UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

Presented to

The Library

of the

University of Toronto

by

Professor Squair

BINDING LIST JUL 1 5 1921

J. Dquair

LE POILU TEL QU'IL SE PARLE

Copyright by, GASTON ESNAULT, 1919.

Lar. B
E766p

GASTON ESNAULT
AGRÉGÉ DE GRAMMAIRE

LE POILU TEL QU'IL SE PARLE

DICTIONNAIRE DES TERMES POPULAIRES
RÉCENTS ET NEUFS
EMPLOYÉS AUX ARMÉES EN 1914-1918
ÉTUDIÉS DANS LEUR ÉTYMOLOGIE, LEUR DÉVELOPPEMENT
ET LEUR USAGE

ÉDITIONS BOSSARD
43, RUE MADAME, 43
PARIS
1919

167421
17/11/21

PC
3747
S7E7

PRÉFACE

Si mon poilu est bien tel que tu le parles, tu le liras deux fois et tu t'apercevras de ses exactitudes et de ses manques. Je ne crois utile de formuler ce que j'ai voulu faire que pour t'aider à faire, par adhésion, de même, et, par contradiction, mieux.

Ce livre désire être un tableau des jeux de la langue et de la pensée, des « sématismes » en usage chez le combattant de la guerre actuelle.

J'ai donné le pas à ce que j'entendais sur ce qui m'était témoigné, à l'oral sur l'écrit, aux lettres du front sur les récits imprimés,

aux bonhommes sur les lettrés, à l'usage de 1914-1918 *sur l'usage ancien témoigné par des lexiques. Après quoi, naturellement, j'ai de mon mieux expliqué le présent par le passé, rectifié les erreurs par la raison, préféré l'usage constant aux coups de langue de hasard, renié parfois mon expérience limitée en faveur de témoignages probants.*

Je série les sens distincts d'un mot sous des chiffres quand j'ai pu tirer le sens 3 *du sens* 2, *le sens* 2 *de celui qui était premier dans l'esprit vers la date de la mobilisation. Je les répartis sous des lettres quand ils m'ont paru sortir de l'usage antérieur par des voies séparées. Ainsi A, B, C ne signifie que faisceau, cousinage ;* 1, 2, 3, *déduction, filiation.*

Des exemples pas un n'est de ma composition ; je cite d'abord des phrases entendues, avec ou sans guillemets suivant leur caractère plus ou moins personnel, quelques-unes extraites de lettres de soldats ; | puis les exemples utiles cueillis dans des textes imprimés ; || puis l'usage antérieur ou extérieur à la guerre ; — vient enfin l'étymologie, l'étymologie prochaine.

Pour concentrer l'attention, j'ai groupé, sous certains mots typiques, d'autres mots, — **poilus**, — *ou* indépendants de la guerre actuelle, — *où le tour d'esprit est analogue à celui de leur chef de file : les syssémantiques. Un index permet de repérer ceux de ces mots qui auraient figuré à juste titre à une place alphabétique.*

Les lacunes quantitatives de mon travail sautent aux yeux :

D'abord l'usage est inépuisable, soit qu'on veuille le mettre, océan, dans une coque de noix, soit parce que la guerre n'est pas terminée et qu'à son devenir correspond une genèse de langage incessante. Et puis, combattant pendant trente-huit mois, je me suis trouvé pendant ce temps à peu près borné à mon secteur ; j'ai écouté, les oreilles grand ouvertes, dès les premiers jours d'août 14 *; mais deux oreilles suffisent mal à tout ce qui se dit de Belfort à l'Yser et d'Ouessant aux Dardanelles. En revanche je réclame la confiance du lecteur pour les faits qui dé-*

passent ses observations propres : autre chose est la légitime défiance à l'égard d'une assertion d'homme ivre, autre chose un patriotisme d'escouade analogue à ce patriotisme de clocher des patoisants qui déclarent mal parlé et même irréel ce qu'on dit au bourg voisin.

Les dates et les lieux ou milieux allégués pour l'usage oral, et ceux qui sont prouvés par l'usage écrit, ne sont pas, sauf mention expresse, des limites ; ces précisions ne demandent qu'à être complétées par des témoignages que je recevrai avec une extrême gratitude. La plupart des dates n'offrent qu'un minimum de recul dans le temps ; aucun mot n'a été vieilli par induction, même pour plus de ressemblance avec le vrai.

Il eût été logique de publier la carence de chaque mot dans tous les milieux et à toutes les dates où il a été noté inconnu ; ces tables d'absence sont fort utiles, pour cerner l'étymologie du mot, pour respirer son atmosphère morale, pour tracer la courbe de sa propagation ; la lecture en serait fastidieuse, et je les garde par devers moi.

Logique aussi, donnant la préférence aux mots de gueule sur les mots d'encrier, de nommer tous les camarades à qui je dois la connaissance d'un fait. Les écrivains que je cite ne m'en voudront pas si le traitement contraire, qui les nomme et éclipse les anonymes au langage spontané, ne vient pas tant, — ici —, d'avoir apprécié leur style, que d'avoir voulu livrer aux chercheurs des dates indiscutables.

J'intitule ce dictionnaire : le poilu tel qu'il se parle ; et je donne de nombreux exemples du poilu tel qu'il s'écrit. Je livre au public plus de faits qu'il n'en demande. J'entends bien : il veut des faits vrais ; aussi je ne me prive pas d'éliminer les textes absurdes et de censurer les textes faux. On a vu des romanciers employer un lexique dangereux. Mais plusieurs critiques de l'arrière qui se sont défiés des mots poilus un peu baroques, fantaisistes, et obscurs, et qui ont eu peur d'être dupes des littérateurs, l'ont été doublement ; ils ont lu des protestations de journaux du

front : que les poilus ne parlent pas tant que ça argot, que ce mot-ci ne se dit guère, que celui-là est un forgeage de lettré ; ne se sont-ils pas avisés que ces protestations étaient encore de la littérature, et qu'après qu'ils avaient marché positivement, on les faisait, au négatif, galoper?

L'idée, qui a été émise, de refuser en lexicographie poilue tout emploi des sources imprimées, est sensée ; on pourrait la pousser jusqu'à récuser toute information manuscrite, toute lettre qu'un filleul vous écrit, surtout si ce poilu se trouve être un Scaliger organisé et un conscient Vaugelas, et n'accorder de confiance qu'aux éructations des sots avérés? Ce purisme est sensé, dis-je ; il l'est pour tout curieux; il est pratique pour un civil et un homme de l'arrière, chez qui le devoir de méfiance est impérieux. Mais l'expérience réelle et immédiate d'un combattant qui se trouve être un lexicographe est une autre affaire ; comme combattant, il n'a qu'à entendre, comme lexicographe, qu'à noter. Si, plus tard, il a le loisir de lire des journaux, que constate-

t-il? Que la réalité de son information dépasse incomparablement l'imagination verbipare des écrivains. Que c'est une mode, trop facile, de se plaindre de prétendues inventions des chroniqueurs en fait de langue poilue. Que, le plus souvent, il y a sous cette rouspétance amère la même jalousie qui meut les journaux à s'accuser mutuellement de bourrer le crâne au public.

Les soldats ne sont pas tous des gavroches parlant de la main gauche à jet continu ; et, comme le rire est le signe de la domination de l'esprit sur les choses, il est très vrai aussi que l'homme des tranchées sous le marmitage ne rit pas sempiternellement. Mais si un romancier force un peu le dosage des mots pittoresques, c'est par une nécessité de condensation artistique. — En tout cas, il serait maladroit, quand on veut constituer un dictionnaire poilu, de vider son calepin de tous les mots dont la première connaissance se trouve due à une lecture. Il n'y a de vraie langue humaine que ce qui tombe de la langue que nous avons dans la bouche ; mais un vieux tranchéien a le

droit de témoigner de la sincérité générale des écrivains. J'ai été trop heureux de rencontrer dans mes lectures des termes savoureux vers lesquels je portais ensuite mon enquête, et qui l'un après l'autre comme à plaisir sont tombés dans mon observation auditive.

Moins deux : macaou *et* macavoué. *Celui-ci n'est, je crois, que le mauvais prononcé d'un mot patois réel, et ce n'est pas un crime d'exercer les philologues en toute innocence. Quant à* macaou, *qui signifierait Chat, (mais je n'ai l'honneur de le connaître que par M. le Docteur Sainéan), il a été puisé dans l'*Argot des tranchées, — *où il était chargé seulement d'expliquer* macavoué —, *par le* D. m. p. *publié chez Larousse, — où il compte parmi les mots du front* (1) —, *et a passé de là dans le* Feu, *p.* 203. *D'une façon générale, je ne sais pas de mot dont je puisse dire qu'un journaliste de l'arrière, l'ayant créé, ait voulu le faire passer pour frontard.*

---

(1) Des chats, en première ligne, il s'en rencontre, mais peu.

Il y a une preuve de la véracité globale des chroniqueurs de la guerre. Les lectures de 1916–1918 *n'offrent presque plus de nouveautés verbales populaires. Si les soldats de feuilleton n'ont pas créé depuis* **trois** *années un lexique égal même à la cinquantième partie du bloc qu'on a appelé langue poilue au début de* 1915, *c'est qu'ils n'avaient pas non plus créé un vocabulaire neuf dans le premier semestre de la campagne ; mais les journalistes et le public s'aperçurent en* 1914, 1915, *d'une certaine avance qu'avait prise sur eux à leur insu le langage du peuple, et on ne les voit pas aujourd'hui, malgré leur désir toujours aussi vif d'être au courant de l'actualité, créer des mots inobservables pour alimenter en trompe-l'oreille ce riche débit de* 1915 *qui provenait surtout d'une sorte de citerne verbale amassée dans le populaire et mal soupçonnée des linguistes.*

Cette remarque s'entend des mots comme zigouiller, chérer, boulot, *qui existaient dès le temps fabuleux de la paix. Naturellement, des mots dûs à la pratique de la guerre la*

source demeure toujours égale à elle-même, à l'esprit français et aux nouveautés techniques.

Un mot est poilu ou par sa destination ou par son emploi intensif ; poilus, les mots créés par le troupier pour exprimer le combat ; mais poilus aussi, certains synonymes de Manger, Boire, Jeûner, Mourir, Quereller, Peiner, parce que ce sont des idées éminentes chez le combattant. J'ai rassemblé ici, avec ce qui était caractéristique de la guerre, de quoi énoncer à peu près tous les actes de la vie courante, pourvu que cela ne traînât pas dans les dictionnaires connus.

J'ai rejeté nombre de mots de troupiers et de marins non notés antérieurement, mais qui étaient des mots de caserne **ou, — ceux-ci surtout sont peu connus, — des mots de bord** *; nombre de mots de bas-langage ouvrier donnés comme poilus dans d'autres ouvrages ; enfin nombre de mots provinciaux usuels çà et là aux armées :* calandot, *Cheval, usuel en Brie, à Provins, apporté au* 130e *inf. par un capitaine ancien*

cavalier ; châre, *tout Véhicule, général au* 130e *inf., répandu par les conducteurs presque tous mayennais ;* ébeiller, *Éventrer à la baïonnette, usuel au* 48e *chass. à pied, avr.* 16, *apporté par des Nantais et Vendéens,* (*de* beuille, *Ventre, mot vendéen*) *;* hôche-cagner, *Marteler, Ébranler en frappant, usuel au* 40e *art.,* -18, *apporté par des Ardennais et des Meusiens ;* sabater, *Courir toute la nuit à travers le secteur, recueilli au* 81e *t.,* -17 *;* piquoiser, *Houspiller en frappant et piquant : « il ne faut pas les brusquer* [*les prisonniers*], *on ne va pas les piquoiser avec une baïonnette », un me d'équipage, ex-Terre-neuvier, fév.* 18, (*de* piquois, *Pieu ferré servant aux moruyers à harponner le poisson*)*;etc. Cette exclusion de mots qui n'ont que le tort d'être populaires depuis trop longtemps est d'autant plus pénible qu'on ignore si le plus beau sort ne leur est pas réservé à la suite de l'amalgame de parlers spéciaux qui se fait aux armées.*

Car, si la guerre prend de la glèbe, de l'établi, du trimard et du ruisseau, elle donne

à la littérature (1). *Bondir et tonner dans un cercles d'hommes, c'est, comme un obus,* éclater : *Rabiel « hurlant, s'élance et, si l'on peut dire, éclate au milieu d'eux. Les hommes le considèrent, ahuris »,* LAFAGE, Journ., 24-5-16. — *Découvrir quelqu'un qui se cache, c'est le* repérer : *« la découverte et le châtiment du coupable subalterne importent moins que le repérage de ses complices, de ses protecteurs plus haut placés, — qui demeurent dans l'ombre »,* GOHIER, Journ., 9-2-16. — *Ruiner un homme, le couler, c'est le* torpiller : *« le comte Romanonès a été attaqué et « torpillé »,* BAINVILLE, A. fr., 21-4-17; *« daignez secourir un moral que la solitude et le cafard ont torpillé », requête d'un marin,* Vie Par., 23-3-18, p. 270, c. 2. — *Décocher une suite de remarques mordantes, c'est* en lâcher une bande : *« dirigeons sur lui la mitrailleuse du sens critique, et « lâchons-lui en une bande » vivement »,* ib., 18-5-18, p. 429. — *Observa-*

---

(1) Sur ce sujet, excellent article de M. Prévot, *Revue universitaire*, mai 18.

toire secret, *Situation d'espion*, *devient* poste d'écoute : « *L'important est qu'après la guerre les Allemands ne reviennent pas occuper à nouveau chez nous leurs postes d'écoute et de combat économique* », DAUDET, A. fr., 10-4-16. — *Empoisonné*, *délétère*, *pathogène*, (*cf.* « *microber nos vierges énergies révolutionnaires* », BOURGET, Étape, 155, *propos d'un révolutionnaire néologiste*), *sont remplacés par* asphyxiant : « *atmosphère de germanophilie qui commença à se répandre, comme un gaz asphyxiant de l'intelligence, au lendemain de nos désastres* [*de* 70] », L. DAUDET, A. fr., 27-6-16 ; « *diseurs de paroles asphyxiantes* », DONNAY, Impr., 132. — *Préparer les esprits avant d'agir, c'est* pilonner le terrain : « *Sus aux embusqués ! M. Clémenceau annonce qu'il organise contre eux une formidable offensive... Elle est même déjà commencée : la loi Mourier est un essai de pilonnage* », Rire, 14-4-17, p. 4. — *Agir de haut est rafraîchi par* prendre une hauteur, se donner un plafond : « *Que le chef du gouvernement prenne, comme disent les aviateurs, une hau-*

teur supérieure à celle de nos ennemis du dedans et du dehors ; qu'il se donne, selon le même ingénieux vocabulaire, un « plafond » supérieur de quelques milliers de mètres au niveau où s'agitent les <...> », MAURRAS, A. fr., 31-5-17 ; (*différent de* planer *qui n'est que contemplatif.*) — Toto, *Pou, renouvelle* parasite : « *nous débarrasser des intermédiaires louches, des trafiquants, des* totos *de toute sorte qui dévorent le soldat* », DESCAVES, Journ., 30-12-16. — Tank *désignera une entreprise capable de tout bouleverser : Le journal d'Almereyda « était tout indiqué pour servir de tank <...> jeter le trouble dans la Capitale, le désordre dans les esprits, puis dans la rue »*, L. DAUDET, A. fr., 26-4-17. — *Une bande de nuées au ciel? une* tranchée : « *le soleil pourpre s'enfonçait derrière une gigantesque tranchée violette* », N., N. Contes vér., 148.

Il est d'ordinaire facile de pénétrer si une image est lettrée ou populaire, quant à son expression. En leur fond les images ne comportent guère d'autre échelle que celle de la

précision objective. Les syssémantiques que fournit une même métaphore sont parfois ses diverses réfractions à travers des milieux sociaux différents. Quelquefois on peut déterminer l'époque et l'aire, et le sous-sol nourricier, d'un sématisme ; mais son père et sa mère c'est toujours et partout la Chose et l'Esprit humain. Cela explique avec quelle aisance les mots d'apaches deviennent aux armées des mots d'excellents citoyens.

Je ne suis que le secrétaire des vivacités de langage d'un vaste bureau d'esprit. A ce qu'elles pourraient avoir de mordant, je n'attache donc que peu de foi réelle. Je le dis notamment pour les femmes héroïques de la Croix-Rouge et pour les savants inventeurs de types d'avions. De même il faudrait n'avoir pas entendu parler le peuple pour se choquer de voir ici, sous la noble étiquette de poilu, des grossièretés qui ont du poil partout et des locutions qui ne semblent qu'à première vue indiquer de méchantes habitudes. Que le nombre de mes lecteurs s'égale ou non à l'effectif de nos armées, autant de Français auront vécu dans

la boue et la gloire, dans la sanie et la sainteté, dans l'ordure et l'honneur, autant j'aurai de témoins pour certifier que mes mots vilains sont en nombre notablement inférieur à la surproduction orale. Ce que les Latins nommaient podex, *les poilus en parlent mille fois plus qu'ils n'y réfléchissent, et ce que les Grecs nomment* σκάτα, *ils n'en font usage que comme de couleur en sémantique.*

Il me reste à exprimer ma gratitude à tous ceux qui de près ou de loin ont collaboré consciemment à mes recherches, notamment à MM. Arnoux, Barbusse et Benjamin, peintres excellents de la vie poilue, sgt Aynaud (xxxxe inf.), sgt A. Blanc (95e inf.), l^t de la Blanchardière (46e inf., 63e art., 40e son 1/2 fixe D. C. A.), F. Butavand, le linguiste, G. Charpentier, sgt P. Charpentier (4e zouaves, 2e mixte, 13e tirailleurs algériens), l^t aviateur Delrieu, sgt J. Demeure (8e génie), pilote-aviateur R. Dupret (esc. S-152), aide-major Fassinâ, colonel et pilote-aviateur J.-P. Faure (207e art.), sgt G. Ferrand

(130e *inf.*), *R.-A. Fleury, le poète et l'ami,* ***H. Grelat*** (5e ***génie***), ***L. Imbert*** (*sons sanitaires* 45 ***et*** 85), *F. de Keralio* (40e *art.*), ***sgt 1. Lachat*** (2e *cal*), *me-fer E. Leclerc* (*marine*), ***adjudant A. Leconte*** (***inf.***), *lt G. Maréchal* (6e, 246e, 289e *inf.*), *H. Pinel* (*avon*), *cap. L. Pottecher* (81e *art. l.*), *G.* ***Prévot, mon collègue,*** *M.* ***Protat*** (360e ***inf.***), *lt A. Richet* (156e *inf.*), *lt Sambardier* (16e, 20e *chass.*), *M. Sieltzer* (66e *chass.*), *lt Tabesse* (*avon*), ***lt P. Théry*** (94e *inf.*, 4e ***mixte***), *lt R. Théry* (270e *art.*), *caporal G. Turpin* (*serv. géogr.*), *L. Villat,* ***secrétaire d'E.-M.; presque tous sont dans les remous de la bataille; ils*** *ont* ***retranché de leurs minutes de repos pour notre correspondance assidue; tous ont été des émules de*** *complaisance, de précision, de pénétration;*

A la direction du Mercure de France, *et à celle de l'*Auto, *qui ont facilité mon enquête;*

Aux camarades qui, tout en causant, m'ont signalé des faits de langage; (1)

---

(1) « Il est savoureux de discuter philologie et grammaire sous les bombes », *Vie Par.* 23-2-18, p. 177, c. 1.

A tous ceux aussi qui ont parlé devant moi sans réfléchir au danger de lancer une phrase immortalisable ;

Particulièrement à ceux qui sont morts ;

Et aux chères mains qui du front pendant longtemps recevaient chaque jour mes notes linguistiques.

Octobre 1918.

Le lecteur qui voudra bien compléter ou rectifier mon enquête est assuré par avance de son utilité et de ma reconnaissance. Une simple liste de tel et tel des mots que nous allons étudier, si on les situe à une date et dans un milieu, est une œuvre utile pour la connaissance de l'esprit humain. (*Gaston Esnault*, 2, *rue Prémion*, *Nantes*).

DÉFINITIONS

Sémantique, Partie de la science grammaticale qui traite des effets de la sensibilité, du jugement et de la raison sur le langage.

Sématisme, 1, Ressort en jeu dans l'esprit au moment historique où il crée une expression neuve ; 2, Contenu concret de l'esprit qui jouit consciemment d'une expression.

Syssémantique, Locution qui offre le même ressort sémantique qu'une autre, ou une analogie du contenu sémantique.

Synonyme, Locution qui peut servir à en remplacer une autre pour désigner le même objet.

Dérivation synonymique, Substitution d'un

mot à un autre à cause d'une convénance lexicographique qui ne répond pas à une convenance objective.

Synecdoque, Désignation d'une chose par le genre dont elle est l'espèce ou l'espèce dont elle est le genre, opérée d'ordinaire dans une locution composée par ellipse de la partie déterminante ou de la partie déterminée.

Métonymie, Désignation d'une chose par une autre qui lui est unie, de la cause par l'effet, du contenu par le contenant, etc.

Ironie, Raillerie disant le contraire de ce qu'on veut faire entendre.

Queue romantique, Adjonction volontairement insensée d'un mot à un autre.

Apocope, Section brutale d'un mot sans égard pour sa constitution normale.

Substitution de suffixe. Ce phénomène, courant en français classique, (cf. HDT, *Traité*, § 62), doit souvent s'entendre plus librement dans l'usage moderne populaire et semi-argotique ; par suite de l'ignorance — naturelle — de l'endroit du mot où se termine le radical et commence le suffixe, le peuple ne saurait avoir le double respect de cette cloison théorique.

Chevauchement, Croisement de deux mots

qui empiètent l'un sur l'autre en une forme totale hybride.

Apax, Mot recueilli une seule fois.

Monax, Mot usuel à un seul parlant.

ABRÉVIATIONS

BIBLIOGRAPHIQUES, MILITAIRES ET GRAMMATICALES

A[*ction*] *fr*[*ançaise*].
Ann[*ales*] *p*[*olitiques et*] *l*[*ittéraires*].
B[*ulletin*] *des A*[*rmées de la République*].
Cri de P[*aris*].
Echo de P[*aris*].
Gu[*erre Aér*[*ienne*].
Int[*ermédiaire*] *des Ch*[*ercheurs et Curieux*].
Journ[*al*].
M[*ercure*] *de Fr*[*ance*].
Pet[*it*] *Par*[*isien*].
Vie Par[*isienne*].

LITTRÉ, *Dictionnaire...*

HDT : Hatzfeld, Darmesteter et Thomas, *Dictionnaire général...* précédé d'un *Traité de la formation de la langue.*

MISTRAL, *Lou Tresor...*

Cartouche : Granval, *Cartouche ou le Vice puni* (éd. 1827).

VIDOCQ, *Les Voleurs* (1837).

MICHEL, *Etudes de philologie sur l'argot* (1856).

DELVAU, *Dictionnaire de la langue verte* (1866, 1883).

FUSTIER, *Supplément*, à la suite de DELVAU.

RIG. : Rigaud, *Dictionnaire d'argot moderne* (1881).

MERLIN, *La langue verte du troupier* (1886).

LARCHEY, *Dictionnaire historique d'argot* (11e éd., 1888).

DLLE : Delesalle, *Dictionnaire argot-français et français-argot* (1896) ; DLLE, *F.-A.* : la partie français-argot.

ROSS. : Rossignol, *Dictionnaire d'argot* (1901).

BRUANT, *Dictionnaire Français-Argot* (1901).

NOTER : R. de Noter, *Dictionnaire français-argot et des locutions comiques* (1901).

SAIN., *Sources* : Sainéan, *Les Sources de l'Argot ancien* (1912, 2 vol.).

LAMBERT, *Le langage des poilus, Petit Dictionnaire des tranchées par Claude Lambert, ex-brancardier sur le front* (Bordeaux, 1915, in-16, 32 p.) [SAIN., p. 129, le déclare « insignifiant » et sans « donnée utile » ; c'est pour ne l'avoir pas vu].

SAIN. : Sainéan, *L'Argot des tranchées d'après les Lettres des Poilus et les Journaux du Front* (1915, in-16, 166 p.) [commode par les textes cités, pas toujours reproduits exactement].

GAUTHIOT } comptes-rendus de SAIN. ; *Bulletin de la So-*
COHEN } *ciété de Linguistique*, t. XX (1916).

D. m. p. : *Dictionnaire des termes militaires et de l'argot poilu*, (s. d., chez Larousse, in-16, 320 p.) [compilation ; a démarqué, imprudemment, SAIN., (surtout à

partir du mot *français*) ; quelques faits utiles].

V. du p. : *Vocabulaire du Poilu et Locutions du Front.— Poilu-Français et Français-Poilu* (Paris, chez Hannequin, 1917, in-16, 20 p.).

FAGUS, *Quelques remarques sur l'Argot militaire pendant la guerre* ; (*M. de Fr.*, 1-8-17).

DAUZAT, 16-4-17 : *L'argot militaire pendant la guerre* ; (*M. de Fr.*). — 1-1-18 : *Les argots militaires de la guerre à l'étranger* (*Suisse française, Suisse alémanique, Allemagne, Angleterre, Italie*) ; (*ib.*).— 28-3-17 ; 16-5-17 ; 27-6-17 : *Une enquête sur l'argot militaire* ; *L'argot militaire* ; *Quelques mots de l'argot militaire* ; (*B. des A.*).— mai 17 : *Le Langage et la Guerre* ; (*Revue pédagogique*).

D. : Dauzat, *L'argot de la guerre, D'après une enquête auprès des Officiers et Soldats* (1918, in-16, 295 p.) [condense sous les meilleures disciplines linguistiques les résultats d'une enquête aux méthodes parfaites].

DÉCH. : Déchelette, *L'Argot des Poilus, Dictionnaire humoristique et philologique du langage des soldats de la grande guerre de* 1914... (1918, in-16, XI-258 p.) [vécu].

G. E., 1-4-18 et 16-4-18 : Esnault, *Le français de la tranchée* ; (*M. de Fr.*). — *Colibri* ; (*Revue de philologie française et de littérature*, t. XXVI (1912). — *Lois de l'argot* ; (*ib.*, t. XXVII et XXVIII (1913, 1914). — Cf. *l'Auto*, 4 et 25-5-18, 12-6-18, 6-7-18.

Schw. Sold. : *Aus Leben und Sprache des Schweizer Soldaten* (Bâle, 1916, 78 p.), articles de L. Granger sur les soldats romands et de H. Mercier sur les soldats genevois.

DELCOURT, *Expressions d'Argot Allemand et Autrichien* (1917).

Morning : *Soldier slang, quaint new words invented by soldiers of three great allied armies*, [anglais, français, américains] ; (*Morning* (édition anglaise hebdomadaire du *Matin*), fév. 18).

HENRIOT, *Supplément au dictionnaire de l'Académie* ; (*Baïonnette*, 26-8-15) [page de dessins à légendes].

CHAPELLE, *Le Vocabulaire poilu* ; (*Journ.*, 10-8-16.) — autres articles, autres dates.

ROCHER, *L'Argot du poilu* ; (*Progrès de la Somme*, 25-8-16).

MONTGEORGE, *L'argot des aviateurs* ; (*Courrier du Centre*, 27-4-18).

Philibert : Lorrain, *La maison Philibert* (1904).

Echalote : Landre, *Echalote et ses amants* (1908), éd. Mignot.

Nénesse : Casanova, *Le Journal à Nénesse* (1911).

Bicard : La Fouchardière, *Bicard dit le Bouif*.

Gaspard : **Benjamin, *Les soldats de la guerre, Gaspard*.**

DONNAY, *Impr*[*omptu du Paquetage*] ; première représentation le 28-6-15.

Feu : Barbusse, *Le Feu, journal d'une escouade* ; [pour les passages supprimés dans le volume, références au feuilleton paru dans *l'Œuvre*].

Contes vér[*idiques des Tranchées* 1914-1915 *par un groupe de poilus*]. — *N*[*ouveaux*] *Contes vér*[*idiques des Tranchées* 1914-1916 *par un groupe de poilus*]. — reparus sous le titre *Sous les obus*.

Pépères : Valmy-Baysse, *Les Pépères La Victoire*.

Bourru : Jean des Vignes Rouges, *Bourru, soldat de Vauquois*.

Mousqu. : Nadaud, *Les Derniers Mousquetaires, Roman de la guerre aérienne.*

AGATHA [= R. Layus et Me Latour, sergents au 309e inf., Vosges, -15], *Le vocabulaire de la guerre* ; (*Echo des Marmites*, 1915.)

POILULOGUE, *Une France inconnue, Quelques jours chez les sauvages* ; (*Rigolboche*, août 15, Argonne).

PANTRUCHARD : *Lettre d'un Pantruchard au front* ; (*Rigolboche*, 1915.)

PARAUD, lettres écrites du front en -14 ; (*Figaro*, janv.-mars 15).

Ces quatre dernières sources sont reproduites par SAIN. ; la page est indiquée quand le *Lexique-index* de SAIN. est muet. Les trois premières sont humoristiques. Les lettres signées Paraud, supposées ou non, sont pleines d'authentiques parisianismes.

Trois jours [*avec ceux de Thiaumont*] ; (*Matin*, 13, 16 et 19-7-16.)

P'TIT GARS : Le p'tit gars de la Maubert, *La Soupe* ; (*Echo des Marmites*, in *le Front*, 25-10-16.)

MUSIDORA, *Pigeon vole !...* ; (*Fantasio*, 1-8-16).

ICART : Louis Icart, pilote-aviateur, *Comment on fait un as* ; (*Fantasio*, 15-9-16.)

JUTEUX : Le Vieux Juteux, *Conseils aux jeunes aviateurs nouvellement venus à la* 5e *arme* ; (*Fantasio*, 1-11-16.)

THAVET, *L'Ecole* ; (*Gu. Aér.*, 29-3-17).

Cabaret : Arnoux, *Le Cabaret* ; (*M. de Fr.*, 1-4-18).

inf[anterie] ; t. : infanterie territoriale ; ca^l : infanterie coloniale.

art[illerie de campagne] ; art. l[ourde].

av^{on} : aviation ; esc. : escadrille.
chass[eurs à pied].
R[éserve] G[énérale] Aé[ronautique].
A[rtillerie] S[péciale] : chars d'assaut.
D. C. A. : défense contre avions.
C. O. A. : commis et ouvriers d'administration.
S. A. P.-X : service automobile de place n° 10.
s^{on}, b^{on}, D^{on} : section, bataillon, division.
2^{d}-m^{e} f^{er} : second-maître fourrier.
cap[itaine] ; col[onel] ; gén[éral] ; l^{t} : lieutenant ; sgt: sergent.

dér[ivé], dér[ivation].
syn[onyme], syn[onymique].
tr[ansitif] ; intr[ansitif].
syssém[antique].
[ ] indique addition ; <...> suppression.
in = dans, quand un texte est reproduit dans un autre.
* forme hypothétique.
←, →, indiquent le devenir d'une forme grammaticale.
-19 = 1819 ; -18 = 1918 ; 19-18 = 1819-1918.
ib. = même milieu ; *ib.* même imprimé.

abeille, f., A, Petit éclat d'obus : « Hier, en mangeant la soupe, une abeille, à dix centimètres ; avant-hier, à un créneau, un frelon, à *n...* », LOBBÉ, instituteur, lettre du 4-3-15, in *Revue de Paris*, 1-1-16, 195 ; *V. du p.* — B, Balle ; *V. du p.* ; — d'où **boîte à mouches**, f., Revolver ; D. — Syssém., et syn. au sens A : **frelon**, m. ; 246e et 289e inf., 16-18 ; — **mouche à miel**, f. ; *D. m. p.* ; — **mouche**, f. ; 360e inf., 14-15 : *les vaches de mouches !* ; 246e et 289e inf., 16-18 ; — au sens B : **mouche à guêpe**, f., 40e art., -18 ; — **mouche à merde**, f.,ib. ; — en allemand *bienen*, (abeilles), Balles, DELCOURT (1) — Cf. *cigale*.

abeilles russes, f., Poux ; 81e t., hiver 15-16, peu usité mais populairement. — Cf. *die rus-*

(1) Onomatopée des balles : « bsi... bsii... bsiii... ou.. ou.. ou.. », FONSON, *Fantasio*, 1-11-15.

sische Biene [l'abeille russe], le Pou, DELCOURT, (et aussi *die Biene* et *kleine Russen* [petits Russes], *ib.*), ce qui donne à penser, le pou piquant comme l'abeille, mais la saleté russe n'étant pas notoire chez nos troupiers métropolitains, que l'expression est venue au 81e t. par des journaux traduisant de l'allemand. — Cf. *bavarois*.

abîmer, 1, Critiquer, Traiter injurieusement par un procédé caricatural : « abîmer un copain », FAGUS, 564. — Syssém. : *la salir*. — 2, Se moquer en usant d'exagérations : « Il abîme un peu », 340e inf., juill. 16. — Syssém. : *bousculer*.

accroc, m., Blessure : « J'ai quelques accrocs, mais j'en ai tué beaucoup [de Boches] », MAURRAS, *A. fr.*, 27-8-17, p. 1, c. 1.

accroche-cœurs, m., Décorations ; *V. du p.*

à cheval, m., Chasseur à cheval : « les à cheval », *Feu*, 104.

additionné (**en un**), Immédiatement : « des tiroirs ouverts et fermés en un additionné », *Feu*, 21-8-16.

affûter le dahu, Guetter le Boche dans la tranchée : « On a affûté le dahu pendant quatre heures », 95e inf., 14-18, très usuel en -16, com-

mence à vieillir en avr. 18 ; se dit quand on rentre du poste d'écoute sans avoir rien vu. — *affûter*, Guetter à l'affût ; cf. *trou d'affût*, Meurtrière ou Créneau de tranchée, *Bicard*, II, 9 ; *le dahu*, Bête imaginaire (oiseau, quadrupède ou reptile ?) : *faire affûter le dahu à qqn*, dans le Berry, c'est, jouant de sa naïveté, le Mettre à l'affût, la nuit, à un carrefour, à un trou de haie, en lui disant qu'on va rabattre le dahu, qui ne manquera pas de passer par là ; après quoi, le laissant, on va boire chopine, ayant choisi une nuit bien glaciale ; la même mystification est en Loire-Inf. la *chasse au darain* ; à Saint-Brieuc, et à Carteret (Manche), la *chasse au homard de genêt*. La Coquille saint-Jacques s'appelant *darain* à Paimpol, -10, et le Ricardeau *daain* à Saint-Quay-Portrieux, -18, peut-on y voir les intermédiaires phonétiques du *darain* au *dahu* et l'intermédiaire sémantique du *darain* au *homard de genêt* ? — *Veiller le Boche*, Guetter le Boche, 95e inf., 14-18.

air (**prendre l'**), Sortir en avion : « plusieurs appareils français avaient pris l'air avec mission de détruire tout ballon rencontré », *Matin*, 5-7-16, p. 2, c. 3 ; « il est souverainement imprudent de « prendre l'air » » quand il y a un

crochet d'orage, MOREUX, *Gu. Aér.*, 25-10-17. — Décalqué du terme nautique *prendre la mer.*

air (**en jouer un**), Partir ; 81e t., 16-17 ; 270e art., 2e cal, -18, usuel un peu partout ; | *Feu*, 30, 116 ; — chevauchement de *se donner de l'air* et *jouer la Fille de l'air.* — **en faire un air**, Partir ; 81e t., -16 ; — chevauchement du précédent et de *se faire la paire* ou *faire l'abja.* — Syn. : *prendre la fille de l'air*, *Echalote*, XVIII, 62, = *jouer la Fille de l'air* + *prendre la poudre d'escampette.* — Cf. *en jouer* et *Rip.*

alboche, adj. et s., Allemand ; usuel et connu de tous ; dominé de beaucoup par le succès de son apocope *boche* ; || LARCHEY (1889) ; usité par un professeur, lycée de Tours, -68 ; par des hommes de la Commune et d'autres Français, 70-71 ; à Nancy, prononcé *albeuche*, avec le dér. **albeucher**, Parler alboche, peu après -71 ; *Int. des Ch.*, -14, -15, -17 ; usuel parmi les élèves âgés de dix à douze ans de l'institution Richer, Arcis-s-Aube, mai 86 - janv. 89, A. FLEURY ; « Avec celui-là les Alboches sont foutus ! », un sabotier de Saulgond (près Confolens) venant d'achever son service aux chasseurs à cheval à Limoges, 26 ans, 1887 ou 88, MARNET ; usuel parmi les élèves âgés de douze

à seize ans du collège de l'Arc, Dôle, janv. 89-janv. 93, A. FLEURY. — Libre suffixation de *allemand*, comme *rigolboche* de *rigolo* en 1860 (LARCHEY, 1872), *dégueulboche* de *dégueulasse* (RIG.), *ramolboche* de *ramolli*, *Int. des Ch.*, LXXV, 31, et *Italboche* de *Italien*, « qui a été presque aussi populaire autrefois que Angliche et Alboche », CAMESCASSE, *l'Humanité*, 31-8-15. *Italboche*, datable -89, suffit à prouver que le suffixe dans *alboche* n'est pas *-oche*, (comme dans *rasoche* ou *sardoche*), mais *-boche*, sans aucune intention de rappeler *tête de boche*, Homme obtus, et que ce suffixe ne signifie ni Germanité, ni Monstruosité méchante. — L'origine du suffixe *-boche* est obscure ; on peut l'attribuer à des mots usuels, comme *caboche*, ou argotiques, comme *saboche*, Imbécile (de *sabot*), comme *liboche*, Forçat libéré, Nouméa, 10-12 ; mais c'est déjà une explication provisoirement suffisante de le rattacher à d'autres suffixes qui offrent la même consonne d'appui, *-broque* dans *albroque* de *allumette*, *-bif* dans *dégueulbif* de *dégueulasse*, *-bi* dans *Arbi* de *Arabe*, *-baque* dans *morbaque* de *morpion*, *-bard* dans *rigolbard* de *rigolo*, et surtout à ceux qui offrent, sous la même structure de

consonnes que *-boche*, la nuance des diverses voyelles : *-bèche* dans *cabèche*, Tête, *brobèche*, Liard, (de *broquille*), *-biche* et *-bige* dans *cibiche* et *cibige*, Cigarette, *chocolbiche*, Chocolat, *-bache* dans *sabache*, Imbécile, *-buche* dans *trabuches*, Difficultés (D'ESPARBÈS, *Demi-Solde*, XVII). — Deux observateurs ont signalé un **Allemoche**, Allemand, en usage à Neuchâtel et dans la Meuse, D.

aller : **Ça ira-t-il** ?, Ça va bien ?, Bonjour ! ; 81e t., 14-17 ; usage général.

alloc, f., Allocation (aux femmes et parents de mobilisés) ; divers soldats ; | *D. m. p.*

amocher, 1, Blesser ; 2, Battre en ruine ; très usuel et très général ; n'a fini de pénétrer à fond le 81e t. que dans l'été 15 ; || RIG. et ROSS. ne connaissent le mot qu'à propos de coups de pied et de poing.

amurer *un coup de poing à qqn*, Lui décocher un coup de poing ; marins, -18. — On amure du côté du vent ; sous le vent, on borde ; on amure avec une amure, on borde avec une écoute ; l'amure étant plus raide que l'écoute, *amurer* convient pour une idée de force. — *Amurer* dans la phrase suivante « j'préfère beaucoup mieux l'amurer [mon quart] à ma

bretelle de suspension avec un crochet », *Feu*, 190, m'a été confirmé par l'auteur comme signifiant Amarrer. Cette synonymie ne saurait être qu'une confusion chez un poilu peu marin.

anse de panier, f., Pelote de fil barbelé servant de défense ; 95e inf., avr. 18. — Syn. *oursin*.

antidérapant, m., Vin ; *V. du p.* ; || usuel à Paris, -18, et, croit-on, avant -14. — Il est vrai qu'une certaine dose de vin, qui met un bon vent dans les voiles, assure la marche, tout au moins la démarche.

appel de bouc, m., Vif avancement du menton que donne le clairon de chasseurs à pied au moment d'emboucher son instrument, 16e chass., -18. — Le sens d'*appel* est le même que dans *appel du pied*, terme d'escrime, Vif mouvement du pied sur la planche ; *bouc* reste du temps où les chasseurs portaient barbiche obligatoire. — On trouve le sens généralisé à l'effort du menton lancé en avant par le soldat qui veut défiler crânement : « Et les troupiers, donc ! <...> ils bombent la poitrine, le torse arqué en arrière, à force de vouloir être droits, se redressant encore à chaque nouvelle bordée de hourras, d'un intrépide coup de menton, —

le légendaire « appel de bouc » des chasseurs », SEM, *Journ.*, 10-7-16.

apprenti-cadavre, m., Ambitieux ; 81e art. l., mai 18. — Qui veut monter en grade ou grimper aux honneurs risque sa peau. — Syssém. : *la* **course à la mort**, f., la Médaille Militaire ; D. ; — **élèves-morts**, m., Elèves chefs-de-section, VIIIe corps, 14-15 ; secteur des Eparges, -15. — Cf. *apprenti-martyr* et *élève-martyr*, Elève-caporal. — Voir *élève-mort*.

arbalète, f., Fusil Lebel ; 360e inf., 14-15 ; 81e t., -16 ; assez général ; | AGATHA ; *Feu*, 186. — DAUZAT, 1-1-18, 59, le signalant en Suisse (d'après *Schw. Sold.*), parmi les métaphores locales, dit « Le fusil ne pouvait manquer de devenir *l'arbalète* dans la patrie de Guillaume Tell. » Le vrai sématisme est la dépréciation d'une arme moderne par un nom d'arme de musées, ou, mieux, d'un tue-Boche excellent par un nom de jouet d'étrennes. Cf. *pétoire*.

arcassines, f., A, Jambes : « de longues arcassines » ; — B, Pieds : *Tu vas te faire monter sur les arcassines !* ; — 40e art., juin-sept. 18 ; y semble introduit par des Champenois et Briards. — **en avoir plein les arcassines**, Etre excédé ;

ib., — syn. et syssém. de *en avoir plein* **les baguettes**, 360e inf., 14-15, — **les gambettes**, 20e chass., -18, — **les fumerons**, ib., — *les jambes*, coureurs cyclistes, *Auto*, 3-4-18, p. 2, c. 6, — **les panards**, 20e chass., -18, — *les rigoberts*, (Mollets), GOSSET, *Le nouveau langage* (1915). — La marine a dit *arcasse*, Charpente de poupe, oublié aujourd'hui des marins charpentiers. VIDOCQ donne *arcassineur* et *arcassien*, Détenu qui écrit des lettres pour escroquer, et LARCHEY, d'après le *Figaro* de -77, *arcasineur*, Mendiant à domicile ; le picard a *arcassier*, Trompeur, Malin ; selon VIDOCQ la lettre du détenu escroqueur est un montage d'*arcat* (syssém. de *bateau* ?) — Si on supposait une filière **pied* → *pied de cochon* → *marcassin*, **marcassine*, f., serait à *jambe* comme *marcassin*, m., à *pied* ; ce qui, malgré la difficulté du *m* disparu, corrobore cette hypothèse, c'est le juron de colère **la marcassine** !, signalé aux Balkans, D., qui me semble un syssém. de *la jambe !* — Les Jambes sont dites aussi les **misérables** : *joueurs de misérables*, m., Fuyards ; 74e inf., D.

aréo, m. et f., Avion ; 81e t., 14-17 et usage général. — Prononcé des illettrés et de bien

d'autres pour *aéro* ; apocope d'*aéroplane* ; cf. 1°, *frigo*, *géo*, *lacrymo*, *météo*, *métro*, *radio* ; 2°, *véto*. — *Avion* gagne du terrain ; par ex., quand il s'agit d'appareils en grand nombre, on dira plutôt *avion* : « 35 avions abattus », « 25.000 avions américains, » parce que ces chiffres ont une origine imprimée.

Armand Fallières (l'), m., l'Hartmannsweilerkopf : « le fameux Hartmannsweiler est devenu, dans la bouche des soldats qui l'ont conquis et défendu, l'*Armand Fallières*. Notre moderne Polybe [Théodore Reinach], qui trouva l'appellation jolie, mais un peu familière, en fit le Vieil Armand », DAUZAT, 16-4-17, 660. — Type d'étymologie populaire.

armoire, f., Havresac ; *Feu*, 195 ; — **armoire à glace**, f., Havresac ; xxxxe inf., 14-15 ; 16e, 20e chass. et 246e inf., 17-18 ; | LAMBERT ; AGATHA ; || usuel aussi en Suisse. — *Armoire*, le fantassin y serre ses effets, ces chiffons, ces *biffes*, qui lui ont valu le surnom de *biffin*, de Chiffonnier ; *à glace*, par queue romantique.

arriérés, m., Gens de l'Arrière. Mot inventé dans *Echo des Guitounes*, in *Front*, 16-3-17. — Calembour.

arrosoir, m., 1, Canon ; Obusier ; Mi-

trailleuse ; *D. m. p.* ; — 2, Avion de bombardement : « et je criais aux camarades l'alarme bien connue : « Paix, paix, v'là les arrosoirs boches ! » Les arrosoirs, composés de deux escadrilles au moins, passèrent sur nous, en nous dédaignant, piquant droit sur Paris », récit publié dans le *Temps* ; in *Quest-Eclair*, 15-4-18, p. 2, c. 1. — **arroseur**, m., Artilleur ; *D. m. p.* — *Arroser*, Bombarder méthodiquement, *arrosage*, Bombardement méthodique, sont termes reçus en style technique.

artillerie de musette (l'), f., les Obus Viven-Bessières ; des Parisiens, 289e inf., 15-5-18, (Oise).

as (**passer** ou **courir à l'**), Ne pas toucher sa part, sa paye : « Ce pauvre type là a passé à l'as ; il est bien de la compagnie, mais il est détaché, on l'a oublié », 81e t., -17 ; « Si je trouve trois cents francs et que j'apprenne que c'est un millionnaire qui les a perdus, il peut courir à l'as, il ne les reverra pas », un 2d-me, -18. — **tomber à l'as**, Etre perdu de vue : « ça a tombé à l'as », Il n'a plus été question de ça, un 2d-me, -18 ; ‖ *Etre à as*, Etre sans argent, RABASSE ; « Si dans une affaire ou partage on n'a rien pour soi, on *passe à l'as* »,

ROSS. ; *passer à l'as*, Disparaître ou Ne pas être, *Echalote*, XVII, 57. — LARCHEY le tire de *as* (des cartes), symbole de petite valeur, et suppose que le sens premier est « n'avoir qu'un sou ». Je le tire de *s'astiquer*, Se brosser, et suppose une forme première **passer à l'astic* ou **à l'astiquage*, syssém. de *se brosser le ventre*, de *se gratter*, (et de *se l'arrondir*).

as, m., A, Cavalier du 1er peloton (dans un dépôt de dragons), E. H., *Temps*, 24-5-15. — B, 1, Soldat excellent dans son arme ou sa spécialité ; usage général, 17-18 ; se dit des aviateurs : *Journ.*, 19-1-16, p. 2, c. 4 ; *Pet. Par.*, 14-5-16, p. 2, c. 3 ; *Matin*, 28-7-16, p. 1, c. 6 ; ICART ; *Journ.*, 10-10-16 ; des artilleurs : « les artieurs c'est tout bon ou tout mauvais. Ou c'est des as ou c'est de la roustissure », *Feu*, 234 ; des fantassins, *Echo de P.*, 18-1-16 ; le succès de ce mot au 1er de marche zouaves choque le colonel, qui rappelle que pour désigner un soldat brave « on doit dire un zouave », *décision*, 12-11-16 ; on surnomme « division des as » la ..e d'inf. (et chacun de ses quatre régiments adopte pour insigne l'un des as du jeu de cartes), *Echo de P.*, 30-7-17, p. 1, c. 5 ; bref, se dit de tout soldat brave : « le jeune

chef de char [tank] entouré de tous ses « as » », *Journ.*, 24-6-17 ; et des aviateurs hors de page : « décoller en as », Quitter le sol par une manœuvre hardie, PUNCH, *Fantasio*, 15-8-16. — 2, spécialement, Aviateur heureux dans ses duels avec l'ennemi : *as à six Boches*, ayant abattu six avions boches. Le pilote qui avait abattu cinq Boches était déclaré « as » jusqu'à la fin de -17, où le commandement décida de réserver ce nom aux « chasseurs » qui auraient dix pièces à leur actif. « En aviation, être as c'est avoir un grade », gén. MATTON, lettre, in *Gu. Aér.*, 3-1-18, p. 122, c. 2, qui propose de dire « capitaine as Guynemer » et d'instituer ainsi « une nouvelle noblesse ». — C, au succès proprement militaire du mot peut être attribué son application à un soldat cuisinier débrouillard « à la hauteur pour dégoter du bois », *Feu*, 32 ; à un soldat comédien excellent sur la scène, « Voilà Bistoquet, un as », CHAPELLE, *Journ.*, 2-8-16 ; à des femmes ouvrières d'usine expertes, LONDON, *Journ.*, 3-11-16. — Mais *as* était usuel avant de devenir militaire, et c'est au langage des sports que le prit Daucourt, moniteur à l'école d'av^on^ de l'au pour désigne ses meilleurs élèves. Sur les hippodromes pari-

siens, *as*, quelque temps avant -14, était syn. de Crack, Cheval favori. En canotage, « de tout temps » selon E. Loignon, champion de France de -78 à -83, « depuis au moins cinquante ans » d'après un autre témoin sérieux, *as* désignait le Rameur le meilleur ; car, en raison de son excellence, le rameur d'élite avait « le n° 1 » des équipes à 2, 4, 6, 8 avirons, et était en outre l'homme des courses « en as » (à un rameur par canot) ; cf. *Int. des Ch.*, LXXIV, 322, 376, LXXV, 165 ; il était donc soit seul, soit n° 1, et c'est là le sens du mot *as*. Les sports ne l'ont pas créé : *tapé à l'as*, Réussi de première, est dans BOUVIER, *Auguste Manette*, in RIG. ; dans les cafés et restaurants « un bock à l'as ! », « un potage à l'as ! », crie le garçon qui commande un bock, un potage, pour la table, le cabinet qui porte le n° 1, RIG.; DLLE ; JANE SIMON, *Journal d'une « remplaçante »* dans *Je sais tout*, 15-9-16. Le cavalier du peloton n° 1 est un *as* sans que ce nom préjuge une valeur équestre supérieure au peloton n° 2. Ainsi, en dépit de l'opinion de DAÇAY, *Journ.*, 10-10-16, que l'as d'aviation est un « terme de tripot » adopté par la guerre, ou de plaisanteries comme « Leur jeu d'escadrilles [des Boches] est un jeu qui n'a qu'un

as », un seul champion sans émules, *Matin*, 28-7-16, ou comme « On ne trouve plus que des jeux de 28 cartes, tous les as sont dans l'aviation », notre métaphore n'est pas issue des jeux de cartes où l'as est de valeur très variable, mais du jeu de dés où il vaut toujours l'unité ; c'est l'idée de numérotation qui est essentielle, la métaphore est une métaphore d'ordre, et DLLE traduit très bien *tapé à l'as*, « *Réussi au n*⁰ 1, on ne peut mieux réussi ». — Je ne t'oubliais pas, dit un commandant à un simple soldat, en lui tendant sa boîte de bonbons, « j'en offrais d'abord au général, parce que dans la hiérarchie, il vient avant toi. — Ce n'est pas vrai, clame le général, le simple poilu, voilà le numéro un parmi les chics types », *Bourru*, 224. L'as est en tête de la liste des bons, comme en anglais *soigner le n*⁰ 1, c'est Se soigner, charité bien ordonnée commençant par soi-même (1).

---

(1) « Le prince de Beauvau pense que les *as* de la grammaire (je parle comme le roi de Prusse, lui, parla des *as* des batailles) me venaient assez souvent voir... », GARAT, lettre à Jouy, 11-3-28, sur le projet de rappel des académiciens expulsés en 1815 ; l'ancien conventionnel

Dér. : **superas**, m., Aviateur plus fort qu'un as : « Les 29 victoires du « superas » Ball », *Pet. Par.*, 20-11-16 ; cf. « Immelmann, le « superfaucon » que vantent les journaux enthousiastes d'outre-Rhin », *B. des A.*, 17-5-16, p. 7, c. 1 ; autres néologies militaires : *supercanon, supercroix de fer, superdirigeable, supermatériel, supermufle, superpréparation, superpuissance, supersous-marin, supersubmersible, supertank, superzeppelin.*

asphyxier, A, Etonner à l'extrême ; 289e inf., -17 ; | « et quand on raconte une histoire intéressante, l'on n'épate plus quelqu'un, mais on « l'asphyxie » », *Echo des Marmites*, in *Ann. p. l.*, 5-11-16, p. 485, c. 3 ; expression signalée « nouvelle » dans le *Crocodile*, in *B. des A.*, 28-2-17 ; — dér. : **asphyxiant**, Epatant, Chic : « une femme asphyxiante », « une marraine asphyxiante », Verdun, -16 ; — syssém. : **ypériter**, même sens, 289e inf., 17-18 ; — *suffoquer, pétrifier, tuer*, que renouvelle une image

---

rappelle ses relations d'avant la Révolution avec d'aristocratiques philologues, (qu'il flatte ainsi du titre de princes de la philologie) ; il souligne le mot *as* ; son « roi de Prusse », Frédéric II, parlait un fort bon français.

prise des gaz de guerre asphyxiants et vésicants ; — et, plus lointain, *étrangler*. — B, Prendre sans payer ; D. ; — syssém. : *étouffer*, *étrangler*.

aspi, m., Aspirant (grade entre adjudant et sous-lieutenant) ; 94e inf., 17-18; | DIEUDONNÉ, *L'Aspi*, *Matin*, 19-9-16.

atterrissage, m., Chute d'un homme de son haut ; fantassins, mai 18.

auge, f., Gamelle ; 81e t., -16 ; | AGATHA ; « Remplissez vos auges, faites passer la porcelaine étamée », P'TIT GARS. — Syn. : **jatte**, f. ; D.

aussi sec !, D'un bloc et d'une haleine, sans peur et sans hésitation : « il s'est jeté à l'eau aussi sec ! », « il a cru ça, aussi sec ! », marins d'un centre de captifs, -18. Soit créé par Belz, 2d-me, Lorientais, ou lancé par lui, le mot a autour de lui un grand succès. — Cf. (?) « — <...> Veux-tu un peu de gnolle ? Il disait toujours oui, allumait sa cigarette, buvait d'un « cul sec » vigoureux le quart de verre de « gnolle » du colonel et repartait », DECOIN, *Gu. Aér.*, 1-2-17, p. 190.

autobus, m., « morceau de viande que la meilleure des mâchoires se refuse à entamer », AGATHA. — L'idée n'est pas Viande apportée

au ravitaillement par les autobus (comme le pense SAIN.) mais Viande à consistance de pneumatique d'autobus. C'est une synecdoque de **pneu d'autobus*, non une métonymie du contenant pour le contenu. — Syssém. et syn. : **rognure de taxis**, f. ; AGATHA ; — **viande blindée**, f., D. ; — « Du bifteck de bœuf, ça ? Du bifteck de bicyclette, oui, plutôt », *Feu*, 22 ; — **bergougnan**, m., D. ; — **michelin**, m., 20e chass., -16 ; — **bibendum**, m., ib. ; — allusions au pneu Bergougnan, au Michelin dont l'élasticité « boit » l'obstacle, et à l'allégorique Bibendum, (voir *pagéol*) ; — **élastique**, m., 16e chass., -18. — Cf. *tire-fiacre*, Viande coriace, RABASSE ; RIG. ; avec son superlatif **bout de brancard**, m., 360e inf., 14-15, — dont l'idée est que le rata a été fait avec du cheval, voiture comprise.

autobus, m., A, Gros obus au moment de son arrivée ; cycliste (du 65e t.) à la Sous-Intce de la 22e Don inf., Berry-au-Bac, -16 (Parisien). — L'autobus qui stoppe fait exactement le même « dzimm » que le gros obus vers son point de chute. — Syssém. : **madeleine-bastille**, m., même sens ; 65e t., Berry-au-Bac, -16. — B, Gros obus sur sa trajectoire : « l'autobus de Vauquois qui

s'en va chez les Boches », *Bourru*, 189. — Cf. *rapide d'Asie.*

auxi, m., Auxiliaire (soldat) : « Les braves auxis », *Œuvre*, 4-10-16, p. 2, c. 2 ; « Les « auxis » aux usines », titre, *Phare de la Loire*, 16-11-16, p. 2, c. 4. — Selon FAGUS, 563, le procédé de l'abréviation « rétracte l'auxiliaire en *occis* (au prix d'un savoureux calembour) » ; il y a apocope, sans calembour avec un mot peu populaire et justement opposé à l'idée d'Auxiliaire.

aviateur, m., Voleur, Larron ; AGATHA. — Calembour sur *vol.*

ax, m., Auxiliaire (soldat) : « *Ax*, c'est la dernière création », L. D., *France Militaire*, 26 et 27-8-17. — De la marque AX, lettres de drap rouge cousues à la manche droite du soldat auxiliaire. Cf. *ex.*

babouin, m., Mannequin que les Boches agitent dans leur tranchée pour illusionner nos tireurs ; 81e t., -14. — *Babouin*, Figure grotesque, a été un terme militaire, HDT.

bacante, f., Moustache ; Parisiens, 15-17 : « mes bacantes sont bien ? », Ma moustache fait joli ? — *Bacchante*, Barbe, Favoris, dans LARCHEY, ainsi écrit par un hellénisme sans raison, (cf. *palace*), qui a fait, sans autre raison,

suspecter le mot (par SAIN., *Sources*, II, 53), est sans doute une altération d'un **bécante*, Parure naturelle du « bec », analogue à *baquettes* ⟵ *béquettes*, que signale HDT. — **sonner aux bacantes**, Embêter : « Ah ! ils nous sonnent aux bacchantes », Ils nous bombardent de façon embêtante, *Cri de P.*, vers juill. 16 ; *sonner*, c'est d'ordinaire Heurter une tête qu'on a saisie par les cheveux ; ici il s'agit de tirer sur les moustaches ; cf. « Le général Gustave Hervé ayant ces temps derniers tiraillé quelque peu les moustaches du Tigre [Clemenceau] », *A. fr.*, 31-1-17, p. 2, c. 4.

bafouille, f., Lettre ; 81e t., -17, mais rare ; | CHAPELLE ; *Progrès de la Somme*, 25-8-16. — Sur le modèle de *babille*, Lettre, usité aux 360e inf., -14, 8e génie, -18, etc., ou apocope d'un **bafouillarde* parallèle à *babillarde*, Lettre.

bagoter, Marcher, Errer : « des cuistots qui bagotaient dans les rues en tous sens, en chialant parce qu'ils n'avaient pas d'bois ni d'charbon », *Feu*, 32. — **se bagoter**, même sens : « Est-ce que c'est pas pus prop' d'a'oir le pain sur une étagère, comme ça, que d' l'a'oir à s'bagoter sur un' tab' ? », un 2d-me, -18. — *Bagoter*, c'est Courir comme fait le *bagotier* qui

ahane à côté de la voiture des voyageurs, du domicile à la gare ou inversement, pour décharger les *bag* (Bagages) ; c'est par suite faire du pas gymnastique ; GAUTHIOT, 79 ; de là idée secondaire de Fatigue et de Peine escortant l'idée de Marche. — La forme pronominale *se bagoter*, rare, est due à un chevauchement des verbes *se trotter*, *se faire la paire*, etc. ; la même remarque s'applique à *se baguenauder*, Se promener, (*Feu*, 89) ; *se caleter* ; *se mettre les voiles*, (ACKER, *Classe*, 62, c. 1) ; *se pister* ; *se trisser* ; *se mettre les cannes* ; *se radiner* ; on dit *se barrer* et aussi *barrer*, (texte ici *figne*), S'en aller.

baguettes (mettre les), S'enfuir ; xxxxe inf., 14-15 ; — sématisme, voir *bâtons*. — D'où **avoir les baguettes**, Manquer de courage, Avoir peur ; 23e inf., -17 ; 8e génie et 156e inf. (Parisiens), mai 18 ; — il n'y a pas lieu de sous-entendre, **avoir les baguettes de tambour*, Flageoler des jambes aussi vivement que des baguettes de tambour en plein jeu. On *met* les jambes *à son cou* par un effet de la peur. Le verbe *avoir*, vide d'image, est ici par un chevauchement de *avoir les foies* (ou d'une autre locution similaire) + *mettre les baguettes*. —

Baguettes, Jambes, Entrefesson, est usuel dans le bas-peuple : *se faire taper dans les baguettes*, Se faire baiser, Brest, 08-18, syn. de *se faire taper dans les pattes* que donne ROSS. (S'il était mieux de voir dans les *baguettes* de cette autre locution une altération de *baquettes*, Tenailles pour tirer le métal qu'on passe à la filière, cette altération *qu* ⟶ *gu* pourrait être une étymologie populaire cherchant, à défaut d'image, un mot mieux connu ; mais elle pourrait être aussi un traitement phonétique analogue à celui de *béquettes*, Pinces (HDT) en *béguettes*, Pinces (LITTRÉ) ; et de toute façon ces baguettes seraient encore un syssém. de *pinces*, et désigneraient encore ainsi les Jambes).

baigneur, m., Sot : « Enfin, si vous voulez être du dernier bateau, ne dites pas à un copain qui veut vous bourrer le crâne : passe la main, à la gare, ou tu bouscules le pot de fleurs, mais « tu me prends pour un baigneur », *Expressions à la mode*, *Ver-Luisant*, in *Front*, 16-2-17, (v. ici *poisse*) ; *V. du p.* — Semble en relation avec *envoyer au bain*, Envoyer promener : « Mon capiston, depuis cette affaire-là, je l'envoyais au bain toutes les fois que j'avais affaire à lui », 48e t., -16 ; cf.: « Mince de mince !

<...> Si après ce coup là nous ne sommes pas bombardés dans l'ordre de la Jarretière, je veux bien aller au « bain » », propos d'un mécano aviateur, H. DELARONCE, *Croquesel*, 3, in *France Militaire*, 12-10-16 (avec calembour sur l'Ordre du Bain) ; — *être en plonge*, Etre de service surabondamment, collège de Meaux, -05, semble à rattacher à l'anglais *plunge*, Difficulté.

balancé, Fait, Bien fait ; très usuel, soldats et marins : « Voilà qui est balancé,c'est foutu », dit un fourrier admirant un état nominatif calligraphié, 81e t., août 16 ; « Q'est-ce que t'as ? T'as l'air bien balancé ! », Quelle est ta maladie ? Tu as l'air solide, 81e t., sept. 17 ; — *mal balancé*, Disgrâcié de la nature ; AGATHA, 112, (avec le syn. *mal éclos*, *ib.*) — Syn., *ballotté*, *foutu*, *jeté*, ont le même emploi : « c'est un rien, mais c'est jeté » ; || *être bien jeté par les pinces*, Avoir de jolies jambes, *Schw. Sold.*, 79) ; — « y a pas à chiner, c'est foutu », Bien agencé, en parlant d'une machine, Bien peint, d'un tableau ; — « T'es bien ballotté ; qu'est-ce t'attends pour aller faire risette aux Boches ? », *Gaspard*, 183. Les articles ci-dessous confirment cette série syssémantique.

balancer, Jeter : A, Rejeter (peu importe où) qqch. ou qqn dont on se veut débarrasser : « les déséquilibrés qui ont encore des illusions antialcooliques ou qui n'ont pu admettre la suppression du Pernod « balancent leur gnôle » », *Echo des Marmites*, in *B. des A.*, 8-11-16. — Syn., **laisser tomber**, **laisser glisser**, **déposer**, **semer**, **servir**, signifient aussi le même geste de colère, de soulagement et de dédain ; « l'impératif « Laisse tomber ! » équivaut à « Ne dis rien, reste tranquille » », J. L., *Temps*, 21-10-16 ; *laisser tomber un ami*, c'est le Rejeter, le livrer à son triste sort animal, à son poids brut individuel, le désocialiser : « son chef devait le couvrir, il l'a laissé tomber », S. A. P.-X, juill.16 ; cf. *Feu*, 123, 217 ; — « Si le poilu sait qu'il aura à employer contre les Boches le procédé de combat qu'on lui montre à l'arrière, il aura à cœur — l'amour-propre s'en mêlant — de le bien connaître. Mais s'il doit, champion de sa spécialité à l'arrière, se mettre à l'école d'une autre à l'avant, il haussera les épaules et laissera tout « glisser »... », A. L., *Journ.*, 3-9-17 ; — « L'on ne plaque plus un raseur, on le « dépose » ou on le « laisse » tomber », *Echo des Marmites*, in *Ann. p. l.*, 1-11-16, p. 485. — Même

se laisser tomber, Etre tué : « Il s'est laissé tomber à Dixmude », un 2d-me, fév. 18, s'explique immédiatement par *s'expédier par terre*, Tomber ; — et *être servi* signifie Etre jeté à terre par son appareil ; aviateurs ; | l'infortuné « se trouve « servi » [dans un « cheval-de-bois »] sans même avoir eu le temps d'y rien comprendre », R. W., *Gu. Aér.*, 15-2-17.

B, Jeter (à qqn qqch., pour qu'il le reçoive) ; Parisiens au 81e t., 14-17 ; usuel notamment et général à propos de grenades ; | « la barbaque qu'on nous a balancée hier », *Feu*, 22 ; « en leur balançant entre les côtes des centaines de pastilles à la minute », E. C., *Pet. Journ.*, 8-4-16, propos d'un mitrailleur ; « On a été tous deux jusqu'à la carrière. On a balancé des grenades ; les Boches sont sortis », propos d'un chasseur alpin, *Illustration*, 14-10-16, p. 348, c. 3. — Outre un cadeau ou un projectile, on peut, figurément, *balancer* des paroles : « Regarde un peu ce qu'il nous balançait l'autre jour : », suit la phrase ridicule du camarade désigné par « il » ; | « J'vas lui balancer un perco de ma façon, à c'syphilo-là », *Feu*, 21-8-16. — Syn. **envoyer, servir, passer, laisser tomber, jeter**, ont les mêmes emplois :

envoyer une chanson, la Chanter ; *envoyer un boniment*, Dire qqch. qui a quelque style ; — *servir un bobard*, Enoncer une opinion ahurissante ; *servir des gnons*, Donner des coups de poing ; — « qu'est-ce qu'il va nous passer [comme engueulade] ? », BENJAMIN, *Journ.*, 17-6-16 ; « Au cours d'une préparation d'artillerie française le poilu a le sourire <...> « Qu'est-ce qu'on leur passe ! » crie-t-il en se frottant les mains », *Poilu du* 6-9, in *B. des A.*, 15-11-16 ; — « Mince d'arrosage ! Qu'est-ce qu'y nous ont laissé tomber ! », A. A., *Contes vér.*, 242 ; « on s'est laissé tomber à pleins godets, dans l'lampion, du réglisse qui se posait un peu là, du bouché », *Feu*, 21-8-16 ; — *en jeter un coup*, En fiche un coup, Travailler, *Feu*, 146 ; — d'où : *ça en jette un coup*, C'est du beau travail, *Mousqu.*, 181. — Il est évident que cette série de syn. procède du geste par lequel un ouvrier, pour fournir un outil ou des matériaux à un camarade, les sert et les passe en les jetant ou balançant ou laissant tomber.

Le sens A se trouve dès -81, RIG. : « balancer son personnel, sa môme » ; B semble plus récent ; « j''ui ai balancé un rencard », Je lui ai donné un rendez-vous.

balancer (**s'en**), Ne faire de qqch. nul cas ; *j'm'en balance*, Parisiens au 81e t., août 14 ; 360e inf., -14 ; parisianisme en vogue croissante ; | *Gaspard*, 252 ; « J'm'en balance, des aristos, moi », BOULANGER, *Est-Républicain*, 20-8-16, réponse d'un poilu invité, ironiquement d'ailleurs, à dire comme dans « l'monde rupin » 19 heures pour 7 heures du soir. — Syn. et remplaçants : *foutre*, *coller*, *flanquer*, tous verbes signifiant Donner brutalement : *il s'en fout* ; — *je m'en colle*, Peu m'importe ; lycéens Brest, -90 ; — « tu te flanques des sigues », Tu te moques des louis, *Philibert*, 237.

balancetiquer, Renvoyer ; « I' faut balanc'tiquer tous ces mecs-là », 81e t., -17 ; || *balanstiquer*, DLLE. — Suffixation libre de *balancer* ; cf. *ramastiquer*, Ramasser, *pastiquer*, Passer, *chanstiquer*, Changer. Cf. *chalausticer* (?), Mentir, Grossir les choses, D.

balayeuse, f., Dernier train de nuit ramenant les permissionnaires au front, FAGUS, 563. — Syssém. : *balai*, Omnibus qui, partant le dernier de la soirée, ramasse sur la chaussée des gens attardés, Paris, -84 et avant ; — *raclette*, Ronde de police, LARCHEY.

baldingue, m., Equipement du cavalier ;

HENRIOT. — Suffixation libre sur *ballot*. Voir *valdingue*.

ballot, 1, Homme sot ; usuel, surtout aux Parisiens, et général ; || ROSS. ; « c'est un ballot, c'tte môme-là ! », CARCO, *Innocents*, 101. — *avoir tout du ballot*, Etre un parfait sot. — Métaphore de fonction, en ce que la fonction d'un ballot est purement négative. — Syssém. : la *pochetée* ; le *colis*, (par ex., J. DES VIGNES ROUGES, *Journ.*, 31-12-16, à propos d'un aspirant jeunot qui semble plus encombrant que dirigeant) ; le *paquet*, (« que j'suis assez paquet », *Feu*, 21-8-16); la *malle* (« Qué malle, ce Russien-là ! », BOYER-REBIAB, 24 *Heures*, 111) ; le *sac* (*ib.*, 111 ; BERTRAND, *Pépète*, 64, 120) ; le **baluchard**, AGATHA ; *V. du p.*, — suffixation libre de *baluchon* — ; autre syssém., occasionnel au moins : le **sac à terre** : « Dites donc, fourrier ? Parmi vos aïeux ? Est-ce que vous n'auriez pas un sac à terre ? », un adjudant, 81e t., sept. 17.— Sur *ballot* se greffe la queue anecdotique *à la gare !* ou *au bout du quai !*, ou *à la gare au bout du quai !*, qui s'accompagne de la main agitée la paume en arrière devant l'épaule et qui signifie Tu m'embêtes ou Il m'embête. Elle semble avoir éclos en -13 ; AGATHA la donne ; quoique

connue des parisianisants, je n'ai commencé à l'entendre au 81e t. qu'en mars 16 ; DONNAY, *Impr.*, 75, la suppose encore ignorée d'une dame patronesse. — 2, Sot : « C'qu'y a d'ballot c'est que c'est toujours nous qui faisons les corvées et l'aut' compagnie n'en fout pas une rame », 81e t., -15 ; | DAUZAT, 16-4-17. — Substantif pris adjectivement ; cf. *boulot.*

balocher, 1, Etre ballotté : « Le vin balochait autour de lui et glougloutait dans le fer-blanc [des bidons qu'il portait] », ARNOUX, *Matin*, 3-4-18 ; — *se balocher comme un arbre à prunes*, Faire des courbettes répétées (pour saluer), patois d'Armentières, -18 ; — 2, Arriver en flânant : Voilà les artilleurs « qui balochent au mitan du couloir », *Cabaret*, 468 ; la torpille aérienne « baloche juste sur notre tête », *ib.*, 459 ; || *balocher*, Flâner en rigolant ; RIG., DLLE, ROSS. — C'est au verbe *baller*, Danser, Marcher à pas mesurés, HDT, quelque désuet qu'il soit, que *balocher* se rattache le mieux par la forme et par le sens. Cf. *rasoche.*

bamboula, m., Tirailleur sénégalais ; *D. m. p.* — *Bamboula*, Nègre ; usage général. Cf. *malabar.*

banane, f., Décoration de la Médaille Mili-

taire ; 52e cal, août 18 ; | aviateurs, *Mousqu.*, 254 ; — similitude des couleurs, jaune et vert clairs, du fruit colonial et du ruban de la médaille. — Cf.: **tomate**, f., Décoration de la Légion d'Honneur ; officiers de marine, mai 18 ; — **omelette aux fines herbes**, f., Fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire, FRANCONI, *Un tel*, 142 (qui attribue la métaphore à un Parigot de Charonne) ; — *oignon.*

baoulier, m., Homme de corvée pour aller chercher le repas aux cuisines ; fantassins, secteurs de l'Aisne, mai 18. — **baoule**, f., Marmite, Chaudron ; ib. — Originaire de la région de Dinan et Pleurtuit, Le Bars, jeune fantassin témoin de ce mot, voit en *baoule* du patois de l'Aisne ; mais son régiment comptait nombre de Vendéens ; or, au Croisic, 12-14, la *baoule*, est le Panier que porte à dos le pêcheur de crevettes ; en espagnol *baoul*, m., Colis. Plus lointain est *bouille*, *boille*, Récipient pour transporter le lait à la ville, en Jura suisse.

baptisé, m., Aviateur qui a fait son premier vol (avec défense de rien toucher aux commandes) en compagnie d'un moniteur : « Le « baptisé » descend un peu pâle », THAVET.

barbaque ! (**à la**), A la viande !, commande-

ment (du troupier) pour aller à l'assaut ; D. — **barbasse**, f., Viande ; 81e t., oct. 14, un voyou nantais ; 2e cal, oct. 18. — Substitution de suffixe : *barbaque*, Viande, usuel à l'école J.-B. Say, Paris, 1900-01, donné par ROSS., tandis que RIG., vingt ans auparavant, donne *barbèque*, a pour vraisemblable étymologie le roumain *berbec*, Mouton, et daterait de -55 ; nos soldats, occupant la Dobroudja, y mangèrent le mouton d'Orient au goût fort ; le même traitement de *-bec* en *-bac* se retrouve dans *morbaque*, Morpion, pour lequel RIG. ne connaît que *morbec*. — Cf. *malabar*.

barbelé, m., Fil de fer barbelé ; général ; | « les boîtes de singe qu'on avait accrochées aux barbelés », SAINT-CASSIN, *Temps Buté*, in *Front*, 1-9-16. — D'où **barbouillé**, m., même sens ; 81e t., nov. 16 ; fantassins dans l'Aisne, 2e cal, -18 ; | « planter sur la plaine <...> des fils de fer, du « barbouillé » », L'AUTRE SERGENT, *Œuvre*, 4-11-16. — Déformation consciente comportant allusion au méli-mélo embarbouillant de ces fils.

barda, m., Fourniment, ensemble des objets affectés à un fantassin, et dont la pièce de résistance est le havresac ; usage général :

« tout mon barda »; || « l'activité silencieuse des tribus <...> rangeant le *barda* », P. et V. MARGUERITTE, *Braves Gens*, 35. — Mot dû aux zouaves, ROSS. ; aux soldats d'Afrique, *D. m. p.*; « Le « barda » est le sac du tirailleur ; il est formé par la toile de tente dans laquelle sont roulés les effets ; les quatre coins de cette toile, noués, forment deux bretelles où passent les bras », BARATIER, *Epopées africaines*, 80. Cette définition, supprimant l'image du havresac rigide, a l'avantage de nous rapprocher de l'origine du mot, savoir l'italien *barda*, Couverture de cheval. — Cf. *malabar*. — *Bazar*, au lieu d'exprimer le Fourniment par son enveloppe, considère la multiplicité des articles. — **bardin**, m., même sens ; inf., secteur 174, 18 ; HENRIOT ; LAMBERT ; D. — Dér. de *barda* ; le suffixe est peut-être dû à *bardin*, m., Tout ce qu'un fleuve laisse sur les rives après la crue, Loire -Inf.

barder, Etre ou Devenir intense, dur ; 81e t., 14-17 ; marins, 17-18 ; usage général : « Ça barde pour ma pomme », Il m'arrive une affaire épineuse ; | « Celui qui n'a pas vécu en hiver dans une tranchée où ça barde ne sait pas combien la vie peut être une chose simple », APOL-

LINAIRE, *M. de Fr.*, 16-2-16 ; « il y a des coups que ça bardait », DONNAY, *Impr.*, 64; || mot usuel au 19e inf. (Brest), -94 ; chez les soldats à Nantes, -12 ; et m'est attesté usuel à Rouen, -90 ; Rennes, -95 ; l'Ecole Normale Supérieure, -99 ; Dol, -01 ; Caen, -08 ; Constantine (chasseurs d'Afrique) ; -09 ; il est dans ROSS. ; « D'après ses prévisions, le combat durerait longtemps. « Ça bardait ». », CHARLY, dans l'*Indiscret*, dernier trimestre -05 ou 1er trim. -06 ; « Merde ! ça allait rien barder ! », PERGAUD, *Guerre des boutons*, 72 ; *ib.* 270 ; « Tu parles si ça va barder », MARGUERITTE, *Fabrecé*, I, I ; « faisons-nous des progrès au concert ? — Ça pige, ça barde, ça boulotte », *Echalote*, XVII, 58. — Sens et emploi intransitif développés de *barder*, Transporter avec un bard, (des pierres, par ex.) ; on disait fort bien, au 19e inf., -95, « Je vais vous faire barder » ; de là *bardée*, Charge : « avoir une bardée », Avoir le plein de l'estomac, à propos de buveries, ouvriers nantais, -15 ; « être bardé », Etre ivre, un Nantais, -18 ; *bardée*, Excès de boisson, est angevin, VERRIER et ONILLON ; puis *barder*, Etre lourd : « des colis qui bardaient », ROSS. ; et *barder*, transitif, Traiter durement : « m'ame

Bèzemajou trouve quèque chose de nouveau pour nous « barder » », *Contes de Bibi-Tapin, Le Colonel Briquemol*, 5. — Il peut y avoir eu influence de *bardot*, 1, Petit mulet, 2, Souffre-douleur, Tête de Turc ; alors *barder* intransitif serait syssém. de *muler*, *turquer*, Peiner. L'anglais a *drudge*, Esclave, Bardot, et *to drudge*, Travailler péniblement. — La traduction Etre entrebâillé, pour une poche qui « barde », *Intérieur des prisons* (1846), n'est peut-être due qu'à une attention excessive accordée à un emploi particulier du mot.

barre ! (**zéro la**), Rien ! ; marins, 16-18, très usuel : « je suis rendu a mon baton de marechal et suis bien heureux car au moins je n'ais pas à me manger le sang pour tacher de gagner avec des supérieurs qui ce fiche de toi quand il te voyent à moitier crevé par le boulot qu'ils te font faire [;] pour moi rien à faire [;] que l'on me donne du monde et je fais travailler [;] au cas contraire zéro la barre ! », un 2d-me mécanicien, 7-9-16. — La barre du gouvernail est actionnée, au moyen d'engrenages et d'un moteur, par la commande qui est aux mains de l'homme de barre ; cette commande est d'ordinaire une roue à poignées ; devant cette

roue l'homme de barre voit l'axiomètre, où l'aiguille marque zéro quand elle est perpendiculaire au plan de la roue et parallèle à l'axe du bâtiment. Le cadran de l'axiomètre porte 70 divisions, 35 à gauche du 0, autant à droite ; l'officier de quart commande « 5 à droite ! », « zéro, la barre ! », « 8 à gauche ! » — Le commandement « zéro la barre » ayant une valeur réelle et un effet positif, *la barre* dans notre locution argotique n'est qu'une queue romantique sur *zéro*, Pas de..., Rien, ex. : « Pourquoi aussi qu'on n'a rien de rien ? Faut faire la soupe, zéro bois, zéro charbon », *Feu*, 33, usuel avant -14, dû à l'influence des documents écrits, notamment des états administratifs, (et qui se range ainsi parmi les produits de l'influence grandissante et abusive de l'écriture sur la langue, 1°, avec *un point c'est tout* qui sévit dans le style oral depuis au moins 1902 ; 2°, avec *bâton*, *rat*, *érème*, le *six-sept*, le *système D* ; 3e, avec *domp-ter*, *som-met*, *ga-geu-re* et autres prononcés barbares).

barré, Ivre; mécanos d'avon, Pau, mars 18.

barreaux de la chaise (les), les Minuties : « à la guerre, il ne faut pas s'embarrasser dans les barreaux de la chaise », Chercher

la petite bête, Etre difficile, PARAUD, 71.

bastos, f., Cartouche de fusil ; légion étrangère ; D. ; — métaphore de forme ; en outre, les *bastos* sont des cigarettes à bon marché, comme, parmi les projectiles, les cartouches ; une cartouche est un obus réduit ; *bastos*, Cartouche, est le diminutif de *cigare*, Obus. — Syssém. : **bigarrette**, f., Cartouche ; D. ; — apparenté à **pégarre**, f., Cigarette, mécanos d'av^{on}, Pau, -18.

bastringue, m., Fourniment : « se mettre le bastringue sur le dos », 2e c^{al}, -18. — Ici comme aux autres sens, Lieu public de danse et de buverie, Tapage, Etui à outils pour malfaiteur, *bastringue* répond à autant d'acceptions de *bazar* et s'avère suffixation libre de *bazar* ; *bordel* a aussi les quatre mêmes sens.

barriau (**sauter le**), Escalader le parapet pour attaquer ; 95e inf. (Berrichons), 14 (Bois-Brûlé, forêt d'Apremont), -18. — *Barriau* (prononcé berrichon ou nivernais de *barreau*, désigne dans le Centre la palissade ou la barricade mobile, sorte de Porte entre deux enclos. Fin -14, début -15, de petites échelles de bois étaient dressées de place à autre contre le parapet de la tranchée, au Bois-Brûlé, pour parer à tout imprévu, les attaques locales étant fréquentes.

Barriau fut, d'abord, soit l'échelle, soit le parapet, et en tout cas, l'échelle disparue et le mot conservé, le parapet.

bataille de confettis, f., Chargement de charbon à bord ; marins, 16-18 : « Demain y a bataille de confettis ». — La poussière de charbon vole à la figure.

bâton, m., Bataillon ; usage général ; | *Cabaret*, 465. — A cause de l'abrégé « *bat*^{on} », dont se sert le fourrier et le peintre sur voiture. De même dans la marine *lieu de vau*, Lieutenant de vaisseau, à cause de l'abrégé « lieu. de v^{au} ». Cf. *déesse*, *chasse-patte*, *-cu*, *cuir*, *cama*. — D'où **père-bâton**, m., Chef de bataillon ; 40e art., -18.

bâtons (**mettre les**), S'en aller, Se sauver ; 81e t., mars 16 ; S. A. P.-X, oct. 16 ; 46e inf., 16e, 20e chass., -17 ; 40e, 53e art., 17-18 ; marins, 18. — Où *met*-on *les bâtons*, c.-à-d. les Jambes, pour se sauver ? on les *prend à son cou*. Le fantassin se plaint d'avoir les jambes raides « comme du bois », comme des *bâtons de chaise* (RIG.), des *quilles*, des *poteaux*, des *échasses*, des *badines* (RIG.), des *baguettes*. Cette étymologie semble adéquate, et celles qu'on m'a proposées, de voir dans *les bâtons* soit des timons de voitures, soit des leviers de direction d'avion, je

ne puis que les remettre jusqu'à preuve d'origine aviatrice ou trainglote ; le pluriel *les bâtons*, qui les contredit, est constant. — Syssém. : **mettre les bouts de bois**, Partir ; 46e art., -16 ; 46e inf., -17 ; 53e art., 130e inf., 2e cal, -18 ; « J'ai pris mon violoncelle et j'ai mis les bouts de bois dans le salon », un brigadier violoncelliste ; « V'là l'train qui met les bouts de bois », divers soldats ; || *mettre les bouts de bois* était usuel à Lille avant -14, témoignage d'un jeune Lillois ; — **mettre les bois**, Se sauver ; 98e inf., -17 ; 95e inf., 40e art., -18 ; — **mettre les bouts**, Se sauver : « Le coup de main était loupé, on s'est mis les bouts, dans le boyau », 66e chass., mai 18 ; — **mettre les cannes**, Partir ; 46e inf., -17 ; 40e, 53e art., 13e tir. alg., marins, -18 ; « maitre les cannes », Quitter le secteur, un soldat du 1er étranger, lettre, sept. 16 ; | « On m'appelle à la cuistance. Je mets les cannes », CHAPELLE ; « à se mettre les cannes, c'est-à-dire à prendre les jambes à son cou », ROCHER (cf. *bagoter*) ; — **mettre les triques**, Partir ; SAIN. ; — **mettre les flûtes**, Partir ; 40e art., -18 ; — *mettre les baguettes* ; — cf. *paturons* et *flubes*. — Le soldat suisse dit *mettre les tubes*, *Schw. Sold.*, 69, 71, 72.

— Un pronom remplace ces noms ; on dit : **les mettre**, Partir ; 46e inf., -15 ; très général et très usuel : « la loco les met » ; | « On les met », « Mettons-les », « il faut même qu'ils [les Boches] les mettent, un jour ou l'autre », *Feu*, 30, (cf. 167, 208, 218). — Et, le soldat simplifiant encore : « Dans les rangs l'un dit à l'autre : « Mets donc par quatre, eh ! ballot ! », Marche donc par quatre, LUC PLATT, marin fusilier, carnet, in *Pet. Par.*, 20-5-16 ; de cette dernière construction je n'ai que cet exemple, et elle est inconnue de plusieurs bons témoins, fantassins, artilleurs et marins.

baveux, m., A, Journal ; 360e inf., 14-15 ; || Paris, avant -14 ; — *baveux*, Médisant, DLLE. — B, Savon ; marins, -18 ; | « le système baveux », le Lavabo (d'un café), *Feu*, 324.

béard (laisser), Laisser (qqch.) tranquille ; Un poilu a demandé où était le bouthéon, on lui a répondu ironiquement, (c'est une des scies du jour,) « derrière toi ! » ; le bouthéon est sale, il demande où il y a de l'eau, le chœur lui répond « derrière toi ! » ; alors l'homme exaspéré : « Ah ! Laissez ça « béard » », P'TIT GARS. — *Béard*, Tranquille, DLLE.

bécane, f., Mitrailleuse ; un commerçant

aux halles de Paris, 81e t., août 14 ; un Nantais, 81e t., -16 ; un lt mitrailleur, 156e inf., avr. 18 ; 289e inf., mai 18. — *Bécane* désigne toute Machine ; l'application la plus ancienne connue est Locomotive, RIG. ; (cf. *bécasse*, Machine à vapeur, POULOT, *Le sublime*, in LARCHEY, 1888), puis Bicyclette, Tondeuse mécanique (le deuxième clairon « m'a pas rasé, i' m'a « simpement » comme qui dirait tondu avec sa bécane », BOYER-REBIAB, 24 *Heures*, 29), Machine à écrire, etc. — *Géane*, féminin patois (Ht-Maine, par ex.) de *géant*, *ornemaniste* dérivé de *ornement*, *plafonner*, de *plafond*, *printanier*, de *printemps*, autorisent à voir en *bécane* le féminin du *bécant*, Oiseau, de l'argot faubourien. L'oiseau chante, crie ; l'outil, la mécanique, le véhicule, crie, grince, guiore ; aussi la Fausse clé du cambrioleur est un *oiseau*, GRISON, *Gil Blas*, 21-4-85, et un *rossignol* ; la Voiture est une *chignole*, c.-à-d. une pleureuse, et une *guimbarde*, c.-à-d. une musique ; la Locomotive, le Tank, l'Avion, le Dirigeable, la Mitrailleuse, des *bousines*, *bousins* et *zinzins*. Toute Machine de fer est donc une oiselle, une *bécane*. — Cf. *tacot*.

béqueter, tr. et intr., 1, Manger ; général,

plus usuel aux Parisiens et Parisianisés ; | AGATHA ; PANTRUCHARD ; || l'image est ancienne : « Nos oiseaux de proie [deux soupeuses galantes] recommencent à becqueter », LESAGE, *Diable boiteux* (éd. Bibl. Nat., I, 138). — 2, Manger (au figuré), Dépenser : « J'ai béqueté pus de vingt francs », artilleur nazairien, -17 ; || *béqueter* une thune, ROSS. — Dér. : **béquetance**, f., Repas ; 13e tir. alg., -18 ; | *becquetance*, PANTRUCHARD ; POILULOGUE ; *bectance*, *Feu*, 23 ; — **becquette**, f., Fourchette : « On pose son godet, son couteau, sa pelle et sa becquette », *Feu*, 21-8-16. Nous laissons (sur la table) verre, couteau, cuiller et fourchette ; M. Barbusse l'a entendu « une fois ; il était peut-être improvisé » par le parlant ; le suffixe *-ette* est pris à *fourchette*, le syn. prochain, par ce parasitisme morphologique, qui est, (cf. *pépère*), une loi d'argot.

berlingot, m., A, 1, Automobile ; S. A. P.-X, nov. 16 ; | texte sous *chaufferette* ;— 2, Avion, « Suis le berlingot qui monte en chandelle », MUSIDORA. — *Berlingot*, voiture désuète (du XVIIIe siècle) ; d'où Véhicule avec valeur dépréciative ; cf. *tacot*. — B, Commandant du camp d'avon de Pau et de tout

camp d'av^{on} ; mécanos d'av^{on}, Pau, mars 18.

berniquette, f., Eau-de-vie ; 95e inf., 7e c^{ie}, très en vogue depuis mai 18.

bertillette, f., Eau-de-vie ; 95e inf., 7e c^{ie}, très en vogue depuis mai 18.

bessonneaux (faire des), Rebondir au sol ; aviateurs, Miramas, mai 18. — Image prise de l'aspect ondoyant d'une série de hangars d'aviation Bessonneau vus d'enfilade et quant à leur toit voûté. — Syn. : *atterrir au ricochet*, ib.

biblosco, m., Projectile (quelconque) ; usuel aux crapouilloteurs du 177e art., août 18 ; — suffixation de *bibelot*.

bicot, m., 1, 1^{0}, Soldat de couleur de l'Afrique nord, Arabe, Berbère, Marocain ; usage général ; même, 2^{0} parfois, Sénégalais ; || se date au moins de -02, où se rendit fameux un « Bicot de Montparno » ; on eut aussi un « Bicot de Montmartre », *Journ.*, 5-4-03 ; « Hein ! dit un Breton, on leur a fait la pige aux mocots et aux bicots ! », *Dépêche de Brest*, 27-7-06. — Apocope de *Arbicot*, suffixation de *Arbi*, libre suffixation de *Arabe*. — 2, Marin chauffeur (matelot, qu^{er}-m^{e} ou sous-off., et non pas seulement quartier-maître comme dit D. ; marins,

14-18 ; || dès -98. — Son métier le fait bronzé, en fait un Noir.

bicyclette, f., A, Pince-nez : « T'as ta bicyclette sur ton nez ? », 81e t., mars 16. — Métaphore sur la forme du pince-nez aux cercles jumeaux. — D'où, plaisamment, **bicycliste**, m., Homme porteur de lunettes ; AGATHA ; — et non pas dérivé de *bésicles*, comme dit SAIN. ; — et, syn., **cycliste de bataillon**, m. ; 2e cal, 15-18. — B, Seau hygiénique ; D. — Métaphore, non de forme, mais d'attitude : on l'enfourche comme une bicyclette.

bidou, m., Simple soldat quelconque ; inf., secteur 174, avr. 18 ; | « vulgaire bidou », BRINGER, *M. le Vicomte*, 53.

biff, m., Fantassin de ligne : « Hé ! les biffs de la 6e du ...e », *Pépères*, 17 ; — apocope de *biffin*.

bigor, m., Artilleur de marine : « Ces cadres admirables, officiers et sous-officiers de nos marsouins, de nos bigors et de nos divisions algériennes, tunisiennes et marocaines », z, *Armée de* 1917, 245 ; || usuel à Brest dès -85. — Apocope de *bigorneau*, même sens. Le bigorneau est un mollusque qui s'attache aux roches côtières ; l'artilleur de marine en fait autant.

RIG., LARCHEY, DLLE traduisent *bigorneau*, Soldat d'infanterie de marine ; c'est un contresens ; le fantassin de marine navigue, c'est un *marsouin* ; ROSS. le traduit « soldat de la ligne appelé ainsi par les zouaves » ; CHAPELLE écrit, dans une version poilu-français, « *un bigorneau comme moi* <...> Le *bigorneau*, c'est le fantassin » ; et on a signalé des Balkans, à D., ce sens que je n'ai pas observé. — D'où **bigorre**, f., Artillerie de marine ; *D. m. p.* ; — cf. *marsouille*.

bigorner, 1, Démolir par capotage : « se bigorner », Capoter à l'atterrissage ; aviateurs, Miramas, mai 18; | « le « coucou » est « rectifié », « bouzillé », « bigorné » et le « corbillard » l'emmène au « cimetière » <...> Par exemple, pour l'atterrissage il faut avoir l'œil afin de ne rien « bigorner » ! », THAVET ; « de bigorner Fritz », de Détruire l'avion boche, MONTGEORGE. — 2, Tuer : *se faire bigorner*, Aller à la mort ; 13e tir. alg., -18 ; en vogue générale ; — *se bigorner*, Aller à l'assaut ; 18e chass., -18. — **bigorné**, m., Cadavre ; Parisiens, -18 ; — **bigorne**, f., Trépas ; 9e zouaves, d'où il passe au 13e tir. alg., juill. 18 : *aller* ou *monter à la bigorne*, Aller se faire tuer.

billard, m., A, Terrain d'exercices ; *brosser le billard*, Faire des exercices de guerre en terrain varié : « Demain les poilus au repos [au cantonnement] devront se contraindre, comme ils disent, à « brosser le billard » — entendez à subir les trois appels et l'exercice en campagne matin et soir. Après le « travail » de là-bas [des tranchées], cette servitude leur paraîtra humiliante, comme une rétrogradation », *Trois jours*, 16-7-16 ; — l'idée est qu'on frotte le terrain à le faire reluire. De même *briquer*, Frotter, (« briquer le pont du navire »), d'où *briqueville*, Portefaix, (de qui les courses astiquent les rues), et *briquer la mer* (« Depuis deux ans qu'il « briquait » la Méditerranée orientale, se laissant drosser à droite, à gauche, <...> », MILLE, *Les pêcheurs de monstres*, *Journ.*, 8-8-17) ; de même, *gratter les pavés*, Etre misérable, RIG. ; *polir le bitume*, Se promener pour chercher pratique, *Jargon* (1849). — B, Terrain de combat : « F..., est cultivateur. <...> Il sait ce que pourrait produire le « billard », tout ce terrain inculte — fécond seulement en moissons de lauriers ! — », *Bochofage*, in *B. des A.*, 14-3-17 ; — *monter sur le billard*, Sortir de la tranchée pour l'assaut ; 81e t., -15 ; — sys-

sém. : **tapis**, m., même sens : *monter sur le tapis*, Sortir de la tranchée pour l'assaut, 81e t., -15 ; *se battre sur le tapis*, Combattre sans tranchées, 289e inf., -18. — C, Table d'opération chirurgicale ; ambulance de la Maison-Blanche près le Bourget, janv. 16 ; | Le blessé opéré sept fois s'insurge quand on lui parle d'une huitième intervention, « et, selon l'expression consacrée, déclare qu'il ne veut plus « monter sur le billard » », E. DE FEUQUIÈRES, *Pet. Par.*, 26-6-16.

L'idée comporte deux images : un espace plat et un jeu. J'entends aussi *monter sur le billard*, Se mettre au lit pour les jeux d'amour, un Parisien, -15 ; cf. *caramboler* une femme ; ici et dans l'emploi C la scène est vraiment un plateau ; si dans l'emploi C l'acteur risque sa peau, si dans les emplois A et B le plateau est raboteux, l'idée n'en est pas moins que le secteur de « no man's land » à conquérir est un champ-clos où se joue un jeu aux règles mathématiques. Les filles nomment *tremplin* leur endroit de racolage, DLLE. — Le secteur de l'assaut est aussi nommé la **plaine**, 2e cal, -18 ; — le **plateau** : *monter sur le plateau*, Donner l'assaut, ib. ; — il est schématisé en sur-

face plane. *Balayer les planches*, Jouer dans un lever de rideau, RIG., rappelle *brosser le billard* d'autant mieux que les planches théâtrales sont nommées le *plateau* et le *tremplin*. Les matches de boxe où deux champions montent sur un plateau limité ont pu nourrir dans l'imagination populaire les termes de *billard* et de *tapis* : « Grassi se relève <...> Criqui le renvoie au tapis par un upper cut », *Auto*, 4-4-18, p. 2, c. 4. (*Monter sur la planche*, Comparaître devant un tribunal, ROSS., offre une image d'escrime).

biniou, m., 1, Clairon, 2, Soldat ou Matelot clairon ; 81e t. et marins, 14-17 ; 109e inf., 16-17 ; 130e inf., 2e c_a^1, -18 ; || marins, 19e et 47e inf., 95-96. — Du breton *biniou*, Cornemuse.

biquet, m., Soldat de la classe 18 ; 18e inf., -17 ; | proposé par DESCAVES, *Journ.*, 20-3-17 ; *Marche des Biquets*, chanson de COURTOIS, à la suite du *Doute impie*, pièce jouée en nov. 17 au 3e centre d'instruction de la IVe Armée.

biroute, f., A, Ballon captif d'observation ; 2e mixte, -18 ; — de *biroute*, Membre viril, mot populaire (surtout dans le nord) ; la longueur du ballon, et la rondeur de ses bourrelets sta-

bilisateurs, impose cette image, et les illustrés gais ne se sont pas interdit d'en jouer ; — dér. : **biroutier**, m., Equipier d'aérostation ; 2e mixte, -18. — B, Manche à air, suspendue à un mât, un pylône du camp d'aviation ; gonflée par le vent, elle en montre la direction et la force ; diverses escadrilles, 17-18 ; Miramas, mai 18 ; — pendante par temps calme, horizontale par vent fort. — Syssém. : **bitte**, f., Ballon captif d'observation ; 81e t., mai 15 ; général ; — **couille**, f., même sens ; divers soldats, -17 ; — **rêve de vierge**, m., même sens ; « un B. C. A. (lisez : ballon captif allongé), d'aucuns l'ont encore appelé « *Rêve de Vierge* » », MICROMÉGAS, *B. des A.*, 28-11-17.

biscotte, f., Rengagé ; 40e art., -18 ; — d'où, par libre suffixation, **biscaille**, f., même sens, ib. ; — remplaçants syn. de **biscuit**, m., usuel et général : « Qu'est-ce que c'est que ce capitaine A. ? — C'est un biscuit. — Ho, alors ! », S. A. P.-X, -16 ; || avant -14. — L'Engagé est nommé une *boule* : il s'est « vendu » pour une *boule de pain* par jour ; (dans la marine et l'inf. cale il est nommé *fayol* ; *faire fayol*, Se rengager dans la marine, — pour pouvoir manger des fayols) ; l'Engagé étant une *boule*, le Rengagé est une

boule recuite, un pain puissance 2, un *biscuit*. — D'où **lulu**, m., Rengagé ; 40e art., sept. 18 ; — du biscuit *Lefèvre-Utile* dit *lu*, puis *lulu*. — *Biscuit*, Engagé volontaire, D., est un sens abusif.

bistouille, f., Eau-de-vie ; 81e t., 14-17 ; et autres corps ayant passé par le Pas-de-Calais. — *bistouille*, f., Café additionné d'eau-de-vie, Pas-de-Calais.

bistric, m., Fourniment, Fourbi : « je trimballe tout un bistric », 112e inf. ou 304e inf., A. ARNOUX. — Dér. : **bistriquette** et **bistricaillon**, créés pour un plaisir de sonorité, monax recueillis par A. ARNOUX ; | « Moi, je suis soldat de deuxième classe et je distingue trois choses à la guerre : le bistric, la bistriquette et le bistricaillon. Pour le reste, toc et toc.... Vous avez compris, Monsieur ? », réponse narquoise d'un soldat interrogé sur la guerre par un civil indigne d'une réponse, *Cabaret*, 459.

bitord, m., Saucisson ; 3e chass. à cheval, D. — Pris à la marine : *bitord*, 1, Cordage de marine à torsades ; 2, chez les marins, Saucisson de tabac à chiquer.

blairer (ne pas), Ne pas aimer, Ne pas admettre volontiers dans sa société ou dans son

esthétique ; Parisiens et parisianisés, 16-17 ; « je ne les blaire pas beaucoup », un marin, -18 ; | « un mec que je ne peux pas blairer », PANTRUCHARD ; Les ordonnances d'officiers, « je les blaire pas, je les considère pas comme des hommes libres », *Cabaret*, 464. — *Blairer*, dér. de *blair*, Nez, organe fait pour sentir, ne s'emploie, comme, au même sens, son synonyme *pouvoir sentir*, qu'en tournure négative ; c'est pourquoi on ne peut pas poser *blairer* = Aimer. Mais en traduisant *blairer* = « détester », SAIN. a eu la même distraction que l'auteur de *l'Intérieur des prisons* (1846) écrivant « *Piffer*, détester » et « *Naser*, détester, abhorrer ».

blanquet, m., Vin blanc ; assez usuel au 112e ou 304e inf. et au génie, A. ARNOUX ; | « Une chopine de blanquet », *Cabaret*, 468. — Syn. : **blanchouillard**, m., D.

bled, m., 1, Rase campagne, Terrain (inhabité) entre les lignes, ou (en tant qu'inhabité) sur la ligne de feu ; 130e, 156e inf., 17-18 ; 2e cal, -18 : *foncer dans le bled*, Attaquer, (on y dit aussi *foncer dans la brousse*) ; 40e art., -18 : « prendre position dans le bled », Mettre en position sans abri de pièce ; n'est employé au 81e t. que par les anciens Africains ; | « vous

faire zigouiller en faisant les zouaves sus l'bled. <...> On grimpe sus l'parapet et nous voilà sus l'bled », SAINT-CASSIN, *Temps Buté*, in *Front*, 1-9-16 ; « en panne dans le bled, officier aviateur, <...>, au front », *Vie Par.*, 9-9-16, p. 688, c. 2. — 2, Front : « Vous saisirez <...> le prix qu'un poilu attache à cette mise au point avant de regagner le « bled » », E. MERLE, lettre aux journaux, *Matin*, 10-5-18, p. 2, c. 4. — 3, Endroit (quelconque, même village), Cantonnement ; 156e inf., mai 18, où ce sens rare est réel mais nouveau ; | « un chic bled » où on restera « quinze jours », où « deux colis m'attendent au bureau du chef », MAC ORLAN, *Journ.*, 1-9-17. — Algérien *bled*, m., Terrain, Campagne. Cf. *chouya*.

blet, Ivre ; 22e C. O. A., mai 18, — Syssém. : *mûr*, Ivre ; 81e t., 14-17 ; || Brest, -95 ; | ROSS. ; — d'où **muraille**, Ivre ; 109e inf., -17 ; 8e génie, avr. 18 ; | *Cabaret*, 458 ; — suffixation libre ; — d'où **muraillée**, f., Partie d'ivrognerie : « une muraillée générale », 81e t., -14.

bleusaille, f., 1, Soldat de la plus jeune classe, par ex. un soldat de la classe 11 versé parmi des territoriaux ; 18e inf., -14 ; 81e t., -15 ; — 2, Soldat nouveau-arrivé au corps, même s'il

a fait campagne antérieurement : « d'la bleusaille ! », *Gaspard*, 268, cri de soldats du front à l'adresse d'un renfort du dépôt ; « t'es encore une « bleusaille » », *ib.*, 241, encore Naïf. — Syn. au sens 1, **bleuvasse**, m. :« Sale bleuvasse ! », 81e t., -16 ; || ACKER, *Soldat Bernard*, 110 ; — *bleuvasson*, *ib.*, 63 ; cf. *pétasson*.

Bleutinet, m., nom d'un journal du front, mai 16. — Dér. de *bleu*, Jeune soldat. Le *-t-* qui amorce le suffixe se retrouve dans *bleuté*, Teinté de bleu, et le suffixe *-inet* dans *rouginet*, m., Vin rouge, D.

bobard, m., 1, Blague, Récit suspect : « lancer des bobards », Lancer des faux-bruits ; Parisiens et Bretons parisianisés, 81e t., -15 ; | *Feu*, 43, 227 ; || « ces bobards-là », CURNONSKY, *Matin*, 29-3-12, à propos de maximes morales aventureuses ; — 2, Méprise : « faire des bobards », Se méprendre ; Parisiens et voyous nantais, 81e t., -14. — *Bobant*, Forfanterie, *Roman de la Rose*, vers 9429, est trop lointain de date et de sens. On expliquera mieux *bobard*, 1, par une suffixation libre sur *boniment*, et mieux encore *bobard*, 1 et 2, par *bobèche*, Tête, pris au sens de Coup de tête et d'Imagination ; cf. *monter le bobard*, Illusionner, où

bobard est syn. de *bourrichon*, Tête. Le passage du sens 1 au sens 2 se retrouve sous *perco*.

bobosse, m., Fantassin ; assez général, moins dans l'inf. que dans les autres armes ; | « Quand les Bobosses ont mis les voiles des tranchées avec tout leur bardin, on a pris le « Saurer » des Galeries-Lafayette et sommes à c't' heure au repos », PANTRUCHARD, c.-à-d. Quand nous avons (nous autres, fantassins), quitté le secteur (par notre relève) avec tout notre bagage, nous avons pris l'omnibus des tranchées (les camions autos)..., (et non pas : Quand les « Boches » « se sont sauvés », traduction absurde donnée par SAIN., p. 54) ; HIRSCH, *Journ.*, 7-2-16 ; M. L., *N. Contes vér.*, 192 ; || usuel dès -96 ; et aux hussards, Alençon, -09. — Apocope à redoublement de *fantabosse*. — Je n'ai pas recueilli, depuis -14, *dachebosse*, m., Fantassin, qui m'a été certifié en -13 usuel dans l'est et chez les Polytechniciens issus de l'est, et qui semble le chevauchement de *fantabosse* et de *Dache* (*perruquier des zouaves*); — ni chabosse, m., Fantassin, que donne D.

bocco, m., Boche ; usuel au 289e inf., juin 18 ; G. MARÉCHAL ; « si les Boccos me le permettent », c.-à-d. si je réchappe, lettré d'un lt du

289e, juill. 18. — Le mot semble spécial à ce corps. Il y est conçu comme dérivant de *boche* et sans parenté avec *bossu*, Boche, qui y est inconnu.

boche, A, m., 1, Allemand ; — 2, Belligérant progermain ; — B, adj. m. et f., 1, Allemand ; — 2, Progermain ; — 3, En convenance avec la pensée, le caractère germanique ; — première audition en campagne, de Parisiens du 69e inf., combattant entre Hem et Curlu avec ma son de mitrailleurs du 81e t., 23-9-14, (prononcé *bheuche*) ; le mot ne s'est vulgarisé au 81e t. que l'hiver suivant (par les journaux ? par les éléments d'active en liaison ?) A Paris, en oct. 15, quand Mlle A. D. put revenir d'un couvent d'Ucle-les-Bruxelles, elle qui avait toujours parlé pur parigot, sa stupéfaction à entendre parler de *Boches* n'eut d'égale que la stupéfaction de ses parents devant tant d'ignorance ; « Voici la forêt de Moyenval <...> Les boches y fourmillent », aviateur DAVID, carnet, 23-8-14, in *Gu. Aér.*, 11-1-17, p. 135, c. 2, et *ib.*, c. 3. Dès -15 l'Intendance distribue au front « l'Anti-Boche », papier à cigarette. *Boche* se trouve dans la « citation » de Jacquet, assassiné à Lille, parue au *Journal Officiel* peu

avant le 29-5-16. Une note de la VIIIe Armée, 14-1-17 l'interdit en style officiel, parce que « la correction du style honore celui qui en est l'auteur. » (!) Mais une autre, datée G. Q. G., 5-6-17 et signée PÉTAIN, l'emploie deux fois. — L'anglais, dès -14, l'a emprunté : *bosh* ; *A. fr.*, 13-12-14, p. 2, c. 4. || *Boche*, Allemand, est dans NOTER, BRUANT et ROSS. ; sur sa vie modeste de -01 à -14 je pourrais joindre des faits à ceux qu'on a cités ; à dire qu' « Aucun témoignage n'a pu le relater avant 1900 », D., il y a erreur : il est en toutes lettres dans DE BERCY, (*Lettres argotiques*, *Lanterne* de Bruant, 1896, n° 65, p. 5) ; dans DLLE (1896) ; dans VIRMAÎTRE, *Dict. d'argot* (1894) ; dans VERLAINE dès -89, (« Kant, Schopenhauer, Hegel et autres Boches », in HURET, *Enquête* (1891), et *Art et Critique*, 15-6-89) ; « Bal des Boches » est le nom d'un bastringue, boulebard de la Gare, Paris, -86, et « n'importe quel habitant du quartier vous dira que Boche est synonyme d'Allemand », *Courrier Français*, 6-6-86 ; on affirme l'avoir entendu en -70, *Int. des Ch.*, LXXI, 29. *Tête de boche*, qui n'est pas attesté plus anciennement, ne dit rien d'autre que Tête d'Allemand ; et les Boches

étant têtus et lourds, on l'a employé à l'adresse des lourdauds entêtés ; de même « tes raisons de boche », HIRSCH, *Le Tigre*, 255, répond à *querelles d'Allemand* (1). Naturellement *boche* servait pour tout ce qui parle germanique ; d'où *Boche*, nom pour concierge alsacien, ZOLA, *Assommoir* (1877), et sobriquet pour ouvrier luxembourgeois, *Int. des Ch.*, LXXII, 126. — C'est l'apocope d'*alboche*. (Le même procédé, appliqué sans doute à *rigolboche*, a donné *boche*, m., Mauvais sujet aimé des petites dames, DELVAU, 1866).

Dér. : **Bochie**, f., Germanie ; très usuel au 81e t., mai 16 ; au 2e cal, août 18 ; | LIOUVILLE, lettre à Capus, *Figaro*, fév. 16, in *A. fr.*,

---

(1) SAIN. cite : « *Tête de boche*. Ce terme est spécialement appliqué... aux Allemands, parce qu'ils comprennent assez difficilement <...> », BOUTMY, *Langue verte typographique*, 1874. — Mon exemplaire de BOUTMY, 1874, second tirage portant trois additions, ne souffle mot de cette locution. De « spécialement » D. a fait « plus spécialement » ; c'est corrompre le témoignage. Le « parce que » de BOUTMY ne suffit pas à inverser l'étymologie.

19-2-16 ; — suffixé comme *Turquie* ; — **Bochenie**, f., Germanie ; 81e t., -15, apax ; — d'après *Germanie*, ou *Bosnie*? ; — **bocherie**, f., A, Acte boche ; très usuel, 2e cal, août 18 ; — B, Objet boche : « vous rapporter quelques bocheries », BARON (4e spahis), lettre, 11-6-15, à ses sœurs qui demandaient s'il avait rapporté des trophées ; — C, Pays et Société boche : « en Bocherie », 40e art., -18 ; | M. L., *N. Contes vér.*, 195 ; — suffixé comme *turquerie* ; — **bochonnerie**, f., Acte sale d'un Boche ; 40e art., -18 ; | DONNAY, *Figaro*, 3-4-15 ; — chevauchement de *boche* + *cochonnerie* ; — **bocheton**, m., Rejeton de Boches : « Mort à toute cette salle race de boches et de bochetons et leur chef Guillaume fusillé sans retard. Un poilu de la classe 1893 », crayonnage, poste de guetteur, 81e t., Wailly, fév. 16 ; | « demi-Bochetons », L. DAUDET, *Vermine du monde*, *A. fr.*, 26-5-16 ; — suffixé comme *moineton*, Petit moine ; — **bochaillon**, m., même sens ; très usuel, 2e cal, août 18 ; — suffixé comme *embuscaillon* ; — **bochemar**, m., Boche ; assez usuel, 40e art., sept. 18 ; | *Bochemar*, titre de roman, SAZIE, *Journ.*, juin 16 ; — suffixé chez SAZIE d'après *Zigomar* ; — **bochard**, Boche ; 40e art., sept. 18 ;

| « prunes bochardes », BRINGER, *M. le Vicomte*, 63.

Composé : **franco-boche**, m., Boyau « qui s'organise toujours au point le plus avancé où vient expirer le mouvement offensif », 1t P., *Matin*, 20-6-16.

Les dérivés et composés populaires sont certainement plus nombreux, (voir *rince-Boches*), en dépit de D., qui, sauf *bocherie*, les nie. Une soixantaine d'autres, à ma connaissance, se trouvent chez les écrivains.

boîte (**mettre en**), Berner, Tourner en dérision ; 22e C. O. A., 14-16 ; 40e art., -18 ; | *V. du p.* — *Emboîter qqn*, l' « Engager à faire quelque chose en votre faveur, — dans le jargon du régiment », RIG., ce qui équivaut, la complaisance n'étant pas l'âme normale du troupier, à Traiter le camarade en dupe. C'est le sens fort, dont *être emboîté*, Recevoir des reproches, ROSS., et *emboîter un acteur*, le Siffler, DLLE, offrent le sens faible. — Syssém. : **mettre en caisse**, Berner ; 22e C. O. A., usuel aux Parisiens, -17 ; — *mettre dedans* ; *attraper* ; *ramasser* ; ayant, tous, les mêmes sens fort et faible. — L'image est celle d'un homme qu'on *visse*, à qui l'on *rive le clou*, qu'on traite en *colis*. De

même les Yanks disent *to kan the Kaiser*, (*kan* pour *can* par germanisme), Mettre le Kaiser en boîte de conserve, Emboîter Guillaume. Voir *Coups de gueule*, p. 569.

boîte à asticots, f., Boîte à masque contre les gaz ; *Pépères*, 69, 223 ; FAGUS, 562. — Métaphore prise de la forme et du métal.

boîte à fromage, f., A, Avion (de type quelconque) aux formes peu élégantes ; R. G. Aé., juin 18. — B, Avion d'observation biplan ; 156e inf., mai 18 ; — à cause des plans parallèles. — Syssém. et syn. de B : **caisse à savon**, f. ; aviateurs ; D. ; || dès -09 ; — **caisse à biscuits**, f. ; D ; — **caisse d'emballage**, f. ; D. — cf. *table de nuit*.

boîte à poux, f., Calot, Bonnet de police : « une boîte à poux assez grande pour que ma tête puisse y contenir », *Feu*, 169. — Cf. *étui à puces*.

boîte de singe, f., 1, Récipient quelconque, notamment et à l'origine Boîte de viande de conserve vidée, bouteille vide, etc., qu'on emplit d'une quelconque cheddite, munit d'une mèche et lance aux Boches ; 46e inf., oct. 14, Argonne ; | « Nos hommes sont arrosés de « boîtes de singe » qui font heureusement plus

de bruit que de mal », PÉRICARD, *Face à face*, 314, souvenirs du 95e inf., mars 15, Bois-Brûlé ; — d'où, syssém. : **boîte à conserves Amieux**, f., Grenade boche ; 66e chass., mai 18 ; — dans l'hiver 14-15 les grenades réglementaires manquaient ; les Boches tirèrent parti comme nous de leurs boîtes de fer-blanc, Amieux ou pas à mieux. — 2, Projectile d'engin de tranchée ; 7e génie ; D. — 3, Obus ; LAMBERT ; ou Obus de 77 ; GALOPIN, *Poilus de la* 9e, 14 et 17. — On peut trouver vraisemblable que la même provection qui fit nommer *boîtes de singe* des Bouteilles explosives ait été poussée jusqu'au sens d'Obus explosif. Mais en -18 tel des meilleurs témoins que j'aie consultés s'inscrit en faux contre le sens 3. L'important est de ne voir dans ces emplois que des extensions du sens et de les bien séparer de *boîte de conserves*, cité sous *marmite* et expliqué comme *marmite* par une métonymie du contenant par le contenu.

bombette, f., A, Petite bombe boche, sphérique, lancée à l'arbalète ; portée : 50 mètres ; départ silencieux ; deux bruits dans le trajet : *tch... huit !* ; éclatement bruyant ; 80e t., -16, Boesinghe ; — B, Œil : « c'que j'ai vu avec c'te

paire de bombettes-là ! », *Feu*, 8-8-16. — B peut se tirer de A, ou directement des autres noms des yeux : *billes* ; *calots*, (Noix, Billes à jouer) ; *boules de loto*.

bon comme la romaine (*être*), Ne pas pouvoir l'éviter, (le désagrément, la corvée) : « Je suis bon comme la romaine », 81e t., mai 16, c.-à-d. Malgré la circulaire qui rappelle les P. T. T. (R. A. T.), je ne serai pas rappelé, étant au front ; | « On est bon comme la romaine », *Gaspard*, 42, signifie Le combat est inévitable, et *ib.*, 111, Nous allons avoir à charger à la baïonnette ; « je pouvais être bon comme la romaine », E. C., *Pet. Journ.*, 8-4-16, propos d'un blessé, Je pouvais être tué. — Syssém. : **bon jusqu'au trognon**, même sens ; *Feu*, 259 ; « bon de tout et de partout, comme la romaine, <...> Et jusqu'au trognon encore », *Pépères*, 45. — *Je suis bon jusqu'au trognon* équivaut à *on tire de moi comme d'un jambon* ; il se développe en *bon comme la romaine*, par précision et par excellence. Mais *trognon* ne développe *bon* que par queue romantique ; *bon*, Attrapé, Victime, Réglé, est d'argot général ; les Parisiens disent : « je ne suis pas bon », N'insiste pas, tu ne m' « auras » pas ; *bon*, syn. de *pris*,

semble provenir de l'administration militaire : *bon pour le service*, c'est Pris au service. — Dér. syn. ; **gras** *pour la corvée*, même sens ; D. ; — l'animal *gras* est bon pour l'abattoir.

bonhomme, (pluriel **bonhommes**), m., Soldat, — par opposition à Gradé, ex. « Six bonhommes, pour la corvée ! », — ou quand le grade n'importe pas, ex. « Pas de tabac, pas de bonhomme ! », « Y a eu des bonhommes de tués ? » ; 81e t., 14-17 : *Bonhomme*, sobriquet du cap. G., tiré de son vocatif familier « Eh bien, bonhomme ? » ; usuel à tous les corps de l'ouest, (ANONYME, *Matin*, 1-3-15 ; E. H., *Temps*, 24-5-15 ; COHEN, 74), et même au 109e inf. (Lyonnais), 16-17, où c'est le mot des paysans, *poilu* étant celui des citadins ; | ancien, mais peut-être pas antérieur aux lois qui ont fait soldat tout paysan. — *Bonhomme*, Roturier, au Moyen-Age ; d'où Quidam, Homme (de rang social inférieur), dans tout l'ouest, Pluriel *bonhommes*, comme *des Bourgeois-Gentilhommes* et non *des Bourgeois-Gentilles-Gens*.

bonne sans place (*la*), la Cavalerie, quand elle « se morfondait à l'arrière », *Cri de P.*, vers juill. 16. — *la* **bonne à tout faire**, la Cava-

lerie, « maintenant qu'elle est dans les tranchées », *ib.*

bossant, Comique, à faire mourir de rire : « L'plus bossant, c'est <...> », *Gaspard*, 290 ; | *bossand*, LAMBERT. — Syssém. : *gondolant* ; *baleinant*, Qui fait gondoler (l'auditeur) comme une baleine en parturition ; *torsif*.

bossu, Frustré, Mal partagé, Dupe : « Le général en prend à son aise, là-bas, et nous, ici, nous sommes bossus », 81e t., 15. — Un bossu est *un bombé* et *se bomber de portion*, c'est En être frustré ; dér. syn. — Quant à *se bomber*, c'est Etre frustré, parce que *faire la tortue*, c'est Jeûner, RIG., et que la tortue a le dos bombé.

bossu, m., Boche : *les Bossus* ; 130e inf., août 18 ; G. FERRAND.

boucher noir, m., Artilleur français ; MARCEL, *Journ.*, 21-6-15 ; je n'ai pas recueilli dans l'usage ce terme que DAUZAT, 27-6-17, note peu répandu ; — semble le mot-à-mot de *schwarz Metzger*, que les Boches auraient appliqué à l'artilleur français au début de la guerre ; chez nous cette façon d'exprimer uniforme sombre et capacité pour tuer semble aussi terne qu'hostile ; SAIN., p. 50, la juge plaisante. — Cf. *sau-*

terelles bleues, f., « nom prononcé par les Boches contre les chasseurs à pied », M. SIELTZER, 66e chass., mai 18. — *demoiselles au pompon rouge*, f., Fusiliers de la brigade navale : Nous inspirons aux Boches « une terreur sans pareille. Aussi nous ont-ils surnommés « les oiseaux noirs », les « tirailleurs bleus » et puis « les demoiselles au pompon rouge ! », lettre du fusilier A. C., de Belle-Isle, in LE GOFFIC, *Dixmude*, I, I, (*Rev. des Deux-Mondes*, 1-3-15, 173 ; — *demoiselles* à cause du décolletage. — Nous nommons *grosse Bertha*, d'après l'argot boche, le 420 boche, et aussi, depuis mars 18, le 240 bombardant Paris. — Cf. *capout*, *œuf de Pâques*, *pélot* (?), *ploum*, *russe* (?), *C'est la guerre* (?).

bouchon (**ramasser un**), 1, Etre engueulé ; 81e t., -15 ; | « Puis, comme étudiant en médecine qui découchait régulièrement, <...> j'ai conclu une sorte d'entente avec les sous-officiers <...>, les faisant reconnaître malades quand ils avaient la flemme, à condition qu'ils ne me fissent pas ramasser de bouchons dans leurs appels, contre-appels, <...> », z, *Armée de* 1917, 108. — *Bouchon* se tire, par image interne, de *bouchonner*, Donner des coups de poing, DLLE, Etriller, image de cavalerie. —

Syssém. : **foin**, m., Admonestation : *passer un foin*, LAMBERT ; || d'où *faire du foin*, Crier pour faire scandale, DLLE ; — *étriller*, Engueuler ; — et plus généralement : *laver la tête*, *passer un suif* (marins), *un savon*, *un shampoing*. — 2, Faire une chute (de bicyclette, par ex.) ; 81e t., -14. — C'est une façon de s'étriller la peau, comme *ramasser une gaufre*, même sens, c'est se mettre la face en gaufre. — Cf. *gadiche*.

boudin (**aller au**), Partir pour le front ; dépôt du 81e t., Nantes, juin 16. — C.-à-d. aller *faire du boudin*, aller Verser le sang, RIG. — Syssém. : *à la barbaque !*

boueux, m., Soldat originaire de la Marne ; 40e art., sept. 18. — *Marnais* → *marneux* (usuel, ib.) → *boueux*.

bougnoul, m., Troupier en tant que corvéable ; marins, -18. || Brest, -90 ; 19e inf. et 2e et 6e coloniaux (Brest), -98. — Les *Bougnoul* sont, au témoignage de certains marins et coloniaux, tous les Sauvages : *aller chez les Bougnoul*, Aller aux colonies à Sauvages ; selon d'autres, ce sont seulement une tribu de l'Afrique nord-ouest ; un marin me spécifie que ce sont les Kroumanes du cap des Palmes, mais déclare que ce nom, tout en leur étant

appliqué, a une extension naturelle plus grande ; un Martiniquais me dit que la population civile de la Martinique nomme *Bougnoul* les noirs, les métis, les « hommes du pays ». — Etym. : en wolof, (Sénégal), *bou-gnoul*, le Noir, *khalèl bou-gnoul*, Négrillon ; « pour l'indigène frotté de français c'est une injure proche de sale nègre », CH. MONTEIL. L'idée Indigène à tête plus ou moins sotte engendre celle d'Imbécile corvéable, parce que de tout temps le colon traite l'indigène de Turc à More ; le mot *bougnoul* contient si bien ce dernier sentiment qu'on appelle à Brest, -11, *train bougnoul* le chemin de fer départemental qui court dans les douves de la ville, parce qu'il sert surtout aux paysans de l'arrondissement, ces indigènes.

bouillasse, f., Boue ; 70e inf., 14-15 ; — suffixation libre de *bouillie*, Boue, usuel, et qu'on lit dans PARAUD, 90. — **bouasse**, f., Boue ; *Pépères*, 8 ; — suffixation de *boue*.

bouillote, f., Trompette ; 40e art., -18 ; chass. d'Afrique, Balkans ; D.

bouine (monosyllabe), f., Tambour : « ma bouine », Mercy, (tambour), 81e t., -15 ; « La Bouine », sobriquet de ce Mercy, 81e t., 10e cie, d'un tambour du 6e bon du 289e inf., avant

juin 18, et de tous les tambours du 95e inf., 14-18 ; || 95e inf., avant -14. — Cf. *bouhine*, f., Petite maison ; Ht-Maine, MONTESSON ; idée commune, Caisse, *caisse* lui-même signifiant l'ambour. — Cf. *caberlot*. — D. signale **gouine**, f., Tambour ; 146e inf. ; — cf. inversement *g* ⟶ *b*, sous *grignolet*.

boule (**se mettre en**), Capoter à l'atterrissage ; Miramas, mai 18. — **tomber en boule**, Tomber verticalement ; aviateurs : je « me laisse tomber en boule sur sa carlingue », SEM, *Journ.*, 27-5-16.

boulette, f., Grenade ; *D. m. p.* ; « « S'ils sont sortis, les Boches, ils ont dû prendre quéque' chose ! » Tiens, écoute, là-bas, les boulettes qui r'biffent ? T'entends ? », *Feu*, 242.

boulonner, Travailler (à organiser un secteur) ; général ; | « Les troupes qui organisent n'attaquent jamais où elles ont boulonné ; on connaît trop le danger, on n'y va que d'une fesse », *Cabaret*, 464. — *Boulonner*, Travailler, DLLE, terme d'ouvriers ; cf. *chantier* ; rappels de la vie civile. Le syssém. immédiat est *goupiller*, Travailler, attesté en -27 dans l'argot ; un peu plus lointain *buriner*, Travailler, DLLE ; en -59 MONTESSON définit *boulonner* « Courber

le dos par suite de lassitude », ce qui n'est que son étymologie personnelle.

boulot, 1, m., 1°, Travail ; usuel et général ; || daté de -90 dans SAIN. ; mais on trouve « *Y va y avoir du bouleau*, on va se battre », jargon de voyous, dès -81, RIG., et c'est très vraisemblablement le même mot ; — 2°, Combat ; divers soldats, 16-18 ; — Combat se tire de Travail, — cf. *chantier* —, sans qu'il soit utile de rappeler le *bouleau*, Rixe, des voyous. — 2, Zélé au travail, au combat, au service : « mec boulot », Homme zélé. — Cf. « Je suis service », J'aime à faire du service, S. A. P.-X, -16 ; — « La sixième, c'est la compagnie règlement », ... A cheval sur le règlement ; — « une toilette très guerre » ; — « une barbe synthétique, union-sacrée [,] noire, blanche, grise, jaune, châtain, carotte », LAFAGE, *Journ.*, 31-7-16 ; — *être deuil* ; *être business* ; *être flemme* ; *être ficelle* ; *être Régence* ; *être Moyen-Age* ; *être bout-de-bois* ; *être bec d'ombrelle.*

L'explication de *boulot* est à trouver ; on en a aisément de plus vraisemblables que de le tirer, avec SAIN., du bois de *bouleau* et de la menuiserie en tant que le bois de bouleau est impropre à la menuiserie ; *fil à retordre* signifie

Difficulté du travail, et cependant on n'entend pas dans les ateliers de couture **Allons, mesdemoiselles, au barbelé !* sous prétexte que le fil barbelé est impropre à la couture. *Boulot* ne signifie pas Difficultés au travail, mais Travail en quantité. — Paris mange du pain rond qu'il nomme du *boulot* ; de l'équation *boulot* = Pain se tirent bien, 1°, *du boulot*, des Coups de poing, (des *pains*) ; 2°, *il y a du boulot* [*sur la planche*], Il y a beaucoup de travail [à faire] ; (ne pas confondre la locution *il y a du pain sur la planche* avec l'autre, de sens opposé, *j'ai du pain cuit sur la planche*, que donne HDT) ; — cf. *il y aura* **du biscuit**, Il y aura beaucoup à faire ; *D. m. p.* ; || *il y aura du bicuit* (= *biscuit*), Légion Etrangère, -80 ; M. PROTAT, — qu'on peut interpréter, non seulement comme un symbole de l'idée de Dureté, mais par le pain *boulot* : le *boulot* sera *dur* ; cf. *biscuit*, Militaire rengagé, qui est une « boule » recuite. — Toutefois, pour admettre ferme cette étymologie de *boulot*, il faudra pouvoir écarter et le provençal *boulau*, Quantité plus ou moins grande, *un bon boulau*, une Bonne quantité, MISTRAL, et le verbe *boulonner*, Travailler, escorté de *barrer le boulon*, Ne pas travailler, DLLE.

bourguignotte, f., Casque du combattant ; 15-18. — Connu de ceux qui lisent, ce mot repris au Moyen-Age n'a pas passé dans la conversation courante, à plus forte raison dans les ordres oraux ; — *bourguignette*, même sens, dans une pièce de vers, G. BERTRAND, in *V. du p.*, est à la rime, pour une rime.

bourrage, m., Amplification d'un rhéteur optimiste et idéologue ; usuel et général ; | MAURRAS, *A. fr.*, 21-2-17 ; « les espions se promènent en lisant le communiqué : « Bourrage ! » <...> Patrie ? « Bourrage ! » Honneur ? « Bourrage ! » », GUITOUNET, *B. des A.*, 18-7-17 ; || Compiègne, -09; — entendez **bourrage de crâne** ou **de mou**. — **bourrer le crâne**, Tromper par de trop belles paroles ; 81e t., -15 ; usuel et général ; || Paris, -07, DAUZAT, mai 17, 481 ; Bordeaux, 08-09. — Syn. et syssém. : **bourrer la caisse** ; 40e art., -18, et Paris, -18 ; — **en mettre plein le citron** ; ib. — Le crâne est le *caisson* de la nourriture intellectuelle ; y mettre de la *bourre*, c'est lui faire un plein en trompe-l'œil. Les journaux, en se vantant à l'envi de suralimenter leur abonné, ont contribué au succès de cette locution : « Nous ne savons à quel canard peut bien faire allusion l'*Humanité*

pour bourrer le crâne de son malheureux public », MAURRAS, *A. fr.*, 28-2-16 ; « Maurice Barrès <...> n'a su que bourrer d'étoupe le journal dans lequel il écrit », « imbottir di stoppa le pagine del giornale », *Messagero* de Rome, in *l'Œuvre*, 5-8-16, p. 2, qui ajoute : « En français cela se traduit assez exactement par « bourrer le crâne » ». Le général VERRAUX invente le type de « Crâne-Bourré », *Œuvre*, 30-9-16. — Cf. « to stuff my head », de me Bourrer la tête (de mauvaises nouvelles), SHAKESPEARE, *Le roi Jean*, VII. — Retravaillée, la métaphore a donné aux lettrés : « Le profane lui-même <...> aura confusément [en lisant le *Feu*] l'idée d'un bourrage de nerfs, d'ailleurs involontaire », LE BIFFIN, *A. fr.*, 31-3-17 ; — « en nous efforçant de débourrer les crânes », MAURRAS, *A. fr.*, 21-2-17 ; — et *videur de crânes*, Rhéteur aux idées pessimistes : « ces « videurs de crânes », agents évidents d'un ennemi intéressé à fomenter chez nous des troubles politiques », *A. fr.*, 28-5-17, p. 2, c. 2 ; cf. G. E., 1-4-18, 435. — Le sens, quoique voisin, est autre, dans « J'ai assez pour vivre avec ma pension ; je n'ai pas besoin de me bourrer le crâne à apprendre un métier »,...

de me Farcir la cervelle, BRIEUX, *Ann. p. l.*, 30-7-16. — **bourrer le mou**, même sens ; 81e t., juin 16 ; marins, juin 18 ; | « on ne se raconte [entre poilus] que des histoires vraies : il n'y a qu'au civil qu'on peut « bourrer le mou » », LUC PLATT, carnet, 31-10-15, in *Pet. Par.*, 28-5-16 ; *Gaspard*, 37, 163 ; joint à *fiche les grolles*, *Feu*, 21-8-16. — Syn. et syssém. : **gonfler le mou** ; D. ; — **d'où gonfleur**, m., Hâbleur ; D. — Le *mou*, c'est le Poumon, donc le Cœur, (« Plutôt que d'causer sur cett' petite affaire, j'aimerais mieux, pour sûr, me bouffer le mou », me manger le Cœur, BRINGER, *M. le Vicomte*, 187). C'est le coffre aux sentiments ; le *bourrer* c'est le nourrir d'émotions creuses. — Syssém. : *fressure*, *aloyau*, *foie* : « De ma fressure Dame Luxure Jà s'emparait », LA FONTAINE, *Janot et Catin* ; — *flogner l'aloyau* à qqn, Caresser, Courtiser qqn, NISARD, *Quelques parisianismes* ; — *avoir les foies blancs*. — Par une métonymie (de la partie pour le tout), greffée sur cette péjoration (d'un viscère animal pour notre plus noble viscère), *mou* devient syn. de Corps : *se grouiller le mou*, Se dépêcher ; 81e t.,-15 ; | « entrer dans le mou » à qqn, lui Donner des coups, *Cabaret*, 473 ; ||

enfler le mou à une femme, l'Enceinter. — (Cette explication vaut mieux que de traduire *mou* par Cerveau, contenu du crâne à bourrer, sous couleur qu'on trouve « le fromage blanc qui me sert de cervelle », PARAUD, 92, et « avoir du mou de veau pour cervelle », HIRSCH, *Journ.*, 10-7-16).

bourre-crâne, m., Blague, Mensonge : « C'est des bourre-crânes pour les naïfs », un Nantais, 81e t., -15, apax.

bourrin, m., 1, Cheval ; 40e art., 14-18 ; toute la 88e Don t. (Loire-Inf. et Vendée), 14-17 ; | tout le IXe c. d'armée, COHEN, 75 ; AGATHA ; *Gaspard*, 43 ; « bourin », *Feu*, 100 ; || Mulet, puis Mauvais cheval, terme de caserne, surtout de cavaliers et artilleurs, 95-99, DAUZAT, 27-6-17 ; « Marche ! ou tu sauras comment j'attige les bourins », ROSNY, *Marthe Baraquin*, 177 ; — de *bourrin*, Ane ; Char.-Inf., Vendée, Nantes, Lorient, Anjou, Loches, Mantes ; cf. inversement *rosse*, vocatif à l'adresse d'un Ane, MERLIN COCCAIE, XXIII (éd. 1859, p. 408); — d'où **bourdon**, m., Cheval ; 40e art., 14-18 ; | dépôt de dragons dans l'ouest, E. H., *Temps*, 24-5-15 ; HENRIOT ; || terme de cochers et charretiers, ROSS. ; — libre suffixation de

bourrin, soit calembour, ou pour rappeler le verbe *bourder*, Achopper, usuel en Loire-Inf. — 2, Moteur à explosion ; un 2d-me mécanicien, (instruit dans l'aéronautique à St-Cyr, -17) et autres marins, -18 ; — on mesure la force des moteurs en chevaux-vapeurs ; et les Chevaux, eux, étaient déjà traités de *moteurs à crottin*, ce qui est, comme dit ce 2d-me, « la même chose renversée ». Cf. *fokker*.

bourriquotier, m., Anier : « Le soldat Vincent de la 10e cie employé comme bourriquotier, restera attaché à ce service », note de service, 81e t., 9-4-17.

bousculer, Se montrer excessif, en actes, paroles, ou raisonnement ; Parisiens et parisianisés, 16-18 : « Tu bouscules ! », Tu exagères ; un chauffeur, S. A. P.-X, oct. 16. — **bousculer du porte-pipe**, Vomir : « Je pensais bien qu'il bousculerait du porte-pipe », MICROMÉGAS, *B. des A.*, 28-11-17, à propos d'un observateur mal endurci aux tangage et roulis de la saucisse et dont les lèvres ont été indiscrètes à l'égard de la nacelle. — Sous-entendu dans *tu bouscules*, Tu exagères, l'objet bousculé par l'indiscret, le fanfaron, le surhomme, est précisé, un peu *ad libitum*, dans l'usage courant :

Le capitaine m'a dit que je lui paraissais tirer au flanc « et que si je voulais passer premier-jus, fallait pas trop bousculer le moulin à rata », ...je ne devais pas Exagérer ma flemme, CHAPELLE, 10-8-16 ; — *bousculer le pot-de-fleurs*, Paris, mai 15 ; | *Fantasio*, 15-8-16, p. 99 ; J. L., *Temps*, 21-10-16 ; — ce *pot-de-fleurs* n'est, très vraisemblablement, que le *pot*, c.-à-d. le Cul, comme le *bas-relief* de la locution vieillie *chahutez pas le bas-relief*, Laissez-moi tranquille ; — **bousculer la voiturette**, 130e inf., C. M.-2, -17 (un peu démodé, sept. 18) ; — la voiturette qui véhicule la mitrailleuse.

Syssém. : **charrier**, 1, Malmener en paroles, Rudoyer logiquement et illogiquement ; — 2, intr., Blaguer ; — général ; assez usuel même aux paysans, 81e t.,16-17 ; | *D. m. p.* ; FAGUS, 564 ; ‖ *Philibert*, 61, 254 ; — la série des sens de *charrier* est celle-ci : 1, Transporter en char ; 2, Transporter : *charrier sa bidoche*, *se charrier*, Se promener ; 3, Pousser en bousculant : « Notre omnibus était bien sage, elle allait au pas, elle était tranquille, quand elle a été charriée de biais par une voiture de tonneaux, monsieur, qui nous a culbutés et qui a bien échappé de nous tuer », LAVEDAN, *Leur beau*

physique, 83, propos d'un valet de chambre ; 4, 1°, Mener loin par des questions indiscrètes ; 2°, intr., Chercher à savoir, RABASSE ; d'où *charrieur*, Curieux, *charriage*, Curiosité, RIG. ; 5, 1°, Mystifier, Escroquer, VIDOCQ ; 2°, intr., Tricher, RIG. ; — autres syssém. : **brouetter**, Tromper ; 81e t., -16 : « Est-ce que vous allez longtemps me brouetter comme ça ? » ; — *faire aller* ; — *faire marcher* ; — et *aller fort*, Exagérer ; — **chambouler**, 1, Bouleverser : «des crapouillots pour chambouler la cagnat », PANTRUCHARD ; « ça m'a chamboulé », Ça m'a bouleversé moralement, *Feu*, 175 ; — 2, Exagérer, Vouloir rire : « Tu chamboules », *Fantasio*, 15-9-16, p. 167, c. 2 ; — **chambouler la mappemonde**, Exagérer ; D. ; — *la mappemonde*, la Tête ; cf. *secouer la tronche*, Railler, *Nénesse*, 84.

Dérivés de *charrier* : *charriage* ; — par apocope de *charriage*, *sans charr*, Sans exagérer ; — et, par chevauchement avec *en faire un plat*, *en faire un charr*, Parisiens, 81e t., -17 ; — par suffixation libre, *charrette*, Mensonge, Leurre, terme d'ouvriers, *Dépêche de Brest*, 16-4-07, Conseil municipal ; — par queue romantique, *charrier dans le mastic*, Exagérer l'affaire ; —

et, par confusion calembourique avec un autre verbe, *charibotter dans le mastic*, 6e cal, janv. 18 ; — *charibotter dans le boudin*, *Feu*, 20-8-16 ; — *charibotter dans les bégonias*, Paris, juin 16 ; ces *bégonias* sont simplement, à l'origine, les *tiges*, les Jambes, de l'interlocuteur qu'on *bouscule*. — Cf. *chatouiller*, *miner*, *piétiner*, *abîmer*, *flubard*.

bouse (*atterrir* **comme une**), Atterrir en épatant lourdement l'appareil ; esc. S–152, juin 18. — Image prise directement de la bouse qu'une vache flaque à terre, — (et non de *bouse*, Non-valeur, ex. *Echalote*, 46, syn. de *galette*, Maladroit).

bousiller, 1, Démolir ; 81e t., -16 ; très général ; | *Mousqu.*, 254 ; — 2, Tuer ; usuel, 360e in., -14 ; 246e inf., 2e cal, 40e art., -18 ; mais non au 81e t.; | AGATHA ;« le commandant a été bouzillé par un méchant 77 qui l'a coupé en deux», M. L., *N. Contes vér.*, 196 ; « ça t'démolit l'épaule et ça t' fout par terre, mais ça t' bousille pas », *Feu*, 226 ; (cf. 172.) — Je n'ai pas observé un *bousiller*, « S'enfuir, se débiner », que donne *D. m. p.* — Le sens 1 était usuel aux ouvriers parisiens dès 10-14 : « J'ai donné mon zinc

[Bicyclette] à rebecter, l'mécano m' l'a bousillé ». Il sort du sens Mal faire (un travail), aussi usuel chez les bourgeois de Brest, et les paysans du Ht-Maine (1859), qu'à propos de la pièce de soie, chez les canuts lyonnais. Le sens 2 date d'au moins -97, DAUZAT, 16-4-17, 667 ; « Il sortit son revolver. — Si tu ne marches pas, cria-t-il, on va te « bousiller » ! », *Matin*, 28-6-13 ; « Ça devient une manie. D'un bout de la journée à l'autre, on n'entend plus conjuguer à l'*Anarchie* que le verbe « bouziller » <...> Bouziller est un verbe très simple qui, en langue anarchiste, signifie : loger une balle de browning dans la peau de quelqu'un », RIRETTE-MAITREJEAN, *Matin*, 25-8-13 ; ces textes montrent comment les milieux ouvriers où on ne travaille pas ont conduit le mot de Gâcher à Saboter puis à Tuer. — Dér. : **bousillage**, m., Bris : « c'est le « bouzillage » effroyable » de l'avion sur le sol, ICART. — Syssém. : **déglinguer**, Mettre en charpie : « I' s'est p'têt' bien fait déglinguer sur leurs fils de fer », *Feu*, 252 ; — *déglinguer*, Chiffonner, DLLE, Déchirer, ROSS. ; *déclinquer*, Démolir, à Brest, 80-08.

bousillé, Ivre ; 81e t., -16. — Idée d'un

brouillamini cérébral. Une mimique usuelle accompagne le mot ; on se tourne le poing devant le museau, comme pour le barbouiller ; (cf. *noir*). — Syssém. : *en désordre* ; *retourné*.

bousin, m., A, Désordre ; 95e inf., -18 : *Quel bousin !*, quand on reçoit ordres et contre-ordres ; — de *bousin*, Bordel ; — B, Mitrailleuse ; 66e chass., mai 18 ; — cf. *zinzin*. — **bousine**, f., A, Mitrailleuse ; mitrailleurs du 130e inf. et d'autres corps, 17-18 ; — B, 1, Locomotive ; DUR, *Est-Républicain*, 3-9-16, p. 2, c. 1 ; — 2, Cuisine roulante ; inf., -15, Lorraine, AYNAUD ; — idée commune : Machine bruyante ; cf. *zinzin*, et plus généralement l'application à diverses machines des mots *bécane*, *tacot*, *tank*, *zinc*. — **bousiner** ; voir *zinzin*.

bout de bois (**tirer le**), Lancer l'hélice ; esc. S-152 ; juin 18.

bout de bois, 1, m., Etat d'ébriété : « J'avais pas le bout de bois, mais je me sentais troublé », « Tu avais ramassé un bout de bois, hier ! », « Y en avait des bouts de bois, au Centre, le premier janvier ! » ; marins et soldats, Dirigeables et Captifs, 17-18 ; || usuel aux marins, Brest, -08. — Est-ce parce que l'homme ivre *a quelque chose dans le nez* et que les sauvages

se mettent dans le nez un bout de bois ? — L'espagnol, qui a *taco*, Cheville, a aussi *taco*, « coups de vin bus l'un sur l'autre », QUINTANA ; le français, qui a *tacot*, Bout de bois, (en Gâtinais, par ex. ; voir ici *tacot*,) a aussi *tacot*, Petit verre d'alcool, (de Brest à Noirmoutiers) ; d'où la substitution de *bout de bois* à *tacot* dans **avoir un tacot dans le nez* ? — 2, Ivre : « Je suis bout de bois » ; marins, centre de captifs, fév. 18. — De même, de *avoir bu du gaz* dérive **être gaz**, Etre ivre ; mécanos d'av^on^, Pau, et 2e mixte, -18 ; — de *avoir son grain*, **être grain** : « Avant la guerre, je ne buvais jamais, maintenant je suis toujours à moitié grain », un marin, Captifs, fév. 18. — Cette explication semble meilleure que de supposer qu'*être bout de bois* soit Etre *raide* (Ivre) comme un bout de bois et d'en tirer l'emploi 1.

bouteille, f., 1, Torpille aérienne française ; 10e et 27e inf., -15. — Syssém. : **bidon**, m., même sens, surtout pour les gros calibres ; 95e inf., avr. 16, Eparges, (mais en mai 18, dans ce corps, n'est plus usuel qu'aux anciens) ; — 2, « Tuyau de poêle» boche ; 95e inf., nov. 14 au Bois-Brûlé, forêt d'Apremont, « nom assez impropre, qui est demeuré cependant au 95e »

jusqu'en mars 18, A. BLANC ; — 3, Pétard à manche ; D. — Le sens 1 est dû à la forme de la torpille ; 2 et 3 sont abusifs. — **bouteille de champagne**, f., Obus de 88 autrichien ; 20e chass., août 18 ; — créé sans doute dans quelque secteur champenois où pleuvait la *bouteille* ; sous Verdun, -16, le soldat mitraillé parle de *dragées de Verdun*, par allusion double à celles qu'il y reçoit et à celles que Verdun fabriquait. — Cf. *marmite*.

bouteille de champagne (*la*), f., l'Hôpital Brezin à Garches ; dr C. SAHUC ; — parce qu'il a reçu les évacués de la grande offensive de Champagne de -15 ; cf. DAUZAT, 16-4-17, 660.

bouteillon, m., 1, Marmite de campement individuelle, portée par le fantassin ; usage général ; au 81e t., surtout en -14 ; | « Et les bouthéons (prononcez *bouteillons*) », P'TIT GARS ; « j'envoyai une corvée avec des bouttions », E. R., *Journ.*, 21-9-17. — L'objet a été inventé par un intendant, M. *Bouthéon* ; *bouteillon* est une étymologie populaire, antérieure d'ailleurs à -14. A Montendre (Char.-Inf.) *bouteillon*, (là encore on prononce aussi *bouttion* ; cf. *artilleur* → *artieur*), Panier à une anse et à couvercle bilobé pour faire le marché. — 2, Torpille

aérienne : *boutéon*, D. — Sématisme, cf. *marmite*.

boutrole, f., Casque 1915 ; D. — Métaphore de fonction (ou de forme et de matière) sur *bouterolle*, Garniture de fer au bout du fourreau d'épée.

boyauter, 1, Cheminer dans les boyaux, aux tranchées ; 81e t., avr. 15 ; — 2, Vivre aux tranchées : « la *Chéchia*, journal boyautant du 1er zouaves », mars 16, titre calembourisant avec *se boyauter*, Se tordre de rire. — Dér. : **boyauteur**, m., Grand creuseur de tranchées et boyaux ; 81e t., -15.

branco, m., Brancardier ; *Feu*, 59. — Syn. : **brancardot**, m., et **braquignol**, m., D. — Cf. *véto*.

braquer, Faire un virage (en avion) ; MONTGEORGE. — Terme de charretier : *braquer* l'avant-train, le Mettre dans une position oblique par rapport à l'axe de la voiture.

bras-cassés, m.,A, Homme paresseux ; *V. du p.* ; *D. m. p.* S'emploie à l'adresse des brancardiers, 81e t., 15-17 ; des sergents-fourriers et caporaux d'ordinaire, *D. m. p.* aux mots *sac* et *saindoux*. — Cf. *retourné*. — B, Marin en mauvaise posture pour l'avancement par suite de mauvaises notes ; marins, 14-18 ; on dit

aussi de lui « il a eu les bras coupés ». — **bras-mort**, m., Serre-frein de train ; 5e génie, sept. 18 ; (— on l'appelle aussi *croquemort*).

brêl, m., Mulet ; 13e tir. alg., août 18 ; des *brêl* traînent les voiturettes de mitrailleuses. — Arabe *bgh'èl* ; *r* français faux-équivalent de la gutturale aspirée. Cf. *chouya*.

breler, Punir ; génie, avant mai 18. — De *breller*, terme de pontonnier, syn. d'Attacher ? Serait en ce cas syssém. du mot des marins *souquer*, 1, Raidir (une amarre), 2, Tenir sévèrement sous un régime de punitions ; — *sangler*, Réprimander ; — *ceinturer*, *visser*, Arrêter.

bride (**se mettre la**), Jeûner ; 81e t., -16. — Syssém. : **se mettre la corde**, 1, Jeûner ; 81e t., -15 ; — 2, par extension, Ne rien avoir : « si tu laisses tomber une vis [dans la paille de couchage], tu peux t'mettre la corde pour la retrouver », *Feu*, 146. — Ce sont de simples remplacements syn. de **se mettre la ceinture**, Jeûner ; 81e t., 14-17 ; général ; || date d'au moins -94, DAUZAT, 16-4-17, 667 ; *se mettre la ceinture* de qqch., en Etre frustré ; 81e t., 14-17 ; général ; | « on s'met la ceinture d'électrique », *Feu*, 203 ; « on se met la ceinture pour le pinard », *Pépères*, 256 ; « la ceinture ! », Je n'ai

rien eu, Tu n'en auras pas, Il n'en aurait pas, toute la conjugaison ; — s'accompagne, chez ceux qui parlent bien, du geste approprié au serrage d'une ceinture à ardillon pour moins souffrir du jeûne ; — de là les *crans*, symbole de Privation ; (« Et deux crans, pour le pèze », Pas d'argent, CARCO, *Innocents*, 97) ; toutefois, *cran*, Jour de punition, mot de caserne qui semble se dater d'entre 85-95, ne vient pas de ce que la consigne est une « privation » de sortie, (cela, c'est du style de collège), mais de ce que le consigné est « bouclé » au quartier, (d'où l'idée de ceinturon à crans) ; — **se mettre la tringle**, Jeûner ; 270e art., 2e cal, -18 ; | « Tu m'as pas ar'gardé. Tu peux t'mettre la tringle », *Feu*, 42 ; || *se mettre une tringle*, même sens ; soldats suisses, *Schw. Sold.*, 72 ; — *tringle*, Rien, usuel aux ouvriers parisiens, au moins dès -96.

briques (**bouffer des**), Jeûner ; 81e t., 14-17 ; général ; || *s'enfiler des briques*, RIG., *manger des briques*, NOTER, et *se caler des briques*, *sauce cailloux*, ROSS., même sens. — Syssém. : **becqueter du bois**, Jeûner ; *Feu*, 39 ; — **manger des clarinettes**, Jeûner ; 270e art., mai 18 ; | *becqueter des clarinettes*, Jeûner ; *Feu*, 253 ; — *jouer du fifre* ; NOTER. — Ces divers menus

d'inanition s'expliquent suffisamment de soi, puisqu'on ne profite guère à téter sa clarinette, ni à mordre du bois, ni à lécher les murs ; *briques* cependant n'est pas aussi limpide que *cailloux* : à travers les patois *briques* signifie Fragments, Miettes ; on peut croire aussi que *briques* est un remplaçant syn. de *pavés*, dans *manger du pavé*, Chercher en vain de l'ouvrage, RIG., avec disparition de l'image première de promenade famélique ; enfin **pric** s'emploie actuellement comme syn. de Rien : « je n'entrave que pric », mécanos d'av^on^ parisiens, Pau mars 18, et en gascon *brigo* est Rien du tout : « Avèt sucré ? — Nou n'èy pas brigo ! » — On se demande donc si ce *brigo*, ou ce *pric*, ou tout au moins ces *briques*, Fragments, ne sont pas l'origine de la série syssémantique. — Autre locution syn. : **béqueter**, **s'enfoncer**, **se taper**, ou **s'envoyer des clopes** ; Parisiens, avr. 18 ; ‖ *s'envoyer des cloques*, BRUANT ; — les *clopes* ce sont les Mégots de cigarettes ; je ne sais s'ils sont symbole de jeûne forcé parce qu'ils sont des cigarettes de pauvre, ou parce qu'on fume pour tromper la faim.

brouillard (**foncer dans le**), Monter à l'assaut ; 2e c^al^, août 18.

brûler, A, Tuer (qqn), d'un coup de feu ; usuel aux ouvriers des villes, 14-18 ; | « J'en ai brûlé un grand roux [un Boche] au dernier coup de main », *Cabaret*, 457 ; || usuel aux apaches modernes dès -03 au moins, ce raccourci de *brûler la cervelle*, ou *la gueule*, à qqn, est encore bien plus ancien : « Lâche le cheval, ou je te brûle ! », STENDHAL, *Chartreuse de Parme* (1839), III, (éd. Fayard, I, 55). — B, 1, Astiquer ; D. ; — un mauvais astiquage brûle le cuir ; — Attaquer avec acharnement ; D. ; — *astiquer*, c'est Rosser.

buffet, m., 1, Estomac (du cardia au pylore) *s'en mettre plein le buffet*, 40e art., -18 ; | LAMBERT ; « J'te dis qu'si j'ai rien dans l'buffet, j'marche pas ! », *la Saucisse*, in *B. des A.*, 25-7-17 ; — syssém. : **magasin**, m., même sens ; *D. m. p.* ; — allusion au *magasin* du fusil 86 ; — *caisse* ; — *baraque* : « se taper sur la caisse ou sur la baraque », Jeûner par force, RIG. ; — 2, par extension, Estomac (Poitrine) ; divers soldats, 16-17 ; voir ici *casserole* et *en avoir* sous *le, la, les* ; | « Partie supérieure du corps », *D. m. p.* ; — ou Tronc, y compris le ventre : « Quand j'ai reçu ma ferraille, j'ai dit : « Aux abatis, ça va. Rien dans l'buffet, ça colle »,

Gaspard, 150. — Syssém. : *garde-manger*, m., Poitrine, Ventre : « quatre balles dans le garde-manger », D'ESPARBÈS, *Journ.*, 10-11-16 ; il est naturel de préciser par une image alimentaire l'espèce du *coffre* Estomac-Poitrine ; — en voici une autre : **armoire**, f., Poitrine, *Feu*, 21-8-16, est précisé par **armoire à linge**, f., Poitrine ou Ventre, *Feu*, 36, — soit par queue romantique, soit pour évoquer une chemise plastronneuse.

busot, m., Obus ; D. — **busoter**, Bombarder ; D.

cabane, f., Chevron de blessure : Les nouveaux gardiens de la paix recrutés au front « sont facilement reconnaissables, car tous portent les quatre brisques sur la manche gauche et quelquefois aussi une ou deux « cabanes » sur la manche droite », *A. fr.*, 13-7-17, p. 3, c. 5. — La répartition des deux sens Chevron de blessure et Chevron d'ancienneté entre *cabane* et *baraque* n'empêche pas l'unité de leur sématisme ; voir *pied*.

cabèche, f., Tête ; ne paraît vraiment usuel que dans la locution de sabir *couper cabèche*, Couper la tête d'un ennemi tué, usuelle aux Bicots ; | PARAUD. — *Cabane*, dans *attiger la cabane*, Se moquer, semble une libre suffixa-

tion, calembourique, de *cabèche* ou *caboche* ; *attiger* c'est Se payer la tête. Un marchand forain bon argotier, au 81e t., -16, ne prononce que **attiger la cabale.**

caberlot, m., Tête ; 231e inf., 14-16 ; | « une idée fixe au milieu du caberlot », *Feu*, 20-8-16 ; || Paris, avant -14. — *Cabernot*, Petit cabinet noir, à Vertou (Loire-Inf.), 80-85, et à St-Nazaire, -18. Le sématisme est Caisson. — Cf. *bouine.*

cab-four, m., Caporal-fourrier ; *D. m. p.* — *brig-four*, Brigadier-fourrier ; cavalerie, RIG.

cafard, m., Prise de regard mentale qui restreint le champ intellectuel, rend esclave des impressions tristes et ne suggère au malade d'autre guérison qu'une absence géographique, de sorte que le cafard devient l'excuse, facile, des déserteurs ; usuel et général : *coup de cafard*, Acte sot causé par le spleen ; || courant dans les corps africains et coloniaux, généralisé par la guerre ; — les hommes atteints du *cafard*, du *cafard noir* (voir *noir*), ou du *cafard vert* (celui-ci est le plus terrible, comme la *manille verte* est la Manille la plus forte, celle d'atout), distillent le « sirop de cafard » et l'infusent à qui les écoute ; cf. *veson.* — Séma-

tisme : Insecte rongeur ; voir *grelots*. — Dér. : **hypercafard**, Cafard renforcé ; — *cafardisé, encafardé*, Atteint du cafard ; — *décafardé, désencafardé*, Guéri du cafard.

cafouille, f., 1, Fouillis ; 2, Boue ; 154e inf., -18. — Cf. *pastiss*. — Dér. : **cafouiller**, Mal fonctionner ; automobilistes, S. A. P.-X, -16 ; aviateurs, 16-18 ; Etre maladroit ; téléphonistes, 8e génie, -18 ; | « Ça cafouille »,L'appareil est secoué par le mauvais régime d'une hélice, PUNCH, *Fantasio*, 15-8-16, p. 96; || très usuel dans les sports, notamment au foot-ball, au sens Mal jouer ; *cafouiller*, « Chercher », DLLE, plus exactement Mettre du désordre en cherchant. — **cafouilleux**, Maladroit ; aviateurs, téléphonistes, 16-18 ; | MUSIDORA ; || Bête, DLLE.

cage à poules, f., A, Avion à empennages M. Farman, Voisin et peut-être G-4 (Caudron ancien); 15-18 ; | « de paisibles « cages à poules » — nous étions en 1915 — reposaient sous les Bessonneaux », VINCENT, *Gu. Aér.*, 17-1-18 ; — l'hélice de ces types était à l'arrière, dans un bâtis qui tenait lieu du fuselage des types plus récents. — B, Bâtis carré de bois se fixant sur le coffre du caisson d'ar-

tillerie, pour transporter le surplus de matériel et d'effets divers des servants ; mot apparu au 40e art., fin oct. 17 dans la Somme, usuel trois semaines après et en juin 18 ; — l'aspect « rappelle tout à fait les cages que les marchands de « poussines » et de pigeons emploient dans l'est », F. DE KERALIO ; — syssém. : **boîte à cochons**, f., même sens ; — comparaison avec les boîtes servant aux unités des diverses armes à transporter leurs cochons nourris des déchets de l'ordinaire ; — syn. : **boîton**, m. ; — ces deux noms *boîte à cochons* et *boîton* ont été essayés, au 40e art., 17-18, mais n'ont pas pris ; — autre syn. : **cage à douilles**, f., moins usuel que *cage à poules*, 40e art., 5e b1e, juin 18.

cagna, f., 1, Abri léger aux tranchées, soit niche dans la terre, soit cabane de boisage ; très usuel et, dès -15, très général ; 81e t., Artois, et xxxxe inf., Lorraine, dès oct. 14, infiniment plus usuel que *gourbi* et *guitoune* ; « les cagnas individuelles sont interdites », 81e t., -15 ; | « Voici des « cagnats » admirablement installées. Des escaliers descendent sous terre et l'on aperçoit de la paille fraîche. Des matelas épais de rondins et de tôle ondulée mettent ces abris à l'épreuve des

bombes les plus puissantes », *Matin*, 17-8-15. — Annamite *cai-nhà*, Maison en paillotte ou bambou tressé ; (ex. : LÉRA, *Tonkinoiseries* (1896), 14) ; d'où *cagna*, f., Chambre (de caserne), usuel dès longtemps aux coloniaux dans leurs dépôts en France ; (ex. : « Qui est-ce qui est de caï-nhà là-dedans ? », Quel est l'homme de chambre ?, *B. des A.*, 12-7-16, p. 12) ; — 2, Maison (civile), Chez-soi : « — Ah ! la cagna ! R'voir sa cagna !... C'est propre ici, c'est mignon », *Gaspard*, 244, propos de Gaspard permissionnaire; || usuel à Brest, -01 ; — syssém. : *guitoune*, Chez-soi, ROSS. ; — un ex-officier appelle son chez-soi sa *tente*, D'ESPARBÈS, *Demi-Solde*, XVI. — On lit « la cague », l'Abri (aux tranchées), dans une lettre de A. Paraud, *Figaro*, 5-5-15, (texte ici *tue-boches*), coquille pour *cagna* ; (SAIN. l'a transcrit « cagne », sans prévenir, et a voulu en faire une forme « francisée », — que personne ne connaît. — Une étymologie proposée de *cagna* par *cagnard*, Abri sur le pont d'un navire, Abri sous les ponts de Paris, (cf. « si un enfant <...>, il faudrait l'étouffer ou le jeter aux cagnards », DIDEROT, *Neveu de Rameau*), n'est condamnable ni en sémantique, ni parce que *cagnard* est désuet,

ni phonétiquement,(cf. *prélart* ⟶ *prélat*, Toile goudronnée, *cagnard* ⟶ *cagnat*, Goéland, en Côtes-du-Nord); mais, outre le témoignage des coloniaux, la morphologie s'y oppose : on dit *un cagnard* et *une cagna*. Quant à *la Cagne*, l'Ecole Normale Supérieure, c'est bien moins vite une importation d'Annam pour dire Maison par excellence, que l'ensemble des Cagneux (Normaliens) ; cf. *marsouille*. — Autres mots annamites usuels à nos marins : **nyoc**, f., Eau. — **tyoutyou**, m., Riz ; 2e cal, -18 ; — d'où **tyoutyouter**, Manger ; marins, -18.

caïffa, m., Chasseur d'Afrique ; D. — Ils vivent sous le même tropique que le café du *Planteur de Caïffa*.

caille (**être à la**), Etre en rouspétance ; Parisiens et parisianisés, 17-18 ; « Ils s'étaient payé des fringues et on avait tout embarqué ! Ils n'avaient plus rien. Tu parles qu'ils étaient à la caille ! », un 2d-me, Paimbœuf, -17 ; — **l'avoir à la caille**, « Etre embêté avec souvent aussi l'idée de ne pas être rassuré », P. CHARPENTIER, 13e tir. alg., -18 ; — d'où **avoir** *qqn* **à la caille**, Etre irrité contre qqn ; | « où j'les ai à la caille [les embusqués et demi-embusqués], c'est quand i' crânent », *Feu*, 136 ;

« je les avais plutôt à la caille [les touristes et métèques] », J'avais une dent contre eux, *ib.*, 20-8-16 ; || « Je faisais faire cercle aux gens ; y en avait un à qui j'avais dû laisser tomber ma crosse sur le pied plusieurs fois ; à la fin il commençait à m'avoir à la caille », un fantassin de ligne, Parisien, -10, à propos d'un service d'ordre en pays espagnol. — Si on invoque **rouscaille*, f., substantif verbal de *rouscailler*, Rouspéter, qui se trouve dès 1628 dans le *Jargon* au sens de Parler, les syssém. seront **aller au râle**, Rouspéter : « On lui a chipé son bidon, tu parles s'il va aller au râle » ; soldats, Parisiens surtout, -18 ; || usuel avant 14 ; — de *râler* ; — **aller au cri**, Rouspéter : « Quinze jours de grosse [de Prison] pour une plombe [Heure] de retard, y a de quoi aller au cri ! » ; soldats, Parisiens, -18 ; || usuel avant -14 ; — de *crier*. Si on rapproche *se cailler le sang*, Se faire de la bile, usuel dès -01, la tournure *l'avoir*, où *l'* représentera *le sang*, sera crue antérieure à la tournure *être*, et le syssém. sera *tout mon sang dans mes veines se glace*. Si on invoque *mouscaille*, f., Gadoue, *l'* sera encore *le sang*, mais les syssém. seront **l'avoir à la merde**, **l'avoir à la crotte**, Paris et 13e tir. alg., -18, et

se faire un sang de peste. La 1re hypothèse explique mieux *avoir qqn à la caille*, la 2e *l'avoir à la caille*, la 3e *être à la caille.*

caisseur, m., Discoureur prolixe ; 22e C. O. A., 14-16 ; — **caissard**, m., même sens ; ib. — Homme qui *en fait une caisse.* — Cf. *visser* et *déculottée.*

calabousse, f., Prison ; marins, 15-18. — Un marin en -15 me dit : « C'est le nom de la prison à San-Francisco.» Le mot est usuel aux marins des Etats-Unis, mars 18 ; ils l'écrivent « calabouss » et l'estiment connu à travers tous les Etats-Unis, au sens Prison, ou tout au moins Violon (prison provisoire).

calebasse, f., Abri aux tranchées : chercher « une calebasse pour planquer ses os », *Feu*, 234 ; « une calebasse où des Boches s'étaient planqués », *ib.*, 287. — Supposé que l'image première, d'un toit bombé en fruit de courge, convienne moins pour le second texte, qui suppose une architecture presque vitruvienne, le sens avait déjà été étendu jusqu'à Appartement civil : « Quand j'avais loué cette grande calebasse d'appartement, — comme disait élégamment le lieutenant Louis de Meung, qui ne poétisait pas les choses, — », D'AUREVILLY,

Diaboliques, Rideau cramoisi. — Syssém. : *bocal,* Logement ; — *bidon de zinc,* Sous-marin.

calendrier, m., Petite boîte d'explosif, fixée sur raquette de bois, qui, tenue par le manche, se lance, ou s'assène sur l'adversaire ; engin français ; 95e inf., janv. 15 ; 46e inf., 14-16 ; mot ignoré au 81e t., 14-17, et au 14e chass., nov. 16; désuet d'ailleurs, comme la chose, avant mars 18; | *D. m. p.* ; « Grenade à main », *V. du p.* — Le texte suivant, où est censé parler un soldat français, « recevoir sur ma cloche des calendriers, des guitares, des raquettes et des crapouillots », CHAPELLE, pourrait faire penser à tort que ces noms désignent des engins boches.

caler les dominos (se), Manger ; 8e inf., -17. — Les *dominos* sont les Dents. — Syn. : *se caler les joues, les amygdales, les soupapes,* RIG. ; *se caler les foies,* Nantes, -13.

calot, m., Bonnet de police ; 81e t., 14-17 ; usuel et général; || seul nom usuel au troupier au 19e inf., -95. — Mot que beaucoup ignoraient avant -14, DAUZAT, 16-4-17, 666 ; désignait jadis le Fond du shako, DAUZAT, *ib.* ; à Saint-Cyr, le Képi, RIG.

cama, m., Centre d'approvisionnement de matériel automobile ; LAFAGE, *Les bagnoles au Cama*, *Journ.*, 22-6-16. — Mot fait des initiales *c*, *a*, *m*, *a* ; cf. *crip*, *rat*, *ex*, *érème*, *bâton*, *deux-quarante-quatre*. — La langue anglo-saxonne aime ces formules algébriques ; les Anglais ont **anzac**, Australian and New-Zealand Army Corps, qu'on trouve en français, m. sing., Secteur occupé par l'Anzac aux Dardanelles ; — nos alliés des Etats-Unis **amex**, American Expeditionary Force, qu'on trouve, m. pl., Soldats des Etats-Unis, dans nos textes imprimés : *Matin*, 25-8-17, p. 1, c. 1 ; *Phare de la Loire*, 13-4-18, p. 1, c. 2 ; *Vie Par.*, 18-5-18, 429.

camarade syndiqué, Mon ami ; vocatif, usuel ; 81e t., 14-16 ; | *Gaspard*, 10 ; — *camarade syndiqué de la Pallice*, même sens ; 81e t., 14-16 ; — La Pallice étant proche de la Vendée, quelque événement syndicaliste doit être l'origine du succès de cette queue anecdotique dans la 88e Don t. — Cf., autres traces de la lutte des classes, **faire des manières bourgeoises**, Faire des manières, (Viser à la délicatesse,) 81e t., -17 ; marins, -18 ; — et, aux *Confusions*, *amnistie*.

camembert, m., Képi d'officier : « ton camembert », groupe de médecins militaires, Paris, avr. -17. — Image prise de la forme basse et très cylindrique du képi d'officier à la mode. — **boîte à singe**, f., Képi haut (d'un colonel) ; D. — C.-à-d. boîte à viande de conserve, cylindrique.

camigeotte, f., Abri aux tranchées ; *Feu*, 20-8-16, et p. 216.

camoufle, f., Camouflage ; *faire une camoufle*, Maquiller ; *D. m. p.*

camoufler, Chaparder ; 13e tir. alg., 40e art., -18 ; | « Quel est encore l'animal qui m'a « camouflé » mon paquet de tabac ? », *Echo des Marmites*, in *Ann. p. l.*, 5-11-16, 485, démarqué par le *Crocodile*, in *B. des A.*, 28-2-17. — *Camoufler* un engin d'attaque, un travail de défense, c'est le *soustraire* (aux regards) ; cf. *embusquer* et *repérer*. Mieux, *camoufler* l'ennemi, c'est le *souffler*, le *subtiliser*, en faisant exploser un camouflet souterrain, (« ce furent les Boches qui furent camouflés », *Bourru*, 264).

canadien, m., Engagé de la classe 18, dur à instruire ; 82e art. l., -17 ; D. — L'artillerie fut dotée en 15-17 de chevaux canadiens rétifs au trait.

cantoche, f., Cantine, (salle du cantinier) ; 81e t., rare ; | *Gaspard*, 231 ; « Y fera soif, ce soir, à la *cantoche* », MARCEL, *Journ.*, 21-6-15 ; (ce dernier texte mal transcrit donne à SAIN. un mot *cantache*, que GAUTHIOT ensuite dit « de vieux argot militaire », et que je n'ai jamais entendu. — Cf. *sardoche*.

caoutchouc, m., Café : « L'caoutchouc a fait l'mur », Plus de café, *Feu*, 203 ; — suffixation-calembour sur *caoudji*. — **caoua**, m., Café ; gagne du terrain, propagé par les coloniaux ; — arabe, *kahwa*, Café ; cf. *chouya*. — **caoudji**, m., Café ; même remarque ; — arabe *kahwadji*, Cafetier ; *bistro* a de même deux sens, Marchand de vin, « chez le bistro », Débit de vin, « aller au bistro ».

cap-horn, m., 1, Coiffure de cuir pour les navigateurs : « son front [d'un matelot], où les cheveux bouclaient sous le « cap Horn », — la rude coiffure de cuir, — », MILLE, *Journ.*, 8-8-17 ; — 2, Bonnet de vol, en cuir, doublé de drap, pour observateurs de captifs et pilotes de dirigeables, Paimbœuf et St-Nazaire, 17-18.

capi, m., Capitaine ; *D. m. p.* — Syn. : **capit'**, D. — **pitaine**, m., Chef d'escadrille ; *Mousqu.*, 125. — Cf. *terri*.

caporal-patates, m., Caporal d'ordinaire ; 81e t., 14-17 ; 78e t., 14-17 ; — **caporal-saindoux**, m., même sens (et non Caporal-fourrier, comme dit ROCHER, 25-8-16) ; 81e t., 15-16, 130e inf., -18; — **cabot-graillon**, m.,même sens ; *Télé-Mail*, in *Front*, 1-9-16 ; — **cabo-rata**, m., même sens ; 3e son autom. de munitions pour l'art. l., Salonique et Assanova, 14-17 ; — **caporal-mulets**, m., Caporal mitrailleur muletier ; 81e t., -14 ; — **caporal-bourrin**, m., même sens ; 81e t., -14 ;— **brigadier-marcassin**, m.,(?) Brigadier soignant les porcs de la section, 14e son d'auto-canons 75, 30e art., adresse d'une carte-postale envoyée de Courbevoie, 17-10-16 ; — **sergent-ballot**, m., Sergent vaguemestre affecté aux colis et qui les va chercher avec une petite voiture ; dépôt du 65e inf., Nantes, 14-18 ; — **caporal-tubes**, m., Caporal chargé des tubes flexibles (pour gonflement de « saucisse » à l'hydrogène) : « le zèle du *caporal-tubes* et des *hommes-flexibles* », MICROMÉGAS, *B. des A.*, 28-11-17. — Ces déterminants ajoutés à *caporal* et *sergent* indiquent les diverses causes finales de leur emploi; cf. *homme* et *copahu*. — De là *Patate*, sobriquet de Bégos, cabo d'ordin', 10e cie, 81e t., 14-15, (ses successeurs n'en

eurent pas la survivance,) et d'un autre, 78e t., 14-17 ; — **boîte à graisse**, f., Marchis mécanicien ; D. ; — soit par synecdoque en sous-entendant le grade, ou directement par métonymie parce qu'ils prononçaient souvent ces mots.

capote, f., Paillasson à bouteille de vin ; coopérative du 81e t., -17. — Vêtement confortable pour la route et la cave-abri.

capout ! (**moi**, **pas**), Grâce !, (soit au sens Ne m'engueule pas, soit au sens Tu me rases, Lâche-moi le coude) ; 81e t., -17 ; divers soldats, 17-18 ; — sabir franco-germanique signifiant Ne me tuez pas, (l'allemand *kaput*, Ruiné, Cassé, Mort, est pris du français *capot*, Ratiboisé), usuel aux Boches faits prisonniers. — Syssém. : **camarade** !, mêmes sens ; — autre cri du Boche qui demande grâce. — Cf. *boucher noir*.

capsaille, et **capseille** (**faire**), Chavirer, Capoter ; marins, -18 : « L'embarcation a fait capseille » ; « L'avion fera capseille »; || usuel, à Brest, à Dinan, en basse-Loire, « depuis toujours », au témoignage des mêmes marins. — Suffixation libre sur *capoter* ?

carafe, f., Panne de moteur ; aviateurs : « Si

le moteur « ne gaze » pas, c'est la « carafe » », THAVET. — *En carafe*, Abandonné, Inutilisé, usuel à Paris,dès -03 ; — très probablement de l'argot *care*, Cachette, (*mettre à la care*, Mettre de côté), par suffixe-calembour.

carapace (**faire**), A, Lécher le derrière ; 81e t., août, sept. 14 ; — B, Etre serrés les uns contre les autres, de façon à présenter vers le ciel une surface continue quoique composite : Le village « fait la carapace autour de l'église, qui est assise au milieu des maisons », *Cabaret*, 454. — A, extension de sens ; B, métaphore ; tirées toutes deux du mouvement de service en campagne nommé *carapace*, par ex. aux 81e t., août 14, 2e cal, -18, consistant à se jeter, ayant fait à gauche par quatre, tous à genoux, la tête dans l'entrefesson de l'homme de devant, sacs contre sacs, préservation mutuelle contre une rafale d'obus ; autre part le commandement d'exécution était « Rafale ! ».

carrosserie (*atterrir* **sur la**), Atterrir par la carlingue au lieu des roues ; esc. S-152, -18.

cartouche, f., Cartouchière ; Nantais, 81e t., 14-17 ; usage constant ; « cartouches a réparé », carnet d'un sergent.

casque à pointe, m., Obus cylindro-conique du mortier de tranchées ; 80e t., fév. 16, Boesinghe ; 154e inf., juill. 16, Mort-Homme. — *Pointe* désigne-t-il le cône, et *casque* pas grand chose ? Il y a sans doute eu déduction synonymique sur un autre nom de coiffure militaire ; cf. *pot-de-fleurs*.

casse-gueule, A, Téméraire, Culotté, Courageux : « un type casse-gueule », 289e inf., avr. 18. — Syssém. : *casse-cou*. — Cf. *apprenti-cadavre*. — B, m., Témérité ; *Mousqu.*, 39.

casse-pattes, m., Eau-de-vie ; 156e inf., 16e chass., 5e génie, 17-18 ; | AGATHA ; « se mettre un cintième de casse-pattes dans l'cornet», *Feu*, 121 ; || usuel aux contingents du nord dès 1900. — Encore plus usuel aux contingents du nord dès 1900, *casse-pattes*, Vin blanc : « Apportez un litre de casse-pattes ». — Syssém. : *roule-par-terre*.

casse-pipe, m., Affaire (militaire) pénible, soit attaque ou défensive ; 156e inf., mai 18. — La *pipe* est la Tête, dite fréquemment *tête de pipe*, et par synecdoque *pipe* ; *casser sa pipe*, qu'on traduit et qu'on emploie équivalent de Mourir, est exactement Mourir d'accident ; on trouve aussi *cassage de tête*, Bataille : « préférer une

position un peu en arrière au cassage de têtes de la première ligne », z, *Armée de* 1917, 78. Mais au succès de *casse-pipe* a pu contribuer le souvenir des tirs forains sur pipes à bon marché. — **casse-croûte**, m., Attaque ; D. ; — libre suffixation du précédent.

casser du bois, Briser son appareil ; aviateurs, 16-18 ; — **faire du bois**, même sens, Dirigeables, mai 18. — Métonymie de l'objet par sa matière ou une de ses matières ; cf. *fer*, *zinc*.

casserole, f., A, Calotte hémisphérique adaptée à l'avant de l'avion, (devant l'hélice et tournant avec l'hélice,) de façon à prolonger le fuselage pisciforme au lieu de l'arrêter par un méplat; aviateurs ; — sématisme, Cuve métallique. — B, Automobile ; 48e t., -16 ; — sématisme, Ustensile aux stridences métalliques, — syssém.: *tarare*, — ou Ustensile contenant du feu, — syssém. : *chaufferette*, Automobile ; — **bouille**, f., Locomotive ; 5e génie, -18 ; — apocope de *bouilloire* ou de *bouillotte*. — C, Tête : « Je m'fous d'êt' blessé, pourvu qu'ce n'soit ni au buffet ni à la casserole », fantassin, fév. 16 ; — sématisme : Récipient où se produit une ébullition ; — syssém. : *bouillotte*, *cafetière*, Tête ; *avoir la tête en feu, le cerveau en ébullition, faire de la*

vapeur ; (d'où, par dér. syn. sur *fumée*, *fumer sans tabac*, Etre irrité, et *tête de pipe*, au sens particulier de Homme prompt à s'irriter.)

cassis (*du*), des Morts et des Blessés et de la Casse de matériel : « Toujours dans le même secteur, avec un peu de cassis de temps en temps », lettre du 211e t., sept. 16. — Syssém. : *copeau* : *revenir en copeaux*, Etre rapporté déchiqueté, TOUNY-LERYS, *M. de Fr.*, 16-5-17, p. 375 ; ‖ les anciens « qui avaient déjà fait du copeau dans les rangs anglais de 1813 à 1815 », D'ESPARBÈS, *Demi-Solde*, v.

cercueil volant, m., 1, Méchant appareil de vol ; aviateurs, -17 ; « C'est un vrai cercueil, ce dirigeable-là », un adjudant de dirigeables, déc. 17. — 2, Avion monoplan parasol Morane-Saulnier, avr. 18. — Cf. *cercueils d'acier*, appliqué aux Sous-marins, lors de la perte du *Farfadet*, du *Lutin*, du *Pluviôse*.

châleureux, Peureux ; 40e art., sept. 18. — Euphémisme pour *ch(iasseux)* ; cf. *Ah ! chaleur !*, cri de dépit et de refus, pour *chiasse !*, *chierie !*

chameau (**équipe-**), f., Equipe de porteurs de madriers et poutrelles dans un travail de pontage ; génie, avant mai 18.

chandelle, f., Ascension verticale ou presque verticale ; aviateurs, 16-17 ; Miramas, mai 18 ; | « faire une chandelle », DORME, lettre, 22-7-15, in *Gu. Aér.*, 17-1-18 ; « — On décolle comme les *as* ! — Une vraie *chandelle* », NADAUD, *Liberté*, 10-12-16 ; avion qui « monte en chandelle », MUSIDORA ; « parti en chandelle, il a une légère défaillance ; il se cabre trop, il a manqué la seconde où il lui était permis de redresser son appareil » et tombe, DORTET, *Illustration*, 28-10-16 ; — d'où *piqué chandelle*, m., Erection de l'avion perpendiculairement au sol : Arrivé au-dessous de l'avion boche, « je commençais à le tirer dans un « piqué chandelle ». Le mitrailleur ne ripostait même pas, le Boche piquait en hâte <...> J'effectue alors une série de « piqués chandelles » au cours desquels j'envoie plusieurs salves », récits de R. Montrion, aviateur, in *Gu. Aér.*, 27-12-17, p. 110, c. 1; || « au moment où l'appareil a commencé à se mettre « en chandelle » », *Matin*, 16-4-13. — Emplois non aviateurs : *faire une chandelle*, Lancer une balle bien verticalement, FUSTIER ; « Tout à l'heure, du haut de la barque, il plongerait en chandelle », MARGUERITTE, *Fabrecé*, III, I. — J'entends dire *droit*

comme une bougie, à propos de qqch. qui se guinde rapidement jusqu'à la verticale. — *En chandelle* est une image de charpentiers : *chandelle*, Pièce de bois verticale, HDT.

chantier, m., Secteur, Poste ; divers soldats, -17 ; | « Pour moi le chantier se tenait à Cumières, entre Regnéville et Chattancourt », E. C., *Pet. Journ.*, 8-4-16, propos d'un mitrailleur. — Rappel de **la** vie civile ; — cf. « Je veux le ramener [l'avion boche qui me poursuit] dans nos *propriétés* »,... au-dessus de nos Lignes, MONTGEORGE ; — « Je passe au-dessus *du fossé* »,... au-dessus de la Tranchée ennemie, *ib.* ; — une Fusée éclairante est dite *bougie* et *chandelle* ; la Cagna la *carrée* ; cf. 1°, *boulonner*, *boulot*, *chapeau*, *facétie*, *facteur* ; 2°, *pétoire*.

chapeau, m., Casque ; 8e génie, -18. — D'où **blindé**, m., (sous-entendu *chapeau*) ; D. — Syn. : *toque*, et à peu près tous les syn. populaires de *chapeau*. — « Le soldat appelle son casque un *chapeau*, ses brodequins des *bottines*, sa capote un *pardessus* ; il essaie de plaisanter », J. DEMEURE ; ces plaisanteries sont des rappels de la vie civile, tentant d'améliorer l'objet par une litote ironique ; cf. *chantier*.

charles-humbert, m., « Obus français de 280 » ; *V. du p.* — M. Charles Humbert menait campagne pour la multiplication de l'artillerie lourde.

Charlotte, f., le Canon de 75 ; DAUZAT, 16-4-17, 664. Cf. *Joséphine*.

charretier, m., A, Conducteur d'artillerie ; 40e art., 15-16. — B, Automobiliste employé à un service de convoi de matériel, aux camions-bazars, aux camionnettes ; S.A.P.-X, -16. — Antonyme, *chien de luxe* ; cf. *chevaux de luxe*.

chassbi, m., Chasseur : A, Avion de chasse (dit *chasseur*) ; aviateurs ; — B, surtout, Chasseur alpin, Chasseur à pied ; les chasseurs eux-mêmes ; « Emile M <...> au 120 Chasbi au Canon de 37, secteur 160 », adresse de lettre, août 16; | *Le Chabi*, journal du front, cité *Journ.*, 18-7-16, p. 4, c. 3 ; « S.-lieut. de Chasbis », *Vie Par.*, 23-3-18, p. 269, c. 3 ; *chassebi*, DAUZAT, 16-4-17, 666 ; — C, Chasseur à cheval ; D. ; — D, Chasseur d'Afrique ; D., — sens suspect. — Selon D. *chassebif*, usité au sens B au 23e alpins, offrirait la forme première et serait fait de *chass*(*eur*) + *biff*(*in*) ; mais *-bif* et *-bi* sont deux suffixes également

solides dans l'usage ; et les vitriers se sont-ils jamais voulu appeler des Chasseurs-Chiffonniers, les fantassins de marine des **mar-biff* ? J'ai entendu affirmer que le sens premier était Chasseur d'Afrique ; — était-ce pour insinuer que l'étymologie est **chasseur-bicot* ? — *-bi* n'est que le même suffixe qu'on a dans *Arbi* (de *Arabe*), *frisbi* (de (*frisquet*), *dégueulbi* (de *dégueulasse*), *Tochbi* (de *Dochbi* ⟵ *Dodoch* ⟵ *Mardoch* ⟵ *Mardochée*, sobriquet de M. *Amand*, professeur, Alençon, lycée, -10), **fourbi**, m., Fourrier, *D. m. p.*, (de *fourrier*),et qui les fait rimer avec *fourbi* (Chose), *gourbi* (Cabane), *biribi* (Loto), *toubi* (⟵ *toubib*), et autres mots populaires. — **chasse-pattes**, m., Chasseurs à pied, DAUZAT, 16-4-17, 666 ; — substitution de *patte* à *pied* dans une forme **chass-pied* due aux abréviations sur registres ; cf. *bâton* ; — de *chasse-patte* a été extrait un suffixe *-patte* ; d'où **vosgepatte**, m., Vosgien ; xxxxe inf., Lorraine, 14-15, AYNAUD ; « | Colasson, dit Vosgepatte, était à la fois redevable de son surnom à sa contrée d'origine, les Vosges, et au Journaliste, qui renfermait mentalement dans cette appellation générique tous ses congénères, et la lui avait appliquée, à lui

tout spécialement, parce qu'à ses yeux Colasson synthétisait la race », A. A., *Contes vér.*, 23 ; ce Journaliste est de vrai un Parisien grand lecteur de quotidiens.

châsses (**être aux**), 1, Se tenir sur ses gardes ; — 2, Etre avisé ; LAMBERT. — Syssém. : *être sur l'œil*, même sens ; « un gars sur l'œil ». La même construction de *être* exprime de nombreux états et l'idée d'Avoir (ex. *être au sac*, Avoir le sac, Etre riche), de nombreuses actions et l'idée de Faire (ex. *être à renaud*, Renauder).

châtaigne (**aller à la**), Attaquer ; 130e inf., 17-18. — On échange des *châtaignes*, des *marrons*, des Coups.

château (**panne de**), f., Panne préméditée, dans un endroit d'élection et de dilection ; aviateurs, Miramas, mai 18. — Tout châtelain fait gracieuse chère à un aviateur en détresse.

chatouiller la torpille, Exagérer, Agir ou Parler inconsidérément ; 270e art., oct. 18 ; | « dernière trouvaille venue du front, où on nous garantit l'avoir entendue », *Vie Par.*, 18-5-18, p. 429. — Cf. *bousculer*.

chaufferette, f., Automobile : « L'instrument qui sert à jouer s'appelle très ordinairement,

Berlingot, Tarare, ou *Chaufferette* », ALEXANDRE, *Le jeu de l'auto*, in *Front*, 16-10-16. — Le chauffeur qui a les pieds sur les pédales sent aux jambes la chaleur du moteur à travers un tablier métallique ; cette chaufferette désigne par métonymie toute la voiture ; cf. *casserole*.

chaussette (**comme une**), sert de superlatif à *retourner*, Mettre à l'envers ; *retourner* qqn *comme une vieille chaussette*, lui Faire faire des déclarations successives blanc et noir, marins fourriers, -18 ; | « ces effroyables bombardements qui retournent les tranchées « comme des chaussettes » », GALTIER-BOISSIÈRE, *Réflexions sur le courage*, dans *Revue franco-macédonienne*, in *B. des A.*, 13-12-16.

chef de gare, m., Sergent qui est de jour pour toutes les escadrilles, à la R. G. Aé., DORME, mémoires, 22-7-15, in *Gu. Aér.*, 17-1-18, p. 164, c. 2. — Métaphore de fonction.

chemin de fer, m., Liseré de rengagé ; 40e art., -18 ; — d'où, par bredouillement simulé, le syn. **chien de fer** ; ib. ; — et, sans doute, **chien vert** ; 334e inf., signalé à D. sans traduction.

cheminée (**en**), en Spirale ; aviateurs : « descente en cheminée », MUSIDORA ; X « est épatant

pour monter en cheminée », *Brise d'entonnoirs*, in *B. des A.*, 28-3-17 ; | « L'appareil s'est mis « en cheminée » ; il a piqué du nez sans que la surface sustentatrice ait pu intervenir pour ralentir la chute », *Matin*, 8-5-09, p. 2.

chenille, f., Engin d'invention boche contre avions, chapelet de ballonnets incandescents qui brise l'hélice prise à ses liens de fer et incendie les plans ; *Gu. Aér.*, 5-7-17, p. 532 ; *Mousqu.*, 180.

chérer, 1, Outrepasser ; usage général, Parisiens et parisianisants : « il chère », Il fait des acrobaties sportives, à propos d'un aviateur, mécanos, Pau, 18, (cf. *Mousqu.*, 82, 139). — 2, Railler ; même usage. — On retrouve ces deux sens sous *bousculer* et *charrier*.

Cherrer, (car cette graphie est plus fréquente que *chérer*,) « paraît être le doublet provincial du parisien *charrier quelqu'un*, s'en moquer (en wallon, on dit *cherri* pour *charrier*) », SAIN. — Il me plairait au moins autant de tirer, avec ROSS., *chérer* de l'adjectif *cher*, aussi facile à employer adverbialement comme *fort*, *sec*, *lourd*, *dur*, (*aller fort* ; *péter sec* ; *rigoler lourd*, (*Feu*, 360) ; *croire dur*). *Cher*, adverbe, 1, Beaucoup ; RIG. ; « Pour quatre sous de brie tu es

mal servi : il n'y en a pas *cher* », ROSS. ; la question argent offre un sématisme simple et peuple ; — 2, Difficilement ; DLLE ; — 3, Fort, Dur ; *s'enlever cher*, Avoir le ventre vide, RIG. (parce qu'à force de *faire ballon*, de Jeûner, on a chance d'acquérir une force ascensionnelle); « un des trois types m'avait mordu cher des châsses et du coude »,... m'avait regardé et m'avait fait le coude avec Insistance, *Philibert*, 176 ; « il aurait écopé cher »,... été condamné au Maximum, *ib.*, 328 ; — 4, En grand nombre, En grande quantité, Vite ; *pas si cher*, Pas si vite, Pas tant, ROSS. ; « y passe par [lire : *pas*] lerch [loucherbèm, pour *cher*] de treppe, ...Beaucoup de monde, HAYARD, *Dict. d'argot*, 8.

De là, A, en conservant à *cher* son sens général, Qui coûte beaucoup d'argent, on tire *chérer*, Forcer la dépense, (p. ex. dans du boudin ou du camembert) ; d'où *chérer*, Railler, et, traduction d'un bon argotier « Chiner en mettant les pieds dans le plat », 81e t., mars 16 ; car Railler qqn se dit l'*acheter* et le *chiner* ; *chérer* c'est Y mettre le prix, Ne pas regarder à la dépense d'esprit en achetant et chinant ; d'où, par allusions culinaires, *cherrer dans le boudin*,

Se moquer, art. du *Poilu*, 6-2-15, in SAIN.; GAUTHIOT, p. 80 ; *cherrer dans le camembert*, Exagérer, *Fantasio*, 15-9-16, p. 167, c. 2 ; — l'antonyme naturel sera *économiser*, Se modérer dans la moquerie : « On murmure : — Oui, oui, ça va... C'est pas la peine de nous la faire. Economise », *Feu*, 342 ; — et, reprenant au sens propre, mais par plaisanterie, les produits culinaires, on aura : « Car, vraiment, entre nous, nous avons un peu « cherré » avec les camemberts, les babas au rhum, les *five o'clock teas* », PRAX, *Œuvre*, 27-11-16, c.-à-d. Nous ne nous en sommes pas privés.

B, en développant le sens second *cher*, Fort, on a *chérer*, Y aller carrément, sans regarder à l'effort : « Cherre pas trop, pour éviter les cahots », Ne force pas de vitesse, recommandation à un chauffeur de taxi, *Œuvre*, 4-11-16, p. 1, c. 3 ; « tu trouves pas que les « cuistots » ont un peu « cherré » dans le beurre ? »,... ont Mis trop de beurre dans la soupe, P'TIT GARS ; *Chairez !*, Hardi ! Courage !, A. HUMBERT, *Mon bagne*, in FUSTIER ; d'où *chérer*, 1, Exagérer : « Dites donc les Boches, je crois que vous *cherrez* un peu ! »,... vous Outrepassez le temps convenu (pour puiser de l'eau), *Poilu*, 6-2-15, in

SAIN. ; « Jetez-vous carrément dans la mêlée et allez-y en cherrant le plus possible. Cherrez, mes amis, cherrez, sous peine de passer pour des nouilles », c.-à-d. Blaguez en argot d'aviation sur des questions techniques où vos auditeurs ne comprennent rien, VIEUX JUTEUX ; *sans chérer*, Sans exagérer, 231e inf., -16 ; — 2, tr., *chérer*, Patiner indiscrètement, Bousculer, et même Rosser : « les types qui sont rétamés [Ivres] ou qui chèrent de trop près les fumelles pigent de la grosse », PANTRUCHARD, c.-à-d. Les hommes ivres ou trop peloteurs de femmes attrapent de la prison et de la vérole ; (SAIN. n'a pas vu dans ce texte le double sens de *grosse* ; en revanche il en a sorti un verbe « CHÉRER, faire la noce, c'est-à-dire bonne chère » !) ; en Loire-Inf., -05, un coureur cycliste est dit *chérer*, sur la piste, quand il force un concurrent à se rapprocher de la corde et le gêne ; *cherrer*, Frapper fort, ROSS. ; « Chère-le, <...> il aime ça, qu'on le chère. Les baffes, ça l'excite », *Philibert*, 219 ; — d'où *chérer dans le mastic*, Exagérer l'affaire ; 270e art. mai 18 ; — et, par allusion aux déménageurs bousculeurs, *cherrer dans la console*, Exagérer, S. GUITRY, *Jean III*, acte 2 ; — **pincer le**

marbre, Exagérer ; 270e art., mai 18 ; 95e inf., -18 ; — syssém. du vieux *chahuter le bas-relief* ; — et, par précision sur les membres heurtés, **chérer dans les bégonias**, Exagérer ; 81e t., -16 ; | Paris, mai 16, *Int. des Ch.*, LXXIV, 135 ; GAUTHIOT, 80 ; « Il cherre un peu dans les bégonias, le comité d'organisation », Il monte son style jusqu'au galimatias, *Fantasio*, 15-6-16, p. 924, c. 2 ; — les *bégonias* sont les Jambes, *V. du p.* ; — *dans les tulipiers*, *Vie Par.*, 19-8-16, p. 167, c. 2 ; — *dans les tulipes* ; BRINGER, *M. le Vicomte*, 185 ; — *dans les pétunias* ; *ib.*, 60, 106 ; — **dans les violettes** ; un matelot, sept. 18 ; — *défriser la chicorée* ; BRINGER, *ib.*, 109 ; *Mousqu.*, 21.

Toute cette sémantique qui tire Exagérer de Mettre cher est à rapprocher de celle qui tire Exagérer d'Aller fort, étudiée sous *bousculer*, et qui a contaminé ses jeux de *boudins* et de *bégonias* avec ceux de *chérer*. — Plus généralement, sont encore syssém. : *charger*, Se moquer, Exagérer ; — *en remettre*, Exagérer, Ajouter au programme ; au texte, en parlant de Mounet-Sully, L. DAUDET, *A. fr.*, 6-3-16 ; au protocole de la civilité, en parlant d'une femme, BOURGET, *Le mensonge du père*, IV ; —

la même idée se retrouve dans *Pas tant !*, mot de mode en nov. 16, *Vie Par.*, 4-11-16, p. 829, c. 2, qui sert de réducteur à une vantardise ou à une lamentation.

cheval (**mauvais**), Méchant ; divers soldats et marins, 16-18 ; « Le colon n'est pas mauvais cheval, il cause avec nous », 81e t., -16. — Syssém. : *rosse.* — Cf. **carcagnat**, m., Cheval ; D. ; — dér. de *carcan*, Cheval (porteur d'un collier); c'est, changé de suffixe ou mal lu, le *carcagno*, Usurier, de VIDOCQ, mais en son sens premier ; les usuriers sont des *rosses.*

chevaux-de-bois (**manger, bouffer avec les**), Jeûner (par force) ; 81e t., 15-17 ; 63e art., 17-18 ; 8e génie, avr. 18 ; | « On « briffe » avec les « chevaux de bois », P'TIT GARS. — Les *chevaux-de-bois* sont très sobres.

chevaux-de-bois (*du*), des Evolutions circulaires (en avion) ; centre de dirigeables, 17-18 ; | « y z'en ont fait du ch'vaux d'bois,en l'air », RICHARD, *Pet. Par.*, 14-5-16. — Syssém. : *faire le cirque*, Se promener en rond (autour d'un pâté de maisons, en parlant de gardiens de la paix), BRUANT, *Captive*, I, XXII. — D'où, au singulier, *cheval de bois*, même sens, sauf qu'il est restreint à une mésaventure et non plus

aux prouesses de vol, Pivotage tête à queue sur le sol, produite par le moteur, dont le pilote n'est pas maître ; usuel aux aviateurs ; Miramas, mai 18 ; | « l'appareil mal tenu fait brusquement demi-tour, avec un petit frisson, il [le pilote] sent la queue qui se soulève, et coupe : un « cheval de bois... » On le remet face au vent, il repart, autre « cheval de bois ! », THAVET.

chevaux de luxe, m., Militaires faisant un service agréable, avec loisir d'être bien nourris et bien habillés ; en particulier Militaires de la S.A.P.-X, Toul, -16. — C'est les considérer comme embusqués. Cf. : « vous n'avez pas des manières de chevaux de luxe, mes gas, mais des façons de bourrins, de sales bourrins qui ruent », *Cabaret*, 472. — Syssém. : **cheval de box**, m., Sous-officier ; D. (graphié *boxe*) ; — **bœufs**, m., Officiers-mariniers ; marins ; || dès -08 ; — l'équipage nomme leur salle à manger *parc aux bœufs* et les juge à l'engrais. — Transposés peuple de l'idée d'*officiers de salon.*

cheveux creux (**avoir les**), N'être pas brave ; 81e t., -16 : « Toi t'as les cheveux creux ; tu parles que quand t'es saoul » ; | *Pépères*, 45, 161. — Cf. *genoux-creux.*

chicane, f., Vagin ; 81e t., mai 16. — C'est le pertuis praticable à travers un réseau de barbelés ; — syn. : *tranchée*. — Cf. **chevaux de frise**, m., Sourcils, moustaches hérissés ; D.

chichiard, Faiseur de manières ; 231e inf., apax, témoignage de H. BARBUSSE ; | *Feu*, 106. — *Chichi*, Grimace, Complication dans les manières ; Paris, -95 ; Brest, -98.

chien de luxe, m., Automobiliste employé à un service chic, conducteur de coupés d'officiers, d'omnibus d'officiers ; S.A.P.-X, -16. — Antonyme : *charretier*.

chien-chien-gomme, m., Membre viril ; marins, St-Nazaire, sept. 18. — Au sens premier, c'est le nom, francisé à St-Nazaire, d'un bonbon dont raffolent les Yanks, lanière caoutchouteuse et menthée qu'on mâche longuement sans la dissoudre, le *chewing-gum* ; (*to chew*, Ruminer).

chier (**celui qui nous fait**), m., le Cuisinier ; marins, avr. 18.

chignole, f., 1, Voiture à bras, une, deux, trois, ou quatre roues ; sur l'essieu un plancher, une caisse ou une baignoire ; parfois voiture d'enfant ; un chien, des fois, aide le pousseur ; sert aux cuistos ; 81e t. ; usage très général ; |

Echo des Marmites, in *B. des A.*, 8-11-16; || usuel à Paris, -05. — 2, Automobile ; France et armée d'Orient, 14-16; || usuel avant -14. — 3, Avion : « Ma *chignole* va rester en *carafe* », MONTGEORGE. — Se rattache à *chignole* (prononcé aussi suivant les régions *signole, souaînole*, LITTRÉ), Dévidoir ; Manivelle ; Boucle pour tirer sur le tuyau à gaz allumé dans les débits de tabac, Paris, -01 ; Vilebrequin portatif, *Mousqu.*, 253 ; etc. — dér. de *chigner*, Pleurer ; une *chignole* est une Grinçante ; cf. *bécane, taxi* ; *gnole*.

chinoique, m., Olybrius : « s'pèce de chinoique », *Feu*, 39. — De *chinois*, même sens ; le suffixe rappelle la terminaison de *amoiqué*, Emu, (HUYSMANS, *Sœurs Vatard*, v), et de *quelpoique*, Rien, VIDOCQ.

chiotte, f., 1, Canot White ; un 2d-me mécanicien, -18 ; — le militaire a pour faisoirs des baquets et bailles ; et une méchante barque s'appelle une *baille* ; on a ainsi un sématisme aller et retour ; cf. *fokker*. — 2, Dirigeable de petites dimensions : « Ce matin, mon copain Lagadec a passé dans sa chiotte »,... nous a survolés dans le dirigeable où il est mécanicien ; le même 2d-me, -18 ; — le canot White est une

vedette, et les marins appellent aussi *vedette* un dirigeable de petites dimensions. — Syssém. : **tinette**, f., Automobile ; D.

chipèstèr, m., Eau-de-vie ; dépôt du 57e art. (Toulouse), (le témoin écrit « chippester »), avr.-mai 15 ; 97e t. (Parisiens), fin -16 à Laître-sous-Amance ; 144e inf., juill. 17 ; usuel aux 6e et 12e inf. (fort contingent du sud-ouest) ; au camp de Ger (Basses-Pyr.), 6e, 12e, 18e, 34e, 49e, 123e, 144e inf., févr. à mai 17, (avant av. 17 on disait *gnole* et *fil-de-fer*) ; 289e inf. (Parisiens), où l'on parle de « chipèstèr trois étoiles », Eau-de-vie extra, avr. 18, Oise; || assez répandu en Charentes avant -14, témoignage d'un artilleur en avr. 18. — Inconnu aux 80e, 81e t., 95e inf., inusité au 40e art., sept. 18, sauf de deux Gascons venus de Toulouse en -16, ce mot, qui sonne espagnol, ne semble pas espagnol à des hispanisants, ni anglais, ni marin, ni lorrain, ni breton, ni berrichon. — **chipestèrnic**, m., Eau-de-vie extra ; D.; — chevauchement de *chipèstèr* + *chnic*.

chocolat, 1, m., Marocain, Sénégalais ; *D. m. p.*; || Noir ; usuel aux étudiants, Paris, -96. — 2, Ivre ; un Parisien, 81e t., -16 ; marins, 17-18 ; — le sens 2 se tire du sens 1, sur ce que

Ivre se dit *noir*. — Syssém. : **sénégalais**, Ivre ; usuel à la s^on^ sanitaire automobile 45, 16-17 : « Tu étais sénégalais hier soir » ; 2e c^al^, -18; — d'où *le* **sénégal**, l'Ensemble des ivrognes de la s^on^ sanit. autom. 45, 16-17 ; cf. *marsouille* ; — *les* **troupes noires**, les Soldats saouls ; 289e inf., 13e c^ie^, -18.

chocolat, Trompé dans son espoir, Dupe ; 109e inf., -17 ; 8e génie, 40e s^on^ D. C. A.,81e art. l., mai 18 ; « J'ai été chocolat » dit celui qui n'a pas trouvé ce qu'on l'avait envoyé chercher ; « On a fait des combinaisons savantes, on a manœuvré habilement, on a fait de rudes efforts, et puis... chocolats ! » ; « Je suis chocolat dans la combine »; || « j'ai passé dix ans de ma vie de policier affublé du surnom de « Chocolat », plutôt désobligeant pour un homme dont la profession est justement de ne pas l'être « chocolat » », JAUME, *Matin*, 4-8-08. — Mal expliqué dans G. E., 16-4-18, 653, au détriment de l'étymologie que j'avais notée plus anciennement : *chocolat*, usuel aux filous du jeu de bonneteau dès -86, a été tiré, par synecdoque, de **crème au chocolat*, queue romantique sur *crème* ; *crème* a le même sens que *chocolat* : *être fait crème*, Etre dupé par son

complice, DLLE ; « Tu me fais pas crème, va ! », Tu ne m'illusionnes pas, HIRSCH, *Le Tigre*, 213. — De ce *crème* a été tiré aussi **crème au moka*, puis, par synecdoque, *moka*, syn. de *chocolat* : « Oui, et l'autre s'est rebecqueté la cerise, mais cela ne l'a pas empêché d'être moka. Ce qui veut dire en vieux français <...> l'adversaire [du boxeur Sam Mac Vea] a repris des forces, mais il a été tout de même vaincu », VAUTEL, *Matin*, 10-2-09.

De savoir quel était le sématisme de *crème*, c'est une autre affaire. Les soldats suisses disent *on est chocolat*, On est éreinté, *Schw. Sold.*, 73. C'est à peu près au même sens qu'on trouve l'image de *crème* dans nos provinces : *des gars tout creumés*, Qui manquent d'énergie, Mous comme de la crème, DUINE, *Patois de Dol*, *Annales de Bretagne*, XII, 592 ; « Vers le soir, je commençai à penser où je me retirerais pour la nuit. En face de moi <...> un village était campé <...> Mais d'aller y demander l'abri, c'était comme pour le manger, ça me faisait crème », Je me trouvais sans courage, LE ROY, *Jacquou*, 150. Cf. *rester comme deux ronds de flan*, Rester ébahi. Toutefois la mollesse des crèmes n'explique pas bien tous les emplois de

la locution *faire crème* ; leur couleur jaune a pu coopérer : *passer au jaune* c'est Tromper.

chocotes (**avoir les**), Avoir peur ; 21e chass. (un témoin parisien), D. ; || *choquotte*, Os gras ; chiffonniers, RIG. ; cf. *c'est de la choquotte*, C'est bon, DLLE ; *chocaillon*, Chiffonnière, Ivrognesse, DELVAU ; « Oui, ma chocotte ; oui, mon rat en sucre », dit une femme à son mari, DUVERNOIS, *Nounette*, 44 ; — *chocote*, c'est, A, Ce qui pue, (par ex., un os de poubelle), B, une Crotte, d'où *ma chocote !* = *ma crotte !*, et *avoir les chocotes*, syssém. d'*avoir les colombins* ; — dér. : *chocoter*, Puer, (*ça chocote, ça cocote*), usuel aux Parigots ; — **chocotière**, f., Cuisine roulante ; Parisiens, D. ; — c.-à-d. voiture à ordures puantes ; syssém. de *torpilleur*.

chôf !, Vois !, Regarde ! ; 13e tir. alg., -18. — Mot arabe, usuel aux Français d'Alger.

choueille, (monosyllabe), m., Verrée ; Belz, 2d-me (Lorientais), -18, monax, sauf qu'on le répète autour de lui ; — **en jeter un chouaille**, Travailler dur ; D. — Selon Belz, qui a vécu dans le Nord, c'est un mot lorientais ; le témoin de D. a passé par l'Artois. Les deux emplois se ramènent sous le syn. commun *coup*, (*coup à boire, en jeter un coup*) ; cf. *gnole*.

chouya, m., Petite quantité : « Un chouia de tabac ? », *Feu*, 217. — Arabe *chouyat*, Petite chose. — Nos soldats d'Afrique emploient dès longtemps *chouya-chouya*, Tout doucement, RIG.; — de l'arabe *chouya-chouya*, Peu à peu. — Cf. *adruper*, *brêl*, *chôf*, *chuchemahure*, *class*, *clebs*, *fissa*, *gourbi*, *guitoune*, *kaddour*, *kébir*, *lobé* ?, *maouss* ?, *niquer*, *nouba*, *ramdam*, *sidi*, *souasoua*, *toubi*, *zob* ; *malabar*.

Chtimi, m., Français du Pas-de-Calais, du Nord, Picard, Wallon ; 46e inf., 14-16 ; 40e art., 14-18 ; || usuel avant -14, a fait fortune par la guerre. — *Ch'*, Ce, *ti*, Toi, *mi*, Moi, mots du Nord juxtaposés. Au 81e t., où *chtimi* est inconnu, on appelle les Français du nord *les gars de ch' nord*, à cause de leur habitude de remplacer l'article *le* par un article *ce* prononcé *ch'*. — Cf. *sidi*, *mon-bon*, *ya-ya* ; *boueux*, *grelu*, *gros-lard*, *mahaut*, *pigouil*.

cicasse, f., Eau-de-vie ; Parisiens au 96e inf., -17 ; 154e inf. (Meusiens) et marins,-18 ; | « Ah ! ce sacré caoua... en campagne, il nous semble délicieux, surtout quand on peut mettre dedans un peu de cicasse... », GALOPIN, *Poilus de la 9e*, 21 ; Le cuisto « arrose ce breuvage [le café] d'une liqueur que les littérateurs de l'arrière pour

paraître informés, appellent sicine ou sicasse », *l'Argonnaute*, in *B. des A.*, 2-5-17 ; | LAMBERT. — Il est difficile de ne pas rattacher ce mot à *cicico*, *cicico boër*, Boisson hygiénique sucrée des ménages ouvriers brestois, créée et vendue deux sous, même un sou, le litre, en -04 et plus tard par M. Rouzaut, rue de la Fontaine, et en -08 par M. Barbier, rue Navarin ; M. Rouzaut a beau m'affirmer, en -12, que ce mot fut sa « pure invention », *cicico* semble apparenté à *chica*, f., Boisson indienne sur l'Orénoque, DIDEROT, *Richardson*, Breuvage de maïs au Chili, texte de -76 in LITTRÉ, par l'intermédiaire de *cici*, m., Boisson de maïs ou de fruits fermentés usuelle au Chili, LAROUSSE ; — sématisme de *cicasse* ainsi compris : Liquide humble, économique et trompe-le-goût ; cf. *tamar*. — SAIN. n'a pas hésité à tirer *cicasse* de *chicorée* et à croire que la chicorée est l'un des vivres de l'ordinaire ! — Je commets peut-être une imprudence analogue en supposant dans *sicine* un dérivé (savant) du latin *siccus* (Sec) ou du latin *sitis* (Soif).

cigale, f., Eclat d'obus ; 246e, 289e inf., 16-18 ; secteur 174, sept. 18 ; « Un 240 éclate-t-il au bord du parados ? — *Une paille*, murmure

le poilu éclaboussé par les *cigales* », *Cri de P.*, vers juill. 16 ; « Mêlée [la pluie] aux « cigales » (aux éclats d'obus), on dirait comme du plomb fondu qui vous griffe la charnure », *Trois jours*, 19-7-16. — Syssém. : *abeilles*.

cigare, m., A, Obus ; *D. m. p.* ; « le 270 aux longs cigares qui voyagent lentement très haut », A. F., *N. Contes vér.*, 84 ; « Il est d'usage maintenant de calibrer les *cigares* au millimètre ; les plus en vogue sont les 75 ; quand on veut désigner des 120, on se sert du mot *pipe* », AGATHA, 107 ; légion étrangère, D. — « Le nom de *cigare* fut donné au 75 pour être utilisé dans les conversations téléphoniques qu'on craint de voir interceptées par l'ennemi. Je ne sais s'il serait possible de localiser dans le temps et l'espace [cette convention sur] les expressions *cigare* et *pipe*. Je les ai entendues en Woëvre en 1917 ; mais elles étaient certainement en usage depuis longtemps ; dans la même artillerie on usitait aussi, pour les mêmes désignations de petit et de gros calibre, respectivement les expressions *flûte* et *clarinette*, comme langage conventionnel téléphonique », J.-P. FAURE, avr. 18 ; le fait historique ainsi allégué serait d'autant plus utile à

établir en lieu et date qu'il repose sur une convention, négation même de la sémantique objective ; AGATHA, notons-le, n'a sans doute pas donné, dans le journal du 309e d'inf., l'argot téléphonique actuel du secteur ; il y aurait eu une pointe de trahison ; il faut au moins constater que le mot, s'il a été adopté pour le téléphone et seulement à temps, a su plaire durablement (15-17) ; cette grâce qu'on lui a faite, parmi tant d'autres mots insignificatifs des codes secrets temporaires, peut s'expliquer par une convenance sémantique réelle. Comme les Zeppelins, les Obus sont des *cigares* par leur forme cylindro-conique. — Cf. **pipe**, f., Obus de 120 ; AGATHA ; *D. m. p.* ; *V. du p.* — J'ai cru à une métaphore prise de la proportion du diamètre à la longueur, mais je me rallie à cette autre idée qu' « employant *cigare* pour 75, on a tout naturellement pris *pipe* pour le 120, parce que c'est le « numéro au-dessus » en matière d'articles de fumeur », J.-P. FAURE ; cette déduction du moins ne repose pas sur une convention ; dans les codes téléphoniques il est d'usage de donner des noms de même catégorie à des objets analogues ; par ex. ce sont des noms de baptême, *Marie*, *Pauline*, etc., qui

désigneront tous les ouvrages d'un secteur. Suite logique du sématisme de *pipe* et *cigare* ici sous *bastos* ; — cf. *mirliton.*

B, Figure : Il « va prendre la faction à un poste de grenades pour en mettre plein le cigare à Friedrick, s'il voulait venir nous souhaiter le bonjour »,... pour assommer le Boche, s'il nous attaquait à l'aube, PARAUD. — Métaphore de couleur sur le teint de certains visages ; ou simple dérivation synonymique sur *pipe*, Tête ; cf. *casse-pipe.*

cinéma, m., A, 1, Bataille ; 156e inf., mai 18.— 2, Séjour aux tranchées, ib. — 3, Front (des armées), ib. — Syn. de *comédie* et de *pièce*, qui sont d'excellent style pour le même objet, (mais de pièce éminemment remuante, « motoria » disaient les Romains), ce mot, tout amer qu'il est dans la bouche du poilu, n'en égale pas moins notre petit peuple à la noblesse des *Ballades* d'Hugo : « Nous qui sommes Gentilshommes De haut lieu, Il faut faire Bruit sur terre Et la guerre N'est qu'un jeu ». Vers le 9-5-15, devant Arras, au 360e inf., « un de mes bons amis vit le bataillon voisin du sien sortir ; il vit la course jusqu'aux fils, puis le résultat des tirs des mitrailleuses ennemies :

ses compagnons pour la plupart *se tordaient* de voir les cabrioles des assaillants atteints par des balles, sans éprouver rien des sentiments qu'un simple récit provoque, — *on se serait cru au ciné* », M. PROTAT. — Cf. *facétie, tango* ; cf. aussi *entendre le bédouin*, Entendre le canon au loin, D., (*bédouin*, Prêtre, D.), c.-à-d. la bataille comparée à la messe ?

B, Bordel ; D. — Cf. l'emploi galant de *billard*.

C, Chiqué, Tape-à-l'œil : *c'est du cinéma*, C'est une démonstration bien réglée de champ-de-manœuvre, plutôt que de la vraie guerre utile ; 13e tir. alg., -18. — Syssém. de *théâtre*, de *pas-vécu*.

cinq-frères, m., Projectile boche, faisceau de cinq tuyaux à explosions successives ; D. — Image prise des arbres à troncs multiples nommés *deux-frères*, etc.

cirage, m., A, Vin ; 246e inf., -15 ou -17, mais désuet en -18 ; 156e inf., -18 ; | « un litre de cirage à seize ronds », M. L., *N. Contes vér.*, 196 ; — **corvée de cirage**, f., Saoulographie en commun : « Le soir [au cantonnement] quelques-uns vont à la corvée de cirage et les types qui sont rétamés <...> », PANTRUCHARD, 117 ; — le vin rend *noir*, Ivre. — Syssém. : **cassis**,

m., Vin ; 156e inf., -18, non fréquent ; | « se débarbouiller avec du cassis », S'enivrer, *Expressions à la mode*, *Ver-Luisant*, in *Front*, 16-2-17 ; — le cassis est une liqueur noire, d'où l'idée qu'on peut s'en barbouiller, outre le cerveau, le museau, comme de mûres de haie. — **réglisse**, m., Vin ; 156e inf., -18, non fréquent ; | « on s'est laissé tomber à pleins godets, dans l'lampion, du réglisse qui s'posait un peu là, du bouché », *Feu*, 21-8-16 ; — le jus de réglisse en bâton est d'un beau noir qui barbouille le museau des gosses ; (toutefois il se peut qu'on ait sous ce dernier mot la même litote que sous *tamar* et *cicasse*, l'assimilation d'une liqueur précieuse à une liqueur vulgaire, savoir à l'eau de bois de réglisse, qui n'enchante pas les adultes ; mais dans cette vue on attendrait plutôt *coco*, nom bien connu de cette infusion, et qui désigne l'Eau-de-vie et même le Vin, dans RIG.). — **coaltar**, m., Vin ; D. — B, Soudanais ; D. ; — d'où **lions noirs**, m., Sénégalais ; D. ; — à cause de la célèbre marque de cirage ; — **boîte de cirage**, f., Artilleur français ; D. ; — sur l'ancien uniforme noir.

cisaille, f., Veste ; 250e art. ; D. — Image exagérant celle de **corset**, m., Vareuse ; 23e al-

pins, D. : la taille est si serrée, par chic, que la hanche droite (gauche) prolonge le flanc gauche (droit).

clapoter, Faire son bruit de fonctionnement, en parlant du moteur (d'avion) : « mon *moulin* donne des *ralentis* <...> Je me demande si j'ai fait mon *plein de sauce* avant le *démarrage*, lorsque le *moulin* se remet à *clapoter* », MONTGEORGE. — *Clapoter*, Manger ; RIG. ; usuel à Brest, 98-18 ; (*claper*, Manger, D.). Métaphore prise d'une mastication bruyante.

claque des genoux, m., Homme sujet à la peur ; 246e inf., 17-18.

claque-merde, m., Bouche ; assez général : « Ferme ton claque-merde et le bec de gaz ! », Tais-toi et éteins la bougie ; « J'ai pris la mouche, et, d'un pain, je lui ai enfoncé son claque-merde en lui cassant deux dents », Sous-Intce de la 22e Don, -16 ; | « Verrouille ton claque-merde, il fait courant d'air », *Cabaret*, 471. — *Claquer*, Manger. Comparaison avec la cuvette à clapet des cabinets d'aisances ; — syssém. : *Ferme ton égoût, ton clapet.*

class (**c'est**), C'est réglé, Il n'y a plus à y revenir : « C'est class, le ballon ne sortira pas », centre de dirigeables, nov. 17, à l'occa-

sion d'une brume trop intense; || « c'est classe, mon chien », Il faut obéir, *Nénesse*, 198. — Arabe, *khelas !*, Assez !, du verbe *khalles*, il a Fini. — Le chevauchement de *c'est class* + *en avoir mare* a donné **c'est mare**, D., et **en avoir class**, Etre fatigué de qqch., 40e art., août 18.

classard, m., Militaire qui a suivi le sort de sa classe d'appel, par opposition à Engagé : « Les sous-offs de Descaves sont réels, mais ce sont les rengagés qui ont ces mœurs-là, pas les classards », un sergent, 340e inf., août 16. — Cf. *frontard.*

clé anglaise, f., Bombe d'avion ; usuel au 167e inf., -18.

cléber, A, Jeûner ; M. PROTAT ; — B, Manger ; 4e mixte, oct. 18; | D.

clebs, m., Caporal ; 81e t., août 14 ; 2e cal, -17 ; 95e, 289e inf. ; 40e art., -18 ; « mon clebs », Mon caporal d'escouade ; — Caporal se dit *cabo* ; or *cabot* signifie Chien ; or Chien se dit *clebs* ; donc *clebs* signifiera Caporal ; il y a dér. syn. sur *cabo*, qui, appliqué au caporal, n'exprime nullement l'idée de Chien ; de plus il y a sématisme aller et retour ; cf. *fokker.* — Arabe *kelb*, Chien ; pour le *s*, cf. *rabs.* Cf. *chouya.*

clemenceau, m., Vin remboursable des coopé-

ratives de régiment ; G. TURPIN. — M. Clemenceau, selon le poilu, a fait mettre ce vin à 1 franc le litre. — Syn. : **remboursable**, m., assez général, -18 ; — et par apocope, **rembour**, m., 40e art., sept. 18.

cloche, f., A, Casque ; 2e cal, -18 ; | *V. du p.* ; CHAPELLE ; || *cloche*, Chapeau melon, avant -14. — B, 1, Tête ; d'où « vieille cloche », vocatif amical, *Feu*, 32, 118 ; — 2, a, Homme forte-tête : « Y a pas à dire, y a des cloches dans le Centre [des Captifs] », un 2d-me, -18 ; — b, Homme rigoleur : « On dit ces conneries-là quand on est une bande de cloches ensemble », marin, -18 ; — c, Sot, Ballot : « T'es une cloche ! », 270e art., -18 ; — syssém. : *crâne*, Hardi, Fou, Tapageur, daté 1787 par HDT.

clou, m., Etoile de croix de guerre ; esc. Br.-219 ; marins ; -18 ; | « une croix de guerre avec un « clou » », MORTANE, *Gu. Aér.*, 17-1-18, p. 155.

clous à mougère (**faire des**), Trembler, et, peut-être, plus exactement, claquer des dents, par le froid ; marins lorientais, mai 18. — La *maugère* (et non *mougère*) est une garniture en cuivre de vergue et de dalot ; mais le *clou à maugère* (et non *clou à mangère* comme l'im-

prime le *Bulletin Officiel de la Marine*, 1915, *partie principale*, 2e sem., p. 575), est un clou à tête large. A bord, le *clou à maugère* sert à clouer les panneaux ; *panneau*, Bouche, est usuel aux marins ; faut-il comprendre que les dents que le froid entrechoque sont comparées à des clous avec lesquels on veut fermer un panneau ? Mieux vaut expliquer la locution par un remplacement syn., en style marin, de *pisser des clous de sabot*, Souffrir en urinant, par suite d'une maladie de vessie, ou d'une maladie vénérienne, (RIG.) ; un froid douloureux serre les coudes aux reins et constreint l'anus tout comme cette miction poignante et tranchante dont parle RIG. ; l'idée, ainsi, est Souffrir comme si on *faisait*, c.-à-d. *pissait*, *des clous* à large tête.

cobaye, m., Elève-observateur d'avon ; esc. Br.-219, août 18. — Parce que les physiologistes ont des cobayes pour *élèves* ? Ou parce qu'ils les tiennent *en observation* ?

coco, m., 1, Essence de pétrole : « C'est de l'essence qu'on met dans le moteur [d'avion] ? — Non, c'est du coco », MUSIDORA ; *Mousqu.*, 253. — Je doute, malgré l'opinion de D., p. 202, que ce soit une métaphore de couleur prise du

jaune pâle du *coco*, Infusion de bois de réglisse au citron ; j'y vois une plus énergique métaphore de fonction, prise du sens second de *coco*, Eau-de-vie, (voir ici sous *cirage*) ; en effet, si l'Essence de pétrole est dite *coco*, inversement est dite *pétrole* l'Eau-de-vie (et non pas l'Infusion de réglisse) ; ce sématisme mutuel, cf. *fokker*, invite à décider qu'en sémantique l'essence est au moteur ce que l'alcool est à l'estomac, une eau de vie. — 2, Aviateur ; D. ; — métonymie ; cf. *copahu*.

coiffer, Survoler de près (un autre avion) : « je cabre mon coucou et me laisse tomber en boule sur sa carlingue. Je le coiffe, et à dix mètres, je lui lâche ma bande [de mitrailleuse] », SEM, *Journ.*, 27-5-16. — Dans un des communiqués officiels de -14 *coiffer* sert à exprimer la manœuvre, tentée par le Boche, de Rompre notre front de bataille en gagnant de vitesse vers le nord le meilleur de nos armées, manœuvre appelée depuis la course à la mer. — Un voilier *se coiffe* quand il Reçoit soudain le vent par le nez.

coiffton, m., Coiffeur de compagnie ; 109e inf., 9e cie, -16. — Le suffixe *-ton*, tiré de mots comme *chaton*, Petit chat, où le *t* est du radical,

se retrouve dans *mesieuton*, m., Petit monsieur, Beau fils ne faisant pas de corvées, un paysan vendéen, 81e t., -14 ; *mecton*, Petit mec, Individu ; *fromton*, Fromage, etc.

colimaçon, m., Tête : « Tu rentrerais ton calimaçon », Tu baisserais la tête dans les épaules et au-dessous de la tranchée, un ouvrier nantais, 81e t., -14, apax. — *Ca-* pour *co-* ; c'est aussi le prononcé à Dinan (C.-du-N.). — Syssém. : **se coqueter** : «Naturellement, faut t'coqter tout d'même [quoique le casque te protège la tête]. Avise-toi pas de l'ver la trompe en l'air [pendant que l'obus arrive] », *Feu*, 226 ; *trompe* rappelle assez les cornes du limas. L'anglais a de même *to shrug*, Rentrer en sa coque, Lever les épaules. Cf. *gabian*.

colis-postal franco de port et d'emballage, m., Obus ; 2e cal, -18 ; | « Malgré l'abondance regrettable des « 105 », que nous appelions des colis-postaux », MAC ORLAN, *Journ.*, 31-12-16 ; — **colis à domicile**, m., Gros obus : « a large bombshell is called « un colis à domicile », literally a C. O. D. [Collect On Delivery] parcel », *Morning*, fév. 18. — Syssém. : italien *pacco postale* (à la lettre Colis-postal), Gros obus

métaphore de cette guerre, DAUZAT, 1-1-18.

colle, f., Riz (cuit) ; AGATHA ; *D. m. p.* ; *V. du p.*

collet (*s'en fiche* **plein le**), S'empiffrer ; *Feu*, 20-8-16. — Syssém. : manger *à plein pourpoint*, usuel au Mans.

colombin, m., 1, Gros excrément humain ; divers soldats, -15 : *les colombins !*, Je refuse ; c.-à-d. *la merde !* ; — a, hors du moule : « J'suis de colombins »,... de corvée dans le cantonnement pour les enlever, *Feu*, 83 ; | ROSS. ; — b, dans le moule : « J'ai un colombin qui presse », 2e groupe d'avon, avr. 18 ; — d'où **avoir les colombins**, Avoir peur, Etre peureux ; 81e t., avr. 16 ; 4e zouaves, 16-17 ; 2e groupe d'avon, -17 ; 40e art., 2e cal, 2e mixte, -18 ; | « S'agit pas de s' dir' patriotes, Et puis d'avoir les colombins », MONTÉHUS, *La croix de guerre* ; « j'ai les colombins », *Feu*, 232 ; — un *colombin* est une Fiente de colombe ; HDT en ce sens donne *colombine*, f. Dans un autre emploi, *colombin*, Petit boudin de pâte argileuse que l'on étend à la main pour unifier à l'œil les diverses parties d'un pot d'argile, *B. des A.*, 6-9-16, p. 8, c. 2, se comporte encore comme syssém. de *boudin*. *Avoir les colombins*, c'est sentir ce besoin que

la peur met aux entrailles ; il est peut-être utile de sous-entendre un complément, omis dans l'usage, déterminant *colombins* ; cf. *grolles* (?) ; — syssém. : *avoir la chiasse, la trouille, la frousse* (cf. G. E., *Danvez Geriadur, beoz*), *les grolles* (?), *être foireux* ; — d'où **mettre les colombins**, S'enfuir par peur ; divers soldats, dont un territorial, sept. 17, un zouave au 2e mixte, mai 18 ; G. CHARPENTIER ; — chevauchement de *mettre les cannes* + *avoir les colombins*. — 2, A, *les colombins*, les Feuillées : « il revient des colombins », 2e mixte, mai 18 ; — B, Homme lâche, indifférent à ce qui devrait l'intéresser : Nos artilleurs, vers qui nous tirions des fusées, « les regardaient seulement pas, ces colombins ! », propos d'un fantassin, *Cabaret*, 470 ; — syssém. : *merde* : « T'es un homme ou une vache ? Une vache ou une machine ? Une machine ou une merde ? », *ib.*, 458 ; — C, Obus ; 2e cal, sept. 18. — Dér. : **colombiner**, Chier ; D.

combine, f., A, Plan habile ; 81e t., 14-17 ; très usuel aux parisianisants ; *marcher dans la combine*, Etre du complot, de l'association ; *être chocolat dans la combine* ; | usuel à Paris et Nantes, 11-13. — B, Costume de vol, vêtant

les bras et les jambes d'une seule tenue, Dirigeables et Captifs, 17-18. — Chacun de ces deux sens sort du sens correspondant de *combinaison*. — **binaise**, f., Plan habile ; *D. m. p.*, est l'apocope de *combinaise*, apocope de *combinaison*. — Cf. *terri*.

comme ac, **comme aco**, Autant que ça, Aussi grand que ça, Tout à fait bien, Tout ce qu'il y a de bon ; se répand de plus en plus : « un travail comme ac » ; « il en a fait comme ac », ouvriers nantais, 81e t., -17 ; *faire un repas, en écraser comme aco*, 13e tir. alg., -18 ; — d'où : *manger et dormir comme ce vieil Aco lui-même*, monax, ib., -18 ; | *comaco, Feu*, 21-8-16. — Provençal, *comme aco*, Comme ça.

compteur à gaz, m., Havresac ; inf., Lorraine, 14-15.

concierge de tranchées, m., Homme de la tranchée qui conçoit son rôle comme contemplatif, passif et déterminé, pas assez comme critique, protéique et offensif : « Quand les « concierges de tranchées » [ennemis] seront tout tremblants à leur poste, les mitrailleuses et les fusils se tairont », anon., *B. des A.*, 10-5-16, p. 7, c. 3. — Cf. *guichet* et *poteau-frontière*.

conditionné, A, Ivre : « Il a été bien conditionné », 16e chass., 14-17 ; usuel aussi à Paris, 14-18 ; — syssém. : **fait**, **refait**, Ivre ; 360e inf., 14-15 ; 40e art., -18 ; — *réussi*. — B, Blessé ; 16e chass., 14-17 ; usuel aussi à Paris, 14-18. — Syssém. : *fadé* ; *bien servi* ; *complet* ; *qui a son compte* ; de même en anglais *to get a dose*, Avoir une dose de boisson et Encaisser un mauvais coup. — Cf. *lapin*.

confetti, m., Petite rondelle de drap à coudre au col de la veste et de la capote, une à droite, une à gauche, à côté du numéro du régiment, bleues au 1er baton, rouges au 2e, jaunes au 3e, exclusivement dans la zone des armées ; 81e t., déc. 16 - oct. 17. — Syn. *pastille*.

convalo, f., Convalescence ; *Feu*, 61, 118 ; *Mousqu.*, 34 ; — cf. *véto*.

copahu, m., Infirmier ; 46e inf., 14-16 ; 81e t., 16-17 ; centre de dirigeables, -17 ; 63e art., -18 ; || nom du chien d'un étudiant en médecine, -02. — Sobriquet par l'occupation fréquente, ou prétendue fréquente, et autant que possible génito-urinaire. — Cf. **péca**, m., A, Médecin ; marins, 17-18 ; — B, Infirmier, Pharmacien ; D. ; — prononcé vulgaire de *ipéca* ; — *coco*, 2 ; — *caporal-patates*.

copé, f., **copette**, f., Coopérative du régiment ; 81e t., -17. — *oo* ⟶ *o*, comme dans *alcool*.

copeaux (**avoir les**), Avoir peur ; très usuel aux 95e, 156e, 289e inf., 40e, 207e art., juin-oct. 18. — « De cette tradition des caricaturistes de représenter par des spirales les jambes des personnages terrifiés (?) », J.-P. FAURE ; cf. (?) avoir les jambes *en dentelle*, les panards *en malines*, les avoir Fatigués. Ces *copeaux* semblent plutôt être des crachats ; *copeau*, Crachat, LARCHEY ; — ce serait un syssém. de *avoir la flemme*, puisque *flemme* semble le même mot que le français *flegme*, m., 1, vieux nom de la Lymphe ; 2, Crachat. Le flemmard est bien un lymphatique ; le genre seul fait difficulté. En outre, à *flegme* les patois répondent par *flume*, Crachat, *avoir des flumes*, S'engorger (DLLE) ; et on trouve *flube*, Peur, qui ne semble pas autre chose qu'une altération de *flume*. — *Flube* est de genre m. dans *avoir le flub*, Avoir peur, BRUANT, *Captive*, I, XXII (*Pet. Par.*, 20-11-16) ; f., dans DLLE, *flube*, Peur ; douteux dans **avoir les flubes**, Avoir peur, 156e inf., 40e art., -18 ; | *V. du p.* ; — **mettre les flubes**, même sens ; 40e art., -18 ;

— chevauchement de *mettre les bois* + *avoir les flubes.* — Voir *flubard.*

corbillard, m., 1, Voiture d'ambulance ; 16e chass., -17 ; — 2, Camion qui emporte un avion brisé ; R. G. Aé., -17.

cornes du diable, f., Antennes au nombre de quatre, qui surmontent le récipient sphérique de la torpille automatique marine ; terme de chalutiers dragueurs de mines et d'observateurs de captifs, -15 - mars 18 ; | s. BASSET, *Pet. Par.*, 2-4-16. — *Du diable* parce que, choquées, elles font tout sauter.

corniflot, m., Eau-de-vie ; 246e inf., 17e cie, 17-18 ; 20e chass., -17 ; 156e inf., août 18. — Semble suffixé comme *f-iflot* de *fantassin*, *gourd-iflot* de *gourd'*, (cf. *artif-lot* de *artificier* ?), — ce qui laisse hésiter, pour le radical, entre des mots parmi lesquels je n'ai pas trouvé de sens sûrement convenable ; la *corne* ou *cornouille* est un fruit aigrelet ; la méchante eau-de-vie pue et Puer c'est *corner* ; enfin, un Coup de poing est une *cornanche*, (D.) et l'Alcool est un *coup*, (voir *gnole*).

corvaille, f., Corvée ; 109e inf., -17 ; 8e génie, -18 ; — suffixé comme *tranchaille*, Tranchée ; *journaille*, Journée (*Philibert*, 282 ; *Nénesse*,

245) ; cf. *bleusaille, muraille.* — **corvasse**, f., Corvée : « les longues rêveries de la faction, les distractions et joies de la « corvasse » », *Echo des Guitounes*, in *Matin*, 26-9-15, p. 4 ; — suffixé comme *godasse*, Godillot ; *barbasse*, Barbaque ; cf. *bleuvasse.*

corvée d'enfant de troupe, f., Service manuel d'agrément qui fatigue surtout celui qui le reçoit : « Tu vois comme tu es [Tu as un fichu caractère] ! Et puis, après, tu reviendras auprès de moi pour la corvée d'enfant de troupe ! », un maçon nantais, 81e t., -16. — *Corvée*, Travail professionnel, dans le jargon des filles de maison ; RIG. ; *Philibert*, 195 ; *enfant de troupe*, Sperme mis au vent, est le retour du sématisme dont l'aller est *fausse-couche*, *foutriquet*, et *échappé de capote*, Homme mal foutu, Avorton. — **corvée de viande**, f., Rapports sexuels : *aller à la corvée de viande* ; 46e inf., 9e bon, déc. 16 ; 2e groupe d'avon, avr. 18. — Le même emploi comique de *corvée* donne encore *corvée de cirage* ; cf. *exercice de paupières.*

coton, m., A, Substance des nuages, aviateurs, -16 ; | MUSIDORA ; adjudant CARTAULT, *Feuillets de campagne*, 11-9-16, in *Gu. Aér.*, 27-9-17, p. 734, c. 2. — Cf. *balles de coton*,

Cumulus ; terme marin. — B, Brume ; météorologues, Rosnay, -17 ; | « l'épouvantable « coton », alias la brumasse », EYNAC, *Gu. Aér.*, 3-5-17, p. 388, c. 3.

couche (**prendre la**), Perdre une ancienne mentalité par l'acquisition mécanique d'une nouvelle : « Que veux-tu, mon vieux, dit Chopin, tu es comme moi : tu as pris la couche ! », MILLE, *Journ.*, 12-7-16, propos consolatif, à l'adresse d'un sergent, curé « dans le civil », qui s'aperçoit un lundi d'avoir oublié sa messe la veille. — Syssém. : *se rouiller.*

coucou, m., A, 1, Avion ; aviateurs, 15-18 ; | « Les mécaniciens préparaient les « coucous » », anon., souvenirs du 24-12-14, in *Lectures pour tous*, août 15, p. 148 ; — 2, Dirigeable ; aéronautes, -17 ; — syssém. pour A[1], A[2] : *tacot, zinc, taxi* ; — B, Canon de 75 ; 40e art., 5e b1e, mai 18 ; — syssém. pour B : **rossignol**, m., Canon, ib., sept. 18 ; — *zinc, tacot* ; — C, Eclat d'obus : « Entends-tu le coucou ? », un ouvrier nantais, à propos d'un éclat d'obus antiaérien qui retombe en chantant ([1]), 81e t., sept. 17, apax ;

([1]) Onomatopée de la chute de ces caffuts : « *chachuchechéchi* », PAWLOWSKI, *Signaux*, 9.

| « On l'a eu, *l'filon, d's'esbigner des coucous !* », On en a eu, de la chance, d'échapper aux éclats, MARCEL, *Journ.*, 21-6-15, propos immédiatement consécutif à l'éclatement d'un obus, (la traduction « obus » dans SAIN. fausse le sens). — Un *coucou* est quelque chose qui chante ; syssém. : *oiseau*, *moineau*, Obus ; — plus spécialement c'est une mécanique qui chante, par ex. une Méchante voiture, BOISTE, *Dictionnaire* (1843), un Petit train départemental, pays de Retz, -16, d'où les sens A et B, où *coucou* a pour syssém. *oiseau*, Fausse clé, — *rossignol*, toute Vieille ferraille grinçante, Fausse clé, — *bécane*.

couinard, m., Téléphone ; **couineur**, m., Appel téléphonique vibré ; 40e art., -18. — De *couiner*, Geindre, en parlant d'enfants, de meubles, usuel dans l'ouest.

coup de coude, m., Coup de vin ; 112e ou 304e inf., -17 ; | « « Un coup-de-coude pour torcher le cafard ». Ah ! les doux et jolis noms que les hommes ont trouvés pour le vin », *Cabaret*, 468. — Queue romantique sur *coup*, Verre (de vin) ; cf. *gnole*.

coup de tabac, m., Rafale aérienne ; aviateurs, Miramas, mai 18 ; | « Pris dans d'incessants remous, secoué, ballotté par les « coups

de tabac », l'appareil tanguait », EYNAC, *Gu. Aér.*, 3-5-17, p. 387, c. 3 ; || usuel dès longtemps dans la marine. — Dér. : **tabasser**, Subir un coup de vent violent ; aviateurs, Miramas, mai 18 ; — **se tabasser**, Se battre, Se *passer à tabac* ; 13e tir. alg., -18 ; — suffixé comme *avocasser, se prélasser.*

coup de trompette, m., 1, Engueulade par un chef ; marins, -18 ; — 2, Affaire désagréable et embrouillée ; marins, -18. — Le passage de 1 à 2 est une métonymie exprimant la cause par l'effet ; la *trompette* est la gueule du chef et un sale coup est un coup fécond en gueulées et en engueulades. — Syssém. : **coup de gueule**, 1, Engueulade ; — 2, Affaire (militaire), Mêlée : « Il y a eu cependant dans la forêt un sacré coup de gueule, la deuxième fois : avant-hier, les Boches se sont avisés de nous charger la nuit à la baïonnette », PARAUD, 77. — Le passage, du sens Quelque chose qu'on dit, au sens Quelque chose qu'on fait, se retrouve sous *perco.*

coup dur, m., Aventure périlleuse ; aviateurs, fantassins et marins : « Il a eu le coup dur deux fois », un pilote de dirigeables, parlant d'un pilote aviateur tombé deux fois, nov. 17 ; « Dans les Astra, si t'attrapes le coup dur, t'as

pas à t'en faire », autre pilote ; « V'là l'coup dur maintenant », un marin jouant au damier, fév. 18; | « leur « cran » de jadis, un peu déprimé à la suite de « coups durs » », MORTANE, *Gu. Aér.*, 19-4-17, p. 354 ; « Pour qu'il pleure... un homme comme lui !... faut que ça soye un coup dur qui le tape ! », HIRSCH, *Chacun son devoir*, I, propos de soldat; || *coup dur*, Evénement imprévu et fâcheux, RIG. — L'existence de cette alliance de mots dès -81, le fait que *coup* y a sensiblement le même sens que dans *tenir le coup*, Faire tête aux difficultés, semblent en contradiction avec la vogue neuve dont jouit *coup dur*. Au 2e mixte, mai 18, on entend « Le coup est dur ! » cent fois le jour, pour exprimer le désappointement d'une relève contremandée, ou une angoisse au sujet d'un manillon sec. On peut croire que la locution *coup dur*, toute existante qu'elle fût, a été revivifiée par la mode de la boxe ; cf. : « Les professionnels de la boxe connaissent bien ce fléchissement qui les attend vers le troisième ou le quatrième round. C'est là que le cœur doit aider les poings <...> Il en est de même du vrai chasseur [aviateur de chasse] qui encaisse les coups durs, qui guette sa chance, qui

la saisit au bond », H. C., *Gu. Aér.*, 29-11-17.

courant d'air, m., Nouvelle : « Aussi est-on aux aguets pour deviner l'instant de la relève... Depuis quelques jours déjà les « courants d'air » circulent : », *Bourru*, 191. — Métaphore exprimant une course subreptice, insaisissable.

courants d'air (*manger*, *croûter*, *béqueter* **des**), Jeûner ; 360e inf., 14-15 ; 13e tir. alg., 270e art., -18. — *toucher* **des boîtes de courants d'air**, Ne pas percevoir de vivres ; 13e tir. alg., -18. — Cf. un homme « Mince comme un courant d'air », *Mousqu.*, 62.

courber une aile (**se faire**), Etre blessé ; 5e génie, -18.

coustible, m., Couteau ; mécanos d'avon, Pau, mars 18. — Un suffixe argotique *-ible* apparaît dans *encible*, Ensemble, *Mémoires d'un forban philosophe* (1829).

cra, m., 1, Explosif fusant ou instantané ; D. — 2, Eau-de-vie ; F. DE KERALIO ; — cf. *rapide*.

crabe (**marche en**), f., Dérive dans l'air sous l'action du vent ; aviateurs, Miramas, mai 18 ; marins, St-Nazaire, mai 18 ; à propos d'avions et de dirigeables ; | « le *zeph* me fait faire le crabe, puis les *montagnes russes* », Je dérive, puis je tangue, MONTGEORGE.

cran, m., Disposition à agir avec énergie, Courage, Mordant ; usuel, mais peut-être moins que les journaux le feraient croire ; inusité au 81e t., 14-17 ; « Vous manquez de cran », Vous hésitez, gén. Joffre à M. Viviani, 31-7-14, *Int. des Ch.*, LXXII,270 ; | « Pour avoir de l'ascendant sur les hommes, du « cran », comme l'on dit là-bas [aux tranchées], il faut leur montrer que l'on n'a pas peur », lettre d'un officier blessé, dans *Dépêche de Toulouse*, in *Journ.*, 14-6-15, p. 3, c. 5 ; Les Boches n'ont « pas le même cran que nous », RICHARD, *Pet. Par.*, 14-5-16 ; « des officiers de « cran », DE MAIZIÈRE, *Pet. Par.*, 12-4-16 ; « il grogne, le « jas » [le soldat belge] ; mais au feu, il est plein de cran », MONTAIGNE, *Journ.*, 29-10-16 ; — **à cran**, En dispositions énergiques : « de petits groupes [de soldats allemands] un peu plus « à cran » que les autres, se ressaisissent et tentent d'organiser la résistance », *Journ.*, 6-11-16, p. 1, c. 5 ; — || le mot se trouve sous ces deux constructions bien avant 14, mais *cran* signifiait surtout Colère, et *à cran* Exaspéré : *avoir son cran*, Etre en colère, BOUTMY, *Typographes*, (1874) ; Ta femme te cherche à travers le bal, « elle est à cran, va ! », *Philibert*, 247. — Métaphore prise

à un mécanisme plus ou moins capable d'activité suivant tel ou tel cran, et spécialement, semble-t-il au *cran de départ* d'une arme à feu ; (cf. « « Ouvrons l'œil, que je m'dis, et les deux oreilles », et je me couche en chien de fusil, l'attention au cran d'arrêt », *Philibert*, 26). La *détente* agit sur le *chien* pour le mettre au *cran* de départ ; aussi a-t-on dit *avoir de la détente*, « Avoir de l'énergie », MERLIN, et antérieurement *avoir du chien*, Avoir de l'entrain, DELVAU. En somme être *à cran*, c'est être Prêt à « éclater », notion voisine de Prêt à agir chez le peuple, qui confond volontiers colère et activité. — Et comme le chien d'un fusil a aussi le *cran d'abattu*, on trouve aussi *à cran*, Sans énergie, Abattu : « Le pneu est crevé et je suis à cran, le pif sur le pavé », *Nénesse*, 152. — (Cette explication tient pour non avenue l'idée que le *cran* est l'Ascendant, comme le prétend un des textes cités).

crâne-de-piaffe, m., A, Homme vaniteux ; 40e art., -18 ;au vocatif, un Parisien, 81e t., -15 ; — peut s'expliquer soit par *piaffe*, f., Orgueil, Embarras, HDT et VIDOCQ, soit par *piaffe*, m., Moineau, (et aussi Serin), usuel aux ouvriers parisiens, (dès avant -14), qui donnerait plutôt

ici le sens de Crâne léger, Tête éventée. — B, certain Avion : « Tel avion s'appelle *Crâne de Piaffe* <...> un *piaffe* étant un moineau », FAGUS, 562 ; — si « tel avion » signifie tel « type » d'avion, ce type est peut-être le Moineau ? Voir *cuisine-roulante*.

crapaud (**faire le**), A, Se tapir contre le sol : « je suis enlevé de terre et je retombe dans un trou d'obus, sur le dos de l'aspirant, qui « faisait le crapaud » dans ce trou, pour laisser passer l'orage », anon., *Pet. Par.*, 9-7-16, p. 2, c. 2 ; — B, Progresser par bonds au ras du sol ; « Il faut bondir à tout instant d'un entonnoir à l'autre, « faire les crapauds », comme ils disent ; s'agripper des pieds, des ongles à la terre glissante », *Trois jours*, 13-7-16 ; — cf. *lézard*, image de reptation plus rapide : « les moulins à café ont tourné ; l'autre s'est planqué ventre à terre, et il est revenu comme un lézard [du bled où il était à découvert] », *Cabaret*, 463.

crapaud, m., A, Diskushandgranate, grenade boche, à forme de coquille hémisphérique ou lenticulaire, portant six petits tubes saillants, dont quatre sont des détonateurs ; (deux types, différant par la grosseur) ; 95e inf., mars, avr. 15, forêt d'Apremont ; le nom était aussi usuel

que le projectile abondant ; | « Grenades dites « crapauds », légende d'une photographie de matériel allemand pris au sud de la Somme, *Illustration*, 29-7-16, p. 104 ; — traduit du boche *frœsche* (crapaud), DELCOURT ; — sématisme : les sauts désordonnés que fait assez fréquemment cette grenade en roulant, avant d'éclater, A. BLANC ; (annuler ce que j'ai dit, G. E., 1-4-18, 423). — Syn. : **montre**, f., DÉCH. ; — métaphore de forme. — Une grenade boche très voisine, sinon la même, est dite *schildkrœte*, (écaille, tortue), DELCOURT, ce qui est bien vu, — et pour la forme (de carapace), et pour le nombre des tubes saillants; (une tête, une queue et quatre pattes) ; d'où en français **tortue**, f. ; *Bourru*, 82, 141, 172 ; « Grenade lenticulaire (Tortue) », décrite avec dessin, *Les Grenades actuellement en usage dans l'armée allemande*, *Impr. Nat.*, mai 17. Un article très confus, *Temps*, 15-9-15, ayant signalé *tortue*, sorte de grenade boche « hérissée » (!) de percuteurs, et devant son nom à sa ressemblance avec le crabe « tourteau » (!), SAIN., qui a jugé cet article « curieux », a retenu la description et l'étymologie ; le *D. m. p.* l'a suivi. — B, « Tuyau de poêle » ; fantassins, secteurs de l'Aisne,

mai 18 ; — même sématisme : sauts désordonnés que fait ce projectile.

crapouillot, m., 1, 1°, Petit mortier de tranchées, portée variant de 30 à 300 mètres ; usuel et général depuis l'été -15 ; | auparavant ceux qui apprirent alors le mot y saisirent une injure autant qu'un concept : « Ils ont une drôle de forme, ils sont d'un poids immaniable, jamais on ne pourra se servir de pareils crapouillots, disions-nous alors dédaigneusement », H. O., *N. Contes vér.*, 217 ; *Miroir*, 16-5-15, p. 15 ; « une batterie de crapouillauds avec ses artilleurs, baptisés du nom barbare de « crapouilleurs » », *ib.*, 1-8-15, p. 14 ; || *crapouillot*, Petit mortier de bronze, à âme lisse ; mot usuel, me dit-on de divers côtés, sous le Second Empire, et qu'on retrouverait, sans doute, dans les récits du siège de Sébastopol ; en -85 aux écoles à feu de Pontarlier, H. GAUTHIER-VILLARS, *Temps*, 31-3-15, pour un calibre de 15cm ; pour des calibres de 15, 22, 27, 32, *Int. des Ch.*, LXXI, 158 ; en -90 à l'école d'application d'art. de Fontainebleau, J.-P. FAURE ; — 2°, par métonymie, Servant d'une batterie desdits mortiers, 81e t., -15 ; | *Vie Par.*, à la rubrique *Petite Correspondance*, 24-6-16, p. 480,

c. 3, et ultérieurement ; — 2, 1°, Projectile de ce mortier de tranchées ; 81e t., -16 ; | « Là [sur la ligne de feu] s'abattent la grenade à fusil, les crapouillots les plus divers », LIEUTENANT P., *Matin*, 20-6-16 ; — extension du sens 1, 1° ; — 2°, a, Obus de 77 ; D. ; — abus du sens 2, 1° ; — b, Bidon agrandi en y tirant une cartouche ; D. ; — métaphore sur le sens 2, 1°, qui se retrouve, exagérée, sous *quatre cent vingt*, et inversée, (cf. *fokker*), dans *bidon*, Projectile de crapouillot. — A la fin de -14, comme l'armée ne disposait d'aucun engin de tranchée, on utilisa provisoirement les petits mortiers des vieux forts et des arsenaux, qui avaient tout à fait la silhouette du crapaud ; le nom est resté aux engins perfectionnés qui leur succédèrent et qui gardent du crapaud d'être obèses, béants et de se guinder sur un affût court et gros, pareils d'attitude à la grenouille qui avale les palets au jeu de tonneau. L'histoire du mot depuis -14 n'offre pas d'autre difficulté ; mais son sématisme initial n'est pas nettement débrouillé. L'image du crapaud s'imposait pour l'objet, et elle était traditionnelle : *crapaud*, Affût de mortier, HDT ; *crapaudeau*, Canon court et gros, 15e siècle, CO-

DEFROY. D'autre part la petitesse de l'engin comparé aux vrais canons fait impression sur le servant, et *crapouillot* est, comme *crapoussin*, un synonyme d'Enfant ; ainsi que des Bottes de paille très petites sont dites des *enfants de bottes*, nos mortiers ont été conçus comme des Enfants de canons. Ainsi le radical *crap-* offre une métaphore de schéma, le suffixe *-ouillot* offre une idée de petitesse ; si on constate qu'une grenade, objet plus petit encore, a été nommée *crapaud* sans diminutif, on y trouvera une nouvelle raison de penser que *crapouillot*, qui nous est arrivé tout fait, eut au contraire pour sématisme dans l'esprit de nos pères, l'idée diminutive de son suffixe.

Dér. : **crapouilloter**, 1, Bombarder par crapouillots ; divers soldats, -16; | « De tranchée à tranchée <...> on se « crapouillotte » », lettre d'un officier de l'Argonne, *B. des A.*, 2-4 sept. 15, p. 1 ; « crapouilloté », LAMBERT ; « bombardés, crapouillotés, fusillés », z, *Armée de* 1917, 30 ; — 2, Pleuvoir, en parlant des bombes d'obusiers : « il crapouillotte », *Poilu*, 6-2-15, in SAIN. ; « ça crapouillote bien de temps en temps », propos d'un soldat, *B. des A.*, fin avr. 15, in *Illustration*, 1-5-15, p. 448 ; « Et ça

crapouillotait, fallait voir ! », *Bourru*, 141 ; — de là **crapouilloteur**, m., Servant d'un crapouillot, PARAUD ; *Vie Par.*, 2-9-16, p. 670, c. 3 ; z, *Armée de* 1917, 194, 306 ; — semble plutôt avoir pris son suffixe à *artilleur* qu'à l'idée du verbe *crapouilloter* ; — **crapouillotage**, m., Bombardement par crapouillot ; D. — **crapouiller**, A, Bombarder : « il fut crapouillé à outrance », DORME, lettre du 2-7-16, in *Gu. Aér.*, 23-8-17, p. 653 ; — B, Pleuvoir, en parlant des bombes d'obusiers : « Quand ça s'est mis à crapouiller », « ça crapouillait », 14e chass., nov. 16 ; — de là **crapouilleur**, m., cité ci-dessus, mais qui semble inusuel, mai 18 ; — **crapouillage**, m., Bombardement par fusants ; *Mousqu.*, 99. — La même conjugaison impersonnelle a donné aussi *ça bombe*, Il pleut des bombes, THÉNAULT, instituteur à Reims, journal, 22-2-15, in *Lectures pour tous*, 15-7-16, p. 1528 ; — **ça bille**, Les bombes courent comme billes ; inf., Lorraine, 14-15 ; 13e tir. alg., -18.

crécelle, f., Mitrailleuse ; *D. m. p.* — Sématisme, cf. *moulin à café*.

crèche, f., A, Endroit, Coin de grange, où l'on couche ; inf., Lorraine, 14-15 ; *plumer dans la crèche*, un soldat d'Agen, -18 ; — B, Abri

aux tranchées ; AGATHA ; *Feu*, 21-8-16. — De *crèche*, 1, Etable, Bergerie, en Basse-Bretagne, 2, Chambre sale, en Bretagne et à Paris.

crème de menthe, f., Tank : « Sur cinq crèmes de menthe il n'en est rentré que deux ; les trois autres, foutues », 48e t., nov. 16 ; « Je suis employé dans les caterpillars qui sont analogues aux crèmes de menthe des Anglais », lettre d'un soldat, nov. 16 ; — mot-à-mot du nom d'un tank anglais, *Mint-cream*, qui s'illustra, étendu à tous les tanks, ce nom n'est pas encore oublié, oct. 18, non plus que *caterpillar* ; mais ils n'ont pas prévalu ; — *tortue*, proposé par un narrateur officiel de la bataille du 15-9-16, cf. *Pet. Par.*, 29-9-16, 3e éd., p. 1, c. 4, n'a pas du tout réussi. — Je n'ai pas observé un autre sens, « Celui qui donne du courage à ses voisins de tranchée ou d'assaut », *V. du p.* ; — vraie analyse du sématisme anglais de *mint-cream*, Stimulant ; mais précisément suspect d'être peu populaire par tant de science de l'anglais. — **faire une crème de menthe**, Monter sur un camarade couché et lui bourrer le ventre de coups de poings et de genoux ; 130e inf., C. M.-2, août 18.

crêpe, f., Mauvais pilote aviateur ; centre de

dirigeables, 17-18 ; R. G. Aé., avr. 18. — Sys-sém. : *galette*, Maladroit, usuel dès -37 (VIDOCQ) ; *tourte* ; *tarte*. — *Une crêpe* a été imprimé *un crepé* dans MUSIDORA, « Ce coucou-là est conduit par un crepé... ».

crêpe (**se retourner la**), Capoter à l'atterrissage ; aviateurs, Miramas, mai 18. — *Crêpe*, Cul ; cf. *se retourner les pinceaux*.

creuse (**avoir la**), Avoir faim ; un Nantais, 81e t., -15. — Le *Jargon* (1836) nomme la Gorge *la creuse*, mais *avoir* cette *creuse*-là ne se dirait bien que de la soif en sous-entendant *sèche*. La *dent creuse* n'a fourni de sématisme usuel que pour l'idée de Petite quantité d'aliment ; elle ne se confond pas avec la *dent longue*, à laquelle fait allusion *avoir la dent*, Avoir faim ; et surtout **avoir la dent creuse* se fût condensé en **l'avoir creuse*. Dans notre locution *creuse* semble donc une vision concrète qui allégorise directement la Faim. — Cf. *lourde*.

creuser, 1, Faire vite de la route : « Je me suis vu en retard, je creusais, mais j'ai été arrêté par un encombrement de voitures » ; « C't avion-là fait du 220 à l'heure ; tu parles qu'i' creuse ! » ; « Je fais le sturdgeon [sorte de

nage], tu parles que j' creuse ! » ; — 2, Avoir de l'avancement : « Tous les autres creusent, les torpilleurs tanguent sur leur bosse », Toutes les autres spécialités ont de l'avancement, les torpilleurs point ; — marins, -18. — Syssém. : *tailler de l'avant, tailler*, même sens ; image prise du navire qui creuse sa route en taillant la mer.

creux (**être dans le**), Etre bien en main : « Attention, v'là le Général ! Galvanisés par ce cri, les serre-files et les caporaux enveloppèrent leurs hommes d'un rapide regard d'inspection, tandis que ceux-ci relevant la tête tiraient sur l'arme, tendaient les jarrets et l'échine. La petite troupe était dans « l'creux » ; elle franchit, à une allure de 14 Juillet, l'intervalle qui la séparait du rassemblement », anon., *Tête-gauche !, le* 120 *Court*, 25-10-16, p. 1, c. 3. — Entendez dans *le creux* de la main de son chef, Apte à obéir parfaitement ; — syssém. : *empaumé, enganté*, Enthousiasmé, Asservi de cœur.

crime (**avoir du**), Etre audacieux ; 13e tir. alg., -18. — Cf. *avoir du vice*, Etre ingénieux.

crinchon, m., Eau ; 81e t., 10e c1e, janv. 16 : « baptiser le pinard avec du crinchon ». — Le *Crinchon*, affluent de la Scarpe, court de Rivière

à Arras, arrosant le secteur qui fut celui du régiment pendant seize mois.

crip, m., Militaire au Cours Régional d'Instruction Physique ; Mont-de-Marsan et toute la 18e région, nov. 17 : « Etes-vous un crip ? » — Des initiales, *c*, *r*, *i*, *p* ; cf. *cama*.

crocodile, m., Suite de tuyaux raccordés, chargés d'explosifs, destinés à rompre un réseau de fils de fer ; 81e t., mai 17 ; antérieurement en d'autres corps ; | *Le Crocodile*, journal du front, cité *B. des A.*, 31-1-17. — Image de longueur serpentine ; juxtaposées aux tuyaux, des grenades font peut-être figure de pattes.

croix-de-bois (**une**, **la**), la Mort au champ d'honneur ; 81e t., 15-17 ; usage général, 15-18 ; *gagner la croix-de-bois*, Etre tué à la guerre ; | SAIN. — Allusion à la *croix-de-guerre*, dans des réflexions où on établit laquelle est plus facile à recevoir ; mais la croix-de-guerre a été instituée par une loi du 8-4-15 ; notre locution n'est-elle pas antérieure ?

croix-rouge, f., Dame de la Croix-Rouge : « une petite Croix-Rouge très gentille », E. R., *Journ.*, 20-6-16 ; — voir *pé-cé-èr*. — Cf. **tabor**, m., 1, Soldat indigène aux Tirailleurs Marocains : « Des tabors. Ils défilent avec leurs

faces bises, jaunes ou marron », *Feu*, 48 ; — de *tabor*, m., Troupe de soldats marocains commandés par un chef marocain ; — 2, par métaphore sur la hardiesse primesautière des Marocains, Poilu patrouilleur de « corps franc »; 246e inf., août 18. — **royau**, m., Soldat du train ; D. ; — c.-à-d. un des *Royaux-Cambouis*. — *bataillon d'Afrique*, m., Bataillonnaire : « un ancien bataillon d'Afrique comme lui », *Philibert*, 99.

crottes (**lâcher ses**), Laisser tomber ses bombes, en parlant d'un avion, d'un aviateur ; 81e t., juin 16 ; | « Puis nous sommes repassés sur le cantonnement où j'ai lâché mes... crottes, de deux ou trois kilos chacune », DORME, mémoires, 22-7-15, in *Gu. Aér.*, 17-1-18, p. 164, c. 2, et 27-9-15, *ib.*, p. 165, c. 2 ; BENJAMIN, *Journ.*, 21-5-16. — **berlingot**, m., Bombe d'avion : « L'oiseau blessé <...> lâchait ses « berlingots », destinés aux femmes et aux enfants de Paris », récit publié par le *Temps*, in *Ouest-Eclair*, 15-4-18, p. 2, c. 2 ; — syn. de *crotte*, en est-ce le syssém., par l'idée de Bonbon, de Dragée, et le mot *crotte de chocolat* ? Il semble plutôt que l'image de Fiente est déduite de celle d'Oiseau. — Voir *pêche* et *pruneau*.

croûte, f., Repas ; usuel et général aux contingents parisianisés ; | CHAPELLE ; *Feu*, 20, 130, 138, 221, 253 ; || usuel à Paris, -90, Brest, -07 ; — substantif verbal de *croûter*, Manger. — **croustaille**, f., Repas ; *Gaspard*, 101 ; — et **croustance**, f., Repas ; DESGRANGES, *l'Auto*, in *Œuvre*, 20-8-16, p. 2, c. 5 ; — sont tous deux des suffixations libres de *croustille*, Repas léger, HDT.

-cu, -Cumulus, dans les composés **cirro-cu**, m., Cirro-cumulus, et **alto-cu**, m., Alto-cumulus, sortes de nuages ; météorologues, 17-18. — Abrégés usuels sur les registres, passant de là dans la conversation ; cf. *bâton*.

cube, m., Paquet, Colis-postal ; *D. m. p.* — *Cube de tabac* est ancien et civil.

cuillerée (**faire une**), Faire une cueillette d'épaves (dans des tranchées boches abandonnées), artilleur (naguère du 39e art.), 175e crapouillot, août 18. — De *cueillir* ? De *cuiller*, Main ?

cuir, m., Cuirassier ; cuirassiers, train, art. ; « 2e cuir. », Deuxième régiment de cuirassiers, BENJAMIN, *Journ.*, 21-5-16 ; DAUZAT, 16-4-17, 666. — Cette apocope sans adjonction du suffixe *-o* est due à « *cuir.* », abrégé usuel sur les

registres, et au jeu de mots qu'il fournit.

cuirassier coupé en deux, m., Fantassin de toute petite taille ; 81e t., -17. — Syssém. : **demi-boule**, f., Soldat auxiliaire ; D. ; — c.-à-d. Malingre ; — *demi-portion*, *demi-siphon*, *bout-de-cigare*, Homme de petite taille.

cuisine-roulante, f., Avion Moineau, mono moteur bihélice, type sorti en -16, qui a peu vécu ; sobriquet encore usuel en juin 18, R. G. Aé. ; | MONTGEORGE. — De la fumée abondante que le moteur produisait surtout au départ. Cf. *piano* sous *four crématoire*, et *usine à gaz*. — Voir *crâne-de-piaffe*.

cuiso, m., Cuisinier ; 81e t., 10e cie, déc. 14, rare, non recueilli ensuite ; | D. ; — **cuisto**, Cuisinier ; 81e t., diverses cies, août 14-oct. 17 ; très usuel et très général ; || créé vers -94, DAUZAT, 16-4-17. — *Cuisto* dérive de *cuistancier*, *cuiso* de *cuisinier*. *Cuistancier* est à *cuistance* comme *cuisinier* à *cuisine*. *Cuistance*, dérivé libre de *cuisine*, est suffixé comme ses syn. *béquetance* et *croustance* ; cf. *galetance* et *roustance*.

cuite, f., Nourriture : « Mon premier prépare la cuite (1) des Germains <...> (1) Croustance, cuistance ou cuisine pour les arriérés (gens de l'arrière). », *Echo des Guitounes*, in

Front, 16-3-17 ; (ce « premier » est « con », parce que « confédération germanique »). — Terme d'ouvriers, *cuite*, Quantité de matière qu'on cuit d'un coup.

cul-de-singe, m., Cavalier ; inf., très usuel ; || antérieur à -14 ; — son fond de pantalon a une luisance épilée, sa fesse une rougeur écorchée.

cul-de-zinc, m., Servant d'artillerie de campagne divisionnaire ; 40e art., juin 18 ; || antérieur à -14 ; — il s'asseoit sur le zinc du « caisson ». — Syn. usuel : *court-à-pattes*.

culottés (**section des**), « Groupe franc » qui n'a pour service en lignes que les coups de main ; 66e chass., mai 18. — *Culot*, Audace, semble s'être établi entre -81 et -90 ; (RIG. ne l'a pas, mais il a *se culotter*, Commencer à connaître la vie, le monde ; DLLE, *F.-A.* a *culotter*, Aguerrir).

cygne (**faire le cou de**), Baisser la tête en vitesse : « Cache-toi, cache-toi, Bedin, fais le cou de cygne ! », un paysan nantais, 81e t., -15. — Ce mouvement de crainte sous les obus fut jadis le même sous les flèches, et la locution *faire la cane* peut dater des batailles des plus hauts temps ; il s'agit de la souplesse des ca-

nards et cygnes à baisser le col et non pas des plongeons que fait sous l'eau le canard. — L'anglais a *duck*, 1, Cane ; 2, Courbette, Mouvement de tête. — Syn. : *saluer*, Baisser la tête (en entendant siffler les balles) : « le commandant se promenait debout, sans baisser la tête, sans saluer », *Cabaret*, 461.

cylindre, m., Galons circulaires aux manches ; 79e, 102e et 231e inf., 15-18 ; — est dû sans doute aux premiers permissionnaires parisiens venus en permission après que le képi bleu et les galons diminués eurent été institués pour le front. — D'où **cylindrique**, m., Officier de l'intérieur : « J'ai rencontré un cylindrique sur le boulevard. Laissez tomber ! [Je ne l'ai pas salué.] Ah ! mon pote, si tu l'avais vu aller aux oiseaux... i' gueulait, i' gueulait », avr. 18 ; — *cylindrique* comporte mépris et sous-entend (Officier) embusqué. — Cf. *roule-cerceaux*, *self*.

dal ! (**un**), Mince ! ; 2e cal, 13e tir. alg., -18 : « Cent mille prisonniers ! Un dal ! » — Syssém. de *une paille !*, *un rien !*, se rattache à *ne voir*, *ne piger*, *que dal*, ou *d'al*,... Rien ; — *dal*, masculin ou dépourvu de genre, est, malgré l'avis de D., sans parenté vraisemblable avec une *dalle*.

dé, A, m.; Débrouillard : « C'est un dé », marins, -18 ; — apocope de *débrouillard*, ou mieux de *démerdeur*, *démerdard*, même sens. — B, Débrouillardisme : « le système dé » ; « il s'est procuré ça, système dé »,... en le volant, (tout au moins à un voleur) ; — apocope de *débrouille*, ou mieux de *démerde*, substantifs verbaux de *se débrouiller*, *se démerder* ; *système* au sens de Façon et A la façon de, est dans RIG.; mais *système dé* semble postérieur à -01.— Il est difficile de décider si l'apocope est phonétique et conserve *dé* comme première syllabe du mot, ou graphique et cite pour ainsi dire entre guillemets la lettre initiale *d* comme une sorte d'étiquette ; — cf., en faveur de cette dernière explication, *ex.*

débleuir, Rendre vieux soldat : « Je me suis engagé : habillé, le lendemain parti pour Madago ; j'étais vite débleui ! », marin, août 18. — Cf. **bleuet**, m., Soldat de la plus jeune classe, appelé avant l'âge de vingt-et-un ans, à l'occasion de la guerre ; mot proposé par DESCAVES, *Journ.*, 5-1-16 ; adopté... sous bénéfice d'inventaire, par les combattants ; — métaphore greffée sur le vieux mot *bleu*, Nouveau recruté. Cf. *bleuets*, Hommes des bataillons de

volontaires, — portant uniforme bleu, POISSON, *L'armée et la garde nationale*, II, 75. — DESCAVES propose aussi *regain*, m., Homme récupéré après ajournement, — c.-à-d. seconde coupe opérée sur une classe militaire. — *Journ.*, 27-8-16. — Plus outre DESCAVES a risqué *bleuette*, Femme débutant dans une carrière, par ex. dans l'enseignement primaire, *Journ.*, 29-5-17. — Sur *bleuet*, D'ESPARBÈS, *Journ.*, 10-11-16, a risqué *coquelicot*, Jeune homme, pour signifier Joue à la rougeur agréable en même temps que Fleur ; depuis on a décrété : « Les coquelicots, ce sont nos valeureuses recrues de la classe 19 ; la classe 18 avait été baptisée : les pâquerettes ; la classe 17, les bleuets. Nos trois couleurs sont ainsi représentées », *Avenir* (de Bagnères-de-Bigorre), 21-4-18, p. 1, c. 4 ; selon BERGERAT, *Journ.*, 22-4-18, *coquelicot* = 19,18 = *bleuet*, 17 = *pâquerette*. — Mais quand on a voulu nommer la classe 20 *les boutons d'or*, elle a protesté, sur la fâcheuse couleur et la mince utilité de cette herbe, *Liberté*, in *Ouest-Eclair*, 26-8-18, p. 1, c. 3 ; cf. *tigre*. — L. DESCAVES m'écrit que *coquelicot*, *pâquerette* et *bouton d'or* semblent sortis de l'*Intransigeant*.

décoller (se), être décollé, Maigrir, Péricliter : « A Champigneulles, triste résidence, Où l'on m'exila un beau jour, Le cafard me tient permanence Et je m'décolle tous les jours », chanson entendue au front, -16 ; « J'étais en subsistance chez les Anglais. Leur alimentation, c'est pas des repas, ça ne nous semble que des casse-croûtes. Au bout de huit jours de ce régime-là, j'étais décollé », 8e génie, -17; | *se faire décoller*, Etre tué : Si... « et qu'il se fasse décoller », G. DE WISSANT, *Contes vér.*, 61 ; || « cela te ferait trop de peine de me voir décollé comme je le serai [quand je serai en prison] », DAVID, bandit de la Drôme, lettre, in *Pet. Par.*, 21-9-09. — Syssém. : *se dégommer*, S'user, Se flétrir, RIG. ; — **se décartonner**, Maigrir; 8e génie, -17; || S'affaiblir, BOUTMY (1874) ; — *air gondolé*, Mauvaise mine, RIG. — Ne pas confondre avec *décoller*, Sortir de sa place, ou de son rang, ou de sa sustentation,par ex. Sortir en parlant d'un visiteur, (*Le Boche décolle*, expression usuelle, 130e inf., etc., sept.-oct. 18), Lâcher un concurrent en parlant d'un coureur, Prendre l'essor en parlant d'un avion, d'où à l'occasion Mourir (DLLE, *F.-A*).

décor, m., Paysage qui entoure l'aviateur en

vol : *chérer dans le décor* ; — *rentrer dans le décor*, Atterrir « en pylône » ; — aviateurs, Miramas, mai 18, et avant.

décrocher (**se**), Tomber, en parlant d'avions, d'aviateurs : « Je crains un moment de me *décrocher* [« de perdre l'équilibre »] et d'aller *casser du bois* », MONTGEORGE.

déculottée, f., Abondance, Grand nombre : « Le curé était un espion, tu te rappelles ; il avait ouvert son parapluie, et aussitôt les Boches nous envoyaient une déculottée d'obus », un Parisien, déc. 16. — Syssém. : **débourdinaille**, f., Chute abondante et chaotique : « Le crâne est pilonné comme le terrain pendant des heures par la « débourdinaille » des marmites », *Trois jours*, 19-7-16 ; — dérivé de *boudin*, Intestin, avec un *r* intensif, peut-être avec chevauchement de *débourrer*, Chier ; à Pleurtuit (C.-du-N.) *bourdine*, Bousine, Vessie de porc ; or *Trois jours* contient plusieurs mots de l'ouest : *mulon*, *castilles*, *bonjourer* ; — *chiée*, Quantité : « chiée d'enfants », « chiée de temps » ; — *suée*, Quantité, *Nénesse*, 221, 227 ; — *branlée*, 1, Quantité ; 2, Douzaine, 81e t., -14 ; — en combinant l'idée stercoraire avec celle de récipient, **tinée**, f., Grand nombre : « Prends

donc des huîtres ! — J'en ai mangé une tinée ! », marins, déc. 17 ; | « Y en a une tinée [d'hommes] », *Feu*, 45 ; « des tinées », *ib.*, 124 ; — **tinette**, f., même sens : « en faire une tinette », Exagérer une chose par son récit ; 2e cal-18 ; | *Feu*, 39 ; ‖ *une tine*, Beaucoup, ross. ; — en se contentant de l'image de la plénitude d'un récipient quelconque, **en faire un plat**, Exagérer verbeusement ; Parisiens, 81e t., 15-17 : « Tu ne vas pas nous en faire un plat ? » ; | « Oh, ça va, dit Moreau, nous en fais pas un plat. Quand t'auras vu c'que c'est [la guerre], », *Gaspard*, 223 ; ‖ *il en fait un plat*, Il fait grand chaud ; *prendre un plat* [*de chaleur*], Avoir chaud ; [*de crêpes* ?], Rouscailler ; ross. ; — **en faire un saladier**, même sens, 81e t., mai 17 ; | « Et il toussait et en faisait un saladier là-dessus », *Feu*, 20-8-16 ; — **en faire une gamelle**, même sens : « N'en fais donc pas une gamelle ! », un 2d-me, déc. 17 ; — **en faire une caisse**, même sens ; 22e C. O. A., 14-16 ; « N'en fais pas une caisse ! », Parisiens, août 17 ; cf. *caisseur* et *visser une caisse*. — L'expression d'une abondance de pensée et de parole par la quantité d'une excrétion dont le corps se soulage se retrouve dans **tousser**, voir ci-dessus *saladier* ; — *cracher les glaires* et *gla-*

viotter, Parler ; — *avoir de sales renvois*, Etre fécond en boniments aigres ; — *vomir*, *dégorger*, *débéqueter*, **dégueuler** (ce qu'on avait sur le cœur) ; 40e art., -18 ; — **déborder**, Parler, Rouspéter : « Il frappait les hommes des fois, alors y en avait qui débordaient », 19e inf., -15 ; | « tout le monde se met à déborder et à parler à la fois », *Feu*, 129 ; || Vomir, DLLE ; — *débourrer*, *débloquer*, 1, Chier ; 2, Parler sottement. — Enfin l'idée de Quantité de parole s'exprime aussi par une image de quantité pesée : *en conter* **pour deux sous** ; 13e tir. alg., -18 ; | « et i' t'en f'sait par dessus le marché quinze grammes devant tout le monde », Il t'engueulait... en sus de la punition qu'il portait, *Feu*, 259 ; « Je lui en ai collé pour deux ronds au colo [au colonel] », DUBREUIL, *Journ.*, 21-9-16.

déesse, f., Direction des Etapes et Services de l'Etat-Major ; Toul, -16 ; | *D. m. p.* — Jeu de mot, presque obligé d'ailleurs phonétiquement, sur les initiales D. E. S. — Cf. *bâton*.

dégonfler (**se**), A, 1, Se décourager ; camps d'aviation, 17-18 ; | *Mousqu.*, 254 ; — 2, Ne pas oser tenir le coup après avoir promis, Dé-

clarer forfait ; 300e, 315e inf., 10e et 55e Dons inf., 14-18 ; || Paris, 13-18 ; — *dégonflé*, Découragé ; Miramas, mai 18 ; — B, « Se moucharder », 20e chass., août 18, L. SAMBARDIER ; — serait peut-être mieux traduit Se dénoncer mutuellement (parce que le coupable qui *se dégonfle*, au sens A, avoue et dénonce) ? — **se regonfler**, Reprendre courage ; Miramas, mai 18. — Image d'aéronautique ? Plutôt image de cyclisme, de pneumatique dégonflé qui ne *marche* plus.

déguster, 1, Subir (qqch. de désagréable) ; *Mousqu.*, 136, à propos de tangage en avion ; — 2, Recevoir (des obus) : « Qu'est-ce qu'on déguste ! », Nous sommes bombardés intensivement, MAC ORLAN, *Journ.*, 8-2-16 ; « Etre bombardé c'est « déguster » », *Expressions à la mode*, *Ver-Luisant*, in *Front*, 16-2-17 ; *Mousqu.*, 86. — Cf. *remettre ça*.

déhotter, Faire sortir : « Les 420 les ont déhottés de leurs abris », un Lorrain, 10e art. l., janv. 17 ; || *déhotter*, « Débarrasser le pavé », soldats romands, *Schw. Sold.*, 69, 71. — Mal expliqué par GRANGER, à la fois par « Partir sans prendre sa hotte », et par « Partir avec sa hotte » ; c'est Sortir ou Etre expulsé d'un abri

comparable à une hotte, la hotte étant probablement ici syn. de *ruche* et de *nid* ; — syssém. : *dénicher*, Faire sortir. — Syn. : *décambuter*, Sortir d'un abri : « notre capitaine crie : « En avant ! » et la compagnie décambute de la tranchée », D'ESPARBÈS, *Journ.*, 10-11-16 ; — dérivé de *cambuse* ? cf. **se cambuser**, Se coucher ; D.

demi-poil, Ni bleu ni R. A. T. : « Nous avons tous les âges. <...> Dans la demi-section, il y a des R. A. T., des bleus et des demi-poils », *Feu*, 17. — Cf. *poilu*. Le *demi-poil* n'est ni un duvetier ni un vieux bougre velu.

démontable en deux pièces, Constitué de deux noms joints par un trait d'union, en parlant d'un patronyme : « le poilu au nom démontable en deux pièces » ; usuel aux 246e et 289e inf., avr. 18 et avant. — Image prise des revues d'armes. — Cf. *noms à courants d'air*, Noms à particules, BOURGET, *l'Emigré*, I.

déplumer (**se**), Sortir de son couchage ; *Feu*, 21 ; — dér. de *plum*, m., Couchage, apocope de *plumard*, 1, Lit de plume, 2, Couchage quelconque. — Cf. *s'empailler*, Se mettre au lit ; *Feu*, 21-8-16 :Ils « s'empaillent dans la plume », Ils couchent dans des lits mollets, *ib.*, 121. —

Calembours avec les verbes anciennement tirés des mêmes radicaux.

descendez, on vous demande !, Votre (ou Ton, Son, Leur) atterrissage est brusque ; aviateurs, Miramas, mai 18 ; | *Mousqu.*, 101, 105. — Formule issue de quelque atelier construit en bâton de perroquet.

détraqueter, Détraquer : « détraqueter la mitrailleuse » ; « un cheval détraqueté » ; 81e t., août 14-oct. 17. — J'entends aussi, chez des Nantais, *briffeter*, Manger, à côté de *briffer*.

deux (en moins de), Rapidement : Il sort de la chambre « en moins de deux », *Feu*, 21-8-16 ; « j'vais ouvrir une boîte de singe en moins de deux », *ib.*, 253 ; « il faudrait voir à c' que vous vous fassiez la paire d'ici en moins de deux », *ib.*, 113 ; *V. du p.* — *En moins de deux temps et trois mouvements.*

deux-coups, m., Pantalon de fantassin ou de civil : « Passe-moi mon deux-coups », 81e t. et 4e zouaves, -17 ; || mot usuel surtout aux zouaves, dès -07. — Le zouave distingue ainsi, du pantalon d'infanterie, étroit, et qui s'enfile en deux mouvements rapides, la large culotte qui lui est spéciale.

deux-quarante-quatre, m., Torpille aérienne

du calibre 244mm ; artilleurs sous Verdun, H. BARBUSSE, nov. 16 ; | « Et rien que des maous : des 380, des 420, des deux 44 », *Feu*, 232 ; ces torpilles sont plus souvent cotées 245 ; « mines allemandes de 245 », LIEUTENANT P., *Matin*, 20-6-16 ; *bello*, mine-torpille de 24cm, 5, DELCOURT. — De même *un* **sept-cinq**, un Obus de 75, *du* **sept-sept**, du Canon de 77 ; 156e inf., juin 18, 40e art., -18 ; **quinze-cinq**, m., Pièce de 155mm ; 40e art., -18 ; ceci, il est vrai, peut s'expliquer par l'habitude qui s'introduit de compter, comme dans la marine, par centimètres : *du vingt-et-un*, du 210, (40e art., sept. 18).

Cf. la désignation d'un régiment, dans l'usage de ce régiment même et de ses camarades, par les chiffres de son numéro ou par des nombres extraits de son numéro, au lieu du nombre que le numéro traduit : *le quatre-sept* (dès -93 à St-Malo) ; *le cinq-sept* ; *le cinq-neuf* ; *le six-deux* ; *le six-quatre* ; *le six-cinq* (Nantes, 10-18) ; *le six-six* ; *le six-neuf* ; *le sept-neuf* ; *le neuf-quatre* (dès -13 à Bar-le-Duc) ; *le neuf-cinq*, (ceci rectifie ce que j'ai dit, G. E., 16-4-18, 644) ; *le treize-quatre* ; *le quatorze-six* ; *le quinze-un* ; *le quinze-deux* ; *le quinze-trois* ; *le quinze-quatre*

(dès -13 à Lérouville) ; *le quinze-cinq* (dès -13 à Commercy) ; *le quinze-six* ; *le quinze-huit* ; *le seize-un* ; *le seize-quatre* ; *le seize-cinq* ; *le deux-huit-neuf* ; les 47e,... 134e,... 289e d'inf., avr.-oct. 18. (Je n'ai pas entendu **le huit-deux*, ni **le six-zéro* ; ni ne se dit **le dix-trois* à Alençon.) On dit *le cent-six-trois* ; *le cent-six-six* ; *le cent-six-sept* ; *le trois-cent-six-six* ; les 163e,... 366e d'inf., janv. 16 - oct. 18. (On dit *le cinquante–et-un* ; *le cinquante-deux* ; *le quatre-vingt-un de Nantes* ; *le quatre-vingt-seize* ; *le cent-dix-huit* ; *le cent-trente* ; *le cent-trente-deux* ; *le cent-quarante-sept* ; *le deux-cent-dix* ; *le deux-cent-vingt-sept* ; *le deux-cent-trente-quatre* ; *le deux-cent-cinquante-et-un* ; et même on dit *le cinquante-huitième* ; *le cent-cinquante-deuxième*). Le procédé semble limité à l'inf. de ligne. La série simplifiée ne commence pas au-dessous de 40, parce que l'énoncé *trente-neuf*, *vingt-huit*, *dix-sept* ne comporte pas plus de syllabes que **trois-neuf*, **deux-huit*, **un-sept*. — *A la six-quatre-deux*, nom du journal du 246e inf., fait double allusion : à une locution connue et au numéro du corps. — Cf., autres énoncés abréviatifs, *cama*, *ex*.

développer (se), Circuler, S'en aller à droite

et à gauche ; divers soldats, 15-17 ; | Il faut voir « comment dans les cantonnements les frères se développent, pour chercher d'abord où bien loger et bien manger », *Feu*, 125 ; || « A présent, développez-vous dans les grands prix, mes chers enfants », LAVEDAN, *Leur beau physique*, *Chez le coiffeur*. — Syssém. : « Je m'a disperse », Je m'en vais, Je te quitte, Brest, -06.

diable bleu, m., 1, Chasseur alpin ; *D. m. p.* ; — 2, Chasseur à pied ; 20e chass., -18 ; | « Jeune mitrailleur, diable bleu <...> », *Vie Par.*, 19-8-16, p. 632, c. 1. — **diable noir**, m., Soldat africain ; *D. m. p.* — Activité de diable au combat ici sous peau noire, là sous uniforme bleu. — **tigre bleu**, m., A, Fantassin colonial ; B, Alpin ; -14 ; D.

dimension (à la), Comme-il-faut, Parfaitement ou Parfait : « — Toujours gaillards, les enfants ? — C'est à la dimension, mon capitaine. — Alors, bonne chance et bon courage ! », *Matin*, 29-7-15, p. 1, c. 2. — Image de technique manufacturière ; — syssém. : *passer au gabarit*, Perdre au jeu, RIG. ; — dér. syn. sur *être fait*, même sens, le gabarit servant à vérifier les dimensions de la facture. — Syn. : **à la rondelle**, Parfaitement ; 81e t., -14 :

« On les a faits trente-quatre [à la manille], ah ! mais, à la rondelle » ; — dér. syn. de *être à la roulette*, Etre dans le mouvement, au courant, lequel est sensiblement syn. de *être à la coule*.

dingue, f., Fièvre paludéenne ; 2e cal,-18 ; | Balkans, -18, *Intransigeant*, 14-8-18, p. 2 ; — syn. : *dingue-dingue*, f. ; inf. cale, *Intr.*, 9-7-18, p. 2, c. 4 ; || *dingue*, Fièvre paludéenne d'Indo-Chine et de Birmanie ; marins, coloniaux, dès -95 au moins ; — autre prononcé de *dengue*, Fièvre rhumatismale des tropiques, qui, aujourd'hui désuet, servit de syn. à *influenza*, France, -89. — Dér. : **dinguer**, Avoir la fièvre ; Balkans, -18, *Intr.*, 14-8-18 ; — *dinguot*, (→ *dingu'*), Fou.

distrib, f., Distribution ; 81e t., -17, rare ; | *distribe*, PANTRUCHARD ; POILULOGUE ; CHAPELLE.

doigts dans le nez (**les**), Sans s'occuper de rien : « Nous sommes arrivés à Brest les doigts dans le nez », un pilote de dirigeables, déc. 17 ; | On a pris Douaumont « les doigts dans le nez et l'arme à la bretelle », *Pépères*, 101 ; || c'est, je crois, un terme de courses cyclistes. — Syssém. : *les mains dans les poches* ; *dans un fauteuil* ; *en se promenant* ; usuels aussi en style de courses.

donne ! (**ça se**), Le bombardement est intense, (Nous bombardons, ou Nous sommes bombardés) ; 81e t., 15-17 ; et sans doute général ; — la phrase signifie On se montre généreux (pour nous, pour eux), il n'y a qu'à *prendre* ; elle peut évoquer des distributions populaires où quelqu'un qui sort les mains pleines peut engager les passants à se mettre dans la file ; — cf. sous *remettre* une autre construction du verbe *donner*. — Syssém. : **cadeau**, m., Projectile : « Les Boches nous envoient des cadeaux », 289e inf., -18 ; — **distribution**, f., Bombardement ; — **ravitaillement**, m., Bombardement subi ; — **intendance**, f., Bombardement subi ; — ces trois derniers se trouvent dans le *V.du p.*,définis *distribution* « Obus de 75 », *ravitaillement* « Obus de 210 allemand », *intendance* « Obus de 210 allemand » ; je n'ai d'usage oral témoigné que pour *ravitaillement*, 207e art., -18 ; — tout en suspectant les spécifications de calibres d'étriquer le sens, je crus d'abord, G. E., 1-4-18, 429, que la voiture d'intendance et le train de ravitaillement étaient ici en cause, par des métaphores auditives ; nous avons, de vrai, affaire à des métaphores de fonction, prises de la vie de guerre : le bombardement subi est un

ravitaillement en munitions, mais « arrivant du mauvais côté, malheureusement », J.-P. FAURE ; cf. *être relevés par les Boches* ; *intendance*, qui parle au troupier de nourriture et non de munitions, offre cette ironie que le poilu bombardé est d'autant plus mal ravitaillé par son intendance qu'il l'est davantage en munitions ennemies ; ce qu'on peut dire en faveur de la précision de 75 pour *distribution*, c'est que les rapides rafales que ce calibre comporte sont comparables aux distributions d'un caporal expéditif, et que, de ce calibre-là, il y en a pour tout le monde.

doré, m., Officier ; 130e inf., -18 ; — galonné d'or.

doublure, f., Tranchée « de doublement » qui renforce la ligne de feu : « dix sapeurs, chargés comme des mulets, s'en vont vers les réseaux <...> — Changeons d'épaule, ça m'rentre dans la barbaque. — Nous voilà dans la doublure. — Silence, silence, bon sang ! on arrive », *Crocodile*, in *B. des A.*, 9-5-17.

douce (**en**), 1, Sans effort : « on progressait l'arme à la bretelle, sans penser à la guerre ; les Boches ne tiraient plus <...> ; ça nous faisait plaisir de leur montrer qu'on les possé-

dait en douce ; comme on ne perdait presque personne, on ne se sentait pas de méchanceté », *Cabaret*, 457 ; || Tranquillement, DLLE ; — l'idée est celle du clinamen épicurique ; cf. *pépère* ; aussi se rattache-t-elle à celle d'ataraxie qu'on trouve dans ce texte-ci : « Offrez-lui une croquignole sur le bout du nez, et il la recevra en douceur », DIDEROT, *Neveu de Rameau*, éd. Fayard, 38. — 2, Sournoisement, En cachette : « On ne devrait pas laisser tant de civelots se baguenauder sur le front, en douce poil-poil », *Feu*, 89, à propos d'espions ; — plus usuel que le sens 1, ce sens 2 est très usuel et très général ; c'est celui que RIG. donne à la locution *en douceur* ; — usuelles aussi les formes loucherbèmes *en loucedoc* : « en lousdoc », En secret, *Feu*, 183 ; et, davantage, *en loucedé*.

Dudule, sobriquet du guetteur boche aux tranchées, xxxxe inf., Lorraine, 14-15.

dur à servir, Qui n'a jamais assez : « dans mon escouade j'en ai des durs à servir, vous savez », un caporal, 81e t., -17.

dure, f., Viande ; Parisiens au 231e inf.; | « de la dure, bouillie », *Feu*, 24 ; *ib.*, 215 et 21-8-16. — *dure*, Soupe, D., sort d'un faux-sens.

duvetier, m., Poilu qui n'a encore aux mâ-

choires que du duvet ; B. « pourrait être le père de Biquet, qui est un duvetier de la classe 13 », *Feu*, 17 ; M. Barbusse tient ce mot d'un témoignage sur l'usage oral. — Le suffixe *-ier*, qui indique une personne agissant sur la chose que désigne le radical, offre ici la même idée plaisante que dans *soupier*, *saucier*, Amateur de (ou comme on dit familièrement Marchand de) soupe, sauces. — Cependant l'anglais a un *shaver*, 1, Barbier, 2, Blanc-bec, — comme qui nommerait *raseur* aussi bien celui qui est rasé, que celui qui rase.

échappés de cimetière, m., Vieux officiers des services d'arrière ; 81e art. l., mai 18. — Cf. *rupture*.

écoute (**faire l'**), Ecouter si l'ennemi travaille, terme de sapes souterraines ; *Bourru*, 259. — Cf. *écoute*, f., Galerie d'où l'on peut entendre si le mineur ennemi travaille, HDT ; *écoute*, Action d'écouter, semblait vieilli.

écouvillon, m., Eau-de-vie : « La nourriture de ce Poilu [le canonnier de 37] est la même que celle des autres ; cependant il l'affuble lui-même de noms différents <...> la gnole s'appelle l' « écouvillon » parce que « ça gratte le tube » », *Diable au cor*, in *B. des A.*, 30-5-17. —

L'*écouvillon* est le balai de l'âme du canon ; les épinards sont le *balai de l'estomac* ; — l'eau-de-vie nettoie les yeux (*eau pour les yeux* ; *chasse-brouillard*) et les boyaux (*tripoli*) ; si à sa vertu détergente vous ajoutez l'impression de râpe qu'elle donne au gosier, vous obtenez l'image de l'*écouvillon* ; — syssém. : **fil de fer**, m., 1, Vin : « Ce vin est bien mauvais, c'est du vrai fil de fer », 81e t., -15 ; — 2, Eau-de-vie ; camp de Ger, 16-17. — d'où **barbelé**, m., Alcool ; D.

écraser de la paille, Dormir : « Ha, on en écrase, de la paille, en vingt-quatre heures ! », un paysan de Châlons-sur-Saône, 81e t., juin 16 ; | « C'est alors *qu'on en écrase*... de la paille sur le *pajo* », CHAPELLE ; — un résultat du coucher est censé sa cause finale et le sommeil est comparé à une corvée ; la même idée a donné : **exercice de paupières**, m., Sommeil ; marins, 14-18 ; 81e t., juill. 15 ; — *marche de flanc*, Repos sur le lit de camp, RIG. ; — **faire des heures**, Dormir ; D. ; — sous-entendu : *supplémentaires* ; — et en boche *klappendienst* (service de trappe), Corvée de portefeuille, DELCOURT ; — cf. *corvée*. — Dér. : **écraseur**, m., Grand dormeur : « il n'y a pas pire écraseur

que lui à la compagnie », 81e t., -15. — Voir *en écraser* sous *le*.

écrémeuse, f., Mitrailleuse ; divers soldats, 14-17, faisant en même temps le geste de tourner une manivelle ; « je les ai déja tatée [les Boches] voilà 10 jours et je n'est pas à me plaindre à part quelques pauvres malheureux qui ce sont laissée prendre par l'ecrémeuse, je suis parti du d. d. [Dépôt Divisionnaire] comme vous voyez et je les tate un peu pour voir ce qu'il on dans la peau », un docker nantais, 65e inf., lettre 11-4-17. — Le sématisme qu'indique le geste traditionnel de tourner une manivelle se rattache à celui de *moulin à café*. (Un caporal du 81e t., qui emploie *écrémeuse*, ne sait pas l'expliquer autrement que par un geste de faucheur ; la mitrailleuse, dit-il, « cueille les meilleurs ».)

égratigner le jésus, Exagérer dans l'action, le discours ou le raisonnement ; 340e inf., janv. 16 ; ... **le jasus** ; 95e inf., -18. — Syn. et syssém. : **écorcher** ; D. — *Egratigner*, *écorcher*, c'est un remplacement de *bousculer*. Quant au *jésus*, c'est la figure. L'idée de Figure humaine est exprimée multiplement par les façons que l'art a trouvées de la reproduire :

portrait, RIG. ; — d'où *se bousculer le portrait*, Se mettre le cerveau à l'envers, BRINGER, *M. le Vicomte*, 188 ; — *gouache*, RIG. ; — *médaillon*, *Nénesse*, 204 ; — **photographie** : « Non mais pige-moi la photographie de ce p'tit bas du cul », *Feu*, 47 ; — ou tout simplement **miroir** : « recevoir un obus dans le miroir », *D. m. p.* Et toute figure devient un *jésus*, parce que l'image du Seigneur est l'image éminente, digne de longue contemplation ; — de même certains paysans nomment tous les livres des *Heures*. — Cf. *la salir*.

élève-mort, m., A, Malade, ou Blessé ; 81e t., juin 17 ; se dit en particulier, plaisamment, à propos de l'homme qui exagère son mal, qui veut avoir une maladie de première-classe ; || *porté sur la liste des élèves-morts*, Porté malade, au régiment, RIG. — Syssém. : **pâle**, Mort ; *être pâle des jambes*, a, Etre mort de fatigue ; b, Avoir des jambes de squelette ; marins, -18 ; (cf. *pâlir* qqn, le Tuer) ; — *raide*, Mort ; (*raidir*, Mourir, *Intérieur des prisons* (1846) ; *raidir l'ergot*, Mourir, DLLE ; *raidir des quatre pattes et de la queue*, Mourir, en parlant d'hommes, de fleurs ; marins, -18) ; — *gelé*, Mort ; — *pile*, Mort ; — ces quatre adjectifs se tirent de la

pâleur des trépassés, de la *raideur* des cadavres et de leur froideur glaciale, et de ce qu'un homme étendu sur le ventre, ne montrant pas sa *face*, est *pile*, et que c'est une attitude plus usuelle aux morts qu'à ceux qui respirent ; (pourtant se faire tuer, c'est aussi *virer le ventre pour voir passer les aéros*, D.) ; ainsi *pile* équivaut pratiquement à Bousillé : « on roule un peu... puis toc... l'avion s'arrête pile... Les roues avant viennent de heurter un talus », CHEVALIER, *Gu. Aér.*, 28-6-17, p. 525, c. 3 ; « Aïe ! il faut descendre, comment ? Atterrir... « pile ou face ! »... », THAVET ; — de là *se faire porter pâle*, Se faire inscrire sur le cahier de visite ; 8e génie, -18 ; | *Gaspard*, 71 ; CHAPELLE ; — ou *raide* ; 8e génie,-18 ; | Vous avez du toupet « de vous faire porter « raides » pour des petits machins de rien du tout », CHAPELLE, *Journ.*, 17-3-17 ; — ou *gelé* ; D. ; — ou *pile*, 81e t., 14-17 ; || 19e inf., 96-01 ; — qui signifient exactement se faire porter *mort*, et ne font pas allusion, comme on l'a dit, à des pâleurs symptômatiques, à une raideur de paralysie, à une froideur désagréable, à une pronation paresseuse.

B, 1, Soldat qui va au combat ; *Mousqu.*, 51, à propos d'un aviateur ; — 2, voir *apprenti*.

embusquer (s'), Se trouver un emploi (militaire) doux et caché, Se mettre (pendant la guerre) à l'écart des dangers du feu et des fatigues des armes ; usuel et universel, 14-18 ; || E. « briguait la place du soldat libérable embusqué à la presse régimentaire », DESCAVES, *Sous-offs*, III, I ; *embusqué* s'étendait déjà avant -14 à des emplois civils ; à propos de civils exempts des périls de guerre, texte de -05, in *Int. des Ch.*, LXXVI, 133 ; d'universitaires postés hors cadre à Paris pour le mieux de leur avancement, *ib.*, LXXI, 442 ; de P. T. T. jouissant d'un régime de faveur, *Temps*, 7-7-09, p. 3 ; — l'idée première fut qu'on se poste pour guetter l'occasion de l'avancement et des honneurs ; c'est une métaphore d'officiers plus que de troupiers ; cette idée de finalité a disparu ensuite ; l'embusqué se contente de s'être soustrait aux devoirs du commun. — D'où **embusquer**, 1, Mettre dans un emploi (militaire) doux, caché, préservé ; usuel et universel, 14-18 ; || avant -14 (?) ; — 2, a, Mettre dans une situation douce (non militaire) : « Quand il a été mort, on a embusqué sa femme comme bonne de curé », 81e t., -16 ; — b, Chaparder : « Des paires de souliers ? Y a

qu'à aller à l'ordinaire. Le jour où j'en aurai besoin, j'irai à midi quand y a personne, et j'en embusquerai une », 81e t., -16 ; — parce que chaparder c'est *détourner* et *mettre en sûreté*, eux idées qui pour Epicure n'en font qu'une. — Enfin *embusqué*, en pleine vogue, est employé métaphoriquement par des écrivains, comme syn. de Fainéant, Lâche et Inutilisé ; voir G. E., 1-4-18, 444.

Dér. : **embusque**, f., Emploi d'embusqué ; 3e chass. d'Afrique, juin 18; | *Cabaret*, 478 ; — apocope d'*embuscade*, ou, mieux, substantif verbal de *s'embusquer* ; — **embuscade**, f., Emploi d'embusqué ; — sans aucune idée de chasse, le gibier étant déjà possédé ; usage plaisant d'un mot déjà formé ; — **embusqueur**, m., Celui qui embusque ; *D. m. p.* — **débusquer**, Retirer d'une embusque ; *D. m. p.* ; *B. des A.*, 22-3-16, p. 14 ; — **débusqueur**, m., Celui qui débusque ; *Œuvre*, 10-10-16, p. 2, c. 2 ; — **désembusquer**, Débusquer ; sénateur DEBIERRE, *Journ.*, 20-12-16 ; — **désembuscage**, m., Action de désembusquer ; POUSSIN, *A. fr.*, 27-11-16 ; — **embuscadin**, Embusqué petit-maître, rime avec *muscadin* dans une ballade parue dans le *Poilu*, in *Humanité*,

17-3-16; — chevauchement, *embusqué* + *muscadin* ; [1] — **embuscomanie**, f., A, Manie consistant à préjuger embusqué tout civil ou soldat non frontard : « Les méfaits de l'« embuscomanie » », *le Briard*, 18-10-16, p. 2, c. 5 ; — B, Régime de la recommandation : POUSSIN, *A. fr.*, 27-11-16 ; — **embuscaillon**, m., Homme sans valeur employé au bureau de la compagnie, (dans l'espèce, vocatif à l'adresse d'un malingre) ; 81e t., juin 17, apax ; — **embrisqué**, m., Soldat porteur de nombreuses brisques : « Les Embrisqués de la Zone Désarmée <...> *Embrisqué*. Appellation heureuse due à notre verveux confrère « *Le Pépère* » », 120 *Court*, 10-10-16 ; — chevauchement d'*embusqué* et de *brisque*, signifiant que les soldats du demi-arrière, moins exposés, ont le temps de vieillir sous une addition de chevrons.

emmancher (**s'**), Se faire, Se produire ; 81e t., 14-17 : « V'là une affaire qui s'emmanche mal »; « Comment qu'ça s'emmanche ? » ; — syssém. : *Comment qu'ça s'goupille* ? — Cf. sous *manche*, un *emmanchement* qui semble distinct.

encaisser, Admettre volontiers dans son

---

[1] Cf. *Cagnadin*, type de poilu, *Horizon*, sept. 18.

esthétique ; usuel et général ; « deux sortes de types que je peux pas encaisser : les coiffeurs et les garçons de café », un marin, -18 ; — dér. : **encaisseur**, Facile à séduire : « il était mille fois moins encaisseur encore que moi touchant la chose de l'espionnage », Il acceptait encore moins que moi qu'il y eût des espions en liberté, *Feu*, 20-8-16. — Métaphore de physiologie ; l'Estomac est une *caisse* ; *encaisser* est syssém. de *gober*, *avaler*, *digérer*, Agréer, de *vomir*, *débéquéter*, Ne pas agréer ; mais il s'y est greffé l'influence de *encaisser*, Recevoir et ne pas rendre (un coup), dont les matches de boxe ont décuplé le succès. DLLE ne cite qu'un emploi de ce verbe : *encaisser un soufflet*, ce qui est lâcheté ; depuis, *encaisser des gnons* est devenu un métier honorable ; un *encaisseur* est un Lutteur dont l'endurance aux coups reçus est une sorte de capacité ; de là « Le troupier français est devenu le premier « encaisseur » du monde », z, *Œuvre*, 20-10-16. — Cf. *prendre*.

encarabiner, Embêter : « Pourquoi qu'il nous faut à nous [pour nous mener à l'abreuvoir] un brigadier, tonnerre de sort !... Un brigadier qui nous encarabine », *Cabaret*, 469. — Carabine ou Fusil étant *seringue* et *clarinette*, l'esprit des

mots *enfifrer* et *canuler*, Embêter, a pu glisser du *fifre* par la clarinette, ou de la *canule* par la seringue, jusqu'à la *carabine*. Mais il est plus vraisemblable que *encarabiner* est une libre « suffixation » modifiant un verbe connu qui commence par *enc-*.

enfant de quatre pères et veuf de trois, m., Père de quatre enfants ou veuf père de trois ; 81e t., janv. 17. — Simulation plaisante d'une méprise amenée par le raccourci qu'impose la fréquence de la formule ; les circulaires offrent des situations moins exposées aux militaires ayant ces charges de famille.

enfants de chœur à Poincaré, m., A, Chasseurs à pied ; 289e inf., -18 ; — c.-à-d. cadets et chéris de M. Poincaré, qui fut chasseur. — B, Gendarmes ; fantassins, 15-16 ; 2e cal, 17-18 ; — c.-à-d. Gardes-du-corps de l'Exécutif. — C, Annamites ; 2e cal, -17 ; — le bruit courut que le Président avait une garde annamite (!).

enfifreur de culasses, m., Artilleur : « Ça t'apprendra, l'enfifreur de culasses, à <...> », *Cabaret*, 470 ; — rudes amours.

enfile-boche, m., Baïonnette ; 81e t., avr. 16.

engazé, Intoxiqué par les gaz asphyxiants ; une femme de mobilisé, nov. 17 ; adj. LECONTE,

-18. — Syn. : **gazifié** ; 289e inf., août 18. — **gazé** ; 13e tir. alg., août 18, tant en style poilu qu'en style médico-officiel ; — même suffixe simple dans **grenadé**, Dépeuplé de poisson à coups de grenade, D.

envoyer, Sonner (au clairon) ; marins, 17-18 ; « Est-ce que la soupe a été envoyée ? » ; « Envoie-nous les permissionnaires [le rappel à la bordée de terre] ! » ; || usuel avant -14. — Se tire de *envoyer un boniment, une chanson*, Repartir, Chanter ; cf. « Qu'est-ce qu'il envoie comme parfum ! », Il est parfumé excessivement.

épauler, 1, Coucher en joue : « Le Belge voulait passer vers le navire, il ne comprenait pas ce que lui disait l'Américain ; celui-ci l'a épaulé et l'a tué », un marin, -18 ; — 2, Châtier, Punir, Traiter de rigueur par vengeance : « C'est alors qu'il l'aurait épaulé », 81e t., -17 ; « Il va se faire épauler de quinze jours », Il va empaumer quinze crans de boîte ; marins, -18 ; — syssém. : *avoir à l'œil*, Surveiller sévèrement ; — *viser*, même sens.

épicier, m., Militaire employé à la manutention des caisses d'essence d'une escadrille : « Derrière une pile de caisses d'essence un des

« épiciers » de l'escadrille <...> », POL, *Gu. Aér.*, 22-3-17, p. 304, c. 2.

épingle à chapeau, f., A, Grenade à fusil ; 10e inf., -15 ; | DAUZAT, 16-4-17, 664. — B, Baïonnette ; 340e inf., mai 16 ; | CHAPELLE ; — syssém. : *aiguille à tricoter*, f., Baïonnette ; LAMBERT ; D. || Epée ; DLLE. — Au sens A la métaphore se tire de la pointe piquante et de la longueur agressive des épingles des chapeaux de femmes vers 09-11 ; au sens B, de la tête à peu près cylindrique adaptée à une tige mince, style d'épingles à la mode.

équipe volante, f., Groupe de soldats liés par le tempérament, toujours prêts à quelque expédition extérieure au service, et notamment à la maraude ; 81e t., août-oct. 14. — Cf. (?) « *Une séquelle, une volante* : une section », soldats genevois, *Schw. Sold.*, 72.

èrème, m., Vaguemestre : « A notre batterie nous appelons notre sympathique vaguemestre l'*Erème*, de R. M., abréviation de Ravitaillement Moral. Vous devinez aisément pourquoi », *B. des A.*, 30-8-16, p. 13, c. 1 ; — cf. *cama.* — Syssém. : « un poilu — du secteur 161 — propose de lui attribuer [au vaguemestre] le surnom de *chasse-cafard*, car « le vaguemestre,

dit-il, contribue au maintien de l'excellent moral chez nos braves et héroïques soldats. » », *B. des A.*, 26-7-16, p. 12, c. 3. — **sourire**, m., Vaguemestre, D.

escalier (*monter* **en**), S'élever par à-coups ; R. G. Aé., 17-18.

essence, f., Ce qui fait marcher une machine : Ceux des soldats qui sont près de la locomotive stoppée « lancent au mécanicien : — R'colles-y de l'essence», BENJAMIN, *Journ.*, 1-5-16. — Extension de sens plaisante et sans doute passagère, de style, non de lexique ; cf., plus vraiment métaphorique, **oriflamme**, f., Energie : « I' t' faudrait un' 'tite 'oiture pour porter tout ça. — Oui, mais qui c' qui la traînerait ? — Toi ! en guise de moteur à crottin. — Et qui c' qui m' mettra d' l'oriflamme dans les mollets ? », un cuisto, 81e t., -17 ; — et, entrés dans le lexique, *sauce*, *jus*, *coco*, Essence de pétrole, (boisson nourricière des moteurs), *pétrole*, Eau-de-vie, (fluide générateur de kilogrammètres humains).

estanco, m., A, Cagna, Abri aux tranchées ; assez usuel, Nantais, 81e t., -15 ; 2e cal, -18 ; — B, Camion-bazar ; monax, 81e t., juin 16; ‖ *à l'estanco*, en Prison, à la Salle de police ;

65e inf. (Nantes), -92 ; *estanco*, nom, et enseigne, d'un petit café-concert, à Ancenis, -97. — De l'espagnol *estanco*, 1, Mise de denrées en régie ; 2, Débit de tabac ; usuel à Gabès, -97, au sens de Cabaret ; usuel à Kati (Maroc), -08 : « l'estanco du père Pérez, l'Espagnol, cette vieille crapule qui nous louait des femmes bombarras et qui nous vendait des œufs presque toujours couvés », M. L., *N. Contes vér.*, 190. Le sens B peut sortir tout droit du sens espagnol 1, et, sans pour cela lui voir engendrer l'autre sens, je l'aurais noté A, s'il eût été plus fréquent. — Cf. *malabar*.

estomac (**la faire à l'**), Crâner, Payer d'audace : « On ne vous donnera pas de billet au guichet, puisqu'il ne doit pas y avoir de permissionnaires. Vous croyez que vous en aurez un ? Vous comptez la faire à l'estomac ? », marin, avr. 18 ; | R. W., *Gu. Aér.*, 15-2-17, p. 214, c. 3; || *estomac*, Intrépidité à jouer, veine ou non, dès -68 ; RIG.

étamage, m., Etat-Major : « l'état-mage boche », « scribouillard de l'état-mage », PAWLOWSKI, *Signaux*, 66, 72 ; — apocope-calembour. — Syn. : **état-machoire**, m., DÉCH. ; — libre suffixation, (cf. *vétérinoir*), offrant l'idée

qu'on y mange bien, (cf. *chevaux de luxe*).

étrangler, Epater, Epoustoufler ; 289e inf., -18 ; — **étrangleur**, m., Monteur de coups, Estampeur ; un forain au 81e t., -16. — Syssém. : **cravateur**, Bluffeur ; D. ; — d'où coups de gueule, ici p. 569. — Cf. *asphyxier*.

étui, m., Gorge ou Estomac : « tu parles aussi d'un quart à trous ! C'est à ne pa' y croire c' qi's' laisse tomber de kilos dans l'étui, dans l'espace seulement d'une journée », *Feu*, 22. — *Gorge*, Etui, *Jargon* (1836), terme de malfaiteurs, offre le sématisme inverse ; cf. *fokker*.

étui à puces, m., Pantalon ; *Feu*, 204. — *Etui*, Caleçon de dessous ; LAVEDAN, *Leur beau physique*, *Les dessous*. — Cf. **fourreau**, m., Pantalon ; *D. m. p.* Et quant au pessimisme, trop légitime en certains domiciles, cf. *boîte à poux*.

Eugène, m., les Feuillées : « le poste d'écoute qu'est au bout d'Ugène », SAINT-CASSIN, *Temps Buté*, in *Front*, 1-9-16. — Cf. *Jules* et *Eudoxie*, Tinette militaire, RIG. ; — *madame Durand*, Cabinets, Brest, -98.

Eusèbe, m., la Paye ; adj. LECONTE, 18 ; | « palper Eusèbe », *Feu*, 20-8-16. — Cf. *Dominique*, la Paye de l'équipage ; marins ; — *Rosalie*.

ex, Exempt de service : « le toubib m'a mis ex deux jours », CHAPELLE ; ROCHER. — Se tire de l'abrégé « *ex* » mis en regard du nom du malade, plus exactement « *ex. serv.* », « *ex. exercice* », « *ex. corvée* », suivant la thérapeutique du major et la discipline du bataillon. — Cf. *ax*, *dé*, *fe-fe*, *pé-cé* ; *cama*.

excès de zèle, m., Adjudant ; D. — Cf. **cafard**, m., Adjudant ; D. ; — **aboyeur**, m., Sous-officier ; D. — Ils cafardent (mouchardent), ou gueulent, par excès de zèle.

expliquer (**s'**), Causer (en parlant du canon) : « N'était le grondement ininterrompu des grosses pièces, qui, comme disent les hommes, « s'expliquent » de ligne à ligne », CH. L., *Journ.*, 1-8-15. — *S'expliquer*, Discuter, Se disputer, est usuel populairement. Il est usuel aussi dans la prostitution, dans la plus basse, au sens de Se prostituer : « aujourd'hui je ne m'explique pas », « je m'explique tous les soirs au Châtelet [sur la place du Châtelet] », Paris, -04, exactement Débattre le prix de ses faveurs. Toute platonicienne, l'origine psychologique de l'emploi galant de *s'expliquer* est saisissable dans ce texte-ci, où parle un amoureux animé des sentiments les plus délicats : « il me restait tant

de choses à lui expliquer », J'avais tant d'impressions complexes à peindre devant elle, NODIER, *Thérèse Aubert*, éd. Fayard, 29. — Syssém. : *causer*, qui se dit des canons, (cf. *faire parler la poudre*, et la devise *Ultima ratio regum*), dans les conversations orageuses (*Causons maintenant !*) et en langage de galanterie (*causer*, Faire l'amour, et *causeuse*, Femme chaude, *Dict. érotique moderne*) ; — *rouscailler*, 1, Parler, *Jargon* (1628) ; 2, Coïter, RIG. ; — grec ancien διαλέγομαι, 1, Causer ; 2, Coïter, (et par le sématisme inverse ὀαρίζω, 1, Vivre en intimité ; 2, Causer), BAILLY, *Dict. grec.* — **jactance teutonne**, f., Bombardement boche ; D. ; — alliance d'un substantif argotique à un adjectif savant ; exactement Langage ostrogoth. — Voir *passer*, et, aux *Notes*, *jus*.

facétie, f., Coup de main (français ou boche), et même Attaque ; 156e inf., avr. 18, où l'on estime que cette expression n'a été relevée « dans aucun autre régiment ». — Que ce soit, en plus intense, le même tour d'esprit de pudeur et d'euphémisme qui fait appeler l'Assaut **fantaisie sur fil de fer** ; D. ; — la Bataille **bagarre**, 360e inf., 14-15, 109e inf., -17, 8e génie, -18 ; — et une Victoire **échauffourée**, « Je

sors de la grande échauffourée de Laneuville-Sire-Bernard [offensive française du 8-8-18 entre Somme et Avre] », I. LACHAT, 12-8-18, telle est l'impression actuelle du combattant sur le mot *facétie* ; cette impression ne vaut-elle pas une étymologie ? Et elle peut être l'étymologie, et le mot serait syssém. de *cinéma*, du même régiment. Toutefois il est plus prudent d'y soupçonner un souvenir de St-Cyr, que des officiers auraient propagé, avec adaptation du sens ; « Dans l'argot de Saint-Cyr, on appelle « facéties » les marches militaires », note à une pièce de vers, *le* « *Caso* », (« Ou bien passant gaîment les jours de « facétie » Le fusil sur l'épaule et le sac sur le dos »), citée par SÉRIEYX, *Eclair*, 1-7-08. — Cf. *chantier*.

facteur, m., Vaguemestre ; 81e t., -15 ; secteurs 93, 101 et 146, *B. des A.*, 26-7-16, p. 12. — Cf. *chantier*.

fainéant, m., Havresac ; D. — Il se fait porter ; — cf. *sac à lest*.

faire, Faire prisonnier ; 40e art., -18 ; assez général : « nous les avons faits », « pour les faire » ; — *être fait*, Etre arrêté, *faire aux pattes*, Voler, termes de malfaiteurs, usuels aux trou-

piers. — Syssém. : **travailler**, Chaparder ; 13e tir. alg., -18.

faire *canne, chaussettes*, etc., Faire des effets de canne, de chaussettes, etc., ou tout simplement Avoir une canne (pour assurer sa marche dans la boue, sur les routes), des chaussettes, etc., 81e t., 14-17 ; || *faire faux-col*, Laisser passer le col de sa chemise, RIG. ; *faire fantaisie*, Porter des effets non réglementaires, usuel dès longtemps. — **faire ceinture**, Jeûner par force, 81e t., 15-17 ; — non par un chevauchement de *faire fine taille* + *serrer sa ceinture*, mais par condensation de Faire-comme-qui-se-met-la-ceinture. — **faire fissa**, Se dépêcher ; 2e mixte, très usuel, 17-18 ; — non par décalque de *faire vite*, qui est plus industriel que militaire, mais par condensation de Faire-comme-qui-court-vite. — **faire pâle**, ou **raide**, Se porter élève-mort ; D.

faisandé, Ivre ; 40e art., -18 ; — combine les idées des syn. *mort* et *mûr*, *cuit*, mais n'est à l'origine qu'une simple queue romantique sur *fait*, même sens.

faisander, Choper : A, Chaparder ; 13e tir. alg., -18 ; — B, Faire prisonnier ; D. — Queue romantique sur *faire*, (par le participe passé :

fait —➤ *faisandé*), peut-être avec allusion au *système D*, (*fait en dé*).

falot (**passer au**), Passer au conseil de guerre ; 130e inf., 2e cal, -18 ; || 18e inf., -08. — Idée : être regardé de près, étant suspect. — Dér. : **faloter**, même sens ; D. — Voir *tournant*.

fauche-pattes, m., Obus à fusée sensible, dont les éclats rasent le sol et fauchent les jambes des hommes non abrités, « bibelosco dont les Boches sont peu chiches depuis que nous nous battons sur le tapis », G. MARÉCHAL ; 289e inf., mars-juillet 18.

fe-fe, m., Avion Farman frères ; aviateurs, avr. 18 ; | *Feufeu*, *Gu. Aér.*, 29-3-17, p. 310. — Des deux initiales (prononcées suivant une mode scolaire moderne) de *Farman Frères*. La marque est une F. Cf. *me-fe* ; *ex.* — Les météos nomment *be-ce-me*, m., le télégramme d'observations qu'envoie le Bureau Central Météorologique ; mais ils disent plus souvent le *bé-cé-èm*.

fer (*du*), m., des Obus ; un commt d'art., oct. 14. — **ferraille**, f., Obus : « Donc journellement nous arrivait une ration de ferraille », H. O. (5e art. à pied), *N. Contes vér.*, 222 ; « Quand j'ai reçu ma ferraille », *Gaspard*, 150.

— Cf. *métaux*, *zinc*, *casser du bois*. — **enclume**, f., Gros obus, D., est moins une métaphore qu'une métonymie spécifiant le fer par un objet en fer, la substance par la forme.

fer à repasser (**comme un**), En tendant lourdement vers le centre de la Terre : « Moi, dans la baille [la Mer] ! Je nage comme un fer à repasser », un pilote de dirigeables, déc. 17 ; || « Le temps est passé où celui qui volait bien se faisait remarquer, maintenant c'est le règne des aviateurs évoluant « comme des fers à repasser ! » A eux les galons et les décorations, aux virtuoses les punitions et le conseil de guerre peut-être ! », CHEVILLIARD, article de la *Vie au grand air*, quelques mois avant la guerre in *Gu. Aér.*, 8-2-17, p. 197. — De là **fer à repasser**, m., A, Cuirassé lourd et dur à manœuvrer ; marins, -18 ; — B, Avion mauvais planeur, (quel qu'en soit le type) ; aviateurs, R. G. Aé. et Miramas, avr., mai 18. — Le *fer à repasser* ainsi visé n'est peut-être que le Soulier, cet emploi du mot est dans DLLE, *F.-A.*, et les pêcheurs savent trop que le soulier est un poisson de fond.

feuille morte (*tomber* **en**), Tomber en oscillant par les effets de l'air sur les plans de l'appareil ;

aviateurs ; | « L'appareil se mit en vrille et telle une feuille morte descendit de 2 000 à 800 mètres », *Matin*, 26-4-16, p. 2, c. 3 ; « Moi, je dégringole en feuille morte », SEM, *Journ.*, 27-5-16.

feuille de timbres-poste, f., Aspect que prend un terrain soumis à un bombardement méthodique : « Représentez-vous, tombant méthodiquement de quarante en cinquante mètres [*sic*] tout d'abord, puis, la ligne tracée, dans l'intervalle, des projectiles de gros calibre, creusant leur entonnoir, forant le sol, comme un crible, par quatre ou cinq à la minute. Et ainsi, le jour, la nuit, à jet continu, sans répit... Nos poilus, dans leur argot pittoresque, ont baptisé ce marmitage intensif : « la feuille aux timbres-poste ». Ils mettent toute leur attention à « suivre le pointillé » », *Trois jours*, 13-7-16.

ficelle, A, f., Galon d'officier ; 130e, 300e inf., 15-18 ; | « une ou deux ficelles au képeçon », RICHARD, *Pet. Par.*, 14-5-16 ; « le nombre de mes ficelles », *Cabaret*, 467 ; || Liseré de sous-officier rengagé ; G. TURPIN. — *Ficelle rouge*, Soldat de 1re classe, DLLE, offre une image moins juste pour un galon plus large. Cf. (?) *vermicel*, Premier lieutenant, soldats genevois,

Schw. Sold., 72. — Cf. **jarretière**, f., Galon de tambour et clairon ; 98e inf. ; DÉCH. ; — il est riolépiolé à la mode d'une sorte courante de jarretières élastiques.

B, Fil téléphonique ; 5e génie, -18.

fièvre de Bercy, f., Ivresse ; *V. du p.* — Bercy a de quoi donner des visions internes à plus qu'une équipe.

fifrer, Exagérer, Mentir ; *sans fifrer*, 231e inf., -16, H. BARBUSSE; non confirmé d'autres corps; | « tu n'as pas fini de fifrer ! », *D. m. p.* ; « On n'a rien, sans fifrer, on n'a rien », *Feu*, 203. — Syssém. : **faire de la fanfare**, A, Causer du scandale ; *D. m. p.* ; — B, Se vanter, *D. m. p.* ; — *faire de l'harmonie*, Faire du tapage, *Cartouche* ; *faire de la remone*, Faire le rodomont, RIG. ; — peut-être même, car un bon mendiant est un bon menteur, *aller en musique*, Aller mendier, Chauffeurs de l'an VIII ; — dans ces rapprochements musicaux, *fifrer* semble un peu maigre, surtout à côté de *battre la grosse caisse*, Parler de soi, Faire de la réclame, RIG. ; mais précisément, fifres et tambours jouant souvent de concert, *fifrer* peut être présumé synecdoque de *fifrer et tambouriner*.

fignard, m., Tabac ; D. — Dérivation homo-

nymique : Tabac = *trèfle* ; or *trèfle* = Fignard (Anus) ; donc *fignard* = Tabac.

figne (**au**), Par derrière : « avoir quinze mètres au figne », Avoir vent arrière, vitesse 15^{m} à la seconde, aviateurs et aéronautes, 17-18 ; — *figne*, Cul ; — syssém. : avoir « le vent en plein cul », PUNCH, *Fantasio*, 15-8-16, p. 96, c. 1 ; — « On est fin prêt pour barrer. Même qu'on a le zef aux fesses », *ib.* — *Cul*, Arrière, était déjà de style nautique.

filocher, 1, S'esquiver, Se débrouiller pour esquiver du service ; divers soldats ; | « Quand tu filoches devant une corvée <...>, c'est les autres qui écopent », *Feu*, 34 ; « qu'un bigorneau comme moi <...>, ça ne devait pas filocher comme je faisais », CHAPELLE ; — on a *franc-fileur*, « celui qui, pour échapper au siège, avait quitté Paris pendant la guerre de 1870. Par opposition à franc-tireur », RIG., généralisé ensuite, *franc-fileur*, « individu qui *file* à l'étranger pour échapper au service militaire », DLLE ; *filocher*, a,Filer, (Donner) ; b, Filer (Courir) ; D.; mais il semble que *filocher* peut signifier aussi bien Se débrouiller dans le service que Se débrouiller pour n'en pas faire, et d'une manière générale Profiter, (voir ci-après) ; cela s'expli-

quera bien en tirant *filocher* de *filon*, ou tout au moins en admettant que *filon* transparaît, par chevauchement sémantique, sous le radical de *filer*, et que *filocher* remplace *filonner* ; (cf. *sardoche*) ; *filon* signifie toute Affaire, aussi bien ce qu'on fait parce qu'on doit le faire, que ce qu'on fait pour ne pas faire son devoir ; — 2, Mettre à profit : *filocher le secteur*, Tirer parti de toute bonne occasion, A. ARNOUX; | Une des dames infirmières, en me frottant le ventre chaque jour, me « répétait toujours que son mari n'était propre à rien. J'ai compris l'allusion. Alors j'ai filoché le secteur....Oh ! là ! là !... Elle m'a donné des cheveux quand je suis parti », *Cabaret*, 459 ; — le sens premier de cette locution n'est-il pas Organiser le secteur de combat de façon débrouillarde ? Cf. *secteur*. — Dér. : **filocheur**, Débrouillard ; CHAPELLE.

filon, m., 1, Chance, Bon métier : *avoir le filon* ; *c'est pas le filon* ; 81e t., 14-17 ; très usuel et général ; | « on tient l'filon », *Gaspard*, 150 ; « J'ai le filon », *ib.*, 221 ; la « blessure filon », *Bourru*, 97, envoie à l'arrière ; || usuel aux marins de l'Etat, -07 ; *trouver le bon filon*, Avoir de la chance, Trouver une heureuse combinaison ; soldats genevois, *Schw. Sold.*, 72 ; — le

filon, c'est la direction féconde, la route heureuse, la ligne d'or de la conduite ; image issue des mines : « Il s'égare <...> ; vingt fois il croit tenir le droit filon ; vingt fois <...> », M. C., *N. Contes vér.*, 135 ; « le turf devint le filon-mère de la confrérie », MANDELSTAMM, *Jim Blackwood, jockey*, 27 ; — dér. : **filonner**, S'embusquer : « qu'i's filonnent, bon, c'est humain, mais qu'après, i' viennent pas dire : « J'ai été un guerrier » », *Feu*, 136 ; — **filoneur**, m., Embusqué ; *Feu*, 129 ; — 2, Affaire, Chose (jusque dans les emplois les plus vagues), Métier, Pièce d'une machine, Papier d'identité, etc. : *ça s'rait pas dans l' filon*, Faut pas faire ça ; cf. *fricot* ; — par une marche inverse, **affaire**, sans qualification, s'emploie pour Bonne affaire : « Cette fois j'ai le filon, le fin filon ; <...> Cabot à l'équipe de fil de fer, c'est une affaire », *Cabaret*, 458. — Je n'ai pas entendu *avoir le bon filin* que donne *D. m. p.*

fine, f., Blessure-filon ; 20e chass., -18 ; — ce que les Tommies nomment *blighty wound* ; — *fin*, Bon, en français populaire.

finish !, Il n'y en vait plus, Tu n'en auras pas, toute la conjugaison de *ne pas avoir* : « L'Anglais avait une flotte ; mais une armée,

finish ! », 2ds-mes, -18. — La vogue du mot vient des matches de boxe, (cf. *encaisser*) ; « résolus à conduire cette guerre jusqu'au *finish* », DEKOBRA, *Journ.*, 4-8-16 ; « l'Allemagne décida qu'il fallait un finish avec l'Angleterre », interview de Lloyd George, in *Œuvre*, 30-9-16, p. 4, c. 2 ; de Victoire on a tiré Suppression, et de Suppression Carence.

Autres anglicismes ; (cf. *sévère*, *vaseux*, *victime* ; *strafer*, *tank*, *tommy*) :

Cf. **afnaf**, 1, Mi-parti : « j'suis content d'un côté, d'un autre sens, j'suis pas content ; c'est afnaf comme on dit », DONNAY, *Impr.*, 71 ; — *half and half*, Mélange par moitié de pale-ale et de stout ; usuel avant -14, aux demoiselles de perdition, aux chauffeurs, à ce monde qui va et vient de Chantilly au quartier Bréda. — 2, Ereinté, Rendu : « J'en ai mare, je suis tout à fait *af-naf* », dragon E. H., *Int. des Ch.*, LXXIII, 551.

Cf. **bizness**, m., Travail compliqué ; « Tu parles d'un bizness ! », « Ah ! quel bizness ! », cris quotidiens, 95e inf., mai 18 ; (inusuel au 81e t.) ; | « Tu parles d'un business », *Feu*, 15,100 ; || « Plutôt mourir que travailler Allons nos femmes, vite au bisnises », crayonnage sous le

Cours-la-Reine, Paris, -03 ; « Ça va les « business ? »», *Echalote*, 51 ; — *business*, Affaires ; (« La femme nouvelle, <...> Elle sera, sans doute, plus forte, plus agissante, plus business », PROVINS, *Journ.*, 29-7-17) ; importé jusque dans la basse galanterie.

Cf. **olrède**, Parfait ; divers soldats et marins, 17-18 ; | « j'ai un fusil qu'est olrède », *Feu*, 196 ; « *Caporal Olred* », signataire d'une question, *Œuvre*, 17-11-16, à la rubrique *Réponses* ; — *all right* (prononcé *olrêyt*).

Cf. **pouleuper**, 1, Galoper ; mot de cavaliers, -17 ; — employé à propos d'un ballon-sonde que prend un vent fort : « Ça pouleupe là-haut », météos, 17-18 ; | *pouloper* ; D. (qui le croit une onomatopée) ; || *Pouleupe !*, De la vitesse !, se dit aux chevaux attelés, dès -98 au moins ; — *to pull up*, Tirer, Traîner, vivement. — 2, unipersonnel, Aller fort et raide : « ça ne *pulluppait* pas assez », DONNAY, *Impr.*, I, 14, Les journées (à l'Etat-Major) n'étaient pas assez énergiques. — Cf. **adruper**, Se sauver ; aux Balkans ; D. ; — du sabir *adrop !*, Allume !, (arabe *d'reb !*, Frappe !), usuel au 13e tir. alg., -18.

Cf. **ridèr**, Chic, Elégant ; 231e inf., H. BAR-

BUSSE ; divers soldats, 17-18 ; | « On s'est enfoncé un poulet ridder », *Feu*, 21-8-16 ; — *rider* (prononcé à la française d'après la graphie, au lieu du prononcé anglais *râydœr*), Cavalier ; le composé *gentleman-rider*, Ecuyer amateur, a été compris Parfait gentilhomme ; « c'est du riflot, des vrais gentleman-rider qui dècheront sans dire ouf à cause des mistonnes », *Philibert*, 237.

fissa !, Vite ; quelques hommes du 81e t., -17 ; | « Roule, mon vieux et fissa ! », propos d'un officier à un ancien soldat des corps de Kabylie, M. L., *Contes vér.*, 84 ; — arabe *fis saâ*, Tout de suite ; voir *faire* ; — cf. *chouya*.

flambeau, m., Bonne affaire ; 81e t., -15 ; « Tu parles d'un flambeau ! », ne se dit que par ironie ; || Affaire, Métier, Invention, DLLE. — Le sens Bonne affaire est premier si le mot est extrait de affaire *flambante* ou *flamboyante*, très Chic. Cf. *filon*.

flanches, (f.?), Jambes ; usuel au 2e cal, 15-18. — Apocope de **flancheuses*, Poltronnes ?

flanquement (**jeter un coup d'œil de**), Regarder de travers ; 289e inf., sept. 18 ; — syn. : *regarder en biseau*, *en chanfrein*, ib.

flaüt, (*t* sonore), m., 1, Flamand ; marins, 14-18 ; || mot usuel à Armentières, Dunkerque,

Douai, dès -01, aux Flamands eux-mêmes ; cf. *flaoust*, Flamand, ROSS., ignoré de mes témoins lillois. — 2, Boche (?) dans ce texte : Nous donnons l'assaut, « Je plaque le bardin en douce et on fait la patatro sur les flahuts, ils en étaient comme deux ronds de flan ! », GOSSET, *Le nouveau langage* (1915). — Pour le son *aü*, cf. *-taü* ?

fléchette, f., Bombe de l'obusier de tranchée : selon les secteurs youyou, fléchette ou queue de rat », APOLLINAIRE, *M. de Fr.*, 16-2-16. — De *fléchette*, Petit rouleau de papier plié en V qui sert de projectile aux écoliers en classe ; cf. *pétoire*.

fleur (*atterrir* **comme une**), Atterrir très doucement ; Miramas, mai 18. — Quand cette douceur n'est que relative : *atterrir comme une petite fleur mais avec le pot* ; esc. S-152, juill. 18 ; — *comme un merlan dans un cent de clous*, Pau, -18 ; — quand elle est parfaite : *comme une fleur sur des œufs*, R. G. Aé., -18.

flic, m., Gendarme ; 95e inf., 16-18 ; marins, -18 (et avant) ; || Agent de police, RIG. (« Commissaire de police »), DLLE, ROSS., NOTER ; c'est le sens ordinaire (et c'est celui qu'on a dans BENJAMIN, *Journ.*, 13-3-15, et non Gen-

darme, comme traduit SAIN.). — Dér. **fliquer**, Arrêter pour mettre en prison : « deux cognes [deux Gendarmes] qui vient l'fliquer », *Feu*, 21-8-16; | *être fliqué*, Etre arrêté par les gendarmes ; *D. m. p.* ; — **fliquerie**, f., Gendarmerie ; *D. m. p.*

flubard, m., Téléphone portatif Timimoun ; artilleurs, -18 ; | *Fantasio*, 15-7-18, p. 40, c. 2. — D'où « tu fais sonner le flubard », Tu es excessif ; artilleurs, *ib.* — De *avoir les flubes*, Avoir peur, (voir *copeaux*), parce qu'on appelle certaines sonneries électriques des *trembleurs* ? ou de *flube*, parce que le son crachote ? — *flubard*, m., Froussard, et *avoir les flubards*, Avoir peur, sont usuels à Paris, dès avant -14.

foies blancs (**avoir les**), et très fréquemment, par synecdoque, **avoir les foies**, Avoir peur, Hésiter, Etre lâche ; très usuel, surtout dans les corps jeunes et parisianisés. — L'anglais a de même *pale-hearted* [au cœur pâle], Pusillanime. — Une synecdoque analogue supprimant un déterminant nécessaire à l'image se trouve dans la locution de sens voisin *se faire du sang*, S'inquiéter, RIG., entendez *se faire du sang de peste*. — **rougir les foies**, Donner du cœur ; « Quand la lourde pilonne, tu te sens

gaillard, ça rougit les foies à ceux qui les ont blancs », *Cabaret*, 460. — *Blancs* signifie Exsangues, et équivaut à Froids. (Le visage d'un homme effrayé devenant *bleu*, *vert*, *jaune*, *blanc*, *de-toutes-les-couleurs*, on dit aussi *avoir les foies verts*, *tricolores*, Avoir peur). L'antonyme est *foies chauds*, Ardeur (amoureuse), *Nénesse*, 192, 244. *Avoir du sang* [*dans les veines*], c'est Etre brave. *Foie* signifie Organe où le sang est actif, et équivaut à *cœur*, Courage, et à *mou*, Poumon, Courage : *se tracasser le foie*, Se biler, D'ESPARBÈS, *Demi-Solde*, VIII ; « Ils avaient les foies [les sangs] complètement retournés », Ils étaient fous de peur, J. DES VIGNES ROUGES, *Journ.*, 1-6-16 ; *se biler le mou*, Se tracasser, Paris, -01. *Foie* a pourtant sa précision : l'homme « le plus résistant », « lorsque, dans la rue ou dans le métropolitain, il enregistre, malgré qu'il en ait, une rumeur inquiétante », ressent un coup « du côté du foie », et Paul-Emile, à son départ pour la Macédoine, disait aux Romains : Les percos, y a personne qui les laisse tomber assez pour ne jamais blanchir du foie et se faire de la bile, « nemo tam famae contemptor est cujus non debilitari animus possit », LABORDE-MILAA, *La continuité clas-*

sique, *Revue hebdomadaire*, 30-9-16, p. 616.

foin, m., Tabac ; 20e chass., -18 ; | *Gaspard*, 64. — Syn. et syssém. : *trèfle*, usuel dès -27 ; (*treffoin* dans VIDOCQ) ; — **varech**, m., D.

foire, f., Pillage, par nos officiers et soldats, d'un village évacué de ses habitants ; glaces biseautées pour cagnas, assiettes pour popotes, etc. ; *la foire de* <...> ; 81e t., oct. 14-fév. 16.

fokker, m., Gendarme ; aviateurs, mai 18. — Syssém. : **aviatiks**, m., Gendarmes : « en raison de leurs nombreux raids », *Mousqu.*, 71, 73. — Une fois le Fokker appelé *gendarme*, l'aviateur a, d'un saut rebroussé, appelé *fokker* le Gendarme qui venait, sur une route terrestre, lui demander ses papiers. *Fokker* constitue avec *gendarme* un jeu sémantique d'aller et retour (cf. G. E., *Lois*, II ; 3), dans lequel, si le jeu est bien mené, le retour est naturellement, — moyennant initiation préalable, — deux fois plus amusant que l'aller. — De même si un lettré nomme *tranchées* les Rides du front d'un poilu, *Feu*, 287, un autre dit « dans les rides du front », Dans les tranchées, titre de livre. — *Maréchal des logis* s'abrège en *logis*, usage courant ; or *logis*, Logement, devient, par un

suffixe libre, *logeteau*, *Nénesse*, 195, 206, 236 ; d'où *logeteau*, Maréchal des logis ; MERLIN. — Avion, c'est *oiseau* ; et aux Balkans on dit d'un corbeau que c'est un *aéro grec* ; D. — Le cycliste est *à cheval* ; et le cavalier démonté a *lâché les pédales*. — Tel corps nomme les Highlanders, qui sont écossais, *petits pois*, et les Petits pois, qui sont écossés, *highlanders*, D. Même jeu encore dans *bourrin*, *chiotte*, *clebs*, *coco*, (corvée d') *enfant de troupe*, *crapouillot* (2, 2°, b), *étui*, *nourrice*, *passer à tabac*, *pélot*, *pompier*, *pou gris*, *quatre-cent-vingt*, *rasemottes*, *réadmis*, *seringue*, *tréteau*, *vosgien*.

fort (aller), 1, Exagérer ; assez usuel et général; | *Gaspard*, 51 ; *Feu*, 16 ; J. L., *Temps*, 21-10-16 ; « Michelet va peut-être « un peu fort », comme tous les grands poètes », TÉRY, *Œuvre*, 12-9-16, p. 1, c. 3 ; — 2, Etre exagéré : « trente sous <...> pour quarante-cinq feuilles en zinc [un artichaut], ça va fort ! », CHAPELLE, *Journ.*, 6-9-16, propos d'un soldat. — Sématisme, cf. *bousculer*.

fouet, sert à exprimer le bruit du canon : « Lorsque le canon [boche] fait un bruit infernal, le guetteur gouaille : — Tiens ! Fritz a mis une mèche neuve à son fouet ; sûrement il

va mener le corbillard au kronprinz ! », *Cri de P.*, vers juill. 16.

fouifoui, m., Membre viril : « Je pars en perm, tu parles que je vais me faire péter le fouifoui », ... m'imposer une rude besogne d'amour ; 340e inf., -16. — *Fouifoui* ⟵ *fifi*, (cf. *fouichu* ⟵ *fichu* ; « l'Armorique est « fouichue » », TAILHADE, *Action*, 24-1-04) ; *fifi*, syn. populaire de Petit oiseau ; de nombreux noms d'oiseaux conviennent au susdit objet : *sansonnet* (RIG.), *merle*, *zizi*, *chouart*, *rossignol*, *bribri* (Brest, -06), *coucou*, *oiseau*. Servent de même les noms de poissons ou simili-poissons, ex. : *anguille*, *sangsue*, d'où : « Il est en perm ; il dégorge son pimpeneau », *dégorger* par allusion à *sangsue*, et *pimpeneau*, prononcé nantais de *pimperneau*, Anguille des étangs saumâtres.

fouilleur, m., Obus russe utilisé contre nous par les Boches, dont la chute rejette en arrière une grande quantité de terre ; 39e art., mai 18 ; | « le 210, dit « fouilleur », qui explose profondément en terre, fracassant les abris souterrains », ASTRUC, *Vie Par.*, 22-6-18. — Cf. *fouilleur*, Charrue pour ameublir le sol sans creuser de sillons, HDT. — Syn. : **fouillard**, m.,

D. — Syssém. : **terrassier**, m., Obus à fusée à retard ; 289e inf., août 18 ; 40e art., oct. 18.

four crématoire, m., Avion Voisin à moteur 140 H. P. Canton-Unné; aviateurs, 15-18; | *Fantasio*, 1-11-16, p. 234, c. 2-; *Gu. Aér.*, 29-3-17, p. 310, c. 1. — Le mot fut créé en -15 à la suite de quelques accidents où le feu, ayant pris à l'appareil, carbonisa le pilote ; des jalousies n'étaient pas étrangères à la fortune du sobriquet ; je n'enregistre ici que des vivacités de langue, sans peser les réalités ; (cette remarque s'étend à plusieurs traits de mœurs, dont l'expression seule m'intéresse, secrétaire des poilus et non leur juge de paix) ; — quoique l'expression ait pu désigner presque simultanément le moteur de l'avion en question et l'ensemble de l'avion, il vaut mieux renoncer au sens Moteur que j'ai signalé, G. E., 1-4-18, 447, et par suite à la métonymie du tout par la partie. — Syssém. : **marmite norvégienne**, f., 1, Avion Renault, marque A. R., sorti en -16 ; aviateurs, -16- juill. 18 ; — aux débuts de ce type, le pilote, soumis aux vapeurs de radiateurs surchauffés, se plaignait d'être cuit à l'étouffée ; or le type se trouvait sortir au moment de la campagne de presse,

menée par exemple par M. Louis Forest, en faveur de la marmite norvégienne comme moyen de cuisine économique ; demeuré en service, il a été amélioré quant au refroidissement. — 2, Tout appareil dont le moteur chauffe beaucoup ; R. G. Aé., -18. — Même correspondance syn. dans ce texte : « ce fut un four [théâtral] auprès duquel le plus haut four du Creusot est réduit à des proportions de marmite norvégienne », anon., *Vie Par.*, 25-5-18, p. 465, c. 1. — Cf. **piano**, apax : « As-tu vu le piano, comme il a dégringolé ? », à propos d'un avion boche tombant en flammes ; le sergent qui parlait ainsi, 81e t., mai 16, était sans lumières spéciales sur l'aviation ; c'était un bistro de Nantes ; *piano*, Fourneau, Cuisinière, donné dans ROSS., est usuel aux cuisiniers à Nantes comme à Paris. — Cf. *cuisine roulante.*

fourbitage, m., Fourbi, Affaire compliquée : « Quel fourbitage ! », Sale métier !, 81e t., -16, apax d'un Nantais. — Je ne note ici ce mot que pour souligner l'emploi populaire de *-t-* pour former des dérivés commodes : *maquereautage*, Métier de maquereau ; *garouter*, Courir le garou ; *bistrote*, Débitante de vin ; *cuterie*, Histoire de cul ; *sursitaire*, Mis en sursis ; etc.

fourchette, f., 1, Baïonnette ; 360e inf., 14 -16 ; 80e t., 81e t., -16 ; divers soldats ; | AGATHA ; A. F. (46e inf.), *N. Contes vér.*, 88 ; L. B., *ib.*, 292 ; « C'est là que les Allemands ont été cueillis « à la fourchette » suivant le mot d'un soldat, comme des escargots dans leur coque », anon., *Matin*, 15-11-16, p. 1, c. 6 ; || RIG. ; — 2, Assaut d'une tranchée : « Le capitaine commanda : — Tout le monde sur le talus ! Allez-y à la fourchette ! <...> La fourchette ? Vous savez ce que c'est ? Non. Vous croyez que c'est la baïonnette. C'est un peu ça d'abord, mais c'est surtout la crosse, la matraque, les poings, les dents, la griffe, l'étranglement et la morsure, la saignée et l'assommade », M. B., *Contes vér.*, 171 ; || « A la fourchette ! », langage d'un ancien combattant de Sébastopol, DAUZAT, 16-4-17, 668. — **fourchette à escargots**, f., Baïonnette, FAGUS, 565. — Avec *escargots* l'image est plus complète, ou la seule complète et première. Cf. *tire-bouchon.*

fraise, f., 1, Figure : « la sale fraise qu'il avait, carrée du bas comme ces boîtes de singe anglais », *Feu*, 20-8-16 ; — 2, Tête : « tant que l'on n'a pas pris l'obus « en fraise » », *Expressions à la mode, Ver-Luisant*, in *Front*, 16-2-17 ;

— 3, Tout le corps : « Faut s'manier la fraise », ... Se hâter, *Feu*, 229. — La face est rouge par pudeur, par santé, par ivrognerie ; syssém. : *pêche*, *cerise*, *tomate*. La forme de la tête et ses autres couleurs lui valent les noms de *patate*, *betterave*, *courge*, *pastèque*, *olive*, *cassis*, *grume* (Dijon, -99 ; c.-à-d. Grain de raisin), *citron*, *noix*, *pomme*, *poire* (1) ; « Il a pris le quart d'eau en pleine poire », -18 ; Attraper un éclat d'obus « en poire », *Feu*, 234. — Le passage du sens 2 au sens 3 se retrouve sous *tomate* : *se manier la tomate*, Se hâter, 19e inf., -95 ; sous *poire* : Au repos « on ne prend pas de pruneaux en poire », PANTRUCHARD, 116 ; sous *gueule* : *se faire casser la gueule*, Etre tué.

franco (**passer**), Ne pas saluer un chef au passage ; marins, -18. — *Franco*, Sans payer, appuyé par la locution *c'est franc*, Il n'y a pas à se gêner.

frère, m., Individu ; 81e t., 15-17 ; très général ; « Ce qu'il prend, le frère ! », Il se fait amocher ; « tous ces frères-là » ; « l'autre frère » ; « le vieux frère » ; || « ces frères-là », *Echalote*,

---

(1) Et probablement jadis **sorbe*, d'où, par calembour, *sorbonne*.

54 ; *frère* a le même sens vague dans *gros-frères*, Cavaliers de réserve, DLLE. — **frère Miroton**, m., même sens ; 81e t., 15-16 ; | *Feu*, **15** ; || *frère Mironton*, *Nénesse*, 55, 73, 101, 117, 246, 255. — S'emploient volontiers, et surtout, à propos de ce qui ne se conduit pas du tout fraternellement, un égoïste, un démerdeur, un cadavre, un Boche, un porte-monnaie vide.

fricot, m., 1, Métier de sybarite : « nous voila revenu dans les tranché et tu parle la boue ce n'est pas le fricot », un soldat, 41e t., lettre, 13-11-16 ; || « Polochon rayonne. *Il a un fricot*, un vrai fricot, un fricot d'homme de la classe, comme P<...> l'armurier, comme P<...> le cuisinier ; il a presque un fricot comme celui de B<...>, le garçon de cantine », PAWLOWSKI, *Polochon*, 5 ; — 2, Travail, Service, tout Ce qu'on fait : « Tous les jours, je fais mon petit fricot : c'est de soigner les deux canassons de tête de ma pièce », lettre d'artilleur, *M. de Fr.*, 16-3-16, p. 377 ; cf. « Qu'est-ce que j'ai donc fait au fricot, ce soir ? », Je n'ai pas de jeu, un boucher parisien, jouant aux cartes, mai 16. — Substantif verbal de *fricoter*, 1, Cuisiner, (ex. : « on avait tout chauffé [pris], sans y en laisser... à lui... lui qu'avait fricoté [qui avait fait la

cuistance] », *Gaspard*, 71 ; d'où Nocer, Avoir un bon emploi ; 2, Faire, d'où l'idée de Travail. — Le passage du sens 1 au sens 2 rappelle la provection de sens de *filon*.

frigo, m., 1, Viande frigorifiée ; 81e t., -15 ; | CHAPELLE ; — 2, sobriquet d'un major aux manières glacées ; 81e t., -17 ; — apocope de *frigorifié*. — D'où *déguisé en frigo*, Gelant de froid, *Pépères*, 241.

frigorifié, Gelé : A, Souffrant du froid ; 81e t., -15 ; marins, -18 ; — B, Ivre ; D. ; — *gelé*, Ivre, à Brest, -99.

Frigolin, m., sobriquet du soldat boche ; 289e inf., juin 18 ; en vogue, 130e inf., oct. 18. — **Fritz**, m., même sens ; à peu près général en -17, sauf aux territoriaux ; | PARAUD ; POILULOGUE ; — **Friedrick**, m., même sens ; PARAUD ; — **Otto** ; **Ernest** ; **Michel** ; D. — Prénoms boches fréquents.

frigousse (**en avoir**), En être rassasié : M. « en avait « frigousse » » de faire l'exercice, ERLANDE, *En campagne avec la légion étrangère*, 46 ; — *en avoir figous*, En avoir assez ; D. — De *frigousser*, Cuisiner, DELVAU, Manger, RIG. : **en avoir frigoussé* = *en avoir soupé* ?

froc, m., Pantalon ; Parisiens, 81e t., 15-16 :

« Il chie dans son froc », Il a peur ; 40e art, -18 ; | AGATHA ; *Feu*, 16, 113, 116, 188. — Forme en muance avec *frac*, Habit de ville et de soirée.

frontard, Militaire au front : « je suis persuadé que vous devez aussi bien vous plaire [à l'Arrière] sinon mieux que d'être frontard », un caporal, 81e t., lettre, 20-1-18 ; | « trois offic. frontards », *Vie Par.*, 19-8-16, p. 632, c. 2. — Cf. *classard*, *couinard*, *flubard*, *fouillard*, *fuséard*, *groupard*, *popotard*, *téléphonard*, *trouillard*, *tunard*, *vachard*, *vasouillard*, *zonard*.

froufrou, m., Obus pneumatique de 74 boche ; *Bourru*, 172 ; — de son bruit : « frou... frou... », *ib.*, 174.

fuchsia, m., Vin : On a « bu le fuchsia », *Feu*, 58. — Le soldat, aimant à ronchonner, discerne volontiers teinte de fuchsine dans son vin ; de *fuchsine*, il déduit *fuchsia* ; c'est une dérivation par l'objet interne. Il est vrai que c'est en l'honneur d'un *Fuchs*, Bavarois, qu'un arbuste a été nommé *fuchsia*, et en l'honneur d'un *Renard*, Lyonnais, (traduit en allemand *Fuchs*), que la *fuchsine* a reçu son nom ; mais tant d'histoire n'est pas à la portée de tous ; il n'y a donc pas, à confondre ces deux Fuchs, un ca-

lembour, mais simplement une étymologie populaire. — Syssém. : **coloro**, m., Vin ; D. ; — libre suffixation de *coloré*.

fumantes, f., Chaussettes ; 16e chass., oct. 16 ; mécanos d'avon, Pau, mars 18 ; 156e inf., août 18. — Syssém. : **puantes**, f., Chaussettes ; 16e chass., oct. 16 ; — *reniflantes*, Chaussures, DELVAU ; — *fumerons*, Pieds, (Jambes maigres, selon DELVAU). — Toutes images olfactives ; (cf. **gruyère**, m., Pied ; D.)

fuséard, m., Soldat lanceur de fusées ; *D. m. p.* — **fuséen**, m., même sens ; *D. m. p.* — Même suffixe *-ard* dans **binoclard**, m., Homme porteur de binocle : « Cocon, le binoclard », *Feu*, 19 ; | *D. m. p.* ; — cf. *frontard*.

fuselage (**sur le**), Sur le dos, terme de combats aériens : « se mettre deux adversaires « *sur le fuselage* » », aviateur VIALLET, *Gu. Aér.*, 10-1-18, p. 141, c. 1. — On dit au même sens, *sur le casaquin* ; *sur le paletot* ; *sur la mercerie* ; et, syn. plus récent, **voler dans le bénard** *à qqn*, lui Sauter dessus, 289e inf., juin 18, le *bénard* étant le Pantalon. Le fuselage est comme la carapace du pilote.

fusil (*du*), m., du Courage : « Il en a du fusil, le gars ! », *Feu*, 142. — *Fusil* = Estomac,

(*Colle-toi ça dans le fusil !*) ; or *estomac* = Courage ; donc *fusil* = Courage.

fusil de rempart, m., Pièce d'artillerie lourde ; *D. m. p.*

fusil fou, m., Fusil-mitrailleur ; 2e cal, fin 16-18 ; — son tir, 20 cartouches à la file, ou par saccades, fait penser à un fusil « devenu subitement fou », I. LACHAT.

fusiller, Démolir, Esquinter ; à propos d'avions, Miramas, Pau, -18 ; « fusiller un camion [automobile] », un conducteur, avr. 18 ; | « Vous allez m'fusiller ma bagnole ! », *Feu*, 106 ; *Mousqu.*, 254 ; || « les caniveaux sont propres à « fusiller » les cadres [de bicyclette] », CATENOY, *Fantasio*, 1-9-11 ; — syssém. : *tuer*, même emploi ; rapprocher aussi *fusiller son pèse*, Dépenser son argent, RIG. ; *fusiller de la marchandise volée*, la Vendre à vil prix, *Matin*, 7-6-08. — Syn. : *nettoyer*.

gabion, m., 1, Képi ; *Ver-Luisant*, in *B. des A.*, 12-4-16 ; — métaphore sur la forme en tronc de cône du képi du troupier. Syn. : *pot-de-fleurs*, qui offre le même schéma. — 2, Macaroni gros et court : « On nous donne également beaucoup trop de gros et courts macaronis, appelés « gabions » par les troupiers », z, *Armée*

de la guerre, 123, article écrit vers juill. 15 ; — métaphore sur la forme du macaroni ; un gabion est à peu près un cylindre et il est percé aux deux bouts. — 3, Gros homme mal habillé : « Cet adjudant aussi gros que court <... ne se doute pas que...> dans sa capote il est ficelé comme un gabion », H. O. (5e art. à pied), *N. Contes vér.*, 219 ; — le fait est que beaucoup de gabions obstruant l'angle de deux barbettes rappellent le Balzac de Rodin, en mieux.

gache, f., Chance, Bonheur, Métier de sybarite ; 6e, 18e, 34e inf. et autres corps du sud-ouest ; | « Au 81e d'infanterie pour exprimer qu'un homme est embusqué, on dit *qu'il a la gache* », z, *Armée de* 1917, 315 ; « Les S. E. M. des sections, les R. A. T., les conducteurs d'autos, les C. O. A. ont la gache, la gache de lézard par rapport à tout le monde. Les cavaliers par rapport aux artilleurs lourds, les lourds par rapport aux canonniers de campagne, l'artilleur de 75 par rapport aux fantassins ont la gache. Le cavalier dont le corps n'a pas été aux tranchées par rapport à celui dont le corps y a été, le cavalier de tranchée par rapport aux chevaux de frise ont une gache. <...> la gache, la fine gache... <...> ; tous ceux-là par rap-

port aux « divisions de fer », celles-ci par rapport aux aviateurs n'ont que des gaches ! <...> la vraie gache », *Poil et plume*, (du 81e inf.), mai 16 ; « au fond ce serait le vrai filon, la bonne gache, n'étaient le soleil et l'adjudant », LAFAGE, *Journ.*, 22-6-16. — Mot usuel à Pau, Saintes, (dépôts du 18e et du 6e inf.), etc.

gadiche (ramasser une), Choir ; 81e t., -15 : « avec les snow-boots on ne tient pas debout, le sergent en a ramassé des gadiches ! », un adjudant, normand ; — libre suffixation de *gadin*. — **ramasser un gadin**, Choir ; fantassins, mai 18 ; | « si j' n'avais pas agrafé la rampe, je ramassais un beau gadin », *Feu*, 21-8-16 ; || ROSS. — **faire gadin-gadouille**, Tomber de cheval, HENRIOT. — On dit *ramasser un bouchon*, même sens, et *gadin* est traduit Bouchon par RABASSE et RIG. ; mais ils ont pu l'extraire de la synonymie même *ramasser un gadin* = *ramasser un bouchon* (?). *Gadin* n'est pas de vieil argot. — Quant à *gadouille*, cf. : « Si vous êtes vêtus comme un provincial frais émoulu de sa cambrousse, on vous laissera à perpétuité, comme une pauvre gadouille, moisir sur la vieille cage à poules », JUTEUX, 234 ; rappro-

cher (?) *gatouille*, à faire disparaître des cabines de luxe les effets du mal de mer, L. DAUDET, *A. fr.*, 14-11-16, — sorte de bouchon ?

gaffe (prononcé *gâfe*), f., Garde : *monter la gaffe* ; 246e et 289e inf., 17-18, Parisiens ; — *gaffer*, Faire faction, est dans l'argot dès VIDOCQ ; *gaffre*, Sergent de police, dès 1455.

gaffer, Regarder : « Gaffe la belle gâcheuse ! », carte postale, sept.-16, dont l'avers présente une femme nue ; | *se faire gaffer*, Se laisser apercevoir par imprudence ; *D. m. p.* ; || « Bille de Bertillon, mets tes lunettes et gâfe ! », BONNOT, l'apache, billet à M. Bertillon, -13 ; — *gaffer*, Guetter, VIDOCQ ; *Guette !*, Regarde ! est usuel en Bretagne, Normandie, Berry, et l'était à Paris au 17e siècle ; *se faire voir* ou *zyeuter* signifie Etre aperçu, et par suite Se faire prendre, RIG. — Dér. : **gaffouiller**, Regarder, Etre de guette ; 13e tir. alg., août 18.

Galeries Lafayettes, ; apax : « on a pris le « Saurer » des Galeries Lafayette et sommes à c't' heure au repos », PANTRUCHARD, 115 ; il s'agit de troupes relevées des tranchées. — *Saurer*, nom d'une des marques de camions automobiles servant aux transports de troupes ; si ce camion ramène des Galeries (Lafayette,

par queue romantique), et y conduit, ces *galeries* ne sont-elles pas les Tranchées, avec leurs couloirs et rayons, leurs sous-sols, leur bric-à-brac et leur confort ?

galetouse, f., Gamelle ; 81e t., 14-17 ; marins, -18 ; c'est la seule forme que j'aie entendue ; | *galetouse* ; AGATHA ; *D. m. p.* ; — **galtose** ; COHEN, 72 ; — **galtosse** et **galtousse**, inf., Loraine, 14-15 ; *galetos*, 120 *Court*, in *B. des A.*, 31-5-16 ; *caltosse*, 95e inf., -18 ; || *galetosse*, soldats genevois, *Schw. Sold.*, 72 ; *galtos*, Gamelle des marins, RIG. — J'y vois une forme vieille substituée à *galettière*, Plat à galette ; le suffixe *-ouse* était fort aimé de l'ancien argot. — **galetance**, f., Gamelle ; D. ; — suffixé d'après *béquetance*.

gamelle (**ramasser une**), A, Tomber en roulant (de bicyclette, par ex.), S'étaler par terre avec de l'élan ; 81e t., -14 ; divers soldats, 17-18 ; || usuel aux écoliers, Châtillon-s-Seine, -08. — Syssém. : *faire caisse*, Tomber de cheval ; HENRIOT ; on retrouve ce syssématisme de *gamelle* et *caisse* dans *en faire une gamelle*, ou *une caisse*, voir ici *déculottée*. — B, Subir un échec (militaire) ; soldats, -18. — Voir ici, *manche*, des syn. comportant le verbe

ramasser. L'idée de *gamelle* semble dérivée de *tremper une soupe*, Donner des coups, RIG.

gars (prononcé *ga*), m., 1, comme sujet ou complément, Homme : « les gars de la 8e » ; usuel et universel ; — 2, au vocatif, Camarade :« mon gars ! », « Eh ! le gars ! » ; — « p'tit gars !», Mon cher !, assez usuel au 81e t., 14-17, même entre territoriaux, même de la ville de Nantes et de classe aisée. — Remplacé dans les contingents parisiens, emploi 1, par *mec*, « les mecs de l'aviation », emploi 2, par *pote*, « mon pote ! », « Eh ! les potes ! », apocope de *poteau*.

gaspard, m., Rat : « La tribu des *Gaspards* », ALBIN, *Bêtes nuisibles*, in *B. des A.*, 6-9 fév. 16 ; CHAPELLE ; *V. du p.* ; || RIG. l'a déjà, en le notant jargon de chiffonniers. — *Gaspard*, rat apprivoisé légendaire à la prison municipale de Lyon : *passer la nuit avec Gaspard* ; DE VISAN, in D. *Gaspard !*, cri d'un paysan qui, la nuit, voulait faire croire au diable par un tintamarre préparé, Issoudun, -76, *Int. des Ch.*, LXXIV, 186. C'est à Dijon que fut élevé L. Bertrand, (1807-1841), l'auteur de *Gaspard de la Nuit*.

gaspiller, Amocher, Tuer : « Soudain, dési-

gnant d'un geste large l'espace en avant de son poste, où devaient se trouver, selon lui, les Boches, il dit : — Ah ! mon vieux ! on va les gaspiller ! », VALMY-BAYSSE, *Journ.*, 12-11-16. — Idée de Mettre en miettes comme pain *gaspillé*. — **gaspillage**, m., Amochage ; *Pépères*, 59.

gaufre (**ramasser une**), Choir ; HENRIOT. — En effet on se relève la figure mâchée, compartimentée de crevasses imprimées ; cf. *moule à gaufres*, Visage troué de petite vérole.

gautier, m., Pou : « Si chaque homme aurait un hamac, on n'aurait pas de gautiers », 81e t., -15, apax ; 2e cal, oct. 17 ; *la famille Gautier*, les Poux ; 2e cal, -18. — Suffixation libre, calembourisant avec un nom d'homme, sur *gaut*, Pou, qui est ancien, (mal orthographié, parfois, *go* : « les gos », *Feu*, 9).

gaz (**boîte à**), f., Boîte à cagoule ; D. — Par ellipse du mot déterminé : **gaz**, m., même sens : *le gaz* ; *mes gaz* ; D.

gazer, A, Fumer ; 81e t., -16, rare ; | « Pour Gazer », c.-à-d. Chapitre tabac, POILULOGUE ; *D. m. p.* ; || usuel à Paris et à Nantes, -94 : « Il passe son temps à gazer » ; *gazer une sèche*, Fumer une cigarette ; — locution simplifiant l'idée de faire des gaz, de la fumée ; — B, 1, Aller

vite et bien, en parlant d'une machine à moteur à explosion : « une *bagnole qui gaze* », une « *gazeuse* », une Bonne auto, MARCEL, *Journ.*, 21-6-15 ; « Une demi-heure plus tard nous gazions de nouveau sur la route », *ib.* ; « Et quand il est dans l'zeph, ça gaze ! », MUSIDORA ; — *mettre*, ou *lâcher les gaz*, Forcer de vitesse (en auto) ; — 2, Aller bien : « Ça gaze ? », Ça marche bien ?, un chauffeur parlant d'un feu de bois mort, déc. 16 ; « Le chef de gare a mis sur ma perm le tampon du six au lieu du tampon du cinq, ça gaze ! », un artilleur nazairien, nov. 17; | « Ça gaze ! », CELVAL et CHARLEY, titre de revue jouée à Ba-Ta-Clan, sept. 16 ; « La voilà... mon idée <...> Il n'y a qu'à prendre l'avion-canon. J'ai appris le maniement du joujou à l'Ecole de tir aérien... le quartier-maître Plobanalec, son pointeur, est en permission... Ça *gaze !*... Dis-en un mot au capitaine », NADAUD, *Liberté*, 10-12-16 ; « Allô ! nacelle. Comment va là-haut ? Ça gaze ? », MICROMÉGAS, *B. des A.*, 28-11-17, dialogue du sol avec l'observateur d'un captif ; — 3, Aller fort, Etre dangereux ; soldats, -17; | « ça gaze toujours un peu dans le secteur <...> Et si le cuistot vous dit : « Ça va *gazer* », c'est que ça

va barder », CHAPELLE ; « le *pastis*, c'est l'endroit où ça chauffe, où ça gaze », ROCHER ; « *Ca gaze, ça barde.* — Quand il y a du travail ou du danger », *V. du p.* ; — on peut voir dans ce sens 3 une influence des verbes syn. *ça chauffe, y a de la pression, ça prend feu* ; mais une simple extension du sens 2 a suffi ; — à preuve le syssém. : *il y a de* l'**allure**, du Danger, D.

gazouiller, Bien marcher, en parlant d'un moteur : « C'était une bonne auto, elle gazouillait », un 2d-me électricien, nov. 17 ; | d'un projet : « pour que ça *gazouille* », *Mousqu.*, 20. — Deux explications possibles : A, Dérivé de *ça gaze* ; le suffixe *-ouille* se retrouve en cent dérivés de la même acabie, p. ex. « Le ballonnet vasouille, est vasouillard », Le ballon-sonde est « vaseux », va et vient sans marquer de vent bien établi, météorologues, -17, propos de sondages aériens ; dans *ça gazouille* la dérivation est fantaisiste en ce qu'elle évoque un verbe de sens étranger au sujet ; cette explication est très satisfaisante, car, parallèlement, à côté de *ça gaze*, Ça pue (notamment à propos de merde), 46e inf. et 63e art., 17-18, on entend aussi *ça gazouille*, Ça pue, 46e inf. et 63e art., 17-18,

usuel dès -81, RIG. (avec texte de Zola) ; dans ce second couple le sématisme de Puanteur est sans doute extrait du gaz d'éclairage comme le croit RIG. ; la fantaisie calembourique est la même dans les deux cas, avec cette grâce, dans le second, de souligner le contraste entre une puanteur morne et un chant ailé ; — B, *Ça gazouille* se disant, c'est un fait, d'un bombardement intense par obus de calibre moyen qui vous passe par dessus la tête, soit obus boches cherchant nos batteries, soit 75 arrosant la ligne boche, aurait pour syssém. : **murmurer**, Mener grand bruit : « *Ça murmure. — Ils en mettent, les sal...!* », *Cri de P.*, vers juill. 16 ; « *Ca murmure.* — Quand on pressent le danger », *V. du p.* ; — **ronfler**, même sens : « Il est venu ronfler »,... Faire de la rouspétance, un artilleur, 10e art. l., -17 ; « Le vin ronflait »,... Coulait à flots et échauffait les têtes, 81e t., -17.

gendarme, m., Fokker, avion boche de chasse ; aviateurs, mai 18; | MONTGEORGE. — Le militaire qui circule en auto dans les zones limitrophes du secteur de chaque armée voit, presque à tout carrefour, surgir un gendarme qui demande les papiers d'identité ; de même l'aviateur qui veut franchir les lignes voit sur-

gir un, plusieurs fokkers, pour lui barrer la route ; plus précisément, peut-être, l'aviateur de *chasse* étant un *chasseur*, terme reçu, l'ennemi qui le traite en braconnier est son *gendarme* ; cf. *fokker*. — Syssém. : **curieux**, m., 1, Eclaireur ; et 2, Avion en reconnaissance ; LAMBERT ; *D. m. p.* ; — 3, Observateur dans la tranchée ; DÉCH. ; — pas plus que *gendarme*, ce nom n'est un plat éloge de leur vigilance, puisque le *curieux* est pour les mecs débrouillards le nom du Juge d'instruction.

général, m., Vin : « Mais les poilus, les vrais, un peu dégoûtés de voir que les civils leur ont chipé ce mot de pinard, viennent de donner un nouveau nom à leur compagnon fidèle... et liquide, qui chaque jour les réconforte et les réchauffe. Le pinard, ils l'appellent maintenant : *le général* », *Vie Par.*, 21-4-17, p. 349, c. 2. — Le vin est le *moral* ; être dispensateur de moral est le rôle légitime d'un chef.

genoux-creux, m., Fainéant ; AGATHA ; « les *genoux-creux* (les embusqués) », ROCHER. — Le craquement des genoux, (cf. *craquer des genoux*, S'agenouiller, *Nénesse*, 91), empêche de *marcher*, et c'est le symptôme des genoux-creux ; — cf. *cheveux creux*, et *poilus* (*pieds*).

gentillesse, f., Courtoisie élégante : « Vous savez, ajoute Barrès, le grand mot qu'un soldat de Verdun a dit. Il l'a dit à un Suisse, à Benjamin Valloton, esprit sérieux et noble, digne de recueillir une telle déclaration. Ce simple soldat a dit : « *Nous voulons qu'il y ait encore de la gentillesse dans le monde.* » Gentillesse, c'est un vieux mot qui désigne les qualités courtoises et nobles qui font que la vie vaut la peine d'être vécue », *A. fr.*, 31-3-17, p. 2, c. 5.

géo, m., Service géographique de l'armée ; 20e son de secrétaires d'Etat-Major, 22e C.O.A., avr. 18; || usité avant -14. — On ne dit pas le S. G. A.

gercer la tomate, Amocher la figure ; zouaves, avr. 18 ; « se faire gercer la tomate », Etre touché à la tête, zouaves. — Syssém. : *faire saigner la pastèque*, Frapper à la figure ; *V. du p.*

giclée, f., Décharge d'une mitrailleuse, Mitraillade : « Sitôt qu'un boche traîne son ventre à mille mètres en dessous, descente verticale, et en arrière, à bout portant, tu lui déverses une « giclée » », DAÇAY, *Journ.*, 10-10-16 ; « je lui envoyais une « giclée » dans son moteur », DORME, lettre, 14-7-16, in *Gu. Aér.*, 23-8-17 p. 653.

glinglin, m., Obus, surtout de gros calibre : « Quand les gros glinglins nous tombaient dessus », adj. Steininger, Nancéien, arrivant du 41e t. au 81e t., juin 17. — *Glinglin*, Timbré, Tapé, Marteau, Un peu fou, « être glinglin » usuel à Paris, dès -08, me disent des témoins (qui ignorent le sens d'Obus) ; — *glinglin*, m., Individu lent au travail, Pleurtuit (C.-du-N.), dès 1900 ; — *à la saint Glinglin*, Jamais ; 81e t., 14-17 ; « Penses-tu qu'on aura la paix ? — Oui, mon gars, à la saint Glinglin » ; — *jusqu'à la saint Glinglin*, Indéfiniment, A perpétuité ; locution « de vieil argot faubourien de Paris », me dit un Parisien ; usuelle à Dinan (C.-du-N.) dès -90, sinon -85 ; très usuelle au 81e t., 14-17 ; se lit dans *Philibert*, 277 ; *Gaspard*, 290 ; — à Couéron (Loire-Inf.), -05, on prononce *saint clinclin* ; — le 19e inf., -95, parlait de *la saint trou du cul* comme on vient de voir parler de *la saint glinglin*, qu'il ne semblait pas connaître ; — on parle aussi de la **saint-saucisson** : « I' nous jamberait avec ça jusqu'à la Saint-Saucisson », *Feu*, 133. — Tout cela donne à penser qu'un gros obus, qui chemine lentement, mérite le nom de *glinglin*, qui signifie Lenteur ; et que ce nom, signifiant aussi Sottise, a pour

syssém. *trou du cul.* Reste à trouver un mot, (terminé en *-glin* et donnant *glinglin* par apocope à redoublement ?), dont le sens convienne aux divers sens de son dérivé.

gnole (*o* bref, ouvert ou peu fermé : corps du nord-ouest, 81e t. par ex. ; long, ouvert : soldats de langue d'oc ; long, fermé: Dauphinois, Lyonnais, et la majorité, non l'unanimité, des Parisiens et parisianisés ; long et bref concurremment en Charentes avant -14), f., Eau-de-vie ; apparu au 81e t. entre janv. et juin 15 ; universalisé dès -16, d'autant plus aisément que l'alcool est en campagne une « distribution » ; | « gniole », *Petit Echo* (18e t.),28-2-15 ; « guyole », HENRIOT ; « gniaule », *Journ.*, 12-1-17, p. 2 ,c. 1 ; z, *Armée de* 1917, 238 ; « gnole », *Cabaret*, 458 ; « gnolle », BRINGER, *M. le Vicomte*, 112 ; || avant -14,inconnu dans la marine, témoins marins 17-18 ; usuel à l'inf. cale, témoin un ex-colonial adjudant de carrière en oct. 14 ; connu en Normandie, D. ; en Charentes ; introduit au 160e inf. (Lorraine, Champagne, Paris), entre -09 et -12, M. PROTAT ; connu « depuis très longtemps » de F. BUTAVAND comme usuel en Champagne et à Lyon ; ancien à Grenoble, plusieurs témoins ; fréquent

dans les pièces du guignol à Lyon, L. SAMBARDIER ; usuel au lycée de Bourg, -94, D. ; au 10e inf. (à Auxonne), -86, *Int. des Ch.*, LXXIII, 274.

Sens figuré de *gnole*, Taloche, (« gnolle » RIG. ; « gnole », LARCHEY avec texte du 18e s.), apocope de *torgnole*. (Cf. *gnole*, Chapeau de femme, NOTER, apocope de *bagnole*). De nombreux noms du Horion passent au sens Coup à boire : en français classique, *coup* ; — ici, *coup de coude* ; — *taloche sous le nez*, voir ici *ruche* ; — *pichenette*, Eau-de-vie, à Nantes, Hennebont, 11-18 ; *pichenet*, Vin ; RIG. ; — **uppercut**, m., Eau-de-vie ; D. ; (du terme de boxe) ; — **jecte**, f., Coup à boire ; 2e cal,-18 ; (du brestois *jecte*, Coup, en tous sens du mot *coup*) ; — *choueille*, étudié ici ; — *revolver*, Vin, dans *sauce revolver*, Sauce au vin.

Ce sématisme national engage à expliquer *corniflot* par *cornanche* ; *zigzorniffe* par *mornifle*, Coup au visage, chevauchant *zigzag*, Ivre ; *pichtegorge* par **pichenette-à-gorge*.

On passe de **boire une gnole* à *boire de la gnole* aussi aisément que de *boire une goutte* à *boire de la goutte*. — Les Parisiens et les Lyonnais passent de *gnole* bref à *gnôle* long, aussi

aisément que de *vélodrome*, *économe*, *atome*, *pote* (Camarade), *gaffe* (Guette), à *vélodrôme*, *éconôme*, *atôme*, *pôte*, *gâfe* ; cf. *knop* = *quenaupe* (1).

gobi, m., Camarade (au vocatif seulement ?); « Un noir rencontre un blanc ou réciproquement : ils se disent *Bonjour Gobi*, ce qui signifie Bonjour camarade », I. LACHAT, août 18 ; | « le noir à qui l'appelle *Gobi* » répond amicalement, à qui l'appelle *Nègre* il répond avec sa matraque, FAGUS, 564. — Arabe *qebih'* (prononcé *q(g)obi*), Méchant, Mauvais, Insolent ; apporté au front par les Noirs.

godasse, f., Chaussure de cuir ; 81e t., 14-17 ; très usuel et très général : « R'biffe pas : j'te

---

(1) L'eau-de-vie est un jus rebouilli, (cf. *ravignole*, Récidive), et concentré, (cf. *espagnole*, Jus concentré, LITTRÉ) ; elle enivre, (cf. *gavignolle*, Ivresse ; Ht-Maine) ; elle fait chanter, (cf. *rossignoler*, Chanter) ; elle assomme, (cf. *égnoler*, Assommer) ; elle achève un repas, (cf. *fignoler*, Parfaire) ; elle rend niais, mou, (*gnole*) ; elle embrume la tête, (cf. *niôle*, Brouillard, à Lyon, en Jura ; — mais l'alcool est, dès longtemps, du *chasse-brouillard*, de l'*eau pour les yeux*, et on n'a pas signalé de phrase où l'ivrogne fût **dans la gnole*). Toutes ces associations d'idées sont relativement peu satisfaisantes.

fous ma godasse su[1] la gueule ! »; | PARAUD ; AGATHA ; POILULOGUE ; « les godasses vernies », *Bicard*, II, 17; || usuel à un étudiant ancien élève des Arts-et-Métiers, Meaux -06 ; aux élèves du lycée, « ma godasse droite et mon croquenot gauche », Reims, -06 ; aux 106e inf., 25e art. et E. N. T., Mourmelon, -07 ; aux Arts-et-Métiers, Angers, 10-14; || syn. de Souliers « le plus récent et le plus spécifiquement militaire », soldats romands, *Schw. Sold.*, 68 ; — **avoir les godasses à bascules**, Etre ivre ; FAGUS, 564 ; *avoir pris ses souliers à bascule*, 5e génie, -18 ; — litote qui excuse l'homme ivre de ne pouvoir tenir debout, (cf. « les Allemandes ont les talons ronds », On les fait aisément tomber sur le dos, Paris, 1900). — Libre suffixation de *godillot*, Soulier du troupier ; (et non de *godet*, comme croit SAIN.) ; le genre est changé par l'effet du suffixe; cf. *cicico*, m. ⟶ *cicasse*, f.; *trac*, m. ⟶ *traquette*, f., Peur. — Autre suffixe : **godaille**, f., Soulier ; D.

De là **godasses**, m. ou f., Gothas, avions de bombardement boches ; se répand dans Belleville, entre le 2 et le 11 mars 18 ; usuel dans Paris, fin mars ; à la R. G. Aé., juin; | enregistré entre guillemets par HERVÉ, *Victoire*,

10-3-18 ; « On n'est plus tué par les Gothas ; on est mort dans un accident de *godasses* », MARCUSE, *Pays*, 24-3-18 ; — chevauchement de *gotha* et *godasse* à unique fin de calembour.

godet, m., Verre à boire : « à pleins godets », *Feu*, 21-8-16.

godiche, f., Fièvre ; divers coloniaux, -18 ; | DAUZAT, mai 17, 486 ; || Fièvre paludéenne ; légion étrangère, Maroc, -12 ; usuel à la vieille inf. de marine, *Intransigeant*, 12-7-18, p. 2, c. 3, 14-8-18, p. 2.

goéland, m., Affamé ; marins, 2e cal, -18. — Syssém. : **gabian**, m., Gosier ; coloniaux marseillais, -17 ; D. ; — *gabian*, autre nom du Goéland ; — dans D. la traduction est Cou, et l'étymologie tirée de la grosseur du cou du goéland. On a bien ici une métonymie nommant une partie de l'homme par l'animal où cette partie est caractéristique ; mais le propre du goéland est d'être un gosier affamé. Cf. *tarin*, Nez, parce que l'oiseau tarin a le bec conique et fort ; *colimaçon*, Tête, en tant que rétractile.

gorge (**pour la**), A boire (et du bon) : « Pour la gorge », c.-à.-d. Chapitre boissons, POILULOGUE ; « vous n'auriez rien pour la gorge ? »,

Feu, 58. — Cf. (*eau*) *pour les yeux*, Eau-de-vie.

gorgeronet, m., Petit coup de vin ; soldats de Seine-et-Marne au 246e inf., 17e c1e, avr. 18. — **gorgillon**, m., même sens ; 130e inf., -18.

got, m., Gendarme ; FAGUS, 563 ; je ne connais pas ce mot autrement. — Apocope de *sergot*, et extension du sens Sergent de ville comme sous *flic*. — (Il est insoutenable que *gaut*, Pou, soit « une abréviation de *sergot* (sergent de ville) », comme le dit FAGUS, *ib.*, ni de *pégot*, Pou, que donne ROSS., ni de *espingo*, Espagnol ; *gaut* apparaît en France dès 1628 et se rattache au fourbesque italien *gualdo*, daté 1472).

goudronneuse, f., Cuisine-roulante ; D. — Syn. et syssém. : **bitumeuse**, f., D. — Métaphore prise de la forme et de l'allure de ces engins urbains. Image voisine : *torpilleur*.

gourbi, m., Abri sommaire aux tranchées ; peu usité au 81e t., 14-17. — Extension du sens Baraquement, qui est officiel ; « Si les ressources locales en cantonnement sont insuffisantes, elles [les troupes en campagne séjournant assez longtemps en certains endroits] auront quelquefois à construire par leurs propres moyens des abris plus confortables que

les abris de bivouacs, [à savoir des] *gourbis* ou *baraques* », *Instruction sur les travaux de campagne, approuvée le* 21 *décembre* 1915, 204 ; suivent les §§ 406-411 sur les *gourbis*, 411-414 sur les *baraques*. — Pris de l'arabe ; cf. *chouya*.

gradient (**avoir un ballonnet dans le**), Etre timbré, en parlant d'un météorologue ; météos, fév. 18. — Sous le couvercle des cieux, analogue à un crâne, le *gradient*, quotient de la distance géographique de deux stations par la différence de leurs pressions atmosphériques, exprime la pente aérienne des surfaces isobares ; le *ballonnet* en question est le ballon-sonde de caoutchouc qui sert aux sondages aérologiques ; — syssém. : *avoir un hanneton dans le plafond*.

grainetier, m., Météorologue affecté à un « poste de grains », c.-à-d. à une petite station de météo surveillant les « grains » atmosphériques ; école de météo, avril-juill. 18.

graisse de chevaux de bois (**à la**), Qui ne vaut pas cher : « des boniments à la graisse de chevaux de bois », ...Idiots, 46e inf., 63e art., 17-18. — C'est une graisse purement illusoire, et le sématisme vient de là. — Illusoires aussi la *graisse de parapluie* et *d'ombrelle* : « des

phrases à la graisse de parapluie », du Bourrage de crâne, journalistes, Paris, -03 ; « toutes sortes de pépins à la graisse d'ombrelle », même sens, *Cabaret*, 459 ; — et même celles *de hérisson*, (voir *mords*) et *de hareng saur* : « un fourbi à la graisse d'hareng saur »,... Ridicule, 63e art., mars 18. — Par un jeu exagéré de succédanés, on arrive même à employer au même sens la *graisse d'oie*, « un perco à la graisse d'oie », PANTRUCHARD, 117 ; — et aussi la *peau de toutou*, « nous la faire à la peau de toutou », *Gaspard*, 157.

graisseux, m., A, Cuisinier de compagnie ; très usuel au 231e inf., 14-16 ; | *Feu*, 21. — B, Armurier de mitrailleuse ; DÉCH.

grand mère, f., Canon de 400 : « nos 400, ceux que nous avons baptisés les grand'mères », *Journ.*, 29-9-16 (3e éd.), p. 1, c. 6. — Idée de Grosseur respectable. Cf. *quatre cent-vingt.*

grand père, m., Vieux ; usité au vocatif, par ceux de l'active, à l'adresse d'un de la territoriale, 14-18. — Le Capitaine de la compagnie étant couramment nommé *le vieux*, et le Colonel étant le père du régiment, le père de tous ces vieux, le généralissime, Joffre dans l'espèce, a pu s'appeler le *grand-père*, au témoignage de

D. m. p. et des journaux de -15 ; mais il faut observer que *mon vieux*, l'Officier dont je suis l'ordonnance, signifie en réalité mon Patron, est du style de valet de chambre, et cesse de signifier l'âge ; c'est l'histoire de *mon seigneur*.

gratouillette, f., Démangeaison (produite par les poux ou la gale), HENRIOT. — *Gratouille*, Gale, DLLE ; suffixe *-ette*, cf. *traquette*, f., Trac, (Peur), LEFRANC, *Pet. Journ.*, 2-8-15.

gravelle, f., Corvée (?) ; apax : « Le temp passe plus vite qu'a la section et il n'y as pas de gravelle », texte, complet, d'une carte postale adressée de Courbevoie, 17-10-16, à un « brigadier-marcassin » ; — terme inconnu dans les divers corps où j'ai enquêté ; « Corvée », traduit G. TURPIN ; « entendu rarement », ajoute-t-il.

Grêle-à-Mort, f., Mitrailleuse ; ou sobriquet individuel d'une mitrailleuse ? apax : « Et y [ce pilote] se sert de mam'zelle *Grêle-à-Mort*... pas comme d'une seringue... Mam'zelle Grêle-à-Mort ? quoi c'est ? Faut-il que vous soyez tourte !... C'est sa mitrailleuse, pardi !... C'est un p'tit nom d'amitié que j'lui donne comme ça », RICHARD, *Deux « as » de l'A. A. O.* [... de l'Aviation de l'Armée d'Orient], *Pet. Par.*, 14-5-16 ; propos de soldat aviateur.

grêlière, f., Mitrailleuse ; apax : « Je l'appelle aussi « Balle-aux-Boches », la « Grêlière », « Moulin-à-poivre » », suite du texte ci-dessus. — L'image de Grêle s'adapte assez topiquement à celle d'une mitrailleuse nubicole ; *-ière*, suffixe de machine ; cf. *grêlier*, 1, (vieux français), Qui a rapport à la grêle ; 2, (en 1752), m., « Pièce d'artillerie qu'on charge à mitraille », HDT.

grelots (**avoir les**), 1, Avoir un accès de folie ; scène de manille : « Allez, joue. — Trèfle... — Dis, t'as pas les grelots ? J'en ai cinq en main... et elle passe », BOULANGER, *Les Crapouilloteurs*, *Est-Républicain*, 20-8-16, c.-à-d. que le joueur a hasardé une manille, sixième avec les trèfles de son partenaire, et qui ne réussit que par extravagance ; — de là **grelotter**, Aller un train de fièvre et de déraison : « N. m'a dit que... ; je lui ai répondu que... ; M., alors m'a répliqué que... ; quand je suis parti, ça continuait encore à grelotter », La discussion continuait encore, passionnée et confuse, un sergent, Nantais, mais voyageur de commerce, contant une scène orageuse entre ses escouades, 81e t., -15. — 2, Avoir un accès de peur ; 81e t., -16 ; 109e inf., 16-17 ; 40e art.,-18 ; | « La première

fois qu'on va au feu, il est permis d'*avoir les grelots*, mais jamais *d'en jouer un air* », AGATHA ; « Dis donc, ça descend bougrement, vous ne trouvez pas ? fait Blaire. — T'en fais pas, vieux panneau, raille Pépin. Mais si t'as les grelots, tu peux nous laisser tomber », *Feu*, 217 ; selon un soldat, *avoir les grelots*, c'est « grelotter de la bouche », *Int. des Ch.*, LXXIV, 134 ; || Paris, avant -14. — Cf. *avoir les grelons*, *les grolots*, sous *grolles*.

« Dans plusieurs des villages du pays de Montbéliard et dans ceux, limitrophes de notre territoire de Belfort, <...> on dit couramment : *Il a les grulottes*, ou plus exactement : *El ait les grulattes*, pour « il tremble, il a des frissons », soit de peur, soit de froid, soit de fièvre », J. L., *Temps*, 4-11-16. Oui, *avoir les grelots* équivaut à *grelotter*, mais entendu que *grelotter* signifie Avoir en tête les grelots de la fièvre, qui ne sont autres que des Grillons. Formes diverses selon les temps et les régions, *grelot*, *grilot*, *grillet* et *grésillon*, tous syn. de Sonnette, *grésillon*, *grillet*, *grelet* et *grillon*, tous noms du même Insecte sonore, font un seul radical ; d'où *grelot* = Fièvre ; ex. : « quemands [Mendiants] et belistres [Gueux] <...> se sal-

paudrant [poudrant de drogues] les jambes pour mieux trembler le grelot », *Nouvelles de la lune*, (à la suite de la *Satire Ménippée*, éd. Labitte (1883), 345) ; et *grillon* = 1, Idée fiévreuse (d'amour), DES PÉRIERS, *Nouvelles*, CXXVII ; — 2, Petit camarade pour qui on ressent une amitié spéciale ; collège de Langonnet, -90 ; cette véridique équation du Grillon et de la Fièvre, un habile observateur l'a aussi notée : Gaw, blessé, balbutia : « Les yeux de Gaw sont obscurs, ses oreilles sifflent comme des grillons ! », ROSNY, *Guerre du feu*, 171. Bref, *avoir les grelots* n'est pas premièrement Avoir peur, comme définit le *V. du p.*, mais Etre affolé. — Syssém., autres noms d'insectes bruyants : **avoir le bourdon**, Etre ennuyé ; *V. du p.* ; — *hanneton*, Idée fixe morbide ; — *veson*.

J'avais indiqué cette étymologie, G. E., 1-4-18, 428 ; j'ai reçu de deux combattants la même protestation : les *grelots* qu'on *a* seraient des Gringuenaudes séchées à l'entrefesson du poilu et attestant qu'il a eu la chiasse. Sans m'attarder à chipoter cette image visuelle, elle nécessite que le poilu « ait eu » la chiasse et ne l' « ait » plus, ce qui contredit le

sens même, le plus usuel des deux sens, d'*avoir les grelots*, et n'explique pas l'autre.

Dans l'usage moderne général *grelot* ne s'entend qu'au sens de Sonnette. L'image de sonnette aussi sert, directement, à exprimer la peur : **battre la drelingue**, Trembler, Etre violemment ému ; LAMBERT ; *D. m. p.* ; — **drelinguer**, Avoir peur à force de désirer fiévreusement ; *D. m. p.* ; « j' drelinguais qu' a veule pas », Je tremblais qu'elle ne consentît pas, *Feu*, 77 ; — *drelin* est l'onomatopée du son d'une sonnette : « les drelins d'une sonnette », HDT ; le suffixe *-ingue*, cf. *valdingue*, s'est substitué à la terminaison naturelle de *dreliner* ; quant à *battre*, c'est le verbe du pouls qui *bat* la fièvre.

Un chapitre voisin, dans cette entomologie poétique, est celui des insectes non bruyants qui expriment eux aussi la Folie, mais par l'image de piqûre et de rongement, le *bigot* ; — le *bredin* ; — l'*araignée* ; — le *cafard* ; — l'*asticot* (qu'on a *dans la noisette*, dans la Tête, ROSS.) ; — le *cosson*, qui est, selon les provinces, le Rongeur, ou du blé, ou du bois de chêne, ou des pois et lentilles, et de qui dérive la **cosse**, f., Flemme, Paresse, nom usuel, général, nou-

veau, mais antérieur à -14, d'une maladie vieille comme l'homme, celle d'être *piqué* du cerveau comme un bois cossonné ; — le malade est dit **cossard**, Fainéant, Flemmard, terme très usuel et à la mode depuis au moins -05. — Cf. *margouillat*, Cafard dans le *plafond* du colonial en Cochinchine ; marins, -18 ; — le lézard margouillat court aux plafonds des cases.

grelu, m., Troupier haut-alpin : « Le Grelu, Organe du 159e d'infanterie, régiment haut alpin », titre du n° 14, 30-5-16 ; « Les bérets noirs de nos Grelus », *ib.*, p. 4, c. 1 ; « Le Boche à l'assaut de Verdun, Lance ses troupes de plus belle, Mais pour rompre l'effort du Hun, C'est le Grelu que l'on appelle <...> Tant que les Grelus sont de garde, Tu n'auras pas le fort de Vaux », *ib.*, p. 5. — Mot de la région lyonnaise : Des traîne-grolles qui n'ont sur eux que pilliaudres et pattes, « sont ladres, et *grelus*, et mal appris, et ne font que *chapoter*, et faire du tapage sans rime ni raison », E. T., *Nouveaux péchés*, 66 ; sobriquet, syn. de Rustaud, accepté et glorifié par les Hauts-Alpins. *Grelu* est traduit par Médiocre dans DLLE, *F.-A.* ; cf. *un grollu*, un Officier supérieur, *Schw. Sold.*, 69.

grenade, f., Bouteille de vin ; artilleurs, D.

— Grenades et vin de luxe se doivent *porter comme le bon-dieu.*

grignolet, m., Pain ; 231e inf., -15 ; | *Feu*, 117 ; — **brignolet**, m., Pain ; fantassins parisiens, 14-15 ; || *brignolet*, Pain ; RIG., avec un texte. — Dér., parisien sans doute, de *grigne*, usuel à Paris dès 1718, 1, Fente dans la croûte du pain bien cuit, 2, Couleur dorée de cette croûte, ou de *grignon*, Morceau de pain croquant, Morceau de biscuit ; suffixe *-olet*, cf. *guignolet.* — **gringue**, m., Pain ; 231e inf., -15 ; 40e art., -18 ; | *Feu*, 21-8-16 ; « ou qu'est l' « gringue » ? », P'TIT GARS ; || RIG. ; — suffixation libre ne gardant de *grigne* que le radical *gr-* ; cf. *valdingue.*

griller, 1, Devancer : « — Commençons [pour trouver des civils qui veuillent bien nous recevoir à faire popote] par là-bas tout de suite [par l'autre bout du village où nous entrons] ; sans ça, nous [qui arrivons derniers] s'rons grillés ! », *Feu*, 71 ; — 2, Surpasser : « Moi, j'ai bien chapardé quèqu' petits machins par-ci par-là, mais qu'est-ce que c'est qu'ça ? Les sapeurs, i' m'ont toujours grillé pour la chose du fauchage, alors quoi ? — On a beau faire c' qu'on peut, on est toujours grillé par quel-

qu'un », *ib.*, 192. — D'où **faire la grille** *à qqn sur qqch.*, le Surpasser : « Mon petit cousin Pierret me faisait la grille là-d'ssus [quant aux soupçons d'espionnage], *Feu*, 20-8-16. — Syssém. : *brûler*. Cf. *nettoyer*.

grimace (**barbaque à la**), f., Bœuf de conserve : L'homme de soupe annonce « *à la façon d'un camelot* » : « Potage chinois, barbaque à la grimace, et primeurs d'Italie ! ou si vous préférez, en bon français à l'usage des « péquenots » : Riz à l'eau, singe à l'eau, macaroni à l'eau » ; le tout se mange dans de la « porcelaine étamée », P'TIT GARS. — **boîte à grimaces**, f., Boîte d'endaubage ; D. — La porcelaine étamée est la vaisselle de fer. — Le riz, accusé de paraître trop souvent, est déguisé d'un nom plus conforme aux goûts français. — La culture maraîchère du macaroni en Italie est notoire. — Cf. **langouste de caillou**, Bœuf en conserve ; D. — Par une ironie analogue, nos prisonniers, au camp de Gœttingen, nomment *légume bien tendre* le Hareng ; le hareng-saur est en cuisine l'antipode des petits pois de primeur, qui sont « un légume bien tendre », chanson connue ; D. regrette trop gravement de n'avoir pu « identifier » le « légume » nommé « *hareng* ». —

Quant à cette viande grimacière jusque dans la boîte où l'industrie la comprime, c'est le *singe* ; Etre de méchante humeur et ne pas tenir en place se dit *avoir mangé du singe*, ROSS.; de même Mercy, quand il est de soupe, ne manque pas à crier « Bê, bê ! », s'il rapporte du mouton ; cf. « les valeurs à turban », les Fonds turcs, COPPÉE, *Longues et brèves*, p. 40, c. 2. — **singe**, m., 1, Bœuf de conserve ; universel; || dès -95 au bas mot ; || jusqu'en Suisse ; *Schw. Sold.*, 68 ; — les indigènes du Grand-Bassam mangeaient du singe boucané ; nos troupiers, sous Faidherbe, usèrent de cette ressource locale, *Cri de P.*, 25-7-15 ; du jeune singe est « la base de tout vrai foutou [plat national du Baoulé] », BARATIER, *Epopées africaines*, 63 ; le sématisme de ce mot importé par l'infanterie de marine est que la viande de conserve, vivres de réserve en principe, est sèche comme du boucan et n'est qu'un pis-aller ; — 2, Porc de conserve en boîte ; 81e t., -16. — D'où, syn. : **gorille**, m., D.

grippe-sous, m., Sergent ; 2e cal, depuis mai 18 ; — « le sergent seulement », I. LACHAT ; malgré cette spécialité du sens, c'est sans doute la solde mensuelle des sous-officiers qui a fait envie au troupier.

grise, f., Spleen ; « Quand il était dans ses grises, on le voyait bien », un marin, mai 18 ; | *avoir la grise* ; LAMBERT. — Humeur presque *noire* ; cafard moins sombre que le *noir* ; voir ici, *pas mûre*, un autre emploi de la même nuance.

groin, m., Masque A. R. S., contre les gaz ; inf., secteur 174, sept. 18 ; | *coiffer le groin*, Mettre le masque, *Cabaret*, 462 ; — métaphore inévitable sur l'aspect de ce préservatif. — Syssém. : **museau de cochon**, m., Masque A. R. S. ; 95e inf., juill. 18. — **faux-nez**, m., Masque contre les gaz ; D. ; — se tire directement de *masque* par l'idée Mardi-Gras.

grolles, f., Souliers ; très usuel à certains corps, 109e inf., 16-17 ; 359e inf., -17 ; 40e art., -18 ; et aux Parisiens ; inusité aux recrues de l'ouest ; | « *les chaussures* (*les grolles*) », HENRIOT ; PANTRUCHARD ; « On claque les grolles l'une contre l'autre, des heures entières dans la neige », C. GR., 120 *Court*, in *B. des A.*, 3-5 fév. 16. — *Grolle*, Savate, à Lyon, en Savoie, en Suisse romande ; la Suisse a aussi *grollons*, même sens, *Schw. Sold.*, 68 ; *traîner la groule*, Traîner la misère, RIG. sous *savate*.

grolles (**avoir les**), Avoir peur ; un Chartrain parisianisé, 81e t., -16, (mais inusuel dans ce

corps) ; marins, mars 18 ; si usuel aux Lyonnais du 109e inf., 16-17, qu'un témoin, de ce corps, eût volontiers écrit, et croit avoir entendu prononcer *grolots* dans la locution syn. *avoir les grelots* ; | « On lui bourrera l'mou et on lui fich'ra les grolles avec c't affaire-là », *Feu*, 21-8-16 ; « Pour n'avoir pas les grolles, i' n'a point les grolles ! », *ib.*, 142 ; « Y s'agit pas d'faire le mariolle Dans les rues d'gueuler : A Berlin ! Et puis en route avoir les grolles, Et foirer aux port' de Pantin », MONTÉHUS, *La croix de guerre*. — Il y a mieux que d'y supposer une déformation de *grelots*, (c'est l'explication proposée par D., qui affecte les *grolles* de la peur au genre masculin, mais j'ignore sur quel indice), — ou un substantif verbal de *groller*, Démarrer, Vibrer, Remuer, dans le Ht-Maine, qui est le français *grouiller*. — Dans nos *grolles* je vois, soit **crolle*, substantif verbal de *croller*, vieille forme de *crouler* (Secouer, Tomber), conservée en fauconnerie au sens de Fienter ; le faucon *crolle* ; *avoir les* **crolles*, (→ *grolles* par phonétique, ou par influence de *grolle*, Soulier), est ainsi, par son image, et par son pluriel, le syssém. précis de *avoir les colombins*, et se rattache comme expression

de la Peur à une physiologie courante ; — ou, plus simplement encore, le même mot que *grolles*, Chaussures, par ellipse d'une locution (lyonnaise ?) plus complexe, comme serait **avoir les grolles à bascule*, Avoir les souliers ronds et ne pas pouvoir tenir debout, (cf. *godasse*), dont le déterminant serait tombé ; — rapprochez **avoir mis son pantalon de tremble**, Avoir peur, 5e génie, -18.

Chez des fantassins, secteur 174, sept. 18, on dit **mettre les grolles**, Avoir peur, adj. LECONTE ; ce fait ne décide pas de l'étymologie, car il peut n'offrir qu'un chevauchement analogue à *mettre les colombins* et *mettre les flubes*. Mais le 2e cal, où *avoir les grelots* est inusité, I. LACHAT, emploie **avoir les grelons**, Avoir peur, sept. 18 ; et *grelons*, Chaussures, (autre forme de *grollons*), est employé, (D.), dans certaines unités.

gros, m., A, Obus de gros calibre ; général et usuel : « Et puis, tu sais, rien que des gros ! », 81e t., 15-17 ; | « il tombe « du gros »», *Echo de P.*, fin avr. ou 1-5-16, récit de guerre ; — ellipse du substantif *obus*. — **gros vert**, m., Gros obus dégageant une fumée verte ; un soldat des tranchées de Luxembourg, SAIN. ; — d'où, syn. :

pernod ; D. ; — vert absinthe. — **gros noir**, m., Gros obus dégageant une fumée noire ; 81e t., 14-17 ; 10e inf., à Morhange, -14 ; 40e art., -18 ; Obus de 210 ; inf., Lorraine, 14-15 : « Oh ! ceux-là, c'est pas les vrais gros noirs », un soldat désignant un éclatement un peu verdâtre, 46e inf., fév. 15 ; | COHEN, 74 ; *V. du p.*, qui définit trop spécialement « Obus de 150 » ; — ce nom n'a aucun besoin d'avoir été traduit de l'anglais *big black*, même sens ; et tel qu'il se date, les Anglais au contraire ont pu le traduire. — **gros lourd**, m., Obus de gros calibre : « Il y a de tout là dedans : du 75, du 80 de montagne, des torpilles, du « gros lourd ». Une musique endiablée », *A. fr.*, 16-4-16, p. 3, c. 2. — Dans ces trois noms composés, *gros*, qui sous-entend *obus*, est substantif. — B, Tabac de troupe ; usuel et universel : « du gros » ; « le gros est bon pour la pipe » ; — ce tabac étant, plus ordinairement encore, et sans conscience de pittoresque, nommé le *gros-cul*, je ne vois pas dans *gros* l'abrégé de *gros-cul*, mais de *gros tabac*.

gros-cul, m., Bidon militaire de deux litres ; 81e t., déc. 16, monax. — L'idée de *gros* vient de la comparaison avec le bidon d'un litre, de l'ancien règlement, mais qui subsista ; *cul*

exprime sans doute la base du bidon, large à proportion. — Ce mot est précieux sémantiquement, en ce qu'il invite à penser que le parlant, Retailleau, paysan vendéen fixé à Nantes, compare ce bidon à quelque chose comme une *culasse* de farine, et que cette image risque d'expliquer, en ligne collatérale, **gros-cul**, Tabac de troupe (1). — Et toutefois, la grossièreté et la lourdeur s'exprimant par le cul, le paysan étant un *cul-terreux*, le saunier un *cul-salé*, etc., et le simple soldat étant un lourdaud à dégrossir, le tabac **de gros-cul* n'est-il pas fort simplement du tabac *de soldat*, par opposition au tabac *de caporal*, qui est déjà plus affiné ?

grosse-julie, f., Avion d'école Nieuport ; Miramas, mai 18. — Cet appareil a 28 mètres de surface portante, d'où l'idée d'évoquer l'héroïne d'une chanson, populaire à Paris dès -95, « ma gross' Juli-i-i-i-e » ; sa grosseur en fait d'ailleurs l'antithèse naturelle du petit Nieuport monoplace que son constructeur a nommé *Bébé*. — A leurs petits monoplaces les Anglais

(1) Ce *gros cul*, traité par D. de « nouvel arrivant », était archi-établi dès -95 au 19e inf. — Dans *gros ail*, Gros tabac, D., *ail* n'est-il pas simplement *cul* écrit négligemment par le correspondant de M. Dauzat ?

ont donné le nom de « tabloïd », les assimilant aux comprimés comestibles pharmaceutiques de ce nom. — Cf. *bébé*, Canon de 75 et Petit chemin de fer ; D.

grosse-noire, f., Gros obus noir : « les « grosses noires » et les 105 fusants », *Matin*, 6-7-17, p. 2, c. 3 ; — ellipse du substantif *marmite*.

groupard, m., Soldat des Groupes Spéciaux (formés de la réunion des anciens joyeux et des hommes qui ont subi, depuis leur temps de service,des condamnations de droit commun) ; z, *Armée de la Guerre*, 199. — Cf. *frontard*.

grouper, Saisir, Prendre, d'où, 1, Chaparder ; usuel aux 231e, 360e inf., 14-15 ; | ma toile de tente « qu'un de ces fumiers-là parlait de m'grouper », *Feu*, 9 ; « Quel est l'enfant d'voleur qui m'a groupé ma gamelle ? », *Crocodile*, in *B. des A.*, 28-2-17 ; — 2, Surprendre, Arrêter (policièrement) ; *se faire grouper*, Etre pris (pour être puni) ; 231e inf., -15 ;— || *grouper*, Saisir, MICHEL. — On a signalé à D. *rouper*, Chaparder ; D. le rattache à un *roupiner* plus ancien, que je ne connais pas.

guéguerre, f., Guerre : « alors je vais faire un tout petit peu « la guéguerre » et j'irai voir Guiguet avant le dîner », paroles de Dorme partant

au combat aérien qui fut son dernier, VITALIS, *Gu. Aér.*, 23-8-17.

guerriculteur, m., Celui qui désire l'extension de la guerre, parce qu'il y profite ; 81e t., mai 17. — Le mot, et l'idée du mot, sont d'ordinaire en situation dans la bouche, et l'esprit, de ceux qui, en temps de paix, seraient gréviculteurs.

gueulard, m., Canon ; *D. m. p.* — **gueularde**, f., Artillerie lourde ; *D. m. p.* — Syssém. : **râleur**, m., **aboyeur**, m., et **roquet**, m., Canon de 75 ; 40e art., -18 ; — en boche, *chien de garde*, 75.

guichet, m., Créneau de tranchée ; 95e inf. : *monter aux guichets*, Monter en première ligne ; *envoyer un homme au guichet*, l'Envoyer au créneau ; — date de -17 dans ce corps. — Cf. *concierge*, *curieux*.

guitare, f., Sorte de grenade à main, française, désuète depuis -15 ; 289e inf., -18 ; mot ignoré au 81e t., 14-17 ; | *V. du p.* ; voir *calendrier*. — **mandoline**, f., Grenade à manche ; D. — De la forme.

guitoune, f., Abri aux tranchées ; 81e t., printemps 15 en Artois ; | « Dans les guitounes de Carency », MAC ORLAN, *Journ.*, 17-7-15 ; divers secteurs du front français, notamment

en Artois, 14-15, et corps expéditionnaire des Dardanelles, mai 15, DAUZAT, 16-4-17, 663 ; « un *gourbi*, une *guitourne*, un *cagibi* ; c'est la chambre à coucher du poilu », ROCHER ; || usité dès longtemps par nos troupiers ; ex. : MARGUERITTE, *Braves Gens*, IV, (*Revue de P.*, 1-1-05, 129). — Pris à l'arabe *kitoûn*, Tente, — cf. *chouya* —, ce mot s'est répandu sur le front, non pour des raisons de secteur, mais selon le nombre et l'influence morale, dans une compagnie des individus, dans une armée des régiments, qui avaient servi en Afrique, et surtout selon les synonymes qui avaient déjà possession de l'usage ; au 81e t., en oct. 17, *guitoune* n'avait nullement réussi à devenir populaire, sans que je puisse dire comment l'annamite *cagna* s'était imposé. — La forme « guitourne », apax, rappelle une amusante erreur accompagnée d'une étymologie trop ingénieuse : « *Allumer la guitourne*, — argot de filles, — c'est mettre la lampe allumée, le soir, derrière le rideau de la fenêtre. *Qui tourne*, fenêtre, est tout neuf », G. GRISON, *Figaro*, 23-11-81. *Allumer la guitoune*, c'était simplement Eclairer la chambre (de façon à appeler le client).

habillé comme une truie avec deux rangées

de tétons, Vêtu d'une veste ou capote croisée à deux rangées de boutons ; un qu^{er}-m^{e}, fév. 18. — Cf. **veston de singe**, m., Petite veste du soldat (jusqu'en -15), et Ancienne veste du marin, courte et ronde par en bas, qui, laissant pendre les bras très au-dessous de sa chute, donnait aux bras et à l'homme un aspect simiesque ; un m^{e}-f^{er}, mai 18. — **corset de singe**, m., Baudrier anglais qu'ont adopté par fantaisie force officiers français ; 17e alpins, -17.

hanneton, m., Avion ; D. ; — syssém. et syn.: **bruant**, m. ; D. ; — de *bruant*, Hanneton, dans le nord ; — **frelon**, m. ; D.

hauts-de-vase, m., Conducteurs, mécaniciens et menuisiers du génie, qui restent à l'arrière et font peu de travail ; 8e génie, D. — Aucun électricien n'a pu me dire un sens technique de ce mot, qui, selon D., a été altéré en **Hovas**, usuel, ib. L'altération n'a-t-elle pas été inverse ? Les Hovas sont l'aristocratie conquérante, donc les fainéants, de Madagascar.

herbe ! (doucement sur l'), Par un atterrissage heureux et agréable : « Est-il [le poilu sous un bombardement] bousculé par *le souffle* [de l'obus] ? Il ajoute : — *Doucement sur l'herbe* ou *dans les roses* », *Cri de P.*, vers juill. 16.

— Image prise de l'aviation : *atterrir en caressant la marguerite*, Atterrir avec une douceur idéale ; esc. S-152, juill. 18 ; | « il effleure la marguerite », MUSIDORA. *Herbe, roses* et *marguerites*, sont espèces du genre accident de terrain, mais du sous-genre doux accident.

hirondelle, f., Eclat d'obus ; inf., Lorraine, 14-15 ; 289e inf., -18. — Cf. *coucou, tourterelle.*

hirondelle de cimetière, f., Eclat d'obus de retour ; 246e inf., Apremont, avr. 17. — Syssém. : **papillon de corbillard**, m., même sens ; 246e inf., environs de Chauny, 24-3-18 ; ce mot et le précédent s'emploient d'ordinaire au pluriel, et pour cause. — Le peuple nomme en règle générale *hirondelle, papillon* (de ceci ou cela), l'homme ou la chose qui hante de prédilection (ceci ou cela) : *hirondelles de la mort*, Croquemorts et Gendarmes de service à une exécution capitale ; *papillons d'auberge*, Coups de poing ; ici le complément indique le lieu où on est conduit, par l'hirondelle et le papillon, comme dans *fleurs de cimetière*, Taches qui viennent au vieillard sur la peau.

homme-flexibles, m., Soldat de service aux tubes flexibles pour le gonflement d'un dirigeable ou d'un captif ; texte ici *caporal-tubes* ;

— par la même métonymie **mulet**, m., et **bourrin**, m., Mitrailleur muletier ; 81e t., -14 ; — **homme-lettres**, m., Vaguemestre ; *Feu*, 41 ; doit sans doute se prononcer comme *omelette* ; — **homme-perco**, m., voir *perco*.

horizon (**bleu**), m., Bleu clair de l'uniforme adopté pour l'infanterie en nov. 14; | « ses yeux bleu horizon », *Feu*, 158. — Autre couleur de guerre : **moutarde**, Jaune d'ocre : « sa vareuse, sa culotte, ses bandes molletières, uniformément « moutarde » », HIRSCH, *Journ.*, 23-10-16.

hosteau, m., Hôpital ; général, mais sentant l'argot ; | *Gaspard*, 168; || *hosto*, Hôpital, *Philibert*, 282, 300. — Le latin *hospitale* est devenu en France *oustau* dans le midi, *hôtel* dans le nord ; le bas-langage du nord-ouest, en reprenant *oustau* à la langue d'oc, comme en témoigne l'*s* de *hosteau*, lui a donné un autre suffixe, *-eau*, en patois *-iau*, dont témoigne la variante *ostio* ; *hosteau*, et ses variantes, en argot de malfaiteurs au début du 19e s., signifient Prison ; les notions Hôpital et Prison se confondent, soit parce que la même maison qui soigne les gueux les détient, soit parce que le détenu est compté pour *malade* dans la conversation des

malfaiteurs. — Dans *coinc'to*, m., Recoin, Coin, très usuel, (dès -05, Paris), *-to* peut être dû à une synonymie, large, avec *hosteau*, *logeteau* ; *-c-* au verbe *coincer*, Serrer (dans un espace étroit, comme par des coins) ou au diminutif *coinçon*.

hurler, Faire son bruit très fort, en parlant d'un moteur : « Le moteur tourne régulièrement à ses 1.220 — 1.240 tours, ma grosse hélice tant décriée fait merveille et je plains les camarades dont les moteurs « hurlent » à 1.350 tours pour gagner quelques chevaux », L'ETOILE BLEUE, *Gu. Aér.*, 31-5-17, p. 452, c. 2.

inapter, Déclarer inapte : « Le major veut que tout le monde se présente à la visite en vue de la vaccination antiparatyphoïdique ; à lui d'inapter ceux qu'il jugera convenable », un sergent, (lettré), 81e t., mai 16. — Cf. *permissionner*, Gratifier d'une permission ; *D. m. p.*; — le sens précis n'est-il pas Porter sur les états de permissionnaires ?

influence (*la faire* à l'), Faire des épates, Faire l'important ; 120e chass., juill. 16 ; aviateurs et marins, 17-18; | « c'est toujours les plus foireux qui le font à l'influence, chez les bistrots », *Cabaret*, 465. — Dans cet usage, il

ne s'agit pas de se présenter comme influent ; mais dans une certaine France, politique, l'épateur travaille surtout à se faire croire influent.

installer, Se faire valoir, Se vanter ; LAMBERT ; « D'un copain prétentieux qui fait valoir ses patrouilles, on dit qu'il installe », *Cri de P.*, vers juill. 16. — Comparaison avec ces revues d'*installage* où le troupier, par un dispositif soigneux, met en valeur, étalés sur son lit, des riens ; de cette même image dérive, en parlant de la bêtise d'un homme, « Ce que tu en as une couche ! Tu pourrais installer, tu sais », COURTELINE.

jardin sur le nombril (un petit), une Tombe au cimetière, ou au bord d'une route ; 81e t., 14-17 ; « Que la guerre durera deux ans ? Alors nous aurons tous un petit jardin sur le nombril » ; — **petit jardin sur le ventre**, m., même sens ; sons sanit. autom. 45 et 85, 16-18 ; | « petit cimetière <...> où dormaient, *avec un petit jardin sur le ventre*, comme disent les soldats, tous ceux qui, jamais plus, ne seraient relevés du secteur », ARNOUX, *Matin*, 3-4-18. — Cf. *parc-aux-os*.

Jean le gouin, sobriquet du matelot de la marine nationale ; très usuel aux marins :

« C' n'est pas des permissions, ce n'est pas de l'amour, Ce qu'il faut à Jean l' gouin, c'est trois doubles [de vin] par jour ! », fin de couplet sur l'air de *la Madelon*, St-Nazaire, -18 ; || semble aux marins s'être établi entre -02 et -04 ; mais *gouin* est déjà dans DLLE, *F.-A.*, et dans RICHEPIN, à propos de mariniers : « Arrive enfin le tas des gueux, comme une troupe De canards éclopés qui poussent des couincouins Ce sont les vieux pouillards, les gouines et les gouins », *La Mer, les Haleurs*. — *Jean le marin* ⟶ *maringouin*, par queue romantique, (ex. « les maringouins d'eau douce ! », propos de matelot, LETURQUE, *Tire-Lire*, 127), ⟶ *gouin*, par apocope. — (Comment évoquer, avec D., un « ancien uniforme » blanc des marins ? en breton *guen*, Blanc, et le patronyme *Le Guen*, sont prononcés par *u* consonne (comme *Guise*) ; quelques horsains prononcent comme *gain*, personne comme *gouin* (1).

---

(1) Les notes de D. sur l'argot des marins sont faibles : la Normandie n'est pour rien dans « *consignes noroua* » ; *lascar* et *dominique* sont des mots ancestraux ; le *castor* n'est pas tant un « jeune marin » qu'un Ex-mousse ; la *bataille de confettis* n'est pas un « charbonnier » ; le *six-*

jetons (avoir les), Avoir peur ; 2e cal, août 18.

jeunot, m., Soldat jeune ; divers soldats et marins, 17-18 ; | *D. m. p.* ; « dans l'escouade il y a quatre ou cinq « jeunots » », JEAN DES VIGNES ROUGES, *Journ.*, 2-7-16 ; || « Le jardinier qui est jeunot, on peut le faire engayer par une môme », *Philibert*, 238 ; — on dit aussi *jeunet*, ex. *Cabaret*, 457.

jockey, m., Conducteur d'artillerie ; 40e art., fin 17-mai 18 ; — a remplacé *charretier*.

jockey (régime), m., Alimentation peu abondante ; au front avant mai 18 ; — *être au régime jockey*, Jeûner par force ; 8e génie, 13e tir. alg., avr. 18 ; — les jockeys se privent pour conserver leur légèreté. — Syssém. : *ration de La*

---

pieds est le Mécanicien principal (*cipal* → *six-pieds*), non l'officier mécanicien ; Canonnier se dit *bousoux*, non *bouson* ; *bosco*, Maître de manœuvre, n'est pas le français *bossu* mais l'anglais *bossman* ou notre vieux *bosseman* avec suffixe plaisant ; le *bico* n'a rien à voir avec le burnous blanc du Bédouin ; le cuisinier ne s'appelle pas *chou*, mais la Corvée de vivres *poste aux choux*. — Au 82e art. l., *descendre à terre*, Aller à l'arrière, D., (témoin breton), est dans le vrai un fait de marine : *aller à terre*, pour un marin, c'est Etre permissionnaire, même s'il est « embarqué » dans un poste à terre, même s'il est au « dépôt ». — Voir ***goéland***, ****matal***, ***matau***.

Ramée, Nourriture de prison, *Jargon* (1849) ; — *La Ramée*, nom typique du soldat.

joffre, m., Pièce d'or de vingt francs ; *D. m. p.*, sous *monnaie* ; — « le ciel bleu joffre », Bleu-horizon, SEM, *Journ.*, 18-9-15, présente la même allusion reconnaissante à la suprématie du général-en-chef.

Joséphine, f., A, la Baïonnette ; inf. c^ale^, *Lettres héroïques* (1915), 44 ; — B, la Pipe ; FAGUS, 565 ; — C, Pièce de 75 ; DAUZAT, 16-4-17, 664. — *Joséphine* étant un nom d'excellentes Françaises, il est naturel que le soldat le donne à ses plus fidèles compagnes, — notamment au 75 que le colonial nomme aussi par excellence le *petit Français*, *Lettres héroïques*, 44 ; et d'autres, Gugusse, Julot, D.

journal (lire le), 1, Ne pas avoir à manger ; 81e t., 14-15, soldats et gradés, ex-coloniaux et parisiens ; || « Mon père me disait : Tu n'as pas donné à manger aux chevaux, ils lisent le journal, dans l'écurie », souvenir d'enfance d'un homme de Pleurtuit (C.-du-N.) âgé de 32 ans, -18. — Remplaçant syn. de *lire la gazette*, Jeûner, (archaïque), BRUANT ; *prendre un plat d'affiches*, « Ne pas avoir de quoi déjeuner, — dans le jargon des ouvriers. A l'heure du

déjeuner, celui qui n'a ni argent, ni crédit, flâne comme une âme en peine et fait des stations devant les affiches des théâtres », RIG. Plus anciennement, jeûneur malgré soi, on allait devant un restaurant *manger son pain à la fumée du rôt* ; mais aujourd'hui tout le monde sait lire et ventre affamé a un cerveau.

jubéol, m., Café ; 40e art., -18 ; — *jubol* suffixé d'après *globéol*, (reconstituant), ou chevauchement de *jus* + *globéol* ; — d'où, syn. : **béol**, m., ib. ; — apocope ; — **gyraldose**, f., ib. ; — *gyraldose* voisine avec *jubol* et *globéol* parmi les réclames ; — **spermatol**, m., ib. ; — tonique imaginaire.

jubol, m., A, Vin ; soh sanit. autom. 85, juin 18 ; — le *jubol* est un purgatif qui illustre les journaux d'ingénieux dessins allégoriques ; le vin, potion souveraine, nettoie, remède héroïque, les intestins des héros ; — syssém. : *tripoli*, Eau-de-vie, RIG. ; Rhum, D'ESPARBÈS, *Demi-Solde*, x ; — quiconque, après une diète, a bu un coup d'alcool, s'est vu, le gosier au moins, fourbi et éclairé ; cf. *écouvillon*. — B, Nettoyeur de tranchées, soldat qui lutte corps à corps avec l'ennemi, grenade à la main, couteau aux dents ; *V. du p.* ; — « Nettoyeur de boyaux »,

dit le *V. du p.* : c'est l'étymologie, comme pour le sens A ; — cf. *pagéol.*

juge de paix, m., Mortier de 220 ; artilleurs, 60e Don, 15-16 ; — « il était d'usage, lorsqu'on était bombardé par du gros calibre boche, de faire répondre coup par coup par du 220, ce qui ne tardait pas à mettre un terme à cette sorte de discussion », J.-P. FAURE.

jumelles, f., Gros yeux proéminents ; soldats, G. TURPIN, avr. 18 ; — les jumelles affectées aux officiers et sous-officiers dans la présente guerre peuvent être la cause occasionnelle de cette image, qui souligne, non sans exagération, la métaphore des syssém. suivants : — **carreau**, m., Œil ; PARAUD ; « Jamais je n'arriverai à rien avec les « carreaux cassés » »,... étant Aveugle, BRIEUX, *Ann. p. l.*, 30-7-16, p. 136 ; || RIG. ; — **vitre**, f., Œil : Il « écarquille les vitres », *Feu*, 21-8-16 ; (cf. *yeux dépolis*, Yeux vitreux, *Feu*, 308) ; — **vasistas**, m, Œil : « Faudrait pas encore recevoir ça [un éclat d'obus comme celui-ci] dans l'vasistas », *Feu*, 231. — Cf. *périscope.*

jus, m., A, Café ; très usuel et universel : « Au jus, là dedans ! », cri traditionnel de l'homme qui apporte le café matinal, dans la

chambrée autrefois, dans l'abri de tranchée aujourd'hui ; — synecdoque de *jus de chique*, usuel aux marins dès -86, ou de *jus de chapeau*, (exactement Sueur mêlée de poussière), usuel aux civils dès -86 ; cf. RIG. ; l'ellipse est inconsciente, et *jus* ne comporte plus aucune défaveur.

B, 1, Huile, d'où Energie : — a, **mettre, jeter du jus, en mettre**, Travailler énergiquement ; usuel et général ; *en mettre un jus*, Se dépêcher ; 2e cal, -18 ; — parce qu'on dit *mettre de l'huile de coude*, même sens ; — b, **avec jus**, avec Energie ; 81e t., -16 : *y aller avec jus*, Mettre de l'entrain ; — c, *jeter un jus*, Briller ; Parisiens ; | « Ça jette un jus ! y a plein d'dorures et ça r'luit », MACHARD, *Guerre des mômes*, *Fantasio*, 15-10-16, p. 199, — parce qu'on dit *jeter de l'huile*, Briller, l'huile donnant du brillant, (RIG. donne *jus*, Elégance) ; — d'où **juteux**, m., Adjudant ; usuel et général; || antérieur à -14 ; — syn. de *gommeux*, (RIG. donne *juteuse*, Femme élégante), parce qu'il est le mieux habillé des sous-officiers (?), c'est l'explication de SAIN., — à moins qu'il soit ainsi appelé, lui qui n'a tout de même pas le chic officier, et qui, en temps de paix, est souvent trop

chargé de famille pour faire fantaisie, en raison du *jus*, de l'Energie, qu'il met à faire respecter la discipline et à organiser le service dont il est protagoniste ; — d, **valoir le jus**, Valoir l'argent dépensé, Etre remarquable : *ça vaut le jus*, C'est une chose à aller voir, C'est impayable ; « Oui, tu vaux l'jus, mon vieux [pour ta taille gigantesque] ! », *Feu*, 47 ; — parce que l'*huile* c'est l'Argent, (dès 1694, MICHEL), et cette explication se confirme par la locution analogue *ça vaut l'os*, Ça vaut l'argent dépensé, — à moins qu'il faille comprendre Ça vaut la peine (de le faire, de se déranger), avec *jus* syn. de Peine, de Travail ; — e, **aller au jus**, « aller à l'assaut de la tranchée ennemie », SAIN. ; — parce que le *jus* c'est le Travail et le *travail* le Combat ; SAIN., seule autorité que j'aie pour cette locution, et qui n'en déclare pas la source, l'explique autrement : ce serait « aller au café », s'exposer aux « moulins à café » de l'ennemi ; mais, d'abord, la mitrailleuse à subir n'est pas tout le combat ; ensuite, elle est un moulin à café, non pas un filtre à café, les pruneaux qu'elle lance n'ont pas de jus autour ; enfin, *aller au jus* est l'expression consacrée pour Aller chercher le café (pour les cama-

rades), et non jamais pour le Boire ; — f, **court-jus**, m., Court-circuit ; 8e génie, cie D-4, sept. 18 ; — le circuit électrique étant une Energie. — 2, Sauce, d'où Essence de moteur à explosion ; *mettre le jus*, Mettre l'essence ; mécanos d'avon, Pau, mars 18 ; cf. *sauce*.

juteuse, f., Pipe ; inf., secteur 174, -18 ; | CHAPELLE.

kaddour, m., Chef de bataillon ; 13e tir. alg., -18. — Arabe *kaddour*, Grand.

kébir, m., 1, Colonel ; 13e tir. alg., -18 ; || Chef de corps ; DLLE. — Arabe *kbir*, *kébir*, Grand. — 2, *cabir*, Capitaine ; 98e inf., -17 ; | D.

kébour, m., Képi ; mécanos d'avon, Pau, mars 18 ; | AGATHA ; imprimé « kibour » dans HENRIOT ; — suffixé peut-être d'après *chebour*, Eperon. — Syn. : **képlard**, m. ; AGATHA ; — suffixé comme *paplard*, Papier. — **képçon**, m. ; « képeçon », ici *ficelle* ; — suffixé comme *paquçon*, Paquet. — **képroque**, m. ; PANTRUCHARD, 116 ; — suffixé comme *labatrock*, Tabac, (loucherbèm de *tabac*). — **kébroc**, m. ; AGATHA ; *D. m. p.* ; *Feu*, 121 ; « kébrocq », *B. des A.*, 12-4-16 ; — suffixé comme *albroque*, Allumette, et *pébroque*, Pépin, (Parapluie). —

Tous ces noms du képi sont inusités au 81e t., 14-17.

khaki, m., Etoffe de fantaisie : « un uniforme de khaki bleu », 81e t., -16. — *Khaki*, 1, Terre, Poussière ; 2, Couleur brun jaune du sol de la jungle ; 3, Tissu de coton de couleur brun jaune ; 4, Tissu de coton, bleu à l'occasion ; extension de sens aussi légitime que celles qu'on trouve dans *avoir le blanc de l'œil bleu, à cheval sur un âne, lumière obscure.*

knop, f., Pipe ; « quelques-uns disent aussi *quenauque* », DAUZAT, 27-6-17 ; *knop* est usuel à la sous-intce de la 22e Don, -16, (prononcé *o* fermé bref, sauf, chez un Parisien, *o* fermé long) ; au camp de Ger (Basses-Pyr.), 6e, 12e, 18e, 34e, 49e, 123e, 144e inf., 16-17 ; aux 246e et 289e inf., (recrutement parisien), 17-18 ; aux Parisiens du 40e art., (prononcé *o* fermé long), -18 ; ignoré d'une foule de témoins divers de mai 16 à mai 18 ; « assez peu répandu », DAUZAT, 27-6-17 ; « très usité aux armées et en usage avant 1914 », G. MARÉCHAL ; | « quenaupe » ; AGATHA ; *V. du p.* — DAUZAT lui suppose une origine alsacienne et propose que ce soit l'alsacien *knôp*, Etroit, en allemand

knapp ; le sématisme ainsi obtenu ne paraissant pas péremptoire, citons, à tout hasard, quelques mots de forme voisine : *cône*, f., Pipe, qui serait vieux d'au moins vingt ans et usuel à Dinan (C.-du-N.), prononcé patois répondant au français *corne* ; *cônet*, m., Grosse pipe, usuel à Dol (I.-et-V.) ; mais *-ope* comme suffixe m'est inconnu ; — *clope*, m., Mégot de cigarette ; usuel à Paris ; — *knob-kerri*, m., Massue anglaise, *B. des A.*, 29-3-16, p. 10 ; — citons aussi pour sa ressemblance phonétique *méknep*, à couper, très probablement, *mes knep*, que j'ai recueilli en deux emplois qui se corroborent, a, *Mes knep*, sobriquet, tout Homme grotesque, (ouvriers parisiens, 19e inf., -95) ; b, *mes knep*, Mes couilles (un marchand forain, 81e t., -16) ; (BRUANT, *Dict.* (1901), donne *kénep*, Ivrogne). — Dérivé : **quenaupier**, m., A, Fumeur de pipe ; *D. m. p.* ; — B, Marchand de tabac, *D. m. p.* ; « quénaupier », Débitant (de tabac et de vin, *Feu*, 204, dont M. Barbusse m'écrit qu'il l'avait « bien ouï une fois ou deux ».

lâchage, m., Séance de vol où l'élève aviateur est pour la première fois livré à ses seuls moyens, THAVET.

lacrymo, m., Obus lacrymogène : « leurs sa-

loperies de lacrymos », *Crapouillot*, in *Front*, 16-3-17 ; — cf. *arèo*.

lance-pierres, m., Fusil ; AGATHA ; POILULOGUE ; *Feu*, 90. — De *lance-pierres*, Morceau de cuir monté sur fourche de bois avec un élastique, servant aux enfants à tirer les oiseaux ; cf. *pétoire*.

Lanterne-arrière, sobriquet d'Homme à la figure rubiconde de vin ; S. A. P.-X, -16 ; — la *lanterne-arrière* des voitures est rouge. — Syssém. : *lanterne de claque*, Nez rouge ; *Cabaret*, 467 ; — *lanterne de bureau de tabac*, Nez rouge, et *lampion*, même sens, Paris, -11 ; — **falot**, m., Nez d'ivrogne : Le capitaine engueulait M., son ordonnance, « On se disait : « Ça barde pour le falot de M<...> » », *Bourru*, 104 ; — *pour son nez* = pour lui, et le nez de M., qui a bu le rhum du capitaine, est un nez d'ivrogne ; — anglais, *dangerous signal* (signal de danger), même sens, -18. — Cf. *phare*, ici *surface*.

lapin (**tourner en**), Devenir lapin à force de vivre sous terre : « je tournerai en lapin », propos d'un soldat qui répugne à descendre dans le boyau où il serait à l'abri du tir ennemi, ARNOUX, *Matin*, 3-4-18.

lapin (gagner le), 1, Recevoir une forte punition ; marins, mars 18 ; — 2, Commettre une maladresse, (par ex. renverser du vin), qui mériterait une punition ; marins, mai 18 ; — un lapin vivant est souvent le gros lot dans les loteries foraines. — Syssém. : **gagner le coquetier**, Etre blessé ou tué ; usuel dans les milieux ouvriers, par ex. chez les mécanos, R. G. Aé., -17 ; | « Et pour exprimer qu'ils avaient bien cru leur dernière heure venue le pilote — un as du bombardement — jeta aux échos du camp d'aviation le fameux et consacré : « Nous avons failli gagner le coquetier » », EYNAC, *Gu. Aér.*, 3-5-17 ; « on l'a décroché le cocotier... », *Pépères*, 46 ; — il s'agit du « joli cocotier dans la rangée supérieure », z, *A. fr.*, 1-6-17, qu'on gagne aux loteries foraines et qui symbolise la blessure capitale qu'on peut recevoir à l'assaut. — Cf., pour l'ironie, *gros lot*, Vérole, — *fadé*, (Bien partagé), Grièvement blessé ; — et pour le sématisme tiré des jeux forains, « « Pan, sur la tête du gosse ! » disent volontiers nos artilleurs, devant un coup bien pointé », DAUDET, *A. fr.*, 20-5-16, allusion au jeu de massacre ; — cf. *tonneau*.

larqué, m., A, Quart de litre : « un demi-lar-

qué de pinard », 2e mixte, -18 ; — B, Quart pour boire ; 2e mixte, -18. — **larqubèm**, m., mêmes sens ; 2e mixte, -18. — Déformations du mot *quart*, types *larantequé* ⟵ *quarante*, *loucherbèm* ⟵ *boucher* ; le procédé est nommé « loucherbèm » ; BRUANT, *Dict.*, en expose le mécanisme. — Notons le succès de **louqué** ⟵ *coup*, Gorgée, chez les téléphonistes du 109e inf., 16-17, « Viens prendre un louké », « un cinquième de louké », lancé par un Lyonnais ; c'est le *louque*, Verre à boire, de D. — Autres : **lacsé** ⟵ *sac*, 40e art, -18 ; **lajopèm** ⟵ *pajot* ; cf. *latsipume*, *linarpèm*, *loumpé*.

latsipume, m., monax : « Le Latsipume », nom d'un journal du front, cité *Journ.*, 18-7-16, p. 4, c. 3. — Je n'ai pu pénétrer le sens du mot, — qui semble du loucherbèm, pour **patsi* (?), *pastiss*, *paquci* ?..., — ni savoir en quel corps ce journal se publiait.

laver les yeux (**se**), Regarder au périscope ; D. — Plus exactement *se rincer l'œil*, Regarder de jolies choses, des spectacles suaves, *en prendre plein les carreaux*, Regarder longuement.

le, la, les, en, y, un, une, ça, quelque chose, pronoms remplaçant les noms les plus divers,

et qui servent éminemment au langage par allusion aimé du peuple :

le faire, [le *Coup*, le *Boniment*], Tromper : *On ne me le fait plus* ; | « On nous l'a trop fait. Attends avant de croire », *Feu*, 43.

l'avoir à la caille ; voir *caille*.

l'avoir dans le pot ; voir *pot*.

l'avoir sec, [le *Manillon*], Etre très ennuyé ; *Tu parles si je l'ai sec !*, usuel aux Parisianisés ; || « j'ai <...> tapé deux mois de tôle sans sursis et ensuite je me suis vu diriger sur le 79e de ligne à Nancy. Je te jure que *je l'avais sec* », lettre d'un récidiviste, in *Matin*, 22-9-09. — *Avoir le manillon sec*, Avoir un embêtement ; usuel à Reims, -06. — Sématisme pris du jeu de cartes le plus en vogue.

l'avoir sec, [le *Gosier*], Avoir soif ; *V. du p.*; — je ne l'ai pas recueilli dans l'usage et crains que ce ne soit qu'une étymologie fausse du précédent.

l'arrondir (se), [le *Mât de cocagne*], Etre privé de qqch. ; 81e t., -15 ; — syssém. : *se taper* [*la colonne*] ; — image érotique prise de la privation de femme.

la sonner (se), [la *Tête*], Bien manger ; voir *ruche*.

la ramener, [la *Gueule*], Ronchonner ; usuel aux Parisiens ; || dès -08. — Usuels aussi *ramener sa gueule*, *ramener sa science*, *ramener*.

l'avoir mauvaise, [l'*Humeur*, ou mieux la *Gueule*, en prenant *gueule* soit au sens de Figure, ou de Conversation, et celui-ci se comprenant soit par la violence d'un boniment aigre, ou mieux par le désagrément d'une bouche *mauvaise*], Etre de méchante humeur ; 81e t., 14-17 ; | « je commencerai à la voir mauvaise bien assez tôt lorsqu'on nous ramènera aux tranchées », PARAUD, 92, graphie inspirée peut-être de *la trouver mauvaise*, mais qui ne se soutient pas, puisqu'on conjugue *il l'avait*, *il l'aurait mauvaise*, etc.

la sauter, [la *Générale*], Demander la vole à la manille aux enchères ; Bourg, hôpital, sept. 18. — La locution consacrée est : *je prends la générale* ; si à *la* (*levée*) *générale* je substitue (*Madame*) *la Générale*, et que je la *prenne*, il est galamment logique de la *sauter*.

la sauter, [la *Perche* ? la *Ligne* ? la *Danse devant le buffet* ? la *Polka des gencives* ?], Etre privé de manger à l'heure attendue ; 360e inf., -15 ; marins, déc. 17 - mai 18 ; 8e génie, mai 18 ; 2e cal, -18 ; *la sauter à pieds joints*, ma-

rins, -18; | « Vous « la sautez » quand un ... accident survient aux cuisines et nous risquons de la sauter quand reviendront les beaux jours de la guerre de mouvement », *Poil et plume* (81e inf.), in *A. fr.*, 4-7-16, p. 2, c. 6 ; « on la saute depuis ce matin », P. B. (58e art.), *Contes vér.*, 69 ; « je vous annonce qu'on « la saute » aujourd'hui. Le rata est raté », A. GAY, *Fantasio*, 15-10-16. — Je rapprochai d'abord cette locution de *sauter à la perche*, Etre misérable, Mourir de faim, DLLE ; *être à la perche*, Crever la faim, RIG. Mais j'entends un marin, mai 18, faire observer à un commensal « Tu as sauté une ligne », Tu as oublié de prendre du second plat, avant de prendre du troisième ; ce serait une image prise de la lecture du journal, plutôt que de l'art du typographe ; elle surprendra moins si on se rappelle le succès énorme et général de la locution *être, n'être pas à la page*, Etre bien au fait, Etre distrait. Enfin, et bien mieux, on parle de la *polka des gencives*, et je crois avoir recueilli **la danser*, Jeûner ; on peut donc voir dans *la sauter* son remplaçant syn. où *la* représenterait cette *danse* rageuse qu'on sautille devant le buffet quand on inspecte ses rayons déserts, ceux du haut, ceux

du bas, et encore le dessus du meuble vide.

la péter, [la *Faim*], Jeûner par force ; 360e inf., -15 ; usuel, 8e génie, 156e inf., 13e tir. alg., mai 18 ; — dér. syn. de *la crever*, (*la faim*), même sens, *péter* étant syn. de *crever* (avec bruit) ; cf. *péter au point*, Perdre faute d'un point, RIG, c.-à-d. Crever au point.

la faire, [la *Chose*, (l'Entreprise)], *à l'estomac*, *à l'influence* ; voir *estomac*, *influence*.

l'accrocher (**se l'**), [la *Ceinture*], Etre privé de qqch. : « Quelquefois du pinard, mais le plus souvent on se l'accroche », PANTRUCHARD ; cf. « tu t'accroches trois belles ceintures l'une sur l'autre », *Feu*, 191 ; — syn. : **se la mettre** ; — voir *bride* ; — fort mal expliqué dans SAIN. par « littéralement mettre son envie au croc ».

la serrer, [la *Main*], Donner une poignée de main : « ton frangin qui te la serre », lettre de soldat, -16.

la piler, [l'*Asphalte* ? la *Brique* ?], N'avoir pas à manger ; 2e cal, -18 ; | « On la « pile » salement », P'TIT GARS. — BRUANT a *piler d'organe*, Jeûner ; DLLE, *F.-A.*, a *piler*, Manger, (cf. *piloche*, Dent) ; *la piler* serait **piler la brique* (sous les dents) ? Je crois plus heureux de rapprocher *la piler*, Etre exténué de fatigue au

cours d'une marche, *Schw. Sold.*, 69, que je comprends *piler la route* avec peine ; **piler l'asphalte*, ce serait, comme le *polir*, Aller et venir cherchant sa vie ; (le genre d'*asphalte* ne fait pas difficulté, le mot commençant par une voyelle).

la mener belle, [l'*Existence*], Vivre agréablement ; divers soldats et marins, 14-18 ; | *Philibert*, 103 ; — syn. : *la mener douce et joyeuse*, DLLE ; — *se la couler douce.*

l'ouvrir, [la *Bouche*], Parler : « si tu n'es pas content et qu' tu l'ouvres trop »,...que tu Rouspètes, *Feu*, 80 ; « J'sais c' que j'dis quand je l'ouvre », *ib.*, 89 ; « tu n'entendras jamais deux poilus l'ouvrir pendant une minute sans qu' <...> », *ib.*, 183 ; « j' l'ai ouverte », *ib.*, 11-8-16.

la boucler, [la *Bouche*], Se taire : « Paraît que... Mais mieux vaut la boucler », CHAPELLE.

la salir, [la *Photo*, la *Gouache*, l'*Image*, — ou la *Cabane* ?], Exagérer ; marins, 17-18. — Voir, sous *égratigner*, les syssém. de *jésus*, Figure, et, sous *cabèche*, *cabane*, syn. de Tête.

les mettre ; voir *bâtons* ; « Je les ai mis », CARCO, *Innocents*, 204 ; (dit-on aussi **Je les ai mises* ?) ; — fort mal expliqué dans *Schw.*

Sold., 72 : « *Les mettre* (*c.-à-d. les pantalons*) : s'en aller » (!)

les rouler (se), [les *Pelotes* ; « une dans le son, l'autre dans la farine », ajoute-t-on parfois, 81e t., -16], Fainéanter. — Syssém. : « Quand nous n'aurons rien à faire, faudra-t-il aussi aller se sécher les canettes sous le hangar ? », centre de dirigeables, -17.

les avoir à la retourne ; voir *retournés*.

les avoir, [les *Foies*, ou un syn., voir *copeaux*, *flubes*, *grelots*, *grolles*, *jetons*], Avoir peur ; R. G. Aé., juill. 18.

en avoir, [du *Plomb dans l'aile*], Etre atteint (d'un projectile) : « J'en ai », derniers mots d'un sergent mitrailleur, licencié en lettres, à Douaumont, -16 ; | « T'en as, toi ? », BENJAMIN, *Journ.*, 21-5-16 ; « j' « en avais » dans le bras », DAÇAY, *Gu. Aér.*, 30-8-17 ; « le Boche [l'avion boche] en a... Regardez, il fume...! », FIQUÉMONT, *Gu. Aér.*, 10-1-18. — Syn. : **en prendre un coup** *dans le portrait* ; 360e inf., 14-15.

en avoir dans le buffet, [du *Cœur*], Avoir du cœur au ventre, Etre courageux ; un crapouillot, janv. 16 ; 8e génie, 40e art., -18 ; | « C'est presque une bonne chose que d'avoir à se battre pour chasser son cafard, et ceux qui

résistent à ce cafard-là en ont dans le « buffet » (sont des braves éprouvés) », *Trois jours*, 19-7-16. — Syssém. : avoir *de l'estomac, du fusil.* — Syn. et syssém. : *dans* **le coffre**, 2e cal, -18 ; — *dans* **le tube**, ib. ; — *tube*, Tenants et aboutissants de l'estomac ; — *dans* **le bide**, *dans* **l'estomac**, 40e art., -18.

en avoir, [des *Couilles au cul*], Ne pas avoir froid aux yeux, Etre hardi : « Escadrilles de monoplaces réservées à nos as et aux vieux pilotes ayant montré « qu'ils en avaient » », s.-lt VIALLET, *Gu. Aér.*, 10-1-18, p. 142, c. 2.

en avoir plein les mirettes, [du *Sable*], Etre fatigué ; n.

en avoir plein le pot, les ronfles, les arcassines, voir *pot, ronfles, arcassines.*

en avoir ses pleines culottes, [d'un *Emmerdement*], Etre submergé d'ennuis ; divers soldats, 17-18.

en être, [de la *Classe*], Voir venir la fin de la guerre : *Ha ! on n'en est pas !*, se dit à toute distribution de nouveautés d'habillement et d'équipement ; 81e t., 15-17 ; | « Un qui voudrait bien en être », signature, n., p. 238.

en faire un plat, [de *Riens*] ; voir *déculottée.*

en faire (s'), [de la *Bile*, — très probablement, — mais avec concours des syn. : du *Souci*, de la *Mousse*, des *Cheveux*, du *Nerf pour la Chine*], Etre rongé de tracas ; très usuel et général; | *Faut pas s'en faire* est le thème des célèbres *Alternatives du poilu* (in *B. des A.*, 21-23 oct. 15) ; « on en écrase sans s'en faire une miette », PANTRUCHARD ; « L' bourin, il s'en fait pas ! », à propos d'un cheval éclopé qui passe dans une voiture, BENJAMIN, *Journ.*, 15-5-16; || date d'au moins -97 ; DAUZAT ; — cf. « je ne me fais pas de bile pour un sou », PARAUD, 77.

en foutre *à qqn* **plein les yeux**, ou **les châsses**, ou **les mirettes**, [de la *Poudre-aux-yeux*], En faire accroire à qqn ; 81e t., 15-17 ; | « nous en foutre plein la vue », *Feu*, 326 ; « leur en *jeter dans la vue* », DONNAY, *Revue hebdomadaire*, 25-3-16, p. 473.

en jouer un air ; voir *air*.

en jouer, [des *Jambes*], S'enfuir, Partir ; 360e inf., -15.

en gratter, [du *Jambonneau*, (de la Mandoline)], [*pour qqn ou qqch.*, Aimer qqn ou qqch. ; divers soldats; || *Nénesse*, 195, 244. — Syssém. : **en pincer**, [de la *Guitare*], *pour...* —

L'idée exacte est Rabâcher l'expression de son amour.

en écraser, [de la *Paille* ? un *Air d'orgue de Barbarie* ?], Dormir ; 81e t., 15-17 ; usuel et général ; | DE LOSQUES, lettre, 23-6-15, in *Miroir*, 29-8-15, p. 14 ; || Belfort, -10 ; D. — Le complément représenté par *en* est généralement sorti du champ de la conscience ; j'ai intéressé la plupart de mes camarades en leur demandant ce qu'ils écrasent ; une fois éveillés à la philologie plusieurs ont voulu que ce fussent *des puces* ou *des poux* ; mais le dormeur foule réellement sa paille, et réellement ses parasites restent inécrasés. — Malgré les faits cités ici sous *écraser*, l'explication de *en écraser* par la *paille* reste douteuse. Selon P. GUITON, *M. de Fr.*, 16-1-18, p. 381, « on dit *en écraser un* », et cet italianisant invoque *schiacciare un sonnellino*, Ecraser un somme, en argot florentin *schiacciare un pisolino* ; mais le fait est qu'**en écraser un* est généralement inconnu. — Mieux : on dit le *ronflement* de l'orgue ; d'où, en retour, le nez devient un orgue (1) : *jouer de l'orgue*, Ronfler, DLLE ; — **en souffler**, Dormir ; 40e art., -18 ;

(1) Argot : *mon orgue* = *mon nez* = **Moi.**

— et d'autre part, on dit *moudre un air*, Jouer de l'orgue de Barbarie, (à cause de la rotation de main du joueur) ; d'où **en moudre**, 1, Ronfler ; 2, Dormir ; 20e chass., -18 ; || Paris, -18 ; — de là les syn. : **en mettre en poudre** ; 360e inf., 14-15 ; 20e chass., -18 ; || Paris, -18 ; — **en casser** ; DÉCH. ; — **en écrabouiller** ; D. ; — et *en écraser*.

en sentir, ou **ressentir**, (**s'**), [du *Goût*], *pour qqch.*, Désirer ; usuel, surtout aux ouvriers, 16-18, d'où aux aviateurs ; 13e tir. alg,, -18 ; | « Y en a un, en tous cas, dans l'escouade, qui s'en r'ssent salement pour elle »,... Est épris de cette femme, *Feu*, 62 ; « j' m'en ressens pas pour encore becqueter des clarinettes », *ib.*, 253 ; « Tu crois qu' i's s'en ressentent pour l'assaut, ceux-là ? », *ib.*, 284 ; — et, sans complément, (de même qu'on dit populairement, sans complément, *avoir du goût*, Se sentir de l'entrain), « aux rares hésitants qui *s'en ressentent* moins que les autres [pour les dangers de l'aviation] », ESTÈVE, *Gu. Aér.*, 12-4-17 ; Le public « confond trop facilement le vrai pilote ayant le feu sacré, avec celui qui selon l'argot d'aérodrome, ne « s'en sent pas » et est complètement « dégonflé » », MORTANE, *Gu. Aér.*,

26-4-17, p. 370 ; « Le bougre s'en « ressentait », je te l'ai dit », Il en voulait, Il voulait un duel, propos de Dorme, DAÇAY, *Gu. Aér.*, 30-8-17 ; « Je me reprends à *m'en ressentir* », « Je me reprends à désirer le combat », MONTGEORGE.

en serrer cinq, [des *Sardines*, (des Doigts)], Serrer la main : « Mon vieux poteau, je te quitte en t'en serrant cinq. Ton copain M<...> E », un chasseur (120e bon), lettre à un zouave, août 16.

en mettre, [du *Jus*], Travailler énergiquement ; usuel et général ; « Vous allez en mettre ? », à l'adresse d'un soldat qui ôte sa veste pour aller aux feuillées ; || usuel dès -06 ; — d'où, spécialement, *en mettre*, Faire de la vitesse ; les automobilistes ; — *en mettre un coup*, Exécuter un tir ; les artilleurs ; | *M. de Fr.*, 16-3-16, p. 377 ; — *en fourrer un coup, un bon coup, des coups*, Combattre, PARAUD, 64, 81, 88 ; — *en jeter un coup*, Besogner activement ; 13e tir. alg., -18. — Voir *jus*.

en avez-vous, [de l'*Eau*]- **pour-les-yeux ?**, Avez-vous de l'eau-de-vie ?, façon discrète de demander à un bistro, devant des gens dont on n'est pas sûr, s'il peut satisfaire « la gorge ». — Cf. *tu as du ?*, Tu as du tabac ?, usuel aux

mousses de l'Austerlitz pour esquiver le nom de la denrée interdite. — La gnole matinière déblaye la vue.

y faire, [à la *Chose*], Manœuvrer, Mettre à profit, Jouer ; très usuel et général ; *savoir y faire*, Connaître le procédé convenable; | « Crois-tu que les Boches peuvent y faire maintenant du côté russe ? », PARAUD, 90 ; « J' veux pas y faire avec toi »,... Jouer avec toi, *Feu*, 7-10-16 ; — cf. « Quelle occasion que cette guerre pour le rationalisme, s'il sait y faire ! », anon., *Feuillets*, *M. de Fr.*, 16-2-16, p. 624, c.-à-d. que le peuple de France s'étant battu admirablement sans mysticisme, les philosophes devront souligner la valeur de la raison toute nue dans l'action.

y en mettre, [à l'*Adversaire*], [des *Coups de poing*], Rosser qqn : « Mets-y-en ! »

un, [*Enfant*], dans la locution *Il ne t'en fera pas un dans le dos*, Il ne te mangera pas ; 8e génie, -18 ; || Brest, -04; — *Il ne veut pas m'en faire un dans les épaules qui trottent*, Il n'est pas si terrible qu'on le croit, ou qu'il en a l'air, Il ne fera pas l'impossible, marins, -18.

un (sans), [*Sou*], Complètement dénué d'argent ; divers soldats argotisants, 14-18.

une (**en casser**), [*Croûte*], Manger ; *Pépères*, 237.

une (**en chanter**), [*Gamme*], Engueuler : « Non !... mais !... tu ne vas pas m'en chanter une... », VALMY-BAYSSE, *Journ.*, 12-11-16.

une (**en pincer**), [*Romance*], Dormir ; *Pépères*, 20.

une (**ne bander que d'**), [*Couille*], Ne pas se sentir d'audace ; S. A. P.-X, -16 ; marins, -18 ; || et avant -14 ; — cf. en boche, *ich werde Sie bewegen bis Ihnen der Schwanz nach hinten steht !*, Je vais vous secouer jusqu'à ce que vous bandiez en arrière, menace de gradé à la manœuvre, DELCOURT ; — cf. « on connaît trop le danger, on n'y va [à l'assaut] que d'une fesse », *Cabaret*, 464.

ça (**remettre**) ; voir *remettre*.

quelque chose (**se taper**), [de la *Mangeaille*], Bien manger : « se taper quèque chose », BENJAMIN, *Journ.*, 23-2-16, sous-entendu *dans le cou*, *dans la lampe*. — Dans la locution, très usuelle, *prendre quelque chose*, Etre amplement rossé, *quelque chose*, sous-entendu *comme purge* ou *pour son rhume*, est énoncé emphatiquement, parle de quantité, et n'a pas le sens purement pronominal ici en question.

limoger, Mettre en disgrâce, en disponibilité : « Kouropatkine vient d'être limogé », 340e inf., août 16 ; un officier payeur, Bureau 160, août 16; | « A la tête de l'aviation, nous avons maintenant des compétences. Que leurs ordres soient exécutés, que les bras agissent, ou bien qu'ils soient « limogés » », MORTANE, *Gu. Aér.*, 28-6-17, p. 515. — Des officiers supérieurs et généraux, deux douzaines, dit-on, ont été envoyés en disponibilité à Limoges, en sept. 14, (par *le train de* 9h,43, *Int. des Ch.*, LXXVII, 267). — Cet emploi d'un nom de ville rappelle *se faire shanghaïer*, Devenir la proie d'une agence de désertion, comme il en est à Shanghaï, à San-Francisco,..., qui saoule le marin, le retient au moment de la partance, et, une fois déserteur, l'engage pour une campagne de pêche à la baleine, mot en usage chez nos longs-courriers et dans la marine de l'Etat.

lobé (**être**), Se trouver déconcerté, dupé, Avoir le dessous ; 2e mixte, canon de 37, mai 18. — Le vieux français disait *lobeur*, Trompeur ; le Ht-Maine, en -59, *alober*, Tromper, MONTESSON ; l'Ille-et-Vilaine, *lober*, Laisser sortir la langue hors de la bouche, (ce n'est pas signe d'un esprit qui domine les circonstances), et

lobard, Imbécile, ORAIN, *Glossaire* ; — cf. *abalobé*, Etonné, Ebahi, DLLE, et un *lobe bée* que TIMMERMANS, (mince autorité), donne comme de l'argot signifiant Bouche bée ; — l'arabe a *lâab*, Se jouer de qqn.

losange, m., Conjonction des deux insignes, l'un en V, appelé *vidange*, signifiant évacuation sur l'arrière, l'autre en V renversé, signifiant blessure de guerre : « Ceux qui portent conjointement ces deux brisques ont le *losange* », *Cri de P.*, 7-5-16, p. 7, c. 2.

lot, m., Femme, en tant que compagne souhaitable ; 40e art., -18 ; — du sens Bonne Affaire, que donne D. — Mais « la classification générale des femmes s'établit ainsi : I le *lot*, II le *numéro*, III le *petit-beurre* (le nec le + ultra) », F. DE KERALIO, sept. 18.

louis-philippe, m., Mortier de tranchée ; 95e inf., mars 15, PÉRICARD, *Face à face*, 316 ; — c.-à-d. Suranné.

loumpé, f., Femme ; 66e chass., mai 18, M. SIELTZER. — **loumi**, f., Femme ; un docker nantais, 81e t., -16. — Formes loucherbèmes de *roumie*, Femme ; « roumie chipotasse », Femme dégoûtante, *Nénesse*, 243 ; d'autant plus que la définition de M. Sieltzer est « terme

employé par les poilus contre les femmes à l'arrière du front ». Quant à *roumie*, est-ce le même que *roumie*, « Croûte de pain, — dans le jargon des chiffonniers », RIG. ? ou bien est-ce *roulure*, *rouleuse*, Fille qui roule çà et là, ou *roublarde*, Femme rusée ou Femme riche, ou *rouchie*, Vaurienne, ou *roupie*, Punaise, (une Femme galante étant usuellement dite une *punaise*, parce qu'elle a les lits pour habitat), et le suffixe substitué a-t-il pour but de rappeler aux Algériens *roumi*, Européen ? — Syn. : *loulepé*, f., usuel à Paris, loucherbèm de *poule*.

loupiot, m., Soldat de la classe 16 (en 1916) ; ROCHER ; — *loupiau*, Jeune (voleur), RIG.

loupiote, f., Fillette : d'où, 1, Petite lampe éclairant mal ; *Mousqu.*, 55 ; — 2, par ironie, Fusée éclairante ; D.

lourd, A,m., Canon d'artillerie lourde : « malgré la canonnade du « lourd » voisin qui fatigue nos tympans », médecin-major OUDIETTE, *B. des A.*, 21-11-17. — B, De l'artillerie lourde : « les artilleurs lourds », *Feu*, 135. — **lourde**, f., Artillerie lourde : « la lourde », MANG, *Fantasio*, 1-5-16 ; — de même : **légère**, f., Artillerie légère ; *M. de Fr.*, 16-3-16, p. 377 ; — et même : **campagne**, f., Artillerie de campagne division-

naire ; 40e art., -18 : « un artilleur de la campagne ».

lourde (**avoir la**), Avoir sommeil ; *D. m. p.* ; « J'ai la lourde ! », *Feu*, 284. — *Avoir la paupière lourde* se fût condensé en **l'avoir lourde.* On a, ici, la chose nommée tout droit par sa qualité maîtresse ; cf. *la lourde*, la Porte ; *la longue*, l'Année ; préparé par *être lourd de sommeil*, *la lourde* est le Sommeil, comme, préparé par *avoir l'estomac creux*, *la creuse* est la Faim.

luisante, f., Baïonnette ; D.

lumineuse, f., Fusée éclairante : « les salauds d'en face envoient une lumineuse », SAINT-CASSIN, *Temps Buté*, in *Front*, 1-9-16.

lunettes en peau de saucisson (**avoir les**), Etre gris ; FAGUS, 564. — Y voir trouble.

macab, m., Cadavre ; Parisiens, 81e t., mai 16 ; | « macchab », *Feu*, 15, 248, 340. — Apocope de *macabé*, même sens, écrit souvent *macchabée*, (ex. *Feu*, 213, 282, 291), par un souvenir d'histoire sainte peu motivé ; (cf. *palace*).

macavoué, m., Obus, ou Torpille aérienne : « *Macavoué*, argot d'Artois, 1915. Disparu », L. POTTECHER, avr. 18 ; | « Trois fois nous y avons été en quatre jours, une fois le temps

d'y passer la nuit ; mais le lendemain matin, oh ! sainte Brigitte ! des gros *macavoués* (comme dit le capitaine) nous tombèrent sur le dos », *Lettres héroïques*, (1915), 28 ; H. BARBUSSE l'a employé, *Feu*, 24-8-16 (= p. 59), mais il m'écrit en oct. 16 que le mot lui fut communiqué ; cf. *préface*, p. 14 ; SAIN. l'a pris dans *Lettres héroïques* ; *D. m. p.* et DÉCH. le donnent sans référence, et ont pratiqué SAIN. ; M. Pottecher est le seul témoin que j'aie trouvé de ce mot. — Lorrain *bacaoué*, Têtard de grenouille, à Dombasle, Rigny St-Martin, St-Mihiel, Commercy, *bocaoué* à Pont-St-Vincent, déformé par l'auteur de la *lettre héroïque* : *m* est la nasale de *b* ; *v* est inséré, (cf. *caoua* ⟶ *cavoua*, Café). Le projectile de crapouillot ressemble au têtard par son corps cylindrique et sa queue ; cf. *queue de rat*, *saucisson*.

machine à broder les pans de capote, f., Mitrailleuse ; 13e tir. alg., -18 ; — elle les brode à jours, festons et dentelles. — D'où ensuite, syn. : **machine à coudre les pans de capote**, f., ib., juill. 18 ; — par chevauchement avec le suivant.

machine à coudre, f., Mitrailleuse ; LAMBERT ; « Quand nos mitrailleuses sont en actions, le

Boche en sa guitoune déclare : — Voilà Franzman à sa machine à coudre », DEKOBRA, *B. des A.*, 14-11-17. — D'où *machine à découdre*, même sens ; 156e inf., C.M.-3, -18 ; | AGATHA ; « Tu t' goures. <...> C'est pas la machine à découdre : c'est une motocyclette qui radine sur le chemin », *Feu*, 227 ; — contamination de l'idée que la mitrailleuse découd beaucoup d'ennemis avec l'image auditive de son « tac tac » de *cloueuse de tôles.*

machine à couper l'appétit, f., Cuisine-roulante ; 40e art., -18.

machine à dépeupler, f., Mitrailleuse ; D.

machine à ramer le paletot, f., Mitrailleuse ; D. — Elle étend la capote, et l'homme dedans, sur le « billard » ; *ramer* une pièce de drap, l'Etendre sur un châssis dit *rame.*

machine à secouer le paletot, f., Mitrailleuse ; expression rapportée au 130e inf. par un gradé qui la cueillit en juin 16 ; à la mode aux 2e cal, 109e inf., nov. 17 ; au 246e inf., à Chauny, fin mars 18 ; aux 13e tir. alg., 8e génie et 40e art., mai 18. — Syn. : **secoue-paletot**, m. ; D. ; — **machine à épousseter les paletots**, f., RALF, in *M. de Fr.*, 16-3-18, p. 319 ; — métaphore sur le bruit rageur de son « tapotement ».

magogniau, m., Obus (de 150 et au-dessus) ; 40e art., -18. — Cf. *mangonneau*, Baliste du Moyen-Age.

mahaud, m., Bas-Breton (parlant la langue bretonne) ; usuel dans les corps du nord-ouest ; 40e art., son sanit. 85, -18 ; — d'où, syn. : **mahoudi**, m., 40e art., -18. — *Mahou*, *mahaud*, très antérieur à la guerre, Niais, Nigaud, Lourd, désagréable et bête, en Anjou, VERRIER et ONILLON ; cette injure est appliquée aux Bas-Bretons dans le nord de la Vendée, à Redon, à Rennes, dans la Mayenne ; on peut éclairer ce mot, et même aussi expliquer directement notre sens par le mot, du Ht-Maine, *mahon*, Qui parle d'une façon inintelligible, MONTESSON ; le Bas-Breton « mahonne » en ce qu'il parle une langue nationale.

malabar, 1,Malin : « Les types de Panam, c'est des types malabars, <...> », un soldat, non parisien, nov. 16. — *Malabars*, catégorie de Mercantis qui pullulent dans les ports francs, (Beyrout, Tunisie, Gibraltar, Portugal, Gorée,...), vendant des plumes d'autruche, des bijoux, des soieries, du tussort,... ; habillés à l'européenne, ils ne sont pas obligés d'être nés sur la côte du Malabar. A Gorée on leur achète

des objets de luxe qu'on paierait 60 0/0 plus cher à Dakar, si l'on est plus disposé à les rouler qu'à les écouter. La propagation du mot est due à nos marins. — Syssém. : *arabe*, *juif*, Mercanti retors. — 2, Gros et joli : « un canon malabar », 2e cal, -18. — Autres mots de sabir méditerranéen : *bamboula*, *barda*, *barbaque*, *estanco*. Autres exotismes : *chouya* ; *bougnoul* ; *toumané* ; *cagna* ; *zigzig* ; *finish* ; *boucher noir*.

manche (**tomber sur un**), Subir un échec, Rater son offensive, Avoir une désillusion ; 81e t., août 14-oct. 17, généralisé par les Parisiens ; très usuel et très général. — Je lis : « La défaite autrichienne, d'après une estampe populaire russe qui s'est inspirée de cette locution en usage chez nos alliés : « Ils sont tombés sur la fourche », locution qui a presque mot pour mot son équivalent en français », légende d'un dessin, *Pet. Par.*, 9-6-16, présentant une paysanne russe, robuste, rieuse et géante, qui cueille du bout de sa fourche un soldat autrichien. Il est cependant fort peu vraisemblable que nous ayons affaire, avec *manche*, à une métaphore native, et beaucoup plus à plusieurs syssémantiques et synonymes enchevêtrés et entremordus. D'une part, un mot comme

emmanchement, Etat de l'homme qui se voit dupé, (un Nantais illettré, -15), donne à penser que le *manche* en question se trouve dans le verbe passif *se faire emmancher*, Etre dupé, dont l'image rappelle le supplice du pal. D'autre part, une pelle a un *manche* et on dit *ramasser une pelle*, Subir un échec. — Mais je connais aussi les *manches* des parapluies, des parapluies dits *pépins* ; or on nomme usuellement, surtout dans la marine, *pépin* un Accident de machine, une Situation embarrassante : *avoir*, *attraper*, *ramasser un pépin* ; l'origine en est-elle glisser sur une peau d'orange, tomber sur un pépin, comme pour le ramasser ? On a pu passer de *pelle* à *pépin* ou de *pépin* à *pelle*. — De parapluie à *ombrelle* le pont sémantique est court, et aussi d'ombrelle à *bec*, soit parce que le bec de la canne de l'ombrelle est au bout du manche, soit parce qu'on a croisé **ramasser une ombrelle* avec *se trouver le bec dans l'eau* ; ainsi s'expliqueraient *tomber sur un bec*, (81e t., -15), et *être*, *se trouver bec d'ombrelle*, (PARAUD) ; duquel *bec* serait issu *tomber sur un bec de gaz*, même sens toujours, 81e t., 14-17, connu en -18 de tout le monde. — La seule chose certaine en ces diverses locutions, c'est que les

verbes succédanés *avoir*, *être*, *se trouver*, *ramasser*, *tomber sur* ne fournissent pas d'image précise et ne servent qu'à introduire librement le substantif comique. Et dans un tel imbroglio, l'hypothèse de plusieurs affluents sémantiques est pour l'étymologiste, jusqu'à plus ample informé, une dépense nécessaire.

manche à gigot, m., Pétard allemand, une boîte de mitraille sur un manche ; 46e, 246e inf 16-17.

manche à poils, m., Imbécile : « Il a tout du choléra, c' p'tit manche à poils », *Feu*, 21-8-16, « c' vieux manche à poils ! », *ib.*, 211. — Syssém. et syn. : *manche à burnes* ; 19e inf., -95 ; — *manche à bastos* ; ROSS. ; — et, sans complément, **manche** ; 81e t., 15-17 ; | *Feu*, 130 ; || 19e inf., -95, — que le *poil* recomplète à nouveau.

manche à balai, m., Levier de profondeur de l'avion ; usuel aux aviateurs, le mot a passé dans le style quasi officiel ; à la R. G. Aé., oct. 17, un avis placardé, signé d'officier, recommande de mettre « le manche à balai » à telle position après l'atterrissage ; | *Journ.*, 8-5-16, p. 2, c. 4 ; « aux as du manche à balai », aux Aviateurs hors ligne, *Fantasio*, 1-11-16,

p. 235, c. 1. — Métaphore prise du calibre et de la longueur d'un manche de balai.

mandoline, f., Vase pour le malade alité ; hôpitaux, Bourges, Chantilly, -18 ; | R.M.H., *Soi-même*, 15-4-18. — Syssém. : **violon**, m., même sens, (et non Urinal, définition de DAUZAT, 16-4-17) ; 81e art. l., mai 18.

manut', f., Manutention militaire ; 81e t., -16 ; | *Feu*, 6-9-16 ; FAGUS, 563.

maouss, adjectif, parfois substantif par synecdoque ; s'est répandu considérablement depuis -14 ; — n'est connu au 81e t., mars 16-oct. 17 que des plus parigotisants et des meilleurs argotiers ; || est connu aux sens Gros, Fort, Bon, sur les chantiers parisiens et chez les troupiers, depuis une vingtaine d'années, témoignages d'un ancien terrassier et d'un ancien zouave en -16 ; usuel à Brest et St-Brieuc dès -95 : *un vent maouss, un plongeon maouss, un rivet maouss* ; — A, 1, Gros : « Et rien que des maous : des 380, des 420, des deux 44 », *Feu*, 233, à propos de la canonnade à Verdun ; — syn. de *gros*, Gros obus ; — 2, De grandes dimensions : Les éclatements d'obus « ont creusé des trous... des trous « maouses » », FRIEDBERG, *Fantasio*, 1-9-16 ; « Et un espion pas ordinaire,

un espion maous, un espion comaco », *Feu*, 21-8-16 ; — d'où moralement, en parlant de ces hommes qui portent leur atmosphère avec eux, « Les types de Panam, c'est <...> des mecs maouss », un soldat, non parisien, nov. 16, (voir *malabar*) ; — B, Bon, Epatant, (par son chic, sa saveur,...) : *un secteur maouss*, un secteur Pépère, Tranquille ; « On est maouss maintenant, on voyage en lanterne magique », On est des rupins, notre wagon a une lanterne magique, le même soldat susdit, à propos d'une lanterne préhistorique suspendue aux crocs à bagages ; | « Le médecin chef est un charmant homme et je suis dans ses papiers. Mais quand mon épaule me laissera faire le salut militaire à la hauteur, je lui décocherai un mahous » et je retournerai à mon poste au front, E. C., *Pet. Journ.*, 8-4-16 ; « Il fait claquer sa langue et sacre « maous » le pinard », ARNAC, *Fantasio*, 1-4-17. — SAIN. rapproche le picard *mahousse*, Grosse femme, Truie ; DAUZAT, 27-6-17, l'angevin *mahaud*, *mahou*, Lourd, désagréable et bête. L'un et l'autre rapprochement laissent deux hiatus, de sens et de milieu social. En admettant que notre *maouss* soit parfois syn. de Lourd, il ne l'est jamais de Lourdaud, il

n'est jamais péjoratif : « Adjectif admiratif généralement suivi [mieux : souvent suivi ou précédé] de pépère, soi-soi ou poi-poil », dit POILULOGUE. Le mot semble avoir été couvé aux chantiers et aux camps (algériens ?) et non pas aux champs ; il est vrai qu'un transfert social a pu justement produire une saute de sens. L'arabe *mâoueudj*, (*eu* bref), Arqué, En érection, d'où Gros, Grand, Imposant, Puissant, Excellent, semble en posture d'expliquer *maouss*. — Cf. « homme maüs », CARCO, *Innocents*, 94.

maouss-pépère, **pépère-maouss**, Gros, Copieux, Confortable, Respectable et bien fait, Beau ; plus usuels dans les corps d'active que de territoriale ; inusités au 81e t., 14-17 ; *pépère-maouss*, aux 40e art., 130e inf., -18, plus usuel que *maouss-pépère* ; | Si un obus « ronfle fort : c'est un *pépère maous* ! dit-on », un poilu des tranchées de Luxembourg, SAIN. ; « de la becquetance maous pépère », PANTRUCHARD ; « « Chouette turne ! » s'exclame le caporal. — « On va être bath », approuve un poilu. — « C'est pépère maousse », conclut une troisième voix. Et de suite l'on s'installe. La cave servira de chambre à coucher », *Canard du boyau*, in

B. des A., 27-5-16 ; « QUINZE grammes, sapeur complètement retourné, mais fantaisiste, Cie 9/1 du 6e génie, par B. C. M., Paris, demande marraine maous pép. », c.-à-d. Maigriot, il me faut une marraine dodue, *Vie Par.*, 19-8-16, p. 632, c. 2.

maouss poilpoil, Très énergique : « MAOUS POILPOIL, cl. 17 de Panam, une brisque déjà, très sport., <...> dem. corr. avec gent. marr. Paris., gaie, sentim. », *Vie Par.*, 19-8-16, p. 632, c. 2 ; — **maouss poilu** ; SAIN. ; cf. *poipoil.* — Il y a couleur à rapprocher *maouss poilpoil* des qualités du poilu, c.-à-d. du combattant, et *maouss pépère* plus spécialement de celles du combattant territorial ; mais n'écrivez pas, comme M. Sainéan, p. 151, que leur emploi se répartit « suivant qu'il s'agit du territorial ou du troupier », l'adverbe disjonctif « ou » est une impertinence involontaire.

maouss-soi-soi, Copieux et délicat : « une marraine tout ce qu'il y a de *pépère* et qui envoie des *paxons maous soi-soi* », c'est « une dame de l'arrière, pleine de cœur et de gentillesse, qui envoie des colis remplis de bonnes choses », CHAPELLE ; « maous soie soie », *Pépères*, 7. — Voir *souasoua.*

maquillé, Blessé : « Quant au pilote s'il est « maquillé » il va à « l'hosto » », THAVET. — *Maquiller*, syn. populaire de Faire ; d'où *maquiller qqn, le faire*, lui Régler son compte, le *régler*, ex. *Philibert*, 159.

marabout, Abstème ; 2e cal, -18 : *être marabout*, Ne pas boire de vin ; — « mot venant des Sénégalais », I. LACHAT.

marchand de baisers, m., Vaguemestre ; secteur 93, *B. des A.*, 26-7-16, p. 12.

marche en zig-zag, (f. ou m. ?), Eau-de-vie ; 156e inf., avr. 18. — L'anglais a *to do zig-zag*, Etre ivre, *zig-zag*, Homme ivre, ELWALL. En Hte-Bretagne, -03, *zigzaguette*, Certain degré d'ivresse ; à Plérin (C.-du-N.), -16, *zig*, Ivre. Aux 40e art., août 18, son sanit. 85, oct. 18, **zigzag**, Ivre, est du sabir tout récent dû aux Yanks en voisinage. — Syssém. : **dérive**, f., Eau-de-vie ; *D. m. p.* — Cette liqueur met d'abord du vent dans les voiles ; mais redoublée de dose elle drosse le bâtiment humain comme le vent, le courant, ou la mer, et au terme de sa course le navigateur terrestre se trouve souvent dépalé de son but.

marie-louise, m., Conscrit de la classe 1915 ; *Int. des Ch.*, LXX, 180 ; « nos petits Marie-Louise

<...> des classes 1914, 1915 et 1916 », E. H., *Temps*, 24-5-15 ; « les Marie-Louise, les jeunes de la classe 15 », MARCEL, *Journ.*, 26-6-15. — Nom donné en 1814 aux conscrits convoqués sous le seing de Marie-Louise régente ; *B. des A.*, 20-9-16, p. 13, c. 1.

marmanche, f., A, Marmite de campement ; P'TIT GARS. — B, Marmite (obus) ; 2e cal, -18.

marmite (**grosse**), f., 1, Gros obus boche ; 81e t., fin sept. 14-janv. 15 ; 125e inf., déc. 14 ; | « aux explosions des grosses marmites », *Bicard*, I, 7 ; — 2, Gros obus ; 81e t., -15, rarement : « du 75 ou des grosses marmites ? ». — **marmite**, f., 1, Gros obus boche ; 81e t., -15 ; 125e inf. et autres corps ; universel et usuel jusqu'à être quasi technique ; académique, et, comme tel, usé, 40e art., sept. 18 ; postérieur à *grosse marmite* ; — plus rarement, au lieu de sous-entendre ainsi *grosse*, on dit *une grosse noire*, en sous entendant *marmite* ; — 2, Gros obus ; 81e t., 15-17, rarement : « nous allons leur envoyer des marmites, paraît-il ».

Le pot-au-feu est un vase où se cuisinent des éléments multiples, le culot d'obus un vase d'explosifs chimiques et de débris métalliques hétéroclites ; le sématisme est Contenu fort

chaud d'une marmite de ménage. C'est ce qui fait que l'image a convenu primitivement aux obus boches, parce que l'imagination les saisit à leur explosion qui met à jour leur contenu, et non à leur départ ; ce sématisme est corroboré par la définition que donne un poète suffisamment populaire : « Qu'est-ce qu'une Marmite ? <...> C'est un hideux bolide inventé par l'Enfer Qui contient des pruneaux confits chez Krupp-le-Boche, Des petits pains K. K... en cuivre ou bien en fer <...> C'est le jouet teuton, la surprise fragile Qui vous apporte de tout : du plomb, du zinc, des clous », A. SORIAC, *Poilu au* 277e *rég. d'inf.*, sonnet sur carte postale, en vente en juill. 16. — L'image serait exprimée encore plus exactement par le dérivé *marmitée* ; ce mot est attesté : « *Marmitée*, Eclats d'obus », *D. m. p.* ; M. Barbusse l'a employé : « Le type <...> avait l'air pas rassuré et s'en r'ssentait pas pour la marmitée », *Feu*, 58, encore que dans cette phrase *marmitage* semblerait convenir aussi bien. — Selon P. MILLE, *marmite* « date des exploits anarchistes », *Fantasio*, 1-5-15, p. 142, c.-à-d. d'environ -93 ; il serait naturel que, les anarchistes ayant lancé des *bombes* de propagande par le

fait, les *bombes* de bombardement aient reçu, par dér. syn., le même sobriquet qui fut donné à celles-là ; il sera relativement facile d'établir si quelque anarchiste se servit d'une marmite réelle pour quelque attentat fameux ; si on ne retrouve pas ce fait, il sera mieux d'admettre que le sématisme, dès -93, fut pris du contenu hétérogène de l'engin explosif. — Il est amusant, mais insignifiant, de signaler qu'on trouve en 1758 « des bombes appelées *en marmites*, parce qu'elles en ont la figure, et des bombes oblongues que quelques-uns appellent *à melons* », LA CHESNAYE DES BOIS, *Dictionnaire militaire*, I, 236 ; ce texte exhumé, dans SAIN., a incité à supposer que le mot *marmite* aurait été conservé par « la tradition des écoles d'artillerie et de Polytechnique », DAUZAT, 16-4-17, 666 ; on sait au contraire que notre *marmite* est populaire, que les balisticiens n'ont pas tenté de l'expliquer, et qu'il fut d'abord appliqué et reste propre aux obus ennemis.

Dér. : **marmiter**, 1, Bombarder par gros obus ; usuel et général ; « nous avons été marmités » ; — 2, Pleuvoir (en parlant d'obus) ; 109e inf. et 8e génie, 17-18 ; | « Ça marmite ici ? », MAC ORLAN, *Journ.*, 8-2-16 ; — **marmitage**, m.,

Bombardement par gros obus ; usuel ; | « avant ou pendant les « marmitages » », *A. fr.*, 15-3-16, p. 4, c. 1 ; « ce marmitage intensif », *Matin*, 13-7-16, p. 1, c. 5 ; — d'où, littérairement, Action réalisée par surprise brutale : « M. Bedouce a déclaré que toute discussion a été rendue impossible par le fait que le projet a été, au début de l'après-midi, devant une salle vide, « adopté par un véritable marmitage » », *Echo de P.*, 8-3-18, p. 2, c. 2, compte-rendu de la Chambre ; — **marmitable**, Bombardable ; D. ; — **marmiteux**, Fécond en marmites ; D. ; — **marmitant**, Ecrasant d'inouïsme ; 81e t., 10e cie, avr. 15 ; — syssém. : *renversant*, *suffocant* ; — *marmité*, Stupéfait : « j'en suis marmitée », PROVINS, *Vie Par.*, 11-11-16, p. 851, c. 2.

Syssém. immédiats : *bouteillon*, Torpille, — le *bouthéon* étant une marmite réduite individuelle. — **pignate**, f., Gros obus ; Balkans, D. ; — *pignate*, Chaudière, (de l'italien *pignatta*, Marmite), est usuel dès longtemps dans la marine à vapeur ; tel corps l'emploie au sens Cuisine-roulante, D.

Autres syssém. : **œuf de Pâques**, m., Projectile explosible lancé à la main ou par un canon de

bois, fabriqué expéditivement d'une grosse douille ou d'une boîte de singe, usage du début des tranchées ; 10e et 27e inf., St-Mihiel et Woëvre, -14, N.-D. de Lorette, -15; | « Les « œufs de Pâques » <...> radinaient sur nous, en vitesse », J. DES VIGNES ROUGES, *Journ.*, 1-6-16 ; — l'œuf de Pâques est une boîte à surprises ; plein de bonnes choses, il offre ici une ironie qu'on retrouve dans (*ça se*) *donne* ; le mot se retrouve en boche : *osterei* [œuf de Pâques], Obus, DELCOURT ; cf. *boucher noir.* — **boîte de conserves**, f., Mortier de tranchée, Crapouillot : « puis, périodiquement, armés de boîtes de conserves qu'ils nomment *crapouillots* et de queues qu'ils coupent aux rats (à quoi cela peut-il bien leur servir ?) ils [les Poilus] partent chasser un animal nommé *Boche* », POILULOGUE, — entendez Armés de Crapouillots qu'ils nomment *boîtes de conserves* et de Projectiles qu'ils nomment *queues de rats* ; le texte est ironique et se doit lire à l'envers; M. Sainéan l'a lu à l'endroit — ; (ne pas confondre cette *boîte de conserves* avec le sens étendu de *boîte de singe*). — **tonneau de choucroute**, m., même sens ; D. — **fût-de-bière**, m., même sens ; inf., Lorraine, 14-15, AYNAUD ; —

noms de cuisine germanique, réservés sans doute aux projectiles boches, (avec allusion à la force du calibre). — **seau hygiénique**, m., Torpille de 245 ; D. ; — vase de déchets mêlés et malodorants. — cf. *bouteille*. — Syssém. plus lointain, où ne se trouve plus l'idée de contenu : **chaudron**, m., Obus : « un quartier de chaudron qui nous tombe sur la tête à huit kilomètres de distance », A. DAUDET, *Les francs-tireurs*, (1871), (à la suite de *Robert Helmont*, in-8°, p. 46, c. 2) ; — le culot étant un vase métallique comme le chaudron.

maroc, m., Pain ; certaines unités du Midi ; DAUZAT, 1-1-18, 69. — Emprunté aux soldats piémontais ? chez eux *maroc*, Pain, est usuel ; DAUZAT, *ib.*

marouille, (f. ?), Mitrailleuse ; 29e dragons ; D.

marraine, f., Maîtresse qui commence le commerce galant par échange de lettres : « MARIN voudrait marraine <...> », *Vie Par.*, 11-11-16, p. 865, c. 3 ; autres textes antérieurs, *ib.* — Déviation du sens Femme qui de l'arrière protège un poilu, apparu en -15.

marsouille (*la*), f., l'Infanterie coloniale ; 52e cal et divers Parisiens, (inusuel au 2e cal), -18 ; | PAUL FIOLLE, *La Marsouille*, titre ; —

ensemble des *marsouins*, Fantassins coloniaux, anciennement Fantassins de Marine. — Cf. *la* **biffe**, l'Infanterie de ligne ; 81e t.,14-17 ; | *Cabaret*, 457, 466 ; || 19e inf., -95 ; — ensemble des *biffins*, Fantassins de ligne, comme c'est aussi l'Ensemble et le Métier des *biffins*, Chiffonniers, (RIG.) ; — cf. *la gouape*, *la Boulange*, l'Ensemble des *gouapeurs*, des *Boulangistes* ; et ici *bigorre*, *mitraille*, *sénégal*.

massier, m., Vaguemestre ; secteur 194 ; *B. des A.*, 11-10-16, p. 13, c. 1. — « Ce mot simple à prononcer a l'avantage de rappeler la masse que parfois le poilu reçoit pour acheter du pinard », *ib.* ; *masse*, Argent : « Aboule la masse ! », HIRSCH, *Le Tigre*, 299 ; *avoir masse complète*, Avoir la bourse bien garnie, MERLIN.

matau, matot, m., Matelot ; 23e alpins, D. — D. y voit l'apocope de *matelot*. Mais *matao*, (2 syllabes, *o* semi-voyelle), c'est *Mathurin*, en Loire-Inf. et Vendée, et un *mathurin* c'est un Marin. Le singulier *matal*, (D.), quoique plaisant, plaide pour la forme *matau*.

matériel de secteur, m., Militaire qui reste dans un même secteur, pris en subsistance par les unités qui s'y succèdent ; se dit bien des gardes de matériel, des observateurs de corps,

des téléphonistes, d'un puni de « prison » que sa compagnie laisse en première ligne à la relève, et, par extension, des agents de liaison et chefs de section qui restent quelques jours après la relève pour passer les consignes ; 109e inf., 16-17 ; 289e inf., -18 ; « j'ai été détaché dans un service où je faisais matériel de secteur », A. ARNOUX, lettre, avr. 18 ; — comparaison avec les outils, effets, et munitions qui doivent rester en secteur et sont transmis en charge aux relèves. — Syssém. : **accessoire de coque**, m., Marin ancien à bord ; marins, 16-18 ; | *B. des A.*, 18-7-17; — un accessoire de coque est d'ordinaire une grosse pièce de matériel fixe, *rivée* à bord.

maternelle (*la*), Salle, sise près du corps-de-garde, puis, à partir de l'été -17, Baraque de quatre salles, deux grandes, deux petites, construite de neuf, — servant à l'instruction des météorologues, à la R. G. Aé., sept. 17-mai 18. — L'idée est Ecole maternelle, d'autant plus naturelle que les membres de l'enseignement étaient en majorité parmi les météos. Une sorte de respect attaché au mot interdit de le changer ; ainsi *pouponnière*, *couveuse*, sont mal reçus.

mayonnaise (**faire la**), Agiter le manche à

balai circulairement dans tous les sens ; aviateurs ; Miramas, mai 18.

mec en blouse, m., « Chose belle, ou grosse, ou qui fait du bruit » ; légion étrangère, A. ARNOUX ; | Une torpille arrive sur nous, et n'éclate pas ; un Alsacien, ancien légionnaire, essaie alors de blaguer : « Le Sanct Petrus a pas voulu que j'aurais été bousillé par le gros mec en blouse qui ratatine... », *Cabaret*, 459 ; — *ratatine*, pour *radine*, mauvais français individuel de l'Alsacien de qui l'écrivain recueillit ce propos ; *mec en blouse*, « expression de la légion étrangère, (surtout de l'ancienne légion), signifie originairement un homme riche, par extension tout individu à la hauteur, et, par extension encore, [définition ci-dessus] », A. ARNOUX. — Syssém. : *pépère*, Gros.

mèche à briquet, f., Fourragère honorifique ; usuel au 81e art. l. dès fin -16 ou janv. 17 ; | expression à la mode, *Ver-Luisant*, in *Front*, 16-2-17. — Est-ce bien, comme je l'ai cru, G. E., 1-4-18, 426, et comme tendrait à le faire croire le rapprochement avec *mèches*, Galons, soldats genevois, *Schw. Sold.*, 72, une métaphore visuelle ou tactile prise de la forme et de la consistance du cordon ? La fourragère

sert, sans confortable, mais réellement, de mèche au briquet ; I. LACHAT, L. POTTECHER. Dans un régiment décoré de la fourragère, demandez du feu à un soldat qui ne la porte pas... Ce serait ainsi une simple métonymie de l'objet par sa destination. En tout cas, dans le premier semestre de -17 la seule fourragère existante était aux couleurs de la croix de guerre, vert et rouge ; la fourragère aux couleurs de la médaille militaire, jaune et vert, accordée pour la première fois le 14-7-17, (au 1er régt de marche de la légion étrangère), n'est donc pas spécialement visée en raison de son jaune par le nom de *mèche à briquet*, comme l'a cru G. ROZET, *Œuvre*, 25-7-17. — Syssém. : **amadou**, m., Fourragère : *mériter l'amadou*, 2e cal, août 18 ; — *amadou*, Mèche de coton pour briquet à silex, en Bretagne, Charentes, Béarn, par survivance.

me-fe, m., Avion Maurice Farman ; aviateurs, -17 ; | *Mousqu.*, 146. — Des deux initiales, *M. F.*, marque de ce type ; cf. *fe-fe*.

mélangé, Ivre ; G. TURPIN, -18 ; | Le Piège, de soupe, ne revient pas ; « Pourvu que Le Piège ne soit pas « mélangé » avec ses « marmanches » ? », P'TIT GARS. — Syssém. : **en dé-**

sordre, Ivre : « Ah ! laisse-moi, bégaya-t-il, tout en titubant légèrement : je suis un peu en désordre », VALMY-BAYSSE, *Mots de poilus*, *Journ.*, 12-11-16. — Le *désordre*, le mélange, en question, est celui du cerveau ; il ne s'agit pas de l'ivresse qui jette par terre, par quoi l'homme est *mort*, *retourné*, et *raide*, mais de celle qui laisse constater le désordre des atlas cérébraux, *bousillés*, et *noircis*, au bibliothécaire même de ces atlas.

menteur, m., Journal ; très usuel au 81e art. l., mai 18. — *Menteuse*, Affiche, DLLE. Cf. *bourrage*.

merde, f., Temps bouché, qui empêche de voler ; R. G. Aé., -17. — Syssém. : **crasse**, f., 1, 1°, Brume qui gêne pour voler : « la « crasse » salissait l'horizon », EYNAC, *Gu. Aér.*, 3-5-17, p. 387, c. 3 ; — *crasse* ou *merde*, ce sont des « temps à ne pas mettre une direction dehors », *Matin* et *Journ.*, 5-7-16, syn. aviateur de *temps à ne pas mettre un chien dehors* ; — 2°, Nuage noir : Allons « visiter ce petit paquet de *crasse* », *Mousqu.*, 138 ; — 2, Dépression avec pluie et vent, visible sur la carte du temps ; météorologues, 17-18.

merde (**dire**), Rater : « L'engin n'a pas éclaté.

— C'est un obus qui dit merde », *Feu*, 234. — Cf. *œil qui dit merde à l'autre*, œil Louche, et surtout *foirer*, Faire long feu, HDT.

messager d'amour, m., Vaguemestre ; à la 3/63 génie, *B. des A.*, 30-8-16, p. 13. — N'est-il lettre que de marraine ?

métaux, m., Obus : « J'allais sans cesse de Cumières au poste de commandement sous une dégringolade de métaux », E. C., *Pet. Journ.*, 8-4-16. — Cf. *fer*.

métallurgie, f., Fabrication des bagues, croix, calvaires, cœurs, porteplumes, en aluminium, dans la tranchée ; 81e t., 10e cie, -16. — C'est une métallurgie qui ne renvoie pas en sursis à l'arrière.

météo, A, m., Météorologue ; — B, f., Météorologie. — Cf. *aréo*.

métro, m., Abri souterrain pour section, avec sortie à chaque bout ; D. — Moins vaste est le **guignol**, m., Cagna à un seul habitant. — L'abri le plus sommaire, mais naturel, ce sont les épaules ; voir *colimaçon*.

miaule, m., Mulet : « les miaules sont de précieux auxiliaires pour les grelus », X..., *Le « miaule »*, sorte de physiologie du mulet, dans *le Grelu* (159e inf., régt ht-alpin), 30-5-16 ; « les

braves « miaules » au pied sûr, dandinant leurs lourdes têtes coiffées d'oreilles brinquebalantes », *Diable au Cor*, in *Front*, 25-10-16 ; E. R., *Journ.*, 24-10-16, p. 2, c. 4 ; art. du 120 *Court*, in *B. des A.*, 25-4-17. — Mot de Savoie, et en usage aussi, me dit-on, à Chablis (Bourgogne) dès -70. — Dér. : **miôliste**, m., Muletier ; D.

miaulant, m., Obus de 77 ; inf., adj. LECONTE. — **miaule**, m., Obus, de 77 boche, et de 75 français ; 81e art. l., mai 18 ; | Obus de 77 boche ; *V. du p.* ; — apocope de *miaulant*, exprimant l'obus par son cri ; « Quelques obus passent en miaulant », PAWLOWSKY, *Signaux*, 184 ; — cf. *youyou*, Torpille aérienne, — et *gueulard* (1).

---

(1) Onomatopées du 75 : « — Ça fait csss... ping !... — Non, dit l'adjudant... Ça fait tss... frac !... — Ça ne fait pas ... frac, dit Duffau, musicien à ses heures. Je traduirais l'éclatement par « vrr... cragh... ph... » », R. L., *N. Contes vér.*, 112. — Cf. « le bruit de leur trajectoire [des 77] ressemblait à une longue inspiration suivie d'une profonde expiration d'éclatement », P. C., *ib.*, 7 ; « les petits obus [de 75] vibraient dans l'air, comme s'ils couraient en se poussant le long d'un même fil métallique », GÉFREY, *Contes vér.*, 232.

mie de pain mécanique, f., 1, Puce ; *D. m. p.* ; — si vous voulez chasser avec le dessous du doigt des miettes de pain de dessus un tapis de reps, vous les verrez sauter comme puces, aussi haut et aussi imprévisiblement. — 2, Pou ; *Feu*, 9 ; *D. m. p.* ; — ce sens 2 semble moins heureux, du moins pour ce qui est du ressort mécanique ; mais des mies de pain sèches dans un lit ou dans la culotte font de quoi se gratter. — *Mie de pain*, Vermine ; DLLE.

mille-pattes, m., Applique de brisques nombreuses ; 289e inf., août 18. — Cf. *moustique*.

minèn, m., Minenwerfer ; 81e t., oct. 15-17, les officiers et les lettrés ; 156e inf., avr. 18, un lieutenant ; | « Quelques *minen*, des « saucissons » éclatent », L'AUTRE SERGENT, *Œuvre*, 4-11-16 ; « un éclatement de *minen* », z., *Armée de la guerre*, 163 ; cf. *ib.*, 204, et z, *Armée de* 1917, 195 ; — une prétendue francisation en « minène », signalée par COHEN, 74, est une simple graphie, sans intérêt si le substantif coupé reste masculin comme je l'ai toujours entendu. — *Lance-mines*, m., proposé pour Minenwerfer, n'a pas pénétré au 81e t.

minèr, m., Minenwerfer. Cette forme s'insinue au 81e t. depuis sept. 15, devient assez usuelle

au premier de l'an et unique dans l'usage populaire vers le 20-1-16 ; le caporal Guihard, qui parle une bonne langue et a l'oreille fine, semble le seul primaire disant *minèn* le 30-1-16 ; | « marmitage effroyable, 150, 210, miners, torpilles, rien ne manque », LIEUTENANT B., *Gu. Aér.*, 9-8-17, p. 622, c. 1, (coquille pour *minen* ou *minens* ?) ; — plus brutal que *minèn*, ce raccourcissement est une véritable hernie réséquée.

miner le pylône, Exagérer grossièrement : « Le secteur [la banlieue nord-est de Paris] n'est pas des plus calmes. Les Boches, selon la nouvelle expression à la mode ici « minent le pylône » (lisez cherrent un peu trop) », H. PINEL, lettre écrite de la R. G. Aé., 9-6-18. — Cf. *bousculer*.

mirliton, m., Canon (de 75) : « mener de mon mieux notre brave mirliton », lettre d'artilleur, *M. de Fr.*, 16-3-16, p. 377. — A rapprocher de *flûte* et *clarinette* signalés, sous *cigare*, comme termes conventionnels de communications téléphoniques.

mitraille (*la*), f., l'Ensemble des mitrailleurs d'un régiment ; 81e t., août 14. — Cf. *marsouille*.

mitrailleuse à gosses, f., Femme prolifique : « Elle pondait un enfant tous les ans. Réglé, recta : une vraie mitrailleuse à gosses ! », *Feu*, 175. — Métaphore de rythme.

mitrailleuse à pissenlits, f., Sabre série Z ; D. — Double rafraîchissement des syn. *coupe-choux*, *tranche-fromage* ; D. y voit une allusion aux malades qui pissent au lit ; mais si les infirmiers, à qui ce sabre n'est pas spécial, adoptent cette explication, c'est par un sématisme adventif.

mitre, f., Obus de 210 allemand ; *V. du p.* — Cf. *pot-de-fleur*.

mobilisé, Employé à l'arrière par mobilisation industrielle ; usuel et général au front aussi bien qu'à l'arrière, 15-18 ; — d'où **se mobiliser**, Se cacher ; D. ; — cf. *embusquer*, 2.

mobilo, f., Mobilisation : « à la mobilo », au Moment de la mobilisation d'août 14 ; un soldat, -16. — Cf. *véto*.

mochtévo, Moche, Laid, Sale : « Mon quart est mochtévo », ouvrier parisien, mai 17. — *Moche*, suffixé d'après le russe *nitchévo* ?

modiste, f., Zouave ; D. — Syssém. : **blanchisseuse**, f., Zouave ; D. — De sa culotte bouffante.

mon-bon (*les*), m., les Français du midi ; 40e art., -18 ; — de leur vocatif usuel ; — syn. : **marius**, m. ; ib. ; — de leur prénom fréquent ; — **macarelle**, m. ; ib. ; — d'un de leurs jurons ; — cf. **hildepute**, m., Béarnais et Landais ; D. ; — de leur juron familier ; — *chtimi*.

montagnes russes (faire les), Tanguer en avion : « le zeph me fait faire le *crabe*, puis les *montagnes russes* », MONTGEORGE.

monter, Aller occuper les tranchées ; inf. ; Se rapprocher de la ligne de feu ; art. ; usuel et universel. — Antonyme : **descendre**, Quitter la ligne de feu pour une ligne de soutien, ou les lignes pour le cantonnement ; usuel et universel. — « Un journal du front pose respectueusement une question à ce qui nous reste de l'Académie française : Doit-on continuer à dire, pour une troupe qui relève : « Monter en ligne » ou « monter aux tranchées » ? ce qui équivaut exactement à l'expression : « monter dans un trou. » », *Œuvre*, 30-3-17, p. 2, c. 3 ; l'Académie, même sans consultation de ses deux maréchaux, répondra que c'est un souvenir des locutions de service des places *garde montante*, *descendre de garde*. — On dit **là-haut**, Sur le front, par opposition à l'arrière, mais

c'est plutôt parce que le front se trouve dans le nord de la France, plus haut en latitude. De là *redescendre*, Evacuer le pays devant l'ennemi, en parlant de la population civile : Les habitants, entre Amiens et Noyon fuient devant le Barbare : « — Ça recommence [C'est comme en 1914] !... On redescend ! », anon., *Matin*, 3-4-18, p. 1, c. 5. — On dit volontiers *descendre à la caisse*, Aller à la prison [de la caserne], où que soit la prison.

moral, m., Vin ; divers soldats, juill. 16-nov. 16 ; 81e t., 246e inf.. -17 ; en juill. 16 le mot arrive aussi à l'armée des Balkans : « « Pinard » sera-t-il détrôné ? Un autre mot vient de surgir. Où naquit-il ? Sur le front français, c'est certain ? Mais sur quel point du front français ? Je ne sais pas. Toujours nous est-il arrivé et lui avons-nous fait un excellent accueil. Appeler le vin le « moral » nous a paru drôle et très juste », M.-A. G., *Croquis balkanique*, daté « A l'armée d'Orient, Juillet 1916 », in *Phare de la Loire*, 9-8-16. — Le vin soutient le *moral*, le courage ; cf. *général*. — Syssém. : « Force morale », étiquette sur bouteille de cognac, *Bourru*, 104. — **remonte-moi-le-moral**, m., Eau-de-vie ; D. — **surmoral**, m., Eau-de-

vie ; 246e ou 289e inf., -18 ; (— cf. *surpoilu*). — **relève-moral**, m., Eau-de-vie, (jamais Vin) ; 156e inf., mai 18.

mords-moi-le-jus (*un zigoto* **à la**), « un Rien-du-tout ; par extension, un Epateur », A. ARNOUX ; 40e art., -18 ; « C'est malheureux, tout de même, d'avoir affaire à des zigotos à la mords-moi-le-jus qui ne comprennent rien et rebiffent à la bagatelle », *Cabaret*, 469. — Cf. *un zigoto* **à la mords-moi-le-nœud**, un Fanfaron ; un marin de Plérin (C.-du-N.), avr. 18 ; 156e inf., 40e art., -18 ; — *faire qqch. à la mords-moi-le-nœud*, le Mal faire ; deux Dinanais, avr. 18 ; — *à la bouffe-moi-le-nœud*, même sens ; un Nantais, avr. 18 ; — *une idée* **à la mords-moi-le-doigt**, une idée Stupide ; Parisiens, -18 ; | « C't' une idée à la graisse d'hérisson et à la mormoelle d'oie, ni plus ni moins », *Feu*, 190. — Il y a un verbe *mordre*, Regarder, (voir *chérer*), mais il est inconnu de ceux de qui j'ai entendu ces locutions, dont les dernières, et aussi la définition de A. ARNOUX, ne mettent pas Fanfaronnade en posture de sens premier ; sans quoi j'aurais traduit *mords-moi le jus*, Regarde ce chic (que j'ai en faisant telle chose) ; il est vrai que *bouffer* peut ne se trouver ci-

dessus que par dér. syn., c.-à-d. avec déviation du sens de *mordre*.

mort-subite, f., Avion Morane-Saulnier ; aviateurs, 17-18 ; — simplement à cause de sa marque *M. S.* — Le même jeu de contresens benoît donne nombre de « corrigés » de thèmes français-poilus ; ex. : les **anciens maquereaux bien conservés**, traduction perverse de *A.M.B.C.*, (Armement militaire des bateaux de commerce); — **consigné nord-ouest** (prononcé *noroît*), Consigné jusqu'à nouvel ordre ; marine, 14-18; || 04-14 ;— en face du nom de l'homme consigné jusqu'à « nouvel ordre », le fourrier met les initiales *n. o.*, qui étaient aussi, naguère, le symbole du « nord-ouest », (aujourd'hui remplacées par *n. w.*) ; — *pieds et chaussettes*, lecture plaisante de *P. C.* qui signifie Ponts et Chaussées ; marins ; — **grand bordel divisionnaire**, *G. B. D.*, (Groupe des brancardiers divisionnaires) ; 2e cal, -18 ; — **chauffeur-mécanicien** (*être*), ou **conseiller municipal**, ou **caporal mitrailleur**, avoir *C. M.*, (Consultation motivée) à la visite ; ib. ; — **merde**, Mise en route des éclopés ; Toul, -16 ; 130e inf., -18 ; — **ça va assez doucement**, *C. V. A. D.* (Convoi administratif) ; *Pépères*, 54. — Cf. *pé-cé-èr*.

mouchard, m., A, Manomètre enregistreur ; B, Baromètre enregistreur marins, centres de Dirigeables et de Captifs, nov. 17-juill. 18 ; ‖ *mouchard*, A, Contrôleur des rondes, consistant en un cadran qui tourne sous une plaque de laiton percée d'un trou ; par ce trou le rondier poinçonne un papier au carbone plaqué sur le cadran mobile ; d'où vérification ultérieure de l'heure de sa ronde ; arsenal de Brest, janv. 14 et avant ; — B, Compteur-enregistreur des tours de la machine, à bord des vaisseaux ; marins. — L'instrument enregistreur par ses points ou sa courbe, qui restent, témoigne des manquements du rondier, et des inattentions que peut avoir l'homme de veille à la pression de la vapeur ou à la pression atmosphérique, et qu'il masquerait ensuite,n'était le *mouchard*, par des manœuvres trop brusques. L'enregistreur les trahit donc autant qu'il les sert. — On a déjà *mouchard*, « Tableau », dans l'argot, en -36, *Jargon* ; — (peut-être ce tableau affiché, pendant la Révolution, sur chaque maison et donnant la liste des locataires, pour aider la police ?) — Le même sématisme a donné *renard*, Tableau indicateur, dans la marine ; — et, en style d'ouvriers, *jaune*, Ouvrier

traître à la corporation, — le Renard étant une *bête jaune.*

moulin, m., 1, Moteur d'avion : « le « moulin gaz[e] bien » et tourne 850 tours », « le moulin ne veut rien savoir », DANZIGER, *B. des A.*, 3-1-17 ; « Un moteur, se dit « moulin » », THAVET ; « si le moulin ne nous plaque pas », ESTÈVE, *Gu. Aér.*, 26-4-17 ; — 2, n'importe quel Moteur ; marins et soldats d'un centre de Dirigeables, 17-18. — J'ai compté ce mot pour une métaphore auditive, G. E., 1-4-18, 429 ; à tort. M. le col. FAURE y voit une image visuelle : *moulin*, m'écrit-il, ne s'appliquait, tout au moins vers -09, qu'aux moteurs rotatifs, qui présentent une certaine analogie avec un massif moulin à 7 ou 9 ailes ; « il est possible », ajoute-t-il, « que, par suite de la seule analogie de l'hélice, le mot ait passé à tous les moteurs. Il ferait mieux image appliqué aux avions britanniques, la plupart de leurs hélices ayant 4 pales au lieu de 2 que possèdent les hélices françaises », 1-5-18 ; cette explication a le défaut de négliger la rotation du moulin, qui lui est encore plus essentielle que l'aspect des ailes. Le vrai sématisme est visuel et cinématique ; des mécanos me disent : « un moteur est un

moulin parce qu'il *tourne* » ; et voyez sous *tourniquet* l'équation des idées Moulin et Tourner.

D'où : **bi-moulin**, m., Avion bi-moteur ; THAVET.

moulin à café, m., 1, Mitrailleuse ; 81e t., sept. 14 ; usuel et universel ; en employant ce mot les troupiers font très ordinairement le geste de tourner une manivelle ; | « les moulins à café ont tourné », *Cabaret*, 463 ; || LARCHEY ; MERLIN ; usuel dès -70, GAUTHIOT, 81 ; — de même chez les Boches *die Kaffeemühle* ; — syssém. : *écrémeuse*. — 2, Moteur d'avion (?); apax : « Et tout d'abord, que l'argot des camps d'aviation n'ait plus de secrets pour vous. <...> Parlez sans relâche des « *moulins à café qui gazent bien* » », JUTEUX.

Le sématisme est généralement ignoré, tant des mitrailleurs que des profanes. — Les mitrailleurs sont pour la plupart agacés du geste de manœuvrer un moulin à café que font les profanes. Avec raison, si les profanes croient qu'une manivelle détermine le tir de la mitrailleuse. Il y avait une manivelle à la mitrailleuse de -70 ; un tour complet déterminait le départ des 25 coups qui composaient toute la charge ; c'est aussi avec une manivelle que, plus tard,

on actionnait le premier canon-revolver de 37mm. La mitrailleuse de la guerre actuelle n'en comporte pas. Il y a une poignée au petit volant vertical affecté au pointage en hauteur, qui déplace lentement le canon, et qui intéresse beaucoup trop l'œil du profane. La vitesse du tir et le fauchage, vrais intérêts de l'engin, s'obtiennent, l'une par le va-et-vient d'un ressort automatique, l'autre par l'impulsion que la main du tireur donne de droite ou de gauche à la culasse.

Le tir crépitant de la mitrailleuse ressemble par son bruit spécial et sa régularité à la mouture de grains de café ; on ne peut pas dire que *café* ne soit ici, comme dans tel emploi aphrodisiaque du mot *moulin à café*, que par queue romantique sur *moulin* ; il est plutôt une addition heureuse à l'image primitive, qui était toute dans *moulin*. *Moulin* traduit, avec simplicité et justesse, quelque chose d'essentiel à la mitrailleuse, le mécanisme de « répétition » par lequel les balles s'engagent automatiquement dans le canon. Cette présentation mécanique, successive et décisive, des objets à « moudre » a fait employer l'image de *moulin* et même le terme de *moulin à café* pour le

défilé des prévenus devant le juge, (voir *tournant*). — A bord, le *moulin à café*, c'est le Cabestan. — Je me suis sans doute trompé quand j'ai rangé, — G. E., 1-4-18, 428 —, *moulin à café*, Mitrailleuse, parmi les métaphores auditives, non pas en ce que j'ai négligé la manivelle de -70, ni surtout pour avoir, avec tout mitrailleur, constaté qu'il n'y a rien à tirer de la rotation du volant de pointage, mais parce que j'ai méprisé le geste circulaire des troupiers, qui peut fort bien être traditionnel depuis -70. Le nombre des gens qui avaient quelque science de la mitrailleuse ayant été fort restreint de -71 à -14, il serait suspect que le geste eût été conservé par simple fidélité filiale à un geste des combattants de -70 traduisant la manivelle de leurs mitrailleuses. Mais il est naturel que ce geste ait été conservé en tant qu'il traduit l'idée de *moulin à café* ; et ce mot était juste en tant qu'il exprime l'essentiel d'un engin à répétition. — Un revolver à barillet serait bien un *moulin*,si le nombre de ses balles avait quelque rapport avec ce qu'on moud communément de grains de café, de poivre, ou de blé, quand on met en train un moulin. — C'est par une juste poésie qu'un mi-

trailleur dit : « Avec mon moulin à café entre les jambes » il faut « opérer tranquillement, comme si on tournait des films à la revue de Longchamp », et « j'irai tourner mon appareil », E. C., *Pet. Journ.*, 8-4-16. — Sur la conservation du nom de *moulin à café* malgré les transformations de l'engin, cf. *crapouillot.*

moulin à mitraille, m., Mitrailleuse : « Les mitrailleurs pointent leurs moulins à mitraille », A. A. (21e chass.), *Contes vér.*, 126.

moulin à poivre, m., Mitrailleuse ; LAMBERT ; *D. m. p.* ; voir *grêlière.* — La mitrailleuse pique, sale, poivre la chair. — Syn. : **poivrière**, f. ; nombreux fantassins de ligne, I. LACHAT, -18.

moulin à rata, m., Mitrailleuse ; 81e t., -15; quelques soldats çà et là, 15-17 ; 2e cal, -18. — Le mitrailleur se plaint des fréquents ratés de sa pièce. Le pilote aviateur parle aussi des ratés de son moulin : « — Mon compte-tours baisse, n'entends-tu rien de suspect au *moulin* ? J'écoute un moment : le moteur trépide un peu, mais je ne perçois pas de ratés », ESTÈVE, *Gu. Aér.*, 26-4-17, p. 371, c. 2. *Rata* pour *raté*, Coup manqué, est une substitution de suffixe à fin de calembour ; *rata* pour *rateur*, Homme qui fait faux bond, Vaurien, est ancien dans la

marine ; *un rata fini* ; « un « rata » comme toi, qui ne trouverait pas de l'eau à la mer », CIGNEROL, *Notes d'un Bordachien*, 147. — Syssém. : **turlutine**, f., Mitrailleuse ; G. TURPIN, -18 ; | HENRIOT ; — de *turlutine*, Sorte de panade pour les marins, DE LA LANDELLE, *Quarts de nuit*, 147 ; Biscuit pilé avec du riz et du lard, nourriture du soldat en campagne, CLER (1856), in LARCHEY ; Soupe mitonnée, à Pleurtuit, -18 ; d'où on aura tiré **moulin à turlutine*, équivalant à *moulin à rata*, et par synecdoque *turlutine* en sous-entendant le substantif déterminé.

moustique, m., Insigne de l'Etat-Major : « ceux-là ... qu'ont des moustiques sur le col, c'est pas des militaires ... », propos d'un tranchéien, MARCHAND, *Fantasio*, 1-6-17. — L'insigne est un bâtonnet pourvu de trois paires de foudres en guise de pattes, et d'une paire d'ailes.

multiple, m., Multiplicateur de téléphonie : Le téléphoniste est « devant son multiple », *Boum voilà !*, in *B. des A.*, 30-8-16.

mur (**avoir fait le**), Manquer : « *Le pinard a fait le mur* », *D. m. p.* ; « L' caoutchouc a fait l'mur », *Feu*, 203 ; — *faire le mur*, usuel dès -12 au moins, c'est Sauter le mur du quartier, Découcher, donc Manquer (à l'appel).

muraille, Ivre ; 8e génie, 17-18 ; | *Cabaret*, 458. — Suffixation libre sur *mûr*, Ivre, dont le sématisme est qu'Etre complet, Avoir son saoul, c'est *être à point*. (Il ne sied pas d'expliquer qu'un homme ivre est **mûr* parce que le noir est éminent dans les *mûres* noires à maturité ; voir *noir*). — Dérivé : **muraillée**, f., Ivresse ; 81e t., 14 : « une muraillée générale ».

nager (**savoir**), 1, Etre débrouillard ; *Télé-Mail*, in *B. des A.*, 8-11-16. — 2, Se réserver les filons et les honneurs ; 246e, 289e inf., -18 ; « implique un peu de mépris », G. MARÉCHAL.

navet, m., Torpille ; inf., Lorraine, 14-15 ; | « les crapouillots les plus divers, depuis les énormes mines allemandes de 245 jusqu'aux vulgaires « navets » en passant par toutes les espèces de « tuyaux de poêle », P., *Matin*, 20-6-16. — Syssém. : **betterave**, f., Obus ; « Qu'est-ce qu'ils plantent comme betteraves !... », *Rigolboche*, in *B. des A.*, 20-9-16. — Métaphore de forme ; ces deux légumes sont des cylindres à queue, comme le têtard ; cf. *macavoué*. Il s'y ajoute une litote consistant à ramasser le sématisme parmi le minable décor des tranchées, à simuler que le soldat est réduit à des armes d'homme préhistorique ; cf. *parpaing*.

neige, Propre, Reluisant, Pareil à du nickelé ; employé couramment au 40e art., 15-16, mais exclusivement par les conducteurs de la Marne et de la Meuse :quasi oublié en juin 18.

néma, et **niéma**, Non, Il n'y en a plus ; armée d'Orient ; DAUZAT, 1-1-18, 67. — Négation serbe, qui a eu la même vogue chez les troupiers français dans les Balkans que notre *il n'y a plus* en France chez les troupiers anglais qui le prononcent *napou*.

nerveux comme un plat de nouilles, Pas nerveux du tout, Refusant de marcher, de partir, en parlant d'un moteur d'avion ; R. G. Aé., -17 ; — cf. « Où qu'sont vos nerfs ? V's êtes comme des nouilles ? », *Gaspard*, 242. — Image de mollesse flasque.

nettoyer, Démolir jusqu'à suppression ; usuel ; « L'obus avait nettoyé l'auto », fév. 18 ; || *nettoyer la monnaie*, Manger l'argent de sa paye, *nettoyer qqn*, le Chasser de sa place ; RIG. — Le **nettoyeur de tranchées** purge la tranchée ennemie de ses combattants, comme le *nettoyeur de cambrousse*, le *savonneur de cambuse*, vide un appartement de ses objets précieux. — La provection de sens de *nettoyer une place* (d'un objet) à *nettoyer un objet* (de sa place) a

des analogues : *brûler la route, les planches*, c'est Cheminer, Jouer, vite ; *brûler un relai*, le Franchir ; puis *brûler qqn* (au relai), l'y Devancer ; cf. *griller*. — Syn. *fusiller, zigouiller*.

nibé, m., Chose, Machine, Truc ; ouvriers argotisants, 81e t., -15 ; « ce nibé-là », 27e alpins, -16, à propos d'un fusil-mitrailleur, D., (mais non pas syn. de fusil-mitrailleur !) ; || très usuel aux forains ; — apparenté à *nib de...*, car *rien* a d'abord signifié Chose. — Au même sens passe-partout les zouaves emploient **chuchemahure**, m., dér. de l'arabe *chichema*, Lieux d'aisances.

niquer, 1, Baiser ; 2e mixte, mai -18 : « niquer une grognasse » ; — *nique nique la coufa !*, phrase proverbiale de sabir, signifiant Emprosage. On l'adresse aux Bicots, pour les faire marronner, tout en tapant de la paume droite sur l'orifice plissé que forme le poing gauche entre le pouce allongé et les autres doigts ramenés en cylindre ; — cf. *malabar*. — 2, a, Punir : « Deux nègres Américains en train de boire une bouteille de champagne dans la rue ont été vus par un gendarme ; tu parles qu'il les a niqués », marins, fév. 18 ; « Tu vas te faire niquer », Tu vas te faire choper, 2e mixte, mai 18; — b, Supprimer, Tuer : *se faire niquer*,

être Torpillé, Coulé, etc. : « L'*Engageante* vient de se faire niquer par un sous-marin », marins, fév. 18. — Syssém. : *baiser*, très usuel aux sens a et b, particulièrement dans tout le nord-ouest ; — *le mettre*, *l'introduire* à qqn, Tromper qqn ; — *se faire bitter*, Etre puni, Ecole Polytechnique, -13. — *Niqué* s'emploie aussi en un sens affaibli et vague, comme syn. de Un peu sot, Qui n'a rien d'épatant : « C'est un mec, quoi ! — Ho, un mec un peu niqué », un ouvrier nantais parisianisé, 81e t., mai 17.

noir, Ivre ; 81e t., 15-17 ; un sergent, après boire, n'arrivait pas à déchiffrer un ordre crasseux : « Pendant que G<...> ânonnait, on ne savait pas si le chiffon était trop noir pour les yeux du sergent, ou le sous-officier trop noir pour lire son paplard », 81e t., -16; | « gai, à moitié noir, quoi ! », PARAUD ; AGATHA ; *D. m. p.* ; « sans être mûrs, on était un peu noirs. On avait le nez sale, quoi », *Feu*, 21-8-16. — Les syn. *bousillé*, et surtout *nez sale* et *débarbouillé avec du cassis* (voir *cirage*), montrent bien le sématisme de *noir* ; l'ivresse obnubile le cerveau ; — autres syssém. : *attraper une maculature*, Se griser, jargon d'ouvriers pressiers ; RIG.; — **goudronné**, Ivre ; 40e art., -18. — Cf. *chocolat*.

noir, m., Tristesse, Spleen ; assez général ; | Les sales percos « sont très rares et méprisés, car ils laissent dans l'esprit un peu de leur crasse — autrement dit, ils donnent le noir », *Rigolboche*, in *B. des A.*, 24-5-16 ; || « ça [l'alfa dans le café] me tape sur le ciboulot et ça me donne du noir », *Philibert*, 234 ; « De plus en plus, je prends le noir ! » et ne pense qu'à me suicider, MIRANDE et RIVOIRE, *Pour vivre heureux*, I, 10. — Soit extrait de *broyer du noir*, soit synecdoque de *cafard noir* ; la synonymie de *grise* fait pencher pour la première explication.

noix (**à la**), **noix de coco** (**à la**), Qui peut faire illusion, mais qui est faux et non valable ; très usuel : « Je me fais une fausse permission avec une signature à la noix de coco », S. A. P.-X, sept. 16 ; | « j'suis pas le dernier à envoyer des salades, un coup qu'on m'enverrait des boniments à la noix », DONNAY, *Impr.*, 75 ; « une installation à la noix », *Feu*, 9, à propos d'un lit fait d'une mince couche de fumier ; || « Et le gradé [sous-brigadier de paix] ajouta : — Vous savez, je ne veux pas d'affaires « à la noix » ni « à la flanc » ! Il signifiait par là qu'il était bien décidé à ne pas apporter à Thierry

[agent de police] un témoignage de complaisance », *Matin*, 27-8-13. — Se tire de l'idée de stupidité exprimée par *noix*, Tête, chevauchée par une image de confiserie à bon marché, *coco* ; au total, du « chiqué ».

nouba, f., Noce, Fête grossière ; usuel et général : « Voilà quinze jours qu'il ne voit pas le soleil, [noce la nuit, sommeil le jour], c'est la nouba ! », Parisien, 81e t., -14; | AGATHA ; « C'était la vie large et abondante, la « vraie nouba » », *Gaspard*, 40 ; « Tu parles d'une louba qu'i s'est envoyée », *Feu*, 110 ; (« un » louba, *Feu*, 9-8-16 et p. 31, est une coquille pour « une », H. BARBUSSE ; mais H. BARBUSSE n'a entendu au 231e inf. que « louba » et non « nouba »); || usuel dès -97 au moins, DAUZAT, 16-4-17, 667. — Une noce ne va pas sans musique, l'Algérie sans la *nouba*, cette musique des tirailleurs algériens qui a enchanté les boulevards parisiens en -13. — Cf. *chouya*. — Syssém. : **fête arabe**, f., Noce carabinée ; jeunes soldats d'inf., oct. 16 ; — il est vrai pourtant qu'*arabe* sert parfois d'équivalent à Intense ou Etrange, mais en mauvaise part : « un bourrage-de-crâne arabe », *Feu*, 123, « un motif [de punition] arabe ».

nougat, m., Fusil ; 156e inf., -18 ; | AGATHA. — Sans doute par synecdoque de **bâton de nougat*. Le fusil est un *bâton creux*, un *bâton à feu* en français d'autrefois. Quant à *nougat*, j'y vois une allusion aux enrayages de magasin qui font du lebel un outil « fragile » ; cf. : « La chasse ? Il faut marcher ! J'ai des jambes en nougat », un coiffeur obèse, Le Bourget, nov. 17 ; MICHEL donne *bâton de cire*, Jambe. — Syssém. : **sucre d'orge**, m., Lebel ; 156e inf., -18, apax.

nourrice, f., Cuisine-roulante ; 23e son de munitions d'art., D. — C'est sans doute bien moins une image bucolique qu'une métaphore reprise aux *nourrices* industrielles, à celles de captifs et dirigeables par exemple. Cf. *fokker*.

nouveau-né, m., Obus non éclaté ; 81e t., sept. 15 ; — syn. et syssém. : **bébé**, m. ; ib. — On l'entoure d'un berceau prudent.

occuper (s'), 1, Se donner du mal ; usuel et général : « il a fallu s'occuper pour reprendre le village », *Bicard*, I, 6 ; || « Vous faites bien vos affaires. — Dame ! ça va, ça va, mais aussi je m'occupe. Vous ne vous imaginez pas le mal que l'on a », *Philibert*, 3 ; — 2, Se donner du souci ; usuel et général ; || Brest, -98 ; — c'est sur ce sens 2, affaiblissement du sens 1, que

s'appuient les queues anecdotiques si usuelles : *Ne t'occupe pas du pot-de-chambre, chie dans les draps !*, 81e t., -15 ; — *T'occupe pas du chapeau de la gamine, pousse la voiture !*, 81e t., sept. 14 ; — *T'occupe pas du chapeau de la gosse !*; — *Laisse flotter les rubans !*; — tous conseils syn. de Vas-y carrément, sans scrupules. — Une pure contagion faisant leur succès à ces formules, qui servent de phrases passepartout, jetées dans la conversation si souvent qu'il leur arrive parfois de redevenir spirituelles, on peut rapprocher les faits suivants : à la 9e du 109e d'inf., en -16, un coiffeur de Chaumont faisait suivre toutes ses réponses de « Et avec ça, Monsieur, un petit coup de fer ? », et un boucher de Paris, de « Et avec ça, Madame, un petit coup sur l'os ? », si bien qu'il était devenu courant de lancer ce dernier boniment au moment où éclatait un obus. — Cf. ici *-taü* et *Confusions*, p. 561.

œilleton, m., Créneau de tranchée, *Feu*, 255 ; — de *œilleton*, Pièce adaptée au télescope vers l'oculaire, et percée d'un trou très petit où l'on applique l'œil.

offensive (**prendre l'**), Faire la chasse aux poux ; 81e t., -15 ; — syssém. : *die Læuse alar-*

mieren, (donner l'alarme aux poux), Gratter ses poux, DELCOURT.

offic'mar, m., Officier ; 81e art. l., -18 ; — cf. *bochemar*, *chassmar*, *tranch'mar*, *zigomar*.

oignon, m., Ruban de la croix-de-guerre ; esc. Br.-219, -18. — Cf. *banane*.

oiseau, m., Obus : *Lettres héroïques* (1915), 30. — Syssém. : **moineau**, m., Obus : « Des moineaux fusants de 77 », *Journ.*, 21-6-15 ; — les Boches nomment *moineau* la Balle de fusil, SAIN. — Cf.: « Falcquet paist Libicocque de bons oiseaux de bois »,... de Coups de bâton, *Merlin Coccaie*, XIX, (éd. 1859, p. 327) ; — cf. *tourterelle*, *coucou*.

onze, m., Paire de jambes : « Il faisait frio aussi, et on tremblait sur son onze », *Feu*, 21-8-16 ; — synecdoque de *train onze*, même sens ; cf. *vingt-deux*.

ordin', m., Ordinaire (de compagnie) : « N'en faut un cabot d'ordine, pas ? », VALMY-BAYSSE, *Journ.*, 12-11-16.

organe (**crever d'**), Crever de faim, Avoir grand faim ; usité de divers côtés ; un employé nantais parisianisé et un négociant bordelais, juin 17 ; un me-fer, fév. 18 ; etc. ; — *crever l'organe* ; D. ; || ***organe***, Faim, *Jargon* (1836) ;

les dictionnaires d'argot postérieurs ont laissé tomber ce mot, sauf BRUANT, *piler d'organe*, Jeûner.

os *à qqn* (**cavaler sur l'**), (**taper sur l'**), l'Ennuyer : « A la gare ! Tu commences à m'cavaler sur l'os avec ton air d'avoir toujours raison », *Feu*, 8-8-16 ; Les embusqués « commencent à m'taper sur l'os », *ib.*, 136 ; — dans certaines locutions syn., *cavaler* est représenté par *courir*, et l'*os* en question, dont la moitié du genre humain est dépourvue, nommé par d'autres noms équivalents.

ouistiti, m., Patron, Officier dont on est l'ordonnance : « i' cirait les godasses de son ouistiti », *Feu*, 5-9-16 ; — syssém. : *singe*, Patron, en style de domestiques.

oursin, m., Entrelacs de fil barbelé, en forme de sphère d'environ 1m de diamètre, jetés dans un boyau, une brèche, pour l'obstruer rapidement, ou devant les lignes pour renforcer les défenses ; 10e et 27e inf., 14-15 ; 95e inf., 15-18 ; 112e, 130e, 304e inf., 16-18 ; *le Camp des oursins*, centre de la fabrication desdits engins, 81e t., -16; | Le soldat, dans les boyaux « franco-boches », « sent le danger immédiat, bien des fois même aucun « oursin »

ou cheval de frise ne lui permet d'escompter un obstacle possible », P., *Matin*, 20-6-16. — Mal défini dans G. E., 1-4-18, 423. — Métaphore prise des piquants et de la rondeur des *oursins* de mer. — Syn. : **araignée**, f. ; D. — **œuf**, m. ; D. — *anse de panier*.

pagaille, f., Désordre ; très usuel, et semble en voie de généralisation; | « dans une pagaïe effroyable », anon., *Pet. Par.*, 21-3-16, p. 2, c. 2 ; « Sans discipline, qu'il jacquetait, c'est la pagaye », *Cabaret*, 458 ; || très usuel aux marins et à toute la Bretagne à propos de tout désordre ; le mot était vendéen aussi ; le Centre prononçait *pagane*, la Provence *pagaio*.

pagéol, m., Météorologue militaire se servant pour les sondages aérologiques de ballonnets de caoutchouc, blancs ou colorés, gonflés à l'hydrogène ; un m^e^-f^er^, fév. 18, monax. — Allusion au bouquet de ballons que porte un homme en blouse dans le croquis qui sert de réclame au *pagéol*, Produit pharmaceutique laveur de la vessie, à voir dans les journaux aux réclames. — Cf., pour l'influence linguistique des quotidiens, *tamar* ; — **bibendum**, m., Homme corpulent ; AGATHA ; — allusion à la caricature qui sert de réclame au pneu Miche-

lin sur les murs aussi bien que dans les journaux ; — et spécialement *jubol.*

pagnoter (se), Se mettre au lit ; Au 231e inf., 15-16, « j'ai toujours entendu dire *po-* beaucoup plus que *pa-* », H. BARBUSSE, d'où *se pognoter*, *Feu*, 123 ; — *pagnoter* seule forme que j'aie entendue 95-18 ; RIG., DLLE et tous mes autres témoins ne connaissent aussi que *pa-*.

pain à cacheter, m., Obus : « j'entends nos petits canons de montagne et nos 120 longs qui leur envoient des pains à cacheter », PARAUD. — Litote fantaisiste, peut-être individuelle, mais intéressante pour le psychologue : un objet circulaire, à deux dimensions, est pris pour sématiser un objet dont la base est un cercle plat, mais dont la hauteur, ou troisième dimension, est laissée de côté ; de même une Chambre est dite une *carrée*, ou une *tôle* (du latin *tabula*), à cause de son plancher, en négligeant la hauteur de capacité que détermine forcément le quadrilatère de base ; de même un Ballot est dit un *carré à oreilles*, VIDOCQ ; de même la Tête humaine *confetti*, (*se taper le confetti*, Manger), et *mappemonde*,(voir *chambouler*) ; de même une *pastille*, qui est un objet plat, et pratiquement un simple plan, sématise une

Balle, projectile dont l'épaisseur est très sensible dans la chair humaine. Ainsi les figures géométriques planes représentent les volumes de la géométrie dans l'espace. — L'inverse n'est pas vrai, ou, pour être prudent, n'est pas aussi vrai. (Si *balle* signifie Pièce de monnaie, ronde et plate, c'est parce que la monnaie porte une *balle*, une Figure d'homme.) La raison en est que l'œil ne perçoit pas la profondeur ou troisième dimension et que le dessin est plus facile que la sculpture.

pajot, m., Couche où l'on dort, (quelconque, sauf la terre nue) ; usuel et général; | *pageot*, AGATHA ; *pajot*, POILULOGUE ; *pajo*, CHAPELLE. — Extension de *pajot*, Lit, usuel aux Parisiens, quoique inconnu de DLLE et de ses devanciers, par ex. au 19e inf., -95, ainsi que son dérivé *pajoter*, *se pajoter*, Coucher, Se coucher ; — DE BERCY, (le collaborateur de Bruant pour son *Dictionnaire*), me disait en -99 que *pajot* vient d'un auvergnat *pajet*. — Apocope : **paj**, m., Lit ; 40e art., -18 ; — d'où **se pajer**, Se coucher ; ib. — Dérivé-calembour : **pagéol**, m., Lit ; ib.

palace, m., Maison de bel aspect et de tenue parfaite ; s'emploie ironiquement : « Dites

donc, les artiflots, faudrait voir à ne pas amocher l'argenterie du palace », *Cabaret*, 469, protestation d'un fantassin à l'adresse d'un artilleur dont le poing vient de renverser une bouteille sur la table du cabaret. — Ce mot, pris aux enseignes des grands hôtels anglo-saxons est sans doute sans rapport avec *palasse*, Chic, très usuel aussi, et qui apparaît dans *faire pallas*, Faire le grand seigneur, VIDOCQ ; — ce dernier est souvent écrit *pallas*, (par une orthographe savante, mais inutile ? — cf. *bacante*, *macabé*, et, sous *poilus*, *nickelé*).

Panam, m., Paris ; divers soldats, -16 ; très usuel, 17-18 ; | « nom d'amour donné par les Parisiens à leur village », *Petit Voisognard* (369e inf.), 21-3-15,in SAIN. ; AGATHA ; « Paris, pour les permissionnaires du dépôt, se nomme « Panasse » », HENRIOT ; *Panasse* est une coquille ; la spécification erronée des permissionnaires montre que le mot était encore peu notoire fin juill. 15. — « *Panam* (Panama : l'Eldorado, quoi, avec sous-entendu ironique ?)», FAGUS, 564 ; cette étymologie explique suffisamment le but du mot, par son suffixe ; mais le radical *Pa-* conserve la première syllabe de *Paris*.

panard, m., Pied ; 40e art., 18 ; | HENRIOT ; *Feu*, 84 ; || à Bourges, 10-12, un seul soldat, de Béziers, appelait les pieds des *panards*, DAUZAT, 27-6-17 ; le terme a conquis du terrain. — En provençal *panard*, Boiteux. On a d'abord appelé *panard* le Cheval dont les pieds sont tournés en dehors, puis l'Homme qui a ce vice anatomique, puis le Pied de ce cheval et de cet homme, puis tout Pied humain, par la vision enlaidissante qui est un tour d'œil si populaire.

panier à salade, m., Casque : « Et si qu'elle [une marmite, un obus] tombe sur l'caberlot, Malgré son panier à salade, D'un boche < .. > », UN MARSOUIN, oct. 16, in *B. des A.*, 18-10-16, p. 6. — Le casque français « fuit » par sa ventouse ; le rend-elle pratique au-dessus d'un évier ?

panpan, f., Voiture automobile Panhard ; automobilistes militaires de l'armée d'Orient, 16-17 ; || usuel dès 02-05 à Bordeaux. — Apocope à redoublement de *Panhard* (qui se prononce par un hiatus juxtaposant *an* et *a*).

papa, m., Bon outil : « si c avait été notre papa de France nommé 75 », on aurait pu compter les Boches qui auraient réchappé, JEAN MALAVAT, (81e inf.), lettre, dans *Poil et*

Plume, mai 16, in z, *Armée de* 1917, 301. — De *papa*, Brave homme ; par ex. : « Moi je suis été le second pour le secourir dont le premier a été notre papa de notre régiment le médecin-chef de service nommé B<...> », id., *ib.*, 302.

papafard, m., A, Grand bouleversement, Baroufle, Scandale ; connu de marins provençaux et de rares soldats parisiens, août 16-déc. 17 ; | « et j' savais que quand le vieux i' saurait la vérité, i' f'rait un fameux coup d'Etat. Ça n'a pas manqué. Tu parles d'un papafard », *Feu*, 11-8-16 ; — B, Grand bruit ; mêmes milieux que le sens A ; | « d' dormir et d' faire schloff avec un bruit et un papafard pareils comme celui qu'y a », *Feu*, 236; — provençal *papafard*, Paperasse, Ecrit long et ennuyeux, Pamphlet, Cancan, Tripotage ; MISTRAL.

paplard, m., Papier portant écriture, (Ordre écrit, Rapport écrit, Titre de permission) ; 81e t., 15-17 ; usuel et général ; || *papelard*, Papier, *Jargon* (1836) ; — « Bouffe le paquelar pour qui trainne pas », HIRSCH, *Le Tigre*, 82 ; — dér. libre de *papier*, par le même suffixe qu'on a dans le syn. *faflard*, Fafiot, (Papier). — Dér. : **papelarder**, Faire des écritures ; *Feu*, 121. — *Papyrus*, Papier personnel, « Et ici c'est les

papyrus. Tu parles d'une bibliothèque », *Feu*, 186, propos d'un poilu inventoriant ses poches, est moins une extension de sens d'un mot savant, que *papier* suffixé librement, mais par un suffixe dû à quelque fourrier lettré.

paprika, m. : « *Bavons dans l' Paprika* », titre d'un journal du front, in *B. des A.*, 8-8-17, p. 12. — Austro-hongrois, *paprika*, 1, Poivre rouge : *Wiener Schnitzle mit* ou *ohm Paprika*, Côtelettes ou Escalopes de veau au poivre rouge ; 2, Livre, Album d'histoires galantes, (*poivrées*) ; J. GRAND-CARTERET.

paquci, m., Paquet de tabac ; sous-int^ce de la 22e D^on, 16-17 ; — dér. libre de *paquet*, par un suffixe *-ci* que je ne retrouve qu'à peu près dans *paccin*, Paquet, *Cartouche* ; cf. *maquecée*, Maquerelle, VIDOCQ ; cf. *latsipume* ? — **paquçon**, m., 1, Paquet, Colis-postal, tel que le poilu en reçoit, de victuailles principalement ; divers soldats, 16-17 ; | « on se tape le rapport ousqu'on nous donne les babillardes et les paxons », PANTRUCHARD ; POILULOGUE ; || *paxon*, Paquet, ROSS. ; — 2, Havresac monté et surmonté de suppléments : « des paxons bien solides », *Feu*, 189 ; — suffixé comme *gobeson*, Gobelet, VIDOCQ ; *boxon*, Bocard, (Maison publique) ; *kép-*

çon, Képi ; d'après *enfançon*, Petit enfant, *hameçon*, Petit haim, etc., *coinçon*, Petit coin, entendu en -18. — **paquebust**, m., Paquet ; D. ; — suffixé comme **tambuste**, m., Masque à gaz ; D., — déformation de (*masque*) *Tambuté* ; — et *chaffuste*, Machine, argot du Borda.

paquebot, m., Voiture d'ambulance : « si vous recevez un shrapnell dans le *buffet* ne soyez pas étonné qu'on vous signale l'arrivée de l'ambulance en disant : voici le *paquebot* », AGATHA ; — spécial au 309e inf. ?, inconnu dans tous les corps que j'ai sondés, sauf au secteur 174, -18, adj. LECONTE ; — probablement métaphore prise des couchettes de la voiture d'ambulance superposées comme dans les navires.

parc aux os, m., Cimetière : « l'essentiel, c'est de ne pas être resté dans l' Parc aux Os », *Crapouillot*, in *Front*, 16-3-17. — Syn. : *parc des refroidis* ; *Nénesse*, 238 ; — cf. *jardin*.

parisiané, Parisianisé : « Je me suis vite parisiané », un ouvrier né à Nantes, 40 ans, mai 17 ; monax.

parpaing, m., Obus (qui arrive et va éclater) ; 40e, 270e art., 13e tir. alg. et secteur 174 : « les parpaings radinent »,mai 18 ; | *Le Parpaing*, jour-

nal du front, in *B. des A.*, 1-11-16 ; « Le parpaing s'amène, une grosse torpille, sur nous », *Cabaret*, 459. — *Parpaing*, Grosse pierre de construction ; « on dirait que, dans l'air, s'avance par saccades une grosse pierre », *Bourru*, 194 ; cf. *navet*.

parti avec la lame, Mort : « Les lettres de chez moi, c'est des boîtes à mensonge : ma sœur avait raidi des quat' pattes, partie avec la lame, que ma femme m'écrivait encore Toute la famille est en bonne santé », un 2d-me, mars 18. — Répondant nautique de *étalé sur le parapet*, Tué, D.

pas-mort, m., Militaire qui, réchappé du combat, ou s'étant garé, attrape les récompenses ; 81e art. l., mai 18.

pas-mûres (**vertes et**), f., Affaires pénibles : « Aux Eparges nous en avons vu de vertes et de pas-mûres », un soldat, (de Gauville près Aumale), 288e inf., lettre, mars 16 ; | « un Nîmois qui ne cessait de nous en raconter des vertes et des pas mûres du matin au soir et avait toujours fait plus fort que les autres », R. D., *Contes vér.*, 194. — *En voir de dures, en voir de raides* ; la verdeur d'un fruit pas mûr sématise sa dureté et sa raideur. On peut aussi

en voir de grises et *de toutes les couleurs.*

passer *qqn* **à tabac**, Se moquer de lui en long et en large ; 81e t., juin 16. — *Passer au tabac*, Donner des coups, RIG. ; de toute locution signifiant Raillerie à toute locution signifiant Tromperie, (cf. *bobard*, *perco*), et même Coups, (cf. *coup de gueule*), il y a,non seulement passage aisé, mais « aller et retour », (voir *fokker*) ; les mêmes verbes, (voir des ex. sous *balancer*), servent dans les deux emplois. — Cf. **discuter le coup**, Se défendre contre l'ennemi ; D. ; — sens plus usuel, Causer de la situation, de la guerre, entre camarades ; 40e art., -18. — Voir *expliquer*.

pastille, f., A, syn. officiel de *confetti* (voir ce mot). — B, Balle (d'arme à feu) : « en leur balançant entre les côtes des centaines de pastilles à la minute [avec ma mitrailleuse] », E. C., *Pet. Journ.*, 8-4-16 ; — sématisme, cf. *pain à cacheter*.

pastiss, m., 1, Boue : « Le génie ayant plus particulièrement dû travailler dans la boue (et quelle boue !) l'a décorée du nom de *pastisse* (pourquoi ??) qu'il étend à tout fouillis, désordre, ou *cornard* », FAGUS, 562 ; — 2, Fouillis de nature quelconque, (par ex. celui des vivres

dans la musette), spécialement les Vivres de l'ordinaire sur les voitures ; CHAPELLE ; Les véhicules « Chargés d'objets de toutes sortes En pêle-mêle confondus : Bagages, vivres et liquides, Ballots, pastis et saints-frusquins... », *Lapin à plumes*, in *B. des A.*, 18-10-16 ; — 3, Désordre, Imbroglio ; coloniaux, -15 ; 13e tir. alg.,-18 ; | CHAPELLE ; « Vénizélos ou Gounaris, C'est toujours le même pastis », chansonnette connue de nos marins en Orient, -17 ;— 4, Désordre du corps-à-corps, Assaut : « le *pastis* c'est l'endroit où ça chauffe, où ça gaze, la tranchée de première ligne », ROCHER ; « Le mobilier du poilu, qui n'est pas dans le *pastis*, se compose <...> », *ib.* ; — 5, Danger, (Nuit, Invisible, Inconnu) ; CHAPELLE ; « Chers copains, Deux mots pour vous donner de mes nouvelles qui sont exellentes et desire qu'il en soit de même pour vous. Vous vous êtes sortis d'un joli pastis Paul et toi car nous allons travailler sur la route de T a l'endroit même ou il y a « Attention aux fils » Paul cet ou sait », un soldat (de Pézenas), 112e inf., lettre, 10-10-16. — Mot de langue d'oc, généralement ignoré encore en oct. 17 des régiments issus du nord : *pastis*, 1, Pâté, Bouillie épaisse ;

2, Barbouillage, Confusion, Tripotage ; MISTRAL. — Cf. *latsipume* ?

Le passage de Bouillie à Boue est usuel ; cf. « cette nuit nous avons pris quelque chose comme flotte sur la bobine. Il y en a une bouillie », PARAUD, 90. De Boue à Fouillis le passage se retrouve, inversé, (voir *fokker*), dans *cafouille.* Le passage de Boue aux autres sens est syssém. de *purée*, *mélasse*, *panade*, toutes cuisines qui sématisent un Embrouillamini laissant peu d'espoir ; et de **mouise**, Embêtement, Danger : « C'est toujours le deuxième bâton qui nous fout dans la mouise. Et on leur colle les citations », *Cabaret*, 465 ; *être dans la mouise*, c'est Etre dans une situation difficile, particulièrement à cause d'un budget déficitaire ; *mouise* dans DLLE, *F.-A.*, *mouisse* dans DLLE est traduit Soupe ; cf. *être dans la panade* ; mais c'est l'alsacien *mouess*, Bouillie, le franc-comtois *moisse* ou *mouesse*, Confiture grossière, à Montbéliard, SAHLER, *Vieux propos*, (1917) ; cf. *être dans la marmelade.*

patate, f., A, 1, Tête : « L'ordonnance du lieutenant H. dit que le commandant P. a dit que le général d'A. en a gros sur la patate de la 88e Division »,... en a par dessus la tête,

81e t., -14 — cf., à propos d'un ivrogne qui pleure : « C'est des r'vir'ments du temps passé qui lui passent dans la pomme de terre », Paris, vers -87 ; — sématisme, cf. *fraise*. — 2, Imbécile ; usuel et général ; | « C't un professeur de classes à Pantruche, c'est pas une patate ni un outil », *Gaspard*, 222. — Syssém. pour le passage du sens 1 au sens 2 ; **truffe**, f., Benêt ; LAMBERT ; || « j'ai un joli gosse que j'aime et j'ai cette truffe-là qui m'entretient », *Echalote*, XVI, 52 ; — *truffe*, Pomme de terre, est dès longtemps archi-usuel dans le Ht-Maine, la Nièvre et le midi ; — **tomate**, f., Sot ; LAMBERT ; « T'as l'air tomate, toi, t'sais, quand tu rigoles », BENJAMIN, *Journ.*, 3-4-16 ; || DLLE ; « J'en suis comme une tomate », *Echalote*, XII, 40 ; — **betterave**, f., Homme, et spécialement Soldat, peu dégourdi : « la *betterave*, la *tomate*, c'est encore une espèce de *ballot* », ROCHER ; « inutile et falot, ridicule, empoté, et, pour parler comme eux [les poilus], betterave et pocheté, propre-à-rien et paquet ! », TARDIEU, *Echo de P.*, avr. 16 ; || « Ces « betteraves », ces soldats de hameau commandés de piquet pour leur ignorance politique [de piquet d'exécution de condamnés politiques] », D'ESPARBÈS, *Demi-*

Solde, XXII ; — *navet*, Imbécile ; *Mousqu.*, 43 ; ‖ LARCHEY ; Dupe, DLLE ; — *haricot*, m., Soldat peu débrouillard ; *D. m. p.* ; — **noix**, f., Imbécile ; « Je serais la noix », la Dupe ; 360e inf., juin 16 ; | « faudra pus qu' les députés ils m' bourrent el crâne, ni qu'ils m' prennent pour une noix ! », *Gaspard*, 208 ; — et tout fruit ou légume que cultive le paysan ; aussi il y a convenance particulière à qualifier un paysan de ces noms de la tête humaine ; mais la tête d'un citadin est aussi bien l'un de ces objets ronds et humbles, et c'est la tête qui sématise la Sottise. A preuve *bille*, Sot ; 40e art., -18 ; | « C'est bien nous les « billes » », Nous sommes dupes, On se fiche de nous, P'TIT GARS ; et *tronche* : « Pour qui me prends-tu ? pas possible, tu me prends pour une tronche », *Philibert*, 236. Le même sématisme semble se retrouver aux Etats-Unis : *gob*, 1, Bouche, Gosier ; 2, Matelot, par opposition à Officier, — comme qui dirait *grosse-gueule*, — marins américains, -18.

B, Paysan : « Les Anglais, il les appelait des « rosbifs ». Les Italiens, il les appelait des « macaronis ». Les Allemands, il les appelait des « choucroutes ». Quant aux autres étrangers nés en Bretagne, en Auvergne ou en Franche-

Comté, il les appelait des « patates ». », *Bicard*, I, 1 ; *il* c'est Bicard, Parisien. — Ce texte semble dire que le paysan est *patate* comme bouffeur de patates ; toutefois le sens B peut se tirer du sens A² ; j'ai entendu un soldat traiter les paysans de « faces agricoles », (il était cégétéiste conscient et ardent). Les vocatifs injurieux *pied de chou*, *pied de vigne*, *pied de pommier*, « Quel pied de chou ! », Quel imbécile !, 81e t., juin 16 ; « En voilà un pied de vigne ! », ib., juin 16 ; « Pas besoin d'être trois pour te coller un marron sur la gueule, eh ! pied-de-pommier ! », *Cabaret*, 465, semblent des développements de *pied*, Imbécile, au moyen d'une image agricole et à l'adresse d'agriculteurs, à moins, et ce serait encore plus conforme au syssématisme ici étudié, que *pied*, Imbécile, en soit précisément la synecdoque ; — (*pied*, Imbécile, ne peut se tirer de *bête comme ses pieds*, où le mot est au pluriel).

patouille, f., Boue liquide ; 70e inf. et 81e t., janv. 15 ; | *Bicard*, II, 4.

patte de mouche (**à la**), Très délicatement ; aviateurs à propos d'atterrissages : « Il reste encore à atterrir, ce dont Baron s'acquitte à la *patte de mouche* », ESTÈVE, *Gu. Aér.*, 26-4-17.

pattes (prendre des), Etre barboté, Disparaître ; 81e t., 14-17 : « La bougie a pris des pattes ». — Syssém. : **faire des classes à pied**, même sens : « De la même brosse qui *piste* ou *chasse* ; [= ,] on peut encore dire qu'*elle fait des classes à pied* », E. H., *Temps*, 24-5-15 ; E. H. est dragon, et au dépôt, dans l'ouest ; *classes*, Exercices ; — syssém. plus général, *s'envoler* ; etc.

pattes (trois-), m., 1, Moteur à trois cylindres, ou à quatre cylindres dont trois seulement fonctionnent ; — 2, Avion ayant pour moteur un trois-pattes ; — de même **six-pattes**, m., Moteur et Avion à six cylindres ; — aviateurs et aéronautes, 17-18 ; Miramas, mai 18 ; | « un modeste « trois pattes » », ICART ; « Mon moteur marche sur six pattes (950 à 1.020 tours) et l'appareil descend », DAVID, carnet, 23-8-14, in *Gu. Aér.*, 11-1-17, p. 135, c. 2 ; voir *pingouin*. — Simple développement libre de l'idée de Marcher, (« Maman, les p'tits bateaux qui vont sur l'eau, ont-ils des jambes ? »), — comme dans *prendre des pattes*.

pattes d'acier, m., Cyclistes ; art., D. — Semblable métalepse engendra la fable des centaures.

paturons, m., Pieds ; — d'où **mettre les paturons**, Se sauver ; n. — Syssém. : **mettre les cales**, Partir subrepticement, Abandonner son poste ; 95e, 156e inf., 40e art., 16e chass., 13e tir. alg., 17-18 ; — *cales* n'est pas un simple remplaçant syn. de *bouts de bois*, (ni une déformation de *cannes*) ; les *cales*, en technologie, donnent du *pied* aux appareils ; d'où *cale*, Pied humain, qui n'a pas été attesté jusqu'ici, mais qui a donné *caleter*, Jouer des pieds, dès -44 ; (pour le suffixe *-eter*, cf. *détraqueter*). — Cf. *bâtons*.

pause (**ne pas avoir la**), Etre en pleine utilisation : « je sort tous les soirs avec des copains <...> et je te promet que le pinard n'a pas la pose », un chasseur (120e baton), lettre à un zouave, août 16 ; | « Ça va pas être la pause pour le bidon ? », phrase stéréotype usuelle aux tranchées, z, *Armée de la guerre*, 235. — Métaphore tirée des progressions journalières de l'instruction du soldat, qui comportent des *pauses* entre des reprises d'exercice. Par extension de ce sens technique on dit aussi *C'est pas la pause*, Ça barde, usuel et général ; 46e inf., -11. — Autre, analogue, **être en permission**, N'être pas de service : « Il faut croire que la

mort était en permission ; telle fut la réflexion du sergent mitrailleur R... s'apercevant qu'il n'était pas du tout le cadavre qu'il redoutait il y a quelques instants », *Gu. Aér.*, 25-1-17, p. 164, c. 2.

peau de bouc, f., Enveloppe du ballon dirigeable ; pilotes de dirigeables, -17. — Métaphore de couleur.

peau de citron, peau d'orange, f., Enveloppe du ballon libre sphérique ; pilotes de sphériques, avr. 18. — La toile des sphériques est communément couleur jaune, plutôt citron. — Cf. **pelure d'orange** !, Traître ! Faux-frère ! ; 81e t., -15 ; — employé notamment par un octroyen nantais bon syndicaliste, ce mot est un remplaçant syn. de *jaune* ; voir *mouchard*.

pé-cé, m., 1, Niche-abri de troupier, aux tranchées ; — 2, Cantonnement d'un troupier ; — 246e et 289e inf., et très usuel aussi dans de nombreux corps ayant relevé ces deux-là ; 17-18. — De *P. C.*, inscription des postes de commandement des officiers, à partir du commandant de cie, étendu par plaisanterie au sens de Chez-soi (où l'on est maître). — Cf. **té-cé-trois**, m., Charrette à bras des cuistos ; D. ; — c.-à-d. *T. C.* (train de combat)

d'un type 3, non prévu par le réglement.

pé-cé-èr, f., Dame de la Croix-Rouge ; officiers de marine, mai 18. — *P* est l'initiale d'un syn. de *dame*, pris dans la basse-cour, et dont *poularde* en -80 (RIG.), *tourterelle* et *pigeon* aujourd'hui, sont les syssémantiques. — Le même jeu d'énigme fournit de nombreux sujets de versions poilues-françaises ; ex. : les **B. C. D. F.**, les Bons couillons du front ; 81e t., -15 ; — un **P. C. D. P.**, un Pauvre cocu de poilu ; 2e cal, -18. — Cf. *mort subite.*

pêche, f., Bombe d'avion ; D. ; — on sait ce que c'est que *poser une pêche.* — Syn. et syssém. : *crotte.* — Syssém. : **perle**, f., Gros obus ; D. ; — on sait ce que c'est que *lâcher une perle* ; — *colombin*, Obus, « quand il s'écrase comme une merde », I. LACHAT.

péculier, Ayant pour service, unique ou spécial, de décompter, au bureau de la compagnie, le pécule de guerre des hommes de troupe; 81e t., 11e cie, juin 17 : « le sergent péculier ».

pedzingo, m., Danger ; 81e t., -16, peu usuel : « S' y a du pedzingo, j'aurai vite fait d' descendre », un ouvrier nantais. — Suffixation de

petji, Pétard, (Danger), ou, directement, de *pétard*, Danger, avec accommodation du *t*, (en *d*, de muette en sonore), à la sonore *z* ; — même suffixe dans *espingo*, m., Espagnol : « Les soutiers et les chauffeurs, y avait moitié d'Espingos », un Nantais ex-marin, 81e t., -14.

pégu'no, m., « Homme peu intéressant, paysan maladroit, qui ne comprend pas les choses, qui veut faire l'intéressant et qui est négligeable », Brestois et Nantais parisianisés, 81e t., -15. — De *péquenot*, Homme peu dégourdi, AGATHA, usuel aux 2e cal et aux marins, -18, par accommodation du *q*, (en *g*, de muette en sonore), à la sonore *n* ; *péqu'no*, suffixation sur *péquin*, (cf. *véto*), Individu non soldat, dont le sens premier est Chinois ; « Les Chinois, et les Pequins se vantent d'estre venus d'vn Chien, et d'vne femme Chinoise », *Harangves bvrlesqves par Monsieur Raisonnable* (1651), 100 ; d'où Homme ridicule ; d'où Civil, vers 1800, et Paysan. — Cette notation du parfait ridicule du Chinois est renouvelée aujourd'hui par le suffixe du nom de *Chinetoc* que lui donnent nos marins, -18 et avant, suffixe rappelant *mastoc* et *toc-toc*.

pelle, f., Cuiller ; voir *becquette* ; || usuel aux francs-maçons ; RIG.

pélot, m., Obus ; 207e art., juill. 18 ; « Obus qui arrive et va éclater », R. THÉRY, 270e art., mai 18 (1). — De *pêlot*, Pois, (Petit pois et Haricot), terme enfantin, à Carteret (Manche). Ce mot a aussi passé au sens de Sou, les haricots servant de jetons sur la table où on joue et de postilles dans les pistolets d'enfants. Cf. *pois*, Balles : « une volée de pois », ERLANDE, *En campagne*, III, 1. — Retour du sématisme : **scrapnells**, m., Haricots ; 81e t., -16 (occasionnellement) ; — **mitrailler**, Ecosser des haricots ; D. — Le rapport des sens de *pétard*, A, Haricot (VIDOCQ), B, Sou (*Cartouche*), C, Obus, ne semble pas immédiatement utilisable, car l'obus et le haricot sont de réels *péteurs*, tandis que la monnaie *pétard* a pu être influencée par la monnaie *patar* ; pourtant, voir ici *pétard*.

péniche, f., Avion Nieuport biplace ; MONTGEORGE. — Cf. *taxi*.

pépère, A, Gros ; usuel, mais surtout dans

(1) *Bello*, Torpille de 245, argot boche, est ignoré aux 207e, 270e art.

l'active ; inusité au 81e t., 14-17 ; « les Italiens ont coulé un cuirassé et avarié un autre, ça c'est un pépère boulot », un matelot, mai 18 ; (on notera dans cet ex. la place de l'adjectif, qui est établie d'après celle qu'aurait l'adjectif *gros*, ce qui montre bien ici, en fait de syntaxe, le parasitisme argotique que je souligne en fait de suffixes dans *becquette*, en fait de genres dans *tatane*, en fait de synonymies dans *rif* et à toute page) ; | *Feu*, 229, à propos d'un obus ; *ib.*, 236, à propos d'un rat ; || 46e inf., 10-11 ; Ménilmontant, premiers mois de 14, à propos d'un paquet, DAUZAT, 16-4-17, 668 ; « une rombière pépère », une Grande-dame (de la noblesse), BRINGER, *M. le Vicomte*, 306.

B, Calme ; usuel et général ; a, Calme par le stoïque accomplissement des devoirs : « Faut être pépère pour l'arrivée ! S'agit d'mettre ses moustaches su l' pied d'guerre ! », BENJAMIN, *Journ.*, 1-5-16 ; « N'oublie pas que tu es un héros et que tu dois l'être en tout... Sois un poilu pépère ! », Sois héroïque en fait de bonne tenue pendant ta permission, conseils aux permissionnaires du front, anon., *B. des A.*, 24-5-16, p. 2, c. 3 ; « un combat *pépère* », « où il a fallu se battre comme des lions », *le Poilu*,

20-7-15, in SAIN. ; « une marraine tout ce qu'il y a de pépère, et qui m'envoie des paxons maous soi-soi », CHAPELLE ; — b, Calme par une judicieuse sélection épicurique de plaisirs : « secteur pépère », Secteur tranquille, « endroit pépère », Beau cantonnement, « plat de fayots pépère », Haricots bons et copieux, *le Pépère*, in *B. des A.*, 28-6-16 ; « c'est pépère », Confortable, BENJAMIN, *Journ.*, 23-2-16 ; « c'est pépère », Il n'y a rien à faire, *Gaspard*, 232 ; « j'me tiens pépère », Coi, Caché donc heureux, BENJAMIN, *Journ.*, 17-2-16 ; Le permissionnaire du front profite d'un changement de train, qui lui fait perdre des heures, pour visiter la ville ; il s'asseoit à une terrasse de café ; « Il est tout à la satisfaction de n'avoir pas encore atteint son point d'arrivée et d'être ainsi déjà « pépère » avant que sa perme ait officiellement commencé »,... d'être Libre de tout devoir..., LETOUBIB, *Vie Par.*, 26-8-16, p. 644 ; un abri « *pépère* », « dans lequel on peut défier toute marmite », *le Poilu*, 20-7-15, in SAIN. ; — *être pépère*, N'avoir rien à craindre ; *D. m. p.* ; « Avec tel capitaine on est pépère », *le Pépère*, in *B. des A.*, 28-6-16. — On retrouvera dans ces textes, a, tout Zénon, la philan-

tropie (de la marraine), la volonté bandée (du bon soldat) ; b, tout Epicure, le plaisir du ventre, la tranquillité obtenue par la retraite et la contemplation. — D'ailleurs, la recherche épicurique du calme est souvent laborieuse et demande de la ruse ; d'où, c, *pépère*, Rusé : un mécano « tout ce qu'il y a de pépère », « vieux roublard du « taxi » », PUNCH, *Fantasio*, 15-8-16. — Les trois sens a, b, c, de *pépère* correspondent chacun à chacun à trois sens semblables de *peinard* ; *père-peinard* fait le pont entre les deux mots.

Les sens A et B se tirent de *pépère*, Grand père, usuel à travers la France ; A développe par métaphore, l'idée Ventru, Gros-père ; B, par extension de sens, l'idée Calme, soit par une Raison purgée de passions, soit par une Insouciance rassise, toutes deux qualités propres de l'Homme d'âge mûr.

Le dérivé parigot **pépèremuche**, 46e inf., 14-17, a les mêmes emplois. — Cf. *maouss* et *souasoua*, et *mec en blouse.*

pépin, m., Monoplan parasol Morane-Saulnier ; R. G. Aé., -18 ; — *parasol* pour son mât vertical soutenu de haubans ; *pépin* puisque *parasol.*

perce-brume, m., 1, Captif qui sert, par une ascension préparatoire, à tâter les conditions atmosphériques, notamment la visibilité ; aéronautes, 17-18 ; — 2, Observateur faisant cette ascension, d'ordinaire jeune officier ou sous-officier, souvent artilleur, candidat élève-observateur : « Bientôt le « perco » descendra. Et pendant que le perce-brume, assez pâlot, un peu verdâtre, cédera sa place au camarade endurci <...> », MICROMÉGAS, *B. des A.*, 28-11-17. — C'est à ce mot que je rattache **perco**, m., Ballon captif monté en observation ; texte ci-dessus ; — j'y vois une libre suffixation de *perce-brume*, avec cependant, peut-être, le désir d'évoquer les Renseignements que donne le captif. D'ailleurs *perco* en tous ses sens, et *perce-brume* aussi, sont ignorés en mai 18 des marins observateurs d'un centre de captifs.

perco, m., 1, 1°, Percolateur à café : « — Qu'est-ce qui fiche le cuistot ? Il est tombé dans ses percos ! », phrase stéréotype usuelle aux tranchées, z, *Armée de la guerre*, 236 ; — ce boniment est né hors de la guerre de tranchées, puisque le matériel de campagne ne comporte pas de percolateur, et probablement antérieur à la guerre, puisqu'on trouve *Perco* sobriquet

d'un cuisinier de caserne, « Perco le cuisinier », PAWLOWSKI, *Polochon*, p. 5, c. 2 et 11, c. 2, et sobriquet de tout cuisinier au 27e art., -16 ; d'où *l'homme-perco*, l'Homme de corvée pour aller chercher le café, 27e art., -16. — 2°, Renseignement (quelconque) qui circule ; GALOPIN, *Poilus de la* 9e, 18 ; « un perco à la graisse d'oie », un On-dit sans fondement, PANTRUCHARD ; « *Perco*. Tuyau qui sert à faire chauffer le jus et à donner les nouvelles des cuistots », POILULOGUE ; « un *perco*, c'est-à-dire un tuyau », CHAPELLE ; — *glisser un perco*, *balancer un perco*, Livrer un renseignement : « le cuistot, en apportant le jus, nous a glissé un perco en douce », CHAPELLE ; — réel est en première ligne l'intérêt porté aux informations qui s'échangent à la cuisine ; mais en vain le *Temps*, 4-9-15, prétend que le « cagibi du percolateur c'est, sur le front, le dernier salon où l'on cause » ; cf. DONNAY, *Liberté*, 19-9-15 ; MAC ORLAN, *Journ.*, 28-11-16 ; la cuisine au front ne saurait avoir de percolateur ; un *perco* est un *tuyau*, rien de plus, d'abord ; on a ici une simple dérivation synonymique ; et ce n'est que postérieurement, quoique tôt après, qu'on a observé que les *percos*-tuyaux les plus

caractérisés sont ceux de Perco-le-cuisinier. — Cf. *rapport.* — *Perco* au sens 2° est loin d'être répandu dans l'usage ; je ne l'ai pas trouvé dans les différents corps que j'ai sondés ; il a été usité aux Dardanelles, COHEN, 74 ; il est cependant inconnu en mai 18 de plusieurs marins ayant couru l'Archipel. — 3°, a, Ballon d'observation du perce-brume, voir *perce-brume* ; — b, Blague, Plaisanterie : « *C'est une* [*sic*] *bonne perco* », LAMBERT ; « on lui a fait un sale perco », *D. m. p.* ; « J'men ressentais pas du tout pour un perco de c' calibre-là », *Feu*, 21-8-16 ; — pour le passage du sens 2° au sens 3°, b, cf. *passer à tabac.*

2, Marmite norvégienne, chacun des six vases cylindriques de la cuisine-roulante ; 95e inf., juill. 18.

percutant, m., Objet qui se meut rapidement : « I' passe entre nous deux si vite qu'on n'a même pas pu le poisser par un abatis. Tu parles d'un percutant ! », *Feu*, 21-8-16. — **atterrir percutant**, Atterrir brutalement à toute allure ; esc. S-152, juill. 18. — Comparaison avec un obus ; — *en trombe* disait-on auparavant.

périscope, m., A, Homme de taille à dépasser

le parapet de la tranchée ; 81e t., -16. — Syn. : *paratonnerre* ; *Feu*, 284 ; — *infini* ; *ib.* ; — *double-mètre* ; AGATHA, 112 ; — *gratte-ciel* ; *ib.* ; — notés ici pour ce qu'a de topique dans les tranchées l'inconvénient d'être grand. — B, Membre viril ; marins, -18 : « Le soir, le trottoir est plein de gonzesses qui font la veille contre les périscopes »,... qui se promènent en quête de clients ; — métaphore d'attitude. — C, Œil ; 158e inf., 40e art. -18 ; — métaphore de fonction ; cf. *jumelles*.

perm, f., Permission ; 81e t., 15-17 ; usuel et universel ; || antérieur à la guerre ; *perm*, Faveur de sortir du lycée quoique interne, Brest, 85-93 ; — cf. « permiss' », même sens, PAWLOWSKI, *Polochon*, p. 11, c. 2, 12, c. 1, propos de chambrée.

perroquet, m., « tireur d'élite qui souvent se juche sur un arbre pour élargir son champ de tir » ; mot communiqué à M. Sainéan ; SAIN.; D.

perte de vitesse (**se mettre en**), Choir à terre, étant ivre ; aviateurs : « J'espère que quand tu es en bordée, tu ne te laisses pas mettre en perte de vitesse », un 1t aviateur, lettre, mars 18. — L'avion qui « plafonne » perd son excédent

de puissance, et prend un équilibre instable dangereux.

pétard, m., A, Revolver ; 270e art., 130e inf., mai 18. — B, 1, Canon ; 270e art., mai 18 ; — 2, Obus de 120 français ; *V. du p.* — Cf. *patard* (?), « Oh ! ces gros « patards », comme ils sont déplaisants ! Quand on se promène dans les bois <...> ils éclatent soudain à côté de vous », *Bourru*, 188. — A et B, métaphores auditives ; le même nom convenant à un engin d'artillerie et à son projectile, on passe de B¹ à B² par une métonymie ; A, B¹ et B², litotes auditives et balistiques : le *pétard* est un jouet de fêtes populaires ; cf. *pétoir*.

pétarer, 1, Pétarader ; usuel au 81e t., -14 : « Le canon va pétarer » ; — cf. *pétarder*, Faire du bruit, DLLE. — 2, Devenir dur, Barder ; 81e t., -14 : « Ça va pétarer », Il va y avoir du pétard, du baroufle ; — cf. *péter* : « C'est la meilleure pâte d'homme qui soit, mais quand on lui bassine les oreilles, ça pète », un 2d-me, brestois, -18 ; cf. *ça chiè*, Il y a du scandale ; cf. « Vingt dieux ! à vot' âge [quand j'étais jeune], je n' pétais qu' du feu. On ramassait les étincelles à trente pas derrière moi ! »,

langage du Lieuvin, DELARUE-MARDRUS, *Journ.*, 23-11-17.

pétasse, f., Peur ; *avoir la pétasse* ; 46e inf. ou 63e art. avant avr. 18 ; — dérivé de *péter*, syn. de Chier, par le suffixe du syn. *chiasse*.

pétasson, m., 1, Canon de 37 ; mitrailleurs, 156e inf., avr. 18 ; — 2, Canon de 240 bombardant Paris à 120 kilomètres ; R. G. Aé., juin 18 ; | PAWLOWSKI, *Journ.*, 11-4-18. — Dér. de *pétard* ; *-asson* exprime, 1°, Petitesse de l'objet, (*bécasson*, Petite bécassine), d'où, 2°, Horreur du sujet, (*tocasson*, Laid, Femme laide), et Rappetissement de l'objet par mépris, (cf. *bleuvasson*, *vinasson*).

pète-pète (**fusil**), m., Fusil mitrailleur ; 246e et 287e inf., 17-18.

péter (**faire**), Tirer des coups de fusil ; 156e inf., -16.

péter les yeux (**se faire**), Dormir profondément ; 81e t., 15-16. — A force de regarder en dedans.

petit brutal, m., Canon et Obus de 88 autrichien ; 66e chass., mai 18. — « Pour la raison qu'aussitôt le départ il éclate sans l'entendre siffler », M. SIELTZER ; — *brutal*, Canon est ancien. — Cf. **Petit Pierre**, m., Canon ;

usuel au témoignage d'un caporal bon argotier ; « V'là P'tit Pierre qui parle », le Canon tonne, 81e t., -16. Antérieurement j'avais entendu un homme que désassoupissait un éclatement demander ce que c'était, et son voisin lui répondre « C'est P'tit Pierre qui s'en va » ; j'interprétais que c'était une allusion au bruit de porte claquée que fait une arrivée d'obus au loin, et que ce poilu tirait parti d'une image laissée dans son calepin cérébral personnel par la bonne vie familiale et ouvrière. — Cf. *Joséphine* ; *Rosalie.*

pétoche, f., Peur ; 130e inf., -18 ; || *Schw. Sold.*, 73. — Libre suffixation de *pétasse.*

pétoche, f., Mitrailleuse ; mitrailleurs, 156e inf., avr. 18. — Libre suffixation de *pétoire*, f., ou de **péteuse**, f., Mitrailleuse, D. ; cf. *sardoche.*

pétoir, m., Fusil ; 95e et 156e inf., -18 ; | « mon pétoir », CHAPELLE. — **pétoire**, f., A, Fusil ; 81e t., avr. 16 ; — B, Canon ; 270e art., mai 18 ; — C, Mitrailleuse ; esc. S-152, juill. 18. — Métaphore tirée dans les différents corps, ici de *pétoir*, m., là de *pétoire*, f., noms de la Canonnière de sureau ; ce jouet d'enfant est une *pétoire* à Nantes (dépôt du 81e t.). — Cf. **soufflet à punaises**, m., A, Canon de 37 ;

B, Fusil ; D. ; — **pousse-pousse**, m., Decauville ; D. ; — allusion à un jouet mécanique de -89 ; — *arbalète*, *fléchette*, *pirouette*, *seringue*, *tonneau* ; toutes ces litotes simulent que l'arme la mieux au courant de l'industrie n'est qu'un jouet d'enfant. — Cf. *chantier*.

pétrole, m., Eau-de-vie ; 81e t., -17 ; 95e inf. et 270e art., -18 ; général ; || « Mauvais vin. — Mauvaise eau-de-vie », RIG. — Le pétrole alimente le moteur à explosion, et dès le temps de Rigaud, la lampe d'éclairage ; le vin et l'eau-de-vie alimentent le moteur humain ; une image très voisine fait dire d'un moribond *Il n'a plus d'huile dans la lampe* ; c'est donc ici une métaphore de fonction, sans idée péjorative, et les définitions de RIG. faussent le sématisme ; cf. *essence* et *oriflamme*. — Syssém.: **gaz**, m., Eau-de-vie ; usuel ; || RIG. ; — *gaz* est le nom de l'Essence de pétrole dans le Bas-Maine, DOTTIN ; à Brest, *gaz Mill* ; — d'où *gazée*, f., Ivresse ; — **gazer**, Etre allumé par l'alcool : Il « commençait à gazer », ... à parler et à gesticuler, 81e t., août 17 ; — d'où *être gaz* ; cf. *bout de bois* ; — *avoir son plein d'essence*, même sens ; — en boche : *die Einspritzung*, (l'injection de pétrole dans les robinets de

décompression de l'avion), la Lampée d'alcool absorbée par l'aviateur avant le vol, DELCOURT ; — *benzin*, Alcool, DELCOURT. — Voir dans *tripoli* une autre métaphore, de fonction encore, exprimant l'alcool.

pétroleur, m., Soldat du génie lançant les liquides enflammés ; DÉCH.

pétroleuse, f., Automobile ; d'où A, Dirigeable ; art., D. ; — B, Cuisine-roulante ; inf., -15, AYNAUD ; — cf. *sous-marin*.

Philibert, m., le Havresac ; secteur 174, -18 ; adj. LECONTE ; | « quand j' mont'rai Philibert », *Feu*, 195 ; — cf. *Azor*, même sens ; *Rosalie*.

phoniste, m., Téléphoniste ; « Le phoniste partage avec le cuistot et le cycliste le monopole des tuyaux sérieux », *Echo des Guitounes*, in *B. des A.*, 25-10-16 ; — cf. *télé* et *terri*.

pichtogorne, m., A, Vin ; 289e inf., 13e cie, monax, avr. 18 ; 315e inf. (-17 ?, rarement), 154e inf. (Meusiens), juill. 18 ; connu au 13e tir. alg., -18, de G. DEMONCHY (du 87e inf. (St-Quentin) en 14-15) ; || argot parisien, M. PROTAT ; « Coup de vin, Verre d'alcool », usuel à Amiens, 90-10 et au 72e inf. (Amiens) : « Nous allons prendre un pichtogorne ? », té-

moin en déc. 17 un Amiénois né en -73 ; *pichtorgorne*,m., Coup de tout ce qui se boit au bistro ; apporté en -12 au 1er groupe d'aérostiers (Maubeuge) par François dit Tintin-des-Deux-Moulins, (Moulin-Rouge et Moulin de la Galette),le mot se répandit dans tout le monde de l'aérostation, témoin en déc. 17 un Parisien pilote de dirigeables. — B, « Caporal dégourdi, dessalé » ; 168e inf., -16 : « Monsieur F. Marly et Cie Serg. chef des Saligauds et des pichtogornes, 168e 9e comp. S. P. 191. Je tiens bon à Panam et on les aura. Charlot », carte du 16-10-16 ; — le destinataire, interrogé, veut l'orthographe « pychtogorne », et me donne la définition ci-dessus ; le mot était usuel au dépôt du 168e. — **pichtô**, **pichtegorge**, **pichtegomme**, m., Vin ; 40e art., 5e bie, juin 18 ; la dernière forme semble moins usuelle ; elle rime avec *fromgom*, Fromage. — DÉCH. donne **pichetagore**, m., Vin ; D. les syn. **pichenagorne** (dans un corps lorrain et parisien), **pichegorge** (secteur d'Artois, -15, ou de Champagne, 16-17), **pichenogorge**. — Etymologie (?) **pichenette à gorge*. Cf. *gnole*.

picnel, (m., f. ?), Shrapnell ; D.

pièce-grasse, f., Cuisinier de compagnie ;

81e t., juin 16; || DLLE. — Sous-entendu *artilleur de* ; cf. *artilleur de la pièce humide*, Infirmier.

pied, m., Sergent, (et non pas « sous-off. » comme le dit l'*Echo des Marmites*, n° 2, Supplément) ; usuel, général ; || dès -95. — De *pied de banc*, Sergent ; MERLIN ; *Almanach du Père Peinard*, 1894, 40 ; DLLE ; *pied* en est la synecdoque, par ellipse du déterminant. Cf. *pied*, Maître d'escrime, *Argot de St-Cyr* (1893), ce maître étant ou ayant été un sergent ? — MERLIN explique « Quatre pieds à un banc, quatre sergents dans une compagnie », étymologie acceptée par SAIN. et par DAUZAT, 16-4-17, 665, et qui ne vaut rien, 1° parce qu'aucun poète ne verra quelque lueur à ce que quelque esprit saisisse une analogie d'une compagnie à un banc, (l'année solaire est-elle un banc parce qu'elle roule sur quatre saisons, N.-S. Jésus-Christ un banc parce qu'il s'appuie sur quatre évangélistes ?), 2° parce que les sergents ne vont pas du tout par 4, il y en a 1 par section, 16 par bataillon en temps de paix, 8, voire 12, par compagnie en campagne, et qu'il est fâcheux d'exiger que cette image ait eu pour berceau une caserne et pour horoscope les

conjonctions d'un ciel de paix. — Le galon qui signifie Grade de sergent n'est pas partout et de tous temps le simple *bâton* de biais sur la manche. Dans la police, la cavalerie, l'artillerie, le train, le génie monté, le galon de marchis offrait avant la guerre, et offre encore en -18 par fantaisie, la figure angulaire, le sommet en haut, qui suggère l'image des pieds d'un banc, de deux façons, soit en ceci que certains bancs ont pour pieds des planches échancrées vers le sol de façon à constituer deux doigts dans ce pied, ou mieux en ceci que certains bancs, pour plus de stabilité, ont des pieds obliques qui convergent en haut sous la planche où l'on s'asseoit, (un Grec eût dit des pieds de π). Voilà l'angle qui, fournissant une métaphore pour le galon, a passé, par métonymie, au porteur du galon. — Les soldats nomment le sergent-major le *double*, ce qui prouve, s'il en est besoin, que l'imagination militaire s'intéresse à l'aspect des galons. — Syssém. : *bancal*, Qui a une jambe ou les deux jambes de travers ; c'est un dérivé de *banc*, « les pieds d'un banc étant ordinairement divergents », HDT ; cela prouve que l'œil populaire s'est réellement intéressé à l'obliquité des pieds d'un banc ; l'armée

a inventé *bancal*, m., Sabre de cavalerie, à cause de sa forme cintrée ; — *chevron*, Insigne d'ancienneté de services, sur le haut de la manche, angulaire, le sommet en haut, dont l'obliquité et la convergence évoque le chevron des toitures ; (HDT signale l'emploi analogue du chevron en sémantique de blason et de mines) ; il n'est pas surprenant que les galons en V renversé du bras étant sématisés par une image de charpenterie, les galons en V renversé de l'avant-bras soient sématisés par une image de menuiserie. — Le Chevron a été surnommé et *baraque*, et *cabane*, et *maison* ; (*baraque* a été ravigoré par la guerre actuelle ; toutefois *brisque* se dit au moins autant, et au 81e t. davantage) ; l'angle de la toiture est essentiel dans le schéma de l'habitation humaine ; voyez les charbonnages les plus rapides qu'un enfant peut jeter sur un mur. — Bref *pied de banc* = Galon de sergent, c. q. f. d. La citation suivante lève tout scrupule : « Les troupiers donnent le nom de *pied de banc* au chevron qui orne la manche d'un soldat rengagé », COULABIN, *Dict. des locutions popul. de Rennes*, (1891), notation qui a le double avantage de dater le mot de plus haut que ce dic-

tionnaire, œuvre lente d'un ancien officier octogénaire, et de faire penser que, le passage du sens Chevron au sens Galon de grade étant une extension de sens, *pied de banc* ne fut d'abord, absolument syn. de *chevron*, qu'un syssémantique de *chevron* lui-même.

piège, m., Homme barbu ; adj. LECONTE, -18 ; | « LE PIÈGE, (*un barbu*, comme son nom vous l'a déjà appris », P'TIT GARS. — Synecdoque et métonymie *de piège à poux*, Barbe. — *Piège à poux* s'emploie aussi aux sens de Peigne ; marins, -18 ; de Chemise ; 40e art., -18 ; de Gilet de flanelle ; D.

piétiner l'anthracite, Exagérer, Chérer ; 270e art., mai 18 ; — l'anthracite est doublement précieuse en temps de restrictions charbonnières ; — **piétiner les bégonias**, Exagérer ; *Vie Par.*, 18-5-18, p. 429 ; — chevauchement de *piétiner*, Abîmer, avec *bégonias*, Jambes. — Cette image se retrouve sous le verbe *marcher* ; Frédérick Lemaître improvisant un autre texte que celui de son rôle, l'auteur de la pièce, Barrière, lui dit « Faites attention, vous marchez dans ma prose », RIG. au mot *faire de la toile*. — Cf. *bousculer*. — Syn. : **cisailler le barbelé** ; 95e inf., -18 ; — le pati-

nage des réseaux est dangereusement bruyant ; — **piétiner dans les barbelés**, Exagérer ; *Vie Par.*, 19-8-16, p. 617.

pif, m., Vin ; très usuel aux 46e inf. et 63e art., 14-18 ; | HENRIOT ; — prononcé rapide de *pive*, Vin, (RIG. ; LAMBERT), qui s'entend au 2e mixte, -18, apocope de *pivois*, Vin, — d'où **se piver**, Se griser ; LAMBERT ; **pivé**, Ivre, *ib.* ; — la sonore *v* devenue finale par l'apocope se mue en la muette correspondante *f* ; cf. *souss* ⟵ *sous-intendance* ; *rap* ⟵ *râble*.

pigeon ramier, m., Perforeuse de sape ; D. — Métaphore ; elle roucoule ; cf. *tourterelle*.

pigouil, m., Troupier de l'est de la Gironde ; « *Le Poilu Saint-Emilionnais*, organe des *Pigouils* soldats », titre d'un journal du front, -15 ; — du limousin *pigolhou*, Petit gars.

piloche, f., Dent ; 231e inf., mais peu usuel, H. BARBUSSE ; | « une seule piloche », *Feu*, 10 ; cf. 87 ; || dès 1596, PECHON DE RUBY. — Cf. *piltoche*, Dent ; HIRSCH, *Le Tigre*, 228, 234 ; *Nénesse*, 119, 123.

pilon, m., Pétard à manche : « Grenades à manche du modèle courant de l'ennemi, dites « pilons » <...> », légende d'une photographie

de matériel allemand pris au sud de la Somme, *Illustration*, 29-7-16, p. 104.

pilonner *le terrain*, l'Emietter en y creusant des trous d'obus jointifs pour en détruire l'organisation défensive et offensive ; divers soldats, -16 ; | journaux du 8 au 15 juin -16 sur Verdun ; « vous pilonnez le terrain — pilonner est l'expression à la mode ; puis vous lancez vos vagues d'assaut », VERRAUX, *Œuvre*, 10-8-16. — Dér. : **pilonnage**, m., Action de pilonner le terrain : « cet amas de ruines, ce déchiquetage, cette pulvérisation, ce *pilonnage* », L. BARTHOU, *Matin*, 12-9-16 ; — syssém. : *martèlement*, même sens : « le martèlement mieux assuré des organisations allemandes », DE CIVRIEUX, *Matin*, 21-8-16.

pilotaillon, m., Pilote aviateur maladroit ; *Mousqu.*, 74. — Cf. *bochaillon*, *embuscaillon*.

piloter le pé-o, Prendre le train de Paris-Orléans pour Paris ; école d'av^on d'Etampes, mai 18 et avant. — C'est un pilotage aussi facile, puisqu'on est « sac de lest », qu'agréable par le point d'atterrissage. — **piloter le bé-o**, Prendre le tramway Bourget-Opéra ; R. G. Aé, oct. 17. — **piloter le bessonneau**, Ne pas faire de vol ; ib.

pilule, f., Défaite ; usuel et général ; *ramasser la pilule*, Etre battu militairement ; 81e t., 14-17 ; | « Vengez-nous, les gars !... On a pris la pilule ! », *Gaspard*, 98 ; « Les Boches nous ont mis la pilule », G. V., *N. Contes vér.*, 263 ; || Punition : « Pour su' que ça y va fair' pimenter son pilule », BOYER-REBIAB, 24 *Heures de bordée*, 237. — Défaite ou Punition, sens précisés du sens général Désagrément, (*avaler une pilule*) ; — syssém. : *purge*, Défaite, Rossée ; Ennui ; — **prendre une piquette**, Etre battu, mis en déroute ; marins, 2e cal, -18 ; || *Nénesse*, 245. — L'idée commune est Amertume.

pinard, m., Vin ; usuel et universel ; inusuel ou rare au 81e t., avant l'été 15, complètement établi en janvier 16 ; | *Petit Echo* (18e t.), n° 15, fév. 15 ; AGATHA ; PANTRUCHARD ; POILULOGUE ; devenu presque aussi officiellement littéraire que *poilu* ; « Versez de la flotte dans du pinard », EDMOND PERRIER, *Observations scientifiques*, *B. des A.*, 8-11-16, p. 7, c. 2 ; || usuel dès longtemps dans « certains quartiers » de Bordeaux ; en -86 au 13e art., D ; « avant la guerre » dans les casernes de « Nancy, Vitry-le-François, etc. » et dans la marine, DAUZAT, 27-6-17 ; introduit au 160e inf. (Paris, Lor-

raine), entre oct. 12 et août 14, M. PROTAT ; depuis très longtemps avant la guerre dans la marine, au témoignage de marins de 35 ans, janv. 18. — Selon un de mes correspondants, en mai 18, le *pinard* serait dans les Charentes un vin spécial « mélangé de *pine* (pomme de pin) » ; (?) Bien meilleure semble l'étymologie ordinairement reçue : suffixation libre de *pineau*, (d'où le limousin avait déjà tiré *pinaro*, Vin), 1, Cépage bourguignon dont la grappe aux grains serrés rappelle la forme de la pomme de pin ; par extension, Cépages blancs de Touraine et d'Anjou ; — d'où les enseignes « A la pomme de pin » et les branches de pin servant d'enseigne ; cf. RICHEPIN, *Baïonnette*, 14-12-16 ; 2, Vin tiré de ces raisins, sens usuel depuis longtemps en Bourgogne, Champagne, Lorraine, DAUZAT, 27-6-17 ; — par extension tout Vin. — Même métonymie du genre (Vin) par l'espèce (tel Cru) : **aramon**, m., Vin ; AGATHA ; *Cabaret*, 458 ; — du cru d'*Aramon* (Gard) ; — **loupillon**, m., Vin : « saboter le loupillon », Renverser le vin, *Cabaret*, 471 ; — du cru du *Loupillon*, propriété de M. Armand Fallières, ne tenant que de son propriétaire sa notoriété grande. — D'ailleurs, le pinard et

l'aramon, c'est le vin qui coule à flots ; le « cacheté » continue à s'appeler du *vin*, *Guide des Visiteurs au Front*, dans *Rigolboche*, in *B. des A.*, 20-9-16.

Dér. : **pibus**, m., Vin ; D. ; — libre suffixation. — **linarpèm**, m., Vin : « du ninar-pem », 2e cal, -18, I. LACHAT ; — cf. *larqué*.

pinarder, S'occuper à boire ; 81e t., -16, monax. — Syn. : **picoler** ; très usuel au 231e inf., 15-16, H. BARBUSSE ; « y avait plus d'une heure qu'on était à picoler », un matelot, fév. 18; | « Tu picolais, et t'avais l'vin mauvais », *Feu*, 315 ; — *piquetonner*. — Le *piqueton*, le *picolo* et le *pinard* sont intertransvasables ; de même *croûter* c'est *brichetonner*, et à peu de chose près *saucissonner*, car on dit très bien des porcs qu'ils « croûtent » les truffes.

pinceau, m., Pied : « pinceaux gelés », AGATHA ; « I' m' faut des péniches, <...> J'peux pourtant pas marcher sur la peau d' mes pinceaux », *Feu*, 84; || *coup de pinceau*, Coup de pied, DLLE. — AGATHA le traduit aussi « Jambe »; mais on ne peut y voir un dérivé de *pincettes*, *paire de pincettes*, les deux Jambes, puisqu'on trouve *pinceau* au singulier ; c'est un dérivé de *pince*, Partie inférieure du devant du sabot

du cheval, Extrémité de l'ongle des fauves ; sur l'animalisation de l'homme dans le bas-langage, cf. *panard*, *auge*, *béqueter*, *bouchon*, *chameau*, *cheval*, *chevaux*, *chien*, *colombins*, *crâne*, *cygne*, *grolles* ?, *ouistiti*, *perroquet*, *pou*, *véto*, *habillé* ; mais le suffixe *-eau*, tout fantaisiste qu'il est, peut avoir pour but de signifier des pieds crottés aux souliers boueux qui peinturlurent le parquet où ils se posent.

De là, en tout cas, **se retourner les pinceaux**, — syn. : **se retourner les fuseaux**, — « Atterrir sur le plan supérieur », Capoter à l'atterrissage, de façon que les roues sont en l'air ; aviateurs, Miramas, mai 18 ; | « qu'il se « retourne les pinceaux » ou non, le « coucou » est « rectifié », THAVET. — C'est seulement avec le verbe *retourner* que *pinceaux* est usité en ce sens ; c'est en effet une locution toute faite que d'*avoir les jambes en l'air*, Etre renversé ; ex. : « quand il [le cuisto dont un obus a bousillé la marmite] a vu son macaroni les jambes en l'air », *Feu*, 34. Malgré l'analogie de l'avion avec l'oiseau, il n'y a donc pas à s'attacher à l'image des oisillons morts qui ont les pattes en l'air ; et on ne peut pas plus traduire *pinceau*, Roue d'avion, que *patte*, Cylindre d'avion, (voir *pattes*).

pingouin, m., 1, Avion d'apprentissage : « Ici [à l'école d'avon de ...] pas de rouleurs, pas de « pingouins ». Les « trois pattes » et « six pattes » sont inconnus », THAVET ; « On le voit manier avec une rare maîtrise le « Pingouin rouleur » appareil redouté des débutants, effectuer d'impressionnantes lignes droites, déjouer les « chevaux de bois », décoller, virer, atterrir », x, *Les premières ailes* [de Guynemer], *Gu. Aér.*, 18-10-17, p. 772, c. 2; || date de -09 ou -10, dans les centres d'avon ; — **mère pingouin**, f., même sens, Aéro auquel « on a rogné les ailes et qui, avec un bruit de motocyclette enrouée, est condamné à ne jamais quitter le sol », ICART ; — *pingouin* à cause des ailes rognées ; *mère* parce que d'apprentissage, (cf. *maternelle*). — 2, Aviateur novice, plus ou moins maladroit et ridicule ; la *Gu. Aér.*, -17, a l' « histoire d'un as » nommé Pingouin, en images ; — le troupier anglais a aussi ce mot : *penguin*, 1, Officer of flying status, but who for some reason does not fly ; 2, Type of trailing machine which does not rise from the ground ; *Morning*. — Cf. *castor*, Officier de marine qui ne navigue pas.

piquer du nez, Descendre verticalement,

l'avant vers le sol ; aviateurs ; — terme pris à la langue nautique, *piquer du nez dans la plume.* — **piquer à mort**, même sens, avec l'idée d'une rapidité de catastrophe ; Miramas, mai 18. — Voir *piqué chandelle* sous *chandelle.*

pirouette, f., Torpille aérienne ; 125e inf., COHEN ; DAUZAT, mai 17. — La torpille, ayant une trajectoire en épingle à cheveux, fait en l'air une pirouette visible ; mais il est probable qu'on a surtout une allusion à la *pirouette*, nom du jeu de tinet en Basse-Bretagne, du toton autre part. Cf. *pétoir.*

pisser dans le paquet de tabac *de qqn*, Se montrer désagréable à son égard ; 147e inf., -14 : « En voilà un qui a pissé dans mon paquet de tabac »; — syssém. : *Il a chié dans mon panier, dans mes bottes* ; DLLE.

pister, se pister, 1, S'enfuir : « Le type s'est pisté ; il avait l'air pas rassuré <...> « C'est 22 », qu'i disait », *Feu*, 58 ; — 2, Disparaître, Se perdre, Etre démoli ; E. H., *Temps*, 24-5-15 ; — 3, Etre volé : « Brigadier, ma brosse piste ! », *ib.* — C'est une image prise de la piste d'équitation des cavaliers ; cf. *pattes.* — Pour la forme pronominale, cf. *bagoter.*

pistolet, m., Urinal pour malades alités ;

81e art. l., mai 18; | DAUZAT, 16-4-17, 665. — Syn. et syssém. : **revolver**, m., D.

plafond, m., 1, Banc de nuages limitant la vue en hauteur ; météorologues et aviateurs, 17-18; | « Même il pourrait pleuvoir, le « plafond » est bas et mon cor m' fait mal », PUNCH, *Fantasio*, 15-8-16, propos d'aviateur ; — 2, Hauteur maximum pour tel avion : « l'avion bombardier devant traverser les lignes à une altitude qui le mette à l'abri des tirs d'infanterie, c'est-à-dire à 2.000 mètres environ, il faut qu'il puisse s'élever assez haut, que son altitude maximum, son *plafond*, comme on dit, soit suffisant. Or, chose curieuse, *le plafond* d'un avion est d'autant plus élevé que sa vitesse est plus faible », NORDMANN, *Matin*, 24-10-16 ; « Pas de surprises d'en haut, puisque tu te trouves dans leur « plafond » », DAÇAY, *Journ.*, 10-10-16. — Dér. : **plafonner**, Voler au plus haut : « C'est un as quï plafonne. Il est au moins à 2000 », MUSIDORA ; — par antiphrase : Les pilotes « jugèrent bon de *plafonner* à deux cents mètres pour mieux détruire l'objectif », xxx..., *Gu. Aér.*, 3-1-18. — Cf. *prendre une hauteur*, Dominer l'avion adverse.

plané, m., Vol plané, descente moteur arrêté,

par les seules propriétés de sustentation de l'avion : Son moteur le plaqua, « malgré tout il put revenir en plané jusqu'à nos lignes », DORME, lettre, 2-7-16, in *Gu. Aér.*, 23-8-17, p. 563, c. 2. — **vol plané**, 1, Descente à travers l'air : « Le lieutenant est descendu de son hamac en vol plané », 81e t., -15 ; — 2, Chute à travers l'air, d'un corps quelconque, d'un homme, abandonné à ses propres moyens, insuffisants pour lui assurer une bonne tenue ; 207e art., -18 ; || « Plouf ! Tu parles d'un vol plané ! », DUVERNOIS, *Nounette*, 60, récit d'un suicide par la fenêtre ; — en particulier, Chute consécutive à l'ascension que produit une explosion d'obus : « S'il en arrive un [crapouillot] comme ça dans le blair à Fritz, il aura des chances d'aller faire un vol plané », PARAUD, 103 ; — ou de mine ; *Bourru*, 181, 183 ; — 3, Chute d'un homme de son haut ; fantassins, mai 18. — Syssém., syn. au sens 2 : **glissement sur l'aile** ; **looping** ; **virage** ; D.

plouc, m., Rustre ; usuel aux corps bas-bretons ; signalé au 34e inf. (Mt-de-Marsan), -17, D. ; || ancien à Brest, Dinan, Nantes. — Apocope de *Plougastel* ou quelque autre des 17 noms de communes rurales qui commencent ainsi.

ploum, Idiot ; 154e inf. (Meusiens), -18, mot récent. — De l'allemand *plump*, Epais, Rustre. — Cf. *boucher noir*.

pluches ! (**aux**), A la charge ! ; 360e inf., août 14 ; || cri inventé au 160e inf., 8e c1e, aux manœuvres de -11, repris par les réservistes (360e) pour les charges réelles ; M. PROTAT. — Cf. *épluchures*, f., Eclats d'obus ; DÉCH.

pluie f., Mitraille, Bombes ; *D. m. p.*

plumji, m., Lit ; Nantais, 81e t., -15. — Suffixé comme *trimji*, Trimard ; *fromji*, Fromage ; *cognji*, Cognac ; *pétji*, Pétard (Scandale).

poil (**atterrir au**), Atterrir parfaitement ; Miramas, mai 18. — Quel poil ? On *fait le poil* aux meilleurs champions ? L'atterrissage est *époilant* ? Ou bien on effleure le *poil* de la terre, l'herbe ?

poiler (**se**), 1, Se tordre de rire ; 46e art., -16 : « Moi j' me poilais dans mon coin » ; 81e t., -17 ; marins, -18 ; | LAMBERT ; *D. m. p.* ; || *Nénesse*, 252 ; *poilant*, Torsif ; — 2, Se moquer ; *je m'en poile*, Je me fiche de ça ; *tu te poiles de moi*, Tu te moques de moi ; *D. m. p.* — Du sens 1 au sens 2 le passage est le même que de *rire* à *se rire de*. *Je m'en bats l'œil*, *je m'en tamponne le coquillard* semblent aussi des

développements intensifs de *J'en ris* ; on se tamponne l'œil pour essuyer les larmes venues à force de rire.

poilu, 1, m., 1°, Homme ; usuel et général dès août 14, surtout aux troupes d'Afrique, aux fantassins coloniaux, et aux Parisiens, mais non aux contingents du nord-ouest ; universalisé par les journaux et les permissions, été 15 ; usuel par ex. au 81e t. à partir de cette date, mais sans éviction du syn. *bonhomme* ; « Mets quat' poilus à ta corvée » ; || « Vous prendrez trois poilus pour faire la corvée de quartier », 46e inf., 10-11 ; usuel même à propos d'adolescents, ce qui fait du mot l'équivalent de *quidam* ou de *type* : « trente poilus à mener à la promenade », lycée de Reims, -06 ; textes d'avant la guerre, in G. E., 1-4-18, 441 ; — c'est l'emploi comme substantif de l'adjectif *poilu*, 1, Fort ; 2, Brave ; textes d'avant -14, in G. E., *ib.*, (y joindre *Nénesse*, 205, 210, et trois textes cités *Int. des Ch.*, LXXI, 67) ; le plus ancien est de BALZAC : « quarante-deux [pontonniers] assez poilus, comme dit Gondrin [ancien soldat de la République et de l'Empire], pour entreprendre cet ouvrage », *Médecin de campagne*, II, (1834). — Le poil est signe de

l'homme fait : « Dans la demi-section, il y a des R. A. T., des bleus et des demi-poils », *Feu*, 17 ; par suite signe de l'énergie : « bougres à poil » déterminés à vivre libres ou mourir, HÉBERT, *Père Duchêne*, n° 298, (1793). Mais tous les Français savent assez que c'est le poil du cul qui est l'emblème éminent de la force naturelle à un homme adulte, puis de la bravoure : *avoir du poil au cul*, Etre brave ; — en grec ancien μελαμπῦγος, Au cul noir, sobriquet d'Héraclès ; et en grec moderne μαλλιαρόκωλος, 1, Au cul noir de poil, 2, Brave ; — cf. anglais *nappy*, 1, Poilu, 2, Fort, (en parlant de la bière) ; — français *chenu*, 1, Aux cheveux blancs, 2, Excellent, HDT, (en parlant du vin, — non que le bon vin soit « blanchâtre », comme le dit SAIN., *Sources*, mais parce que le bon vin est adulte et fort, — et en parlant de n'importe quoi) ; — *velu*, Chic ; LARCHEY ; — et probablement aussi, *moussu*, D'attaque (soit par richesse, soit par vigueur), dans le *Mystère de la Passion*, (1486) ; Riche, DLLE ; — *un poilu* est donc *un brave* ; et comme tout soldat est censé un brave, *un poilu* est *un homme*, un Troupier, puis tout Homme ; — de là *mon poilu*, A, mon Associé à la corvée, à la

faction, au combat, dans la bouche d'un soldat ; B, mon Fils qui est à la guerre, mon Filleul, dans la bouche d'une mère, d'une marraine de guerre. — 2°, Combattant français de la guerre de 14-18 ; usage universel mais qui ne date pas nettement d'avant janv. 15 : *les Poilus et les Boches* ; *Poilus et Tommies.*

2, adj., Spécial aux combattants français de 14-18 ; sens tiré de 1, 2° ; *la langue poilue* ; peut rester invariable comme les adjectifs de couleur : « Il semblait dépaysé, n'être pas dans la note « poilu » », CHAPELLE, *Journ.*, 2-8-16 ; — d'où les formes hypocoristiques **poipoil** et **poilpoil** : « *Maous.* Adjectif admiratif généralement suivi de pépère, soi-soi ou poi-poil », POILULOGUE ; voir *maouss* et *douce.* — Dér. : ***poilusien**, monax, dans « *La Vie poilusienne* », titre d'un journal du front ; — suffixé pour allusion au journal *la Vie Parisienne*, le calembour étant très recherché dans les titres de journaux du front ; — **interpoilu**, Qui se fait entre les poilus : « questionnaire interpoilu », rubrique inaugurée par le *B. des A.*, 10-5-16 ; — cf. conférence *interalliée* ; — **demi-poilu**, *Fantasio*, 15-10-16, p. 207 ; — **surpoilu** ; Le journal le *Bochofage* procurera aux neurasthé-

niques de l'Arrière des parrains « choisis parmi les poilus à l'indomptable moral, les « surpoilus », et il y en a ! », *Bochofage*, in *B. des A.*, 25-10-16 ; — d'après le *surhomme* de Nietzsche ; — plus savant, **subpoilu**, m., Soldat pas encore éprouvé : « un village bombardé où le poilu vit « en père peinard » tandis que le subpoilu se sent des fourmis dans les jambes », Dr VOIVENEL, *Ann. p. l.*, 30-4-16, p. 515, c. 2. — D'où, plus recherché, **épilé**, m., Individu qui ne se bat pas, Embusqué : « Tu peux les regarder nos poilus. Va, espèce d'épilé ! », invective d'un jeune Parigot, 10-3-15, citée par G. OHNET, *Figaro*, 11-3-15 ; | LAMBERT ; « L'Embusqué ou « Epilé » », CH. LÉO, *Le langage des tranchées*, cartes postales illustrées, n° 5 ; — on a, de même, pour faire antithèse au *front*, fabriqué la *nuque*, DELORME et CARPENTIER, *En franchise*, revue jouée à Paris, déc. 15, in *Fantasio*, 1-1-16, p. 599, c. 1.

poilus (avoir les pieds), Se refuser à qqch. ; 81e t., -14 : « Je ne marche pas, j'ai les pieds poilus ». — C'est une maladie analogue aux *côtes en long*, aux *genoux creux*, plus analogue encore aux *bras retournés* ou *cintrés*, aux *pieds* qu'on a *palmés comme les canards*, et qui se

rattache pratiquement en séméiologie aux *pieds niclés*, c.-à-d. aux pieds *nattés* et *noués* par défaut de croissance ; *niclé*, mal écrit « nickelé » par étym. populaire, est un mot de Haute-Bretagne, H^{t}-Maine et Berry ; voir G. E., *Auto*, 25-5-18. — La locution *ne pas marcher*, Ne pas consentir, a suggéré l'image rurale des pattes rachitiques, et il est certain que du poil aux pieds, ainsi que dans la main, est une monstruosité, cause d'inaptitude. — On a dit aussi *avoir les pieds attachés*, Etre dans l'impossibilité de faire qqch., DLLE, qui se rattache sans doute étroitement non pas à l'image d'une entrave mise par un étranger, mais à l'idée que les rhumatismes sont une entrave ; cf. *heude*, Entrave, à Rennes, COULABIN ; *heudes*, Rhumatisme aux jambes, nord de la Loire-Inf., A. LEROUX.

pointu, m., 1, Soldat allemand : « les pointus ont dû se rentrer », A. (320e inf.), *N. Contes vér.*, 247 ; cf. *ib.*,248 ; — *pointu* par le casque ; — 2, Allemand : « Je viens de rentrer de Uckingen où nous avons encore distribué quelque chose à ces braves « Pointus » », CARTAULT, feuillets de campagne, 15-9-16, in *Gu. Aér.*, 27-9-17, p. 734.

poirer, Prendre ; 231e inf., H. BARBUSSE ; — A, Faire prisonnier : « j'ai poiré des Boches », *Feu*, 35 ; cf. *ib.*, 59 ; — B, Occuper : « C'est épatant, ici [cette maison-ci] et tu sais, ailleurs, tout est poiré ! », *Feu*, 74. — Soit remplaçant syn. de *cueillir*, parce qu'on cueille une poire à l'arbre ; soit dér. syn. de *paumer*, Appréhender, la *paume* ayant été tenue pour une *pomme*, et la *pomme* étant une *poire*, (antonyme, espèce de synonyme).

poisse, A, Grognon, Critique intempérant ; marins, mars 18 ; | « « Grinche » c'est [dans le vocabulaire des tranchées] un peu plus que « ronchon » ; c'est un peu moins que « poisse » », DUBREUIL, *Journ.*, 21-9-16 ; — apocope de *poissant*, Ennuyeux. — B, 1, f., Déveine, Embêtement : « Là-bas y a du beau temps, pendant qu'ici nous sommes dans la poisse », un 1t météorologue, nov. 17; | LAMBERT ; *D. m. p.* ; « Soudain, La Seringue arrêta la partie : « Y m' reste neuf croques <...> je m'arrête, mince de poisse ! » », PUNCH, *Fantasio*, 15-8-16 ; « Quand j' vous l' disais que c' nom de *Fatality* d'vait nous f... la poisse. Faut êt' fou pour app'ler un bateau comme ça ! », GALOPIN, *Requin d'acier*, *Journ.*, 28-11-17 ; « C'est-il notre

faute [à nous artilleurs] s'il y a des obus mal pesés ? C'est la poisse. — Une poisse qui poisse souvent », *Cabaret*, 470 ; || « La poisse ! », cri de rage d'un coureur cycliste Paris-Bruxelles, au moment d'une crevaison, Rethel, -09 ; — substantif verbal de *poisser*, Ennuyer ; — 2, m., Déveinard, Celui qui est de corvée plus souvent qu'à son tour : Le caporal requiert Ladé d'aller à la soupe ; « LADÉ. — Non, mais ça y est ! C'est moi le Charlot, alors ? « Poisse le baigneur », c'est toujours « mézigue » qui s'y colle. J'étais déjà de « tambouille » avant-hier », P'TIT GARS ; (voir *baigneur*) ; — comme si on appelait quelqu'un *La Déveine*.

poisser, Embêter : « Ça va bien. Tu nous poisses ! », *Gaspard*, 164 ; cf. *ib.*, 62, 156. — Le sens Appréhender, Attraper, et spécialement Faire prisonnier, (RIG., DLLE), se trouve aussi dans *Gaspard*, 41, 69.

polka des gencives (**faire la**), Jeûner par force ; 13e tir. alg., juill. 18 ; inf., adj. LECONTE. — Cf. *la sauter*.

polker (**faire**), Lanterner, Berner ; mécanos d'avon, Pau, mars 18. — Ces mécanos interprètent que l'homme à qui on pose un lapin piétine du pied et va-et-vient dans un espace

restreint ; le vrai sématisme est Balancer, Envoyer promener ; syssém. : *faire tourner*, Mystifier, dès -27, *Jargon* et *Cartouche* ; — cf. *balancer, sonner.*

pommes de terre (**être dans les**), 1, Gésir par terre un peu n'importe où, en mauvaise posture ; aviateurs, nov. 17, à propos de chutes d'avions ; | « sans le chef de l'escadrille <...> j'aurais peut-être, dans une chute magistrale, été abîmer quelques plants de pommes de terre aux environs de Moislains ou villages avoisinants », VIALLET, *Gu. Aér.*, 10-1-18, p. 141, c. 1 ; — 2, Etre évanoui ; divers soldats parisiens, avr. 18 ; 8e génie, -18 ; | Ce garçonnet de treize ans que le bataillon avait adopté « n'éprouvait aucune gêne devant les blessures les plus démoralisantes. Il ne tombait jamais « dans les pommes » », MAC ORLAN, *Journ.*, 28-11-16 ; *être dans les pommes*, Etre fichu, malade, blessé ; *V. du p.* ; || usuel dans les hôpitaux avant -14. — Syssém. : **être dans les choux**, Etre en mauvaise posture, en danger ; divers soldats, 17-18 : « un camion dans les choux »,... Abandonné dans un champ après accident ; « un avion dans les choux »,...Tombé ; | LAMBERT ; || *cheval dans les choux*, Cheval qui

tombe et perd la course, terme de turf ; *être dans les choux*, Etre en retard dans son travail, terme de typographes, RIG. — Cf. : Un avion « qui est allé se retourner hier dans les blés », DORME, lettre, 27-6-16, in *Gu. Aér.*, 23-8-17, p. 653.

pomper, A, Agiter le manche à balai d'avant en arrière ; aviateurs, Miramas, mai 18 ; — image prise des manches de pompes usuels dans les cours et jardins. — B, Faire monter en grade : « Je l'ai vu arriver simple infirmier et puis on l'a pompé aide-major, major à deux [galons], mais i' m' impose pas », un lignard, nov. 16 ; — de *pomper*, Travailler ferme et vite, terme de typographes, BOUTMY, et d'écoliers, RIG., et de St-Cyriens, DLLE ? — ou de *pistonner*, Faire avancer ? mais cette seconde explication suppose plutôt une dér. syn. qu'une simple substitution syn., car l'image d'un piston qui fait avancer devant lui est tout autre que celle d'une pompe, qui épuise, qui aspire, qui déverse.

pompier (**faire un**), Boire au goulot ; marins, 17-18. — Ce dérivé de *pomper* était, sauf erreur, comme *boire au goulot*, une locution réservée. Cf. *fokker*.

popotard, m., Cuisinier d'une popote de sous-officiers ou d'officiers ; paysan nantais, 81e t., -16 ; — cf. *frontard.* — **popoteurs**, m., Militaires faisant popote ; DE FEUQUIÈRES, *Pet. Par.*, 25-3-16.

porte-brisques, m., Gendarme ; G. MARÉCHAL, sept. 18. — Même idée de *embrisqué.*

portion de bas-ventre (**croûter une**), Bouffer du chat ; 13e tir. alg., juill. 18.

posséder, 1, Tenir, Manœuvrer, Régir : Les chefs « nous possèdent et nous aut', on est qu' des matricules ! », *Gasp.*, 51 ; à propos d'un embusqué indébusquable : « On avait essayé de tous les moyens pour le posséder, mais c'était pas vrai », *Feu*, 123 ; dans un coup de main : « Maintenant qu'on a prouvé aux Boches qu'on les possède, si on s'en allait ...», J. DES VIGNES ROUGES, *Journ.*, 2-7-16 ; — 2, Dompter, Maîtriser : « Hier soir, A. et E. ont possédé M. », l'ont Vaincu dans l'argumentation, 81e t., mai 16 ; | « Si la « Tank » venait à tomber dans quelque fosse à éléphant, les Allemands ne la posséderaient pas pour cela. La magicienne prendrait des ailes ; elle se volatiliserait dans l'air », H. LE ROUX, *Matin*, 23-9-16 ; — 3, Tromper, Mystifier : « Il a des tas de trucs [d'attrapes

plaisantes] pour vous posséder », 46e art., -16. — *Posséder*, de nos jours, remplace *avoir* ; ex. : « le môme venait de posséder sa quatrième dent », *Bicard*, I, 6, (comme *exister*, *être* ; et *existence*, *vie*) ; or *avoir qqn*, c'est le Mener à sa fantaisie, le Dominer, en Faire sa chose ; ex. : « nous les avons eus [les Boches] à la grenade », *Cabaret*, 462 ; déjà Jeanne d'Arc s'exprimait ainsi : « Il ne plaît pas à Messire qu'on les combatte [les Anglais] aujourd'hui, dit-elle. Vous les aurez une autre fois »; et, le jour de Patay : « En nom Dieu, s'ils étaient [quand même les Anglais seraient] pendus aux nuées, nous les aurions », *Chronique de la Pucelle*, p. 296, 306. — *Il est à moi*, *tenir qqn*, *prendre qqn*, etc., expriment aussi Supériorité par Possession ; *attraper*, c'est d'abord Prendre dans une trappe, puis Mystifier. — L'anglais répond à notre *avoir* par son *to get* : « We 'll get them », On les aura ; *Morning*.

pot, m., Cul ; A, *Casser le pot à qqn*, le Mettre au supplice ; 2e mixte, -18 ; — et quel supplice ! auquel fait vis-à-vis lui *casser les couilles* ; — B, *l'avoir dans le pot*, Ne pas avoir réussi ; par ex., avoir distribué le pinard et se trouver « à la bourre », s'être fait couper un manillon ;

2e mixte, -18 ; — syssém. : *se trouver couillonné* ; — C, *en avoir plein le pot*, En avoir (de qqch. de désagréable) assez et plus qu'assez ; usuel et en voie de devenir bourgeois ; — beaucoup l'emploient, ainsi qu'*en avoir plein le dos*, sans se douter de l'image première ; le *pot* en question vient d'ailleurs à équivaloir l'ensemble des organes digestifs, à cause de ses syn. *saladier* et *cylindre* ; *tu t'en ferais péter le cylindre*, Tu t'en ferais mourir d'indigestion, DLLE ; *tu t'en ferais péter le saladier*, même sens, Compiègne, -09. — Cf. *niquer*.

pot de chambre, m., Casque du combattant, datant de -15 : « Le pot de chambre te protège suffisamment l'caberlot contre les billes de plomb », *Feu*, 226. — Syn. : *soupière*; *Feu*, 17 ; — en boche, *suppenpot*, DELCOURT ; — **bocal** ; **bol** ; **casserole** ; **marmite** ; **saladier** ; D. (1).

pot de fleurs, m., A, Obus boche de 77 de tranchée ; 95e inf., forêt d'Apremont, -15, (mais désuet dans ce corps en mai 18, malgré

(1) Le casque a été précédé par une calotte de fer, non percée, à glisser dans le képi, (printemps 15), qui selon le vœu même d'une notice officielle, servait de lavabo et de casserole.

l'usage continué de la chose) ; — métaphore de forme ; cf. *mitre, casque à pointe.* — B, 1, Képi du troupier français ; 46e inf., 15-16 ; | LAMBERT ; *D. m. p.* ; *Ver-Luisant*, in *B. des A.*, 12-4-16 ; (ce nom, allusion à une forme ancienne du képi rouge, tombe en désuétude) ; métaphore de forme ; cf. *gabion.* — 2, Casque 1915 ; divers soldats, -16 ; — (cf. *panier à salade* ?)

poteau-frontière, m., Sergent rengagé ; très usuel à la 11e son C. O. A., -16 ; || avant -14 au 65e inf. et probablement aussi à Soissons. — La profession d'un poteau-frontière est de dire Ils ne passeront pas, — cf. *concierge de tranchées* — ; l'intérêt de notre mot est dans la forte ironie dont on le teinte par en dessous.

pou gris, m., Boche : « Les poux gris préparent une attaque », M. B. (22e t., mai 15), *Contes vér.*, 170 ; « Les *poux gris* sont capables d'avoir *soulevé* [capturé] la patrouille », M. B. (403e inf., juin 15), *N. contes vér.*, 76. — Tenace comme poux ; *gris* par sa capote. — Retour du sématisme, (cf. *fokker*) : **bavarois**, m., Poux ; D. — Envahisseurs, tenaces, et retranchés, comme des Boches.

poupée, f., Grenade française P-2 ; 85e,

95e inf., 15-16. — Métaphore tirée de sa « jupe ». — Syn. et syssém. : **crinoline**, f. ; 246e inf., 15-16.

pousse-au-crime, m., A, Vin : « Il y a différentes variétés de pinard. Les naturalistes signalent : le rouquin, l'aramon, le pousse-au-crime, le casse-pattes, l'électrique, etc. », *Poilu du* 37, in *B. des A.*, 17-5-16. — B, Eau-de-vie ; 156e inf., 5e génie, une son de T. M., -18 ; — sens plus réel et plus vécu.

praline, f., Eclat d'obus ; LAMBERT ; *D. m. p.* — Syssém. : *dragée*, f., 1, Balle de fusil, RIG. ; 2, Eclat d'obus ; *D. m. p.* ; — ça pleut comme aux baptêmes les dragées ; cf. *dragée*, Menu plomb de chasse, HDT. — **marron**, m., Balle ; marins, -18 ; | LAMBERT ; — *pruneau*, Balle ; — toutes confiseries.

prendre, Recevoir (un projectile) ; usuel et général ; | « j'ai pris un éclat d'obus au coude gauche », PARAUD, 79 ; « on ne prend pas de pruneaux en poire [au cantonnement] », PANTRUCHARD ; voir *fraise* ; « prendre un obus sur le coin », *D. m. p.*, (sous-entendu : *de la gueule*) ; « Il vient de prendre une balle », E. R., *Journ.* 30-10-16 ; || *prendre*, Recevoir (des coups) ; DAUZAT, *Langue franç. d'auj.*, 36 ; « prendre

un gnon », *Nénesse*, 243 ; « nous avons pris quelque chose comme flotte sur la bobine », PARAUD, 90. — Syssém. : *encaisser*.

puants, m., A, Gaz asphyxiants ; — B, Obus asphyxiants ; — *D. m. p.* — D'où **antipuants**, m., Masque protecteur.

pylône (**en**), En piquant du nez et la queue se redressant verticalement ; aviateurs, 16-18 ; — *descente en pylône*, Chute verticale qui peut suivre un « piquage du nez » ; 207e art., mai 18 ; — *atterrir en pylône, se mettre en pylône*, Piquer du nez dans le sol et rester dans cette position ; Miramas, mai 18 ; | « je me pique dans un terrain à 180 kilomètres à l'heure, en pylone. Un retentissant craquement, une forte commotion, je regarde : il ne reste plus rien de mon appareil », récit d'une chute de Guynemer, *Matin*, 29-9-16. — Le fuselage vertical, la queue en haut, ressemble à un des pylônes en forme d'obélisques des champs d'aviation, surtout quand, l'appareil s'étant fiché en terre, le fuselage, resté droit, est seul visible au loin. — Antonyme : **s'asseoir**, Atterrir par la queue au lieu du train ; R. G. Aé., -17.

quart à trous, m., Ivrogne ; voir *étui* ; — sématisme analogue à *panier percé*, Dépensier.

quatre cent vingt, m., A, Bidon individuel de 2 litres ; 81e t., oct. 16-oct. 17 ; — par opposition avec l'ancien d'1 litre ; cf. *gros-cul.* — B, Coup de poing herculéen ; 81e t., mars 16. — C, Homme taillé en hercule, et, par ironie, Avorton ; ce sens sert de sobriquet ; 81e t., -17. — Idée de Grosseur, exprimée par le plus fort calibre de canon vulgarisé par la guerre actuelle. — Le rapport du sens C au canon de 420 se retrouve, retourné, (voir *fokker*)dans le style des troupiers anglais : *Jack Johnson*, Gros obus à fumée noire ; *Morning* ; — du nom illustre d'un noir, champion du monde pour la boxe vers 08-11, de stature et de thorax géants. — D, Cuisine-roulante ; voir *sous-marin.* — Syssém. au sens A : *crapouillot*, 2, 2°, b.

queue (**de**), Employé à tourner la queue des appareils dont les pilotes, inexpérimentés, ne peuvent sans risquer le capotage, se virer tout seuls ; ICART : *l'élève de queue* ; *le tourneur de queues* ; *ib.*

queue de rat, f., A, Grenade boche à tige de 0m,40, se lançant au fusil ; 46e inf., mars-avril 15, Argonne ; cuirassiers, 1er groupe léger,15-16 ; | « Les <...> « queues de rats » <...> radinaient sur nous, en vitesse », J. DES VIGNES

ROUGES, *Journ.*, 1-6-16. — B, Torpille aérienne ; textes sous *boîte de conserves* (à l'article *marmite*) et sous *fléchette*. — Le sens B est nié par les témoins du sens A ; mais le sématisme étant pareil, Corps cylindrique à longue queue cylindrique, on peut le retenir jusqu'à ce qu'une plus ample information l'ait réduit à rien.

queurche, m., Tabac ; fantassins, secteur de l'Aisne, mai 18 ; témoignage d'un jeune soldat qui l'a appris dans l'Aisne. — Ce soldat croit le mot de l'Aisne et interprète qu'on *queurche*, Tire. sur le tabac, en fumant ; en Ht-Maine *quercir* et *queurcir*, Crever, *creucher*, *encrucher*, Accrocher, Embarrasser.

rab, m., Portion (de vivres) qui n'était pas dès l'abord au programme de la distribution et qui fait l'objet d'une tournée complémentaire ; un bon caporal s'arrange de façon à avoir du *rab*, et sous ce nom agréable répare les inégalités de la première tournée, en sorte que le *rab* devient réglément l'objet d'un espoir ; usuel et général ; 81e t., 14-17 ; *du rab de rata* ; « J'ai pas eu mon rab de gnole » ; | POILULOGUE ; CHAPELLE ; — *rab de rab*, Portion qui fait l'objet d'une troisième tournée complémentaire de deux premières ; « superlatif »

de *rab* comme dit POILULOGUE ; (ce spirituel rédacteur au *Rigolboche* ayant écrit que les « indigènes » des tranchées se jettent sur le *jus* en criant « *Au rab !* », SAIN. a cru qu'il n'était de *rab* que de café ; et POILULOGUE ajoutant que *rab* c'est « merveille », « merveille inconnue », SAIN. a sérieusement enregistré cette plaisanterie : « *Rab*, merveille, chose excellente » !). — **rabs**, (altéré parfois en **rams**), m., même sens ; table de 2ds-mes de la marine, -18. — *Rab* apocope de *rabiot* ; *rabs* est dû certainement à une infiltration des Ecoles des Arts et Métiers où sont de mode ces apocopes additionnées de *s*, ex. : des *roup's de Kroum's*, des roupettes de Kroumirs, des Rognons (en sauce) ; cf. *cleb* ⟶ *cleb's*, Chien ; l'altération *rabs* ⟶ *rams*, est parallèle à *kroubs* ⟶ *kroums*, Pain, signalé aux Balkans, (de l'arabe *khoubz*, Pain) ; en physiologie *m* est *b* nasalisé. — *Rabiot* se trouve dès -32 : « Mousse, accoste ici ! Prends ton bidon et verse-moi mon boujaron d'eau-de-vie ; mais dans le grand boujaron, entends-tu, et non pas celui que tu as dans ta poche, qui n'est pas de mesure et que tu as acheté à terre pour avoir ton rabio plus fort », ÉDOUARD CORBIÈRE, *Conversation*

politique entre deux matelots en 1815, *Journal du Havre*, 14-11-32 ; ce texte montre le sens premier qui, au lieu d'être Distribution de ce qui reste, était Reste que le distributeur s'adjuge indûment, bref, Gratte. *Rapioter*, Gratter, Voler sous couleur d'administration, apparaît en 1790 dans le *Rat du Châtelet* : *rapioter le détenu*, c'est, en parlant des geôliers, le Dépouiller à son entrée à la prison, de tout ce qu'il possède, en prétextant la fouille ; même emploi en 1797 dans NOUGARET, *Histoire des prisons*, III, 57. Le *Jargon* (1836) a *rabiage*, Rente ; une rente est une manière de supplément gracieux, de gratte ?

Je n'ai pas entendu *rab* au sens qu'a fréquemment *rabiot*, Supplément anormal à un programme de travail, à la durée d'un service ; ex. « trois kilomètres de rab », *Pépères*, 165. — Le puni de prison *fait du rabiot* en ceci que demeurant au corps après ses camarades de classe, il touche, mieux servi, un supplément de journées de service ; | Guynemer tombe de 3000 mètres et en réchappe, il « vit du rabiot maintenant », *Matin*, 29-9-16, p. 1, c. 5. — **D'où rabioteur**, m., Puni de prison ; AGATHA ; (nullement parce qu'il « mange et boit des

restes », comme le croit SAIN.) ; — on emploie aussi **rabioteur**, m., Distributeur malhonnête qui s'adjuge ce qui reste d'une distribution ; 19e inf., -95 ; 81e t., -17 ; — cf. **rogneur**, m., Caporal d'ordinaire ; ROCHER ; || Fourrier ; DLLE ; — distributeur accusé de rogner sur la portion réglementaire.

rab, m., Dos ; usuel et assez général ; — *tourner le rab*, 1, S'enfuir ; 2, Refuser de causer davantage ; *D. m. p.* ; — *recevoir qqch. sur le rab*, Recevoir des projectiles ; LAMBERT. — Prononcé rapide de *râble*, Dos, que donne HDT ; dans CH. LÉO, *Le langage des tranchées*, cartes postales illustrées, n° 3, planche anatomique, *rab* désigne le dos vers les omoplates. — RIG. donne *râpe*, Dos, sans indication du genre, et ROSS. *rap*, Dos ; on voit mal que le dos soit *une râpe* comme l'ont interprété RIG. puis DLLE ; — cf. *pif*.

radia, m., Radiateur ; mécanos ; *Mousqu.*, 253.

radiner, Arriver, en parlant de projectiles ; Parisiens et parisianisés ; | « Les gros noirs radinaient », *Cabaret*, 461 ; voir *mec*, *sac à terre*. — Le *rade* c'est la Promenade, le Trottoir, (*faire le radin*, Racoler sur le trottoir,

radeuse et *radassè*, Prostituée), d'où *radiner*, Trotter.

radio, m., A, Radiotélégramme ; 81e t., -15 : « c'est arrivé par radio » ; — B, Radiotélégraphiste : « TROIS jeunes radio <...> », *Vie Par.*, 3-3-17, p. 209, c. 1; *ib.*, c. 2. — Cf. *aréo.*

raide, m., Fusil ; D.

raide, Mort ; — d'où deux emplois : A, *se faire porter raide*, Se faire porter malade ; cf. *élève-mort* ; — B, *raide*, Sans le sou : « La Seringue comprit [que Balsamo était dépourvu d'argent] : — T'es raide ? » Le pilote [Balsamo] eut un geste vague. — Tu parles. Il me reste vingt sous » », PUNCH, *Fantasio*, 15-8-16 ; — syssém. : *mort* (à certains jeux), *fauché*. — *Raide*, Ivre, (d'où *raide comme la justice*, Ivre), usuel dès longtemps, (RIG., etc.), quoiqu'il puisse être syssém. de *mort*, qui se dit pour Ivre, ne parle pas dans l'usage actuel du degré d'ivresse d'un homme ivre-mort, mais de celui où il marche raide comme balle.

ramasser *un aviateur* **avec la cuiller à café et le papier buvard**, après une chute, Recueillir les lambeaux mortels de l'aviateur ; R. G. Aé., juin 18 ; | « on l'a ramassé au papier buvard », *Mousqu.*, 82.

ramdam, m., 1, Jeûne forcé ; — *faire ramdam*, Jeûner malgré soi ; marins, Mocos et Bretons, 17-18 et avant ; || légion étrangère et zouaves, 94-98 ; cf. *aller au ramdam*, Ne rien toucher à l'ordinaire de la compagnie ; légion étrangère et zouaves, 94-98 ; — 2, 1°, Tapage ; *faire du ramdam*, Chahuter ; soldats, janv. 16 ; marins, 2e cal, -18 ; *faire ramdam*, Chahuter, un adjudant d'art., Parisien, déc. 17 ; | « avec un crapouillot de 90, j'ai mis le feu à une guitoune, ça a flambé pendant au moins une demi-heure. Ils devaient en faire un ramdam ! », PARAUD ; || *faire du ramdam*, usuel dès -90 au moins, témoignage d'un Nantais ; *faire du rame-dame*, Se fâcher dru, soldats suisses, *Schw. Sold.*, 69 ; — 2°, Plaisirs de Vénus ; *aller au ramdam*, Aller faire l'amour ; un Nantais parisianisé, bon argotier, 81e t., -15.

Ramdam est, en toute conscience chez les soldats d'Afrique et les marins, le *ramadan*, Grand jeûne, des Mahométans ; les Algérois prononcent *ramdane* ; le mot a fait un stage en Provence et Languedoc, où il se dit du Hurlement des loups dans la montagne, du Bruit des cigales, du Sabbat des chats, aussi bien que du Carême des Mahométans. Le sens

2, 1° sort du sens 1, parce que le ramadan s'accompagne de bruyantes manifestations de gaieté, la nuit, et que tout peuple qui pratique un jeûne rituel a hâte de le rompre. Le sens 2, 2° sort du sens 2, 1°, soit à cause que les chats qui font du sabbat sont en amour, soit par la provection générale du sens Bruit d'une réunion, d'une foule, au sens Proxénétisme, qui se retrouve dans *faire la nouba*, *faire la noce*, *faire la foire* (celui-ci usuel dans les garnisons de l'est, -05, et au camp de Châlons, -07). — Cf. *chouya*.

ramdamdam (**à la**), A grand orchestre : « C'est le capitaine qui a voulu faire lui-même le rapport : ha, faut voir comme il a écrit ça : des mots va comme je te pousse, des phrases à la ramdamdam, une éloquence à coups de poing », un caporal fourrier (qui a voyagé dans le midi), 81e t., -17. — Issu de *ramdam*, par développement autogène, ou par chevauchement de *tamtam* ; cf. « truc à la radadame », Affaire compliquée et terrible, *Nénesse*, 235 ; « du radada dans le bourrichon », du Tintamarre dans la tête, *ib.*,218 ; *ramatata*, Tapage, en Languedoc, MISTRAL.

rame (**ne pas en foutre une**, ou **la**), Fainéanter ; 81e t., -17, (un négociant bordelais, un

adjudant ex-colonial) ; 109e inf., 16-17 ; 8e génie, -18 ; semble général ; — **ne pas en foutre une ramée**, même sens ; 109e inf., 16-17 ; marins de diverses spécialités, -18 ; 8e génie, -18.

rampant, m., Militaire du personnel de l'aviation, mais qui ne vole pas ; aviateurs, Miramas, mai 18 ; | *rampant*, Quiconque n'est pas aviateur : « en 1915, à une époque <...> où les « rampants » qui étaient au courant de la vie quotidienne des aviateurs, en tiraient volontiers une espèce de fierté » ; VINCENT, *Gu. Aér.*, 17-1-18.

rapide, m., Vin qui saoule rapidement : « un kilo de ce rapide là et j'étais retourné », 81e t., juill. 16. — Syssém. : **électrique**, m., Vin ; AGATHA ; *D. m. p.* ; voir *pousse-au-crime* ; || Toul, -08 ; Paris, avant -14 ; — **brutal**, m., Vin ; AGATHA ; — cf. « Il est bon, le muscadet ? — Pas mauvais, mais brutal », réponse d'un marin normand, mai 18. — Je ne crois pas que du vin soit appelé *du brutal* parce qu'il rend brutal, quoique cette métonymie nommant la cause par l'effet se trouve dans *loufoque*, Vin (qui rend loufoque le buveur), et peut-être dans *gnole* ; je ne crois pas non plus que le vin soit dit *électrique* quand il est épa-

tant, quoique on me dise qu'*électrique* a été usuel comme syn. d' Epatant, dans l'armée, surtout dans la cavalerie, avant la guerre. Une « compagnie électrique », à la légion étrangère, ERLANDE, *En campagne*, 76, est celle où l'entraînement sportif est le plus intensif. Le Canon est *le brutal*, parce que l'obus est prompt ; j'ai entendu en -10 nommer le Train-express *le brutal* ; le fait qu'un train « rapide », « électrique » parfois, est dit « brutal » invite à voir dans les mêmes adjectifs appliqués au vin la même idée, Promptitude ; ce n'est pas une image concrète qui mène l'esprit du Vin au Train, mais cette idée que le boire est le Véhicule de la raison vers la déraison ; de là *train direct*, 1, Litre de vin, chez les bouchers de la Villette, RIG. ; 2, Verre d'absinthe, (dont les catégories sont la *grande vitesse pour Charenton*, la *petite vitesse*, la *correspondance*), RIG. ; et *wagon*, Grand verre de vin, RIG. — Cf. **picrate**, m., Vin ; 40e art., -18 ; — c.-à-d. *pic*olo à force explosive instantanée ; — et *cra*.

rapide d'Asie, m., Obus de gros calibre que tire sur Sedul-Bahr une pièce établie à Koum-Kaleh ; marins, Dardanelles, mai 15. — Syssém. : **sud-express**, m., Gros obus pendant sa

trajectoire ; 65e t., Berry-au-Bac, -16. — Idée : Rapidité du voyage de l'obus, (cf. *brutal*, Canon, sous *rapide*), et Sonorités complexes de sa course, d'où une double analogie avec le train de chemin de fer ; cf. *train de plaisir*.

rapport des cuistos, m., Nouvelles que l'homme de service à la tranchée apprend des cuisiniers de la compagnie ; 81e t., 14-17 ; — syssém. : **décision de la roulante**, f., même sens ; 81e t., 15-17 ; — *décision* est le nom officiel de la pièce rédigée quotidiennement par le colonel pour être lue *au rapport* dans les compagnies ; — **rapport du sous-marin**, m., même sens ; A. ARNOUX ; | « Tuyaux de roulante, rapport de sous-marin », *Cabaret*, 464 ; — **rapport des chiottes**, m., Nouvelles qu'on apprend aux feuillées en voisinant et en lisant le journal, tout en téléphonant ; 81e t., 15-17.

raquette, f., A, Grenade à main F-2 pourvue d'un manche,française ; 10e, 27e, 246e inf., 15-16 ; | *V. du p.* ; — B, Pétard à manche ; 15-16, 1t-grenadier MORANDE ; — syn. : *calendrier*. — Syssém. : **battoir**, m., Raquette à lancer les grenades ; *D. m. p.* ; — **brosse à dents**, f., Grenade à manche ; D. ; — **brosse à cheveux**,

f., Grenade boche à manche ; 246e inf., 15-16 ; — métaphores de forme.

rase-mottes, m., 1, Vol à très faible hauteur ; ESTÈVE, *Gu. Aér.*, 26-4-17 ; — plus métaphorique est le *casse-mottes*, Navire caboteur qui tangue fort ; terme de marins ; — 2, Personne myope ; mécanos d'avon, Pau, mars 18 : « Elle est bien, cette gonzesse-là ! — Oh, la la ! un rase-mottes ! » ; — l'avion étant l'œil de l'armée, c'est une image réciproque et excellente que l'œil qui rase l'objet soit un rase-mottes ; cf. *fokker*.

rasoche, Ras : « Et les douilles, à la tondeuse, rasoche ! », *Feu*, 42 ; L'obus éclate dans la tranchée « rasoche du talus », *ib.*, 234. — Même suffixe : **ralocher**, Râler, (Grogner) : « c'est qu'i' raloche, c' débris », *ib.*, 47 ; — **parlocher**, Parler ; *ib.*, 115 ; — **collocher**, Coller, (Etre convenable, faisable) ; *ib.*, 15, 261 ; — *balocher* ; *pétoche*. — D'autres mots, suffixés de même, offrent une altération du radical, voir *sardoche* ; cf. *alboche*.

rat, m., Homme de la Réserve de l'Armée Territoriale ; 81e t., fév. 17. — Des initiales R. A. T., qui ne se sont d'abord prononcées que **èr-a-té**, m., même sens, 81e t., 14-17 ; le ca-

lembour *rat* n'a d'ailleurs, à ma connaissance, qu'un succès d'estime. — Autres à-peu-près : **râleur**, m., Homme des Régiments d'Artillerie Lourde ; — des initiales officielles R. A. L. — Le son malodorant de *C. M. R.* 2, Compagnie de Mitrailleuses Régimentaire n° 2, a tellement plu, qu'au 130e inf., sept. 18, la C. M.-2 s'appelle encore ainsi, quoique *R* soit superflu depuis la suppression en juillet 16 des C. M. de brigade. — Cf. *cama*.

rayon, m., Grand route : *filer sur le grand rayon*, Faire une étape ; 5e cuir., D. — De *rayon*, Sillon tracé au cordeau.

réadmis, m., Haricots ; à bord de l'*Aventurier*, 16-17 ; — les *réadmis* étant les Marins-rengagés, et les Rengagés étant surnommés les *fayols* ; cf. *fokker*.

réaliser son zinc, Démolir son appareil ; divers aviateurs, -17 ; semble en juill. 18, R. G. Aé., encore plus usuel que *bousiller* ; | Le Boche « se *bouzille* en *réalisant son zingue* », S'écrase (au sol)..., MONTGEORGE. — De même que des valeurs financières, ou une maison, sont dites *réalisées* quand on s'en défait contre argent, de même un zinc bousillé est *réalisé* en ce qu'il n'est plus bon qu'à vendre comme matériel de

réforme. Une autre idée, la même ironie qui appelle *gibus* un haut de forme sinistré en accordéon, consisterait à supposer que la chute de l'aviateur a été une expérience réalisant un type nouveau ; mais elle déterminerait à dire qu'il a réalisé *un zinc*, plutôt que *son zinc* ; toutefois les deux idées peuvent confluer, comme celles de Réaliser une valeur et de Boire du liquide quand on dit *nous avons liquidé*, nous avons Bu ; cf. *rectifié*.

recamoufler, Retaper, Rafistoler : « Voilà encore une nouvelle note au sujet des perm. Il va falloir recamoufler toute la liste de la compagnie », un sergent, 22e colonial, août 17. — L'image précise est celle de tapons collés sur la liste, comme un camouflage fait de rafistolages.

rectifié, Amoché ; aviateurs, 17-18 ; | « Le train d'atterrissage est légèrement « rectifié » mais pas de bobo pour l'équipage », CHEVALIER, *Gu. Aér.*, 28-6-17 ; voir *bigorner*. — Remplaçant syn. de *réglé*, terme de lutte et de boxe ; *régler* l'adversaire, c'est le Vaincre, donc le Mettre à mal ; une *punition* est une Dégelée de coups ; *corriger*, Battre. — Cf. *rétamer*.

refouler, Rudoyer en paroles ; soldats, juill.

16 : « Le capitaine est un chic type ; il ne refoule personne » ; — *refouler*, Se refuser à, *refouler au travail*, Chômer, RIG.

relevés par les Boches (**être**), Perdre ses positions ; 289e inf., juin 18. — Même ironie amère dans *ravitaillement* ; — dans **en jouer sur une toile de tente**, et **être évacué sur une toile de tente**, Etre tué ; D. ; — dans **grande permission**, f., Mort ; 81e t., -16 ; — d'où *machine à signer les permissions*, f., Mitrailleuse ; D.

remettre *qqch.*, S'en occuper de nouveau : « Est-ce que j'aurai à remettre les sondages ? »,... à M'occuper encore des sondages (aériens) ? ; un matelot, mai 18.

Plus fréquemment, **remettre ça**, 1, Engager une contre-offensive, Proposer une reprise de duel, Recommencer l'offensive ; général, usuel surtout aux contingents des grandes villes ; | « Reposez-vous, les petits gars, dit l'adjudant Ligeois. Demain on remettra ça, et vous coucherez le soir à Vauquois, allongés sur des tripes de Boches ! », A. F. (46e inf.), *N. Contes vér.*, 80; || « *remettre*, au sens de « redonner » (des coups) ou « répéter » (des propos désagréables) » est usuel dès -07 au moins, DAUZAT, 16-4-17, 667 ; « ils furent bousculés par un trio

de mauvais aloi. — Vous ne pourriez pas faire attention, leur dit M. W<...>. Alors l'un des flâneurs : — Viens donc t'expliquer dans un coin... Et tout en disant ces mots il allongea son poing dans la direction de M. W<...> ; mais celui-ci para le coup. A ce moment, des agents apparurent. Les apaches se dispersèrent. Un peu plus loin MM. <...> se trouvèrent, encore une fois, en présence des apaches ; mais cette fois, ces « messieurs » avaient sorti leurs revolvers et leurs couteaux. L'un d'eux s'approcha de M. M<...>. — Est-ce qu'on « remet » ça, tous les deux ? lui dit-il », *Matin*, 13-8-13, p. 2. — 2, Recommencer ce qu'on n'a pas achevé du premier coup : « Nous avons forcé un avion à atterrir. Il venait nous bombarder, il retournait faire son plein ; cinq fois qu'il a remis ça ! », un artilleur, nov. 17; | « T'as donc pas compris qu'il faut en finir avec la guerre ? Si on doit remettre ça un jour, tout c' qui a été fait ne sert à rien », *Feu*, 366 ; « A la fin [d'un déplacement par chemin de fer] on arrive, c'est-à-dire qu'on n'est pas arrivé du tout ; on débarque les roulantes <...> ; et pour terminer dignement ce beau jour on « remet ça », autre-

ment dit, <...> on prend son fusil d'une main, son courage de l'autre et ses jambes à son cou pour se rendre à un cantonnement qui s'obstine à être toujours un kilomètre plus loin », *la Roulante*, in *B. des A.*, 15-11-16. — 3, 1°, Recommencer (verbe intransitif) : « de « remettre ça »», de vous Donner une seconde série de renseignements, un officier, (40e son D. C. A.), marins, avr. 18 ; « si je tombais [de ma bicyclette], je remettais ça », un artilleur, déc. 17 ; Un moteur a un pépin, on l'arrange, « deux mois après il remet ça », un 2d-me mécanicien, déc. 17 ; | « Si les Boches insistent et « remettent ça » (comme on dit fréquemment à la section téléphonique), une voix lance dans l'obscurité de la sape : « C'est un arrosage systématique ! », *Poilu du* 6-9, in *B. des A.*, 15-11-16 ; « Ah ! la barbe ! Ça fait au moins cent fois que j' la dis, mon histoire. Enfin, puisque ça t' fait plaisir, <...> je r'mets ça, encore une fois », G. V., *N. Contes vér.*, 261 ; « Sept heures de vol hier, quatre aujourd'hui, et demain à 4 heures je « remets ça » », DORME, lettre, 2-7-16, in *Gu. Aér.*, 23-8-17 ; — spécialement, Repartir au front : « Pour moi, ça va. Je vais sans doute remettre

ça bientôt, car je suis dans les premiers à partir. Je ne m'en fais pas pour cela », un sergent (155e inf.), lettre, 20-9-16; | « Il a déjà été à la chasse, comprends-tu, <...> Il en a r'çu ; il sait c'que c'est et il tient pas autrement à r'mettre ça », *Gaspard*, 223. — 2°, Recommencer (verbe unipersonnel) : « Ça va r'mett' ça un beau jour », l'accident Se reproduira ; un 2d-me mécanicien, fév. 18.

Si l'on n'avait affaire qu'au verbe *remettre* qqch., S'en occuper de nouveau, on l'expliquerait bien par une locution d'ouvrier et en sous-entendant le *remettre sur l'établi*. Cette explication ne convient pas pour *remettre ça*. Des consommateurs dans un café se demandent « Qu'est-ce qu'on prend ? », et *prendre* signifie Boire ; des soldats sous les obus se disent « Qu'est-ce qu'on prend ! », et *prendre* signifie Recevoir ; en violentant ces deux verbes *prendre* et donnant au second un syn. qui ne convient qu'au premier, on obtient « Qu'est-ce qu'on déguste ! » ; déjà plus anciennement, *trinquer*, c'était Recevoir des coups. *Remettre ça* retravaille le même ordre d'idées ; chez le bistro, c'est, après avoir été l'invité, Dire au garçon « Remettez ça » et payer à son tour, de

façon que le payant ne soit pas toujours le même :« Le garçon invita M. G <...> à prendre quelque chose, ce qui fut accepté avec empressement. — Remettez-nous ça ! déclara M. G<...>, qui ne voulait pas rester sur une invitation. Nouveau verre au comptoir », *Matin*, 2-8-13 ; « — On va remettre ça, c'est ma tournée ! », BRINGER, *M. le Vicomte*, 112 ; c'est donc, Rendant la politesse, offrir une tournée ; or Rosser quelqu'un se dit *lui fiche une tournée*, (le faire valser), et par calembour *lui payer une tournée*. La définition *remettre ça*, « Recommencer à se battre » donnée par AGATHA ne convient qu'à propos de deux combattants dont aucun n'a été battu et qui font une reprise après une trêve-Dieu ou un empêchement majeur ; or, au sens primitif, celui des bistros, désire *remettre ça* quelqu'un qui se considère en état d'infériorité chevaleresque ; d'où le sens Ayant été battu, recommencer à se battre, Désirer une nouvelle reprise pour obtenir un avantage définitif et une décision heureuse. — L'extension du sens jusqu'à Recommencer est postérieure.

Dans le texte « De temps à autre on s'mettait ça avec les gens d'en face, histoire de s' mon-

trer qu'on était là », G. V., *N. Contes vér.*, 264, il n'est pas évident qu'il faille corriger *s' mettait* en *r'mettait* ; je lis dans une lettre d'un Landais (3e chass. d'Afrique) « je suis toujours en trien [train] de me donner ça avec les Boches », juin 18.

renfort, m., Mandat-poste ; 7e génie, D. ; || *des renforts d'argent* est du meilleur français, (du Corneille, in HDT). — On ne saurait trop préciser les sématismes populaires ; on peut supposer qu'il s'agit de **soldats de renfort*, (les *soldats* étant les Sous), ou de **chevaux de renfort* ; cette dernière hypothèse, due à D., a l'avantage d'expliquer le mot *cheval*, Mandat, mieux que ne le font les mots argotiques *bidet* et *postillon*, Correspondance entre prisonniers. Il faut remarquer pourtant qu'il y a ressemblance d'une lettre à un mandat : une lettre étant un *poulet*, on en a tiré *pigeon*, Avance d'argent, (DELVAU, RIG.), Mandat, (DÉCH.) — De *cheval*, Mandat (usuel aux soldats, 14-18 ; aux lycéens, Poitiers, -94 ; aux fantassins, Orléans, -97), sont issus *poney*, Billet de 500 francs ; RIG. ; — **ours**, m., Mandat ; AGATHA ; D. ; — **lapin**, m., Mandat ; D. ; — sur *ours* et *lapin* au sens Cheval, voir p. 566.

repasser, Passer en revue et mettre en état ; « Vous allez, sans désemparer, « repasser » l'appareil [l'avion], de la première à la dernière pièce », DELARONCE, *Croquesel*, III, in *France Militaire*, 12-10-16.

repérer, 1, Voir, Apercevoir ; usuel et général ; « Prends garde de te faire repérer ! », 81e t., 14-17 ; — d'où *se faire repérer*, Etre pris en faute, parce que c'est aussi le sens de *se faire voir* ; — 2, Trouver ; usuel et général ; | « j'ai repéré un coinsteau », *Petit Echo* (18e t.), 28-2-15 ; « Mme Bicard, ainsi dirigée, sut repérer [dans le journal] la glorieuse citation à l'ordre du jour », *Bicard*, II, 1 ; — 3, Discerner ; | « On y [lui] demande comment que c'est qu'il a repéré les Turcs »,.., comment il a Reconnu que c'étaient des Turcs qui occupaient la tranchée, *ib.*, II, 9 ; — *repérer le miaule*, aux Balkans, c'est Prévoir qu'on va être évacué et par quel mulet ; (dans le civil le malade est au contraire *visé par les croquemorts*) ; — 4, Choisir (qqn) à demeure pour les sales corvées et tristes postes : « Je l'ai à l'œil, je l'ai répéré et photographié », 40e art., -18. — Ce terme d'artillerie, familiarisé aux emplois les moins techniques, s'est d'autant plus aisément

étendu que l'artillerie est devenue prépondérante ; mais on le trouve dès -81, déguisé en *repérir*, (bien incapable d'être décalqué du latin *reperire*, et qui offre une confusion provenant de l'écriture), Guetter, Observer, dans le jargon des voyous, RIG., et en -89, *repérer*, Regarder, MACÉ, *Mes lundis en prison*, 264.

replier (se), Fuir à toutes jambes, (même en parlant d'un animal, d'un civil) ; usuel et général, 14-18 ; | *Bicard*, II, 11 ; — euphémisme, — imité, dit le poilu, des communiqués officiels, (de l'ennemi, s'entend).

requin, m., Avion bimoteur Caudron R-4 ; aviateurs, -18 ; | MONTGEORGE. — Les uns y voient une métaphore visuelle frappante sur cet appareil comme pisciforme, les autres ne découvrent aucune ressemblance ; comme cet avion sert aux bombardements, je pense qu'en effet il a été jugé assez carnassier pour développer en *requin* le R de sa marque ; cf. *mort-subite*.

réquisitionner, Voler ; 81e t., 14-17 et probablement général. — Réquisitionner c'est prendre sans payer ostensiblement ; — le même euphémisme est usuel en Allemagne, *Vorwaerts*, in *B. des A.*, 16-18 mars 16, p. 3.

— Syssém. : *acheter*, Chiper ; 81e t., 14-17, — qui, sauf l'intention d'amorcer une devinette, ne s'emploie qu'avec un signe d'ironie, un clin d'œil, un sourire, un quart de silence, ou, en écrivant, une soulignure, (cf. *Cabaret*, 458).

resquiller, S'accorder un supplément, A, d'absence ; marins : « J'ai resquillé un quart d'heure », mars 18 ; | *resquiller*, S'esquiver du bord, *B. des A.*, 16-5-17, p. 7, traduction suspecte ; — B, de bon temps : « Je resquille, on m'a oublié », On oublie de me réembarquer après mon année de terre, marins, -18 ; — C, de boisson : « Il avait resquillé tout le reste du litre », ib. — Syn. au sens A : **charger**, S'octroyer un supplément de permission ; D. ; — de *charger*, Exagérer.

rétamer *un appareil*, Briser un avion ; — **se rétamer**, Se tuer ; — aviateurs, -17 ; | *Mousqu.*, 20, 82. — On dit d'un perroquet qui chipote un bouchon de liège qu'il « s'entend à faire des bouchons neufs » ; *rétamer*, c'est Remettre à neuf. — Cf. *rectifié*.

retour de campagne (**nœud de**), Muscle viril, que le défaut d'exercice n'a pas atrophié ; marins, -18. — Syssém. : « j'ai eu mon coucher du jeudi. — Ton crampon des contributions ?

— Ah ! ne m'en parle pas ! j'aimerais mieux un retour d'escadre ! Quel enragé ! », propos d'une fille de maison, *Philibert*, 80. — Cf. « Il se tenait là comme un vit de noce »,... Raide, Gourmé, Plein de soi ; un marin, déc. 17.

retour de flammes (**à la**), Extravagant (en parlant d'accoutrements) : « des aviateurs et des grues habillés à la retour de flammes », un matelot, mai 18. — Développé de *flambard*, *flambant*, même emploi, mais qui a un sens moins risible.

retourné, A, Fou ; 81e t., -16 : « Quelquefois le commandant est vraiment retourné et dingo »; | Les services de l'arrière, il y en a tant que c'est « à en devenir r'tourné », *Feu*, 120 ; voir *maouss-pépère* ; — syssém. : *chaviré* ; marins. — B, Saoul ; 81e t., juin 16 : « Hier soir, j'étais retourné » ; 40e art., -18 ; | AGATHA ; — *ému*, c'est Ivre à un certain degré ; *être retourné*, c'est Etre vivement ému, HDT ; cette explication vaut mieux que de rapprocher « Il avait les yeux retournés », Il était saoul, un Nantais, -16, qui rappelle davantage le breton *mezodall*, Saoul à en être aveugle.

retournés (**les bras**), Incapacité de travail (prétendue) : « il a les bras retournés », Il est

paresseux ; 81e t., 15-17 ; « il est né les bras retournés », Il est paresseux de naissance, un Parisien, -16 ; — d'où, syn., **les avoir retournés**, [les Bras], 40e art., -18 ; — et syssém. : **les avoir cintrés**, [les Bras], 40e art., -18 ; **les avoir en vrille**, DÉCH. ; **avoir les bras**, ou **les avoir, à la retourne**, Ne pas avoir le caractère ouvrier, mécanos d'avon, Pau, mars 18 ; au 13e tir. alg., juill. 18, on souligne, d'un expressif « comm' ça ! » en arrondissant les bras ballants, le pouce sur la couture du pantalon ; | « Pour le turbin, je les ai à la retourne », TOUSSAINT, *Vie Par.*, 26-8-16, p. 647 ; cf. « un gentil petit gars, tout franc et dessalé, qui ne r'tournait pas les mains devant l'ouvrage », *Feu*, 20-8-16 ; — mes mécanos m'expliquent qu'ayant toujours les mains huileuses, ils les mettent sur la hanche par le revers quand ils n'ont pas affaire à la machine, et que dans cette posture les bras sont retournés ; cette image explique bien le texte du *Feu*, suffisamment la locution *avoir les bras à la retourne*, mais point celle de *naître les bras retournés*, qui parle d'une incapacité congénitale dont le sématisme est donné ici sous *poilus* (*pieds*).

revue (**être de la**), A, Ne pas avoir à manger ;

81e t., 14 (les Parisiens) -17 ; — B, Etre frustré de sa légitime, Ne pas participer à une faveur ; divers soldats, surtout les parisianisés, 14-17 : « Encore une perm qui m'échappe, j'suis toujours d' la r'vue »; | *D. m. p.*; || « Il n'y a que les pantes qui ont une couche de veine... Je suis de la revue jusqu'à la gauche », *Nénesse*, 248. — On ne tire bien cette locution ni des revues militaires quoique on *se brosse* et qu'on *aille à l'astiquage* avant de les passer, ni d'*aller voir défiler les dragons*, Jeûner par force, (RIG.), ni de quelque phrase comme Je n'ai rien pour vous aujourd'hui, mais nous sommes *de revue*. *Revue* (de théâtre) semble le substitut de *comédie* ; *être à la comédie*, A, Chômer ; RIG. ; B, Etre sans le sou ; HOGIER-GRISON, *Le monde où l'on vole* (1887) ; *envoyer à la comédie*, Congédier ; DLLE ; ce rapprochement, sans indiquer le sématisme, recule la difficulté.

ricain, m., Soldat yank ; 95e inf., depuis le contact avec les Yanks, avr. 18 ; « Les filles n'en ont plus que pour les Ricains », lettre d'un soldat du 95e en permission, sept. 18. — Apocope analogue : **talien**, m., Italien ; D.

rifle, m., Combat : « Tu viens au rif ?», un permissionnaire retournant au front à un soldat

de l'arrière, pour le traiter d'embusqué, nov. 17 ; 2e cal, -18 ; — *rifle*, Feu, argot ; c'est un vrai calembour pour journaux amusants de comparer un soldat qui a longtemps été au feu à une argile réfractaire ; il faut de la déduction pour retrouver dans ce feu image de combustion ; l'accommodation du mot *rifle* à un sens aussi spécial et technique ne se fait que chez quelqu'un qui pense au mot *feu* et par parasitisme ; cf. *pépère* ; — de même **jaffe**, Soupe, mot d'argot, usuel au 66e chass., -18, s'entend de soi-même, mais *être de jaffe*, Etre de corvée pour aller chercher la soupe, P'TIT GARS, n'est possible que par référence à la locution technique *être de soupe*.

rigolo, m., Fantaisiste : « combien se sont tués et ont tué en voulant émerveiller la galerie, « en faisant les rigolos », selon l'argot d'aérodrome », MORTANE, *Gu. Aér.*, 12-7-17, p. 546. — Idée de Clown aérien.

rimailho, m., 1, Viande roulée en cylindre, en gros boudin enrobé d'une gaze ; on le nomme aussi « saucisson d'Australie, viande protégée », c'est intermédiaire entre le « singe » et la viande fraîche ; FIOLLE, *La Marsouille*, 243 ; — *cylindre*, donc canon, donc *rimailho*,

Canon établi par M. Rimailho, célèbre auprès des troupiers dès sept. 14. — 2, Embusqué ; « Et comme tout s'enchaîne, un troisième Rimailho est en train de naître, qui n'est ni un canon, ni un saucisson d'Australie : lorsque, parmi les pauvres bougres crasseux qui reviennent des tranchées, passe un automobiliste fringant, un mot fuse parfois : « Tiens ! un Rimailho !... une viande protégée !... », *ib.* — Syssém. : **viande protégée**, f., Embusqué : « « Indispensable » — c'est <...> la porte ouverte par où passent les « viandes protégées » à travers les lois les plus étroites et les instructions les mieux cadenassées », P. C., *Pays*, 3-4-18.

rince-Boches, m., Baïonnette ; DAUZAT, 16-4-17, 660 ; — calembour sur *rince-bouche.* — Syn. : **vide-Boches**, m. ; *ib.* ; — calembour sur *vide-poches.* — **tourne-Boche**, m. ; SAIN. ; « *Le Tourne-Boche* », nom d'un journal du front ; *D. m. p.*, 233 ; — calembour sur *tourne-broche.* — **tire-Boche**, m. ; apax, 81e t., mars 16 ; | E. H., *Temps*, 24-5-15 ; — calembour sur *tire-bouchon.* — Cf. **embocher**, Tuer le Boche avec sa propre baïonnette ; D. ; — calembour sur *embrocher.*

Rip (**jouer**), S'en aller, Fuir ; 17e chass.,

juill. 18, L. SAMBARDIER. — Calembour sur *riper*, *dériper*, même sens, usuels aux Parisiens ; théâtral comme *jouer la Fille de l'air*, il le renouvelle. — Syssém. de *riper* : **glisser**, Partir au repos ou en permission ; D.

rocobille, m., Eau-de-vie ; 48e t., (Champenois en majorité), hiver 16-17 ; « du rococo, du rocobille », un adjudant, ancien colonial, de Nancy, juill. 17 ; — le mot est peu répandu (1) ; cf. *crocomolle*, Eau-de-vie, RIG. ; *croquomolle*, Eau-de-vie de cidre, RICHEPIN, *Braves gens*, I, 12, (éd. Lafitte).

ronflant, m., Nez : « un coup de poing sur le ronflant », *Feu*, 21-8-16. — Syn. : **reniflant**, m., Nez ; *Cabaret*, 466 ; || RIG.

ronfles (**en avoir plein les**), En avoir assez et plus qu'assez (d'une chose désagréable) ; mé-

---

(1) Je n'ai que deux faits : le second, de l'adj. Steininger, récemment venu du 41e t. au 81e t. ; l'autre, dû au témoignage de Mme Kieffer, Laître-sous-Amance, entre 24-1-17 et 2-2-17, chez qui le 48e t. avait eu une popote. — A. MAZERY, mon sergent-major, présent à ce témoignage, présent peut-être aussi à l'autre fait, a transmis, à D., j'ignore pourquoi, une forme *rocabi*. — De soldats du 81e t. je n'ai jamais recueilli ni *colis*, ni *glinglin*, ni *Rosalie*, transmis à D. par A. MAZERY.

canos d'av^on^, Pau, mars 18 ; 156e inf. (Parisiens), juin 18. — Ces mécanos s'étonnaient qu'une femme eût employé cette locution : *faire ronfler le bourrelet*, Chier, (RIG.), permet de supposer un mot **ronflantes*, Fesses, dont *ronfles* serait l'apocope. Il est plus vraisemblable que les *ronfles* sont les narines. — **prendre une ronflée**, Se saouler ; 13e tir. alg., -18 ; — c.-à-d. *s'en mettre plein les trous de nez* ?

Rosalie, f., la Baïonnette ; usuel au 80e t., -16, à Boesinghe près Ypres ; | BOTREL, chanson, in *B. des A.*, 4-11-14 ; *Echo des Gourbis*, 3-5-15 ; AGATHA ; LAMBERT ; M. B. (22e t.), *Contes vér.*, 172 ; F. D., *ib.*, 296 ; A. F., *N. Contes vér.*, 88 ; G. V., *ib.* 265, 268 ; après avoir fêté ce mot, l'Arrière a été avisé qu'il n'était pas fort répandu : « si vous dites « Rosalie » pour désigner la baïonnette, il y a des chances pour que vous ne soyez pas compris ! », *Guide des visiteurs au front*, *Rigolboche*, in *B. des A.*, 20-9-16 ; il est certain au contraire qu'on se fera très bien comprendre, pourvu que l'objet ainsi nommé soit proche de l'esprit ; — mais on déplaira à l'auditeur s'il sait que la vogue littéraire du mot est due à M. Botrel, et s'il est d'un autre bord politique que ce poète ; M. Barbusse

l'a réservé aux embusqués, *Feu*, 131 ; M. Ernest Charles, *Pays*, fin fév. 18, juge que c'est une perle, dans FABRI, *L'art et la manière*, de dire au poilu « Enfonce-toi bien dans la tête que, dans le civil, là baïonnette s'appelle « Rosalie » » ; cet ostracisme, facile, rappelle le péché que commettent depuis Jules Lemaître, non pas ceux qui lisent du Georges Ohnet, mais ceux qui, en lisant, ne l'avouent pas. — Tout le monde admet sans peine que d'autres noms de baptême aient été accordés aux objets familiers, cf. *Charlotte*, *Eugène*, *Eusèbe*, *Gaspard*, *Grosse Julie*, *Joséphine*, *Petit Pierre*, *Philibert*, *Victor*, etc., et *zigomar*, sans pour cela croire à leur universalité.— Cf. *Mlle Lebel*, le Fusil 86, BARRÈS, *Echo de P.*,23-12-15.

rototo, m., Moteur rotatif d'avion ; Miramas, mai 18 ; — déformation comique ou assimilation phonétique involontaire de la deuxième syllabe de **rotato*, apocope de *rotatif* ; cf. *véto*.

rouffionner, 1, Ronfler : « Tu rouffionnais », un sergent ex-marin, 81e t., 15, (inusité autrement au 81e t.) ; — 2, Dormir : « on va pouvoir rouffionner un brin [au cantonnement] », PARAUD, 96, (mal transcrit « roupionner » dans SAIN.) ; LAMBERT.

rouge (**gros**), m., Vin rouge de basse qualité : « Passe vite le gros rouge que j' m'en foute un coup dans l' mirliton », *Crapouillot*, in *Front*, 16-3-17. — Syn. : **bœu**, m., Vin couleur sang-de-bœuf, Nantais, 81e t., -15.

rougeole (**boîte à**), f., Etui de la cagoule ; D.

roulante, f., Cuisine-roulante ; 11e inf., avr. 16 ; 81e t., mai 16 ; | « le « jus » de la roulante », *Canard du Boyau*, in *B. des A.*, 27-5-16.

roule-cerceaux, m., Voiture automobile légère et de luxe pour le service des officiers ; automobilistes de l'armée d'Orient, 16-17 : « Eh, va donc, avec ton roule-cerceaux ! », crie un « charretier » à un « chien de luxe ». — Les *cerceaux* en question sont les Galons circulaires des officiers, et, par métonymie, les Officiers ; — syssém. : *frette*, Galon à la casquette ; marins ; — cf. *cylindre* ; — *self* ; — **deux-segments**, m., Lieutenant ; **trois-segments**, m., Capitaine ; automobilistes ; | PAWLOWSKI, *Signaux*, 119 ; — *segment*, Anneau de fonte douce qui fait l'étanchéité de compression entre le piston et la chemise ; sa circonférence est rompue d'une fente ; on « tierce » trois segments en les superposant de façon que les fentes se contrarient d'un tiers de cercle ; d'où

métaphore : « J' sais qu' les segments du piston [= du capitaine] sont bien tiercés et qu'il a de la compression pour m'envoyer rebondir », *ib.*

roule-par-terre, m., Eau-de-vie ; marins, juin 18; | AGATHA. — Nos aïeux disaient « vin de pie, vin de singe, vin de lion, vin de pourceau », pour noter les stades de l'ivresse : si *gnole* signifie Chantante, il répond à vin de pie ; si c'est Niaise, à vin de singe ; *pousse-au-crime* et *saute-à-la-crête* répondent à vin de lion ; *roule-par-terre* à vin de pourceau. — Syn. : **traîne-par-terre**, m. ; D. ; — **roule-tout-debout**, m., D. ; — le poivrot roule, puis tangue, puis coule bas. — L'homme qui a trop bu est *éteint*, 40e art., -18, — *allumé*, s'il eût moins bu.

roupane, f., Tunique ; cavalerie ; D.

rouski, m., Réclamation bruyante ; 81e t., 14-17 ; | LAMBERT ; || Brest, -07. — Suffixation libre de *rouspéttau*, m., Bruit, DLLE. — Du même radical, et syn. : *rouspétance*, f., usuel dès -81 ; RIG. ; — *rouscaillure*, f. ; *D. m. p.* ; *Feu*, 126, 203 ; — **rouscaille**, f. ; usuel aux 109e inf. et 8e génie.

rousser, Ronchonner : « J' dis qu' tu rousses [contre eux] et qu' pourtant tu voudrais bien

être à leur place », *Feu*, 121 ; cf. *ib.*, 11, 125. — **roussoter**, même sens, *ib.*, 12.

roustance, f., Cuisine ; D. — *Roustissure*, suffixé d'après *cuistance*.

ruche (**se taper la**), Manger à suffisance ; 359e inf. (Lyonnais),-16 ; || usuel à Lyon, -13. — Syssém. : **se taper la hotte**, Bien manger ; *Feu*, 20-8-16 ; PUNCH, *Fantasio*, 15-8-16 ; — les ruches sont souvent des hottes de paille ; — *se taper la cloche*, Bien manger ; P. ris, -10 ; — la hotte et la ruche ont une hauteur ovalisée comme la cloche et toutes trois sématisent par là la tête humaine ; — *se taper la cerise*, Bien manger ; *Gaspard*, 57 ; — *la cerise*, la Tête ; cf. *se r'faire la c'rise*, *Feu*, 9-8-16 ; *se rebecqueter la cerise*, Reprendre des forces, style de boxeurs, VAUTEL, *Matin*, 10-2-09 ; — **se taper la gueule, se taper la tête**, Bien manger ; 81e t., -14 (Parisiens) ; 270e art. -18 ; — **se cogner la tête**, Manger ; *Feu*, 204 ; — *se la sonner*, Bien dîner ; RIG. — *Sonner*, *cogner* et *taper*, syn. entre-substituables ; ainsi, à A, *se taper la tête* ; B, *se taper*, Ne pas avoir part ; C, *taper* qqn, lui Soutirer de l'argent ; D, *taper*, Puer, (*ça tape*, Ça pue ; marins, -18 ; usuel aussi à Genève ; *taper du placard*, Avoir l'haleine fétide, 270e

art., -18), — répondent : A, *se cogner la tête* ; B, *se cogner*, Ne pas avoir part ; POULBOT, *Journ.*, 25-12-16 ; ROSS. ; C, *cogner* qqn, lui Demander de l'argent ; ROSS. ; D, *cogner*, Puer, Sentir fort, (« Ma voisine est rudement parfumée. — Oui, ça cogne ! », *Poilu du* 37, in *B. des A.*, 31-1-17).

Se taper, cogner, ou *sonner, la tête*, signifie que le geste de porter l'aliment à la bouche ressemble à celui de porter une taloche au museau : « Car, au nombre de ses péchés mignons, Plumage avait celui de collectionner les « pompons » et d'entretenir les cuites. Chaque jour il se perfectionnait dans ce sport du gosier et des taloches sous le nez », *Echalote*, III, **11**. Cette même image peut aussi s'exprimer en prenant pour complément d'objet non plus la tête qu'on tape de qqch., mais la chose dont on tape la tête : « sous les pilliers [des halles] où 'tapions simpelment d'misptier de six yards », *Madame Engueule*, (1754), scène 8, in NISARD, *Quelques parisianismes*, 14 ; « Allons-nous nous en taper ! »,... Boire, SCRIBE, *L'honneur de ma fille*, (1836), in RIG. — Cf. *gnole*.

rupture (**en**), Fou : « Qu'est-ce qui t' prend, t'es pas en rupture, des fois ? », *Feu*, 257 ;

sous-entendu : *de cabanon.* — Cf. « Grand, et si maigre, et si osseux, qu'il semblait en rupture de cercueil », ACKER, *La classe*, 30 ; cf. *échappés.*

russe, m., Nouvelle recrue ; au dépôt du ...e dragons, dans l'ouest : « Un bleu, c'est un Russe. Si vous demandez pour quelle raison, on vous répond : « C'est parce que la Russie mobilise ! » », E. H., *Temps*, 24-5-15. — L'étymologie semble autre : le *Russe*, le Bleu, mot de soldats bavarois et wurtembergeois ; et en allemand populaire *er ist ein Russe*, Il a bon dos, C'est un lourdaud, DELCOURT ; on peut supposer que le dépôt en question avait appris ce mot de prisonniers boches ; cf. *boucher noir.* — Ce fut sans doute, d'ailleurs, une plaisanterie passagère, analogue à celle d'appeler **boches** les premiers soldats de renfort arrivés au front en bleu horizon et qui semblèrent odieusement laids, 81e t., janv. 15 ; — (par une rencontre curieuse, ou par propagation de France en Suisse, les soldats genevois disent aussi *Tu as tout du Boche*, Tu as la nouvelle tenue, *Schw. Sold.*, 72).

russes, f., Linges dont on s'enveloppe les pieds ; AGATHA 5, — ellipse du mot *chaussettes* ;

chaussettes russes, même sens, est ancien ; ces linges sont d'usage normal chez le paysan russe et réglementaires dans l'armée russe ; cf. GAUTHIOT, 80.

sabre, m., Mandat ; D.

sac à terre, m., A, Imbécile ; — voir *ballot*. — B, Obus : Les « « sacs à terre » radinaient sur nous, en vitesse », J. DES VIGNES ROUGES, *Journ.*, 1-6-16 ; — syssém. : **sac à charbon**, m., a, Gros obus ; 325e inf. (Poitevins), août-sept. 14, en Lorraine ; COHEN, 74 ; — b, Obus de tranchées ; cuirassiers, 1er gr. léger, 15-16 ; — l'explosion de l'obus dégage comme un nuage livide et noir et pulvérulent de charbon ou de terre ; les noms ci-dessus concrétisent la même image que note *gros noir* ; ils visent, comme *marmite*, le contenu de l'obus, mais ils le spécifient, en donnent une image plus simple, et la couleur de l'explosion devient l'essentiel du sématisme ; — ne pas confondre avec *seau à charbon*.

sac à viande, m., Sac de couchage : deux pièces de coton, cousues à un bout, et sur les côtés, jusqu'à la hauteur de la poitrine, où elles comportent de chaque côté un soufflet ; la pièce qui reçoit le dos plus longue que

l'autre, de façon à recevoir aussi la nuque ; 81e t., 16-17 ; 40e art., -18 ; — syn. **sac à bidoche**, m., 81e t., 16-17 ; 40e art., -18. — *Sac à viande*, Chemise ; prison de Reims, -50, TARBÉ ; MERLIN.

sac à lest, **sac de lest**, m., Soldat aviateur non pilote, (mitrailleur, bombardier, observateur) : « En voiture, le lest ! », invitation du pilote, 17-18 ; | « Ignorants des ailes, ils s'embarquent auprès de n'importe quel pilote <...> les sacs à lest, des sacs pensants », DAÇAY, *Gu. Aér.*, 15-3-17, p. 286, et *ib.*, 17-1-18, p. 158 ; || le *lest*, les Fantassins à bord d'un transport ; marins. — Syssém. : **colis**, m., Observateur en avion ; aviateurs, août 18. — **morpion de carlingue**, m., Radiotélégraphiste ; ib. ; — parasite du pilote, il se fait porter, (cf. *fainéant*) ; en outre lui-même se plaint constamment d'avoir des *parasites*, c.-à-d. des Bruits provenant, dans son appareil, des courants telluriques ou météoriques.

sac à linge, m., Sergent-fourrier ; *D. m. p.* — Idée : il est vêtu de première, du moins habillé de première main ; *du linge*, c'est une Femme coquette ; RIG.

saint-honoré, m., Pain (de munition) : « On

a conservé par prudence <...> un quignon du Saint-Honoré », *Feu*, 58. — Louange sincère ?

salopette, f., Pantalon de toile, bleu, recouvrant ou remplaçant le pantalon de drap ou de velours ; 81e t., 14-17 ; || « Large pantalon » des ouvriers de Paris, A. DAUDET, *Une évasion* (1871), (à la suite de *Robert Helmont*, in-8°, p. 71). — Protégeant le vrai pantalon, elle prend pour elle les saletés pendant le travail.

sang des autres (*le*), la Décoration de la Légion d'honneur ou de la Croix de guerre, quand elle est attrapée par faveur ou atteinte à l'ancienneté ; 81e art. l., mai 18. — L'idée est celle de la fable de *Bertrand et Raton* ; mais le sématisme, s'il n'a pas été créé par le *rouge* de la Légion et celui que comporte la croix de guerre, s'en trouve précisé. Hugo, à l'archevêque de Paris, complice selon lui du crime de Décembre, disait « Et ce n'est pas de vin Que ton ciboire est rouge ». — Syssém. :

charognard, m., Officier qui obtient avancement et honneurs à l'arrière ; D. — Il profite des cadavres. « Les affaires, c'est l'argent des autres. »

sardoche, f., Sardine (à l'huile) ; 81e t., août-déc. 14 (Nantais). — Libre suffixation

altérant le radical ; — de même **manoche**, f., Manille, (jeu) ; 81e t., -15 ; | « à faire la « manoche » », *Gaspard*, 221 ; — *cantoche* ; *vernoche* ; *allemoche* ; *filocher*. — Cf. *rasoche*.

sauce, f., Essence (de moteur) ; aviateurs, mars 16 - juin 18 : *faire son plein de sauce* ; — *mettre la sauce*, Mettre l'essence carburée ; *mettre toute la sauce*, pour forcer de vitesse.

saucisse, f., A, Ballon captif allongé (pour l'observation) ; 81e t., avr. 15 ; universel et admis en style officiel dès -15. — D'où **saucissemann**, m., Observateur en saucisse ; météorologues à Rosnay, -17 ; — suffixe germanique allusif à l'amour des Boches pour les saucisses ; cf. *choucroutman*, Allemand, DLLE, *F.-A.* — Syssém. : **boudin**, m., Captif allongé ; 81e t., 15-16 ; — **boudin cavaleur**, m., 1, même sens ; — *cavaleur* parce qu'il se déplace en campagne par les moyens d'automobilisme, en mer par ceux de navigation, auxquels son câble le rattache ; — 2, Femme collante ; D. ; — parce qu'elle vous espionne.

B, Tuyau de poêle, ou Crapouillot ; 81e art. l., mai 18 ; mot « spécial à la région des Vosges », me dit un témoin ; | Les Boches lancent « des marmites, des saucisses et des tortues », lettre

d'un soldat du front, in SAIN. — D'où **saucisson**, m., même sens : « Quelques *minen*, des « saucissons » éclatent », L'AUTRE SERGENT, *Œuvre*, 4-11-16 ; *Bourru*, 65.

saucisson d'Australie, m., Viande roulée en cylindre sous une gaze protectrice ; voir *rimailho*.

saute-à-la-crête, m., Eau-de-vie ; 156e inf., avr. 18.— Syn. : **saute-parapet**, m. ; inf., Lorraine, 14-15. — On en donne au troupier pour sortir à l'assaut de la crête qu'occupe l'ennemi ; — notons que *crête*, Ligne faîtière d'une hauteur, terme de topographie, est devenu tout à fait usuel dès le début de la guerre chez une foule de paysans et d'ouvriers qui autant dire l'ignoraient, 81e t., sept.-oct. 14.

sauterelle, f., A, Fusil mitrailleur ; 289e inf., juin 18. — Cette arme est pourvue, pour assurer la visée, d'une double béquille de bois ; — d'où, syssém. plus simple : **fusil à pattes**, m., même sens ; 66e chass., mai 18. — Ces pattes ne l'empêchent pas de sauter ; d'où son nom de **cabri**, m. ; D. — B, Lance-bombe à ressort, sorte d'arbalète ; -15, J.-P.-FAURE. — Le f.-m. a hérité l'emploi tactique de cet engin de tranchées.

savé (**no-**), Je ne comprends pas (ce que vous

dites), Je ne sais pas (la chose que vous me demandez) ; marins, janv. 18 et avant. — Les Américains, matelots et officiers, conjuguent *I savvy, he savvies, do you savvy ?. I savvied*, et y voient une importation mexicaine introduite par le sud-ouest des Etats-Unis.

schlass, A, Ivre ; 81e t., -16 ; | *Feu*, 113 ; FAGUS, 564 ; || commis de magasin, -10 ; *slassé, slassique* Ivre, DLLE ; — au 81e t., on prononce aussi **chass** ; — B, Esquinté : « je suis schlass », Je suis éreinté ; Nancéiens, mai 18. — DLLE le tire d'un hypothétique **soulasse* ; SAIN. d'un hypothétique **cheulasse* ; FAGUS de l'allemand *geschlossen*.

schloff (**faire**), Dormir ; *Feu*, 236. — Plus anciennement *aller au schloff, aller à schloff*.

schraspout, m., Obus : « — Rentre et ferme la porte encore une fois, on f'ra tant qu'on finira pas [par] s' faire f... des schraspouts sur la gueule », BOULANGER, *Est-Républicain*, 20-8-16. — Consultation du dr Abt, l'ophtalmologue nancéien : *Schraspout* créé depuis la guerre est d'aspect très lorrain ; beaucoup de mots, — exprimant des idées de coups et de rossée, — reçoivent dans le parler de Nancy le suffixe *-pout*, particulièrement les monosyl-

labes ; *capout* est lorrain autant que boche ; on entend couramment, et dès avant -14, les paysans lorrains dire *Je suis craspout*, Je suis foutu ; un mot comme *schlass*, Esquinté, deviendra aisément **schlasspout* ; la terminaison *-spout* de ces deux mots-là, la ressemblance de *schlass* et de *shra-*, ont pu influencer particulièrement *shrapnell* pour y introduire un *s*.

scrapnell, m., Shrapnell ; 81e t., 15-17 ; un 2d-me (qui a fait les Dardanelles), mars 18, (mais il rectifie immédiatement après en *shrapnell*). — Prononcé courant de *shrapnell* ; faut-il l'attribuer à la graphie, mal à propos germanisée, « schrapnell », (ex. : F. D., *Contes vér.*, 19 ; M. B., *ib.*, 165) ? — Un grutier de St-Nazaire prononce *léz éscrapnèl*, 81e t., avr. 16. — Voir *pélot*.

seau à charbon, m., Projectile boche plein de grenades qui se répandent à son éclatement ; 46e inf., sept. 16, Champagne ; et très employé déjà avant ; | « *Le Sceau à charbon* », titre de journal, in *B. des A.*, 18-4-17 ; — « le premier qui a employé ce nom est sans doute le premier qui a vu cet engin ; l'image est immédiate. Quand on a reçu des seaux à charbon on ne peut pas concevoir que ce mot

soit employé à autre chose qu'à les indiquer », lt DE LA BLANCHARDIÈRE. — En boche *kolenkasten*, (caisse à charbon), Obus lourd, DELCOURT ; en anglais *coal box*, (boîte à charbon), Gros obus « that gives out a lot of black smoke », *Morning*. — Cf. *sac à charbon*, Obus, qui se tire de la poussière noire qu'émet la chute d'un sac ; le sac peut ne pas se vider ; l'image de *seau à charbon* est d'un récipient noir rempli d'objets noirs, briquettes, boulets ou cassons, et qui se décharge(1).

Il n'y a pas à fixer en article de lexique l'image suivante de M. Barbusse : « le 220 qui n'est qu'une gueule, un seau à charbon, qui crache son obus de bas en haut », par comparaison avec le 120 long, « mince et fin du bec », lévrier gris, *Feu*, 235.

séchoir (**aller au**), Aller, en parlant de fantassins, à l'attaque de positions aux barbelés intacts et bien défendus, où les cadavres resteront accrochés comme des loques durant des

---

(1) L'appareil français Moisson, boîte à mitraille volumineuse, aux parois minces, (souvent un baquet de bois), munie d'une queue, lancée par crapouillot, en usage en 14-15, répond à peu près au *seau à charbon*.

jours ; 207e art., juill. 18. — Cette image macabre, fort nette, vaut une étymologie. Toutefois **sécher sur le fil**, qui a le même emploi, 156e inf., août 18, a aussi le sens général Etre mort, ib. — Cf. **monter à la ripée**, Partir à l'attaque ; 130e inf., C. M.-2, août 18 ; — G. FERRAND, qui le croit assez général, le tire de *R. I. P.*, (*Requiescat in pace*), inscription tombale ; on aura dit d'abord **monter à l'èr-i-pé*, c.-à-d. aller à son cimetière ? Il est possible qu'*aller au séchoir* en soit le simple synonyme, — *séchoir*, Cimetière, RIG., — et préexistât aux barbelés.

secteur, m., 1, Département, Service attribué à qqn ; 81e t., -17 : « Les munitions, c'est pas mon secteur, je m'occupe de la comptabilité-personnel » ; — extension du sens Portion de front où on est de service. — 2, en diverses locutions : *arroser son secteur*, S'arroser le gosier, ARNAC, *Fantasio*, 1-4-17, par allusion aux arrosages d'artillerie ; — *filocher le secteur* ; — queues romantiques amenées par la fréquence du mot *secteur* dans la conversation du combattant ; — comme on dit *avoir le gosier pris d'enfilade par un coup de vin*, Boire un trait, 289e inf., -18 ; — *abattre son deuxième*

avion, Boire son deuxième quart de vin, C. M.-2 du 130e inf., juin 18 ; — et *mettre sa godasse en liaison avec le derche*, Donner un coup de pied au derrière.

self, m., Officier supérieur ; 8e génie, c1e D-4, sept. 18, M. VERDEIL. — Du schéma analogue de ses galons et d'une bobine de self-induction. Cf. *cylindre*.

seringue, f., A, Lebel ; 81e t., -16 ; 95e, 360e inf., 16-18 ; général ; | AGATHA ; « les magasins d' nos seringues », *Feu*, 59 ; || Vieux fusil ou Méchant fusil, en Beauce, Lorraine, Provence, etc., Ancien fusil très long des Arabes, chez les troupes d'Afrique ; DAUZAT, 27-6-17 ; en boche *spritze*, (seringue), Fusil ; DELCOURT. — B, Canon : « des seringues de 37 », employées à bord des bateaux contre sous-marins, un 1er-me, déc. 17 ; | une carte postale illustrée, éditée (chez Le Deley) avant nov. 16, montre des caricatures peintes sur des tentes dans un campement français, dont l'une est un artilleur introduisant à un Boche une seringue étiquetée « 75 » ; — inversement, (cf. *fokker*), les Infirmiers sont dits *artilleurs de la pièce humide*. — C, Obus du mortier Stokes ; 2e mixte, 95e inf., mai 18 ; « envoyer une seringue aux Boches » ; — méta-

phore de forme : à l'arrière de l'engin la chambre d'explosion, à l'avant une fusée ; — les engins Stokes, (très transportables et lançant 30 obus à la minute), sont rattachés aux pelotons de canon de 37. — D, Fusée ; *D. m. p.* ; — métaphore de forme ; à moins que « fusée » soit une simple coquille pour « fusil ».

Dér. : **seringuée**, f., A, Bombardement par obus Stokes ; 2e mixte, mai 18 : « fiche une seringuée aux Boches » ; — B, Décharge d'une mitrailleuse ; esc. S-152, juill. 18.

sévères (**pertes**), Pertes (militaires) fortes, rudes ; expression fréquente dans les communiqués officiels ; — « *sévère* n'est qu'une traduction <...> de l'allemand *streng*. Elle a paru d'abord dans les éditions genevoises des communiqués boches, puis a passé dans nos traductions officielles des communiqués russes », *Cri de P.*, 2-11-16, p. 10, c. 2 ; DAUZAT, mai 17, 483, reproduit cette opinion et le reproche qui s'en déduit ; mais *sévère* avait passé, depuis longtemps, du sens Sans indulgence, Sans relâchement, au sens Exagérément dur, dans certaines alliances de mots comme *châtiment sévère*, *climat sévère* ; au sens Rude, Difficile à croire, dans *En voilà une sévère !*, RIG. ; et l'an-

glais, qui dit *severe* d'un climat, d'un rhume, d'un mal de tête, d'une douleur, est accusable d'influence plus que l'allemand ; cf. *finish.*

Cf. **sous-évaluer**, Apprécier au-dessous de la réalité : « Le correspondant du *Times* à Washington télégraphie <...> Cela n'est pas dû au fait que les héroïques exploits des Français sont sous-évalués », *Matin*, 19-9-16, p. 3, c. 2 ; est-ce traduit « de l'allemand *unter-schaetzen* », comme le croit DAUZAT, mai 17, 483 ? on le trouve sous une influence anglaise ; « sous-évaluer », ELWALL, *Dict. anglais-français*, 13e éd., traduisant *to undervalue*, terme de commerce ; — cf. « *sous-estimer l'effort de nos adversaires* », *B. des A.*, 6-9-16, p. 5, c. 1.

Cf. **tendre une inondation**, Inonder un secteur pour raisons stratégiques : « C'est sans doute à la même source [traduction des communiqués boches] que remonte l'étrange expression *tendre des inondations*, employée dans plusieurs communiqués de mars 1917 », DAUZAT, mai 17, 484 ; non point ; cet emploi de *tendre* ne se défend pas seulement par ce texte officiel « Les *inondations*, tendues devant le front d'une position, en rendent l'attaque difficile ; mais <...> », *Instruction sur les travaux de campagne*

approuvée le 21 *décembre* 1915, 89, mais aussi par un passage de DARU, Venise « autour de laquelle une vaste inondation est toujours tendue », *Histoire de Venise* (1853), II, 68, et par ce texte-ci, « Lorsqu'une place sera en état de guerre, les inondations qui servent à sa défense ne pourront être tendues ou mises à sec sans un ordre exprès du Roi », *loi* du 8-7-1791, titre I, art. 36, in *M. de Fr.*, 1-2-16, 573.

Cf. **inchangé**, Sans changement : « situation inchangée », usuel dans les communiqués officiels dès oct. 14, et devenu par eux usuel populairement au moins dans cette alliance de mots ; DAUZAT estime cette vogue due à une influence de l'allemand *unveraendert* ; mais *inchangé* est dans LITTRÉ ; M. Dauzat lui-même l'avait employé avant la guerre : « l'orthographe restait inchangée », *Langue franç. d'auj.*, 116 ; cf. *inchangeable*, LOTI, *L'Inde*, *Vers Bénarès*, XI ; « des viandes invariées », HUYSMANS, *Cathédrale*, 110.

sidi, m., A, Individu ; 81e t., -16 ; | « Des journalistes ? — Ben oui, les sidis qui pondent les journaux », *Feu*, 39 ; « ce sidi-là », *ib.*, 8-8-16 ; — valeur de dédain. — B, Soldat indigène algérien, Bicot ; usuel et général ; | « manger le

couscous avec les « sidis » », *Bicard*, II, 16 ; — et aussi Travailleur colonial, employé à l'Arrière ; usuel à Rennes, mai 18, *Ouest-Eclair*, 12-5-18, p. 3, c. 1. — Du vocatif arabe *sidi*, Monsieur, d'où le sens A, qu'a aussi *monsieur*, et le sens B parce que les hommes de couleur, êtres de soumission, ont souvent à dire *sidi*. — Cf. *chouya*.

signaleur, m., Lapin ; monax : « *il* [un lapin] *a l'air de jouer du télégraphe optique avec ses oreilles* ; *on l'appelle* « *le signaleur* » », M. B., *N. Contes vér.*, 250. — Image juste, mais un peu Jules Renard ; je doute qu'elle se fasse recevoir comme métaphore usuelle.

silencieux, m., Coutelas de combat : « Le couteau de tranchées est désigné sous ses anciens patronymes de *lame* et *lingue*. Au cours d'une patrouille, j'ai entendu un Parisien l'appeler son *silencieux* », G. MARÉCHAL, 289e inf., mai 18. — On compte aisément dans le présent lexique une cinquantaine d'adjectifs employés comme substantifs.

six-cents-mètres, m., Observateur de captif ; usuel à l'équipage d'un bateau tracteur de captifs, St-Nazaire, -18. — Métonymie prise de l'altitude où monte fréquemment le captif.

six-mille au cul (**avoir une**), Etre très *pistonné* ; 5e génie, -18 ; H. GRELAT. — 6.000 est le chiffre de série d'une très puissante locomotive.

soldat (**jouer au**), Se servir d'abord, Prendre la plus grosse part : « Tu vois que la quatorze [la 14e escouade] a taillé son pain en prenant son pain dans les boules de la demi-section, et puis après ils viendront prendre encore chacun sa demi-boule, et la treize se tapera. Faut pas jouer au soldat ! », 81e t., janv. 16. — Au passif *être fait soldat*, Etre privé de sa part ; DLLE ; ROSS. — On connaît l'adage « Moi d'abord ! en bon militaire ».

soldu, m., Soldat, en tant que « ramassé pour des idéaux dont il n'a cure », et machine à agir passivement, F. DE KERALIO, 40e art., -18 : « La viande qui pue, la viande qui sent, Les asticots qui se balladent dedans, Les mouches qui tombent dans le rata, Tout ça c'est bon pour le soldu », vieux couplet retouché à la rime ; ib. — Suffixe pris à *poilu* ; ou, si on préfère, chevauchement de *soldat* + *poilu*.

sonner, 1, 1°, Atteindre par des armes à feu : « les Boches commençaient à nous « sonner » pour de bon », M. TOUSSAINT, lettre, in BARRÈS, *Echo de P.*, 17-5-15 ; « C'est quand on a été

sonné là-bas [à Verdun] qu'on peut dire : « J' sais c' que c'est d' êt' sonné ! » », *Feu*, 232 ; cf. 360 ; — soit par le canon : « Tu parles qu'on le sonne ! Sonne-le donc ! », artilleurs contemplant un tir d'artillerie sur avion, juin 16; | « les Boches les sonnent terriblement au 105 », E. R., *Journ.*, 20-6-16 ; — soit par la mitrailleuse : « On nous sonne, et de très près, se dirent à la fois les deux chasseurs [aviateurs], qui avaient reconnu le crépitement de la mitrailleuse boche », *Matin*, 28-4-16, p. 2, c. 3 ; Tel de nos as « allait en « sonner » un, — c'est le terme trivial et tragique », DAÇAY, *Journ.*, 10-10-16. — *Sonner*, Cogner, mot d'apaches ; voir *bacantes* et *ruche*. C'est en ce sens général, Cogner, qu'on l'entend aux aérodromes : « il faut chercher un terrain propice et se poser « comme une fleur » sans trop « sonner le zinc » ! », THAVET ; on y dit, sans complément, *sonner*, Prendre un contact brutal avec le sol ; Miramas, mai 18. — Dér. : **sonnage**, m., Bombardement : « Tu parles d'un sonnage ! », *Poilu du* 6-9, in *B. des A.*, 15-11-16.— 2°, Anéantir moralement : « J'ai été sonné par la nouvelle de <...> », M. PROTAT ; — syssém. : *asseoir*, *assommer*.

2, Engueuler ; conducteurs, son sanit. 45, mai 17, qui joignent le geste du sonneur de cloche ; très usuel, son sanit. 85, 17-18 : « Qu'est-ce qu'il m'a sonné ! » ; 95e inf., -18.

3, Envoyer promener : « J' vas t' sonner », 40e son D. C. A., avr. 18 ; « J'ai reçu [à ladite son] un canonnier qui employait *sonner qqn*, l'Assommer, comme dans l'argot parisien. En quelques jours *sonner* a fait florès chez des hommes qui le comprenaient imparfaitement ; on n'entend plus dans la section que *j' vas t' sonner*, Je vais t'envoyer promener ; exemple d'engouement pour un mot », lt DE LA BLANCHARDIÈRE ; — malgré le champ restreint de cette notation, le sématisme n'y est pas aberrant ; *envoyer promener qqn*, c'est en sémantique exacte lui Coller un coup qui le rejette au loin comme pour une promenade, qui le fait valser (cf. *polker*) par la salle et rouler sur le parquet, cyclone involontaire où le spectateur voit méchamment du tourisme ; *sonner*, ce fut d'abord Frapper de haut en bas, mais le mot, s'étant généralisé au sens Rosser, peut devenir comme *envoyer promener*, dont le sens premier est Rosser, un équivalent de Se débarrasser de l'importun.

Cf. **tirer le cordon**, « canonner (en parlant de l'ennemi) » ; D. ; la traduction du témoin, (un fantassin), est inexacte : il s'agit de la corde que le servant saque pour tirer le coup ; et ce geste chez l'envoyeur n'intéresse pas l'imagination du destinataire ; ce *cordon* semble un simple développement verbal de *sonner* (*une sonnette*, dans une maison). Quant au *sonnage* apache et artilleur, il se tire de *sonner* (un pilotis, en le frappant avec une *sonnette*).

sop, m., Avion Sopwith ; Miramas, mai 18. — *SOP* est la marque inscrite sur l'appareil ; le règlement y veut les trois premières lettres du nom.— Les Anglais nomment leur Sopwith le *chameau* ; *Vie Par.*, 25-5-18, p. 451.

sorcier, m., Météorologue ; aviateurs, DÉCH. — Prophète du temps.

souasoua, 1, Avec élégance : « des *as* qui atterrissent soi-soi comme des fleurs », JUTEUX ; — **2**, Raffiné, Elégant : « Il recevait de sa marraine tous les quinze jours un colis, et quelque chose de souasoua », un ouvrier nantais ancien zouave, 81e t., -16 ; | « des paxons maous soi-soi », CHAPELLE ; || connu dès -98, 19e inf., de quelques sergents ; — on dit aussi **soinsoin** ; matelots, mai 18 : « un morceau de savon

soinsoin » ; | « un virage sur l'aile tout ce qu'il y a de « soinsoin » », *Gu. Aér.*, 25-1-17, p. 166 ; — on dit aussi **tsointsoin** ; centres de Captifs et de Dirigeables, -18 ; | « — *Ça gaze !* — T'soin t'soin... », *Mousqu.*, 25 ; *ib.*, 159. — Apocope à redoublement de *soigné* ? ou de *soyeux* ? tel est le doute ordinaire, en France ; (cf. « la plus moderne, la plus *soie-soie* », *Mousqu.*, 13). Or, c'est l'arabe *souasoua*, Egalement, Ensemble. Ce qui est fait avec symétrie, balance et simultanéité est bien fait ; cf. *à la hauteur, d'équerre, avec équilibre, à la dimension.* L'emploi adverbial est donc antérieur à l'emploi adjectif. Cf. *chouya.*

soufflant, m., 1, Revolver ; marins, mai 18 ; | « il ne voulait pas se rendre et tirait avec son soufflant », *Cabaret*, 457 ; || « mon soufflant », MARODON, *Le diamant vert*, XIV, *Journ.*, 3-2-17 ; Pistolet ; VIDOCQ. — 2, Pistolet automatique ; 289e inf., mai 18, Oise.

sous-marin, m., Commandant du camp d'avon de Pau et de tout camp d'avon ; mécanos, Pau, mars 18 ; (non confirmé par des témoins d'autres centres d'avon et d'aérostation). — Peut-être parce qu'il surgit à l'improviste, avec l'œil-du-maître pour périscope ?

sous-marin, m., A, Cuisine-roulante ; inf., Lorraine, -15 ; 130e inf., -18 ; | voir *rapport*. — « A cause de sa forme », A. ARNOUX ; j'en doute. On applique à la roulante des noms de mécaniques modernes comme elle, pris aux chemins-de-fer : *bousine* ; — **train blindé**, m. ; D. ; — **tortillard**, m. ; D. ; — à l'automobilisme : *pétroleuse* ; — *tank* ; — à l'artillerie : **quatre-cent-vingt**, m. ; D. ; — **canon à rata**, m. ; D. ; — **mitrailleuse à haricots**, f. ; D. ; — **lance-bombes**, m. ; D. ; — à la marine : **torpilleur à roulettes**, m. ; inf., Lorraine, -15 ; **torpilleur**, m. ; 2e cal, -18 ; — **six-cent-six**, m., 2e cal, août 18, — c.-à-d. le *torpilleur* 606, 606 pour évoquer Vénus ; — le tout pour dire fournaise, véhicule et trépidation ; — son nom de **marie-salope**, f., D., c.-à-d. Drague, parle d'absorption et de vidange ; celui de *batteuse*, de bruit.

B, Brodequin ; 81e t., janv. 15. — Naviguait, en effet, aux tranchées de Bailleulval, par des fonds d'1m,50 ; syssém., d'ailleurs, de *péniche*, *transat*[*lantique*], etc.

sous-verge, m., Second d'un chef ; d'où, A, Sergent-fourrier, et Scribe de bureau, par rapport au sergent-major ; 81e t., -17 ; — B, Lieutenant en second ; R. DUPRET ; 40e art.,

-18 ; — || *commander en sous-verge*, Commander en second ; DLLE.— Image de cavalerie ; le *sous-verge* est le cheval attelé à celui, dit *porteur*, qui porte le cavalier. Le préfixe *sous-* a aidé l'image à exprimer Sous-ordre, et particulièrement à traduire *sous-lieutenant* ; cf. *contre-coup*, Contremaître. — Antonyme : **porteur**, m., Lieutenant en premier ; 40e art., -18.

souss, f., Sous-intendance ; FAGUS, 563. — On prononce *souz-intendance* ; devenant final le *z* se mue de sonore en muette ; cf. *pif*. — A la sous-intendance de la 22e Don, la seule apocope connue était *la souzin*.

stéphane, m., Avion Nieuport biplace ; R. G. Aé., -18 et avant ; — ce type, accusé d'avoir un armement défectueux, avait avec un célèbre poète du prénom de *Stéphane* cette ressemblance d'être *mallarmé*.

strafer, Bombarder, Malmener : « « L'endroit est malsain, les Boches nous « strafent » ce matin », nous a lancé le chef d'un petit poste », MARSILLAC, *Le « Journal » aux armées britanniques*, *Journ.*, 13-8-16. — Anglicisme tiré de l'imprécation boche « Gott strafe England ! », Que Dieu châtie l'Angleterre !

sucrer, A, Favoriser ; 81e art. l., mai 18 ;

se faire sucrer, Se faire favoriser, Avoir des citations : « Le ...e groupe d'artillerie s'est fait sucrer », 81e art. l., Verdun, -16 ; « Il a été sucré », Il a eu le bon filon, Il a eu la bonne blessure ; 81e art. l.; — B, 1, Blesser ; *Expressions à la mode, Ver-Luisant*, in *Front*, 16-2-17 ; — 2, Infecter d'un mal vénérien ; 109e inf. et 8e génie, avr. 18 ; la construction la plus usuelle est *se faire sucrer*, équivalent du passif ; || *sucrer*, Maltraiter ; RIG. ; — le sens B est ironique. — Syssém. : **assaisonner**, A, Griser ; « Nous l'avons assaisonné » ; — B, Blesser ; — sens tous deux usuels à Paris et au front, 14-18. — *saler*, A, Réprimander ; — B, Blesser ; 14-18 ; — C, Infecter d'un mal vénérien ; — *poivrer*, A, Griser ; — B, Infecter de syphilis. — Cf. *conditionné*.

surface (**en**), A ciel ouvert, hors d'une cave ; marins, mars 18 : « Le bombardement passé, en surface ! » ; « C'est un poivrot ! Il est sommelier ; mais quand il revient en surface, on voit mieux son nez, on dirait le phare d'Eckmühl ! » — Pris de la navigation sous-marine.

survoler, Dominer en volant ; est entré dans l'usage oral populaire sans supplanter *voler au-dessus de* ; 81e t., 16-17 ; || Un monoplan « a sur-

volé Pont-à-Mousson », *Matin*, 8-6-12. — On a créé récemment aussi *sur-vêtements*, Vêtements de dessus (et *sous-vêtements*) ; *surtricot*, Tricot de dessus, *Feu*, 14 ; attaques *surmarines* des sous-marins ; *surcursion* de zeppelins à Paris, Incursion de zeppelins au-dessus de Paris.

table de nuit, f., Avion d'observation, des types *cages à poules* ; quelques aviateurs, 17-18 ; — image exprimant, comme *boîte à fromage*, le parallélisme des deux plans d'un biplan ; les haubans jouent le rôle des quatre colonnettes reliant les deux étages de certaines tables de nuit.

tachette, f., Baïonnette ; *V. du p.* — Langue d'oc *tacheto*, f., Petit clou à tête ronde ; MISTRAL. — Syssém. : *clou*, Baïonnette ; RIG.

tacot, m., A, Machine locomotrice : a, Voiture automobile ; usuel et général, 14-18; ‖ 01-14 ; — b, Train de ravitaillement à voie de $0^{m},60$ ou $0^{m},40$, derrière les lignes ; 81e t., 16-17 ; 130e inf., 17-18; | z, *Armée de la guerre*, 118 ; ‖ Train départemental ou à voie étroite; avant -14 ; — c, Avion : « Tu as les papiers du « tacot » ? », PUNCH, *Fantasio*, 15-8-16 ; — d, Dirigeable ; pilotes de dirigeables, déc. 17 ; — e, Captif ; un commandant de centre de

captifs, avr. 18 ; — f, Tank ; un officier du 500e A. S., août 18.

B, Machine à lancer des projectiles : a, Mitrailleuse ; 156e inf., avr. 18 ; — b, Canon de 75 ; 40e art., 5e b1e, mai 18.

C, Machine : *ton tacot*, ta Machine à écrire ; fourriers de la marine, mai 18.

Cette liste des sens ne représente pas leur génération ; seul l'emploi Ae, qui est le plus risqué des emplois A, un captif n'ayant pas de moteur propre, sort de l'emploi Ad, par extension ; les autres dérivent du sens premier de *tacot*.

Un *tacot* est un petit *tac*, un petit Clou ; *tac* et ses dérivés s'appliquent à travers de nombreux parlers spéciaux à divers objets comparables à un clou (1).

---

(1) Le breton a *tach*, Clou, pris au vieux-français, où le mot a donné le verbe *attacher*. On a signalé à D. *dache*, Clou, *tape-dache*, Cordonnier. L'argot savoisien dit « faria » a *tac*, Bâton ; le français a *taquet*, Clou de bois (qui arrête, soutient, sert pour amarrer, ou, enfoncé en terre, donne un alignement, voir HDT) ; *tacques*, Ustensiles de fer fondu, (LITTRÉ), dont *clous*, Outils de fer, est syssém. ; la langue d'oc a *tacheto*, Clou ; l'espagnol a *taco*, Cheville, et Lance mousse. (Dans le français *parade de tac*, *du tac au tac*, *tac* ne s'expliquerait-il pas mieux comme un syn. de *pointe*, que par l'onomatopée que pro-

D'autre part les ouvriers appellent leurs outils des *clous*, RIG. et usage général, 98-18 ; les malfaiteurs aussi leurs outils (DLLE, ROSS.) ; toute machine, une bicyclette (dès -95), une montre (ROSS.), le 75 (40e art., -18), est un *clou*.

Tacot = Clou ; or *clou* = Outil, Machine ; donc *tacot* = Outil, Machine. Les substitutions synonymiques sont les syllogismes du peuple. — Pour ce qui est des emplois A, *tacot*, Machine locomotrice, on conçoit qu'il est aisé de faire passer le mot d'une sorte de locomotion à une autre ; on s'*embarque* dans un wagon ; *en voiture !* dit le pilote aviateur à son passager ; voir *coucou*, *berlingot*, *taxi*. — On trouve en outre sous *bécane*, Machine grinçante, des emplois correspondant aux sens A, B et C de *tacot*.

---

pose HDT ?) — Emplois figurés : *tac*, Phlegmasie éruptive, (mieux explicable comme syssém. de *clou*, Furoncle, que par le latin *tactus* que propose HDT) ; *tacot*, Tige de végétal coupé restée en terre et aiguë, (Ht-Maine) ; *tac*, Scorpion et autres reptiles, (centre et centre-ouest, voir JAUBERT et l'*Atlas linguistique*) ; *taquet*, *tacot*, *tacaud*, *tacon*, noms de poissons, Gadus luscus, Callionyme lyre, Saumonneau, (sur la Manche, en Bretagne et dans le centre-ouest, voir LITTRÉ), syssém. de nombreux noms comparant le poisson à un outil pointu, *aiguillette*, *étique*, *coyau*, *lançon*, *alène*, etc.

taf (*mon*), 1, mon Compte ; 6e et 12e inf. (usité plutôt par les Parisiens dans ces corps à forte proportion d'hommes du sud-ouest), -17 ; 95e inf. (recrutement berrichon), avr. 18 : « Toi, t'as eu ton taf, va-t'en », propos du caporal d'ordinaire distribuant le vin, 6e et 12e inf. ; « en avoir son taf », 95e inf. ; — 2, mon Saoul : « Boire son taf de pinard », 95e inf., avr. 18; | « D. — Quelles sont ces pensées [qui agitent le poilu au moment d'être relevé des lignes] ? — R. — <...> ; le poilu pense simplement qu'on va en écraser et boire son taf de pinard », *le Pépère*, 1-10-16, p. 2, c. 1. — Le mot d'argot *fade*, signalé depuis -27 et toujours vivant, a les mêmes emplois : 1, *avoir son fade*, Avoir sa part dans une distribution, 2, *être fadé*, Avoir son saoul (d'un agrément ou d'un accident), et spécialement *fade*, Ration de boisson, « Les meness's aboulent par douzaines, R'nifler leur petit fad' d'eau d'af », Les femmes arrivent... boire leur petite dose d'eau-de-vie, *l'Assommoir de Belleville*, chanson, (1850), in SAIN., *Sources* ; mais on ne voit pas pourquoi *fade* eût été chaviré en **dafe* et **dafe* altéré en *taf*. — L'Anjou et la Bretagne (Nantes, Brest, St-Brieuc) disent un *taf* pour un Chapeau;

les deux *taf* ne sont pas aussi éloignés qu'il paraît d'abord : un Verre et un Chapeau tricorne ont le commun nom de *lampion* ; un Haut de forme est dit un *décalitre* (et un *boisseau*) ; le *colback*, Coiffure militaire en cône tronqué, sert à désigner le Verre de liqueur, DLLE, *F.-A.*

tamar, m., Café : Un poilu servant le café : « Allez, au « tamar », là-dedans <...> dégustez le moka de la roulante, supérieur au bois de panama », P'TIT GARS. — Le « tamar indien », « fruit purgatif rafraîchissant », célébré à la 4e page des quotidiens, se vend dans les pharmacies en boîtes de bonbons à 2 fr. 50.

tambour, m., A, Caporal-fourrier ; 81e t., -16 ; Brigadier-fourrier ; 81e art. l., -18 ; | « Le chef et le sergent-fourrier jouent la parlante contre le tambour et le scribe du bureau », *B. des A.*, 22-3-16, p. 14 ; || usuel aux dragons, RIG. ; COURTELINE, 8 *h.* 47 (au 22e chass. à cheval, Commercy), I, 3 ; — B, Fourrier ; *D. m. p.*, qui ajoute « *Le tambour pied*, sergent ou margis fourrier », (*pied*, Sergent), et, au mot *sac*, *tambour*, Sergent-fourrier. — Je n'ai guère observé dans l'usage que le sens A ; cependant *tambour* seul peut ne signifier que Fourrier et

convenir aussi bien aux deux sortes de fourriers, — soit qu'on le comprenne comme exprimant l'idée d'Homme lige (du sergent-major), cf. *sous-verge*, en se reportant par exemple à ce texte-ci, « Il y a dix jours, vous m'accusiez d'être le « tambour » de MM. La Chapelle et Le Bail. Aujourd'hui <...> vous utilisez une lettre de M. Lanoir, dans laquelle son auteur prétend, cette fois, que je suis à la solde du Père Pupey-Girard, « camérier du pape » ? » BIÉTRY, *Matin*, 29-12-06, — soit que, beaucoup mieux, on l'explique comme un développement de *baguettes*, Galons dorés insigne de la fonction de fourrier, qui du biceps convergent vers le nombril en posture de taper sur une peau d'âne.

tangent, 1, Sujet au détraquement, (en parlant du canon) ; artilleurs, -16 ; — 2, Risqué, Hasardé ; 40e art., 5e b1e, mai 18 : « c'est tangent ». — Cf. *tangents*, Sous, parce qu'ils prennent aisément la tangente hors des bourses les plus rondes. — En aviation on appelle techniquement *tangent à l'impuissance de sustentation*, et plus court *tangent*, tout appareil qui arrive près de son « plafond », sa surcharge ou la faiblesse de son moteur faisant qu'il n'a

plus que juste la force nécessaire pour se soutenir ; une valeur péjorative s'attache au mot, car l'avion est toujours dangereux quand il devient tangent ; certains appareils, surtout dans les écoles, ont des moteurs mal réglés pour lesquels la tangence commence dès le décollage du sol ; d'où les textes suivants : « C'est un sale berlingot, il est tangent », *Brise d'entonnoirs*, in *B. des A.*, 28-3-17 ; « « Le « 50 » est « tangent » lui a dit son moniteur, « ne cabre pas afin d'éviter les pertes de vitesse » », THAVET, *Gu. Aér.*, 29-3-17 ; sous-entendu *tangent* dès les basses altitudes.

tango, A, Orange des écussons du col pour l'aviation : « écussons tango », 2e groupe d'avon, 17-18 ; — nuance nommée sans doute pour avoir été adoptée lors de la vogue de la danse dite *tango*. L'escadrille des avions boches *Tangos* a pour couleur un rouge sang. — B, Tangage volontaire en avion, pour échapper à un projecteur ; *Mousqu.*, 47 ; ou par fantaisie ; *ib.*, 87 ; — jeu de mots ; — cf. *montagnes russes*. — C, Bataille ; inf., D. ; — syssém. : **valse lente** !, A l'attaque ! ; D. ; — *danse*, usuel et ancien ; — cf. *toboggan, cinéma*.

tank, m., 1, Auto blindée de combat en usage

à partir de la mi-sept. 16. — On a d'abord hésité sur le genre : « la tank », voir *posséder* ; « le tank », *Vie Par.*, 4-11-16, p. 841 ; *Matin*, 16-11-16, p. 1, c. 2 ; le mot est f. en anglais en ce sens de guerre : « she », Elle, comme en parlant de vaisseaux ; — le mot signifiait Citerne ; pendant la construction des premiers tanks les autorités anglaises laissèrent croire qu'il s'agissait de réservoirs à alcool (1). — D'où **tank mâle**, m., Tank boche à deux tourelles mobiles armées chacune d'un canon, et, dit-on, à casemate centrale, s'élevant et se rabaissant par crémaillère, portant sous sa coupole un troisième canon, calibre 47mm ; TUDESQ, *Journ.*, 26-4-18 ; — *mâle* parce que cet engin est deux fois plus fort et plus rapide (7 à 8 km. à l'heure) que les tanks primitifs. — Dér. : **tankeur**, m., Combattant affecté aux tanks : « OFFICIER tankeur », *Vie Par.*, 16-2-18, p. 158, c. 1 ; *ib.*, 16-3-18, p. 246, c. 2 ; (cf. *skieur*, m., Homme faisant du ski ; — sans qu'il y ait de verbe **tanker* ni **skier*) ; — et avec une forme an-

(1) Autre origine d'après les *Débats*, 11-8-18 : l'inventeur du tracteur à caterpillars serait *Thomas Tank Burrel*, manufacturier ; que ne l'avait-il crié ?

glaise. **tanker,** m., même sens ; seul usuel au 500e A. S., août 18 ; | « JEUNES tankers », *Vie Par.*, 23-3-18, p. 269, c. 2 ; *ib.*, 11-5-18, p. 424, c. 1. — Syn. de *tank* : *caterpillar*, m. : « section de caterpillars », tampon administratif apposé sur un pli, nov. 16 ; semble tout à fait désuet, dans son emploi militaire, en -18 ; — anglais *caterpillar* (chenille) ; la roue Cingoli permet aux tanks de ramper et de franchir les obstacles à la mode des chenilles ; — *char d'assaut*, m., imposé dans l'A. S. par le gén. directeur ; inusité dans les autres armes, août-oct. 18.

2, A, Cuisine-roulante ; 156e inf., C. M. -3, et 130e inf., juin 18 ; — cf. *sous-marin.* — B, Voiture à viande ; D.

taper, A, Faire son bruit rythmé, (en parlant d'une mitrailleuse) : « Une mitrailleuse proche *tapa* », M. B., *Contes vér.*, 171 ; || (en parlant d'un moteur d'avion) « Mon moteur « tape » bien. Je monte », LA BATTE, *Fantasio*, 1-9-11 ; — cf. « Le tapotement de nos mitrailleuses résonna », J. P., *Contes vér.*, 276 ; — *tap-tap*, onomatopée du tir de mitrailleuse ; A. A., *ib.*, 127, 143 (1).

---

(1) Onomatopée plus usuelle de la mitrailleuse : *tac* : « le tac-tac énervant », H. O., *N. Contes vér.*, 224 ; « tac,

— B, unipersonnel, Bombarder : *Ça tape* ; inf., Lorraine, 14-15 ; — syn. : **ça buque** ; 141e t., D. ; | « *Ça buquait* », recueilli d'un paysan, vers Soissons, par H. BARBUSSE, et mis dans le *Feu*, 34 ; || de *buquer*, Taper, SOREL, *Francion*, I, (éd. Garnier, 24) ; *Agréable conférence* (1649), p. 4 ; texte de -77, in RIG.

tarare, m., **1**, Automobile ; voir *chaufferette* ; || Automobile usée ; Bordeaux, -07 ; — assimilation auditive de l'automobile à une certaine machine bruyante. La manivelle et l'entonnoir d'un tarare n'ont sans doute pas d'importance sémantique. — 2, Char d'assaut ; 500e A. S., août 18. — Syssém. : **batteuse**, f., Cuisine-roulante ; D.

tasser *qqch.* (**se**), Manger qqch. : « Quand je l'ai vu se tasser une sardine et un bout de pain comme ça, ça m'a fait pitié », un artilleur parisien, nov. 17 ; — sous-entendu : dans le gosier ;

---

tac, tac, tac ! », G. V., *ib.*,268 ; « le « tacata » », enseigne ***, *Revue de Paris*, 1-10-15, 634 ; « le tac-tac », MONTRION, *Gu. Aér.*,27-12-17 ; « Tac, tac, tac ! », DELVERT, *Quelques héros*, in *Gu. Aér.*, 3-1-18, p. 136. Et beaucoup moins usuelle : « Taratata ! »,E. C., *Pet. Journ.*, 8-4-16 ; « ta-ra-ta-ta », *Matin*, 18-4-16, p. 1, c. 6.

syssém., d'ailleurs, de *cogner*, car on dit *tasser des gnons* à qqn, « c' que j' lui ai tassé ! »

tatane, f., A, Brodequin militaire, Soulier, mécanos d'av^{on}, Pau, mars 18 ; (je ne l'avais pas entendu auparavant) ; 246e ou 289e inf. avant avr. 18 ; « n'est pas inconnu » à des soldats ayant passé en -17 par les 6e et 12e inf. ; « il a touché des tatanes neuves »; | Chaussure ; *V. du p.*; || antérieur à -14 selon un fantassin parisien et un chass. alpin niçois qui l'emploient usuellement en mai 18 à Jarville près Nancy. — Le Parisien susdit croit à une onomatopée : la savate claquant sur le parquet ferait *ta-ta* ; ce qui ne l'empêche pas de nier le sens Savate et de dire : *tatane*, « Toute espèce de godasse » ; (interrogé sur le genre de *tatane* : « une tatane, quoi, comme une godasse !» ; pour cette impression de parasitisme argotique, cf. *pépère*). « J'ai entendu des permissionnaires de Paris appeler leurs chaussures des *tartanes* (parfois altéré en *tatanes*) : métaphore d'origine provençale, dont la diffusion a été favorisée par le sens argotique analogue [syssématisme] de « bateau » (et peut-être aussi, pour la forme, par *tartine* [Soulier] <...>) », DAUZAT, mai 17, 485. Je n'ai pu observer la forme *tartane* ; au-

tant il est aisé d'expliquer *tatane* par **tartane*, et le Niçois susdit l'explique ainsi, autant il est aisé de voir en *tartane* une déformation de *tatane* par étymologie populaire.

B, Pied ; 246e inf., 17e c1e, mars 18 ; soldats parisiens, avr. 18 ; « J'ai mal aux tatanes », L. SAMBARDIER ; (sens nié énergiquement par le fantassin parisien et l'alpin niçois susdits, et inconnu aux 6e et 12e inf., -17, 2e cal, -18) ; | *tatane*, Pied, a été apporté à Ménilmontant par « des soldats venus en permission »,« depuis un an à peine », DAUZAT, 27-6-17 ; cf. 16-5-17 ; D. le laisse tomber.

De A à B, le passage sémantique est aisé ; une Marseillaise me disait couramment *Quittez vos pieds*, Quittez vos chaussures, 97-05 ; c'était une plaisanterie ; mais souvent il est inutile de distinguer entre le pied et la chaussure : « Il a sali le parquet avec ses pieds sales » se dira d'un homme aux souliers crottés. Surtout, la chaussure épousant le pied, tous deux ont une forme analogue ; aussi les nomme-t-on, par échange mutuel, le Pied *pot à crasse*, à l'occasion *ribouis*, la Chaussure *ripaton*, tous deux *boîte à violon*, RIG. et *trottinet*. — N'est-il pas remarquable que le mot qui rime le plus riche-

ment avec *tatane*, savoir le mot militaire *matatane*, f., Salle de police, FUSTIER et DLLE, soit un syn. de *boîte* et de *violon* ? Ce rapprochement vaut en sémantique mieux que ne vaut en phonétique l'hypothèse de la chute du *r* de **tartane*. — Naturellement, si on observait que les chaussures soient nommées argotiquement des **tannées* ou **tannantes*, il y aurait là de quoi penser. On signale à D. un cordonnier de Châtel-Gérard (Yonne) surnommé dès longtemps le *tatane*.

-taü, suffixe pour tout nom propre ; 109e inf., 9e c1e, -16 : un coiffeur de Chaumont et un boucher de Paris y lancent la mode de prononcer en *-aü* tous les noms terminés en *-au*, ex. : *boyaü* ; aux noms propres ils ajoutent *-taü*, ex. : *Grolleautaü*, *Robintaü*. — La fréquence du *t* à la fin des noms propres français rend compte du *t* de ce suffixe dont le reste s'explique par le jeu de supposer phonétique la graphie *au*. — J'ai écarté de ce recueil les notations de morphologie ; j'accroche ici celle d'un infixe argotique passepartout usité par un Parisien, graveur sur métaux, au 81e t., -17, ex. : *Cyra***couille et mes deux***no de Berge***couille et mes deux***rac* ; — *couille de*

mes deux, au 2e cal, -18 et dès avant août 17.

taube, m., Avion boche ; 81e t., -15 ; — extension du nom d'une marque d'avion de bombardement.

taxi, m., A, Avion ; aviateurs, 14-18 ; | DAVID, carnet, 23-8-14, in *Gu. Aér.*, 11-1-17, p. 135 ; MUSIDORA. — De *taxi*, Fiacre à taximètre, Paris, -05. — Dans le militaire anglais un avion « is usually called a « bus » », *Morning* ; il y a longtemps que l'anglais emploie *bus*, Omnibus. — Cf. *tacot*, *berlingot*, *chignole*, *péniche* ; — **cocher**, m., Pilote-aviateur ; *Mousqu.*, 87 ; — **écurie**, f., Hangar d'avon ; *ib.* — B, Voiture à bras ; D. — C, Char d'assaut ; 500e A. S., août 18.

télé, m., Téléphoniste ; *Boum voilà !*, in *B. des A.*, 30-8-16 ; « l'appel d'un télé., qui se meurt d'ennui », *Vie Par.*, 10-3-17, p. 232, c. 3 ; — cf. *phoniste*.

téléphonard, m., Téléphoniste ; usuel et général, A. ARNOUX ; | *Cabaret*, 462 ; — cf. *frontard*.— Apocope, syn. : **phonard**, m. ;130e inf.,-18.

téléphoner, A, Aspirer à l'aide d'un tuyau de caoutchouc le vin d'un tonneau qu'on a percé frauduleusement, méfait reproché dans les conseils de guerre du front ; 124e inf.,

1re cie, -17 ; D. ; — métaphore prise de l'attitude du téléphonant et du tuyau conducteur auquel il est suspendu. — B, Chier ; très usuel au 109e inf., -16, au 95e inf., depuis fév. 18 ; || DLLE ; — se développe naturellement en *téléphoner à Guillaume* (*écrire à Bismarck* étant coco) ; d'autres, selon les antipathies, *téléphonent au pape*, 109e inf., -16.

temps (**heure du**), f., Heure vraie astronomique, par opposition à l'heure officielle décalée système Honnorat ; un 2d-me, fév. 18 ; — *temps*, Ciel, comme dans *oiseau bleu couleur du temps*, et *le temps tombe par morceaux.*

terri, Territorial ; LAMBERT. — **torrial**, m., même sens ; et **torriale**, f., Infanterie territoriale ; *D. m. p.* — Cf. les deux apocopes de *téléphoniste*, de *capitaine* et de *combinaison.*

tétard, m., Cheval ; AGATHA ; « l' tétard du major », *Feu*, 106. — De *tétard*, Têtu ; RIG.

teuf-teuf (**fusil**), m., Fusil-mitrailleur ; 2e cal, août 18. — Cf. **fusil automobile**, m., Fusil automatique 1917 à chargeurs ; ib., sept. 18. — Dans le f.-m. il y a évidemment de l'automatisme, de l'*automobilisme* par confusion plaisante, mais *teuf-teuf* a plus de précision que d'évoquer les autos : *teuf-teuf*, *tuf-tuf*, *tf-tf*, est

l'onomatopée du crachat, G. E., *Lois*, I, 14 ; or, le f.-m., « quand il tire, me disait un camarade, a l'air de cracher toutes ses dents », G. MARÉCHAL, août 18.

tigre, m., Soldat de la classe 19 ; un conscrit nantais signe « votre tigre », sept. 18 ; | « Les jeunes recrues de Draguignan, de Brignoles et de Toulon ont solennellement consacré en de fraternelles réunions mêlées de chants et d'allocutions patriotiques le surnom de *tigres* donné aux petits soldats de la classe 1919, en hommage au premier ministre [Clemenceau] qui est l'élu du Var depuis de nombreuses années », *Matin*, 25-4-18, p. 1, c. 3. — Cf. : *l'*armée à **Clemenceau**, les Renvoyés des usines en 1918 ; 40e art., oct. 18 ; — cf. *joffre*, *charles-humbert*.

tir de barrage (demander le), ou **l'artillerie**, Vomir du vin rouge ; 2e cal, nov. 15, usuel en mai 17-sept. 18. — Syn. et explicatif : **lancer des fusées rouges** ; ib. — *Lancer une fusée*, Vomir ; DLLE.

tire-bouchon, m., Baïonnette : Le poilu français nomme « the old-style bayonet », (la baïonnette ancien modèle), « a cabbage-cutter », (un *coupe-choux*), « a cork-screw », (un *tire-bouchon*), *Morning*. — *Coupe-choux* convient à

la 74, mais *tire-bouchon* à la 86, et c'est un bon syssém. de *fourchette*, ce qui compense la minceur d'autorité du *Morning*. — Cf. *tire-Boche* sous *rince-Boches*.

tiser *qqch.* (**se**), Prendre (comme nourriture, comme corvée), « Se mettre », « S'appuyer » qqch. : « Qu'est-ce qu'on va se tiser ! », 13e tir. alg., juill. 18 ; « A l'Yser, on s'est tisé quelque chose », un zouave, -18 ; connu de I. LACHAT, mais non par le 2e cal. — De *attise*, Bois que le brasseur met sous la chaudière ? Syssém. de *s'enfourner qqch.* ?

toboggan, m., A, Chute rapide d'un avion, (par ex. du fait d'un « trou d'air », dépression barométrique locale) ; *Mousqu.*, 136 ; — B, Voiture automobile ; L. IMBERT.

toboggan (**sauter le**), Aller à l'assaut ; 156e inf., mai 18. — L'effet de chute en arc de cercle obtenu au bas de la glissade en toboggan est-il représenté ici par le franchissement du parapet de l'ennemi, après la course rapide sur le « billard » périlleux ? Plus probablement, *toboggan* développe verbalement l'idée de *saut* ; l'assaut et le toboggan ont pourtant cette ressemblance réelle qu'il y faut aller jusqu'au bout ; cette idée se retrouve dans *Lâchons*

tout !, A l'assaut !, D., pris au *Lâchez-tout !* des aéronautes. — Cf. *tango*.

tôlier, m., Homme puni de prison ; AGATHA ; — de *taule*, Prison. — Syn. : *tôlard*, m., 40e art.,-18.

tomber sur *qqch.*, le Chaparder ; 81e t., 14-17 ; — « J'avais un quart tout à l'heure ; qui est-ce qui est tombé faible dessus ? », 81e t., -16 ; — **tomber dans** *qqch.*, même sens ; E. H., *Temps*, 24-5-15. — Syssém. : *s'évanouir sur* qqch., le Chiper, en Prendre indiscrètement ; usuel dès -99 ; — *se trouver mal sur* qqch., le Chiper ; RIG. ; — **se casser le poignet sur** *qqch.*, le Chiper ; 81e t., 14-17 ; || 65e inf., -12 ; *se fouler le poignet sur* qqch., le Chiper, *Feu*, 196 ; — cf. « J'ai été condamné cinquante fois, toujours pour ivresse ; jamais je ne suis tombé sur les mains », ... jamais je n'ai Volé,un docker nantais, déc. 14. — L'image est celle d'une chute simulée dont le but est de ramasser un objet.

tommy, pluriel **tommies** (prononcés tous deux *tomi*), m., Soldat du Royaume-Uni ; 15-18 ; | LAMBERT. — Usuel outre-Manche. (Les Anglais ne sont pas sûrs de l'étymologie, ou en sont trop sûrs. Certains admettent qu'un certain Atkins, Tommy de prénom, se conduisit bravement à Waterloo ; *B. des A.*, 4-10-16,

p. 10. On dit préférablement qu'un rédacteur du ministère de la guerre anglais, dans les premières années du 19e siècle, remplaça le N..., symbole de nom d'homme, qui figurait sur les modèles de prestation de serment, par un nom et un prénom fort communs, et qu'un sobriquet en résulta, qui traînait dans les casernes depuis longtemps déjà quand Kipling le jeta dans le grand public par ses *Ballades de la chambrée dédiées à Mr T. A.*; VIARD, *Pays de France*, 5-10-16, p. 10). — **sammy**, pluriel **sammies**, (prononcés *sami*), m., Soldat des Etats-Unis, n'a dans l'usage français qu'un succès beaucoup plus maigre que *tommy*. — *Sammy*, comme qui dirait Enfant de l'Uncle Sam, ne va pas sans protestations aux Etats-Unis, dont écho dans *l'Œuvre*, 16-5-18, p. 2. — Je n'ai jamais entendu *teddy*, pluriel *teddies*, syn. de *sammy*, que les journaux ont voulu lancer, — comme qui dirait Enfant de Teddy Roosevelt, sobriquet en vogue nulle aux Etats-Unis, me disent les Américains ; — non plus que *nicolas*, Soldat russe, *D. m. p.*, — du nom du tsar Nicolas II. — **yank**, m., syn. estampillé par le gén. March, chef de l'Etat-Major, 14-8-18, est lui-même « unsatisfactory », *The Gas Valve*,

(journal des Dirigeables de Paimbœuf), 16-8-18, p. 1, c. 3.

tonneau, m., Acrobatie d'aviation consistant à avancer par une vrille horizontale ; aviateurs, mai-oct. 17 ; | « amorce la vrille, un coup de tonneau vigoureux et une feuille morte tapée, remets la sauce au ras des tranchées boches », STABILO, *Gu. Aér.*, 7-6-17.

tonneau (**faire un**), Lancer une bombe de tranchée vers un but précis ; *D. m. p.* ; || même sens, *Argot de St-Cyr* (1893). — Comparaison avec un jeu bien connu ; — cf. *pétoir*, *lapin*.

torpiller, A, a, Mettre à mal : « Porte-monnaie torpillé », *Mousqu.*, 36 ; — b, Punir ; 8e génie, cie D-4, sept. 18. — B, *torpiller* qqn, lui Injecter de la quinine ; D. ; — image prise à la guerre navale, non sans allusion au *torpillage* électrique du dr Vincent, fameux dans l'été 16 ; — cf. **takata**, m., Médecin du bataillon ; D. ; — très probablement parce qu'il pique et repique, (voir sous *taper* l'onomatopée *tacata*), antityphoïdiquement et antiparatyphoïdiquement.

toto, m., Pou ; usuel aux troupiers, hiver 14-15, Argonne, et Champagne ; cuir., 1er gr. léger, Artois, mars 15 ; « totos » légende d'un

crayonnage mural représentant un pou, Bailleulval (P.-de-C.), sept. 15, d'auteur inconnu, (mais étranger sans doute au 81e t. où je n'ai pas entendu le mot); | HENRIOT ; CHAPELLE ; || recueilli d'une paysanne nonagénaire à Montier-en-Der (Barrois), -03, usuel à l'hôpital St-Louis, -89, D. — Cf. *toto*, Sein, DLLE ; et *mon toto*, terme d'amitié de mère à enfant, FAGUS, 563, non pour le sématisme mais pour leur forme hypocoristique.

toubi, m., Médecin ; quelques soldats, 15-16 ; 231e inf., H. BARBUSSE ; | *Feu*, 34; DAUZAT, mai 17, 485. — Déformé de l'arabe *toubib*, Médecin, très usuel aux coloniaux, aux marins, 14-18, et depuis au moins -79. Cf. *chouya*.

toumané, m., Tirailleur sénégalais ; usuel aux coloniaux; | *D. m. p.* ; « nos Sénégalais — les *Toumanés*, pour les appeler de leur surnom français, cadets noirs de notre *Dumanet* populaire — », GUIGNARD, *B. des A.*, 15-11-16. — De *Toumané*, prénom pour le fils aîné, fréquent chez les Soninké, (Sénégal) ; *I ni segué*, *Toumané*, Bonjour mon vieux, en sabir ; *Toumanéa*, (= chez Toumané), ville de Guinée ; CH. MONTEIL. Cf. *malabar*.

tourlousine (**se foutre une**), Se battre (avec

qqn) ; 289e inf., oct. 17-juill. 18 ; || connu avant -14 de P. CHARPENTIER.

tournant (**passer au**), Etre condamné par le conseil de guerre : Si les ânes « se trottent dans les lignes boches, c'est-y eux ou le conducteur qui passera au « tournant » ? », VALMY-BAYSSE, *Journ.*, 9-10-16. — Syn. : **passer au tourniquet :** « J'ai failli passer au tourniquet [pour insultes à supérieur] ; le lieutenant a arrangé l'affaire », *Cabaret*, 458; || sens antérieur plus précis, *passer au tourniqu'*, Etre envoyé aux c^les^ de discipline, 19e inf., 95-96 ; marins, -18 ; *tourner*, même sens, 19e inf., 95-96. — Syssém. : *passer* (des femmes) *au moulin à café*, Envoyer dans une colonie, par mesure de police, (une cargaison de femmes que la police vient de rafler), DELATTRE, plaidoirie du 27-1-79, in RIG. ; — *le moulin à café*, la Correctionnelle ; DLLE ; — les prévenus défilent et sont broyés l'un après l'autre, mécaniquement, graines avant, poussière après ; en technologie *tourniquet* et *moulinet* sont des syn. ; et un Moulin (à blé) est nommé en argot un *tourniquet*, dès 1628 ; le *tournant* est aussi un mot technique : « Système qui, dans un moulin, fait tourner les deux meules », HDT ; — *Biribi*, les c^les^ de discipline ;

— le jeu de Tourniquet des foires s'appelle le *biribi* ; à ce jeu a été comparé le conseil de guerre ; puis une extension a porté le mot au système pénitentiaire où ce tribunal envoie ses condamnés. — Voir *moulin à café.*

tourne-broche, m., Baïonnette ; LAMBERT ; Le poilu français nomme sa baïonnette « a knitting-needle », (une *aiguille à tricoter*), « a roasting-spit », (une *broche à rôtir*), *Morning.* — Cf. *tourne-Boche* sous *rince-Boches.*

tourniquet, m., A, Estomac : « Ah ! qu'on va s'en fout' dans l' tourniquet ! », *Crapouillot*, in *Front*, 16-3-17 ; — *tourniquet*, Moulin ; le tube digestif est un moulin. — B, Roulement envoyant les soldats au feu avec régularité et égalité : « Le langage de la guerre vient de s'enrichir d'un nouveau terme qui est celui de « rafraîchissement ». L'expression née, dit-on, à Verdun, est en train de conquérir droit de cité sur la Somme, où l'emploi de la même méthode qui fit ses preuves dans l'Est, semble offrir des résultats également satisfaisants <...> Ce système fort bien adapté à notre caractère national, féru d'égalité, a été baptisé par nos troupiers : « le tourniquet » <...> Ce système donne en effet à chacun l'illusion d'une

fin possible de la guerre en ce qui le concerne, limite et définit l'effort qu'il doit donner pour avoir droit au repos » ; l'espoir de jouir à brève échéance des agréments d'une ville non bombardée « lui fait aborder le « tourniquet » avec joie et presque dédaigner les douceurs relatives du « rafraîchissement ». C'est là le grand sujet des conversations du front : « Encore un tour et puis ça y est... Au repos ! ...: »», *Pet. Par.*, 12-10-16, p. 1, c. 6. — C, autre emploi, sous *tournant*, offrant à peu près le même sématisme que l'emploi B.

tourterelle, f., 1, Torpille aérienne à ailettes ; 156e inf., avr. 18; | En Argonne « i's r'çoivent des tourterelles, qu'i's disent. C'est des grandes machines lourdes, lancées de près. Ça arrive en roucoulant, de vrai », *Feu*, 234 ; « En Argonne on l'appelait encore *tourterelle* à cause de son roucoulement dans l'air, et *hirondelle* en Artois », z, *Armée de* 1917, 143 ; — 2, Grenade boche à fusil : « Les tourterelles, c'est les Viven-Bessière boches », 34e inf., juill. 17. — Syssém. : **hirondelle**, f., texte ci-dessus. — **pigeon**, m., 1, Petite bombe à ailette : « Petites bombes à ailettes que nous appelons « pigeons » », légende d'une photographie de matériel allemand pris

au sud de la Somme, *Illustration*, 29-7-16, p. 104 ; du côté français se lance par canon de 58 ; — 2, Grenade à fusil ; L. SAMBARDIER. — Les ailettes de ces engins ont pu suffire à les faire qualifier d'oiseaux ; (cf. *oiseau*) ; d'où *hirondelle* ; l'image auditive que comportent *tourterelle* et *pigeon* serait postérieure ; cf. *pigeon ramier* ; — **sauterelle**, f., Grenade à fusil ; cuir., 1er gr. léger, 15-16.

tout du ... (**avoir**), Etre complètement... ; 81e t., 15-17 ; marins, 17-18 ; usuel et général ; | « T'as tout du cuistancier », Tu es sale sur toi comme un cuisto, *Feu*, 11 ; — *avoir tout du fumier, du choléra*, Etre méchant comme une peste ; — *avoir tout de la vache*, Se montrer trop difficile ; | « Non mais, t'as tout d'la vache ! Tu voudrais-t-il des bécasses ou du saumon ? », *Gaspard*, 77 ; || usuel en Suisse : *avoir tout de l'emmanché, du dingot*, Etre sot, fou ; *Schw. Sold.*, 72, 73. — Une locution comme *Il a tout de son père* est du français le plus anciennement normal ; *Ça n'a rien de sale*, C'est joli, est populaire dès longtemps ; (l'anglais dit : « there was nothing of the sneak in Traddles », Traddles n'avait rien du jobard, DICKENS, *Copperfield*, VII) ; nos locutions ci-

dessus en dérivent insensiblement, neuves par la drôlerie des compléments adaptés à ce tour.

train de plaisir, m., Gros obus pendant son trajet ; 80e t., -16 à Boesinghe. — **train de permissionnaires**, m., Obus de 305 ; *V. du p.* — **métro**, m., Gros obus ; *D. m. p.* ; « Les projectiles se croisent en se vissant dans l'air à 1,000 et 1,500 mètres de hauteur... Les miens jouent de la contrebasse, au moins. Les fantassins les ont surnommés le « Métro » », L. D.-A., *Echo de P.*, 9-10-16 ; « Son souffle est lent ; on sent un projectile plus bedonnant, plus énorme que les autres. On l'entend passer, descendre en avant avec une vibration pesante et grandissante de métro entrant en gare », *Feu*, 229.— **train blindé**, m., Gros obus ; D. — **chemin-de-fer**, m., Gros obus ; 360e inf., 14-15. — **wagonnet**, m., Gros obus ; 2e cal, sept. 18 ; — c.-à-d. Decauville. — **train de wagons-lit**, m., Série de gros obus ; BARRÈS, *Echo de P.*, 23-12-15. — **corvée d'eau**, f., Gros obus de mortiers ennemis ; 207e art., -18. —Idée commune de ces syssém. : Lenteur (relative) du voyage de l'obus de gros calibre, et sonorités complexes de sa course, le tout comparable à la marche d'un train de chemin de fer plutôt

lent ; — en boche *leiterwagen*, (voiture à ridelles, guimbarde), Obus lourd ; DELCOURT ; — cf. : « mais un sifflement se fit entendre très fort ; l'obus arriva *comme un train qui déraille*, rasa notre maison et éclata à dix mètres d'elle et à cent mètres de moi », ÉMILE C., âgé de 16 ans et demi, récit relatif au 30-8-14, in MAUBLANC (de qui est la soulignure), *La guerre vue par des enfants*, *Revue de Paris*, 15-9-15, p. 414. — Sématismes très voisins : *autobus*, *rapide*. — Autre syssém. : **tracteur**, m., Avion de réglage ; art., D. ; — de sa lenteur relativement aux « chasseurs ».

train blindé, m., A, Vaguemestre ; secteur 14 : « Un vaguemestre s'appelle *train blindé*, pour la rapidité avec laquelle il apporte les lettres et se débine de même », *B. des A.*, 30-8-16, p. 13. — Cette explication du mot par le témoin est louche ; la rapidité du vaguemestre à repartir n'intéresse guère les poilus déjà occupés de leurs babillardes, et quant à son arrivée, on lui reproche communément d'être lent, (cf. *traînard*). Une meilleure explication de *train blindé* est dans *wagon*, Vaguemestre ; de *wagon* à *train* synonymie ; *blindé*, sorte de suffixation libre. — B, a, voir *sous-marin* ; b, voir *train*.

train (compter au), Compter pour rien, Ne rien valoir ; Parisiens, mai 18; 2e cal, -18 ; | « — Cœur du manillon !... Il est bon. — Et la manoche alors, elle compte au train ? », BOULANGER, *Est-Républicain*, 20-8-16. — La seule explication que je peux proposer est que *compter à* signifie Etre incorporé ou en subsistance dans, que ce *train* soit le Train des équipages, et que les soldats du Train étant dits *trainglots*, leur nom calembourise avec *la tringle*, Rien ; à ce compte **compter à la Traingle* et **compter aux Trainglots* auraient précédé *compter au train*.

train (se manier le), Se hâter ; divers soldats et officiers, 17-18 ; — *train*, Cul (ellipse pour *train de derrière*), RIG. ; *se manier le train* est sans doute aussi vieux que ses syn. *se manier le figne*, etc.

traînard, m., Vaguemestre ; secteur 66 : « Nous appelons notre sympathique vaguemestre le *traînard*, car il ne va jamais assez vite à notre gré pour nous apporter des nouvelles de l'intérieur et de la payse », *B. des A.*, 11-10-16, p. 13.

traînard (ramasser un), Faire une chute ; 360e inf., 14-15 ; L. IMBERT, -18 ; — syn. : **aller à traîne** ; 360e inf., 14-15.

« **Traîne-patte**, surnom donné aux services de l'arrière, secrétaires d'Etat major, employés au ravitaillement, aux stations sur routes, aux magasins, aux gares régulatrices, etc. », SAIN., sans référence. — Le mot est-il pris comme un syn. de Boiteux et de Malingre, ou comme un équivalent de Traînard à l'arrière d'une armée en mouvement ? Dans ce second cas le rapport de *traînard* à *traîne-patte* offrirait comme *chasse-pattes* un prélude du suffixe qu'on trouve dans *vosgepatte*. — Syssém. : **traîne-cul**, m., Territorial ; D.

traîne-tranchées, m., Homme ancien dans le service des premières lignes : « Flutte pour le Métier jen n'est mare je le rend par les yeux le métier de traine tranchée 18 mois de Campagne tout a l'heure C'est trop long pour des territoriaux <...> signé un Poilu de la classe 1893 », crayonnage dans un abri de guetteur, 81e t., fév. 16, à Wailly, secteur M². — Un complément direct se construit avec beaucoup de verbes intransitifs de sens Aller : « courir les rues », « balader les quais », « galoper un musée », « promener les bordels », « trimballer les colonies » ; de même en anglais, grec, latin.

tranch'caille, f., Tranchée ; inf., Lorraine,

-14 ; 106e chass. (recrutement notablement parisien), oct. 17 ; 8e génie, 289e inf., 40e art., avr. 18. — Syn. : **tranchaille**, f. : « Eh ! sergent, sur le cahier du Toubib, mettez que Riquet des Tranchailles a mal aux « cannes » », *Crapouillot*, in *Front*, 16-3-17. — **tranchade**, f. ; *D. m. p.* — **tranch'mar**, f. ; D. — Suffixes : *-ade*, attribuable à la langue d'oc ; *-caille*, cf. *rouscailler* ; *-aille*, cf. *corvaille* ; *-mar*, cf. *zigomar*.

tranche de melon, f., Calot ; D. — Image précise pour le calot « réglo », non pour le calot « fantais' » à forme de caravelle.

tranchée, f., A, Fente sexuelle de la femme ; 81e t., -16 ; — cf. *chicane*. — B, Femme ; 81e t., -16. D'où la personnification de la tranchée du 81e t. en commère de revue : « La Commère (Entrant) : La Tranchée !... la voilà ! », PÉAUD et RIVET, *C'est Beau... Mais...*, prologue, sc. 8 ; — le sens B a l'avantage de rappeler *trancher*, Baiser : « Il passe son temps à trancher les femelles de B<...> », 81e t., -15.

tranchéien, m., Soldat des tranchées : « Un ancien article paru ici même narrait la bonne camaraderie des « tranchéiens » », *Carnet de la Semaine*, 8-7-17, p. 4, c. 1.

tranchéite, f., Spleen des tranchées : La bouf-

farde « prévient la « tranchéite ». Honneur à la pipe du soldat ! », *B. des A.*, n° 92. — Même suffixe médical dans **bouite**, f., Maladie consistant à être crotté de pied en cap : « En tout cas vous avez une bouite », un major, 81e t., août 15 ; — **blérancourdite**, f., Désir immodéré de faire un tour à l'Arrière, maladie qui se gagnait au poste de secours de Blérancourt (Oise) ; 289e inf., -18 ; — **cutsite**, f., — **camelinite**, f., même diagnostic, épidémies qui succédèrent à la *blérancourdite*, et dont le foyer était Cuts (Oise) et Camelin (Aisne) ; 289e inf., -18 ; ces trois mots usuels aux poilus ; — *flemmite* et (par chevauchement avec *méningite*) *flemmingite*, Flemme morbide ; — *espionnite*, Maladie mentale de voir des espions partout.

trente-zob, m., Canon de 37 ; 13e tir. alg., oct. 18 ; — libre « suffixation » érotique.

tréteau, m., Cheval ; AGATHA ; *Feu*, 106. — Un tréteau est un appareil, analogue à un *chevalet*, pourvu de quatre pieds et servant à porter avec stabilité ; un sématisme inverse fait du cheval un *tréteau* ; cf. *fokker*.

trimbouelle (**ramasser une**), Tomber de son haut, Rouler par terre ; fantassins, mai 18. — — ? Du radical de *trimballage*, Transport.

trisser, **se trisser**, S'en aller rapidement ; « Je m' trisse », « J' vais m' trisser », usuel aux 18e t. (Paris et Normandie), 51e t., 359e (Lyon), 106e (Paris), 120e (Nancy) inf., 16-17 ; 154e inf. (Meuse), 13e tir. alg., -18 ; (non au 81e t.) ; « L'eau a trissé »,... a giclé du robinet dans l'évier, soldat, -17 ; « Tu parles qu'il a envie de trisser ! », 2d-me (provençal), -17, parlant d'un ballonnet gonflé d'hydrogène ; | « le Boche avait « trissé » et s'était « cavalé en vitesse »», CHAINE, *Mémoires d'un Rat*, II, 1 ; — apparenté à *trisse*, Diarrhée, à Montbéliard, SAHLER, *Vieux propos* (1917), *drisse*, Diarrhée, DLLE, *F.-A.*, (d'où *dringue*, Diarrhée et, dès -87, Peur) ; la Diarrhée est la *courante*. — Dér. : **trisse**, f., Action de fuir ; 109e inf., 16-17, — notamment dans *boyau de trisse*, Boyau propice à la fuite au moment du danger, (inexistant, mais les poilus se vantent de le repérer soigneusement dès la montée en secteur, et les nouveau-arrivés au front croient sur la foi des anciens à sa réalité et à son utilité) ; — d'où **prendre le boyau Von Trissmann**, Fuir ; 289e inf., juin 18 ; — cf. : « Alphès qui savait tous les chemins hors la fuite », HUGO, *Les Trois-Cents*.

trois-kilos, m., Main appliquant un coup :

« Un trois kilos te la fermerait vite ! », *Feu*, 27 ; — syssém. : *demi-livre*, Main : « je vous tends ma demi-livre », un apprenti, Paris, -03. — Sous-entendu : *de viande.*

trois points (**atterrissage**), Atterrissage successif (au lieu d'être simultané) des deux roues et de la béquille de l'avion ; Miramas, mai 18.

trouillard, Peureux ; usuel et général ; | « C'est pas des trouillards », RICHARD, *Pet. Par.*, 14-5-16 ; *Pépères*, 35 ; DÉCH. ; || oublié par les lexicographes ; — syn. : *trouleux* ; Paris, 1900.

trubulu, m., Chahut, Grosse affaire : « — L'Yser ? La Champagne ? Même Douaumont et Vaux ? Jeux de gosses, à côté de Thiaumont. Là, c'est le grand *trubulu* et la grande misère », *Trois jours, Matin*, 19-7-16. — Apparenté à *tribulation* ?

tue-boches, m., Fusil : « Alors le môme Laraupem décarre de la cague, il se frotte un peu le coin des carreaux, prend son tue-boches et va prendre la faction », PARAUD, texte dans le *Figaro*, 5-5-15, (voir *cagna*) ; — SAIN. traduit *tue-boches* Baïonnette, sans réfléchir qu'en première ligne le soldat dort ceinturon au flanc et n'a pas au réveil à chercher sa baïonnette.

tuer, A, Démolir, en parlant d'une automobile : *tuer une voiture* ; un conducteur, avr. 18 ; || *tuer une pièce*, l'Abîmer, style de charpentiers ; RIG. ; — syssém. : **assassiner** *un camion* (*automobile*) ; un conducteur, avr. 18 ; — « mon camion était mort »,... était Démoli ; un conducteur, avr. 18 ; — *fusiller* ; — *zigouiller* ; — B, Casser, en parlant de la figure : *tuer la gueule* à qqn, la lui Casser, le Tuer ; « V'là qu'ils nous tuent la gueule et qu'ils voudraient, après, nous la fermer ! », *Cabaret*, 470, c.-à-d. Voici : les mêmes artilleurs qui nous tuent (en ligne, par leurs tirs mal réglés), voudraient ensuite nous empêcher de parler ; (*la* dans ce texte ne renvoie pas à *gueule* de la proposition précédente ; *la fermer* fait corps).

tunard, m., 1, Pièce de 5 francs : « un tunard par jour », *Cabaret*, 458; | *frère thunard*, même sens ; DLLE ; — 2, Billet de banque de 5 francs ; 106e chass., sept. 16 ; — usuel aux parisianisés ; — dérivé de *tune*, Pièce de 5 francs ; le rapport de *tune* à *tunard* se retrouve de *flèche* à *fléchard*, Sou ; — cf. *frontard*.

tuyau de poêle, m., 1, Projectile en tôle, longueur 0m,60 à 0m,70 ; largeur un tuyau de poêle ordinaire ; charge un explosif, (d'ordi-

naire, de la cheddite), muni d'une mèche lente et quelquefois, en outre, d'un percuteur ; portée maximum 150m ; roulant après sa chute, il peut aller éclater dans un abri-caverne ; 80e t., -16 à Boesinghe ; 340e inf., avant juill. 16 ; soldats à Sanzey (M.-et-M.), juill. 16 ; 14e chass., nov. 16 ; 95e inf., avr. 18 ; | voir *navet*. — 2, Bombe de crapouillot ; 360e inf. et cuir., 1er gr. léger, -15 ; 2e cal, -18.

usine à gaz, f., Avion Bréguet ; DÉCH. — Cf. *cuisine-roulante*.

vachard, 1, Lâche : « si personne ne les surveille [les hommes des Bataillons d'Afrique], ils vont adopter l'attitude vacharde du mulet au repos, et ils vont se tourner les pouces ou feront la sieste », z, *Armée de* 1917, 218 ; — *vache*, Lâche, et *vacherie*, Saleté, usuels et anciens : « ça va être encore de la vacherie », propos d'une escouade qui attend le retour des hommes de soupe, *Feu*, 22 ; « si on s' carre à l'abri, la dernière vacherie qu'on puisse faire c'est d' faire croire qu'on a risqué », *ib.*, 137 ; — cf. *frontard*. — 2, m., a, Rossard, Lâche; b, Rosse, Pas tendre ; 40e art., -18 : *un sale vachard*.

vague, Bizarre, Louche ; 81e t., mars 16 : « Je n' sais pas si not' chef de bataillon est mé

chant, mais il a quèque chose de vague dans la peau ».

vague, f., Fraction qui fait tel service de telle à telle heure ; 10e art. l., fév. 17 : « On fait ce service là par vagues, j'étais de la troisième vague, lui de la seconde ». — *Vagues*, Lignes d'assaillants, (lignes minces, ou lignes de petites colonnes), qui, successives, déferlent contre la tranchée ennemie, *Manuel du chef de section* (1916), 374.

vainqueurs de la Marne (*les*), m., les Gendarmes ; 2e cal, déc. 17. — Double ironie : pas combattants, faciles vainqueurs du pauvre soldu.

valdingue (**faire, ramasser un**), Tomber de son haut, Rouler par terre ; 87e inf., -15 ; 156e inf. et divers fantassins, mai-juin 18 ; — syn. : **aller à la valdingue** ; 289e inf., -18 ; — **ramasser une valdingue** ; 2e cal, -18 ; — **aller à valdingue** ; 360e inf., -15 ; — **valdinguer** ; 289e inf., -18 ; — cf. *valdringue*, f., Etat d'ébriété qui amène une chute par terre, entendu avant mai 18, peut-être à Blain (Loire-Inf.) ; — apparentés à *vadrouille*, Vagabondage, ou à *valdrague*, Désordre ? — suffixé comme *ribouldingue* (Vadrouille noceuse), *bal-*

dingue, *drelingue*, *dringue* (sous *trisser*), *gringue*.

valise, f., A, Projectile d'artillerie lourde ; 156e inf., juin 18 ; divers soldats antérieurement ; comparaison du contenu assorti d'un obus aux articles divers d'une valise, (cf. *marmite*) ? ou simplement idée de colis balancé en vitesse ? — B, Torpille aérienne boche sans ailettes ; L. SAMBARDIER ; cf. « les *calendriers*, les *guitares*, les *raquettes*, les *valises*, c'est toute la variété des torpilles et autres engins similaires », CHAPELLE.

vaseux, 1, Songeur et irrésolu ; usuel et général; | « j' dev'nais vaseux devant c'te porte », *Feu*, 21-8-16 ; « Il devenait vaseux », FABRICE et MARLE, *Tribulations d'un Boche*, 22 ; — cf. l'anglais *muddy*, 1, Vaseux, 2, Lourd, Hébété ; *mudded* et *muddied*, 1, Bourbeux, 2, Déconcerté. — 2, Brouillé du cerveau (par l'ivresse) ; 81e t., -16 ; — cf. l'anglais *muddled*, 1, (eau) Troublée, 2, (homme) Grisé, (esprit) Hébété. — Dér. : **vasouiller**, Etre irrésolu : « Le ballon vasouille », ... Ne sait où aller, (le vent ne le drosse pas nettement), -17 ; — **vasouillard**, Brouillé du cerveau (par l'ennui) : « On commence à être vasouillard », jeune soldat se plaignant de la monotonie du voyage

en chemin de fer, -17 ; — voir *gazouiller*.

vendrou, m., Rengagé ; 40e art., sept. 18. — *Vendu*, Rengagé, suffixé d'après ... ?

verdure, Réduit à l'impuissance : « Trois francs [dans mon portemonnaie] ! Mon vieux, faudrait voir à m' remplumer, sans ça, en r'descendant [des tranchées, où nous allons monter], j' suis verdure », *Feu*, 191 ; || mot de voyous et apaches : « Tâche d'en sortir [de la prison maritime] et surtout ne te bile pas : si tu es verdure, tu peux t'en rapporter à moi pour serrer la cuiller [Faire son affaire] à ce vieux fayot [à cause de qui, l'ayant assailli et volé, tu es en prison] », matelot L, lettre, in *Dépêche de Brest*, 10-2-06. — Tiré de *vert*, même sens, (comme de *jaune*, Traître, se tire *jaunisse*, Traître) ; — *vert-pomme-pas-mûre*, Frustré ; 81e t., 15-17 ; | *en être vert-pomme*,... Etonné, Surpris ; LAMBERT.

verni, Veinard ; 81e t., 14-17 ; | *D. m. p.* ; « Pendant tout c' temps [retraite de Belgique et bataille de la Marne] j'ai été verni. Pas une égratignure », G. V., *N. Contes vér.*, 263 ; « les gars de la 9e, ils sont vernis ! Une vieille les reçoit pour rien », *Feu*, 80 ; « Il est toujours verni, l' 5e Bâton. Jamais i' n' donne comme

nous ! », *ib.*, 265 ; aux cartes, « tu es verni ou tu maquilles les brêmes : l'un des deux ! », MAC ORLAN, *Journ.*, 31-12-16 ; « Mais si l'avion [boche] tombe dans nos lignes, il n'y a plus de doute, tel pilote l'a abattu — du reste, ce « vernis » est vite rentré et raconte le coup aux copains », (verni parce que sa victoire sera homologuée), v..., *Gu. Aér.*, 19-4-17 ; || usuel aussi à Genève, *Schw. Sold.*, 72 ; « je ne suis pas né vernis », *Nénesse*, 80 ; — cf. : « Il n'y a que les pantes qui ont une couche de veine », Moi je n'ai pas de chance, *ib.*, 248 ; « Lui-même a foi en son étoile et ne cesse de répéter qu'il a la « peau vernie » », GALOPIN, *Mascotte des Poilus*, I, XI. — Dér. : **vernissé**, Veinard ; 81e t., 14-17 ; — *verni* et *vernissé* s'emploient souvent par ironie à propos de déveine, — comme *fadé* pour signifier Frustré de sa part, — comme **cité** pour signifier Puni, D. — **vernoche**, Veinard : « Mais ce serait trop vernoche » si les Boches s'en allaient tout d'un coup, PANTRUCHARD ; — cf. *sardoche*. — DLLE a déjà *petit vernis*, Jeune élégant ridicule. Syssém. : *reluisant, brillant, gommeux, qui jette de l'huile, juteux, doré*. Le luisant d'une peau en santé florissante sématise le Bonheur, d'où la Chance.

L'épiderme de toute peau arrive à s'appeler *le vernis* : « Je me suis heurté contre le mur et je me suis enlevé le vernis », 81e t., -16. En un autre sens le *vernis* est l'Ensemble des gens chics, des « heureux » : « Je suis plutôt pistonné au vernis, comme tu vois... On a des relations dans le dessus du panier », *Nénesse*, 155.

vésicatoire, m., Havresac ; 246e inf., juin 17, à Moronvillers : « Le vésicatoire me tire sur les côtelettes ». — Métaphore de sensation musculaire. — Cf. **dur**, m., Havresac ; inf. cale ; p.

veson, m., Idée fixe de paresse et de désespoir ; 80e t., -16 ; 81e t., 15-17 : « J'ai la cosse aujourd'hui, c'est plus fort que la flemme, mais un peu moins que le veson » ; divers soldats et marins, 17-18 ; « avoir le gros veson rouge », Avoir la cosse, Miramas, mai 18. Le veson est, disent les uns, « 100.000 fois plus terrible que la flemme », les autres « à 40 degrés au-dessus du cafard », ou « au-dessous » comme on voudra ; le « veson noir » est inguérissable.

vétérinoir, m., Médecin-major ; 81e t., août 17. — Libre suffixation sur *vétérinaire* ; — même suffixe : **désertoir**, m., Déserteur ; 81e t., -16 ; — *réservoir*, Réserviste, qui fait calembour. — Cf. *état-mâchoire*.

véto, m., Vétérinaire ; 87e inf.,-14 ; | *D. m. p.*; *Feu*, 106 ; « Le Veto du manège de chevaux de bois », signature, *Dernier bateau*, in *B. des A.*, 5-4-16 ; || à l'école vétérinaire, Toulouse, 99-06.

Le grand nombre des apocopes arrêtant un mot sur un *o*, (voir *aréo*), a suggéré depuis une quarantaine d'années le procédé de l'apocope renforcée d'un suffixe *-o* : *ventilo*, m., Ventilateur : « J'embrayais mon ventilo à 600 [tours] », pilotes de dirigeables, déc. 17 ; — *stabilo*, m., Stabilisateur d'avion ; *Gu. Aér.*, 8-12-17, p.206, c. 3 ; — *carburo*, m., Carburateur ; *Mousqu.*, 95 ; — *mécano*, m., Mécanicien ; — *branco*, *coloro*, *convalo*, *cuiso*, *cuisto*, *mobilo*, *vaguo* ; *rototo* ; — **cyclo**, m., Cycliste ; 40e art., -18.

Notons un suffixe *-lo* dans *civlo*, m., Civil, (usuel et universel, (1) ; usuel dès-95), — (cf. *fromlo*, Fromage, en Suisse ; *viselot*, Vice et Vicieux, ROSS.) ; — un suffixe *-no* dans *pégu'no*, — (cf. *croquenot*, Soulier) ; — le vieux suffixe *-go* dans **spago**, m., Spahi ; P. THÉRY.

victime, Dupe, Mal partagé dans une distri-

(1) On lit souvent *ciblot* ; M. P. Charpentier l'emploie en m'écrivant. Je ne l'ai entendu jamais ; A. BLANC non plus, ni F. DE KERALIO ; G. FERRAND, G. MARÉCHAL, L. SAMBARDIER, n'osent pas être aussi négatifs.

bution ; 81e t., 14 (Parisiens) -17. — Le mot, pour cet emploi adjectif et sans complément, a pu être influencé par l'anglais *to fell a victim* (ex., DICKENS, *Pickwick*, éd. New Century, 13), Devenir victime, (cf. « they 're the wictims o' gammon », Ils sont victimes de la blague, *ib.*, 390) ; le turf et la galanterie auraient servi de pont : « un lieu dit le « Cercle des Victimes », assez nauséeux tripot situé aux environs de la porte Dauphine », fréquenté par les jockeys, MANDELSTAMM, *Jim Blackwood*, 40.

Victor, m., le Fusil Lebel ; *D. m. p.* — **Oscar**, le Fusil ; D.

vidange, f., Brisque en forme de V à laquelle ont droit les militaires renvoyés à l'arrière pour maladie ; *Cri de P.*, 7-5-16, p. 7, c. 2. — *Vider* qqn, le Mettre de côté. Le porteur de cet insigne a été *vidé*, Evacué, du front.

vider ses poches, Chier ; 81e t., 14-17.

village nègre, m., Groupement circulaire de cagnas ; 81e t., -15 (Wailly, cote 105) ; | PÉRICARD, *Face à face*, 341.

villégiature (**être en**), Se sentir allongé et raidi du bas-ventre : « Depuis ce matin, je sais pas si c'est le wagon, mais je suis en villégiature », jeune permissionnaire, 34e inf., juill. 17.

— Syssém. et explicatif : « Je pars en voyage, j'ai ma canne », le même.

vinaigre (**faire**), Se dépêcher ; marins, nov. 17 ; | « — C'est par ici !... Par ici !... Eh ! les gars, faites vinaigre ! On se précipite sans parler, à travers le dédale du boyau », *Feu*, 219 ; || *Du vinaigre !*, Vite !, DLLE. — Cf. *donner du vinaigre*, Presser le mouvement (en faisant sauter à la corde), HDT.

vinasson, m., Vin ; *D. m. p.* ; — cf. *pétasson.*

vingt-deux, m., A, Moment où il ne sied pas de s'attarder, parce que ça devient dangereux ; *D. m. p.* ; « il avait l'air pas rassuré <...> « C'est 22 », qu'i' disait », *Feu*, 58. — B, Lieutenant du commandant du camp d'av^on^ de Pau et de tout camp d'av^on^ ; mécanos, Pau, mars 18. — Du *vingt-deux, v'là les flics !* des apaches, (d'où *vingtdeuser* qqn, Faire le guet pour le prévenir de l'arrivée de la police, Paris, -09), passé chez les ouvriers ; *vingt-deux !*, commandement usuel dans des chantiers de construction nantais pour que les hommes qui portent une poutre la jettent à terre ensemble. Le sens B semble confirmer l'étymologie proposée pour *sous-marin*, et assimiler l'officier à un danger. — Les flics font leur ronde par couple ; cela

fait deux paires de jambes, deux fois *onze*.

virage de danseuse, m., Virage brusque, cabré et suivi d'une descente ; aviateurs, Miramas, mai 18.

viser, usuel et général aux trois sens, 1, Regarder : « Vise-moi ça [un bureau plein d'embusqués] : ça fait pitié ! », *Gaspard*, 243 ; « Vise le copain », BENJAMIN, *Journ.*, 17-6-16 ; « Misérables, ils raillent plus misérables qu'eux. — Vise-moi ç'ui-ci », *Feu*, 46 ; — 2, Voir : « Je t'ai visé en train de chercher des têtes d'obus », 81e t., -15 ; — d'où *mal-visé*, Peu aimé : « Les aviateurs finissent par être mal-visés dans Paris », (à cause de leurs fantaisies), un pilote de dirigeables, déc. 17 ; — 3, Comprendre : « Assez ! visé ! », Suffit, j'ai compris, 2ds-mes, janv. 18 ; — d'où **viscope** !, C'est bien, D., par allusion au vieux et usuel *viscope*, Visière du képi. — Sens sortis des emplois militaires ou diversement techniques où on regarde avec soin en guidant l'œil sur une mire ; comme, pour viser, on n'ouvre d'ordinaire qu'un œil, *viser* est syn. de *bigner*, *guigner*, *loucher*, tous verbes que le peuple aime employer pour Voir, parce qu'il s'y ajoute une idée de malignité ; *mal-visé* est décalqué de *mal-vu* ; le sens 3 fait allusion

à la signalisation optique où on envoie « Compris » pour passer à la suite.

visser un ours, Ennuyer par de longs discours ; transmis à H. BARBUSSE ; | « tu n' pouvais pas ouvrir ton bec sans nous visser un ours à propos d'elle [de ta femme] », *Feu*, 109 ; — chevauchement de *poser un ours*, Débiter des bavardages insipides, RIG., (*ours*, Bavardage insupportable, RIG.), avec *visser une caisse*. — **visser une caisse**, Tenir de longs discours ; 22e C. O. A., 14-16 ; — la *caisse* est une quantité, (voir *déculottée*), l'*ours* un objet, mais tous deux se *vissent* dans la tête de l'écoutant ; cf. *se boulonner une idée dans la tête*, Se l'entrer fortement, FOREST, *Matin*, 3-8-17.

volant, m., Artilleur à cheval des Dons de cavalerie ; 40e art., juin 18.

vomir dans les choux (**se**), Etre jeté hors de son appareil à l'atterrissage ; esc. S-152, juill. 18 ; — syssém. : **être vidé** par son appareil ; aviateurs, 17-18 ; — syn. : *être servi*, *déposé*.

Von Klück (**pêche à la**), f., Pêche à la grenade, — c.-à-d. à « la *manière forte*, chère à ce général », DÉCH.

vosgien, m., 1, Lard ; 40e art., -18 ; — 2, Porc ; ib. — Les Vosgiens sont appelés

bouffeurs de lards, m., ib., — **gros lards**, m., inf., Lorraine, -14 ; — d'où le retour du sématisme ; cf. *fokker*.

vrille (**en**), En spirale de diamètre diminuant, sorte de descente (en avion) ; — d'où **vrille**, f., Descente en vrille ; — aviateurs, 16-18. — **vriller**, Tomber en vrille ; *Mousqu.*, 59.

wagon, m., Vaguemestre ; secteur 146 : « Chez nous, le mot d'argot par lequel on désigne le vaguemestre, c'est le *wagon*, ou plus communément le *facteur* », *B. des A.*, 26-7-16, p. 12. — *Vag-on*, de *vag-mestre*, suffixe-calembour. — Syn. : **vaguo**, m., aux Balkans : « Vivement le vaguo », *Glorieuse Bretagne des Armées*, 15-8-18, p. 14.

ya-ya, m., Boche ; A. ARNOUX ; | Nos mitrailleuses balayaient le champ « quand les ja-ja essayaient de ramper », *Cabaret*, 462, (ce *j* est le iott allemand) ; — cf. le « clan des *ya* », les Boches et « embochés », L. DAUDET, *A. fr.*, -17, *passim*. — De *ya*, Oui ; sobriquet par la parole fréquente et typique. Les Américains à St-Nazaire, -18, et les Boches, nous appellent les *Oh-là-là*, non parce que ce serait la plainte des blessés français, comme le dit DELCOURT, mais parce que tous les Français le disent cons-

tamment, pour exprimer moquerie, ironie, stupéfaction amusée. — Cf. *chtimi*.

youyou, sans doute m., Bombe d'obusier de tranchée : « l'horrible bombe qui naguère venait en se lamentant et que les Boches ont réussi à rendre muette se nomme selon les secteurs youyou, fléchette ou queue de rat », APOLLINAIRE, *M. de Fr.*, 16-2-16. — Onomatopée de cette lamentation.

zèbre, m., Avion rapide ; *Mousqu.*, 44 ; || Cheval ; *Argot de St-Cyr* (1893). — Antonyme : **éléphant**, m., Biplan à grande envergure, appelé aussi *autobus* ; *Mousqu.*, 44.

zébu, m., Homme des sons de discipline ; D. — Bétail étrange, et, le zébu ayant une bosse, un peu *chameau*.

zeph, m., Vent ; usuel dans l'avon et l'aéronautique ; 16-18 ; | « dans l' zeph », MUSIDORA ; || RIG. — Apocope de *zéphyr*.

zeppelin volant, m., Caudron triplace ; DÉCH. — Avion, mais colossal.

zeppelin (peau de), Rien : « on a tout supprimé, tout... c'est nibé, rasibus et peau de zeppelin », DONNAY, *Impr.*, 72, propos d'un ouvrier parisien. — Queue calembourique sur *peau de zébi*, même sens ; — *zébi*, *zobi*, Membre

viril, sont usuels aux troupes africaines, — surtout sous la forme **zob**, 4e zouaves et marins, 17-18 ; « mon zob ! », formule de refus. — Cf. *trente-zob*.

zigomar, m., Sabre de cavalerie ; dépôt de dragons dans l'ouest, E. H., *Temps*, 24-5-15 ; HENRIOT. — La terminaison est due au souvenir du héros d'un roman sanglant paru dans le *Matin* en -10, le *Zigomar* de SAZIE ; ce nom de bandit se tirait sans doute de *zig*, Homme, *zigoto*, Individu épateur, (*faire son zigoto*, dès -02 au moins), par le suffixe argotique *-mar* usuel dès 1800, (*guich'mar*, Guichetier, *boss'-mar*, Bossu, etc. ; cf. *offic'mar*). Le nom de ce meurtrier, quoiqu'il ne fût pas sabreur, a-t-il suffi pour faire baptiser le sabre de cavalerie ? On peut supposer un syllogisme plus précis. Majeure : allusion à la marque Z que porte un certain sabre, comique par le suranné de son modèle, ce sabre des pompiers et des sergots, que portaient aussi, au début de la guerre, les infirmiers et brancardiers, le sabre nommé par la théorie *sabre série Z*. Mineure : allusion à ce fait, copieusement réitéré dans le roman de M. Sazie, que l'assassin en chef *Zigomar* et la bande des *Zigomars* ses séides ont pour signe

de reconnaissance la lettre majuscule *Z*, soit découpée, soit brodée sur des cagoules, ou collée aux murailles, ou dessinée d'un geste dans l'air, ou tracée du doigt sur une table. Conclusion Sabre (série Z, ou autre) = *Zigomar*. Si on ajoute à ce sématisme que le lieu, peut-être unique, où le mot a été observé est un dépôt de l'ouest, il est vraisemblable que les cavaliers avaient déjà nommé leur sabre un *zigue* ou un *zigouillard* ; ce n'est plus seulement une lettre initiale, mais un vrai radical, qui se trouvait tout prêt à recevoir la terminaison *-omar*.

zigouillard, m., Surin, Couteau pour tuer ; 81e t., -16 : « Il ne serait pas long à jouer du zigouillard », un Nantais. — Saintongeais *zigue-zigue*, m., Méchant couteau ; nantais *zague*, m., Egoïne.

zigouiller, 1, Tuer ; usuel et très général ; | « on va se faire zigouiller comme des lapins », *Gaspard*, 42 ; || en -08 j'avais l'impression de connaître ce mot depuis longtemps ; date de -97 au moins dans les milieux ouvriers de Paris, DAUZAT, 16-4-17, 667 ; « On a « zigouillé » Romarin » parce qu'il pouvait nous vendre, propos de David, bandit de la Drôme, *Matin*,

3-11-08 ; ROSNY, *Dans les rues*, 244, LEROUX, *Roi Mystère*, II, XVIII, (*Matin*, 22-12-08), BRUANT, *Loupiote*, XI, (*Journ.*, 2-11-09), le mettent dans des bouches d'apaches ; ADAM, *Ville inconnue*, I, (*Matin*, 10-2-11), de soldats coloniaux. — C'est un mot de l'ouest : poitevin *zigouiller*, Couper au couteau en déchirant ; vendéen *sigouiller*, Ebranler, Remuer vivement ; angevin *zigâiller* et *sigâiller*, Couper en déchiquetant avec un mauvais outil ; nantais *ziguenailler*, Hacher malproprement, Scier longuement ; *sciguenailler*, Faire des efforts répétés pour arracher quelque chose, A. LEROUX (1886). — 2, Démolir à force de malmener : *zigouiller une auto*, S. A. P.-X, sept. 16 ; — syssém. : *tuer*.

zigzig (**faire**), Coïter ; St-Nazaire, mars 18 ; son sanit. 85, oct. 18. — Sabir dû aux Yanks en voisinage ; cf. *calabousse*, *sammy*, *zigzag*.

zigzorniffe, m., Eau-de-vie ; 5e génie, -18. — Etymologie (?) sous *gnole*.

zim-boum, m., Obus, A, de canon-revolver ; 80e t., -16, Boesinghe ; — B, de 88 autrichien ; ib. ; — C, de 105 autrichien ; ib. ; « le « zim-boum » de Cheppy », *Bourru*, 119 ; « Bzim ! bdoum ! éclate le 105 », PÉRICARD, *Face à face*, 22.

zinc, m., A, 1, Mitraille : *recevoir du zinc, envoyer du zinc* ; LAMBERT ; — 2, Obus ; 8e génie, téléphonistes, juill. 17, au front ; usuel au dépôt de ce corps, 17-18, mais non dans toutes ses unités dispersées au front ; — d'où **zinguer**, Pleuvoir, en parlant d'obus : « ça zinguait », 8e génie, juill. 17, même remarque ; — sens 1 et 2, *zinc* substitution syn. de *fer*, tout à fait extérieure à la chimie. — B, 1, Bicyclette ; marins à Rochefort, -18 ; || Paris, 10-14 ; — 2, Auto ; usuel, 15-18 ; | PAWLOWSKI, *Signaux*, 123 ; — 3, Avion ; usuel aux aviateurs, 16-18 ; | « foutu pour foutu, à 160 à l'heure, de toute la force de mon Gnome, j'entre dans son zinc », SEM, *Journ.*, 27-5-16 ; — 4, Dirigeable ; pilotes de dirigeables (qui ont pour partie fait de l'aviation), nov. 17 ; — ces sens B ne sont pas dus à la même ironie dépréciatrice que les sens A ; j'y vois plutôt l'image, très lâche, de véhicule métallique, exprimée par Récipient de zinc (1) ; — cf. **bidon de zinc**, m., Sous-marin, « On n' trouve pas comme ça à profusion des marins

(1) Cf. **poubelle**, f., Char d'assaut ; D., — c.-à-d. Boîte métallique fort pleine et malodorante ; dépréciation par le nez, par l'œil, et quant au métal.

qui consentent à s'embarquer dans les « bidons d' zinc » », GALOPIN, *Requin d'acier*,.., I, (*Journ.*, 28-11-17), — qui serait syssém. de *bocal* et *calebasse*, Logement, l'espace où se meut l'équipage de l'avant à l'arrière ayant forme de cylindre, mais qu'ignorent les marins, même affectés à cette navigation, que j'ai questionnés ; — une étymologie a cours parmi les aviateurs : les ailes des avions furent longtemps peintes de gris métallique, et les recrues, réglément, demandaient en frappant sur l'entoilage « c'est du zinc ? » ; outre cette bizarrerie de mettre paternement les as à l'école d'argot chez les novices, l'explication a le tort grave, séparant le sens Avion du sens Bicyclette, de renoncer à une filière sémantique qu'on retrouve sous *tacot*, etc. — C, Canon ; 40e art., -18.

Dér. : **dézinguer**, 1, Démonter, Démolir ; 8e génie, mai 18 : *dézinguer une machine*, la Déranger ; — 2, Tuer ; 289e inf., juin 18 : *dézinguer un Boche*, le Descendre ; — se tire de *zinc*, devenu syn. de Machine.

zingué, Ivre ; 81e t. (Nantais), juill. 16. — Syssém. de *rétamé*, *blindé*, Ivre.

zinzin, A, 1, Moteur d'avion ; 81e art. l.,

mai 18 ; — 2, Avion ; 81e art. l., mai 18 ; — 3, Dirigeable ; centre de dirigeables, -17. — B, a, Voiture légère du train d'avon ; aviateurs, L. POTTECHER ; — b, Tracteur lourd d'art. l. ; 81e art. l., mai 18 ; — c, 1°, nom personnel d'un tank : « le « Zin-Zin » », *Journ.*, 24-6-17 ; — 2°, Tank ; 500e A. S., où un officier « range ce mot parmi les vieux termes génériques du genre voiture, appliqués à l'espèce tank », G. MARÉCHAL, août 18 ; | « le généralissime fit connaître aux armées et au public la part prise par nos zins-zins (ainsi les poilus nomment leurs tanks), dans l'offensive. <...> Devant les zins-zins, affolés, ils jetaient leurs armes », anonyme, « *Tanks* » *et* « *zins-zins* », *Les chars d'assaut* », *Journ.*, 24-11-17 ; « TANKS. Deux mécanos, perdus dans un zin-zin », *Vie Par.*, 23-3-18, p. 269, c. 1. — C, Obus ; 360e inf. et autres corps, 14-15, M. PROTAT ; zouaves, chasseurs et fantassins depuis -16 seulement, témoignages de Parisiens, avr. 18 ; 2e cal, août 18 ; | DAUZAT, 16-5-17 ; — Obus qui arrive et va éclater ; 270e art. et 8e génie, mai 18 ; — d'où **zinziner**, 1, Bombarder : « la route est zinzinée », *Poilu du* 6-9, in *B. des A.*, 15-11-16 ; — 2, Pleuvoir, en parlant d'obus :

« ça zinzine », 109e inf. et 8e génie, 17-18. — Cf. **dzin-dzin**, (m. ?), Mitraille ; D.

Trois étymologies s'offrent : A, l'onomatopée *zinzin*, qui sert en provençal pour le bourdonnement du moustique, (cf. à Nantes le *père Zim-Zim*, sobriquet d'un joueur de vielle), — en invoquant l'analogie de *youyou*, onomatopée devenue le nom de la torpille ; — B, l'adjectif *zinzin*, Paresseux, en Ht-Maine, MONTESSON, — en invoquant la lenteur relative des tanks et des gros obus et rappelant, comme syssém., *glinglin* ; d'ailleurs ce mot peut très bien se rattacher à l'onomatopée susdite, car les insectes bourdonnants servent en sémantique populaire à signifier Inutilité, Remuement vain, (cf. *grelots*) ; — C, le substantif *bousin*, Bordel, Boîte à chahut, *zinzin* par apocope à redoublement. Cette étymologie est la meilleure : 1°, elle rend compte de l'application de *zinzin* non seulement aux véhicules aériens et terrestres, qui sont bien des maisons dansantes et bruyantes, mais à d'autres objets bruyants, à l'obus fauteur de désordre ; et on n'a pas à répartir en mots de radicaux divers tous ces *zinzins* dont la cohérence sémantique est sensible et analogue à celle qu'on observe sous

zinc, *tacot*, *bécane* ; 2°, *bousin* et son doublet *bousine* se recueillent aux sens Locomotive et Mitrailleuse, c.-à-d. pour l'idée de Machine bruyante, et sont des syssém. de *tacot* et *zinc* ; 3°, le mot **bousiné** se recueille comme syn. de *zinziné* : « *une route bousinée*, Défoncée par les obus », 81e art. l., mai 18, se tire de **bousin*, Obus, générateur direct de *zinzin*, Obus ; 4°, le mot *zinzin* m'est d'abord arrivé, au 81e t., dans deux emplois non militaires, 1, *un zinzin*, une Maison de vin et d'amour où se tient un bal populaire : « le zinzin entre Moriville et Portieux », nov. 16, — apocope de *bousin*, Bordel ; — 2, *du zinzin*, du Bruit : « Les avions vont venir ; y aura du zinzin cette nuit », juill. 17, — apocope de *bousin*, Chahut. Les mêmes Nantais (ouvriers, dockers) employaient ces deux sens, (et ignoraient ceux qu'on trouve ci-dessus). — Ces deux sens sont étroitement liés : tout mot signifiant Mauvais lieu signifie Bruit scandaleux, (et l'inverse est vrai) ; ex. : *boucan*, *sabbat*, *bazar*, *bastringue*, *chabanais*, *dédale*, en Anjou *chutrin*, en vieux-français *trigal*, du latin au français *bacchanal*, du français au breton *taudion*, en italien *chiasso* et *charivari*.

zizi, m., Moteur Anzani (pour avion) ; Mi-

ramas, mai 18. — Onomatopée ? Ou extrait du nom *Anzani* ?

zonard, m., Soldat de 1re classe ; 94e inf., 15-16 ; | D.

zouavette, f., Soldat venu aux zouaves d'une autre arme, (par ex. un boulanger originaire des C. O. A.) ; 4e zouaves et 2e mixte, 17-18. — Le genre et le suffixe signifient que c'est un zouave d'occasion, à la manque. — Le mot a eu aussi un autre sens.

zouaviller, Faire le brave ; transmis à H. BARBUSSE ; | « Mais ç'ui-là, s'il a voulu zouaviller, il est tombé sur le manche », *Feu*, 8-8-16. — Syn. : **faire le zouave**, même sens ; usuel ; | « d'aller engueuler les Boches sus l' parapet et d' vous faire zigouiller en faisant les zouaves sus l' bled », SAINT-CASSIN, *Temps Buté*, in *Front*, 1-9-16 ; || RICHEPIN, *Braves Gens*, X ; ACKER, *La classe*, 63.

SUPPLÉMENT

L'objet de ce livre ne comportait ni les questions de grammaire autres que de sémantique, ni ce qui est de style plutôt que de lexique, ni le folk-lore des poilus, ni leur sottisier. Les quatre notes ci-après se rapportent à ces matières.

1. GENRE DES SUBSTANTIFS

Chez les ouvriers et paysans, les substantifs commençant par une voyelle (orale ou nasale) sont usuellement féminins. J'évalue de 8 à 9 sur 10, de 16 à 18 sur 20 en tenant compte des cas douteux, la fréquence de l'emploi comme féminins, des mots dont voici des exemples entendus au 81e t., 14-17.

« une grande *abri* » ; — « des *abus* faites pour crier » ; — « de la bonne *acide* » ; — « de la belle *acier* » ; « de la meilleure *acier* que l'autre » ; — « Où est l'*ail* ? Je ne sais pas où elle est » ; — « une *alcool* plus forte » ; « mon *alcool* est la meilleure » ; — « L'*aluminium*, je la fonds trois fois pour l'avoir bien pure ; celle-ci, qui n'a été fondue qu'une fois, est pleine d'antifiction [antifriction] »; — « Voilà de l'*amadou* qui semble bonne » ; — « Si mon *anneau* serait pas si étroite, elle aurait été à l'annulaire » ; — « une petite *appareil* à acétylène qu'on appelle « bijou » : j'approche mon allumette, elle vole en éclats » ; — « une *appel* sérieuse » ; « la *contre-appel* » ; — « L'*appétit* est bonne ? » ; — « une nouvelle *apprentissage* » ; — « une *aréo* allemande » ; « les *aréoplanes* nouvelles » ; — « ton *argent*, quand tu la recevras » ; « L'*argent* n'est pas baisante [facile] à lui retirer des mains », Il est avare ; — « une *atout* [aux cartes] aussi grosse » ; — « une grosse *avantage* » ; — « une *endroit* plus grande, plus spacieuse » ; « Le Canada est une *endroit* moins malsaine » ; — « mon *écart* [à la manille] était trop belle » ; « Toujours la bon-Dieu d'*écart* ! » ; — « Ça fait la même *effet* » ; — « Toutes les *équipages* de ces bateaux-là » ; — « une *essai* malheureuse » ; — « Ça va te faire une bonne *estomac* », Ça t'ouvrira l'appétit ; — « L'*Etat* peut faire ça, mais elle ne peut pas faire <...> » ; — « pendant toute l'*été* » ; — « L'*incendie* <...> ; elle éclairait ! elle flambait ! » ; — « une mauvaise *indice* » ; — « pendant toute l'*hiver* » ; « une *hiver* aussi longue » ; — « une *obus*, on la voit » ; — « l'*or* autrichienne » ; « toute l'*or* a été ramassée ; et

celle qui voyage actuellement <...> » ; — « une *orage* affreuse » ; — « Je suis venu chercher des *ordres* plus précises » ; « Vous pouvez proposer mes *ordres* [mes conseils] au général Joffre ; si elles sont acceptées, tant mieux » ; — « l'*oriflamme* est plus coûteuse » ; — « Cette *os*-là est moins forte que celle-là » ; — « une *ostacle* sérieuse » ; — « une jolie *hôtel* » ; — « l'*ouest* est brumeuse » ; — « une petite *outil* bien faite » ; — « Que toute l'*univers* soit couverte d'un milliard de bons-Dieux ! »

« une *ache-o-é* », un H. O. E, Hôpital d'évacuation ; s^on^ sanit. 85, -18.

2. CONFUSIONS DE SENS ET DE FORME PAR ÉTYMOLOGIES ET ANALOGIES POPULAIRES

Outre *bouteillon* et *cartouche* (au lexique), ont été entendus, employés en toute naïveté :

accélérer, Mollir, Se ralentir : « Le feu accélère », Le feu menace de s'éteindre ; 81e t., mars 17, apax. — *Accélérer* n'a guère d'emploi populaire que dans *pas accéléré* ; or ce *pas* est l'allure normale de la troupe en marche et non une allure précipitée ; en outre le commandement *Pas accéléré !* ne s'entend que pour quitter le *pas gymnastique*, lequel est plus rapide, de sorte que *prendre le pas accéléré* c'est Ralentir.

adopter, Adapter ; usuel, 81e t., 15-17 : « adopter une vis ».

adversité, f., Opposé : « le militarisme, vois-tu, c'est l'adversité des choses... parfaitement, le rebrousse-poil du bon sens... on ne peut pas mieux dire, l'adversité des choses », *Cabaret*, 461 ; — influence de *adversaire* sur un mot savant.

amnistie, f., Armistice ; confusion constante, 81e t., 14-17 : « Avant la signature de la paix, y aura l'amnistie, qui durera longtemps » ; — trace d'une époque plus remplie de politique que de guerre et d'un gouvernement faible envers certains de ses ennemis ? — en tout cas, cette confusion, fort générale, se trouve déjà, selon le *Cri de P.*, 13-10-18, dans une lettre adressée au Directoire en 1797 et signée Bonaparte.

antiquité, f., Identité ; *plaque d'antiquité*, Plaque d'identité ; usuel et sincèrement usité par les paysans, 81e t., 10e cie, fév. 16-mars 17 ; 130e inf., -18 ; || *carte d'antiquité*, Carte d'identité faisant sauf-conduit ; usuel aux femmes du peuple, St-Nazaire, -18.

asthmatique (**fusil**), Fusil automatique ; 289e inf., avr. 18, Oise ; 95e inf., juin 18 ; — cf. *teuf-teuf*.

aviser, Viser ; usuel : « J'aviserai pas votre permission, qu'il dit », -17.

cerisette, Série Z ; « leur baïonnette [des brancardiers] est remplacée par l'ineffable sabre sériez [lire : série z] — cerisette — », LAFORÊT, *Le médecin de bataillon, M. de Fr.*, 16-1-16, 234. — Voir *zigomar*.

colletiner (se), Se battre ; 81e t., 14-17, où *se colleter* est ignoré des ouvriers et paysans ; | *D. m. p.* ; || on trouve dans le *Rat du Châtelet* (1790) et dans *Mémoires d'un Forçat* (1828) in SAIN., *Sources*, l'argot *coltiner*, Arrêter (un malfaiteur), qui est aussi Prendre au collet. — Influence du *colletiner*, Porter, usuel aux portefaix qui ont aux épaules un *colletin* de cuir.

côte, f., Cote (d'altitude) ; 81e t., 14-17 : « la côte 105 », le Plateau entre Berneville et Wailly ; — confusion avec un mot cru syn. même par de nombreux officiers.

décimulé, Décimé ; 81e t., -16 : « le régiment va être décimulé.» — Influence de *dissimuler* (cru syn. d'Anéantir ?)

évacuissé, Evacué ; d'abord monax de paysan, devenu usuel, 81e t., 10e cie, 15-16, par moquerie, puis par gaieté. — De quelque analogie de conjugaison ou de quelque influence de suffixe que je n'ai pas découverte. — Sur la puissance propulsive de la moquerie en morphologie, un correspondant m'écrit : « Je crois que c'est pour « charrier » les gens du Nord, venus assez nombreux au 109 après Verdun, que l'usage avait été adopté de prononcer *broulle* pour *brouille*, *solel* pour *soleil*, *fille* comme *ville*, etc., etc. Et réciproquement on prononçait *tranquille* comme *fille*. — Innombrables les « cuirs » que l'on tente d'immortaliser : au 109 on n'aurait jamais dit *la banlieue* ni *les environs*, mais *les abanlieues* [*la banlieue* ⟶ *l'abanlieue*] ; le mot *situation* était toujours suivi de *tel qu'il est* parce que tel camarade avait commis pareille faute, etc. », J. DEMEURE, mai 18. Les queues

romantiques dont *situation tel qu'il est* est un exemple sont dues à la même contagion.

illucité, f., Lucidité : « j'avais toute mon illucité », un 2d-me, -18. — Influence d'*illumination*.

indigeste (tir), Tir indirect (de mitrailleuse) ; 246e inf., janv. 18 ; 289e inf., C. M.-4, mai 18.

marmotte, f., Marotte : « Il a la marmotte des permissions », un témoin au conseil de guerre, 88e Don t., -15, apax.

opérer, Repérer ; très usuel, 81e t., 14-17 : « Merde, on peut plus aller aux feuillées sans se faire opérer. »

oreille, f., Orée : « l'oreille du bois », 81e t., -16, monax.

récurés, Récupérés (après sursis d'appel) ; DESCAVES, *Journ.*, 27-8-16.

secouade, f., Escouade ; 81e t., -14. — Inversement « la machine à escouer le panetot », la Mitrailleuse ; 40e art., -18.

stagiaire, Stationnaire : « Avec cette guerre-ci où nous sommes stagiaires dans les tranchées », 81e t., -16, monax.

trépidité, f., Trépidation : « C'est pas un éclat d'obus qui a brisé la vitre, c'est la trépidité », 81e t., -16 ; — influence d'*intrépidité*.

ventrilateur, m., Ventriloque : « ç'ui qui faisait le ventrilateur » ; 81e t., -16 ; — influence de *ventilateur*.

volcanisé, m., Volcanique : « un terrain volcanisé », 81e t., 16 ; — influence de *vulcanisé* ; ou plutôt emploi métaphorique de *volcanisé*, terme d'atelier résultant de l'influence de *volcan* sur *vulcanisé*.

zulan, m., Uhlan ; usuel, 81e t., août 14 : « quat' zulans », « un zulan » ; — du prononcé *un-n uhlan, des-z uhlans.*

Je ne vois pas de raison proprement phonétique au traitement *poste d'écoute* —> **poz d'écou**, m., très usuel au 81e t., 10e cie, 15-16. — *Poste des coups* [*de main*]e ?

3. COUPS DE GUEULE.

Relèvent du style (— oral —) les vocatifs injurieux, les calembours conscients, les phrases toutes faites et bien faites qui servent au troupier à se montrer cuirassé et offensif contre les copains et contre le sort. Le soldat est un poète dont les deux poings sont les meilleures rimes, en même temps que les meilleures raisons ; mais la gueule est la troisième main du soldat.

terribles tauriaux, m., Territoriaux ; 81e t., 14-17 ; | GALOPIN, *Poilus de la* 9e, 20 ; « nos vieux « terribles » », lettre d'un sergent de t., in *A. fr.*, 26-3-16, p. 1. — C'est un calembour conscient, qui ne saurait compter au lexique. Je n'ai pas entendu le singulier « Terrible-taurial » que donne *D. m. p.*

Aux injures tirées des diverses situations de

service militaire, (ex. : *bleusaille*, *bras cassés*, *enfifreur de culasses*, *traîne-pattes*), il faut, pour atteindre au ton de la conversation quotidienne des troupiers, ajouter les vocatifs atroces employés communément de bonne amitié.

Je n'en puis donner qu'un prospectus.

Les gros reproches à l'adresse d'un homme sont :

l'inhabileté et l'inutilité : *Sacré pharmacien !* (Maladroit) — *Guignol !* — *Bon dieu d'acrobate !* — *Nourrisson !* (Homme qui ne sait pas gagner sa vie et se laisse entretenir) — *Enfant de malheur !*

l'âge : *Vieux canard !* — *Vieux cerf !* — *Vieux pétard !* — *Vieux nœud !* — *Vieux panneau !* — *Vieux ticket !*— *Vieux détritus !* — *Vieux machin !* — *Figure de tête de mort !*

la descendance : *Graine d'oie !* — *Enfant de veau !* — *Fils de noble vache !* — *Dégringolé du cul de Marie-Salope !*

la laideur, animale, ou inexpressive : *Bec de singe !* — *Nez d'âne !* — *Tranche de gaille !* (Tête de cheval) — *Bec de veau !* — *Tête de cochon mal écumée !* — *Tête de lard !* — *Vieille couenne !* — *Nez de rat !* — *Bec de cane !* — *Bec de moule !* — *Vieille punaise !* — *Bec de puce !* — *Crâne de pou !* — *Peau de mouche !* — *Face de ver !* — *Bec d'asticot !* — *Peau de tripe !* (Peau livide) — *Peau d'hareng saur !* (Peau bistrée) — *Peau de crachat !* — *Glaviot vert !* — *Face de pet !* — *Jus de singe !* —

Tête de pied ! — *Face de semelle !* — *Tête de nœud !* — *Figure de peau de couilles !* (Visage ridé) — *Doublure de peau de con !* — *Peau de fesse !* — *Face de fesse !* — *Face de dos !* — *Face d'haricot !* — *Face de noix !* — *Vieille noix !* — *Vieille cloche !* — *Saucisse à pattes !* — *Figure de fromage coulant !*

la saleté : *Bande de poux !* (à l'adresse d'un seul homme) — *Choléra !* — *Dedans de fumier !* — *Nénuphar de pot-de-chambre !* — *Râclure de pelle à merde !* — *Bifteck d'amphithéâtre !* — *Viande verte !*

On voit que la plupart de ces gueulées attaquent l'individu par la tête, comme des gifles.

Ont été signalés à M. Dauzat ces synonymes de Cheval : *bout de bois*, *saucisson*, *hareng*, *pélican*. Dans un dépôt de dragons, de l'ouest, « Un cheval s'appelle rarement un cheval : c'est un *bourin*, un bourdon, un zèbre, une bique, un ours, un cerf, une carne, un bestiau, un tréteau, une vache, et s'il ne marche pas, un veau », E. H., *Temps*, 24-5-15. — Est-ce là une vraie onomastique ? Ces mots sont surtout des vocatifs,injurieux sauf *cerf* et *zèbre*, d'un cavalier à une monture ; à preuve, il faut au parlant, pour être sûr d'être compris, ou un cheval au bout de son poing, ou un récit servant de contexte à son mot. On se traite de *vache* entre camarades : « — Tia ! l' gars Pinçeloup ! Ah ! c'te vieille vache ! », *Gaspard*, 8, propos d'un Normand ; on dit à un cheval malade « Ben, mon zèbre, t'as quèque chose ! »,

BENJAMIN, *Journ.*, 15-5-16 ; « Vieille bique, ça va mieux ? », *ib.* ; « brosser le lapin », BALZAC, *Colonel Chabert*, (éd. Fayard), 36, se comprend Etriller le cheval parce qu'on est prévenu par le texte qu'il s'agit de la monture d'un officier, (*lapin*, comme *ours*, évoque un cheval mal tondu) ; « des biquets de quatre sous », MANDELSTAMM, *Jim Blackwood*, *jockey*, se comprend Chevaux sans valeur parce que l'on est dans un monde de jockeys ; « *La chèvre du capistron* », *Schw. Sold.*, 72, s'entend d'un cheval (maigre) grâce au capitaine qui complète l'image. Mais jamais on ne dit « Dans le village évacué il restait une vache », sauf en parlant d'une Vache. Le soldat dit bien « ma femme » à propos de son Fusil, « ma poule » à propos de sa Mitrailleuse, mais ne dit pas * Je suis allé voir les femmes au musée des Invalides.

Un combattant m'écrit : « Le poilu, c'est le langage de gens qui veulent plaisanter, qui se hâtent de rire, qui parlent pour ne pas penser. Parler et péter n'est-ce pas tout le divertissement permis à une demi-douzaine d'hommes serrés les uns contre les autres au fond d'un mauvais trou pendant un bombardement ? »

On connaît les multiples emplois du verbe *chier* : Marcher droit et sec : « Quand le capiston rouscaille, ça chie » ; Fabriquer : « Brigadier, je n'ai pas eu de sabre !

— Eh bien, quand on n'a pas de sabre, on en ... un ! », E. H., *Temps*, 24-5-15. On ne s'étonnera donc pas de la forte dose de coprolalie qui se trouve dans les échantillons ci-dessous du style proverbial troupier.

« — Il m'emmerde. — Mets lui ton nez dans le cul pour l'étouffer », 81e t., -17.

A un homme qui vient semer la zizanie : « Tu voyages pour la paix ? », 81e t., -17.

« Triste patelin ici : les souris montent au grenier les larmes aux yeux », Il n'y a plus rien, Berneville (P.-de-C.), -15.

Réplique à une repartie désagréable : « Ha bien, tu m'en fous de belles ! Tu me la copieras, celle-là ! », 81e t., -15 (1).

« Il répète tout ce que mon cul lui apprend », C'est un sot ; un soldat, -16. — C.-à-d. : je pète et il répète.

Riposte à qui taille une basane : « Retourne-toi, et mange-la ! », 81e t., -15.

Salutation à Marais, docker dans le civil : « Bonjour Monsieur Marais ! — Ho, des monsieurs comme moi et des cochons comme vous, y en a beaucoup ! », 81e t., -15.

---

(1) « Engueule-le donc ; c'est pas ton père ! » Ce boniment, qui sert à encourager un timide, n'est connu du grand public que depuis *La dame de chez Maxim* (1899). C'était la plus quotidienne des phrases d'or de Pierre Le Moënner, Quimpérois, ouvrier chandellier, au 19e d'inf., à Brest, 94-95. Il y a vingt ans que j'ai le remords de ne pas réclamer.

« — T'as chié partout. — Au moins si je t'avais chié dans la gueule, ça te l'aurait bouchée », 81e t., -14.

« — Je te pisse au cul ! — Et moi, je te chie sur la gueule et je t'embaume d'un seul coup ! », 81e t., -15.

« Encore un qui a sucé la Tour Eiffel pour la rendre pointue », Encore un fanfaron ; marin, -18.

« Va te coucher, de peur de perdre du temps ! » ; marin, -18.

« — Bon appétit ! — Merci. — Et que la dernière bouchée t'étrangle ! », marin, -18.

« Ha la la ! les enfants de nos enfants auront de vilains grands-pères », marin, -18.

Au-revoir à un permissionnaire en partance : « Va-t'en ! ça puera moins », marin, -18.

« Il n'aime pas l'alcool, non ! Il faut lui pincer le nez pour le lui faire boire », 81e t., -15.

« — Mais si on retrouve pas la porte de son gourbi ? — Si vous êtes égaré, cherchez-vous ! », 81e t., -15.

Cantonnement sale : « ... Quand le villageois rentrera ici, il faudra pour le nettoyage qu'il s'y prenne le matin, et encore pas un samedi », 81e t., -15.

« Ceux-ci piocheront, ceux-là pelleteront ; et vous qui n'avez pas d'outil, vous leur cracherez dans les mains », un officier ex-colonial, 81e t., -14.

« Il était couché sur sa paille ; s'il n'avait pas été si gros, on aurait dit l'Enfant Jésus ; c't enfant d'putain ! », 81e t., -15.

« Il dort encore ? Ha, il ferait bien crever un chien à

dormir », Il battrait un chien aux concours de sommeil ; 81e t., -15.

« Si c'est pas arrivé, ça arrivera ? », Tu blagues ; 81e t., -14.

« Ç'a été dit à la Cour des Muets... », Tu mens; 81e t., -14.

Tu veux me tromper, me *mettre en boîte* : « Dis donc, est-ce que tu as travaillé chez Amieux ? » ; 13e tir. alg., juill. 18 ; — syn. : « Non, pour la mise en boîte, c'est pas ici ! » ; ib. ; — « Non, mon vieux, c'est quai de la Rapée, maison Amieux frères » ; ib.

« Cause à l'autre ! », Je ne suis pas ta dupe ; 130e inf., -18, avec le même geste que pour envoyer un ballot à la gare. — Syn. : « Cause trois jours ! » ; 13e tir. alg., -18 ; — dévié de « Cause toujours ! » ; — « Poisses-en un autre ! » ; « Tu connais Dudule ? Eh bien, poisse-le cinq minutes » ; « Poisse Dudule ! » ; 204e, 246e, 289e inf., juill. 18, (1) ; — « Cause à l'autre trois fois... Marche ! », 246e, 289e, 321e inf., -18.

Tu veux m'épater, m'*asphyxier* : « Desserrez vos cravates... Marche ! » ; 246e, 289e, 321e inf., août 18.

Même emploi : « Tout le monde a son pain et son fromage ?... Marche ! » ; 95e inf., sept. 18 ; c.-à-d. *Ça va bien*, Suffit.

---

(1) Au 95e inf., sept. 18, *Poisse-Dudule* est un sobriquet ; (antérieur à Dudule le poisse, héros des *Signaux* de PAWLOWSKY).

Même Théorie, chapitre Visite d'un officier supérieur redouté : « Au commandement de *Le v'là l*, tout le monde fout le camp » ; 289e inf., août 18.

Au sens de Tu charries, N'exagère pas, l'*Intransigeant*, 9-7-18, p. 2, c. 4, signale comme frontard : « Ne fais pas de bruit dans la serrurerie », et comme plus récent et donnant « le ton suprême des tranchées de Montdidier » : « Chahute pas le postillon ! ».Mes témoins ignorent l'un et l'autre.

« Oui, mon con, t'as bonne mine », Tu veux charrier ; 46e, 246e inf., 14-18 ; 13e tir. alg., 95e inf., -18.

Repartie fort psychologique, et qui est au cœur même de l'art de la pantomime : « Allez, on les connaît tes boniments ; t'as qu'à faire les signes ! », 81e t., -14 ; sert à rembarrer un rouspéteur invétéré.

Adieux d'un homme en fureur qui abandonne la place et s'en va en « claquant les portes » : « Je ne suis pas patron ici, vérole de bon Dieu ; je le serai p'têt' quèque part » ; 81e t., -16.

A un cavalier qui passe : « Ton canasson est malade ? » On ajoute ou on sous-entend : « Il a une emplâtre sur le dos », 81e t., -14.

« Tant qu'y aura de la merde et des cons, tu seras pas orphelin », 81e t., -14.

« Tant que les cons danseront, tu ne joueras pas de la musique » ; 46e inf., 9e bon, nov. 16 ; 246e, 289e inf., -17 ; — « Tant que les cons danseront, tu n'auras pas froid aux pieds » ; ib.

« Tu ne t'envoleras pas ! », Tu es niqué ; 46e, 204e, 246e, 289e inf., 14-18 ; — plus complet : « Avec ce que tu as au train, tu ne pourras pas t'envoler ! » ; ib.

« Quand nos poux auront grossi, nous les mettrons à pousser des brouettes », 81e t., -15.

« — As-tu chaud ? — Oui, je commence à écumer entre les jambes », 81e t., -15.

« Un cassecouille et lui, c'est bien le même » ; 81e t., -15 ; *le même* est au neutre ; cf. « Ça et rien, ce sont bien les deux sœurs », ib., -15.

« — Tu as mal au pied ? — Non, à côté ! ? », 81e t., -14.

« Un demi-quart de vin ! Est-ce que tu m'as jamais vu boire un demi-quart de vin? Est-ce qu'y a des demi-saints dans le Paradis ? », 81e t., -15.

« C'est bête de se faire blesser, mais c'est con d'en mourir », G. Demonchy, 13e tir. alg., sept. 18.

Août 17, Chemin des Dames. Des bataillons de noirs montent pour l'attaque : « A consommer avant l'hiver ! » ; 246e inf.

Bombardement par aéros : « — C'est la guerre moderne. — Eh bien, elle est batt, la mode ! », 81e t., -16.

Les majors ont photographié le tableau d'une chasse au rat (107 têtes) : « J'ai dit Pauvre France ! Les rats en photographie ! », 81e t., -16.

« J'emmerde la merde et je chie dans mon pantalon quand je veux », Je me moque de tout ; monax de P. Thébaut, de Quilly, 81e t., 14-17.

Du même : « Je n'étais pas saoulaud avant ; ma vie a

été trahie par la guerre actuelle », ...Dévastée, Déconcertée, -15.

« C'est pas régulier ! », protestation adressée à quiconque demande du rab, met sa chéchia de côté, raconte un succès galant, etc. ; le ton sérieux fait l'emploi comique ; 13e tir. alg., juill. 18. — Même emploi : « T'as pas le droit ! » ; 4e zouaves, Milly, -17.

« — Tu aurais dû faire comme ceci. — Occupe-toi de tes fesses ! », 81e t., -15.

« Va te faire tâter ! », Va te faire lanlaire ; 13e tir. alg., juill. 18 ; — « Va te faire tâter par les Zoaques ! », 130e inf., C. M.-2, sept. 18 ; — cf. *Chez les Zoaques*, de Sacha Guitry.

« Est-ce que je te demande si ta grand mère danse bien ? », De quoi te mêles-tu ? ; 268e, 289e inf., oct. 17.

A un bronchiteux : « Te voilà baisé à ton tour : ton cul sent le sapin », 81e t., -15.

« Deux permissionnaires, deux malades, pas de caporal : la seizième escouade va se trouver à cul », ...Réduite à impuissance ; 81e t., -16 ; — cf. « C't affaire là est tombée le cul dans l'eau », ib., -15, c.-à-d. est tombée dans le seau, n'a pas réussi.

Le soldat qui va essayer des chaussures ne manque pas d'annoncer : « Pour moi, un 28-4 fillette » ; 289e inf., -18.

« — Dis-donc, cuisto, as-tu gardé pour vous autres à la cuisine ? — Vous en faites pas ! J'en aurai au cul avant que vous en ayez à la bouche », marin, -18.

« Quelle cangrène, quelle peste, ce type-là ! si la mort ne l'embellit pas, ça fera un sale macabé », un soldat, -18.

Formule pour refuser un menu service : « Non, mais as-tu vu beaucoup de domestiques habillés comme moi ? », 81e t., -15.

« Ça ne va pas mieux », répète le poilu à toute chose, même de mince importance, qui ne va pas selon son souhait ; misère infinie, fatalité inexorable ; 130e inf., sept. 18.

« Adieu, la valise ! », Tout est fichu ; 13e tir. alg., août 18.

« Il ne mange pas le cirage », Il n'est pas si terrible qu'on le croit, ou qu'il veut en avoir l'air ; 109e inf., -17 ; 8e génie, -18 ; se dit surtout d'un gradé : « Après tout il ne mange pas le cirage lui non plus ». — Syssém. : *bouffer le linge*, Faire toute la besogne à soi seul : « Y a pas que toi tout d'même pour bouffer le linge, hé, bleusaille de la classe 15 », *Pépères*, 107.

« Pleure pas ! tu la reverras, ta mère », usuel dès -16. — « C'est, malgré sa vulgarité foncière, une parole de foi vivace et d'amour », FRANCONI, *Un tel*, 163 ; vulgaire en effet, et impitoyable, si on ne sent pas que cette phrase d'un passant à un bébé égaré, ne s'applique que par simple queue romantique à des poilus qui risquent, avec leurs pleurs, leurs yeux, et leur tout.

« Vivement demain soir, qu'on se couche ! », Ce sera deux jours de moins à souffrir ; FRANCONI, 163, chapitre où sont commentés plusieurs autres apophtegmes poilus.

« 103e terrassiers », c'est le 103e inf. ; « 25e terrassiers », le 25e chass. ; « 40e terrassiers », le 40e art. ; lisez *le Petit Voisognard*, « organe bi-hebdomadaire du 369e Terrassiers », mars 15 ; — qui n'a pas remué sa pincée de terre ?

Cette terre, souvent, quelle glu ! Le 40e art. se nomme « 40e boueux » ; il qualifie ses conducteurs « les boueux », les « vaseux » ; le 8e génie s'est dit le « 8e vaseux », (cf. *hauts-de-vase* ?).

Au début de -17, le 130e inf. était un vrai bougillon : « 130e déménageurs », disait-il.

« C'est la guerre ! », phrase courante, et d'ordinaire stupide, des soldats, — pour excuser ébriété, vol, paillardise ; je désire que ce ne soit qu'une traduction du *Der ist krieg* boche.

« Jugulaire : jugulaire ! », Je ne transige pas ; marins, -18 ; — jugulaire = service.

Bon ! encore une dispute : « La campagne s'avance : les caractères s'aigrissent ! », 81e t., 16-17 ; marins, -18.

« La bataille de Laisse-ça-là gagnée par le général Bourretapanse », les manœuvres ... à pagaille ; 40e art., 14-15.

« Y a gagner Saint-Raphaël », Nous méritons la relève, le repos, l'intérieur, une fine évacuation ; 40e art., -18 ; — les Sénégalais de la Don (la 40e) vont hiverner à St-Raphaël.

Locomotive et wagons, au départ, le train chante au permissionnaire : « Je t'emmène, je t'emmène » ; et au retour : « Je t'emmerde, je t'emmerde »; 40e art., -18.

« Faut pas essayer de comprendre ! », C'est absurde ! 81e t., 14-17 ; très usuel et général ; | *Gaspard*, 51. — Employé par ironie à propos, non seulement des ordres chargés de mystère, mais des ordres absurdes qui portent leur contre-ordre en croupe.

« N'allez pas là-bas ! » (suspension entre les deux *l* ; les trois derniers *a* très fermés), Dangereux est le secteur où vous allez, nous l'avons éprouvé. G. FERRAND a entendu ce cri pour la première fois, montant à gauche de Reims, juin 18, d'un régiment de « joyeux » qui descendaient. Un écho de *l'Humour*, 23-30 août, le déclare né sur la route « de Ch...s-le-V...s à Herm...lle », (Châlons-le-Vergeur, Hermonville) : un camoufleur le lança et le réitéra à deux quidans qui se dirigeaient vers un endroit en vue des Boches, et ces deux s'étant trouvés le gén. Mangin et M. Clemenceau, son émoi charitable fut, du coup, auréolé. Ce fait date de fin mai, d'après un écho de *Paris-Midi* antérieur au 13 août. Au début d'août le mot fait fureur sur tout le front.— Au 13e tir. alg., oct., on ajoute : « Prenez le boyau ! » ; — (*le boyau d'accès*, ou le *boyau de trisse*, selon l'idée).

« On les aura » [les *Boches*] ; usuel et universel dès -15 ; consacré par la plus haute autorité qui fût :« Courage... On les aura ! », gén. PÉTAIN, ordre du jour de la XIe armée, 10-4-16. — D'où, par amertume : *On les aura ! — les pieds gelés.*

« Debout, les morts ! », appel lancé par l'adjudant Jacques Péricard, dans sa tranchée envahie par les Boches,

95e inf., Bois-Brûlé, 8-4-15 ; || « Debout, les morts ! », DIERX, *Les paroles du vaincu* (1871), str. 3 ; « A vos postes, les morts ! », DUMAS, *Amour sacré* (1912) ; « Le dragon blessé à la nuque <...> cria, funèbre, dans la cour obscure de la maison : — « Les morts, là-haut, descendez prendre l'air. On va faire une salade d'acier sur la route ! » Presque aussitôt, sur la plus haute marche de l'escalier, apparurent les plus infirmes, <...> », D'ESPARBÈS, *Tumulte*, *Le Pont qui chante.* — Il n'est heureusement pas nécessaire de supposer que M. Péricard se rappela ses auteurs, — ni que le général Galliéni, en lançant son « jusqu'au bout », (3-9 -14), se rappela l'ordre du jour de Mac-Mahon à l'armée, « J'irai jusqu'au bout », (9-7-77).

On recueille çà et là chez les littérateurs de guerre des dictons à images populaires : « tresser du filet pour la pêche aux boches », Etablir un réseau de barbelé, *Pépères*, 66 ; — « faire les tableaux vivants », Se tenir immobile pendant l'éclairement d'une fusée, *ib.*, 72 ; — le « voile photographique », constitué sur la tête du guetteur par la toile qui bouche du côté intérieur la fente du créneau de tranchée, *Bourru*, 115 ; — « On va vous poser des tapis pour passer », phrase adressée à l'infanterie de l'assaut par les porteurs d'échelles du génie, Artois, mai 15, ERLANDE, *En campagne*, III, 1 ; — « On eût dit qu'ils voulaient pulvériser Cumières. On n'osait pas coucher dans les granges, car le réveil n'était pas garanti », E. C., *Pet. Journ.*, 8-4-16, — calembour d'un réveil

affirmé quant à l'avenir avec un réveille-matin garanti contre les accidents.

4. LITTÉRATURE PARIÉTAIRE

Je ne puis citer un lot de crayonnages recueillis dans les abris de guetteurs du secteur de compagnie M[a], devant Wailly en février 16, en raison des personnalités et des amertumes dont ils étaient nourris ; on peut souhaiter qu'il grossira un jour un « Corpus » des inscriptions poilues.

Voici un relevé des plus notables enseignes de cagnas du même secteur de première ligne et de la ligne de soutien, dans l'hiver 15-16, dues au 81e t. ou à des prédécesseurs.

« Au repos de Jules César », (pour commandant de compagnie). — « Cottage de l'espoir », (pour officiers). — « Villa des Poilus ».— « Au pôle nord, 15-1-15 ». — « La Vigilante », (le parrain, un sergent, n'en donne qu'à des amis sûrs le sens caché : vigie lente).— « Villa Joffre ». — « Villa Sam Suffi », (villas de ce nom à St-Brévin, à Pornichet, à St-Nazaire, 14-18). — « Au Gagne-Petit. Portret. Scaer. a. zo. portred. mat. Guitaem quet Hep evat eur chopinad. Milin Caour », en langue bretonne,... Les gars (Pôtred) de Scaër sont de bons gars. Ne nous

quittons pas sans boire une chopine, (et signature des deux auteurs). — « Villa des bons grelotteux ». — « Hôtel de la liaison ». — « Villa du gâchis ». — « Terrier du jeune Renard ». — « Au petit Bacchus ». — « Consulat de Bretagne ». — « Kermaria ». — « Kermadelon. 1914 ». — « Ker Herbadilla », (parrain, un paysan d'Herbauges (Loire-Inf.) instruit du vieux nom de sa paroisse). — « La Maisonneuve ». — « Au Soleil-levant ». — « Ker Japonais ». — « Hôtel des Poux Volants ». — « Villa des Rats ». — « Fabrique des squelettes ». — « Castel des sans souci de la 3e esc. ». — « Villa des Indifférents ».

Quelques boyaux portaient des noms officieux crayonnés à côté ou à défaut de noms officiels : « Rue d'Allemagne ». — « Rue des Antiboches ». — « Rue des Pieds humides ». — « Rue du Bain de siège. » — Telles feuillées : « Fabrique de chocolat ».

Du 95e inf., on m'écrit, avril 18, que l'usage des enseignes s'est à peu près perdu ; on déménage trop souvent. Toutefois en voici trois de ce régiment : « Villa des Totos ». — « Poilus-Palace ». — « Les Cénobites Tranquilles » (cette dernière ne doit pas être lue plus d'une fois..., aussi a-t-elle eu un légitime succès à travers les secteurs).

Du 289e inf. : « Eau et gaz à tous les étages », Juvincourt, janv. 18 ; boue et gaz asphyxiants. — « Abri des Louftingues », Varesnes, avr. 18 ; calembour sur le bois, voisin, de Louvetain. — « Ker-Julot », route de Moulin-sous-Touvent à Attichy, août 18.

Au 49e inf., Argonne, -16 : « Villa Pot'ana », en béarnais... Ça peut aller. — « Il est dangereux de se pencher à l'extérieur », écriteau de wagon.

Au 130e inf., janv.-juin 18, on constituait des « îlots de résistance » ; un des îlots s'inscrivit une devise au-dessous des consignes de combat affichées ; le colonel approuva ; il rendit obligatoire un texte, au choix ; on adopta, ici « Le fusil recule, le fantassin français jamais », là « Avance si tu l'oses », là « Se défendre jusqu'à la mort. »

NOTES TARDIVES

MOTS USUELS AU 40e ART., -18, cette attestation confirmant utilement celles données d'autre part :

aramon ; *armoire*, Havresac ; *artillerie* (*demander l'*) ; *autobus*, *bergougnan*, *pneu michelin*, *rognure de taxi*, *viande blindée* ; *baraque*, Brisque ; *bavarois*, Pou ; *la boîte à gaz*, *le gaz* (non *les gaz*), la Boîte à masque ; *bocal*, *bouterolle*, *casserole*, *panier à salade*, *saladier*, *soupière*, Casque ; *buque* (*ça*) ; *caisse d'emballage*, Biplan ; *calandot* (14-18 et avant -14), *pélican*, Cheval ; *cigare*, *perle*, Obus, (mots peu usuels) ; *course à la mort* ; *cuiso* ; *demi-boule*, Auxiliaire ; *écrabouiller* (*en*) (peu usuel), *faire des heures* ; *faloter* ; *faux-nez* ; *fouillard* ; *galetouse*, (non les autres suffixes) ; *gelé* (*se faire porter*) ; *godaille*, *grelon*, *grollon*,

sous-marin, *tatane*, Chaussure ; *gras pour*, Bon pour ; *gruyère* ; *installer*, Crâner ; *kébir*, Colonel (d'Afrique) ; *kébour*, *kébroc* ; *malabar*, Gros ; *mitrailleuse à haricots*, *quatre-cent-vingt*, *sous-marin*, Roulante ; *mouche à miel* ; *pétoire*, 75 ; *phonard* ; *picoler* ; *faire un pompier* (au bidon) ; *remonte-moi-le-moral* ; *rouper*, Chaparder ; *tabasser* (*se*) ; *téléphoner*, Boire à un tonneau ; *torpiller*, Faire une injection sous-cutanée.

Préface, p. 17, l. 16 :

Mellé, Joli, à la Légion Etrangère, D., est sans doute une mauvaise lecture de *mello*, Joli, si usuel aux Lillois. — *Claquot*, Fromage, connu de F. DE KERALIO, usuel à tel cavalier du 1er cuir., et signalé dans P., dérive sans doute de *claque-en-bec*, Fromage blanc mou, mot ardennais en -99, et rémois dès -45 (SAUBINET).

agents de liaison *de la* 48e [Don] (*les*), m., les Corbeaux ; P. CHARPENTIER, été 18. — Ils vont et viennent de cadavre en cadavre.

alboche. A Neuchâtel (Suisse), *albotche*, en 01-07, et sûrement dès -75, sinon dès -70, F. DE KERALIO.

arbalète, f., Cheval maigre ; 40e art., -18.

arcassines (*en avoir plein les*). Autres syssém. : *en avoir plein* **les pieds, les arpions, les**

bottes, 40e art., -18 ; **les trottinets**, L. SAMBARDIER ; **les pattes**, 156e inf., -18. — En outre, *en avoir plein* **les pieds**, **les arpions**, **les panards**, Etre saoul ; 40e art., -18.

as (*à l'*). *Bouffer à l'as*, Jeûner, BRUANT ; c.-à-d. se brosser au lieu de bouffer.

asphyxier. Très usuel, 130e inf., 13e tir. alg., sept. 18.

Badèn-Badèn, m., la Captivité : *aller à Badèn-Badèn*, Etre fait prisonnier ; 40e art., -18. — Prison en argot se dit *villégiature*.

balancer, B : *servir un état* (administratif), le *balancer*, le Faire avec soin, *Pépères*, 210.

bec-bois, m., A, Mitrailleuse ; B, Canon-revolver ; typographes lorrains, MERCIER, *Nancy bombardée*, 175-178 ; — du nom lorrain de l'oiseau Pic, *bec-bois*, (qui *bèque* le bois).

béqueter, 2, b, Bouffer (au figuré) : *béqueter des kilomètres* ; 13e tir. alg., oct. 18.

boche. Etait connu à Spire en -01 ; dans une famille universitaire (le père archéologue, un fils docteur en philologie et député au Reichstag, un autre archiviste), on l'expliquait ainsi : après 70, les voyageurs, en passant l'ex-frontière alsacienne, donnaient leur nom ; un douanier, surpris de la fréquence du nom de

Boesch, répandu en Palatinat, se serait écrié : « Alle Boesch ! », Tous Boche ! ; G. FERRAND.

Bochie, Pays des Boches ; très usuel, 1, Germanie, 2, Pays français occupé par les Germains, 130e inf., -18. — *Bochenie* ; « Le soldat dit aussi *Bochenie*, Allemagne », F. DE KERALIO, nov. 18, spontanément. — **bochiser**, Rendre germanophile, par contrainte ou persuasion, et **embocher**, Enrôler pour le germanisme, sont usuels au 40e art. dès -14 peut-être, F. DE KERALIO, annotant D. ;—l'*Action française* a largement usé de ces deux dérivés.

bourrin. — Cf. *bourri*, m., Mulet, (non Cheval, sens donné par D.), 130e inf., C. M., -18.

branleur, m., Ordonnance, (mot ancien), est, malgré une impression donnée dans D., tout à fait usuel au 40e art., -18.

bras-cassés, à l'adresse des brancardiers : xxxxe inf., 14-15 ; 130e inf., oct. 18.

capitaine, **lieutenant**, (**faire**), Rebondir au sol trois fois, deux fois ; aviateurs, DÉCH. — Voir *bessonneaux*.

(*caporal*). — **cabo-cuisto**, m., Caporal d'ordinaire ; 40e art., -18.

chandelle. De la ballotte à l'avion le pont est fait historiquement par le foot-ball : *faire*

chandelle, Lancer le ballon très verticalement, Brest, 05-10.

(*chapeau*). — Syn. et syssém. de *blindé* : **casquette en fer**, f., 40e art., -18 ; | D.

chassmar, m., Chasseur à pied ; 94e inf., -17 ; 4e mixte, -18 ; moins usuel que *chassbi* ; | *chassemar*, Chasseur à cheval ; DÉCH. — Cf. *offic'mar*.

choueille. Cf. « *un chweie*, un Petit peu ; *un petit chveie* (les Champenois) ; de l'allemand *schwein* ? », F. DE KERALIO, NOV. 18.

(*cirage*). — *Lion noir*, Sénégalais ; 40e art., -18 ; *Kaol et Lion-Noir*, la Don Marchand, composée de coloniaux et de Sénégalais, — ceux-ci barbouillés au cirage, ceux-là plus clairs et briqués au kaol.

coup de buis, m., Grande attaque pour en finir ; un artilleur (d'Epernay), sept. 18. — Métaphore de cordonnerie, (le *buis* sert à polir le cuir du soulier achevé), analogue à *coup de torchon*, Bataille qui nettoie la situation et l'un des adversaires.

crapouilloteur. On a dit « un tireur de crapouillot », Artois, mai 15, ERLANDE, *En campagne*, III, 1.

déculottée ; | Le bon Dieu, assis dans une

saucisse, « juge les bons coups et pointe les déculottées », ARNOUX, *Opinion*, 31-8-18, p. 162.

deux-coups ; || Le *fusil à deux coups*, le Pantalon droit du chasseur d'Afrique, (par opposition à son large « flottard ») : « Et surtout pas de fusils à deux coups ! », ordre du colonel en vue d'une réception officielle, 5e chass. d'Afrique, -07 ; 1t MULOT. — Métaphore de forme.

escargot électrique, m., Projecteur électrique ; 61e art., D. — Semble une sorte de monax ; mes témoins l'ignorent, y compris ceux des sections de projecteurs. — Cf. *escargot*, Coquille d'escargot servant de lampion. HDT ?

éteignoir, m., Casque ; 40e art., -18 ; | D.

faisander. — Mieux : sur *faire*, par le participe présent substantivé *faisant*, m., Escroc, (tricheur au jeu ou vendeur de marchandises achetées à crédit) ; *être faisandé* serait être victime d'un *faisant*.

falot ; on dit « Mon vieux, tu risques le falot », 130e inf., -18, non pas **les falots*.

fe-fe. — Cf. *fe-me*, m., Fusil-mitrailleur ; 94e inf., 17-18 ; au 81e t., -17, *êf-èm*.

flubard ; usuel, « désigne les appareils de campagne, particulièrement ceux à appel vibré, (vibreurs, trembleurs), de là l'expression ;

l'appareil vibre, tremble, donc il a peur : *flubard* », 8e génie, cie D-1, nov. 18.

(*foin*). — *varech* ; 40e art., -18 ; || D'ESPARBÈS, *Demi-Solde*, XIII ;— l'anglais *weed* a les trois sens de *varech* : Rebut, Mauvaise herbe, Tabac.

franc, Brave ; 95e inf., 40e art., -18 ; — **franchise**, f., Bravoure : « Sa franchise [de Driant] allait jusqu'à la témérité », 56e chass., -16 ; 95e inf., -18.

Fritz ; (on prononce *friss* ; F. DE KERALIO). Fritz, c'est l'ennemi au moment où il n'est pas méchant : *Fritz va à la soupe, va se coucher* ; même généralisé, le sens n'a pas la valeur péjorative de *Boche*.

frigousse ou *figous*. — Etymologie arabe, fondée sur le caractère algérien de la locution et sur le synonyme *en avoir plein le pot* : *fi*, Dans + *gouss*, Cul, Vagin ; F. BUTAVAND.

fusil à patates, m., Fusil-mitrailleur ; inf. de ligne et 2e cal, nov. 18. — Appuyé sur un parapet, il fusille volontiers à raser terre.

gars ; — suivi de l'emploi, de la spécialité, du grade : *le gars cuisto* ; *les gars mitrailleurs* ; *le gars capitaine* ; 130e inf., -18.

glinglin, Obus ; | PÉCH. ; ARNOUX, *Opinion*, 31-8-18, p. 163.

gnole. Prononcé *o* bref par plusieurs Lyonnais..., usuel en Auvergne sans doute par suite du va-et-vient de petits commerçants auvergnats établis à Lyon..., apocope de *guignol* qui signifie, (et *guignolet* aussi), Eau-de-vie, à Lyon..., F. DÉCHELETTE, NOV. 18.

(*groin*). — Le *museau de cochon*, le Masque boche de fin -15 et -16, (analogue à celui que nous avons adopté en -17) ; 40e art., -16.

gros légumier, m., Limousine, auto pour hauts personnages, pour « grosses légumes » ; *l'Humour*, 23-30 août 18.

khaki, m., Soldat britannique ; 40e art., -18 ; | D.

knop. — La forme *cloques* est à *clopes* (voir l'article *briques*) comme *quenauque* est à *quenaupe*. D'autre part *pipe* est usuel au sens Cigarette (à Paris dès 1900). Il semble ainsi que, sous la muance de *o* (bref et long), et malgré la différence de genres (m. et f.), *clope*, Mégot, et *knop*, Pipe, peuvent être un même mot.

(*l'accrocher*). — *se la mettre* ; 94e inf., -16 ; 4e mixte, -18 ; | PAWLOWSKY, *Signaux*, 67.

machine à ramer le paletot ; « entendu quelquefois », P. THÉRY, NOV. 18.

malo, m., Malade ; 40e art., -18 ; | D.

maouss ; *le Maouss*, sobriquet d'homme, signifie Gros avec la touche additionnelle Bonenfant ; son sanit. 45, -16 ; « un vol maouss [en avion] », un vol Epatant. — Superlatif : *pépère-maouss-poilpoil* ; son sanit. 45, -16.

marraine. Cf. *Int. des Ch.*, LXXIV, 311, LXXV, 187, 315.

matal (?) Cf. **boyal**, m., Boyau ; D. ; — **bistral**, m., Bistro ; 40e art., -18. — Mais *matal*, tout à fait inconnu des marins, n'est-il pas une mauvaise lecture de *mataf*, Matelot, (Mauvais matelot), qui leur est très usuel, depuis au moins -08 ?

mec en blouse, Type, Bonhomme, se distinguant par un air soit cossu, soit campagnard ; usuel, 13e tir. alg., nov. 18.

métro ; exactement Abri fait de tôles cintrées ; F. DE KERALIO.

moulin à café. — Syssém. : **cinéma**, m., Fusil-mitrailleur ; terme inventé par M. Charles Doridam, le poète chansonnier, au 224e inf., 19e cie, fit son chemin jusqu'à la Don ; — les balles se présentent au tir successivement, comme les pellicules d'un film.

paprika. **Baver** signifie Parler et Parler

exagérément, par la sémantique notée sous *déculottée*. Etendu au sens Exagérer et chevauchant *piétiner dans les barbelés*, il a donné *baver dans les barbelés*.

(*pé-cé*). — *té-cé-trois*, B, Train de combat du 3e bon ; 130e inf., -18.

(*perco*). — Syssém. : **jus**, m., Discours oiseux, Tartine : *en faire un jus*, Donner force détails qui n'intéressent pas l'auditeur ; *des jus*, des Boniments ; 40e art., -18 ; — de là *faire un jus*, Faire un bruit, un bombardement ; D. ; plus exactement, « S'expliquer » avec bruit.

pétard, B, 1, 1°, Canon ; se dit souvent du 75 ; 40e art., -18 ; — 2°, a, Canonnier servant : *premier-pétard*, Canonnier de 1re classe ; ib. ; — parce qu'on l'appelle *premier-canon*, par apocope de *premier-canonnier* ; — b, Sous-chef mécanicien, « en argot d'artillerie », LINTIER, *Tube* 1233, 249 ; sens inconnu au 40e art.

piétiner le caillebotis, Exagérer ; 270e art., nov. 18 ; — bruit dangereux qui fait repérer.

pingouin. — 3, Insigne au bras du personnel volant, (deux ailes éployées) ; marins aviateurs, août-nov. 18.

poilu ; *Le Poilu de Montmartre*, journal vendu en avr. 93 à la porte du « Concert des Poilus

de Montmartre », *Int. des Ch.*, LXXIV, 377.

praline ; — autres syssém. : *pastille*, Balle ; — **berlingot**, m., Obus ; des sous-offs d'art., nov. 18 ; — peut-être même **bigorneau**, m., Obus ; 40e art., -18 ; — les berlingots étant des *limas doux* et les bigorneaux des limas de mer. — La simple rondeur des plombs de shrapnell les fait nommer **chiques**, f. ; D. ; — de *chique*, Bille à jouer ; — **mirabelles**, f., en secteur lorrain, -14 ; D.

(*rapport*). — **faire une décision**, Arranger les événements à son gré, soit discutant avec des copains, soit bourrant le crâne à des passants ; 40e art., -18 ; — syssém. de *faire des lois*, Rouspéter avec idéologie, surtout en parlant d'un homme pris de vin, usuel aux Nantais.

relevés. — **citation à l'ordre de la Croix-Rouge**, f., Evacuation ; 130e inf., -18.

réquisitionner. — Syssém. : **mobiliser**, 1, Emprunter ; 2, Voler ; 40e art., -18.

ricain. — **rital**, m., Italien ; usuel à quelques voyous parisiens, 40e art., nov. 18 ; — chevauchement de *ricain* + *ital* ?

russe ; « *les Russes*, les Bleus, 1914-1915 (les rousseurs ?) », F. DE KERALIO, nov. 18.

Saindoux, Constantin, roi de Grèce ; un 2d-me, oct. 18. — Calembour.

tendre une inondation ; autres textes, de Napoléon Ier et de Macdonald, in *Int. des Ch.*, LXXI, 341, 441.

sous-marin, A, Roulante, est le remplaçant syn. de *torpilleur* ; et *torpilleur* est une métaphore de forme, prise aux *torpilleurs*, *torpilleurs à roues*, de Toulon, « véhicules du Service d'hygiène, portant un long cylindre horizontal, semblable à une chaudière de torpilleur », BOYER-REBIAB, 24 *Heures*, 120 (cf. 128, 129, 139, 167) ; ces véhicules roulent dès l'aube et, stoppant devant les maisons sans lieux d'aisances, recueillent les excréments des toupines (et les tas d'ordures ?) ; un dessin, *ib.*, 137, légitime le transfert de cette image à la roulante. — Syssém. prochains : *chocotière*, *mariesalope*, *goudronneuse*, les deux premiers parlant de vidange, le dernier de tonneau couché, tous trois bien ingrats aux parfums de la cuisine de guerre.

B, Brodequin ; on y substitue *torpilleur* ; 40e art.

(*tatane*). — *Matatane* ; le *matatan* est un gros tambour indien ; le mot s'appliquerait à

la salle de police, soit comme syn. de *violon*, ou mieux comme syn. de *caisse*, Tambour et Prison, (cf. *bouine*).

terri. — Cf. **tirititi**, m., Soldat de la territoriale ; 98e inf., F. DÉCHELETTE.

teuf-teuf. — Autre onomatopée : **fusil trac trac**, m., Fusil-mitrailleur ; usuel, 13e tir. alg., nov. 18.

(*train*). — *métro*, Grosse torpille à gaz asphyxiants ; 40e art., -18.

tricotins (**avoir les**), Avoir peur ; 4e mixte, -18 ; — avoir envie de tricoter des jambes.

tripes au soleil (**avoir les**), Etre mort ; 40e art., -18 ; — syn. et syssém. : **avoir la panse à l'air** ; ib.

tube, m., Pièce d'artillerie : « Deuxième tube. A trois heures moins le quart, prêt à démarrer ! », LINTIER, *Tube* 1233, 41.

valise diplomatique, f., Gros obus ennemi, signalé à D. par un capitaine du 74e inf., « est la traduction du terme russe [syn. d'Obus], articles Naudeau, je crois », F. DE KERALIO.

zeppelin, m., Chariot lourd de la 8e pièce ; 40e art., 5e bie, 15-18 ; — long et couvert d'une bâche, il a un aspect gonflé.

zinzin. Se dit de l'obus, art., -18 ; du téléphone, du fusil, du 75, du barda, de toute chose et amas de choses embêtantes, 40e art. ; — *aller au zinzin,* Aller à l'assaut ; P. THÉRY.

Confusions (cf. p. 559) :

détonation, f., Dotation ; 130e inf., -18.

secouade ; « Plus fréquemment ici : **secouée** », 130e inf., -18.

métallurgiste, m., Météorologiste ; BRÉAUTÉ, *Notes d'un météorologiste, M. de Fr.*, 1-11-18, p. 59.

INDEX

(Chercher aussi aux *Notes tardives* et, p. 559, aux *Confusions*)

aboyeur 229, 293 accessoire de coque 348 acheter 144, 464 Aco 171 adruper 241 aéro grec 247 affaire 239 afnaf 240 aiguille à tricoter 225 allure 265 amadou 350 amex 128 Amieux 92, 569 anciens maquereaux ... 360 anthracite 415 antiboche 86 antipuants 441 anzac 128 araignée 378 aramon 419 armée à Clemenceau 515 armoire 119 arpions 582 artillerie 515 asphyxiant 19 assaisonner 499 assassiner 533 asseoir (s') 441 automobile 514 aviatik 246 avion 487 avoir 437

B.C.D.F. 396 babille 52 bacaoué 330 bagarre 230 baguettes 41 Balle-aux-Boches 279 ballotter 55 ba-

luchard 60 bande (en lâcher une) 18 baraque 414 barbelé 215, 416 bardin 64 bascules (à) 273 baîteuse 509 battoir 452 bavarois 439 baver 589 bébé 292, 374 bec de gaz, d'ombrelle 334 be-ce-me 233 bédouin 161 bégonias 109, 147, 415 bénard (dans le) 256 béol 303 bergougnan 50 berlingot 193, 591 bestiau 565 betterave 368, 390 bibendum 50, 378 bicuit 101 bicyclette (bifteck de) 50 bidon 112 ; de zinc 550 biffe 347 bigarrette 68 bigorneau 591 bille 391 biller 188 bimoulin 363 binaise 171 binoclard 256 bique 565 Biribi 521 biscuit 101 bistral 589 bitte 80 bitter 371 bitumeuse 275 bizness 240

blanchisseuse 356 blérancourdite 530 bleuet 198 bleuvasse 84 blindé 50, 138 bocal 438 boche 477 bœu 473 ; bœufs 149 bois (du) 116 ; (les) 70 boîte à cochons 122 ; à graisse 132 ; à mouches 33 ; à singe 129 ; de cirage 162 ; de conserves 345 boîton 122 bol 438 bomber 188 bosco 301 bottes 583 bottines 138 bouasse 98 boudin 481 bouffe-moi ... 359 bouffer le cirage, le linge 573 bouffeur de lard 545 bougie 138 bouille 135 bouine 593 bouite 530 boule 80 bourdon 105, 281 bourgeoises (manières) 128 bourrin 297 bousiné 554 bousoux 301 bout de bois 565 ; de brancard 50 ; bouts de bois 70 bouton d'or 199 boyal 589 box (cheval de) 149 branlée 201 braquignol 114 brignolet 284 brisque 414 brosse à cheveux, à dents 452 brouetter 108 bruant 295 brutal 450 buquer 509

cabale 120 cabo 131,584 cabri 482 cadeau 211 cafard 229 cage à douilles 122 Cagnadin 221 caillebotis 590 caisse (une) 202 ; (mettre en) 90 ; (bourrer la) 102 ; (faire) 261 ; (visser une) 544 ; à savon, à biscuits, d'emballage 91 calandot 16 cales (les) 394 caleter 394 caltosse 261 camarade 132 cambuser (se)205 camelinite 530 campagne 328 canettes 318 cannes (les) 70 canon à rata 497 caporal mitrailleur 360 carburo 540 carcagnat 148 carne 565 carreau 304 carrée 138 casquette en fer 585 . casse-croûte 135 casser (en) 322 ; le poignet (se) 517 casserole 438 cassis 161 caterpillar 508 ça va assez ... 360 ceinture 115, 232 cerf 565

chabi 139 chabosse 85 chalausticer 59 chambouler 108 chandelle 138 char d'assaut 508 charger 464 charibotter 109 charognard 480 charrier 107, 108 chârte 17 chass 483 chasse-cafard 225 chasse-patte 140 chaudron 346 chauffeur-mécanicien 360 chemin-de-fer 525 cheval 461 ; chevaux de frise 150 chevron 414 chien de fer, vert 142 chinetoc 397 chiottes (rapport des) 452 chique 591 choux (poste aux) 301 ; (dans les) 434 chuchemahure 370 ciblot 540 cinéma 589 cintrés (bras) 466 cisailler 415 citation 591 citron 102 civlo 540

claquot 582 clarinettes 116 classes à pied 393 clope 117, 309, 588 coaltar 162 cocher 513 cocotier 311 cogner 475 coinc'to 298 colis 479 collocher 453 coloro 256 conseiller municipal 360 copeau 136 co-

quelicot 199 coqueter (se) 168 coquetier 311 corde 115 corset 162 ; de singe 295 corvée d'eau 525 cossard, cosse 282, 283 couille 80 ; et mes deux 512 course à la mort 40 court-jus 307 cran 116 craquer des genoux 267 crasse 351 cravateur 228 crête 482 cri (au) 125 crinoline 440 crotte 125 cul 237 ; sec 49 curieux 267 cutsite 530 cycliste 75 cyclo 540

dache 501 dachebosse 85 dahu 34 déborder 203 débourdinaille 201 débusquer 220 décafardé 121 décambuter 205 décartonner 200 décision 452, 591 déglinguer 110 dégueuler 203 demi-boule 195 ; -poilu 429 demoiselle ... 96 déposer 56 dérive 340 derrière toi 71 descendre 357 ; à terre 301 désertoir 539 désordre (en) 351 détonation 594 dézinguer 551 discuter le coup 387 distribution 211 dragée 440 drelingue 282 Dudule 569 dur 539 dzin-dzin 553

ébeiller 17 échauffourée 230 éclater 18 économiser 145 écorcher 216 écrabouiller (en) 322 écurie 513 èf-èm 586 élastique 50 électrique 450 éléphant 546 embocher 469, 584 empailler (s') 205 en ... 318-324 enclume 234 enfilade (d') 486 envoyer 57 épilé 430 épluchures 426 èr-a-té 453 Ernest 254 escargot ... 586 espingo 397 étalé sur ... 386 exercice de paupières 215

fait 172 falot 310 fanfare 236 fantaisie sur ... 230 faux-nez 287 femme 566 fête arabe 373 figous 254, 587 fil de fer 215 filet 576 flubes 173 flûtes 70 foin 97 fossé 138 fourbi 140 fourreau 228 franco-

boche 90 frelon 33, 295 Friedrick 254 fumerons 41 fuseaux 421 fusées rouges 515 fusil à pattes 482 fût de bière 345

gabian 274 gambettes 41 gamelle 202 garde-manger 119 gare (à la) 60 gaz 409 ; (être) 112 gazé, gazifié 224 gelé 217 glissement sur...425 glisser 470 gonfler le mou, gonfleur 104 gorille 286 gosse (tête du) 311 goudronné 371 gouine 99 grain 112 grammes (quinze) 203, 339 grand bordel ... 360 gras 94 grenadé 224 gringue 284 gros ail 291 ; lard 545 grosse Bertha 96 gruyère 256 gueule (coup de) 178 Gugusse 302 guignol 352 gyraldose 303

half and half 240 hareng 565 hauteur 19 heures (des) 215 highlander 247 hildepute 357 hirondelle 523 hôchecagner 17 hotte 475 Hovas 295 hypercafard 121 inchangé 490 intendance 211 interpoilu 429 jactance ... 230 jaffe 468 jambes en l'air 421 jarretière 236 jatte 49 jecte 271 jeter 57 ; un coup 58 Julot 302 jus (un) 590 Kaol ... 585 kroums 444

la ... 313-317 lâchons-tout ! 516 lacsé 312 là-haut 357 laisse flotter ... 375 laisser glisser 56, tomber 56, 57 lajopèm 312 lance-bombes 497 lance-mines 354 langouste 285 lapin 461, 566 légère 328 légume bien tendre 285 les ... 317, 318 lest 479 lézard 183 liaison (en) 487 lieutenant 584 linarpèm 420 lion noir 162, 585 logeteau 247 looping 425 louba 373 loucedoc 213 loulepé 328 loupillon 419 louqué 312 lulu 81

macaou 14 macarelle 357 madeleine-bastille 50 mademoiselle Lebel 472 magasin 118 maison 414 mandoline 293 manoche 481 mappemonde 108 marcassin 131 marcassine 41 marche ! 569 mare 164 margouillat 283 marguerite 296 marie-salope 497 marius 357 marmite 438 ; norvégienne 249 marron 440 matatane 512, 592 mec 262 mellé 582 merde 125, 360 merdeux 454 mère-pingouin 422 merlan 243 métallurgiste 594 métro 525 mettre ça (se) 460 ; en poudre 322

Michel 254 michelin 50 miôliste 353 mirabelle 591 miroir 217 misérables 41 mitrailler 398 mitrailleuse à ... 497 mobiliser 591 moineau 376 montre 184 morpion de ... 479 mort 533 mouche 33 moudre (en) 322 mouise 389 moutarde 297 mulet 297 muraille 83 murmurer 266 museau ... 287, 588

navet 391 niclé 431 nicolas 518 noix 391 nord-ouest 360 numéro 327 ; (nos simplifiés, 207) nuque 430 nyoc 124 œuf 378 ; de Pâques 344 olrède 241 omelette ... 62 oriflamme 226 Oscar 541 Otto 254 ours 544, 565

P.C.D.P. 396 pagéol 380 pâle 217, 232 panards 41, 583 panse à l'air 593 pantalon ... 289 papillon 296 pâquerette 199 pardessus 138 parlocher 453 pas tant! 148 passer 57 pastèque 268 patard 406 pattes 583 paxon 384 péca 172 pédales 247 pégarre 68 peinard 401 pélican 565 pelure ... 395 péquenot 397 père-bâton 69 perle 396 permission 394, 456 permission-

ner 298 pernod 290 péteuse 408 petit beurre 327 ; coup 375 ; Français 302 ; pois 247 phonard 513 photographie 217

piano 250 pibus 420 picoler 420 picrate 451 pied de ... 392 ; pieds 582 ; et chaussettes 360 pigeon 523 pignate 344 pile 217 pilonner 19 pincer (en) 320 ; le marbre 146 pipe 159, 588 piqué ... 137 piquette 418 piquoiser 17 pitaïne 130. piver (se) 416 plafond 19 plaine 78 plat (un) 202 plateau 78 pognoter 379 poilpoil, poipoil 429 pointillé 235 poire 252 pois 398 poivrière 366 porcelaine ... 285 porte-pipe 106 porteur 498 poste d'écoute 19,563 pot de fleurs 107 potage chinois 285 pote 262 poubelle 550 pouleuper 241 pousse-pousse 409 prendre (en) 318 pric 117 primeurs ... 285 propriétés 138 puantes 256 quelque chose 325 quenaupe 308, 588

rafraîchissement 522 raide 217, 232 râle (au) 125 râleur 293, 454 ralocher 453 rams 444 ravitaillement 211 refait 172 regain 199 règlement 100 réglisse 162 regonfler 204 relève-moral 359 rembour165 remonte-moi ... 358 renard 361 reniflant 470 repérer 18 ressentir 322 rêve de vierge 80 revolver 271 ; 424 ricochet 74 ride 246 ridèr 241 rigoberts 41 ripée 486 rogneur 446 rognure ... 50 rondelle (à la) 209 ronfler 266 roquet 293 roses 295 rossignol 176 rouginet 84 rouper, roupiner, 292 royau 193

sabater 17 saladier (un) 202 ; 438 saluer 197 sammy 518 saucisson 565 ; (saint) 269 sauterelle 524 ;

bleue 95 scrapnell 398 seau hygiénique 346 secouée 594 secoue-paletot 331 segments 473 semer 56 sénégal 153 sergent 131 service 100 servir 56, 57, 583 shanghaïer 326 sicine 157 singe 286 six-cent-six 497 ; pattes 393 ; -pieds 301 soinsoin, soisoi 495 souffler (en) 321 soufflet à punaises 408 soupière 438 sourire 226 sous (pour deux) 203 sous-évaluer 489 spago 540 spermatol 303 stabilo 540 subpoilu 430 sucre d'orge 374 sud-express 451 super... 48 sur... 500 surmoral 358 surpoilu 429

tabasser 178 tableaux-vivants 576 tabor 192 tacot 112 takata 519 talien 467 tambuste 385 tank 20 taper 475 tapis 78 ; (les) 576 té-cé-trois 395, 590 teddy 518 tendre 489 terrassier 249 terribles-taurieux 563 tigre bleu 209 tinée 201 tinette 152, 202 tire-Boche 469 tirer le cordon 495 toile de tente 456 tomate 62, 252, 390 tonneau de choucroute 345 toque 138 torpiller 18 torpilleur 497, 592 torrial 514 tortillard 497 tortue 184,189 toto 20 tourne-Boche 469 tousser 202 tracteur 526 train blindé 497 traîne-par-terre 474 tranchée 20, 246 traquette 278 travailler 232 tringle 116 triques (les) 70 trognon (au) 93 trois-pattes 393 tronche 391 trottinets 583 troupes noires 153 truffe 390 tsointsoin 496 turlutine 367 tyoutyou 124

un, une 324, 325 uppercut 271 vache 565 vaguo 545 valse lente 506 varech 246, 587 vasistas 304 veau 565 veiller le Boche 35 ventilo 540 veston de

singe 295 viande protégée 469 vide-Boches 469 vidé 544 videur 103 vieux 277 violettes 147 violon 336 virage 425 virer le ventre 218 vitre 304 voile photographique 576 voiturette (la) 107 vosgepatte 140 vrille (en) 466 wagonnet 525 y ... 324 yank 518 ypériter 48 zéro 67 zigzag 340 zob 547.

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE BUSSIÈRE

665

Olmsted & Barton

~~French Reader~~

ne Benjamin Gasparo

Barbusse, Le feu

Bourru

PC Esnault, Gaston
3747 Le poilu tel qu'il se parle
S7E7

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY